

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

ARISTOTE

TRAITÉ DE L'AME

In. 2028
ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

In. 90678.
ARISTOTE

TRAITÉ DE L'ÂME

TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

G. RODIER

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

εἰ δ' αὖ τις ἐάσει καὶ ἐντιθέσθαι
καὶ ἐξαιρεῖν ἅττ' αἰ βούληται τις
εἰς τὰ ὀνόματα, πολλὴ εὐπορία
ἔσται

PLAT., *Crat.*, 414 D.

TOME I

TEXTE ET TRADUCTION



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE

1900

1947

1967

L

CONTROL 1967

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITĂȚII	
BUCUREȘTI	
COTA	2965

RC 259603

B.C.U. Bucuresti



C4748

A LA

MÉMOIRE DE MON PÈRE

PRÉFACE

L'importance historique du *Traité de l'âme* n'a pas besoin d'être démontrée. Sa valeur dogmatique n'est guère contestée, et le serait moins encore s'il était mieux connu. Il peut y avoir, dans la psychologie d'Aristote, des obscurités et, si l'on veut même, des contradictions, au moins apparentes, mais elle est, à coup sûr, plus profonde et plus conséquente que notre psychologie classique, mélange incohérent de doctrines cartésiennes et péripatéticiennes, auxquelles on ajoute parfois, comme pour accroître la confusion, des lambeaux du système kantien.

Nous nous sommes proposé de rendre plus aisée, à ceux que pourraient rebuter les nombreuses difficultés du texte, la lecture du *De anima*. Sans doute, l'édition de Trendelenburg restera, longtemps encore, fondamentale, et nous n'avons pas la prétention de la remplacer. Mais Torstrik (*præf.*, p. III) remarquait déjà qu'à l'époque où Trendelenburg écrivait son commentaire, « *nulla erant Hermanni Bonitzii Metaphysica, nullum Theodori Waitzii Organon, nullæ tot aliorum virorum atque egregiæ de Aristotele operæ ac labores* »; les textes des commentateurs qu'il pouvait employer étaient incorrects et incommodes. De là, dans son interprétation, des incertitudes, et même des erreurs, qu'il n'était pas possible d'éviter. En outre, Trendelenburg ne s'est pas toujours astreint à suivre le texte de très près, et l'on est quelquefois embarrassé pour concilier son commentaire avec l'explication littérale. Enfin, depuis une quarantaine d'années, les tra-

vaux de Bonitz, de Zeller, de Brentano, de Kampe, de Freudenthal, de Neuhäuser, de Susemihl, de Bywater, pour ne parler que des principaux, ont, sur beaucoup de points, apporté des lumières nouvelles. La seconde édition de Trendelenburg, dans laquelle Belger a partiellement comblé ces lacunes, date elle-même de plus de vingt ans. L'ouvrage de Torstrik a été, on le sait, entrepris dans un but tout spécial, et l'explication du texte y est subordonnée aux exigences de la thèse, trop connue pour que nous devions la rappeler, que l'auteur a prétendu démontrer. Quant à l'édition anglaise de Wallace, le mieux qu'on puisse en dire est qu'elle n'ajoute rien aux travaux précédents.

Dans notre essai de traduction nous n'avons eu d'autre souci que de serrer d'aussi près que possible le texte et la pensée d'Aristote. A cette préoccupation constante, nous avons, de propos délibéré, sacrifié toute recherche de l'élégance et même de la correction grammaticale, quand nous pouvions le faire sans nuire à la clarté et qu'il le fallait pour reproduire fidèlement l'allure des phrases et l'enchaînement des idées. Les éléments de notre explication nous ont été fournis, en premier lieu, par Aristote. Bien souvent, en effet, c'est dans la *Métaphysique*, le *De coelo* ou le *De sensu* qu'il faut chercher les éclaircissements nécessaires à l'intelligence de passages difficiles. Lorsque cette source nous a fait défaut, nous nous sommes adressé aux commentateurs : Alexandre, Themistius, Simplicius, Sophonias. Il nous a paru que, pour l'interprétation du *De anima*, le traité d'Alexandre qui porte le même titre avait plus d'importance qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. En bien des endroits, il se borne manifestement à paraphraser Aristote, dont il reproduit parfois le texte même. Cette remarque s'applique, en particulier, au III^e livre. Enfin, la *Metaphrasis in Theophrastum* de Priscien de Lydie est précieuse, en raison des nombreux fragments de Théophraste qu'elle contient. En lisant ces commentaires, on s'aperçoit bientôt que

ceux qui les ont écrits possédaient, pour l'exégèse d'Aristote, des traditions qui remontaient jusqu'à ses disciples immédiats. Aussi avons-nous, presque toujours, adopté les interprétations qu'ils sont unanimes à nous transmettre. Nous n'avons cru devoir nous en écarter que quand nous y étions autorisés par des indications explicites, puisées dans les ouvrages authentiques d'Aristote lui-même. Lorsque les interprétations proposées par les commentateurs étaient différentes et inconciliables, nous avons, autant que possible, choisi celle qui semblait la plus conforme à la lettre ou à l'esprit de la doctrine aristotélicienne. Ce n'est que dans les cas, relativement rares, où il n'y a aucun accord entre eux et où aucun des sens qu'ils indiquent ne paraît acceptable, que nous avons renoncé à suivre les interprètes anciens.

Nous avons usé de la même circonspection à l'égard des nombreuses modifications conjecturales que les modernes ont cru nécessaire d'apporter au texte du *De anima* pour le rendre plus correct ou plus clair. Nous avons même, sur ce point, poussé plus loin le scrupule que le dernier éditeur de ce texte, W. Biehl, — dont on ne saurait, cependant, trop louer la réserve, — et renoncé à la plupart de ses conjectures. Il y a, semble-t-il, quelque outrecuidance à prétendre démontrer que les Themistius et les Alexandre connaissaient moins bien que nous la langue ou la doctrine d'Aristote, et que des passages où ils n'ont trouvé aucune difficulté sont incorrects ou dénués de sens.

A plus forte raison, ne saurions-nous approuver les tentatives puérilement prétentieuses de ceux qui, sous prétexte de « rétablir le *De anima* dans sa forme et son plan primitifs », suppriment tels morceaux, en transposent d'autres, et corrigent un peu partout. Le sort de l'hypothèse de Torstrik, aujourd'hui presque universellement abandonnée, malgré les faits sur lesquels elle s'appuyait et le talent de celui qui l'a soutenue, aurait dû donner à réfléchir aux philologues de moindre envergure. Il se peut que nous n'ayons pas le *De anima* tel qu'il a

été écrit par Aristote, et Bonitz (*Hermès*, t. VII, pp. 428 sqq.) a fait valoir, pour l'établir, des arguments dont nous reconnaissons volontiers la force. Mais, comme on le verra dans notre commentaire, ces raisons même ne nous ont pas semblé inéluctables. Nous avons aussi discuté en détail les conjectures de Torstrik. En revanche, il ne nous a pas paru nécessaire de faire la critique des hypothèses, beaucoup plus audacieuses et beaucoup moins fondées, de Essen.

Nous avons reproduit, en le complétant sur beaucoup de points, l'appareil critique de Biehl; nous avons tenu compte de la plupart des travaux parus dans les dernières années, et ils sont nombreux. Mais il fallait forcément faire un choix parmi les corrections proposées, et nous n'avons indiqué dans l'appareil critique et mentionné dans le commentaire, que celles qui nous ont semblé offrir le plus d'intérêt.

Pour ne pas allonger démesurément des notes déjà trop longues, nous n'avons cité aucune des traductions antérieures, à l'exception de la version d'Argyropule, qui a toute la valeur d'une paraphrase, et de la traduction anglaise de Wallace qui sert de complément à ses explications. Mais on ne trouvera dans notre travail aucune référence à celles de Brucioli, de W. Voigt, de Weisse, de Collier, de Kreuz, de Bender, de v. Kirchmann, ni de P. de Azcárate.

Lorsque la difficulté ou l'intérêt de certains morceaux le rendaient nécessaire, nous avons ajouté aux interprétations de détail des considérations générales sur l'ensemble d'un ou de plusieurs paragraphes. Ces explications figurent tantôt avant, tantôt après les notes particulières. Nous avons adopté, dans chaque cas, l'ordre qui paraissait le plus favorable à la clarté.

Comme nous l'avons dit en commençant, il y a, dans la doctrine psychologique d'Aristote, des difficultés ou même des incohérences, peut-être dans le fond, mais certainement à la surface. Est-ce l'empirisme ou l'idéalisme qui

domine dans sa théorie de la connaissance? L'intellect qui agit est-il transcendant et quels sont ses rapports avec la pensée divine et la raison humaine? Quelle est, au juste, la nature de l'intellect en puissance? Est-ce l'interprétation d'Alexandre, celle d'Avicenne, d'Averroès ou de Saint-Thomas qu'il faut adopter? Nous n'avons pas abordé ces questions. Notre but a été seulement de faire connaître le *De anima* dans sa vérité historique. Pour l'interpréter autrement que dans le détail et résoudre, dans un sens déterminé, des problèmes sur lesquels Aristote lui-même a négligé, à dessein peut-être, de se prononcer d'une façon précise et définitive, il eût fallu donner plus ou moins arbitrairement la préférence à certaines tendances et à certains textes, au détriment de certains autres, et défigurer plus ou moins l'œuvre dont nous voulions, au contraire, reproduire exactement la physiologie. Notre intention est uniquement de donner du *De anima* une traduction justifiée.

Nous avons collationné de nouveau le ms. E, où Biehl et Stapfer n'ont, du reste, laissé que peu de chose à glaner. Enfin, nous avons ajouté à l'appareil critique du second livre les variantes du Vaticanus 1339 (P), d'après la collation publiée par H. Rabe, partout où elles nous ont paru avoir quelque intérêt. Rabe décrit le manuscrit en question de la façon suivante : *sæc. XIV-XV membr. m. 0,20 × 0,28, foll. 460. De anima liber scriptus est inde a fol. 189 usque ad fol. 202.* — Le manuscrit récemment découvert à Philippopoli paraît, à en juger par les variantes qu'en a publiées G. Konstantinidès (*Jahrb. f. class. Philo.*, 135, 1887, p. 218), fournir, en ce qui concerne le *De anima*, un texte très voisin de celui du Vaticanus 266 (V). On trouvera dans les préfaces des éditions de Trendelenburg et de Torstrik tous les renseignements nécessaires sur les autres manuscrits. L'ouvrage de Chaignet (*Ess. sur la Psych. d'Ar.*) contient (pp. 140 sqq.) quelques indications sur les commentaires grecs et latins.

La publication de cet ouvrage eût été difficile, sans l'importante souscription dont il a été honoré par le ministère de l'Instruction publique, grâce à la recommandation de M. Liard, directeur de l'Enseignement supérieur. M. Brochard, professeur à la Sorbonne, a bien voulu, dans la même circonstance, nous prêter l'appui de son autorité. Qu'il nous soit permis de leur adresser l'expression de notre respectueuse gratitude. Nous avons à remercier aussi, notre maître, M. Hamelin, professeur à l'Université de Bordeaux. Nous devons à ses leçons, à ses conseils, à la libéralité avec laquelle il nous a communiqué ses notes inédites, ce qu'il y a de meilleur dans ce travail.

AUTEURS CITÉS

ARISTOTELIS *opera* græce; *Theophrasti de historia plantarum* libri X et *de causis plantarum* libri VI, Venetiis, impressum dexteritate Aldi Manucii, 1595-1598.

ARISTOTELIS *opera summa cum diligentia excusa* per Des. Erasmus, Basileæ 1531.

ARISTOTELIS *opera* quæ extant, addita quædam Theophrasti ... etc. cum variorum lectionibus et doct. virorum animad. græce, opera et studio F. Silburgii, Fracofurdi 1584-1587.

ARISTOTELIS *opera omnia* græce et latine, interpretationes græco contextui convenientiores et emendatiores quam antehac editæ sunt (per Jul. Pacium), Genevæ seu Lugduni 1597.

ARISTOTELES græce ex recensione Immanuelis Bekkeri ed. Academia regia Borussica, Berolini 1831.

ARISTOTELIS *opera omnia* græce et latine ediderunt Bussemaker, Dübner, Heitz, Parisiis 1848-1874.

ARISTOTELIS *Organon* græce ed. Th. Waitz, Lipsiæ 1844-1846.

ARISTOTELIS *Physica* recens. C. Prantl, Lipsiæ 1879.

ARISTOTELIS *Meteorologicorum* libri IV ed. J. L. Ideler, Lipsiæ 1834-1836.

ARISTOTELIS *De anima* libri III Joanne Argyropylo byzantino interprete (in ARISTOTELES *latine interpret. var.* ed. Acad. reg. Borussica, Berolini 1831).

ARISTOTELEIS *De anima* libri III recogn. comment. illus. F. A. Trendelenburg, editio altera emendata et aucta (a Christ. Belger), Berolini 1877.

ARISTOTELIS *De anima* libri III recensuit Ad. Torstrik, Berolini 1862.

ARISTOTLE'S *Psychology in Greek and English*, with introd. and notes by Ed. Wallace, Cambridge 1882.

ARISTOTELIS *De anima* libri III recognovit G. Biehl, ed. stereot. emendatior, Lipsiæ 1896.

- ARISTOTELIS *De anima* liber B, secundum recensionem Vaticanam ed. H. Rabe, Berolini 1891.
- ARISTOTELIS *De animalibus historiae* libri decem ed. etc. J. G. Schneider, Lipsiæ 1811.
- ARISTOTELES, *Naturgeschichte der Thiere*, deutsch von A. Karsch, Stuttgart 1866.
- ARISTOTELES, *Metaphysik*; Text, Uebersetzung und Commentar mit erläut. Abhandlungen v. A. Schwegler, Tübingen 1847-1848.
- ARISTOTELIS *Metaphysica* recog. et enarr. H. Bonitz, Bonnæ 1848-1849.
- ARISTOTELIS *Metaphysica* recog. W. Christ, Lipsiæ 1886.
- ARISTOTELIS *Ethicorum Nicomacheorum* libri decem ed. Michélet, Berolini 1829.
- ARISTOTELIS quæ feruntur *Œconomica* recens. F. Susemihl, Lipsiæ 1887.
- * ARISTOTELIS *Ars rhetorica* cum adnot. Leon. Spengel, Lipsiæ 1867.
- ARISTOTELIS *De arte poetica* liber iterum recens. etc. J. Vahlen, Berolini 1874.
- ARISTOTELIS qui ferebantur librorum *fragmenta* collegit V. Rose, ed. Acad. reg. Bor., Berolini 1870.
- ALEXANDRE D'APHRODISIAS, *Commentaire sur le traité d'Aristote De sensu et sensili*, édité avec la vieille trad. latine par Ch. Thurot (in *Notices et extraits des mss. de la Bibl. nat.* etc.), Paris 1875.
- ALEXANDRI APHRODISIENSIS *Quæstiones. De fato. De mixtione* ed. I. Bruns, Berolini 1892.
- ALEXANDRI APHRODISIENSIS *De anima* cum mantissa, ed. I. Bruns, Berolini 1887.
- ALEXANDRI APHRODISIENSIS commentarius in *libros metaphysicos Aristotelis* recens. H. Bonitz, Berolini 1847.
- ALEXANDRI APHRODISIENSIS in Aristotelis *Metaphysica* commentaria ed. M. Hayduck, Berolini 1891.
- ALEXANDRI APHRODISIENSIS in Aristotelis *Topicorum* libros octo commentaria ed. M. Wallies, Berolini 1891.
- AMMONII HERMLE in librum Aristotelis *De interpretatione* commentaria (in *Schol. in Arist.* coll. a Ch. A. Brandis ed. Acad. reg. Bor., Berolini 1836).
- ASPASII in *Ethica Nicomachea* quæ supersunt commentaria ed. G. Heylbut, Berolini 1889.

GESNERI (CONRADI) Tigurini medici clarissimi *Physicorum meditationum* liber V, qui continet scholia et annotationes. in Aristotelis libros. de anima D etc., Tiguri 1586.

HELIODORI in *Ethica Nicomachea* paraphrasis ed. G. Heylbut, Berolini 1889.

MICHAELIS (EUSTRATII et) et anonyma in *Ethica Nicomachea* commentaria ed. G. Heylbut, Berolini 1892.

PHILOPONI (J.) in *Analytica posteriora* commentaria (in *Schol. in Arist.* coll. a Ch. A. Brandis ed. Acad. reg. Bor., Berolini 1836).

PHILOPONI (J.) in Aristotelis *Physicorum* libros commentaria ed. H. Vitelli, Berolini 1887-1888.

PHILOPONI (J.) in Aristotelis *De anima* libros commentaria ed. M. Hayduck, Berolini 1897.

PRISCIANI LYDI quæ extant ed. I. Bywater, Berolini 1886.

SIMPLICII in Aristotelis *Physicorum* libros commentaria ed. H. Diels, Berolini 1882-1893.

SIMPLICII in libros Aristotelis *De anima* commentaria ed. M. Hayduck, Berolini 1882.

SOPHONÆ in libros Aristotelis *De anima* paraphrasis ed. M. Hayduck, Berolini 1883.

THEMISTII *paraphrases* Aristotelis librorum quæ supersunt ed. L. Spengel, Lipsiæ 1866.

THEOPHRASTI *Physicorum opinionum* fragmentum de sensibus ed. H. Diels (in *Doxogr. græc.*, Berolini 1879).

THEOPHRASTI *Eresii opera* quæ supersunt omnia ex recogn. F. Wimmer, Lipsiæ 1854-1862.

ACHILLES TATIUS, *Isagoge in Arati phenomena* græce et latine ed. Dion. Petavius, Parisiis 1630.

ACTA APOSTOLORUM in *Novum Testamentum* græce... recensuit etc. Ph. Buttmann, Lipsiæ 1886.

AETII, *De placitis philosophorum* ed. H. Diels (in *Doxogr. græc.*, Berolini 1879).

ARISTOXÈNE. *Die harmonische Fragmente, griechisch und deutsch* etc., herausg. von Paul Marquard, Berlin 1868.

CICERONIS *opera* quæ supersunt omnia ex recensione I. C. Orellii ed. alt. curav. I. C. Orellius et I. G. Baiterus, Turici 1845-1861.

CLAUDIANI MAMERTI *opera* recens. et comment. critico instruxit A. Engelbrecht, Vindobonæ 1885.

CÆLII AURELIANI, *De morbis acutis et chronicis* libb. octo ad opt. edit. ed. Albr. de Haller, Lausanne 1774.

- DIOGENIS LAERTII *De vitis philosophorum* libri decem ex italicis codicibus... recens. C. G. Cobet, Parisiis 1850.
- EUCLIDIS *opera omnia* edd. J. L. Heiberg et H. Menge, Lipsiæ 1883-1896.
- EUCLIDIS *De musica* in *Musici scriptores græci*, Aristoteles, Euclides etc. . . , recog. etc. C. Ianus, Lipsiæ 1895.
- FRAGMENTA COMICORUM GRÆCORUM collegit et dispos. A. Meineke, Berolini 1839-1844.
- FRAGMENTA PHILOSOPHORUM GRÆCORUM collegit etc. F. G. A. Mullach, Parisiis 1860-1867.
- GALENI *opera* ed. cur. D. G. Kühn, Lipsiæ 1821-1828.
- HERODOTI *historiarum* libb. IX ed. H. R. Dietsch, ed. alter. cur. H. Kallenberg, Lipsiæ 1890.
- HESYCHII Alexandrini *Lexicon*, post C. Albertum recens. M. Schmidt, Ienæ 1858-1868.
- HIPPOCRATE, *Œuvres complètes*, traduction nouvelle avec le texte en regard, accompagnée d'une introduction etc., par E. Littré, Paris 1839-1846.
- HOMERI *Ilias* ed. G. Dindorf, ed. quinta correctior quam cur. C. Hentze, Lipsiæ 1886-1890.
- HOMERI *Odyssea* ed. G. Dindorf, ed. quinta correctior quam cur. C. Hentze, Lipsiæ 1883.
- IAMBLICHII in Nicomachi *Arithmetica* introductionem liber ed. H. Pistelli, Lipsiæ 1894.
- LUCIANI SAMOSATENSIS *opera* ex recogn. C. Jacobitz, Lipsiæ 1887-1888.
- LUCRETII CARI *De rerum natura* libri sex recens. et emendavit C. Lachmann, Berolini 1871.
- MACROBII *opera* recens. F. Eyssenhardt, Lipsiæ 1868.
- OLYMPIODORI philosophi scholia in Platonis *Phædonem* ed. C. F. Finck., Heilbronæ 1847.
- PLATONIS *opera* ex recens. R. B. Hirschigii, Parisiis 1836.
- PLATONIS *Dialogi* secundum Thrasylli tetralogias dispositi ex recogn. C. F. Hermann, Lipsiæ 1877-1880.
- PLATON, *La République* l. VI, nouvelle édition etc. par A. Espinas, Paris 1886.
- PLOTINI *Enneades* cum Marsili Ficini interpret. castigata iterum edd. F. Creuzer et H. Moser, ... etc., Parisiis 1855.
- PLUTARCHI CHERONENSIS *Moralia* recogn. G. N. Bernardakis, Lipsiæ 1888-1896.
- POLYÆNI *Strategematon* libri octo ex recens. Ed. Woelfflin iterum recens. etc. I. Melber, Lipsiæ 1887.

STOBÆI *Florilegium* recog. Meineke, Lipsiæ 1855-1857.

STOBÆI *Eclogarum physicarum et ethicarum* libri duo recens. Meineke, Lipsiæ 1860.

STRATO in *Anthologia palatina cum planudeis* et appendice... commentaris instruxit F. Dübner, græce et latine, Parisiis 1871-1888.

SUIDAS, *Lexicon* græce et latine... post Th. Gaisfordum recens. etc. Godofredus Bernhardy, Halis et Brunsvigæ 1853.

SCHOLIA græca in Thucydidem (in THUCYDIDIS *Hist. belli Pelop.* cum transl. latina F. Hasii, Parisiis 1869).

THEMISTH *Orationes* ex codice Mediolanensi emend. a G. Dindorfio, Lipsiæ 1832.

THEODORETUS, *Curatio græcarum affectionum*, recens. Th. Gaisford, Oxoniis 1839.

THUCYDIDIS *De bello Peloponnesiaco* libri octo ed. E. F. Poppo ed. alt. quam auxit etc. J. M. Stahl, Lipsiæ 1882.

TZETZES, *Historiarum variarum Chiliades* græce..... textum recogn. etc. Th. Kiessling, Lipsiæ 1826.

XENOPHONTIS *Commentarii* recog. Walther Gilbert, Lipsiæ 1888.

APELT, *Die neueste Athetese des Philebos*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, IX.

BAEUMKER, *Des Aristoteles Lehre von den äussern und innern Sinnesvermögen*, Paderborn 1877.

BAEUMKER in *Philologische Rundschau*, 1882.

BARCO, *Aristotele, esposizione critica della psicologia greca*, Torino 1879.

BARCO, *Aristotele, dell' anima vegetativa e sensitiva*, Torino 1881.

BELGER in *Hermes*, XIII, 1878.

BERGK, *Miscellanea*, in *Hermes*, XVIII, 1883.

BERNAYS, *Die Dialoge des Aristoteles in ihrem Verhältniss zu seinen übrigen Werken*, Berlin 1863.

BIEHL, *Ueber den Begriff νοῦς bei Aristoteles*, Linz 1864. (Progr.)

BIESE, *Die Philosophie des Aristoteles, in ihrem inneren Zusammenhange*, Berlin 1835-1842.

BONITZ, *Index Aristotelicus* ed. Acad. reg. Bor., Berolini 1870.

BONITZ in *Hermes*, VII, 1873.

BONITZ in *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, 1867.

BONITZ, *Aristotelische Studien*, Wien 1862-1867.

- BOUTROUX, *Études d'histoire de la philosophie*, Paris 1897.
- BRANDIS, *Handbuch der Geschichte der griech.-röm. Philosophie*, Berlin 1835-1836.
- BRANDIS, *De perditis Aristotelis libris de ideis et de bono etc.*, Bonn, 1824.
- BRANDIS, *Ueber die Zahlenlehre der Pythagoreer und Platoniker*, in *Rheinisches Museum*, II, 1828.
- BRENTANO, *Die Psychologie des Aristoteles insbesondere seine Lehre vom ΝΟΥΣ ΠΟΙΗΤΙΚΟΣ*, Mainz 1867.
- BULLINGER, *Aristoteles' Nus-Lehre (De an. III, c. 4-8 incl.)*, Dillingen 1882. (Progr.)
- BULLINGER, *Metakritische Gänge betreffend Aristoteles und Hegel etc.*, München 1887.
- BUSSE, *Neuplatonische Lebensbeschreibung des Aristoteles*, in *Hermes*, XXVIII, 1893.
- BUSSE in *Hermes*, XXIII, 1888.
- BYWATER, *Aristotelia*, in *Journal of Philology*, 1885 et 1888.
- CHAIGNET, *Essai sur la psychologie d'Aristote*, Paris 1883.
- CHANDLER, *Miscellaneous emendations and suggestions*, London 1866.
- CHRIST, *Studia in Aristotelis libros metaphysicos collata (ed. pr. ! 32 pp.)*, Berolini 1853. (Diss.)
- CUVIER, *Le règne animal distribué d'après son organisation*, etc. nouvelle édition, Paris 1829.
- DEMBOWSKI in *Wochenschrift für classische Philologie*, IV, 1887.
- DEMBOWSKI, *Quæstiones aristotelicæ duæ*, etc., Regimonti pr. 1881.
- DIELS, *Doxographi græci*, Berolini 1879.
- DITTENBERGER, *Exegetische und kritische Bemerkungen zu einigen Stellen des Aristoteles*, Rudolstadt 1869. (Progr.)
- DITTENBERGER in *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1863.
- ESSEN, *Das erste Buch der aristotelischen Schrift über die Seele ins Deutsche übertragen und in seiner ursprünglichen Gestalt wiederhergestellt*, Iena 1892.
- ESSEN, *Das zweite Buch der aristotelischen Schrift über die Seele in kritischer Uebersetzung*, Iena 1894.
- ESSEN, *Das dritte Buch der aristotelischen Schrift über die Seele in Kritischer Uebersetzung*, Iena 1896.
- ESSEN, *Der Keller zu Skepsis. Versuch über das Schicksal der aristotelischen Schriften*, Stargard 1866. (Progr.)
- ESSEN, *Ein Beitrag zur Lösung der aristotelischen Frage*, Berlin 1884.

ETIENNE (H.), *Thesaurus linguæ græcæ post edit. anglicam novis additamentis auctum* edd. C. B. Hase . . . G. R. L. de Sinner et Th. Fix, Parisiis 1831-1854.

FAIVRE, *Œuvres scientifiques de Gæthe*, Paris 1862.

FREUDENTHAL, *Zur Kritik und Exegese von Aristoteles' parva naturalia*, in *Rheinisches Museum*, XXIV, 1869.

FREUDENTHAL, *Ueber den Begriff des Wortes ΦΑΝΤΑΣΙΑ bei Aristoteles*, Göttingen 1863.

GOETTLING in TRENDELENBURG, *De anima*, 2^e édition.

HAECKER in *Zeitschrift für das Gymnasialwesen*, 1864.

HAYDUCK, *Observationes criticæ in aliquot locos Aristotelis*, Greifswald 1873. (Progr.)

HAYDUCK, *Emendationes Aristoteleæ*, Meldorf 1877. (Progr.)

HEINZE, *Xenokrates*, Darstellung der Lehre und Sammlung der Fragmente, Leipzig 1892.

HEITZ, *Die verlorenen Schriften des Aristoteles*, Leipzig 1865.

HERTLING, *Materie und Form und die Definition der Seele bei Aristoteles*, Bonn 1871.

HORN, *Platonstudien*, Wien 1893.

JACKSON, *Plato's later theory of Ideas*, in *Journal of Philology*, 1897.

JOHNSON, *Der Sensualismus des Demokritos und seiner Vorgänger etc.*, Plauen 1868.

KAMPE, *Die Erkenntnisstheorie des Aristoteles*, Leipzig 1870.

KANTS *Sämmtliche Werke in chron. Reihenfolge* herausg. v. G. Hartenstein, Leipzig 1867.

KANT, *Critique de la raison pure*, traduit de l'allemand par J. Barni, Paris 1869.

KARSTEN, *Empedoclis Agrig. carminum reliquiæ* (in *Philosophorum Græcorum veterum reliquiæ*, t. II, Amsterdam 1838).

KEIL (Bruno), *Analectorum Isocrateorum specimen*, Gryphiswaldiæ 1884. (Diss.)

KONSTANTINIDES, *Ein neuentdeckter Codex des Aristoteles*, in *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, CXXXV, 1887.

KRISCHE, *Forschungen auf dem Gebiete der alten Philosophie*, Göttingen 1840.

LIARD, *Des définitions géométriques et des définitions empiriques*, Paris 1873.

LOBECK, *Aglaophamus s. de theolog. myst. græcorum causis*, Königsberg 1829.

MADVIG, *Adversaria critica ad scriptores græcos et latinos*, Hauniæ 1871-1884.

MAIER, *Die Echtheit der Aristotelischen Hermeneutik*, in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, XIII.

MARSHALL, *Des Aristoteles Lehre von der Tierseele*, Metten 1897.

MARTIN, *Études sur le Timée de Platon*, Paris 1841.

MEYER, *Aristoteles' Thierkunde*, Berlin 1855.

MICHAELIS, *Zu Aristoteles, De anima* III, 3, Neu-Strelitz 1882. (Progr.)

MICHAELIS, *Zur aristotelischen Lehre vom ΝΟΥΣ*, Neu-Strelitz 1888. (Progr.)

MULLACH, *Quæstionum Democritearum specimen* I-II, Berolini 1835-1842.

NEUBAEUSER, *Aristoteles' Lehre von dem sinnlichen Erkenntnisvermögen und seinen Organen*, Leipzig 1878.

NOETEL in *Zeitschrift für das Gymnasialwesen*, 1864.

PANSCH in *Philologus*, XXI, 1864.

PAPENCORDT, *De atomicorum doctrina*, Berolini 1832.

POPPELREUTER, *Zur Psychologie des Aristoteles, Theophrast, Strato*, Leipzig 1892. (Diss.)

POUCHET, *La biologie aristotélique*, in *Revue philosophique*, 1884.

PRANTL, *Geschichte der Logik im Abendlande*, Leipzig 1855-1870.

RAVAISSON, *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, Paris 1837-1846.

RENOUVIER, *Manuel de philosophie ancienne*, Paris 1844.

RITTER (B.), *Die Grundprincipien der aristotelischen Seelenlehre*, Iena 1880. (Diss.)

RITTER (H.) et PRELLER, *Historia philosophiæ Græcæ*, editio septima quam curaverunt F. Schultess et Ed. Wellmann, Gothæ 1888.

RÖPER in *Philologus*, VII, 1852.

ROSE, *De Aristotelis librorum ordine et auctoritate commentatio*, Berolini 1854.

SCHELL, *Die Einheit des Seelenlebens aus den Principien der arist. Philos. entwickelt*, Freiburg i. B. 1873.

SCHIEBOLDT, *De imaginatione disquisitio ex Aristotelis libris repetita*, Lipsiæ 1882. (Diss.)

SCHLOTZMANN, *Das Vergängliche und Unvergängliche in der menschlichen Seele nach Arist.*, Halle 1873. (Progr.)

SCHNEIDER in *Zeitschrift für das Gymnasialwesen*, 1867.

SCHNEIDER, *Ueber einige Stellen aus Aristoteles De anima*, in *Rheinisches Museum*, XXI, 1866, et XXII, 1867.

- SIEBECK in *Philologus*, XL, 1881.
 SIEBECK, *Aristoteles*, Stuttgart 1899.
 STALLBAUM, *Platonis Parmenides cum quatuor libris prolegomenorum et comment. perpetuo*, Lipsiæ 1848.
 STAPPER, *Studia in Arist. de anima libros collata*, Landishutæ 1888.
 STEINHART, *Symbolæ criticæ*, Schulpforte 1843. (Progr.)
 STURZ, *De Empedoclis Agrigentini vita et philosophia* expos. etc., Lipsiæ 1805.
 SUNDEWALL, *Die Thierarten des Aristoteles*, Stockholm 1863.
 USEMIBL in *Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissensch.* herausg. v. C. Bursian etc., IX
 Id. *ibid.*, XVII
 Id. *ibid.*, XXX
 Id. *ibid.*, XXXIV
 Id. *ibid.*, XLII
 Id. *ibid.*, LXVII
 Id. *ibid.*, LXXV
 Id. *ibid.*, LXXIX
 Id. *ibid.*, LXXXVIII
 Id. in *Philologische Wochenschrift*, 1882
 Id. *ibid.*, 1884
 Id. *ibid.*, 1895
 Id. in *Jenaer Literaturzeitung*, IV, 1877.
 Id. in *Philologischer Anzeiger*, 1873.
 Id. in *Wochenschrift für classische Philologie*, 1884.
 Id. in *Philologus*, XLVI, 1888.
 Id. *Studien zur Nikomachischen Ethik*, in *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, CXIX, 1879.
 Id., *Kritische Studien zu den zoologischen Schriften des Aristoteles*, in *Rheinisches Museum*, XL, 1885.
 Id., *Die genetische Entwicklung der platonischen Philosophie*, einleitend dargestellt, Leipzig, 1855-1860.
 TANNERY, *Pour l'histoire de la science hellène*, Paris 1887.
 TEICHMÜLLER, *Literarische Fehden im vierten Jahrhundert vor Chr.*, Breslau 1881-1884.
 TEICHMÜLLER, *Aristotelische Forschungen*, Halle 1867-1873.
 TEICHMÜLLER, *Studien zur Geschichte der Begriffe*, Berlin 1874.
 TORSTRICK in *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, CVII, 1867.
 TORSTRICK in *Rheinisches Museum*, XXI, 1866.

TRENDELEBURG, *Platonis de Ideis et numeris doctrina ex Aristotele illustrata*, Lipsiæ 1826.

TRENDELEBURG, *Das τὸ ἐνὶ εἶναι, τὸ ἀγαθὸν εἶναι etc. und das τὸ τί ᾗν εἶναι bei Aristoteles. Ein Beitrag zur Aristot. Begriffsbestimmung und zur griech. Syntax*, in *Rheinisches Museum*, II, 1828.

TRENDELEBURG, *Geschichte der Kategorienlehre*, Berlin 1846.

TRENDELEBURG, *Elementa logices Aristotelezæ*, Berolini, ed. VIII, 1878.

TULASNE in *Annales des sciences naturelles*, 1848.

VAHLEN in *Zeitschrift für die österreichischen Gymnasien*, 1867 et 1868.

VAHLEN, *Ueber eine Stelle in Aristoteles' Schrift von der Seele*, in *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, Wien, LXXI, 1872.

VAHLEN, *Ueber ein Capitel aus Aristoteles Politik*, in *Sitzungsber. der phil.-hist. Classe der Akad. d. Wissensch.* Wien, LXXII, 1872.

VOLKMANN, *Die Grundzüge der Aristotelischen Psychologie*, Prag 1858.

WADDINGTON, *De la psychologie d'Aristote*, Paris 1848.

WILSON, *Conjectural emendations in the text of Aristotle and Theophrastus*, in *Journal of Philology*, 1882.

WILSON in *Transactions of Oxford philological Society*, 1882-1883.

WILSON in *Philologische Rundschau*, 1882.

ZELLER in *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, 1887.

Id. in *Archiv für Geschichte der Philosophie*, IV.

Id. *ibid.*, IX.

Id., *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, erster Theil, fünfte Auflage; zweiter Theil, erste Abtheilung, vierte Auflage; zweiter Theil, zweite Abtheilung, dritte Auflage, Leipzig 1879-1892.

Id., *La philosophie des Grecs considérée dans son développement historique*, première partie: *la philosophie des Grecs avant Socrate*, trad. Boutroux, Paris 1877-1882; deuxième partie: *Socrate et les Socratiques*, trad. Belot, Paris 1884.

ZIAJA, *Aristoteles, De Sensu, c. 1, 2, 3 bis 439 b, 18*, übersetzt und mit Anmerk. etc., Breslau 1887. (Progr.)

ΑΙΩΝ ΕΠΙΧΑΡΙΤΟΣ

ΕΠΙΣΤΗΜΟΝΟΝ ΚΑΙ ΠΡΟΦΗΤΑΝ

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ

EXPLICANTUR SIGLA

QUIBUS IN APPARATU CRITICO USI SUMUS

- E, codex Parisiensis 1853.
L, — Vaticanus 253.
P, — Vaticanus 1339, ex ed. H. Rabe.
S, — Laurentianus 81.
T, — Vaticanus 236.
U, — Vaticanus 260.
V, — Vaticanus 266.
W, — Vaticanus 1026.
X, — Ambrosianus H, 50
y, — Parisiensis 2034.
m, — Parisiensis 1921.
Ald., editio Aldina.
Basil., — Basileensis tertia.
Sylb., — Sylburgiana.
Bek., — Bekkeri Academica.
Trend., — Trendelenburgii.
Torst., — Torstrikii.
Bus., — Bussemakeri (Didotiana).
Bhl., — Biehlii.
Alex., Alexandri Aphrodisiensis ἀπορίαι καὶ λύσεις, ed. I. Bruns.
Them., Themistius, ed. Spengel.
Simpl., Simplicius, ed. Hayduck.
Philop., Philoponus, ed. Hayduck.
Soph., Sophonias, ed. Hayduck.
Prisc., Prisciani Lydi *Metaphrasis in Theophrastum*, ed. Bywater.
vet. transl., vetusta translatio latina ex editione Juntina, Venet. 1550 et Thomæ Aquinatis op. t. XX, ed. Parmæ 1866.
BJ., Jahresbericht üb. die Fortschr. etc. herausg. v. C. Bur-
sian etc.

Bywater, Bywater, *Aristotelia* III, in *Journal of Philology*,
1888.

Essen, Essen, *Das erste Buch der aristotelischen Schrift über
die Seele* etc.

Essen², Essen, *Das zweite Buch der arist. Schr. üb. d. Seele*
etc.

Essen³, Essen, *Das dritte Buch der arist. Schr. üb. d. Seele*
etc.

Quas Christi conjecturas retulimus, ipse verbo tradidit
W. Biehlio, qui eas in apparatu critico editionis suæ recepit.

Quas autem lectiones ipsi e cod. E. deprompsimus, litteris
(Rr.) additis notavimus.

ΠΕΡΙ ΨΥΧΗΣ Α

402 a Τῶν καλῶν καὶ τιμίων τὴν εἶδησιν ὑπολαμβάνοντες, μάλ-
 λον δ' ἐτέραν ἐτέρας ἢ κατ' ἀκρίθειαν ἢ τῷ βελτιόνων τε
 καὶ θαυμασιωτέρων εἶναι, δι' ἀμφοτέρα ταῦτα τὴν περὶ τῆς ψυ-
 χῆς ἱστορίαν εὐλόγως ἂν ἐν πρώτοις τιθήμεν. δοκεῖ δὲ καὶ
 5 πρὸς ἀλήθειαν ἅπασαν ἢ γνῶσις αὐτῆς μεγάλη συμβάλ-
 λεσθαι, μάλιστα δὲ πρὸς τὴν φύσιν · ἔστι γὰρ οἷον ἀρχὴ
 τῶν ζῴων. ἐπιζητοῦμεν δὲ θεωρῆσαι καὶ γνῶναι τὴν τε φύ-
 σιν αὐτῆς καὶ τὴν οὐσίαν, εἴθ' ὅσα συμβέβηκε περὶ αὐτὴν ·
 ὧν τὰ μὲν ἴδια πάθη τῆς ψυχῆς εἶναι δοκεῖ, τὰ δὲ δι'
 10 ἐκείνην καὶ τοῖς ζῴοις ὑπάρχειν. πάντη δὲ πάντως ἐστὶ τῶν
 χαλεπωτάτων λαβεῖν τινὰ πίστιν περὶ αὐτῆς. καὶ γὰρ ὄν-
 τος κοινῷ τοῦ ζητήματος πολλοῖς ἐτέροις, λέγω δὲ τοῦ περὶ
 τὴν οὐσίαν καὶ τὸ τί ἐστὶ, τάχ' ἂν τῷ δόξειε μία τις εἶναι
 μέθοδος κατὰ πάντων περὶ ὧν βουλόμεθα γνῶναι τὴν οὐ-
 15 σίαν, ὥσπερ καὶ τῶν κατὰ συμβεβηκὸς ἰδίων ἀπόδειξις,
 ὥστε ζητητέον ἂν εἴη τὴν μέθοδον ταύτην. εἰ δὲ μὴ ἐστὶ μία
 τις καὶ κοινὴ μέθοδος περὶ τὸ τί ἐστίν, ἔτι χαλεπώτερον
 γίνεται τὸπραγματευθῆναι · δεήσει γὰρ λαβεῖν περὶ ἕκα-

Codices ESTUVWXY, libro secundo P et libro tertio L.

1. μᾶλλον... 3. εἶναι Alexander Philopono teste spuria notabat || 2. τε
 om. E Torst., legerunt Philop. Soph. || 3. ταῦτα om. E Torst., leg. Philop.
 Soph. et, ut videtur, Them. || περὶ om. STUWX Bek. Trend., add. Soph.
 Torst. || τῆς om. Vy Soph. || 9. κοινὰ pro δι' ἐκείνην y, τὰ δὲ κοινὰ καὶ τοῖς
 ζῴοις δι' ἐκείνην U, receptum textum tuentur Them. Soph. || 10. δὲ καὶ πάντως
 STUVWY, πάντη δὲ πάντως etiam Philop. || 12. καὶ πολλοῖς STUVW Torst. ||
 13. τὸ] τοῦ SVWX Philop. Bek. Trend., τὰ TU || 15. ἀπόδειξις SUWX Bek.,
 ἢ ἀπόδειξις T, ἀπόδειξις etiam Soph. || 17. καὶ κοινή τις UWXy || τὸ] τοῦ
 STUWX.

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

Puisque nous considérons toute connaissance comme une chose belle et honorable, mais que nous attribuons ces caractères aux unes plus qu'aux autres, soit à cause de leur exactitude, soit parce que leur objet est supérieur et plus admirable, il est conséquent, à ces deux égards, que nous placions des premières l'étude de l'âme. On admet aussi que la connaissance de l'âme apporte d'importantes contributions à celle de la vérité en général et, surtout, en ce qui concerne la nature. Car l'âme est comme le principe des êtres vivants. Nous cherchons donc à saisir et à connaître la nature et l'essence de l'âme et, ensuite, toutes les propriétés dont elle est le sujet. De celles-ci, les unes paraissent être [des affections] propres à l'âme, les autres appartenir, par elle, même à l'animal [en tant que tel]. Mais c'est tout à fait et dans tous les sens une des choses les plus difficiles que d'acquérir à son sujet quelque conviction. En effet, cette recherche étant commune à beaucoup d'autres [sujets], — je veux dire celle de l'essence et de la forme, — on pourrait penser qu'il n'y a qu'une méthode unique [applicable] pour toutes les choses dont on veut connaître l'essence, comme est la démonstration pour les propriétés dérivées, de sorte que ce serait cette méthode que nous aurions à chercher. Mais si, au contraire, il n'y a pas, pour [la découverte de] l'essence, une méthode unique et commune, la recherche devient encore plus malaisée. Car il faudra trouver, pour chaque [sujet en particulier], quel sera le procédé à employer. Si, d'ailleurs,

στον τίς ὁ τρόπος. ἐὰν δὲ φανερόν ᾗ, πότερον ἀπόδειξις τίς
 20 ἔστιν ἢ διαίρεσις ἢ καὶ τις ἄλλη μέθοδος, ἔτι πολλὰς
 ἀπορίας ἔχει καὶ πλάνας, ἐκ τίνων δεῖ ζητεῖν· ἄλλαι γὰρ
 ἄλλων ἀρχαί, καθάπερ ἀριθμῶν καὶ ἐπιπέδων.

πρῶτων δ' ἴσως ἀναγκαῖον διελεῖν ἐν τίνι τῶν γενῶν καὶ τί
 ἔστι, λέγω δὲ πότερον τὸδε τι καὶ οὐσία ἢ ποῖον ἢ ποσὸν ἢ καὶ τις
 25 ἄλλη τῶν διαιρεθεισῶν κατηγοριῶν, ἔτι δὲ πότερον τῶν ἐν
 δυνάμει ὄντων ἢ μᾶλλον ἐντελέχειά τις· διαφέρει γὰρ οὐ τι
 402 b σμικρόν. σκεπτέον δὲ καὶ εἰ μεριστή ἢ ἀμερής, καὶ πότερον
 ὁμοειδῆς ἅπαντα ψυχὴ ἢ οὐ· εἰ δὲ μὴ ὁμοειδῆς, πότερον
 εἶδει διαφέρουσιν ἢ γένει. νῦν μὲν γὰρ οἱ λέγοντες καὶ ζη-
 τοῦντες περὶ ψυχῆς περὶ τῆς ἀνθρωπίνης μόνης εἰσκασιν ἐπι-
 5 σκοπεῖν. εὐλαβητέον δ' ὅπως μὴ λαθάνῃ πότερον εἰς ὁ λό-
 γος αὐτῆς ἐστί, καθάπερ ζῶου, ἢ καθ' ἑκάστην ἕτερος, οἷον
 ἵππου, κυνός, ἀνθρώπου, θεοῦ, τὸ δὲ ζῶον τὸ καθόλου ἦτοι οὐ-
 θέν ἐστιν ἢ ὕστερον· ὁμοίως δὲ καὶ εἴ τι κοινόν ἄλλο κατη-
 γοροῖτο· ἔτι δ' εἰ μὴ πολλαὶ ψυχαὶ ἀλλὰ μόρια, πότερον δεῖ
 10 ζητεῖν πρότερον τὴν ὅλην ψυχὴν ἢ τὰ μόρια. χαλεπὸν δὲ καὶ
 τούτων διορίσαι ποῖα πέφυκεν ἕτερα ἀλλήλων, καὶ πότερον
 τὰ μόρια γρηὶ ζητεῖν πρότερον ἢ τὰ ἔργα αὐτῶν, οἷον τὸ
 νοεῖν ἢ τὸν νοῦν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ἢ τὸ αἰσθητικόν· ὁμοίως

19. post τρόπος virgulam Bek. || ὅταν SUW, εἰ V, ἐὰν etiam Simpl. 10, 4 ||
 η Bhl. errore typogr. || ἀπόδειξις τις re. E (Rr.) SUy Them. Bek. Trend.
 Torst., om. τις reliqui codd. etiam Philop. Bhl. || 20. post μέθοδος punctum
 Bek. || ἔτι δὲ πολλὰς TUVW Bek., δὲ om. etiam Soph. || 23. ante γενῶν
 addendum πρώτων censet Essen, p. 2 || καὶ τί ἐστι unc. incl. Essen l. 1., cui
 assentitur Susemihl, Phil. Woch. 1893 p. 1320 et BJ. LXXIX, 100 || 26. μᾶ-
 λον] μόνον E, μᾶλλον tuentur Them. Philop. Simpl. Soph. || τι om. SVWXY,
 legit Soph.

402 b, 2. ὁμοειδῆς utrobique TUVWX, ὁμοειδῆς tuentur Them. Philop.
 Simpl. || 4. μόνον y Torst., μόνης corr. E et reliqui, etiam Them. Philop.
 Soph. || 6. καθ' ἑκάστην ἕτερος unc. incl. Essen l. 1. || ἐκάστην pr. E Torst.,
 ἕτερον Vy, ἕκαστον reliqui, etiam, ut videtur, Simpl. 13, 4 et Philop. in
 prooemio ad lib. II || 7. δεῖ] γὰρ V Alex. ἀπ. καὶ λδ. p. 21, 15, 22, 2, 24, 4,
 etiam Soph. || 8. κατηγορεῖται E, sed η in rasura (Trend.), κατηγορεῖται
 Torst., κατηγοροῖτο reliqui, etiam Simpl. Alex. 23, 49 || 11. τοῦτο διορίσαι τῶ
 ποῖα πεφυκέναι ἕτερα ἀλλήλων coni. Essen, p. 3 || τοῦτο V || ἀλλήλων ἕτερα X ||
 12. δεῖ UWX.

on arrivait à apercevoir clairement si ce procédé consiste dans une certaine espèce de démonstration, ou dans la division, ou même dans quelque autre méthode, il resterait encore beaucoup de difficultés et d'incertitudes sur le point de savoir de quelles données doit partir la recherche. Car les principes varient avec les sujets, comme cela a lieu pour les nombres et les surfaces.

Il est, sans doute, nécessaire d'abord de déterminer duquel des genres [derniers] l'âme fait partie, et ce qu'elle est [à ce point de vue], (je veux dire si elle est une forme substantielle et une substance, ou une qualité, ou une quantité, ou même quelque autre des catégories que nous avons distinguées) et, en outre, si elle est du nombre des choses qui sont en puissance, ou si, plutôt, elle est un certain acte. Car la différence [qu'il y a entre les deux] n'est pas d'une petite importance. Il nous faut examiner, de plus, si l'âme est divisible ou sans parties, et si toutes les âmes sont de même espèce ou s'il n'en est pas ainsi; et, dans ce dernier cas, si elles ne diffèrent que spécifiquement ou bien génériquement. Maintenant, en effet, ceux qui prennent l'âme pour sujet de leurs expositions ou de leurs recherches, semblent ne faire porter leur examen que sur l'âme humaine seule. Il faut aussi prendre garde de ne pas laisser dans l'obscurité [la question de savoir] si sa définition est une, comme celle de l'animal, ou si elle varie avec chaque [espèce d']âme particulière, comme pour le cheval, le chien, l'homme, Dieu; de telle sorte que l'animal en général, ou bien ne serait rien, ou bien serait postérieur, et de même tout autre attribut commun que l'on pourrait en affirmer. En outre, s'il n'y a pas une multiplicité d'âmes, mais [une multiplicité] de parties [dans la même âme, il faut chercher] s'il convient d'examiner d'abord l'âme dans son ensemble ou [dans] ses parties. Il est difficile aussi de déterminer lesquelles de ces parties sont naturellement distinctes les unes des autres, et s'il faut commencer par l'étude des parties [en elles-mêmes] ou [par celle] de leurs fonctions, par exemple s'il faut étudier d'abord l'intellection ou l'intellect, la sensation ou

δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων . εἰ δὲ τὰ ἔργα πρότερον, πάλιν ἂν
 15 τις ἀπορήσειεν εἰ τὰ ἀντικείμενα πρότερα τούτων ζητητέον, οἷον
 τὸ αἰσθητὸν τοῦ αἰσθητικοῦ καὶ τὸ νοητὸν τοῦ νοητικοῦ. ἔοικε δ'
 οὐ μόνον τὸ τί ἐστὶ γινῶναι χρήσιμον εἶναι πρὸς τὸ θεωρῆσαι
 τὰς αἰτίας τῶν συμβεβηκότων ταῖς οὐσίαις, ὥσπερ ἐν τοῖς
 μαθήμασι τί τὸ εὐθύ καὶ καμπύλον ἢ τί γραμμὴ καὶ ἐπί-
 20 πεδον πρὸς τὸ κατιδεῖν πόσαις ὀρθαῖς αἰ τοῦ τριγώνου γωνίαι
 ἴσαι, ἀλλὰ καὶ ἀνάπαλιν τὰ συμβεβηκότα συμβάλλεται μέ-
 γα μέρος πρὸς τὸ εἰδέναι τὸ τί ἐστίν· ἐπειδὴν γὰρ ἔχω-
 μεν ἀποδιδόναι κατὰ τὴν φαντασίαν περὶ τῶν συμβεβηκό-
 των, ἢ πάντων ἢ τῶν πλείστων, τότε καὶ περὶ τῆς οὐσίας
 25 ἔξομέν τι λέγειν ἀλλίιστα· πάσης γὰρ ἀποδείξεως ἀρχὴ τὸ
 τί ἐστίν, ὥστε καθ' ὅσους τῶν ὀρισμῶν μὴ συμβαίνει τὰ συμ-
 403 a βεβηκότα γνωρίζειν, ἀλλὰ μῆδ' εἰκάσαι περὶ αὐτῶν εὐ-
 μαρές, δῆλον ὅτι διαλεκτικῶς εἴρηται καὶ κενῶς ἅπαντες.
 ἀπορίαν δ' ἔχει καὶ τὰ πάθη τῆς ψυχῆς, πότερόν ἐστι πάν-
 τα κοινὰ καὶ τοῦ ἔχοντος ἢ ἐστὶ τι καὶ τῆς ψυχῆς ἴδιον αὐ-
 5 τῆς· τοῦτο γὰρ λαβεῖν μὲν ἀναγκαῖον, οὐ ῥάδιον δέ. φαίνε-
 ται δὲ τῶν μὲν πλείστων οὐθὲν ἄνευ τοῦ σώματος πάσχειν οὐδὲ
 ποιεῖν, οἷον ὀργίζεσθαι, θαρρεῖν, ἐπιθυμεῖν, ὄλωσ αἰσθάνεσθαι.
 μάλιστα δ' ἔοικεν ἴδιον τὸ νοεῖν· εἰ δ' ἐστὶ καὶ τοῦτο φαντασία
 τις ἢ μὴ ἄνευ φαντασίας, οὐκ ἐνδέχοιτ' ἂν οὐδὲ τοῦτ' ἄνευ
 10 σώματος εἶναι. εἰ μὲν οὖν ἐστὶ τι τῶν τῆς ψυχῆς ἔργων ἢ

15. πρότερον TUVWX Philop. Soph. Bek. Trend. || 16. νοητικοῦ] νοῦ EVX Bhl., νοητοῦ S, νοητικοῦ reliqui et scripti et impressi, etiam Philop., pro αἰσθητικοῦ et νοητικοῦ legi vult αἰσθάνεσθαι et νοεῖν Belger, Hermes 1878, 302, αἰσθητικοῦ etiam Philop. Soph. || 19. καὶ τί τὸ κ. SUWy, καὶ τί κ. TX || 22. εἰγῆσαι STUWXy, εἰδήσειν V || 25. τι λέγειν TUV, τι insert. E₂ Simpl. || ὅτι ἀλλίιστα TUXy, τι ἀλλίσιον W, ἀλλίιστα etiam Simpl. Philop. || γὰρ tuentur praeter omnes codd. Philop. Alex. apud Philop. Simpl.

403 a, 1. ἀλλὰ omnes codd. etiam E sed à in ras., videtur subfuisse ἀλλ' à (?) (Rr.) || 6. δὲ om. E || τῶν μὲν EXy Philop. Soph. Torst., μὲν om. reliqui || ἄνευ τοῦ σώμ. E Philop. Soph. Torst., τοῦ om. reliqui || 8. ἰδῶ SWXy, ἴδιον etiam E, sed on in ras., ω superscr. (Bhl.) Simpl. Philop. Trend. ed. pr., ἴδιον etiam Them. Soph. || εἰ δ' ἐστὶ... 10. σώματος εἶναι unc. incl. Essen, p. 4 || 9. ἄνευ τοῦ σώμ. Wy et, ut videtur, Philop., τοῦ om. etiam Them. Simpl. Soph.

la faculté sensitive et, de même, pour les autres. Mais, s'il convient d'étudier en premier lieu les activités [de l'âme], on peut se demander encore s'il ne faut pas examiner préalablement leurs corrélatifs, par exemple le sensible avant la faculté sensitive et l'intelligible avant l'activité intellectuelle. — Mais il semble que ce n'est pas seulement l'essence qu'il soit utile de connaître pour arriver à saisir les causes des propriétés dérivées des substances (comme dans les mathématiques [où il suffit de savoir] ce qu'est le droit, ou ce qu'est le courbe, ou ce que sont la ligne et la surface pour savoir à combien de droits les angles du triangle sont égaux), mais que, réciproquement, les propriétés dérivées contribuent pour une grande part à la connaissance de l'essence. Car, lorsque nous pourrons rendre compte de toutes ces propriétés ou de la plupart d'entre elles, d'une façon conforme à [ce que] l'expérience [manifeste, c'est qu'] alors ce que nous aurons à dire au sujet de l'essence sera aussi très exact. En effet, l'essence est le principe de toute démonstration, de telle sorte que de toutes les définitions dont on ne peut ni tirer la connaissance des propriétés dérivées, ni même conjecturer facilement [quelque chose] à leur sujet, [de toutes ces définitions, dis-je,] il est évident qu'elles sont toutes dialectiques et vides.

Il y a encore une difficulté relative aux états de l'âme. [C'est celle de savoir] s'ils sont tous communs à l'ensemble auquel l'âme appartient, ou bien s'il y en a aussi quel qu'un qui soit propre à l'âme elle-même. Car c'est là un point qu'il est nécessaire, mais aussi qu'il n'est pas facile de déterminer. Il est manifeste que, à considérer la plupart d'entre eux, il n'y en a aucun que l'âme puisse subir ou exercer sans le corps, par exemple la colère, l'audace, l'appétit et, d'une manière générale, la sensation. Ce qui paraît le plus vraisemblablement pouvoir lui appartenir en propre, c'est l'intellection. Mais si cette opération est, elle aussi, une certaine espèce d'imagination ou si elle n'est pas [possible] sans l'imagination, elle ne pourra, elle non plus, exister sans le corps. Si donc, parmi les

παθημάτων ἴδιον, ἐνδέχοιτ' ἂν αὐτὴν χωρίζεσθαι · εἰ δὲ μη-
 θέν ἐστιν ἴδιον αὐτῆς, οὐκ ἂν εἴη χωριστή, ἀλλὰ καθάπερ τῷ
 εὐθεῖ, ἧ εὐθύ, πολλὰ συμβαίνει, ὡς ἄπτεσθαι τῆς χαλ-
 κῆς σφαίρας κατὰ στιγμήν, οὐ μέντοι γ' ἄψεται οὕτω χωρι-
 15 σθὲν τὸ εὐθύ · ἀχώριστον γάρ, εἴπερ ἀεὶ μετὰ σώματός τι-
 νός ἐστιν. ἔοικε δὲ καὶ τὰ τῆς ψυχῆς πάθη πάντα εἶναι με-
 τὰ σώματος, θυμός, πραότης, φόβος, ἔλεος, θάρσος, ἔτι
 χαρὰ καὶ τὸ φιλεῖν τε καὶ μισεῖν · ἅμα γὰρ τούτοις πά-
 σχει τι τὸ σῶμα. σημεῖον δὲ τὸ ποτὲ μὲν ἰσχυρῶν καὶ ἐν-
 20 αργῶν παθημάτων συμβαινόντων μηδὲν παροξύνεσθαι ἢ φο-
 βεῖσθαι, ἐνίοτε δ' ὑπὸ μικρῶν καὶ ἀμαυρῶν κινεῖσθαι, ὅταν
 ὀργᾶ τὸ σῶμα καὶ οὕτως ἔγῃ ὡς περ ὅταν ὀργίζεται. ἔτι
 δὲ τοῦτο μᾶλλον φανερόν · μηθεγὸς γὰρ φοβεροῦ συμβαίνον-
 τος ἐν τοῖς πάθεσι γίνονται τοῖς τοῦ φοβουμένου. εἰ δ' οὕτως
 25 ἔχει, δῆλον ὅτι τὰ πάθη λόγοι ἐνυλοὶ εἰσιν. ὥστε οἱ ὄροι
 τοιοῦτοι ὅταν τὸ ὀργίζεσθαι κίνησις τις τοῦ τοιοῦδὶ σώματος ἢ
 μέρους ἢ δυνάμεως ὑπὸ τοῦδε ἕνεκα τοῦδε. καὶ διὰ ταῦτα ἤδη
 φυσικοῦ τὸ θεωρῆσαι περὶ ψυχῆς, ἢ πάσης ἢ τῆς τοιαύτης.
 διαφερόντως δ' ἂν ὀρίσαιντο φυσικός τε καὶ διαλεκτικός
 30 ἕκαστον αὐτῶν, ὡς ὀργὴ τί ἐστίν · ὁ μὲν γὰρ ὄρεξιν ἀντιλυ-
 πῆσεως ἢ τι τοιοῦτον, ὁ δὲ ζέσιν τοῦ περὶ καρδίαν αἵματος

13. ἢ εὐθεῖ W et E₂, ἧ εὐθύ E₁ || 14. οὕτω solus E et Bonitz, Hermes VII, 417, reliqui τούτου, etiam Philop. Simpl. || 18. καὶ τὸ μισεῖν SWX || γὰρ et 19. τι om. E, leg. Soph. || ἅμα... 19. σῶμα unc. incl. Torst., tuentur haec verba praeter codd. Simpl. Philop. Soph. || 19. σημεῖον E Torst., μὴ γνῶσι reliqui, etiam Them. Soph. || μὲν ὑπὸ ἰσχ. TUVWX Soph. || 21. δ'] δὲ καὶ UVW, om. καὶ etiam Them. Soph. || ἐν STVWX Soph., ὅταν etiam Simpl. || 23. μᾶλλον τοῦτο STVWXy, τούτου μᾶλλον coni. Torst., τούτω coni. Christ || 25. ὅτι καὶ τὰ UVy || ἐν ὕλη ET, ἐνυλοὶ etiam Them. Philop. Soph. || 26. κίνησιν E, κίνησις etiam Simpl. Philop. Soph. || τις om. ES Soph., τις leg. etiam Simpl. Philop. || τοιοῦδὶ omnes codd. etiam E sed i in ras., videtur subfuisse ε (?) (Rr.) || 27. ἤδη] δὴ STVWy, om. X || 29. ὀρίσαιντο φ. V, ὀρίσαιντο ὁ φ. STUVXy Soph. || φυσικός τε καὶ διαλεκτικός unc. incl. Essen, p. 7, φυσικός omnes codd. etiam E sed o in ras., videtur subfuisse ω (Rr.) || καὶ ὁ διαλεκτικός Wy, ὁ om. etiam Soph. || 31. τοιοῦτο STUVW, τοιοῦτον etiam Soph. || περικαρδίου T Simpl. Soph., περὶ καρδίαν ceteri etiam Them. Philop. — verba αἵματος καὶ (vel ἧ) removenda esse censet Steinhart, progr. Port. 1843 p. 3.

fonctions ou les affections de l'âme, il y en a quelqu'une [qui lui appartienne en] propre, il sera possible qu'elle existe séparément [du corps], et s'il n'y en a aucune qui lui soit propre, elle ne sera pas séparable. Mais [il en sera pour elle] comme pour le rectiligne qui a, en tant que tel, beaucoup d'attributs, par exemple d'être tangent en un point à la sphère d'airain, sans que, toutefois, le rectiligne séparé puisse la toucher ainsi, car il est inséparable puisqu'il est toujours donné avec quelque corps. Or il semble que les états de l'âme [lui] soient aussi tous [communs] avec le corps, tels sont : le courage, la douceur, la crainte, la pitié, l'audace; ou encore la joie, et aussi l'amour et la haine. Car, en même temps que ces états [se produisent], le corps éprouve quelque modification. Ce qui indique [bien] qu'il en est ainsi, c'est [le fait] que, parfois, des impressions vives et frappantes, venant à se produire, n'entraînent [dans l'animal] ni irritation, ni crainte, tandis que, d'autres fois, il est mû par des impressions faibles et à peine perceptibles, si le corps est surexcité et se trouve [déjà] dans le même état que quand il est emporté par la passion. Mais, en outre, voici qui est encore plus clair : c'est que, en l'absence de tout événement terrible, on peut éprouver les mêmes états que l'homme en proie à la terreur. [Par conséquent], puisqu'il en est ainsi, il est manifeste que les états [de l'âme] sont des formes réalisées dans la matière.

Par suite, les définitions doivent être telles [qu'elles renferment aussi ces deux éléments]. Par exemple, [il faudra dire que] la colère est un certain mouvement de tel corps ou de telle partie, ou de telle faculté [de ce corps], produite par telle cause et pour telle fin. Et c'est pourquoi, du moment qu'il en est ainsi, c'est au physicien qu'appartient l'étude de l'âme, soit [de l'âme] tout entière, soit, [au moins], de celle qui offre ces caractères. Car le physicien et le dialecticien ne définiraient pas de la même manière chacun des états [dont nous avons parlé] et, par exemple, ce qu'est la colère. En effet, ce dernier dira qu'elle est le désir d'offenser à son tour, ou autre chose

403 b ἢ θερμοῦ. τούτων δὲ ὁ μὲν τὴν ὕλην ἀποδίδωσιν, ὁ δὲ τὸ
 εἶδος καὶ τὸν λόγον. ὁ μὲν γὰρ λόγος εἶδος τοῦ πράγματος,
 ἀνάγκη δ' εἶναι τοῦτον ἐν ὕλῃ τοιαδί, εἰ ἔσται ὡσπερ οἰκίας
 ὁ μὲν λόγος τοιοῦτος, ὅτι σκέπασμα καλυτικὸν φθορᾶς ὑπ'
 5 ἀνέμων καὶ ὄμβρων καὶ καυμάτων, ὁ δὲ φήσει λίθους καὶ
 πλίνθους καὶ ξύλα, ἕτερος δ' ἐν τούτοις τὸ εἶδος ἕνεκα των-
 δί· τίς οὖν ὁ φυσικὸς τούτων; πότερον ὁ περὶ τὴν ὕλην, τὸν δὲ
 λόγον ἀγνοῶν, ἢ ὁ περὶ τὸν λόγον μόνον; ἢ μᾶλλον ὁ ἐξ
 ἀμφοῖν. ἐκείνων δὲ δὴ τίς ἐκάτερος; ἢ οὐκ ἔστι τις ὁ περὶ
 10 τὰ πάθη τῆς ὕλης τὰ μὴ χωριστά, μηδ' ἢ χωριστά, ἀλλ'
 ὁ φυσικὸς περὶ ἅπανθ' ὅσα τοῦ τοιοῦδι σώματος καὶ τῆς τοι-
 αύτης ὕλης ἔργα καὶ πάθη· ὅσα δὲ μὴ ἢ τοιαῦτα, ἄλ-
 λος, καὶ περὶ τινῶν μὲν τεχνίτης, ἐὰν τύχη, οἷον τέκτων ἢ
 ἰατρός, τῶν δὲ μὴ χωριστῶν μὲν, ἢ δὲ μὴ τοιοῦτου σώμα-
 15 τος πάθη καὶ ἐξ ἀφαιρέσεως, ὁ μαθηματικὸς, ἢ δὲ κεχωρι-
 σμένα, ὁ πρῶτος φιλόσοφος. ἀλλ' ἐπανιτέον ὅθεν ὁ λόγος.
 ἐλέγομεν δ' ὅτι τὰ πάθη τῆς ψυχῆς οὔτε ὡς χωριστά τῆς φυσικῆς
 ὕλης τῶν ζώων, ἢ δὴ τοιαῦθ' ὑπάρχει, θυμὸς καὶ φόβος,

403 b, 1. ἢ] καὶ E Bek. Torst., ἢ STUVWX etiam Philop. Soph. Trend. ||
 2. εἶδος τοῦ] ὅδε τοῦ W et, ut videtur, Simpl. in interpr. 22, 1, Soph. 8, 35,
 fortasse recte, ὁ δὲ τοῦ ESTVy Simpl. Philop. Plutarchus ap. Simpl. ||
 3. ἀνάγκη... τοιαδί unc. incl. Essen l. I. || εἶναι τοιοῦτον V, τοῦτον εἶναι W ||
 τοιαδί omnes codd. etiam E sed ι in ras., videtur subfuisse ε (?) (Rr.) ||
 ἐπὶ οἰκίας Wy || 4. ὅτι] τις S, τις ὅτι: X, ἂν εἴη TW, ἂν εἴη ὅτι: UV ||
 5. καυμάτων καὶ ὄμβρων WX, ὄμβρων καὶ πνευμάτων E, textum tuentur
 etiam Them. Philop. Soph. || φησι: SVXY || καὶ om. V || 6. ἕτερος... τωνδί
 unc. incl. Essen, p. 8 || ἐν om. W || 9. post ἀμφοῖν interrogandi signum
 Bek., punctum Trend. Torst. Bhl. || δὴ om. UV || pro τίς legendum ἀτελής τις
 et punctum post ἐκάτερος ponendum censet Essen, p. 8 || ἢ] ἐπεὶ coni. Id.,
 p. 6 || 10. post μὴ χωριστά virgulam Bek. Trend., sustul. Torst. Bhl. qui
 tamen χωριστά scripsit || 11. πάνθ' T, ἅπανθ' etiam E, sed α eras. || τοῦ om.
 SUW || τοιοῦδι] φυσικοῦ T || 12. ὅσα E Philop. Torst., reliqui ὅποσα ἢ ἦν E,
 sed v expunct., ἢ Simpl. Bon., Metaph. p. 284, Torst., om. videtur Philop.
 in interpr. 62, 16, reliqui ἢ || 13. τινος T, τινὰ UWy, τινῶν etiam Simpl.
 Philop. Soph. || 13. ὁ om. E, leg. reliqui et scripti et impressi omnes
 etiam Soph. || ἢ] περὶ coni. Essen, p. 7 || 17. οὔτε ὡς χωριστά scripsit Bhl.
 ex solo E, χωριστά TVX, οὐ χωριστά Soph. Torst. Dembowski, Woch.
 f. class. Phil. 1887 p. 430, reliqui ἀχώριστα, etiam Them. Philop. Simpl. ||
 18. ἢ δὴ] ἢ γε U Simpl., εἴ γε T, ἢ X, ἢ δὲ, etiam Philop. Soph. ||
 τοιαύτη X.

d'analogie, le premier [qu'elle est] la vaporisation du sang qui environne le cœur ou du chaud. L'un d'eux indique [ainsi] la matière, l'autre la forme et la notion. Car la notion est la forme de la chose, mais, pour être, cette forme doit nécessairement se réaliser dans telle matière. C'est ainsi que la notion de la maison est, par exemple, ceci, savoir : qu'elle constitue un abri protégeant contre les effets pernicieux des vents, des pluies et des chaleurs. Mais tel pourra dire [aussi] que la maison consiste dans des pierres, des briques et des bois, et tel autre [encore] qu'elle est la forme [réalisée] dans ces choses en vue de telle fin. — Quel est donc, parmi ceux-ci, le [véritable] physicien? Est-ce celui qui ne s'attache qu'à la matière et qui ignore la forme, ou celui qui ne considère que la forme? Ou plutôt ne faut-il pas penser que c'est celui qui fait entrer l'une et l'autre [dans sa définition]? Et, alors, comment faut-il qualifier chacun des premiers, [c'est-à-dire ceux qui ne considèrent que la matière ou que la forme]? Mais ne faut-il pas dire que, en ce qui concerne les propriétés de la matière qui ne sont pas séparables, il n'y a personne, non plus, qui les considère comme séparables, et que [d'autre part,] c'est au physicien que revient l'étude de tout ce qui est propriété ou état de tels corps ou de telle matière? (Quant aux attributs qui ne leur appartiennent pas en tant que tels, [c'est-à-dire en tant que tel corps ou, que telle matière], c'est à un autre [qu'il convient de s'en occuper]. Pour certains [d'entre eux] c'est, par exemple, à l'artisan, comme le charpentier ou le médecin.) Pour ceux, qui, sans être séparés, [sont considérés] par abstraction, et non en tant que propriétés de tel corps, c'est le mathématicien [qui les étudie]. Enfin, ceux [qui sont étudiés en tant que] séparés, [doivent l'être par] celui qui s'occupe de philosophie première. Mais il nous faut revenir au point d'où notre discours [s'est éloigné]. Or nous disions que les états de l'âme [ne peuvent] pas, non plus, [être regardés] comme séparables de la matière physique des animaux et que, par conséquent, c'est en tant que leur corps ou leur matière pos-

καὶ οὐχ ὡσπερ γραμμὴ καὶ ἐπίπεδον.

2.

- 20 Ἐπισκοποῦντας δὲ περὶ ψυχῆς ἀναγκαῖον ἅμα διαπο-
ροῦντας περὶ ὧν εὐπορεῖν δεῖ προελθόντας, τὰς τῶν προτέρων
δόξας συμπαραλαμβάνειν ὅσοι τι περὶ αὐτῆς ἀπεφάναντο,
ὅπως τὰ μὲν καλῶς εἰρημένα λάβωμεν, εἰ δὲ τι μὴ κα-
λῶς, τοῦτ' εὐλαβηθῶμεν. ἀρχὴ δὲ τῆς ζητήσεως προθέσθαι
25 τὰ μάλιστα δοκοῦνθ' ὑπάρχειν αὐτῇ κατὰ φύσιν. τὸ ἔμφυ-
χον δὴ τοῦ ἀψύχου δυοῖν μάλιστα διαφέρειν δοκεῖ, κινήσει
τε καὶ τῷ αἰσθάνεσθαι. παρελήφαμεν δὲ καὶ παρὰ τῶν προ-
γενεστέρων σχεδὸν δύο ταῦτα περὶ ψυχῆς · φασὶ γὰρ ἔνιοι
καὶ μάλιστα καὶ πρώτως ψυχὴν εἶναι τὸ κινουῦν. οἰηθέντες δὲ
30 τὸ μὴ κινούμενον αὐτὸ μὴ ἐνδέχεσθαι κινεῖν ἕτερον, τῶν
κινουμένων τι τὴν ψυχὴν ὑπέλαβον εἶναι. ὅθεν Δημόκριτος μὲν
404 a πῦρ τι καὶ θερμὸν φησιν αὐτὴν εἶναι · ἀπείρων γὰρ ὄντων
σχημάτων καὶ ἀτόμων τὰ σφαιροειδῆ πῦρ καὶ ψυχὴν λέ-
γει, ὅσον ἐν τῷ ἀέρι τὰ καλούμενα ξύσματα, ἃ φαίνεται ἐν
ταῖς διὰ τῶν θυρίδων ἀκτίσιν, ὧν τὴν μὲν πανσπερμίαν
5 τῆς ὅλης φύσεως στοιχεῖα λέγει · ὁμοίως δὲ καὶ Λεύκιππος · τού-
των δὲ τὰ σφαιροειδῆ ψυχὴν, διὰ τὸ μάλιστα διὰ παντὸς δύ-

20. δὲ πάλιν περὶ S || 21. προδιελθόντας S Philop. Soph., διελθόντας X et pr. T, ante προελθόντας virgulam ponunt Bek. Trend. || 22. συμπαραλαμβάνειν TWX, διαλαμβάνειν V, συμπαραλαμβάνειν etiam Them. Philop. Soph. || 23. καλῶς om. T, post εἰρημένα ponit U || μήτι UV || 24. τοῦτ' ἀληθῆ θῶμεν S || 26. δεῖν E, δυσὶ SVWX || 29. πρώτον ET, πρώτως etiam Philop. Simpl. Soph. || 30. μηδ' ἐνδ. Vy || 31. ψυχὴν οὕτως ὕπ. Uy.

404 a, 1. αὐτὴν φησιν TW || 2. τὰ σφαιρ... λέγει et 4. ὧν delenda et 5. ὁμοίως. . . Λεύκιππος parenth. includenda censet Madvig, adversaria critica I p. 471 || 4. τὴν μὲν πανσπ. E Them. Torst. Bhl., μὲν om. reliqui || 5. στοιχεῖα λέγει τῆς ὅλης φύσεως excepto E omnes codd., etiam Them. Soph. Bek. Trend. || 6. τὸ] τὰ coni. Essen, p. 9.

sèdent telles qualités, que le courage ou la crainte se réalisent en eux, et qu'il n'en est pas [pour ces états,] comme pour la ligne et la surface.

CHAPITRE II

Nous occupant de l'étude de l'âme, il est nécessaire que, tout en soulevant les difficultés sur lesquelles nous devons nous satisfaire dans la suite, nous recueillions les opinions de ceux des penseurs antérieurs qui ont exposé quelque doctrine à son sujet, en sorte que nous puissions prendre [pour notre compte] ce qu'elles auront de juste, et, si [elles contiennent] quelque chose qui ne le soit pas, nous mettre en garde [nous-mêmes]. — Le principe de notre recherche consistera à présenter d'abord les caractères que l'on s'accorde surtout à considérer comme appartenant naturellement à l'âme. Or, il est deux choses principales par lesquelles on pense généralement que l'animé diffère de l'inanimé : à savoir le mouvement et la sensation. Et ce sont aussi, à peu près, ces deux idées que nos devanciers nous ont transmises sur l'âme. Car quelques-uns [d'entre eux] disent qu'elle est éminemment et primitivement le moteur. Et, pensant que ce qui n'est pas mù lui-même ne peut pas mouvoir autre chose, ils ont supposé que l'âme est quelque'une des choses qui sont en mouvement. De là vient que Démocrite pense que l'âme est un certain feu et du chaud. Car les formes ou les atomes étant en nombre infini, il appelle ceux d'entre eux qui ont la forme sphérique, feu et âme, comme [sont] par exemple, dans l'air, ce qu'on appelle des poussières, qu'on aperçoit dans les rayons [de soleil qui s'infiltrent] à travers les ouvertures, [et] dont Démocrite dit que leur mélange de semences de toutes sortes constitue les éléments de la nature entière. Leucippe est aussi du même avis. [Ils pensent donc que] ceux des atomes qui sont sphériques constituent l'âme, parce que ces figures sont plus aptes à

νασθαι διαδύνειν τοὺς τοιοῦτους ῥυθμοὺς καὶ κινεῖν τὰ λοιπὰ
 κινούμενα καὶ αὐτὰ, ὑπολαμβάνοντες τὴν ψυχὴν εἶναι τὸ
 παρέχον τοῖς ζώοις τὴν κίνησιν. διὸ καὶ τοῦ ζῆν ὄρον εἶναι
 10 τὴν ἀναπνοὴν · συνάγοντος γὰρ τοῦ περιέχοντος τὰ σώματα
 καὶ ἐκθλίβοντος τῶν σχημάτων τὰ παρέχοντα τοῖς ζώοις
 τὴν κίνησιν διὰ τὸ μηδ' αὐτὰ ἡρεμεῖν μηδέποτε, βοήθειαν
 γίγνεσθαι θύραθεν ἐπεισιόντων ἄλλων τοιοῦτων ἐν τῷ ἀναπνεῖν ·
 κωλύειν γὰρ αὐτὰ καὶ τὰ ἐνυπάρχοντα ἐν τοῖς ζώοις ἐκ-
 15 κρίνεσθαι, συνανείργοντα τὸ συνάγον καὶ πηγνύον · καὶ ζῆν
 δὲ ἕως ἂν δύνωνται τοῦτο ποιεῖν. εἴκει δὲ καὶ τὸ παρὰ τῶν
 Πυθαγορείων λεγόμενον τὴν αὐτὴν ἔχειν διάνοιαν · ἔφασαν
 γὰρ τινες αὐτῶν ψυχὴν εἶναι τὰ ἐν τῷ ἀέρι ξύσματα, οἱ
 δὲ τὸ ταῦτα κινοῦν. περὶ δὲ τούτων εἴρηται διότι συνεχῶς
 20 φαίνεται κινούμενα, κἂν ἡ νηνεμία παντελής. ἐπὶ ταῦτο δὲ
 φέρονται καὶ ὅσοι λέγουσι τὴν ψυχὴν τὸ αὐτὸ κινοῦν · εἰ-
 κασι γὰρ οὗτοι πάντες ὑπειληφέναι τὴν κίνησιν οἰκειότατον
 εἶναι τῇ ψυχῇ, καὶ τὰ μὲν ἄλλα πάντα κινεῖσθαι διὰ τὴν
 ψυχὴν, ταύτην δ' ὑφ' ἑαυτῆς, διὰ τὸ μηθὲν ὄραν κινοῦν ὃ
 25 μὴ καὶ αὐτὸ κινεῖται. ὁμοίως δὲ καὶ Ἀναξαγόρας ψυχὴν
 εἶναι λέγει τὴν κινουῦσαν, καὶ εἴ τις ἄλλος εἴρηκεν ὡς τὸ πᾶν
 ἐκίνησε νοῦς, οὐ μὴν παντελῶς γ' ὥσπερ Δημόκριτος. ἐκεῖνος
 μὲν γὰρ ἀπλῶς ψυχὴν ταῦτόν καὶ νοῦν · τὸ γὰρ ἀληθές εἶ-
 ναι τὸ φαινόμενον · διὸ καλῶς ποιῆσαι τὸν Ὀμηρον ὡς
 30 Ἐκτωρ κεῖτ' ἄλλοφρονέων. οὐ δὲ χρῆται τῷ νῷ ὡς δυνάμει
 τινὶ περὶ τὴν ἀλήθειαν, ἀλλὰ ταῦτο λέγει ψυχὴν καὶ νοῦν.
 404 b Ἀναξαγόρας δ' ἦττον διασαφεῖ περὶ αὐτῶν · πολλαχοῦ μὲν

13. εἴτ' εἰσιόντων E, ἐπεισιόντων etiam Them. Soph. et sine dubio Philop.
 et Simpl. || 15. ἀνείργοντα coni. Essen l. l. || 16. ποιεῖν ante ἕως transponen-
 dum censet Id. ibid. || 19. verba περὶ δὲ τούτων... 20. παντελής Bichlio sus-
 pecta videntur; legunt quidem ea Philop. et Soph. sed Them. et Simpl.
 non legisse videntur || post τούτων addendum φανερόν ὅτι ἐκεῖνα censet
 Essen, p. 40 || post εἴρηται vulg. virgulam sustuli || ὅτι S || 21. ἑαυτὸ
 STVWX || 24. αὐτῆς E, ὑφ' ἑαυτῆς etiam Them. || 27. ὁ νοῦς SWXy, ὁ om.
 etiam Them. Soph. || 28. ψυχὴν ταῦτόν καὶ νοῦν ex solo E scripsit Bhl.,
 reliqui omnes ταῦτόν ψυχὴν καὶ νοῦν.

404 b, 1. πολλαχῆ E, πολλαχῶς W, πολλαχοῦ etiam Them. 17, 27.

pénétrer à travers toutes choses et à mouvoir le reste étant mues elles-mêmes, et qu'ils sont d'avis que l'âme est ce qui fournit le mouvement aux animaux. C'est pourquoi aussi, d'après eux, la respiration est le signe caractéristique de la vie. En effet, le milieu ambiant exerçant une pression sur les corps des animaux et en exprimant les atomes qui, parce qu'ils ne sont eux-mêmes jamais en repos, donnent aux animaux le mouvement, ceux-ci [ces atomes] sont renforcés par l'introduction du dehors, grâce à la respiration, d'autres atomes semblables. Car ces derniers empêchent aussi ceux qui sont contenus dans les animaux de s'en séparer, en opposant un obstacle à ce qui comprime et condense. Et les animaux vivent, d'après ces penseurs, aussi longtemps qu'ils sont capables d'accomplir cette fonction. — Il semble aussi que ce que disent les Pythagoriciens ait la même signification. Certains d'entre eux, en effet, ont prétendu que l'âme consiste dans les poussières contenues dans l'air, et d'autres dans ce qui les meut. Et, au sujet de celles-ci, on fait remarquer qu'on les voit continuellement se mouvoir, même pendant le calme le plus complet. — La même tendance est celle de tous ceux qui prétendent que l'âme est ce qui se meut soi-même. Car ils paraissent tous supposer que le mouvement est ce qu'il y a de plus propre à l'âme et que toutes les autres choses sont mues par l'âme, tandis que l'âme est mue par elle-même, [et ils pensent ainsi] parce que leurs sens ne perçoivent aucun moteur qui ne soit pas lui-même en mouvement. Semblablement Anaxagore, — et tout autre, s'il en fut, qui a admis que l'intellect a mis en mouvement l'univers, — dit que l'âme est ce qui meut. Mais ce n'est pourtant pas tout à fait de la même façon que Démocrite. Celui-ci, en effet, identifie absolument l'âme et l'intellect, car il prétend que le vrai c'est ce qui apparaît. Et c'est pourquoi, d'après lui, Homère a eu raison de dire dans un vers, qu'« Hector gisait la connaissance égarée ». Il n'emploie donc pas l'intellect comme une faculté pour [atteindre] la vérité, mais il identifie l'âme et l'intellect. Anaxagore, au contraire, s'exprime moins clairement à leur sujet. Car il

γὰρ τὸ αἴτιον τοῦ καλῶς καὶ ὀρθῶς τὸν νοῦν λέγει, ἐτέρωθι δὲ τοῦτον εἶναι τὴν ψυχὴν· ἐν ἅπασιν γὰρ ὑπάρχειν αὐτὸν τοῖς ζῴοις, καὶ μεγάλοις καὶ μικροῖς, καὶ τιμίοις καὶ ἀτιμωτέροις. οὐ φαίνεται δ' ὅ γε κατὰ φρόνησιν λεγόμενος νοῦς πᾶσιν ὁμοίως ὑπάρχειν τοῖς ζῴοις, ἀλλ' οὐδὲ τοῖς ἀνθρώποις πᾶσιν.

ὅσοι μὲν οὖν ἐπὶ τὸ κινεῖσθαι τὸ ἔμψυχον ἀπέβλεψαν, οὗτοι τὸ κινήτικώτατον ὑπέλαβον τὴν ψυχὴν· ὅσοι δ' ἐπὶ τὸ γινώσκειν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι τῶν ὄντων, οὗτοι δὲ λέγουσι τὴν ψυχὴν τὰς ἀρχάς, οἱ μὲν πλείους ποιοῦντες, ταύτας, οἱ δὲ μίαν, ταύτην, ὡς περ Ἐμπεδοκλῆς μὲν ἐκ τῶν στοιχείων πάντων, εἶναι δὲ καὶ ἕκαστον ψυχὴν τούτων, λέγων οὕτως

γαίη μὲν γὰρ γαῖαν ὀπώπαμεν, ὕδατι δ' ὕδωρ,
αἰθέρι δ' αἰθέρα διαχ, ἀτὰρ πυρὶ πῦρ ἀΐδηλον,
στοργῆ δὲ στοργὴν, νεῖκος δὲ τε νεῖκει λυγρῶ.

τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν στοιχείων ποιεῖ· γινώσκεισθαι γὰρ τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοίον, τὰ δὲ πράγματα ἐκ τῶν ἀρχῶν εἶναι. ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τοῖς περὶ φιλοσοφίας λεγομένοις διωρίσθη, αὐτὸ μὲν τὸ ζῶον ἐξ αὐτῆς τῆς τοῦ ἐνὸς ιδέας καὶ τοῦ πρώτου μήκους καὶ πλάτους καὶ βάθους, τὰ δ' ἄλλα ὁμοιοτρόπως. ἔτι δὲ καὶ ἄλλως, νοῦν μὲν τὸ ἓν, ἐπιστήμην δὲ τὰ δύο· μοναχῶς γὰρ ἐφ' ἓν· τὸν δὲ τοῦ ἐπιπέδου ἀριθμὸν ὀδῆσαν, αἴσθησιν δὲ

2. τὸ om. Vy, legit etiam Them. || 3. ταῦτόν εἶναι τὸν νοῦν τῆ ψυχῆ V, τὸν νοῦν εἶναι ταῦτόν τῆ ψυχῆ TW et, qui τὸν αὐτόν, Uy, similia veteres interpretes || 4. ἀτιμωτέροις E || 5. φαίνεται νῦν δὲ E (νῦν in rasura, Trend.) || 6. πᾶσιν om. STWX || 9. τὸ post καὶ om. STVWy, leg. etiam Them. Soph. || δὴ U Them., om. VW || 10. ποιοῦντες ταύτας οἱ VW et vet. transl., ποιοῦντες τὰς ἀρχάς οἱ TU, ποιοῦντες τὰς ἀρχάς ταύτας οἱ SXY et in interpr. Them. Philop. Soph., ποιοῦντες, οἱ δὲ E Bek. Trend. Torst., ταύτας delendum censet Dembowskī, Woch. f. class. Phil. 1887 p. 431 || ante ταύτας et 11. ταύτην virgulas posui || 11. μὲν om. STW || 12. οὕτως E Bhl., οὕτω λέγων SU, om. TW, vulgo οὕτω || 13. δ' insertum E, leg. etiam Them. Soph. || 14. δῖον TUVW || 16. καὶ ὁ E, « et Plato » vet. transl., om. STUVWy, ὁ om. Bek. Trend. Torst. || Πλάτων post Τιμαίῳ UWy, post ψυχὴν ST || 21. τὰς δ' ἄλλας Them. et tanquam variam lectionem Philop. commemorat, τὰ δὲ ἄλλα Simpl., τὰλλα δὲ Soph. || 22. μοναχῶς... 23. ἓν in parenth. et ante 23. τὸν δὲ virgulam posuit Susemihl, OEcon. p. 84 || 23. ἐφ' ἓν γίνεται X, om. ST, leg. etiam Them. Soph.

affirme, à plusieurs reprises, que la cause de ce qu'il y a de beau et de bon est l'intellect, mais ailleurs il dit que l'intellect est l'âme. Il déclare, en effet, qu'il existe chez tous les animaux grands et petits, supérieurs et inférieurs. Or il ne paraît pas que l'intellect, entendu dans le sens de prudence, appartienne également à tous les animaux, ni même à tous les hommes.

En résumé, tous ceux qui ont considéré surtout le fait que l'être animé se meut, ont pensé que l'âme est ce qu'il y a de plus éminemment moteur. Mais tous ceux qui ont porté leur attention sur le fait que l'âme connaît les choses et les sent, ceux-là disent que l'âme est [constituée par] les principes. Ceux d'entre eux qui admettent plusieurs principes [disent que l'âme consiste en] eux, et ceux qui n'admettent qu'un seul principe [prétendent que l'âme est] celui-là. C'est ainsi qu'Empédocle [dit que l'âme est formée] de tous les éléments et que chacun d'eux est âme; il s'exprime ainsi :

C'est par la terre que nous voyons la terre; [c'est] par l'eau [que nous voyons] l'eau;

par l'éther, le divin éther, par le feu, le feu destructeur;

par l'amour, l'amour, et la haine par la triste haine.

De même aussi Platon, dans le *Timée*, constitue l'âme avec les éléments. Car [il pense] que le semblable est connu par le semblable et que les choses sont constituées par les principes. De même encore, il a été exposé, dans les discours sur la philosophie, que l'animal en soi résulte de l'Idée même de l'Un, et de la longueur, de la largeur et de la profondeur premières, et que les autres animaux sont constitués d'une manière semblable. Platon dit aussi, d'une autre façon, que l'intellect est l'Un et la science la dyade, (car [elle va], suivant une direction unique, vers un [résultat unique]); que le nombre de la surface est l'opinion, et celui du volume, la sensation.

τὸν τοῦ στερεοῦ · οἱ μὲν γὰρ ἀριθμοὶ τὰ εἶδη αὐτὰ καὶ αἱ ἀρ-
 25 χαὶ ἐλέγοντο, εἰσι δ' ἐκ τῶν στοιχείων. κρίνεται δὲ τὰ πρά-
 γματα τὰ μὲν νῶ, τὰ δ' ἐπιστήμη, τὰ δὲ δόξη, τὰ δ' αἰ-
 σθήσει · εἶδη δ' οἱ ἀριθμοὶ οὗτοι τῶν πραγμάτων. ἐπεὶ δὲ καὶ
 κινητικὸν ἐδόκει ἢ ψυχὴ εἶναι καὶ γνωριστικὸν οὕτως, ἔνιοι
 συνέπλεξαν ἐξ ἀμφοῖν, ἀποφηνάμενοι τὴν ψυχὴν ἀριθμὸν
 30 κινουῦνθ' ἑαυτὸν. διαφέρονται δὲ περὶ τῶν ἀρχῶν, τίνες καὶ
 πόσαι, μάλιστα μὲν οἱ σωματικὰς ποιοῦντες τοῖς ἀσώματους,
 405 a τούτοις δ' οἱ μίξαντες καὶ ἀπ' ἀμφοῖν τὰς ἀρχὰς ἀποφη-
 νάμενοι. διαφέρονται δὲ καὶ περὶ τὸ πλῆθος · οἱ μὲν γὰρ
 μίαν οἱ δὲ πλείους λέγουσιν. ἐπομένως δὲ τούτοις καὶ τὴν
 ψυχὴν ἀποδιδοῦσιν · τό τε γὰρ κινητικὸν τὴν φύσιν τῶν πρῶ-
 5 τῶν ὑπελήφασιν, οὐκ ἀλόγως. ὅθεν ἔδοξέ τισι πῦρ εἶναι ·
 καὶ γὰρ τοῦτο λεπτομερέστατόν τε καὶ μάλιστα τῶν στοιχείων
 ἀσώματον, ἔτι δὲ κινεῖται τε καὶ κινεῖ τὰ ἄλλα πρῶτως.
 Δημόκριτος δὲ καὶ γλαφυρωτέρως εἴρηκεν ἀποφαινόμενος
 διὰ τί τούτων ἐκάτερον · ψυχὴν μὲν γὰρ εἶναι ταῦτό καὶ νοῦν,
 10 τοῦτο δ' εἶναι τῶν πρῶτων καὶ ἀδιαίρετων σωμάτων, κινητι-
 κὸν δὲ διὰ λεπτομέρειαν καὶ τὸ σχῆμα · τῶν δὲ σχημάτων
 εὐκίνητότατον τὸ σφαιροειδὲς λέγει · τοιοῦτον δ' εἶναι τὸν τε
 νοῦν καὶ τὸ πῦρ. Ἀναξαγόρας δ' ἔοικε μὲν ἕτερον λέγειν ψυ-

24. οἱ μὲν γὰρ.... 26. αἰσθήσει: interpolata suspicatur Essen, p. 11 || αὐτὰ
 om. SX, leg. Soph. || αἱ ante ἀρχαὶ ex uno E addunt Bek. Torst. et Bhl.,
 om. Soph. Trend. || 27. εἶδη δὲ καὶ ἀριθμοὶ coni. Steinhart l. 1., οὔτοι καὶ
 coni. Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 708, BJ. IX, 331 || 28. ante οὕτως, addendum
 οἷς censet Essen, p. 12 || virgulam post οὕτως Soph. Torst. Belger, ante
 οὕτως reliqui etiam Simpl. Philop. Bhl. || 30. διαφέρονται... 405 b, 29. ψυχὴν
 non satis ad praecedentia quadrare opinatur Susemihl, OEcon. p. 84,
 Phil. Woch. 1893 p. 1317 || 31. ἀσώματους e codd. solus X, Them. Philop.
 Soph. Trend. Torst. Bhl., ceteri codd. et Bek. ἀσώματος.

405 a, 2. τοῦ πλῆθους STVX || 4. τε om. ST || post κινητικὸν addendum καὶ
 τὸ γνωριστικὸν coni. Essen l. 1. || 7. ἔτι δὲ E, sed eras., in ras. καὶ, καὶ etiam
 UX || τε om. STW || 8. ἀποφαινόμενος Torst. ex E, reliqui ἀποφηνάμενος,
 etiam Soph. || 9. ψυχὴ E || ταύτων STVX || 10. εἶναι ἐκ τῶν TUVWX || 11. λεπ-
 τομέρειαν T et E, sed λεπτο in ras., « subtilitatem » vet. transl. Torst.,
 cui assentient etiam Noetel, Zeitschr. f. Gym. 1864 p. 142, μικρολεπτο-
 μέρειαν S, μικρομέρειαν re. E et reliqui codd., etiam Philop. Soph., μικρο-
 μέρειαν Them.

Les nombres, en effet, étaient considérés [par lui] comme les Idées mêmes et les principes, et ils sont formés des éléments des choses. Or, les choses sont saisies les unes par l'intellect, d'autres par la science, d'autres encore par l'opinion, d'autres, enfin, par la sensation. Et ces nombres, [nous venons de le dire], sont les Idées des choses. — Dans l'opinion que l'âme est, à la fois, motrice et cognitive de cette façon, certains l'ont composée de ces deux principes en déclarant que l'âme est un nombre qui se meut lui-même. Mais [les avis] diffèrent, en ce qui concerne les principes, sur la question de savoir quels ils sont en qualité et en quantité. Cette opposition est] au plus haut degré [entre] ceux qui admettent que les principes sont corporels et ceux qui les considèrent comme incorporels. D'autre part, ceux qui combinent ces deux sortes de choses et qui tirent de toutes les deux la définition des principes, [sont en opposition] avec les précédents [quoique à un moindre degré que ceux-ci entre eux]. Ils sont aussi d'avis différents en ce qui concerne le nombre [de ces principes]. Car les uns n'en admettent qu'un seul, et les autres plusieurs. — Et c'est d'une façon conséquente avec leurs opinions respectives qu'ils ont défini l'âme. En effet, ils ont admis, non sans raison, que ce qui est moteur, de sa nature, doit faire partie des [éléments] primordiaux. De là vient que certains ont cru que l'âme était du feu; car, pensaient-ils, cet élément est le plus subtil et le plus incorporel de tous et, en outre, c'est à lui qu'appartient primitivement la propriété de se mouvoir et de mouvoir les autres choses. Démocrite s'est même expliqué d'une façon plus nette, en montrant pourquoi [le feu ou l'âme possède] chacun de ces caractères. Il déclare, en effet, que l'âme et l'intellect sont une même chose, que cette chose est formée des corps premiers et indivisibles, et qu'elle est motrice à cause de la subtilité et de la forme [de ceux-ci]. D'autre part, il dit que, parmi les formes, c'est la forme sphérique qui est le plus [aisément] mobile, et que telle est celle de l'intellect et du feu. Anaxagore dit, en apparence, que l'âme est autre chose que l'intellect, comme

γήν τε καὶ νοῦν, ὡσπερ εἶπομεν καὶ πρότερον, χρῆται δὲ
 15 ἀμφοῖν ὡς μιᾷ φύσει, πλὴν ἀρχὴν γε τὸν νοῦν τίθεται μά-
 λιστα ἀπάντων· μόνον γοῦν φησὶν αὐτὸν τῶν ὄντων ἀπλοῦν εἶναι
 καὶ ἀμιγῆ τε καὶ καθαρὸν. ἀποδίδωσι δ' ἄμφο τῇ αὐτῇ
 ἀρχῇ· τὸ τε γινώσκειν καὶ τὸ κινεῖν, λέγων νοῦν κινήσται τὸ
 πᾶν. ἔοικε δὲ καὶ Θαλῆς ἐξ ὧν ἀπομνημονεύουσι κινήτικόν
 20 τὴν ψυχὴν ὑπολαβεῖν, εἴπερ τὸν λίθον ἔφη ψυχὴν ἔχειν,
 ὅτι τὸν σίδηρον κινεῖ. Διογένης δ' ὡσπερ καὶ ἕτεροί τινες
 ἀέρα, τοῦτον οἰηθεὶς πάντων λεπτομερέστατον εἶναι καὶ ἀρχὴν·
 καὶ διὰ τοῦτο γινώσκειν τε καὶ κινεῖν τὴν ψυχὴν, ἥ μὲν πρῶ-
 τόν ἐστι, καὶ ἐκ τούτου τὰ λοιπά, γινώσκειν, ἥ δὲ λεπτότατον,
 25 κινήτικόν εἶναι. καὶ Ἡράκλειτος δὲ τὴν ἀρχὴν εἶναί φησι
 ψυχὴν, εἴπερ τὴν ἀναθυμίασιν, ἐξ ἧς τᾶλλα συνίστησιν· καὶ
 ἀσωματώτατον τε καὶ ῥέον αἰεὶ· τὸ δὲ κινούμενον κινουμένῳ
 γινώσκεσθαι. ἐν κινήσει δ' εἶναι τὰ ὄντα ἀκακίως ὤετο καὶ
 οἱ πολλοί. παραπλησίως δὲ τούτοις καὶ Ἀλκαμείων ἔοικεν
 30 ὑπολαβεῖν περὶ ψυχῆς· φησὶ γὰρ αὐτὴν ἀθάνατον εἶναι
 διὰ τὸ εἰκόναί τοις ἀθανάτοις, τοῦτο δ' ὑπάρχειν αὐτῇ ὡς
 αἰεὶ κινουμένη· κινεῖσθαι γὰρ καὶ τὰ θεῖα πάντα συνεχῶς
 405 b αἰεὶ, σελήνην, ἥλιον, τοὺς ἀστέρας καὶ τὸν οὐρανὸν ὅλον. τῶν δὲ
 φορητικωτέρων καὶ ὕδωρ τινὲς ἀπεφάναντο, καθάπερ Ἴππων.
 πεισθῆναι δ' εἰόικασιν ἐκ τῆς γονῆς, ὅτι πάντων ὑγρά· καὶ
 γὰρ ἐλέγγει τοὺς αἵμα φάσκοντας τὴν ψυχὴν, ὅτι ἡ γονή
 5 οὐχ αἷμα· ταύτην δ' εἶναι τὴν πρώτην ψυχὴν. ἕτεροι δ' αἰ-

14. τε om. X || χρῆσθαι EX, χρῆται etiam Simpl. || 16. ἀπάντων Sy Them. et,
 ut videtur, Soph. 15, 26, πάντων reliqui, etiam E Simpl. Philop. || 17. τε
 om. SVW || 19. ἔοικε δὲ... 21. σίδηρον κινεῖ delenda censet Essen, p. 14 ||
 20. ὑπολαμβάνειν TUVW, ἀπολαμβάνειν S, ὑπολαβεῖν etiam Them. || τὴν
 λίθον X et veteres interpretes plerique || 24. λεπτομερέστατον TUVW ||
 25. φησι τὴν ψ. UW || 26. καὶ γὰρ ἀστ. TU || 27. δὲ SX, Zeller, Ph. d. Gr. 1^o
 p. 646, δὲ TU Bek. Trend., om. V, τὰ EW, Soph. et, ut videtur, Them.,
 Torst. Bhl. || καὶ τὸ ῥέον X || τὰ δὲ κινούμενα T, τὸ κινούμενον δὲ W || 32. γὰρ
 δὲ U, γὰρ etiam Soph. || ἀπαντα STUVX.

405 b, 1. τοὺς om. UVW, leg. etiam Them. Soph. || 5. εἶναι] εἶναι coni.
 Essen, p. 15 || τὴν om. ST, πρώτην om. W, τὴν πρώτην leg. etiam Philop.
 Soph. || αἷμα unc. incl. Essen l. 1.

nous l'avons déjà remarqué plus haut ; mais il emploie l'une et l'autre comme une essence unique, à ceci près que c'est surtout l'intellect qu'il pose comme principe de l'ensemble des choses. Il déclare, en conséquence, que, seul de tous les êtres, il est simple, sans mélange et pur. Et il attribue les deux choses, à savoir la puissance de connaître et celle de mouvoir, au même principe, en disant que c'est l'intellect qui a mis en mouvement l'univers. Il semble aussi que Thalès, d'après ce qu'on rapporte, ait pensé que l'âme est quelque chose de moteur, puisqu'il disait que l'aimant possède une âme parce qu'il meut le fer. — Diogène (ainsi que certains autres) [a prétendu que l'âme était] l'air, dans la pensée qu'il est le plus subtil de tous [les corps] et le principe, et que, pour cette raison, l'âme connaît et meut. En tant que l'air est premier et que les autres choses en résultent, il connaît ; et en tant qu'il est le plus subtil [des corps], il est moteur. — Héraclite, lui aussi, déclare que c'est le principe [ou l'élément des choses] qui est l'âme, puisqu'elle consiste, d'après lui, dans la vapeur chaude dont il constitue les autres êtres. Ce principe est ce qu'il y a de plus incorporel et il s'écoule [ou se meut] sans cesse. D'autre part, ce qui se meut est connu par ce qui se meut, et Héraclite croyait, comme la plupart [des penseurs], que tous les êtres sont en mouvement. — C'est encore une opinion analogue à celle de ces philosophes qu'Alcméon semble avoir eue au sujet de l'âme. Car il affirme qu'elle est immortelle parce qu'elle ressemble aux choses immortelles, et que cette ressemblance lui appartient en tant qu'elle se meut sans cesse. En effet, toutes les choses divines se meuvent aussi toujours d'une façon continue, à savoir la lune, le soleil, les astres et l'ensemble du ciel. — Parmi ceux dont les idées sont plus frustes, certains ont dit, même, que l'âme était de l'eau, comme, par exemple, Hippon. Ils semblent en avoir été persuadés en considération de la semence, parce que celle de tous [les êtres vivants] est humide. Car Hippon combat ceux qui prétendent que l'âme est le sang, en disant que la semence n'est pas du sang et que c'est elle qui constitue

μα, καθάπερ Κριτίας, τὸ αἰσθάνεσθαι ψυχῆς οἰκειότατον ὑπολαμβάνοντες, τοῦτο δ' ὑπάρχειν διὰ τὴν τοῦ αἵματος φύσιν. πάντα γὰρ τὰ στοιχεῖα κριτὴν εἴληφε, πλὴν τῆς γῆς· ταύτην δ' οὐθεὶς ἀποπέφανται, πλὴν εἴ τις αὐτὴν εἴρηκεν ἐκ 10 πάντων εἶναι τῶν στοιχείων ἢ πάντα.

ὀρίζονται δὲ πάντες τὴν ψυχὴν τρισὶν ὡς εἰπεῖν, κινήσει, αἰσθήσει, τῷ ἀσωμάτῳ· τούτων δ' ἕκαστον ἀνάγεται πρὸς τὰς ἀρχάς. διὸ καὶ οἱ τῷ γινώσκειν ὀριζόμενοι αὐτὴν ἢ στοιχεῖον ἢ ἐκ τῶν 15 στοιχείων ποιοῦσι, λέγοντες παραπλησίως ἀλλήλοις, πλὴν ἐνός· φασὶ γὰρ γινώσκεσθαι τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ· ἐπειδὴ γὰρ ἡ ψυχὴ πάντα γινώσκει, συνιστᾶσιν αὐτὴν ἐκ πασῶν τῶν ἀρχῶν. ὅσοι μὲν οὖν μίαν τινὰ λέγουσιν αἰτίαν καὶ στοιχεῖον ἓν, καὶ τὴν ψυχὴν ἓν τιθέασιν, οἷον πῦρ ἢ ἀέρα· οἱ δὲ πλείους λέγοντες τὰς ἀρχὰς καὶ τὴν ψυχὴν πλείω ποιοῦσιν. Ἀνα- 20 ξαγόρας δὲ μόνος ἀπαθῆ φησὶν εἶναι τὸν νοῦν, καὶ κοινὸν οὐθὲν οὐθενὶ τῶν ἄλλων ἔχειν. τοιοῦτος δ' ὢν πῶς γνωρίζει καὶ διὰ τίν' αἰτίαν, οὐτ' ἐκεῖνος εἴρηκεν οὐτ' ἐκ τῶν εἰρημένων συμφανές ἐστιν. ὅσοι δ' ἐναντιώσεις ποιοῦσιν ἐν ταῖς ἀρχαῖς, καὶ τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν ἐναντίων συνιστᾶσιν· οἱ δὲ θάτερον τῶν 25 ἐναντίων, οἷον θερμὸν ἢ ψυχρὸν ἢ τι τοιοῦτον ἄλλο, καὶ τὴν ψυχὴν ὁμοίως ἓν τι τούτων τιθέασιν. διὸ καὶ τοῖς ὀνόμασιν ἀκολουθοῦσιν· οἱ μὲν γὰρ τὸ θερμὸν, λέγοντες ὅτι διὰ τοῦτο καὶ τὸ ζῆν ὀνόμασται, οἱ δὲ τὸ ψυχρὸν, διὰ τὴν ἀναπνοὴν καὶ τὴν

6. τῆς ψυχῆς Uy || 8. γὰρ] δ' οὖν TU Them., οὖν Soph., ἀρα Susemihl, Phil. Woch. 1893 p. 1319, BJ. LXXIX, 100 || 9. ἀποφαινεται STVWX, ἀποπέφανται etiam Them. || 10. πάντα] ἀπαντα, ut videtur, pr. E, sed nunc 3 eras. (Rr.) || 11. ὀρίζονται... 15. τῷ ὁμοίῳ unc. incl. Essen l. 1. || δὴ] codd. δὲ, δὴ conl. Hayduck, legisse videtur Them. 25, 6 || πάντες ὡς εἰπεῖν τ. ψ. conl. Christ || τὴν om. ST, τὴν ψυχὴν om. V || 15. γιν. καὶ τὸ ὅμ. U, τὸ ὅμοιον γιν. ST, καὶ τὸ ὅμοιον γιν. VW || τῷ ὅμ. τὸ ὅμ. X || ἐπειδὴ..... 16. ἀρχῶν post 19. ποιοῦσιν transponenda censet Steinhart, Symb. crit. p. 4, cui assentitur Susemihl, OEcon. p. 84 || ἢ om. E || 18. πλείω UVW, πλείονα γ || 19. ποιοῦσιν] λέγουσιν STUWγ, ποιοῦσιν etiam Soph. || 21. γνωρίζει: SU, γνωρίζει γ, futurum etiam Philop. || 25. ἄλλο om. X, ἄλλο... 26. τούτων om. E, tuentur haec verba Philop. Soph. || 27. γὰρ ex uno E restituit et post ἀκολουθοῦσιν colon posuit Torst., cui assentitur etiam Noetel l. 1. p. 142, praeterquam quod aut λέγοντες post ψυχρὸν 28. poni, aut verba 29. καλείσθαι ψυχὴν εἰς vult || virgulum post θερμὸν posui, post λέγοντες Bek. Trend. Torst. Bhl. || ὅτι διὰ τούτου... 28. ὀνόμασται: sic restituenda censet Essen, p. 16: διὰ τὴν τοῦ αἵματος ζέσιν φασὶ τὸ ζῆν ὀνομάσθαι.

l'âme primordiale. D'autres, comme Critias, ont dit que l'âme était le sang, dans l'opinion que la sensation est ce qu'il y a de plus propre à l'âme, et que cet attribut lui appartient de par la nature du sang. En effet, tous les éléments ont trouvé quelque partisan, à l'exception de la terre. Quant à celle-ci, personne ne l'a adoptée [pour constituer l'âme], sauf celui, s'il en fut, qui aura pensé que la terre est formée de tous les éléments ou est toutes choses.

Tous, par conséquent, définissent l'âme à peu près par trois choses, à savoir : le mouvement, la sensation et l'incorporéité. Or, chacune d'elles se rapporte primitivement aux principes. C'est pourquoi, ceux qui définissent l'âme par la connaissance en font soit un élément, soit un composé d'éléments, soutenant ainsi des opinions voisines les unes des autres, (à l'exception d'un seul). Ils disent, en effet, que le semblable est connu par le semblable. Car c'est parce que l'âme connaît toutes choses, qu'ils la composent de tous les principes. Par suite, tous ceux qui n'admettent qu'une seule cause et qu'un seul élément, déclarent aussi que l'âme est une chose unique, par exemple le feu ou l'air. Mais ceux qui disent que les principes sont multiples, prétendent que l'âme aussi est multiple [dans sa composition]. Anaxagore seul dit que l'intellect est impassible et n'a rien de commun avec aucune des autres choses. Mais, s'il est tel, comment peut-il connaître et par suite de quelle cause? C'est ce qu'Anaxagore n'a pas dit lui-même et ce qu'on ne peut pas, non plus, apercevoir clairement d'après ses déclarations. Tous ceux qui admettent qu'il y a, dans les principes, des oppositions, font aussi entrer les contraires dans la composition de l'âme. Mais ceux qui [n'attribuent au principe que] l'un seulement des contraires, par exemple le froid, ou le chaud, ou quelque autre qualité de cette sorte, disent, de même, que l'âme est l'un de ces contraires [en particulier]. C'est pourquoi aussi ces derniers raisonnent d'après les noms : ceux, en effet, qui admettent que l'âme est le chaud, prétendent que c'est pour cette raison que le mot ζῆν a été créé, ceux qui pensent qu'elle est le froid [affirment] que

κατάψυξιν καλεῖσθαι ψυχὴν. τὰ μὲν οὖν παραδεδομένα περὶ
30 ψυχῆς, καὶ δι' ἧς αἰτίας λέγουσιν οὕτω, ταῦτ' ἐστίν.

3.

Ἐπισκεπτέον δὲ πρῶτον μὲν περὶ κινήσεως · ἴσως γὰρ οὐ
μόνον ψευδὸς ἐστὶ τὸ τὴν οὐσίαν αὐτῆς τοιαύτην εἶναι οἷαν
406 a φασὶν οἱ λέγοντες ψυχὴν εἶναι τὸ κινεῖν ἑαυτὸ ἢ δυνάμενον
κινεῖν, ἀλλ' ἐν τι τῶν ἀδυνάτων τὸ ὑπάρχειν αὐτῇ κίνησιν.
ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἀναγκαῖον τὸ κινεῖν καὶ αὐτὸ κινεῖσθαι, πρό-
τερον εἴρηται. διχῶς δὲ κινουμένου παντός (ἢ γὰρ καθ' ἕτερον
3 ἢ καθ' αὐτό · καθ' ἕτερον δὲ λέγομεν, ὅσα κινεῖται τῷ ἐν
κινουμένῳ εἶναι, οἷον πλωτῆρες · οὐ γὰρ ὁμοίως κινουῦνται τῷ
πλοίῳ · τὸ μὲν γὰρ καθ' αὐτὸ κινεῖται, οἱ δὲ τῷ ἐν κινου-
μένῳ εἶναι. δῆλον δ' ἐπὶ τῶν μορίων · οἰκεία μὲν γὰρ ἐστὶ
κίνησις ποδῶν βάδισις, αὕτη δὲ καὶ ἀνθρώπων · οὐχ ὑπάρ-
10 χει δὲ τοῖς πλωτῆρσι τότε) δισσωῶς δὲ λεγομένου τοῦ κινεῖ-
σθαι, νῦν ἐπισκοποῦμεν περὶ τῆς ψυχῆς εἰ καθ' αὐτὴν κί-
νεῖται καὶ μετέχει κινήσεως. τεσσάρων δὲ κινήσεων οὐσῶν,
φορᾶς ἄλλοιώσεως φθίσεως ἀξήσεως, ἢ μίαν τούτων κί-
νοῦτ' ἂν ἢ πλείους ἢ πάσας. εἰ δὲ κινεῖται μὴ κατὰ συμ-
15 βεβηκόσ, φύσει ἂν ὑπάρχοι κίνησις αὐτῇ · εἰ δὲ τοῦτο, καὶ

406 a, 1. τὴν ψυχὴν Ὑ, τὴν om. etiam Philop. || αὐτὸ UW, ἑαυτὸ etiam Them. Philop. || 2. κινεῖν X || αὐτῇ τὴν κ. W || 3. οὐκ om. S || 4. παντός om. S || γὰρ om. W || 6. οἷον οἱ πλ. W || 7. ἐν τῷ SX || 8. μὲν om. S || 9. βάσις Ὑ || καὶ om. W || ἀνθρώπων V || 10. δισσωῶς solus E, Philop. Bhl. reliqui et scripti et impressi διχῶς, etiam corr. rc. E (Rr.) || δὲ] οὖν Ὑ, Them. in interpr., δὴ coni. Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 707, BJ. IX, 351, δὲ etiam Philop. || 11. περισκοποῦμεν V || 12. καὶ <οὐκ εἰ>, vel καὶ <οὐκ εἰ καθ' ἕτερον> coni. Susemihl l. 1., καὶ <φύσει> Steinhart || 13. φθίσεως om. pr. E, leg. etiam Them. Philop., Dittenberger, Gött. gelehrte Anz. 1863 p. 1612, ex verbo φθίσεως in pr. E omisso suspicatur, primum tres tantum motus species hoc loco nominatas esse.

c'est à cause de la respiration et du refroidissement qu'elle a été appelée $\psi\upsilon\gamma\gamma\acute{\iota}$. Telles sont donc les opinions qui nous ont été transmises sur l'âme et les raisons pour lesquelles on s'est prononcé ainsi à son sujet.

5

CHAPITRE III

Nous devons commencer notre examen par ce qui est relatif au mouvement. Car, sans doute, il n'est pas seulement faux que l'essence de l'âme soit telle que le prétendent ceux qui disent que l'âme est ce qui se meut ou ce qui peut se mouvoir soi-même, mais, [qui plus est], c'est chose impossible que le mouvement appartienne à l'âme. Qu'il n'est pas nécessaire que le moteur soit lui-même mû, c'est ce que nous avons dit antérieurement. Toute chose pouvant se mouvoir de deux manières (elle se meut, en effet, soit par autre chose, soit par elle-même; — nous disons se mouvoir par autre chose tout ce qui se meut comme étant contenu dans un objet en mouvement, par exemple, les matelots. Ceux-ci, en effet, ne se meuvent pas de la même façon que le navire. Car ce dernier se meut par lui-même, tandis qu'ils se meuvent parce qu'ils sont dans le navire mû. C'est ce qui est évident si l'on considère leurs membres. En effet, le mouvement propre des pieds est la marche, qui est aussi le mouvement propre des hommes et elle n'appartient pas aux matelots alors [qu'ils se meuvent en même temps que le navire —]), le mouvement, disons-nous, pouvant s'entendre de ces deux manières, nous examinons maintenant, au sujet de l'âme, si elle se meut par elle-même et si elle participe au mouvement. Or, comme il y a quatre espèces de mouvements : la translation, l'altération, la diminution et l'accroissement, c'est soit de l'un d'entre eux, soit de plusieurs, soit de tous que l'âme pourrait se mouvoir. Et si ce n'est pas par accident qu'elle se meut, ce sera naturellement que le mouvement devra lui appartenir. Mais, s'il en est ainsi, l'espace aussi [sera un de

τόπος · πᾶσαι γὰρ αἱ λεχθεῖσαι κινήσεις ἐν τόπῳ. εἰ δ' ἐστὶν ἡ οὐσία τῆς ψυχῆς τὸ κινεῖν ἑαυτήν, οὐ κατὰ συμβεβηκὸς αὐτῇ τὸ κινεῖσθαι ὑπάρξει, ὡσπερ τῷ λευκῷ ἢ τριπλήχει · κινεῖται γὰρ καὶ ταῦτα, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκός · ὃ γὰρ ὑπάρχουσιν, ἐκείνο κινεῖται, τὸ σῶμα. διὸ καὶ οὐκ ἔστι τόπος αὐτῶν · τῆς δὲ ψυχῆς ἔσται, εἴπερ φύσει κινήσεως μετέχει. ἔτι δ' εἰ φύσει κινεῖται, καὶ βία κινήσει· καὶ εἰ βία, καὶ φύσει. τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἔχει καὶ περὶ ἡρεμίας · εἰς ὃ γὰρ κινεῖται φύσει, καὶ ἡρεμεῖ ἐν τούτῳ φύσει · ὁμοίως δὲ καὶ εἰς ὃ κινεῖται βία, καὶ ἡρεμεῖ ἐν τούτῳ βία. ποῖαι δὲ βίαιοι τῆς ψυχῆς κινήσεις ἔσονται καὶ ἡρεμίαι, οὐδὲ πλάττειν βουλομένοις ῥᾴδιον ἀποδοῦναι. ἔτι δ' εἰ μὲν ἄνω κινήσεται, πῦρ ἔσται, εἰ δὲ κάτω, γῆ · τούτων γὰρ τῶν σωμάτων αἱ κινήσεις αὗται. ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ τῶν μεταξὺ. ἔτι δ' ἐπεὶ φαίνεται κινουῖσα τὸ σῶμα, ταύτας εὐλογον κινεῖν τὰς κινήσεις ἅς καὶ αὐτὴ κινεῖται. εἰ δὲ τοῦτο, καὶ ἀντιστρέψασιν εἰπεῖν ἀληθές ὅτι ἦν τὸ σῶμα κινεῖται, ταύτην καὶ αὐτή. τὸ δὲ σῶμα κινεῖται φορᾶ · ὥστε καὶ ἡ ψυχὴ μεταβάλλοι ἂν κατὰ τὸ σῶμα ἢ ὅλη ἢ κατὰ μέρη μεθισταμένη. εἰ δὲ τοῦτ' ἐνδέχεται, καὶ ἐξεληθούσαν εἰσιέναι. πάλιν ἐνδέχοιτ' ἂν · τούτῳ δ' ἔποιτ' ἂν τὸ ἀνίστασθαι τὰ τεθνεῶτα τῶν ζώων. τὴν δὲ κατὰ συμβεβηκὸς κινήσιν καὶ ὑφ' ἑτέρου κινουῖτο · ὡσθεὶν γὰρ ἂν βία τὸ ζῶον.

18. τὸ κινεῖσθαι αὐτῇ SU || ὑπάρξει: praeter ceteros codd. etiam E, sed ξ in ras. (Stapf.), leg. et Soph. || τῷ τριπλήχει: TUVW, Bek. Trend. Torst., τῷ om. etiam Philop. Soph. Bhl. || 20. virgulam post κινεῖται om. Bek. Trend. || 23. εἰ om. pr. E || καὶ φύσει: κατὰ φύσιν pr. E, verba καὶ εἰ βία, καὶ φύσει: Trendelenburgio suspecta videntur, leg. etiam Philop. Simpl. Soph. || 28. κινήσεται E₁, superscr. θη E₂ || 30. τῶν ἀέρος λέγω καὶ ὕδατος μεταξύ W || ἔπειτα δ' εἰ corr. E || 31. εὐλογον ταύτας STVWXY, ταύτας εὐλ. etiam Soph.

406 b. 2. κατὰ τὸ σῶμα omnes codd., etiam Soph. et vet. transl., κατὰ τόπον conii. Bon., Hermes VII, 424 || 3. ἐνδέχοιτο STUW, εἰ δὲ τοῦτο, ἐνδέχοιτ' ἂν καὶ γ Bon. l. 1., ἐνδέχεται etiam Soph. et vet. transl. || 4. ἐνδέχοιτ' ἂν om. SWXY Bon., leg. etiam Soph. et vet. transl. || τοῦτῳ... 5. ζῶων a manu Christiani lectoris inserta esse suspicatur Trend., cui adversatur Bon. l. 1.

ses attributs], car chacun des mouvements que nous avons énumérés est dans l'espace. Si, en outre, l'essence de l'âme consiste à se mouvoir elle-même, ce ne sera pas par accident que le mouvement lui appartiendra, comme à la blancheur ou à la dimension de trois coudées. En effet, ces choses aussi se meuvent, mais par accident, car ce à quoi elles appartiennent, à savoir le corps, voilà ce qui se meut [par soi]; c'est pourquoi il n'y pas de lieu pour elles. Mais l'âme en aura un, s'il est vrai que ce soit par nature qu'elle participe au mouvement. De plus, si l'âme se meut d'un mouvement naturel, elle pourra être mue d'un mouvement forcé, et [réciproquement,] si elle est mue d'un mouvement forcé, elle peut se mouvoir naturellement. Et il en est de même en ce qui concerne le repos : car là où une chose se dirige naturellement, elle reste aussi en repos naturellement ; et là où elle est dirigée par force, elle reste en repos par force. Or, quels seront les mouvements et les repos forcés de l'âme ? C'est ce que, même si l'on voulait construire des hypothèses imaginaires, on ne pourrait pas aisément indiquer. En outre, si l'âme se meut vers le haut, elle sera du feu, et, si elle se meut vers le bas, elle sera de la terre. Car ces mouvements sont ceux de ces corps. Et le même raisonnement s'appliquera aussi aux lieux intermédiaires. De plus, puisqu'il est manifeste que l'âme meut le corps, il est raisonnable d'admettre, [si l'on croit que l'âme se meut], qu'elle exerce sur lui les [sortes de] mouvements dont elle est elle-même mue. Mais, s'il en est ainsi, on pourra dire aussi, en réciproquant, que c'est du mouvement dont le corps est mù que l'âme est elle-même mue. Or, c'est du mouvement de translation que le corps se meut, de sorte que l'âme se mouvrait, comme le corps, changeant de place soit dans son ensemble, soit dans ses parties. Mais, dans cette hypothèse, il serait possible qu'elle se séparât du corps pour y rentrer de nouveau, ce qui aurait pour conséquence que les animaux morts pussent ressusciter. — Pourtant, [dira-t-on, sans se mouvoir elle-même, l'âme peut être mobile car] même une autre chose qu'elle

οὐ δεῖ δὲ ὧ τὸ ὑφ' ἑαυτοῦ κινεῖσθαι ἐν τῇ οὐσίᾳ, τοῦθ' ὑπὲρ
 ἄλλου κινεῖσθαι, πλὴν εἰ μὴ κατὰ συμβεβηκός, ὥσπερ οὐδὲ
 τὸ καθ' αὐτὸ ἀγαθὸν ἢ δι' αὐτό, τὸ μὲν δὲ ἄλλο εἶναι, τὸ
 10 δ' ἐτέρου ἕνεκεν. τὴν δὲ ψυχὴν μάλιστα φαίη τις ἂν ὑπὸ τῶν
 αἰσθητῶν κινεῖσθαι, εἴπερ κινεῖται. ἀλλὰ μὴν καὶ εἰ κινεῖ
 γὰρ αὐτὴ αὐτήν, καὶ αὐτὴ κινεῖτ' ἂν, ὥστ' εἰ πᾶσα κίνησις
 ἕκαστασίς ἐστι τοῦ κινουμένου ἢ κινεῖται, καὶ ἡ ψυχὴ ἐξίσταται
 ἂν ἐκ τῆς οὐσίας αὐτῆς, εἰ μὴ κατὰ συμβεβηκός ἑαυτὴν κινεῖ,
 15 ἀλλ' ἔστιν ἡ κίνησις τῆς οὐσίας αὐτῆς καθ' αὐτήν. ἔνιοι δὲ καὶ
 κινεῖν φασὶ τὴν ψυχὴν τὸ σῶμα ἐν ᾧ ἐστίν, ὡς αὐτὴ κινεῖται,
 οἷον Δημόκριτος, παραπλησίως λέγων Φιλίππῳ τῷ κωμω-
 δοδιδασκάλῳ· φησὶ γὰρ τὸν Δαίδαλον κινουμένην ποιῆσαι
 τὴν ξυλίνην Ἀφροδίτην, ἐγγέαντ' ἄργυρον χυτόν· ὁμοίως δὲ
 20 καὶ Δημόκριτος λέγει· κινουμένης γὰρ φησι τὰς ἀδιαιρέτους
 σφαιράς διὰ τὸ πεφυκέναι μηδέποτε μένειν συνεφέλκειν
 καὶ κινεῖν τὸ σῶμα πᾶν. ἡμεῖς δ' ἐρωτήσομεν εἰ καὶ ἡρέ-
 μῃσιν ποιεῖ ταῦτα ταῦτα. πῶς δὲ ποιήσει, χαλεπὸν ἢ καὶ
 ἀδύνατον εἰπεῖν. ὅλως δ' οὐχ οὕτω φαίνεται κινεῖν ἡ ψυχὴ
 25 τὸ ζῶον, ἀλλὰ διὰ προαιρέσεώς τινος καὶ νοήσεως.

τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Τίμαιος φυσιολογεῖ τὴν ψυχὴν
 κινεῖν τὸ σῶμα· τῷ γὰρ κινεῖσθαι αὐτὴν καὶ τὸ σῶμα κινεῖν
 διὰ τὸ συμπεπλέγχειν πρὸς αὐτό. συνεστηκυῖαν γὰρ ἐκ τῶν στοι-
 χείων καὶ μεμερισμένην κατὰ τοὺς ἀρμονικοὺς ἀριθμούς, ὅπως
 30 αἰσθησὶν τε σύμφυτον ἀρμονίας ἔχη καὶ τὸ πᾶν φέρεται.

8. μὴ om. E Simpl., leg. Philop. || 9. δι' αὐτὸ ὄν conl. Christ || εἶναι] ἐστὶ
 X || 10. ἕνεκα TU || μάλιστα ante ὑπὸ W || ἂν τις X || 11. αἰσθητικῶν S || 12. γὰρ
 om. STUVW Alex. 46, 24, Soph. || ἑαυτὴν STUVW y et corr. E₂ Soph. ||
 ὥστ'] εἴτ' V || εἰ] ἐπεὶ Alex. 46, 25 || 13. ἢ om. V || ἐξίσταται T, ἐξίσταται
 (omisso ἂν) SWX, ἐξίστατο y, ἐξίσταται ἂν Alex. 46, 26 || 14. ἐκ] αὐτῆς V, om.
 TW || οὐσίας αὐτῆς καθ' αὐτήν sed καθ' αὐτήν expunct. E, οὐσίας αὐτῆς, scripsit
 Bhl. et legisse quidem αὐτῆς; hoc loco videntur Them. 33, 3 et Soph. 18,
 36, omittunt ceteri etiam Simpl. Philop. || 15. καθ' αὐτήν unc. incl. Torst.,
 tuetur haec praeter omnes codd. Alex. 47, 1 || 19. δὲ om. Wy || 22. καὶ] τε
 καὶ TVy || ἐρωτήσομεν STUVW || ἡρέμῃσιν ποιεῖ STUVW, ἡρεμῆσιν ποιεῖ X,
 ἡρέμῃσιν etiam Soph. || 23. τοῦτ' αὐτὸ STUWX, τοῦτό ποτε V, τοῦτο αὐτὸ y
 Soph. et E, sed in rasura, videtur subfuisse ταῦτα ταῦτα || 30. τε] τε καὶ TU,
 καὶ om. etiam Them. Philop. || ἀρμονίαν TUW Soph., ἀρμονίας etiam Them.
 Philop.

peut la mouvoir d'un mouvement accidentel. Il se peut, en effet, que l'animal soit poussé par force. Mais [répondrons-nous,] il ne faut pas que ce à quoi la mobilité par soi appartient essentiellement, soit mù par autre chose, si ce n'est par accident, (de même que ce qui est bon par soi ou pour soi ne peut être bon par autre chose ou en vue d'autre chose). — Si l'on admet que l'âme est mobile, c'est par le sensible qu'on pourra soutenir le plus vraisemblablement qu'elle est mue. [Or, dans la sensation même, elle n'est mue que par accident.] Mais, [en outre,] si l'âme se meut elle-même, c'est elle-même qui sera mue, de sorte que, s'il est vrai que tout mouvement soit un transport du mobile hors de l'état quant auquel il est mù, l'âme serait dépouillée de son essence, si, du moins, ce n'est pas par accident qu'elle se meut, mais si le mouvement appartient à son essence même, par soi. — Certains prétendent que l'âme meut aussi le corps, dans lequel elle réside, de la façon dont elle se meut elle-même. Tel est, par exemple, Démocrite, qui [en] parle à peu près comme Philippe, l'auteur de comédies. Celui-ci dit, en effet, que Dédale doua de mouvement son Aphrodite de bois en y versant du vif-argent. Et Démocrite s'exprime de même. Car il déclare que les atomes sphériques, qui se meuvent parce qu'il est de leur nature de ne jamais rester en repos, entraînent et meuvent le corps tout entier. Quant à nous, nous demanderons si ce sont ces mêmes atomes qui produisent aussi le repos [du corps]. Et comment ils pourront le produire, c'est ce qu'il serait difficile, ou même impossible, de dire. D'ailleurs, d'une manière générale, il est manifeste que ce n'est pas ainsi que l'âme meut l'animal, mais par un certain choix et une certaine pensée.

C'est de la même façon que la physique du *Timée* présente l'action motrice de l'âme sur le corps. Car [il y est dit que], se mouvant elle-même, elle meut aussi le corps, parce qu'elle est entrelacée avec lui. En effet, [le demiurge,] après l'avoir constituée des éléments et l'avoir divisée selon les nombres harmoniques (afin qu'elle eût un sentiment naturel de l'harmonie et que l'univers accomplît

συμφώνους φοράς, τὴν εὐθυωρίαν εἰς κύκλον κατέκαμψεν ·
 καὶ διελὼν ἐκ τοῦ ἐνὸς κύκλου δύο δισσαρχῆ συνημμένους
 407 a πάλιν τὸν ἕνα διεΐλεν εἰς ἑπτὰ κύκλους, ὡς οὔσας τὰς τοῦ
 οὐρανοῦ φοράς τὰς τῆς ψυχῆς κινήσεις. πρῶτον μὲν οὖν οὐ κα-
 λῶς τὸ λέγειν τὴν ψυχὴν μέγεθος εἶναι · τὴν γὰρ τοῦ παν-
 τὸς δῆλον ὅτι τοιαύτην εἶναι βούλεται οἷον ποτ' ἐστὶν ὁ καλού-
 5 μενος νοῦς · οὐ γὰρ δὴ οἷον γ' ἡ αἰσθητικὴ, οὐδ' οἷον ἡ ἐπιθυ-
 μητικὴ · τούτων γὰρ ἡ κινήσεις οὐ κυκλοφορία · ὁ δὲ νοῦς εἰς
 καὶ συνεχῆς ὡσπερ καὶ ἡ νόησις · ἡ δὲ νόησις τὰ νοήμα-
 τα · ταῦτα δὲ τῷ ἐφεξῆς ἓν, ὡς ὁ ἀριθμὸς, ἀλλ' οὐχ ὡς τὸ
 μέγεθος · διόπερ οὐδ' ὁ νοῦς οὕτω συνεχῆς, ἀλλ' ἤτοι ἀμερῆς ἢ
 10 οὐχ ὡς μέγεθος τι συνεχῆς. πῶς γὰρ δὴ καὶ νοήσει μέγεθος
 ὦν; πότερον καθ' ὄλον ἢ ὀτρωῦν τῶν μορίων τῶν αὐτοῦ; μορίω δ'
 ἤτοι κατὰ μέγεθος ἢ κατὰ στιγμὴν, εἰ δεῖ καὶ τοῦτο μόριον εἰ-
 πεῖν. εἰ μὲν οὖν κατὰ στιγμὴν, αὐταὶ δ' ἀπειροὶ, δῆλον ὡς οὐδέ-
 ποτε διέξεισιν · εἰ δὲ κατὰ μέγεθος, πολλὰκις ἢ ἀπειράκις νοή-
 15 σει τὸ αὐτό. φαίνεται δὲ καὶ ἀπαξ ἐνδεχόμενον. εἰ δ' ἡκα-
 γόν θιγεῖν ὀτρωῦν τῶν μορίων, τί δεῖ κύκλω κινεῖσθαι ἢ καὶ
 ὄλω μέγεθος ἔχειν; εἰ δ' ἀναγκαῖον νοῆσαι τῷ ὄλω κύκλω
 θιγόντα, τίς ἐστὶν ἡ τοῖς μορίοις θίξις; ἔτι δὲ πῶς νοήσει τὸ

32. κύκλους δύο ex uno E recepit Bhl. cum Torst., reliqui δύο κύκλους.

407 a, 5. νοῦς... 6. ὁ δὲ νοῦς] ante 6. ὁ δὲ transponendum 19. ἀναγκάσιον....
 22. νόησις censet Susemihl, OEcon. p. 84, et locum sine interpungendum ·
 ... νόησις) · ὁ δὲ κτλ. || γ' om. Wy, leg. etiam Simpl. in prooemio ad lib.
 I, p. 4, 1 et Soph. || 6. τούτων.... κυκλοφορία, 7. καὶ συνεχῆς et 9. συνεχῆς
 unc. incl. Essen, p. 18 || 8. ὁ ἀριθμὸς pr. E et U, Simpl. Philop. Torst.,
 reliqui om. articulum || 9. οὐδὲ νοῦς UW || οὕτω Biehlio suspectum videtur,
 legunt etiam Simpl. Soph. 20, 37 || 11. ὦν πότερον καθόλου ἢ ὀτρωῦν τῶν μορ.
 scripsit Trend., sic etiam vet. transl., ὦν; πότερον καθ' ὄλον θιγόν ἢ ὀτρωῦν
 τῶν μορίων posuit Torst., ὦν τῷ ὄλω ἢ ὀτρωῦν τῶν μορίων τῶν αὐτοῦ conī.
 Steinhart, ὦν; πότερον ὀτρωῦν μορίω recepit Bhl. ex solo pr. E, ὦν ὀτρωῦν
 τῶν μορίων (omisso πότερον) rc. E et ceteri codd. (praeterquam quod V ἐν
 ὄτ. praebet) Philop., quam lectionem etiam Bek. recepit, ὦν; ὀτρωῦν μορίω
 conī. Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 708 et BJ. IX, 351, qui postea, OEcon.
 p. 84, lectionem a Biehlio acceptam, sua servata interpunctione, recipi
 posse concessit, ὦν; πότερον καθ' ὄλον ἢ ὀτρωῦν τῶν μορίων τῶν αὐτοῦ scripsi
 Simpl. et Soph. secutus praeterquam quod Soph. om. τῶν ante αὐτοῦ et
 uterque ἐν ὄτ. praebet || 11. μορίων δ' omnes libri scripti et impressi, etiam
 Philop. Soph., μορίω δ' conī. etiam Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877
 p. 708 || 13. εἰ μὲν οὖν.... 15. ἐνδεχόμενον unc. incl. Essen, p. 18 || 15. φαίνε-
 ται... ἐνδεχόμενον a philosopho Platonicō interpolatū existimat Christ.
 non legisse videtur Philop., legunt etiam Them. 38, 20 Simpl. Soph. || εἰ
 θ' conī. Susemihl l. 1. || 16. καὶ om. SVW, leg. etiam Them.

des mouvements harmonieux), a courbé en cercle la dimension rectiligne et, après avoir séparé l'unité en deux cercles rattachés en deux points, il a de nouveau divisé l'un d'eux en sept cercles, — [cette doctrine considérant ainsi] les révolutions du ciel comme étant les mouvements de l'âme. Mais, d'abord, il n'est pas exact de dire que l'âme soit une grandeur. Il est évident, en effet, que l'intention [de Platon] est que l'âme du monde soit telle que ce que l'on appelle l'intellect. Car elle ne peut être telle que l'âme sensitive ou que l'âme désirante, puisque le mouvement de ces dernières n'est pas le mouvement circulaire. Or, l'intellect est un et continu de la même façon que l'intellection, et l'intellection est identique aux concepts. D'autre part, l'unité de ceux-ci est une unité sérielle, comme celle du nombre, mais n'est pas comme [celle de] la grandeur. C'est pourquoi l'intellect, lui non plus, n'est pas continu de cette façon, [c'est-à-dire comme la grandeur,] mais, ou bien n'est pas divisible, ou ne l'est pas de la même manière qu'une grandeur [continue].

Comment, en effet, pourrait-il penser s'il était une grandeur ? Serait-ce par son ensemble ou par l'une quelconque de ses parties ? — Mais *par une partie*, c'est soit par une grandeur, soit par un point (si, du moins, il convient d'appeler le point une partie). Si donc c'est par un point, comme les points sont en nombre infini, il est évident qu'il ne les parcourra jamais. Si c'est par une grandeur, il pensera la même chose une pluralité ou une infinité de fois. Or, il est manifeste qu'il est possible que cela n'ait lieu qu'une fois. Si [d'ailleurs,] il suffit qu'il touche son objet par l'une quelconque de ses parties [pour que son ensemble pense], pourquoi est-il nécessaire qu'il se meuve circulairement ou même, absolument, qu'il ait une grandeur ? Mais s'il faut, pour qu'il pense, que l'ensemble du cercle ait touché [son objet], quel rôle joue le contact par les parties ? En outre, comment pourra-t-il penser le divisible par l'indivisible, ou l'indivisible par le divisible ? — Et il est nécessaire que l'intellect soit pré-

μεριστὸν ἀμερεῖ ἢ τὸ ἀμερές μεριστῶ; ἀναγκαῖον δὲ τὸν
 20 νοῦν εἶναι τὸν κύκλον τοῦτον· νοῦ μὲν γὰρ κίνησις νόησις, κύ-
 κλου δὲ περιφορά· εἰ οὖν ἡ νόησις περιφορά, καὶ νοῦς ἂν εἴη
 ὁ κύκλος, οὗ ἡ τοιαύτη περιφορά, νόησις. ἀεὶ δὲ δὴ τί νοή-
 σει; δεῖ γάρ, εἴπερ ἀϊδιος ἡ περιφορά· τῶν μὲν γὰρ πρα-
 κτικῶν νοήσεων ἔστι πέρατα (πᾶσαι γὰρ ἐτέρου χάριν), αἱ δὲ
 25 θεωρητικαὶ τοῖς λόγοις ὁμοίως ὀρίζονται· λόγος δὲ πᾶς ὀρι-
 σμὸς ἢ ἀπόδειξις· ἡ μὲν οὖν ἀπόδειξις καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ
 ἔχουσα πῶς τέλος τὸν συλλογισμὸν ἢ τὸ συμπέρασμα· εἰ δὲ
 μὴ περατοῦνται, ἀλλ' οὐκ ἀνακάμπτουσί γε πάλιν ἐπ' ἀρχήν,
 προσλαμβάνουσαι· δ' ἀεὶ μέσον καὶ ἄκρον εὐθυποροῦσιν· ἡ δὲ
 30 περιφορά πάλιν ἐπ' ἀρχήν ἀνακάμπτει· οἱ δ' ὀρισμοὶ πάν-
 τες πεπερασμένοι· ἔτι εἰ ἡ αὐτὴ περιφορά πολλάκις, δεή-
 σει πολλάκις νοεῖν τὸ αὐτό· ἔτι δ' ἡ νόησις ἔοικεν ἡρεμήσει
 τινὶ καὶ ἐπιστάσει μᾶλλον ἢ κινήσει· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον
 καὶ ὁ συλλογισμὸς· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ μακάριον γε τὸ μὴ ῥά-
 407 b διον ἀλλὰ βίαιον· εἰ δ' ἐστὶν ἡ κίνησις αὐτῆς μὴ οὐσία, πα-
 ρὰ φύσιν ἂν κινεῖτο· ἐπίπονον δὲ καὶ τὸ μεῖχθαι τῷ σώ-
 ματι μὴ δυνάμενον ἀπολυθῆναι, καὶ προσέτι φευκτόν, εἴ-
 περ βέλτιον τῷ νῶ μὴ μετὰ σώματος εἶναι, καθάπερ εἰώθε
 5 τε λέγεσθαι καὶ πολλοῖς συνδοκεῖ· ἄδηλος δὲ καὶ τοῦ
 κύκλῳ φέρεσθαι τὸν οὐρανὸν ἢ αἰτία· οὔτε γὰρ τῆς ψυχῆς ἢ

19. ἢ τὸ Ey Philop. Soph. vet. transl. Torst. Bhl., reliqui καὶ τὸ || ἀνα-
 γκαῖον... 22. νόησις unc. incl. Essen, p. 19, ante 6. ὁ δὲ transponenda censet
 Susemihl, OEcon. p. 84 || 22. νόησις unc. incl. Torst. Dembowski, Woch. f.
 class. Phil. 1887 p. 430, non legisse videtur Soph. 23, 17, virgulam ante
 νόησις posui || δὴ τι νοήσει· Soph. Bek. Trend., δὴ τί νοήσει; Simpl. Torst.
 Bhl. || 23. γὰρ ποιητικῶν καὶ πρακτ. SUWX, ποιητικῶν καὶ non legisse viden-
 tur Them. Philop. Simpl. || 25. πᾶς ἢ Uy || 26. αἱ δ' ἀποδείξεις STUVWX Bek.
 Trend., αἱ μὲν οὖν ἀποδείξεις y et, ut videtur, Soph., Torst., ἡ μὲν οὖν ἀπόδειξις
 E, sed superscr. αἱ et eis E₂ || 27. ἔχουσα E Bhl., reliqui et scripti et im-
 pressi ἔχουσι || pro ἢ coni. εἰ et post συμπέρασμα addendum τελειοῖ censet Es-
 sen, p. 19 || ἢ τὸ συμπέρασμα unc. incl. Susemihl, BJ. LXXIX, 100, Phil. Woch.
 1893 p. 1319 || 29. προσαναλαμβάνουσαι E, sed ana expunct. Torst., reliqui
 προσλαμβάνουσαι, etiam Philop. Soph. || 30. οἱ θ' ὁρ. coni. Christ || πάντως
 coni. Essen l. 1., probat Susemihl, BJ. LXXIX, 100 || 32. post νόησις excidisse
 τοῦ τί ἐστὶ putat Essen, p. 20.

407 b, 1. μὴ οὐσία corrupta putat et coni. ἢ οὐσία Torst., ἢ οὐσία <καὶ>, vel <ἐξιστάσις ἐκ> τῆς οὐσίας coni. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877
 p. 707, μὴ ἢ οὐσία coni. Id., BJ. LXXIX, 100, Phil. Woch. l. 1., Them. nega-
 tionem non legisse videtur, leg. μὴ Philop. Simpl. Soph. et vet. transl.,
 locum sic restituendum esse censet Essen l. 1.: εἴ γε, εἰ ἔστιν ἡ κίνησις αὐτῆς
 παρὰ φύσιν, μὴ ἔκουσία ἂν κινεῖτο || 2. ἂν κινεῖτο E Simpl., ceteri codd. κινεῖτ' ἂν.

cisement ce cercle. En effet, le mouvement de l'intellect c'est l'intellection, et le mouvement du cercle la translation circulaire; si donc l'intellection est la translation circulaire, [comme le prétend le *Timée*], l'intellect sera le cercle auquel appartient une telle révolution, [je veux dire] l'intellection.

Mais que pourra-t-il donc penser éternellement? Il faut, en effet, [qu'il pense éternellement,] puisque la translation circulaire est éternelle. Car les pensées pratiques ont des limites (toutes, en effet, ont lieu en vue d'autre chose), et les connaissances théorétiques sont limitées de la même façon que les pensées discursives. Or toute pensée discursive est définition ou démonstration. Les démonstrations partent d'un principe et ont, en un sens, pour fin, le syllogisme ou la conclusion. A supposer même qu'elles ne soient pas limitées, du moins ne reviennent-elles pas sur elles-mêmes vers leur principe, mais vont-elles en ligne droite, s'adjoignant toujours un moyen et un extrême. Le mouvement circulaire [au contraire,] revient à son point de départ. Quant aux définitions, elles sont toutes limitées. — De plus, puisque [d'après Platon,] le même mouvement circulaire se produit plusieurs fois, il faudra que l'intellect pense plusieurs fois la même chose. — En outre, l'intellection ressemble plutôt à un repos et à un arrêt qu'à un mouvement, et il en est de même du syllogisme. — Mais, d'autre part, ce qui n'est pas facile mais forcé, n'est pas [un sort] bienheureux. Or, si le mouvement est la négation de l'essence de l'âme, c'est contrairement à sa nature qu'elle sera mue. C'est aussi [un état] douloureux que d'être mêlé au corps sans pouvoir s'en dégager et c'est, en outre, un état à fuir, puisqu'il vaut mieux, pour l'intellect, ne pas être uni au corps, comme on a coutume de le dire et comme beaucoup le pensent. — En outre, la cause en vertu de laquelle le ciel se meut circulairement reste obscure. Car ce n'est pas l'essence de son âme qui est la cause du

et. (théoriques)

οὐσία αἰτία τοῦ κύκλω φέρεσθαι, ἀλλὰ κατὰ συμβεβηκὸς οὕτω κινεῖται, οὔτε τὸ σῶμα αἴτιον, ἀλλ' ἡ ψυχὴ μᾶλλον ἐκείνω. ἀλλὰ μὴν οὐδ' ὅτι βέλτιον λέγεται· καίτοι γ' ἐχρῆν

¹⁰ διὰ τοῦτο τὸν θεὸν κύκλω ποιεῖν φέρεσθαι τὴν ψυχὴν, ὅτι βέλτιον αὐτῇ τὸ κινεῖσθαι τοῦ μένειν, κινεῖσθαι δ' οὕτως ἢ ἄλλως.

ἐπεὶ δ' ἐστὶν ἡ τοιαύτη σκέψις ἐτέρων λόγων οικειότερα, ταύτην μὲν ἀφῶμεν τὸ νῦν. ἐκείνο δὲ ἄτοπον συμβαίνει καὶ τούτῳ τῷ λόγῳ καὶ τοῖς πλείστοις τῶν περὶ ψυ-

¹⁵ χῆς· συνάπτουσι γὰρ καὶ τιθέασιν εἰς σῶμα τὴν ψυχὴν, οὐθὲν προσδιορίσαντες διὰ τίν' αἰτίαν καὶ πῶς ἔχοντος τοῦ σώματος. καίτοι δόξειεν ἂν τοῦτ' ἀναγκαῖον εἶναι· διὰ γὰρ τὴν κοινωνίαν τὸ μὲν ποιεῖ τὸ δὲ πάσχει καὶ τὸ μὲν κινεῖται τὸ δὲ κινεῖ, τούτων δ' οὐθὲν ὑπάρχει πρὸς ἄλληλα τοῖς τυχοῦσιν.

²⁰ οἱ δὲ μόνον ἐπιχειροῦσι λέγειν ποῖόν τι ἡ ψυχὴ, περὶ δὲ τοῦ δεξιομένου σώματος οὐθὲν ἔτι προσδιορίζουσιν, ὥσπερ ἐνδεχόμενον κατὰ τοὺς Πυθαγορικούς μύθους τὴν τυχοῦσαν ψυχὴν εἰς τὸ τυχόν ἐνδύεσθαι σῶμα· δοκεῖ γὰρ ἕκαστον ἴδιον ἔχειν εἶδος καὶ μορφὴν. παραπλήσιον δὲ λέγουσιν ὥσπερ εἴ τις

²⁵ φαίη τὴν τεκτονικὴν εἰς αὐλοὺς ἐνδύεσθαι· δεῖ γὰρ τὴν μὲν τέχνην χρῆσθαι τοῖς ὀργάνοις, τὴν δὲ ψυχὴν τῷ σώματι.

9. γ' om. E Torst. || 10. ποιεῖν κύκλω SVWy Torst., κύκλω ποιεῖν etiam Soph. || 14. τῶν περὶ, sic omnes codd., etiam E Them., τοῖς περὶ Soph. || 18. ποιεῖ τι τὸ STVWX. || 24. post εἶδος e solo E scripsit Bhl. σῶμα, ceteri scripti et impressi etiam Simpl. Philop. in interpr. 139, 26 sqq. om. σῶμα || δὴ SX, δὴ τι TVW et Them.

mouvement circulaire, mais c'est par accident qu'elle se meut ainsi; ce n'est pas non plus son corps qui constitue cette cause, car ce serait, plutôt encore, son âme. On ne [nous] dit même pas qu'il est meilleur [qu'il en soit ainsi]. Et, cependant, il faudrait que la raison, pour laquelle Dieu doue l'âme du mouvement circulaire, fût qu'il est meilleur pour elle de se mouvoir que de rester en repos, et de se mouvoir de cette façon plutôt que d'une autre. Mais comme cette question appartient plutôt à un autre genre d'études, laissons-la de côté quant à présent.

Mais voici une conséquence absurde de cette doctrine et aussi de la plupart des théories relatives à l'âme. On place, en effet, et l'on adapte l'âme dans le corps sans indiquer en rien pour quelle raison, ni quelles déterminations corporelles cela suppose. Et, cependant, il peut sembler [à juste titre] qu'il serait nécessaire de le faire. Car, par suite de leur communication, l'un est agent, l'autre patient, l'un est mû, l'autre moteur; or aucun de ces rapports mutuels n'appartient à des choses quelconques. Cependant, les penseurs dont nous parlons s'attachent seulement à dire quelle est la nature de l'âme, mais, en ce qui concerne le corps qui doit la recevoir, ils ne déterminent rien, comme s'il était possible que, suivant les mythes Pythagoriciens, n'importe quelle âme pût revêtir n'importe quel corps; [opinion insoutenable,] car il semble que chaque corps ait son essence et sa forme particulières. Mais ils parlent à peu près comme celui qui dirait que l'art du charpentier peut descendre dans des flûtes. L'art doit, en effet, se servir des outils [appropriés] et l'âme du corps.

4.

Καὶ ἄλλη δὲ τις δόξα παραδέδοται περὶ ψυχῆς, πι-
 θανὴ μὲν πολλοῖς οὐδεμιᾶς ἦττον τῶν λεγομένων, λόγους δ'
 ὡσπερ εὐθύνας δεδωκυῖα καὶ τοῖς ἐν κοινῷ γινομένοις λό-
 30 γοις. ἀρμονίαν γὰρ τινὰ αὐτὴν λέγουσι· καὶ γὰρ τὴν ἀρ-
 μονίαν κράσιν καὶ σύνθεσιν ἐναντίων εἶναι, καὶ τὸ σῶμα συγ-
 κεῖσθαι ἐξ ἐναντίων. καίτοι γε ἡ μὲν ἀρμονία λόγος τίς ἐστι
 τῶν μιχθέντων ἢ σύνθεσις, τὴν δὲ ψυχὴν οὐδέτερον οἶόν τ'
 εἶναι τούτων. ἔτι δὲ τὸ κινεῖν οὐκ ἐστὶν ἀρμονίας, ψυχῆ δὲ
 408 a πάντες ἀπονέμουσι τοῦτο μάλισθ' ὡς εἶπεῖν. ἀρμόζει δὲ μᾶλ-
 λον καθ' ὑγείας λέγειν ἀρμονίαν, καὶ ὅλως τῶν σωματι-
 κῶν ἀρετῶν, ἢ κατὰ ψυχῆς. φανερώτατον δ' εἶ τις ἀπο-
 διδόναι πειραθείη τὰ πάθη καὶ τὰ ἔργα τῆς ψυχῆς ἀρμο-
 5 νία τινί· χαλεπὸν γὰρ ἐφαρμόζειν. ἔτι δ' εἰ λέγομεν τὴν
 ἀρμονίαν εἰς δύο ἀποβλέποντες, κυριώτατα μὲν τῶν μεγα-
 θῶν ἐν τοῖς ἔχουσι κίνησιν καὶ θέσιν τὴν σύνθεσιν αὐτῶν, ἐπει-
 δὴν οὕτω συναρμόζωσιν ὥστε μηδὲν συγγενὲς παραδέχεσθαι,
 ἐντεῦθεν δὲ καὶ τὸν τῶν μεμιγμένων λόγον, οὐδετέρως μὲν οὖν
 10 εὐλόγον, ἢ δὲ σύνθεσις τῶν τοῦ σώματος μερῶν λίαν εὐεξε-

27. de loco 27:.. 408 a, 29. cf. Bon., Hermes VII, 428 sqq. || 28. πολλοῖς καὶ οὐδεμιᾶς TW pr. y Soph. || ἦττων TVWXY et corr. S Soph., πιθανὴ μὲν οὐδε-
 μιᾶς ἦσσον Them. || λόγοις V, λόγον conī. Torst., λόγον δ' ὡσπερ καὶ conī.
 Bergk, Hermes XVIII, 518, λόγον δὲ καὶ ὡσπερ Susemihl, BJ. XXXIV, 27,
 λόγους δ' omittendum censet Bernays, die Dialoge des Arist. p. 45, cui
 assentitur Haecker, Zeitsch. f. Gym. 1864 p. 204, λόγους leg. Philop. Soph.,
 non legisse videtur Them., ἄλογος δὲ conī. Essen, p. 33 || 29. εὐθύνας δὲ
 conī. Bernays l. 1. || γινομένοις λόγοις] sic etiam Simpl., λεγομένοις λόγοις
 W Philop., λεγομένοις S, γενομένοις λόγοις admodum dubitanter conī. Suse-
 mihl, OEcon. p. 84 || 30. αὐτὴν τινες VWy, τινες etiam Them. et Philop. legisse
 videtur || 32. γε om. E Soph. Torst.

408 a, 1. ἀπονέμουσιν ἅπαντες τοῦτο STVWY, ἅπαντες ἀπ. τ. X, πάντες etiam
 Soph. || 3. φανερώτατον E, φανερώτατον corr. E₂ || 5. λέγομεν pr. ESTVX et,
 ut videtur, Soph., Torst. Bon., stud. Ar. II, III, 61, Bhl., ἔτι δὲ λέγομεν
 Madvig l. 1. 471, reliqui λέγομεν || 8. συγγενέσθαι E, μηδὲν μὴ συγγενὲς conī.
 Steinhart l. 1., μηδὲν <μῆτε συγγενὲς μῆτε μὴ συγγενὲς > conī. Susemihl, BJ.
 XVII, 264, μηδὲν μὴ συγγενὲς παρέχεσθαι conī. Essen, p. 34, vulgat. leg. inter-
 pretes etiam Alex., De an. 25, 10 || 9. post λόγον punctum Bek., colon Torst.,
 virgulam Trend. Bhl.

CHAPITRE IV

Une autre opinion sur l'âme nous a aussi été transmise qui, pour beaucoup [d'esprits], n'est pas moins probable qu'aucune de celles que nous avons indiquées, et qui a déjà eu à fournir ses raisons, pour ainsi dire en guise de châ-timent, même dans les discours répandus dans le public. [Les partisans de cette opinion] disent, en effet, que l'âme est une certaine harmonie, parce que l'harmonie est un mélange et une synthèse de contraires et que le corps est composé de contraires. Cependant, l'harmonie est une certaine proportion des choses mélangées ou leur assem- blage, tandis que l'âme ne peut être ni l'une ni l'autre. — En outre, la motricité n'appartient pas à l'harmonie, tan- dis que c'est le caractère que tous, pour ainsi dire, attri- buent principalement à l'âme. — C'est bien plutôt de la santé et, d'une manière générale, des vertus corpo- relles que de l'âme, qu'il est juste de dire qu'elles sont harmonie. La chose est surtout évidente si l'on essaie d'attribuer chacune des vertus et des propriétés de l'âme à une harmonie particulière. Car il est difficile d'éta- blir une concordance entre elles, [c'est-à-dire entre les modes de l'âme et les modes de l'harmonie]. — En outre, étant donné que nous prononçons le mot d'harmonie en ayant en vue [l'une ou l'autre de ces] deux choses : d'abord, au sens le plus propre, en ce qui concerne les grandeurs (dans les choses douées de mouvement et de position) [en considérant, dis-je,] leur assemblage, lors- qu'elles sont disposées de telle façon qu'elles ne puissent admettre entre elles aucune chose du même genre; [ensuite, et] de là, la proportion des choses mélangées, — ni dans l'un ni dans l'autre sens il n'est rationnel [que l'âme soit une harmonie], mais il est, [de plus], trop aisé de réfuter [que l'âme en soit une dans le premier sens, c'est-à-dire soit] l'assemblage des parties du corps.

ταστος. πολλαί τε γὰρ αἱ συνθέσεις τῶν μερῶν καὶ πολλα-
 χῶς · τίνας οὖν ἢ πῶς ὑπολαβεῖν τὸν νοῦν χρῆθ' ἰσχυροῦς εἶναι,
 ἢ καὶ τὸ αἰσθητικὸν ἢ ὀρεκτικόν; ὁμοίως δὲ ἄτοπον καὶ τὸ τὸν
 λόγον τῆς μίξεως εἶναι τὴν ψυχὴν · οὐ γὰρ τὸν αὐτὸν ἔχει
 15 λόγον ἢ μίξις τῶν στοιχείων καθ' ἣν σὰρξ καὶ καθ' ἣν ὄσπου.
 συμβήσεται οὖν πολλάς τε ψυχὰς ἔχειν καὶ κατὰ πᾶν τὸ
 σῶμα, εἴπερ πάντα μὲν ἐκ τῶν στοιχείων μεμιγμένων, ὁ δὲ
 τῆς μίξεως λόγος ἀρμονία καὶ ψυχὴ. ἀπαιτήσεις δ' ἂν τις
 τοῦτό γε καὶ παρ' Ἐμπεδοκλέους · ἕκαστον γὰρ αὐτῶν λόγῳ
 20 τινὶ φησιν εἶναι · πότερον οὖν ὁ λόγος ἐστὶν ἢ ψυχὴ, ἢ μάλ-
 λον ἕτερον τι οὕσα ἐγγίνεται τοῖς μέρεσιν; ἔτι δὲ πότερον ἢ
 φιλία τῆς τυχούσης αἰτία μίξεως ἢ τῆς κατὰ τὸν λόγον; καὶ
 αὕτη πότερον ὁ λόγος ἐστὶν ἢ παρὰ τὸν λόγον ἕτερον τι;
 ταῦτα μὲν οὖν ἔχει τοιαύτας ἀπορίας. εἰ δ' ἐστὶν ἕτερον ἢ
 25 ψυχὴ τῆς μίξεως, τί δὴ ποτε ἅμα τῷ σαρκὶ εἶναι ἀναι-
 ρεῖται καὶ τῷ τοῖς ἄλλοις μορίοις τοῦ ζῆου; πρὸς δὲ τούτοις εἴπερ
 μὴ ἕκαστον τῶν μορίων ψυχὴν ἔχει, εἰ μὴ ἐστὶν ἢ ψυχὴ ὁ λόγος
 τῆς μίξεως, τί ἐστὶν ὃ φθίρεται τῆς ψυχῆς ἀπολειπούσης;
 ὅτι μὲν οὖν οὐθ' ἀρμονίαν οἷόν τ' εἶναι τὴν ψυχὴν
 30 οὔτε κύκλῳ περιφέρεσθαι, δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων. κατὰ
 συμβεβηκός δὲ κινεῖσθαι, καθάπερ εἵπομεν, ἔστι καὶ κι-

11. αἰ om. TV || μερῶν] πολλῶν nunc E, subfuisse videtur μερῶν || 12. χρῆθ' τὸν νοῦν STVWy || 13. ὁμοίως] ὁμῶς coni. Essen l. 1. || καὶ τὸ τὸν λόγον Soph., quod in textum recepit Bhl., malunt etiam Torst. et Bon., stud. Ar. II, III, 61, reliqui καὶ τὸν λόγον || 18. ἀπαιτήσεις... 28. ἀπολειπούσης in parenth. Torst. || 19. αὐτῶν ἐν λόγῳ Wy Soph. || 21. μέρεσιν pr. EW et, ut videtur, y, Torst., μέλεσιν re. ESTUV Bek. Trend., μιχθεῖσι X Philop. Soph. || 23. ante αὕτη, addendum δι' ὃ censet Essen, p. 36 || 26. τὸ T et in interpr. Philop. Simpl. Chaignet, Essai sur la psych. d'Ar. p. 246, n. 2, Susemihl, BJ. XXXIV, 27, om. SVW, τῷ in interpr. etiam Them. Soph. || 27. negationem neque ante ἕκαστον neque ante ἐστὶν legisse videtur Simpl. 36, 48, priorem delendam esse censet Chaignet, op. cit. p. 247 || 28. τί ἐστὶν ὃ φθίρεται videntur corrupta Torst., tuentur haec verba praeter omnes codd. Them. Philop. Soph., totum hunc locum tractavit Bon., Hermes VII, 433 || 2] φ coni. Barco, Aristotele, espos. crit. della psicol. grec. p. 38 || ἀπολειπούσης TVXy, ἀπολειπούσης in paraphr. Simpl. Soph. || 31. καθάπερ εἵπομεν κινεῖσθαι V || ἔστι om. W || κινεῖν καὶ W.

Car [dans le corps,] ces assemblages de parties sont multiples et se font de façons diverses. Quelle est donc la portion du corps ou le genre d'assemblage qui constitue celui que l'on doit considérer comme étant l'intellect, ou même l'âme sensitive ou l'âme désirante? Semblablement, il est absurde de prétendre que l'âme est la proportion du mélange. Car ce n'est pas suivant la même proportion qu'ont lieu le mélange d'éléments qui constitue la chair et celui qui constitue l'os. Il résulterait donc de cette opinion qu'il y aurait plusieurs âmes, et cela, même dans [chacun des organes qui existent dans] le corps tout entier, puisque chacune des parties [homœomères] est un mélange des éléments [suivant des proportions particulières pour chacune], et que [dans l'hypothèse,] l'harmonie et l'âme consistent dans la proportion du mélange. — On pourrait aussi [dans le même ordre d'idées,] poser à Empédocle la question suivante : [Comme] il déclare, en effet, que chacune [des parties homœomères du corps] consiste dans une certaine proportion, [on pourrait lui demander, dis-je], si l'âme est la proportion [même], ou bien si, étant quelque chose d'autre, elle s'ajoute aux parties du corps; en outre, si l'amitié est la cause de n'importe quel mélange, ou [seulement] de celui qui a lieu suivant la proportion; enfin, si l'amitié est [à son tour,] la proportion [même], ou si elle est, en outre de la proportion, quelque chose de plus. Telles sont donc les difficultés que soulèvent ces opinions. — Mais, d'autre part, si l'âme est autre chose que le mélange [des éléments corporels], pourquoi disparaît-elle en même temps que le rapport constitutif de la chair ou de toute autre partie de l'animal? Et, en outre, [réciproquement,] puisque, si l'on admet que l'âme n'est pas la proportion du mélange des éléments, il faut nier que chaque partie du corps ait une âme, qu'est ce qui périt, [dans chacune de ces parties,] lorsque l'âme se retire?

Que l'âme ne puisse donc être une harmonie, ni se mouvoir en cercle, c'est ce qui est évident d'après ce que nous venons de dire. Mais, par accident, elle peut être mue,

νεῖν ἑαυτὴν, οἷον κινεῖσθαι μὲν ἐν ᾧ ἐστί, τοῦτο δὲ κινεῖσθαι
 ὑπὸ τῆς ψυχῆς · ἄλλως δ' οὐχ οἷόν τε κινεῖσθαι κατὰ τόπον
 αὐτῆν. εὐλογώτερον δ' ἀπορήσειεν ἂν τις περὶ αὐτῆς ὡς κι-
 408 b νουμένης, εἰς τὰ τοιαῦτα ἀποβλέψας. φαιμέν γὰρ τὴν ψυ-
 χὴν λυπεῖσθαι χαίρειν, θαρρεῖν φοβεῖσθαι, ἔτι δὲ ὀργί-
 ζεσθαι τε καὶ αἰσθάνεσθαι καὶ διανοεῖσθαι · ταῦτα δὲ πάν-
 τα κινήσεις εἶναι δοκοῦσιν. ὅθεν οἰηθεῖη τις ἂν αὐτὴν κινεῖσθαι ·
 5 τὸ δ' οὐκ ἔστιν ἀναγκαῖον. εἰ γὰρ καὶ ὅτι μάλιστα τὸ λυπεῖ-
 σθαι ἢ χαίρειν ἢ διανοεῖσθαι κινήσεις εἰσὶ καὶ ἕκαστον κι-
 νεῖσθαι τούτων, τὸ δὲ κινεῖσθαι ἐστὶν ὑπὸ τῆς ψυχῆς, οἷον τὸ
 ὀργίζεσθαι ἢ φοβεῖσθαι τὸ τὴν καρδίαν ὠδὶ κινεῖσθαι, τὸ
 δὲ διανοεῖσθαι ἢ τὸ τοῦτο ἴσως ἢ ἕτερόν τι, (τούτων δὲ συμ-
 10 θάινει τὰ μὲν κατὰ φορὰν τινῶν κινουμένων, τὰ δὲ κατ'
 ἀλλοίωσιν, ποῖα δὲ καὶ πῶς, ἕτερός ἐστι λόγος) · τὸ δὲ λέ-
 γειν ὀργίζεσθαι τὴν ψυχὴν ὅμοιον κἂν εἴ τις λέγοι τὴν ψυ-
 χὴν ὑφαίνειν ἢ οἰκοδομεῖν · βέλτιον γὰρ ἴσως μὴ λέγειν τὴν
 ψυχὴν ἐλεεῖν ἢ μανθάνειν ἢ διανοεῖσθαι, ἀλλὰ τὸν ἄνθρω-
 15 πον τῇ ψυχῇ · τοῦτο δὲ μὴ ὡς ἐν ἐκείνῃ τῆς κινήσεως οὔσης,
 ἀλλ' ὅτε μὲν μέχρι ἐκείνης, ὅτε δ' ἀπ' ἐκείνης, οἷον ἢ μὲν
 αἰσθησις ἀπὸ τωνδί, ἢ δ' ἀνάμνησις ἀπ' ἐκείνης ἐπὶ τὰς ἐν
 τοῖς αἰσθητηρίοις κινήσεις ἢ μονάς. ὁ δὲ νοῦς ἔοικεν ἐγγίνεσθαι
 οὐσία τις οὔσα, καὶ οὐ φθειρεσθαι. μάλιστα γὰρ ἐφθειρετ' ἂν

32. ante ἐν addendum καὶ censet Susemihl, OEcon. p. 84.

408 b, 3. τε om. V || 5. de hoc loco εἰ γὰρ... 11. τὸ δὲ vide Bon., stud. Ar. II, III, 22 sqq., quem in textu restituendo secutus sum praeterquam quod Bon. a verbis 11. ποῖα δὲ parenth. incipere vult || 7. pro δὲ conī. δὴ, quod probat Essen, p. 22, et a verbis τὸ δὲ ἄποδοςιν incipere vult Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 707, BJ. IX, 351 || 8. τὸ τὴν κ. V Bon. l. l., reliqui omnes τῷ τὴν κ. || 9. ἢ τοιοῦτον libri scripti et impressi omnes, etiam Philop., ἢ τῷ τοῦτο conī. Torst., ἢ τὸ τοῦτο conī. Bon., quod recepit Bhl. || τούτων... 11. λόγος in parenth. Susemihl l. l. || 11. ποῖα E, littera i inserta quidem sed aperte a prima manu, etiam Philop. || (ποῖα... λόγος) in parenth. Bon. || τὸ δὲ ST Bon., qui ab his verbis ἄποδοςιν incipit ad εἰ γὰρ 5., quod iam Philop. diserte fecerat, τὸ δὲ reliqui omnes, etiam Philop. Essen l. l. || 13. γὰρ] ἄρα conī. Susemihl, Phil. Woch. 1893 p. 1319, BJ. LXXIX, 100 || 15. οὔσης om. pr. E, sed ab antiqua manu insertum || 16. μέχρις TVWX Philop. || 18. ὁ δὲ... 29. ἐστὶν alieno loco inserta censet Ritter, Grundprinc. d. Arist. Seelenl. p. 29, cui assentitur Susemihl l. l. || 19. <τῇ> οὐσία <ἐνέργειά> τις οὔσα conī. Essen, p. 23 || οὔσα om. pr. E, sed ab antiqua manu insertum, leg. etiam Them. Philop.

comme nous l'avons dit, et même se mouvoir elle-même; je veux dire que [le corps] dans lequel elle réside peut être mû et qu'il peut être mû par l'âme. De toute autre façon, il n'est pas possible qu'elle se meuve dans le lieu.

On pourrait, avec plus d'apparence de raison, conserver des doutes au sujet du mouvement de l'âme, eu égard à des considérations comme les suivantes : on dit que l'âme éprouve de la peine ou de la joie, de l'audace ou de la crainte, et aussi de la colère, des sensations, des pensées. Or on admet que tous ces états sont des mouvements, d'où l'on pourrait croire que l'âme est mue. Mais cette conséquence n'est pas nécessaire. En effet, alors même que la douleur, la joie ou la pensée seraient, aussi absolument que possible, des mouvements; que chacune d'elles consisterait à être mû et que ce mouvement serait causé par l'âme; que, par exemple, la colère ou la crainte seraient tels mouvements du cœur, et la pensée un mouvement, soit, sans doute, du même organe soit de quelque autre, (tes unes de ces modifications consistant dans des mouvements de translation de certaines parties, les autres dans leur altération; — quant à savoir, d'ailleurs, quels mouvements elles sont et comment elles ont lieu, c'est une autre question —), [à supposer donc qu'il en soit ainsi], dire que l'âme est irritée c'est comme si l'on prétendait qu'elle tisse ou qu'elle bâtit. Car il vaut mieux, sans doute, ne pas dire que c'est l'âme qui a pitié, qui apprend ou qui pense, mais [dire que c'est] l'homme [qui le fait] par l'âme. Et cela [doit s'entendre] non pas comme signifiant que le mouvement est dans l'âme, mais [en ce sens] que tantôt il aboutit à l'âme et que tantôt il en émane. C'est ainsi que la sensation va de tels [sensibles vers l'âme], tandis que la remémoration va, de l'âme, vers les mouvements ou les traces permanentes [qui subsistent] dans les sensoria. — Quant à l'intellect, il semble survenir ayant une existence substantielle, et ne pas être soumis à la destruction. Si, en effet, il périssait, ce serait surtout sous l'influence de

- 20 ὑπὸ τῆς ἐν τῷ γήρα ἁμαυρώσεως, νῦν δ' ἴσως ὅπερ ἐπὶ τῶν αἰσθητηρίων συμβαίνει· εἰ γὰρ λάβοι ὁ πρεσβύτης ὄμμα τοιονδί, βλέπει ἄν ὥσπερ καὶ ὁ νέος. ὥστε τὸ γῆρας οὐ τῷ τὴν ψυχὴν τι πεπονθέναι, ἀλλ' ἐν ᾧ, καθάπερ ἐν μέθαις καὶ νόσοις. καὶ τὸ νοεῖν δὴ καὶ τὸ θεωρεῖν μαραινέται
- 25 ἄλλου τινὸς ἔσω φθειρομένου, αὐτὸ δὲ ἀπαθές ἐστιν. τὸ δὲ διανοεῖσθαι καὶ φιλεῖν ἢ μισεῖν οὐκ ἔστιν ἐκείνου πάθη, ἀλλὰ τουοῦ δι τοῦ ἔχοντος ἐκεῖνο, ἧ ἐκεῖνο ἔχει. διὸ καὶ τούτου φθειρομένου οὔτε μνημονεύει οὔτε φιλεῖ· οὐ γὰρ ἐκείνου ἦν, ἀλλὰ τοῦ κοινοῦ, ὃ ἀπόλωλεν· ὁ δὲ νοῦς ἴσως θεϊότερόν τι καὶ ἀπαθές ἐστιν.
- 30 ὅτι μὲν οὖν οὐχ οἷόν τε κινεῖσθαι τὴν ψυχὴν, φανερόν ἐκ τούτων· εἰ δ' ὄλως μὴ κινεῖται, δῆλον ὡς οὐδ' ὑφ' ἑαυτῆς. πολὺ δὲ τῶν εἰρημένων ἀλογώτατον τὸ λέγειν ἀριθμὸν εἶναι τὴν ψυχὴν κινουῦνθ' ἑαυτόν· ὑπάρχει γὰρ αὐτοῖς ἀδύνατα πρῶτα μὲν τὰ ἐκ τοῦ κινεῖσθαι συμβαίοντα, ἴδια δ' ἐκ τοῦ
- 409 a λέγειν αὐτὴν ἀριθμὸν. πῶς γὰρ χρὴ νοῆσαι μονάδα κινουμένην, καὶ ὑπὸ τίνος, καὶ πῶς, ἀμερῆ καὶ ἀδιάφορον οὔσαν; εἰ γὰρ ἐστι κινητικὴ καὶ κινητὴ, διαφέρειν δεῖ. ἔτι δ' ἐπεὶ φασὶ κινηθεῖσαν γραμμὴν ἐπίπεδον ποιεῖν, στιγμὴν δὲ
- 5 γραμμὴν, καὶ αἱ τῶν μονάδων κινήσεις γραμμαὶ ἔσονται· ἡ γὰρ στιγμὴ μονάς ἐστι. θέσιν ἔχουσα· ὁ δ' ἀριθμὸς τῆς

20. νοῦς δ' ὥσπερ STVWXY, ὥσπερ etiam Soph., νῦν δὲ ὅπερ Them. 54, 1 || 22. E superser. οἷον νέος post τοιονδί est interpretamentum (Bhl.) || βλέπει V || καὶ om. X || 23. πεπονθέναι τι τὴν ψυχὴν VW Philop., τὴν ψυχὴν πεπονθέναι S || 25. ἀλλ' οὐ S || ἔσω] ἔξω conl. Steinhart, ἐν ᾧ conl. Bon. I. I. cf. Susemihl, BJ. XVII, 264, ἔσω tuentur etiam Simpl. 60, 30, Philop. Soph., Them. εἴσω p. 54, 6 et 55, 5, ἔσω retineri volunt etiam Zeller, II, 2, p. 570 et Neuhäuser, Arist. Lehre von dem sinnl. Erkenntnisvermögen p. 12 || 26. καὶ] ἢ T || 27. ἧ] οὐ V || 30. οὖν om. S || 31. αὐτῆς X || 32. ἀλογώτερον T, ἀλογώτατον reliqui, etiam Them. Simpl. Philop. Soph. || 34. πρῶτον X Them., πρῶτα etiam Soph. || ἴδια E [Simpl. 65, 17, Soph. et, ut videtur, Philop., ἴδια reliqui et scripti et impressi, etiam Them., ἴδια defendit Vahlen in ed. art. poet. p. 107.

409 a, 1. αὐτόν S, αὐτὴν etiam Them. Simpl. Philop. Soph. || 2. καὶ ὑπὸ τίνος, καὶ πῶς unc. incl. Essen, p. 44 || 3. εἰ γὰρ] ἢ γὰρ T, ἢ γὰρ X, ἧ μὲν γὰρ Soph., εἰ γὰρ... δεῖ unc. incl. Essen I. I. || κινητὴ καὶ κινητικὴ W, κινητικὴ καὶ κινεῖται X || ἔτι] ἢ conl. Essen I. I. || 6. μονάς στιγμὴ T, στιγμὴ μονάς reliqui, etiam Them. Simpl. Philop. Soph. || δ'] δὴ conl. Essen, p. 45.

l'affaiblissement [qui se produit] dans la vieillesse. Or, au contraire, ce qui a lieu est, sans doute, [quelque chose d'analogue à] ce qui se produit en ce qui concerne les sensoria. Car, si le vieillard recouvrait un œil tel [qu'il le faut], il verrait comme un jeune homme. De sorte que la vieillesse ne provient pas de ce que l'âme a été affectée en quoi que ce soit, mais de ce que le sujet dans lequel elle réside [l'a été], comme il arrive dans l'ivresse et dans les maladies. Par conséquent, l'intellection et la contemplation s'affaiblissent par suite de la perte de quelque autre organe intérieur, mais l'intellect lui-même est impassible. Quant à la pensée discursive, à l'amour et à la haine, ce ne sont pas des modes de l'intellect, mais du [sujet] qui le possède en tant qu'il le possède ; c'est pourquoi, quand ce [sujet] est détruit, l'intellect n'a plus ni souvenirs ni amitiés. Ce n'est pas à lui, en effet, qu'appartenaient ces états, mais à l'ensemble qui a péri. Quant à l'intellect, c'est, sans doute, quelque chose de plus divin et d'impassible.

Il est, par conséquent, évident, d'après ce qui précède, qu'il est impossible que l'âme soit mue. Si donc il est faux absolument qu'elle soit mue, il est manifeste qu'elle ne peut pas l'être non plus par elle-même. Mais, de toutes les opinions que nous avons exposées, la plus déraisonnable, de beaucoup, est de définir l'âme un nombre qui se meut soi-même ; car ceux qui le font se heurtent d'abord aux conséquences impossibles qui résultent de [l'hypothèse] que l'âme se meut, mais, en outre, à des difficultés spéciales qui dérivent de ce qu'ils prétendent que l'âme est un nombre. Comment, en effet, faut-il concevoir une unité qui se meut ? Par quoi [sera-t-elle mue] et comment, puisqu'elle est indivisible et n'enferme aucune différence ? Si, en effet, elle est motrice et mobile, il faut qu'il y ait une différence [en elle, entre le principe moteur et le mobile]. — En outre, puisqu'on dit que la ligne en mouvement produit la surface, et le point en mouvement la ligne, les mouvements des unités seront aussi des lignes, car le point c'est l'unité douée de position ; or le nombre qui constitue l'âme doit bien être quelque part et avoir une

ψυχῆς ἤδη πού ἐστι καὶ θέσιν ἔχει. ἔτι δ' ἀριθμοῦ μὲν ἐὰν
 ἀφέλη τις ἀριθμὸν ἢ μονάδα, λείπεται ἄλλος ἀριθμὸς ·
 τὰ δὲ φυτὰ καὶ τῶν ζώων πολλὰ διαιρούμενα ζῆ καὶ δο-
 10 καὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν ἔχειν τῷ εἶδει. δόξεις δ' ἂν οὐθὲν δια-
 φέρειν μονάδας λέγειν ἢ σώματα μικρά · καὶ γὰρ ἐκ τῶν
 Δημοκρίτου σφαιρίων ἐὰν γένωνται στιγμαί, μόνον δὲ μένη
 τὸ ποσόν, ἔσται τι ἐν αὐτῷ τὸ μὲν κινοῦν τὸ δὲ κινούμενον,
 ὥσπερ ἐν τῷ συνεχεῖ · οὐ γὰρ διὰ τὸ μεγέθει διαφέρειν ἢ
 15 μικρότητι συμβαίνει τὸ λεχθέν, ἀλλ' ὅτι ποσόν. διὸ ἀναγ-
 καῖον εἶναι τι τὸ κινήσον τὰς μονάδας. εἰ δ' ἐν τῷ ζώῳ τὸ
 κινοῦν ἢ ψυχὴ, καὶ ἐν τῷ ἀριθμῷ, ὥστε οὐ τὸ κινοῦν καὶ τὸ
 κινούμενον ἢ ψυχὴ, ἀλλὰ τὸ κινοῦν μόνον. ἐνδέχεται δὲ δὴ
 πῶς μονάδα ταύτην εἶναι; δεῖ γὰρ ὑπάρχειν τινὰ αὐτῇ
 20 διαφορὰν πρὸς τὰς ἄλλας. στιγμηῆς δὲ μοναδικῆς τίς ἂν εἴη
 διαφορὰ πλὴν θέσις; εἰ μὲν οὖν εἰσὶν ἕτεραι αἱ ἐν τῷ σώματι
 μονάδες καὶ αἱ στιγμαί, ἐν τῷ αὐτῷ ἔσονται αἱ μονάδες ·
 καθέξει γὰρ χώραν στιγμηῆς. καίτοι τί κωλύει ἐν τῷ αὐτῷ
 εἶναι, εἰ δύο, καὶ ἀπείρους; ὦν γὰρ ὁ τόπος ἀδιαίρετος,
 25 καὶ αὐτά. εἰ δ' αἱ ἐν τῷ σώματι στιγμαὶ ὁ ἀριθμὸς ὁ τῆς
 ψυχῆς, ἢ εἰ ὁ τῶν ἐν τῷ σώματι στιγμῶν ἀριθμὸς ἢ
 ψυχὴ, διὰ τί οὐ πάντα ψυχὴν ἔχουσι τὰ σώματα; στιγμαὶ
 γὰρ ἐν ἅπασιν δοκοῦσιν εἶναι καὶ ἄπειροι. ἔτι δὲ πῶς οἶόν τε

7. ἔτι δ'... 8. ἀριθμὸς unc. incl. Id. ibid. || 8. ἀφέλη τε τις S || 10. αὐτὴν om.
 E || ἔχειν ψυχὴν STUVy Them. || δόξεις X || ἂν ἂν οὖν T || οὐθὲν] ὁμοίως μηδὲν
 VW || 11. μικρὰ ST Them., μικρὰ etiam Soph. || 12. σφαιρίων TX et re. E.
 σφαιρίων reliqui codd. et, ut videtur, pr. E || 13. αὐτῷ] αὐταῖς Soph. et, ut
 videtur, Them. || post κινούμενον virgulam deleuit Torst. || 14. συνεχεῖ]
 μεγέθει TWy Soph. || 15. μικρότητι: plerique codd., etiam Them. Soph.,
 μικρότητι E Bek. Trend. Torst. Bhl. || 16. κινήσον TWy, κινήσον etiam
 Soph. || 17. ὥστε] πρώτως γε con. Essen l. l. || τὸ post καὶ om. SUWXY ||
 18. δὲ om. SVWXY, leg. Them. || 19. πῶς Them. Trend. Torst. Bhl., πῶς
 (enclit.) et post εἶναι colon Bek. || 22. καὶ αἱ] καὶ SUVWY, ἢ T et re. E, καὶ
 αἱ pr. E, ἕτεραι αἱ ἐν τῷ σώματι στιγμαὶ καὶ αἱ μονάδες con. Christ || 23. κω-
 λύσει VW Them. Trend., κωλύει etiam Simpl. Soph. || 24. γὰρ] δ' con.
 Susemihl, OEcon. p. 84 || 25. ὁ prius om. X, alterum insert. E₂ || 26. ὁ τῶν
 E Them. Philop. Simpl. Soph. Bhl., ceteri et scripti et impressi ὁ ἐκ τῶν,
 ἐκ insert. E₂.

position. — De plus, si d'un nombre on retranche un autre nombre ou une unité, le reste est un nombre *autre*. Au contraire, les plantes et beaucoup d'animaux continuent à vivre après qu'on les a divisés et [les portions ainsi séparées] ont, semble-t-il, [chacune] une âme spécifiquement identique. — On a, du reste, le droit de penser qu'il importe peu de dire [que l'âme est composée d']unités ou [qu'elle est formée de] petits corpuscules. Car, si les atomes sphériques de Démocrite devenaient des points, en conservant seulement la quantité [discontinue], il faudrait qu'il y eût, dans cette quantité (comme il le faut dans une chose continue [qui se meut elle-même]), du moteur et du mobile. En effet, ce que nous venons de dire, [à savoir qu'il faut qu'il y ait, dans les atomes, des moteurs et des mobiles], ne résulte pas de ce que les uns [(des atomes)] sont grands et les autres petits, mais de ce qu'ils constituent une quantité [discontinue]. C'est pourquoi il est nécessaire qu'il y ait quelque chose qui meuve les unités. Or si, dans l'animal, c'est l'âme qui est le moteur, il devra en être de même dans le nombre, de sorte que ce n'est pas le moteur et le mobile, mais seulement le moteur, qui sera l'âme. Et comment est-il possible qu'une unité joue ce rôle ? Il faut, en effet, qu'il y ait, entre celle-là et les autres quelque différence. Or, quelle différence, autre que celle de position, pourra avoir le point-unité ? — Si, en outre, l'on prétend que les unités [psychiques qui résident] dans le corps sont différentes des points [qui constituent les surfaces corporelles], ces unités occuperont le même lieu ; [l'unité] occupera, en effet, la place d'un point. Or qu'est-ce qui empêche, s'il peut y avoir deux points dans le même lieu qu'il n'y en ait une infinité ? Car les choses dont le lieu est indivisible sont, elles-mêmes, indivisibles. Si [l'on prétend], au contraire, [que] ce sont les points [mêmes] du corps qui sont [les unités du] nombre de l'âme, c'est-à-dire que l'âme est le nombre des points du corps, comment expliquer que tous les corps n'aient pas d'âme ? Il semble, en effet, avec raison, qu'ils contiennent tous des points, et même en nombre

χωρίζεσθαι τὰς στιγμὰς καὶ ἀπολύεσθαι τῶν σωμάτων, εἴ
 30 γε μὴ διαιροῦνται αἱ γραμμαὶ εἰς στιγμὰς;

5.

Συμβαίνει δέ, καθάπερ εἶπομεν, τῇ μὲν ταῦτο λέγειν
 τοῖς σῶμά τι λεπτομερὲς αὐτὴν τιθεῖσι, τῇ δ', ὡσπερ Δη-
 400^b μόκριτος κινεῖσθαι φησιν ὑπὸ τῆς ψυχῆς, ἴδιον τὸ ἄτοπον.
 εἴπερ γὰρ ἐστὶν ἡ ψυχὴ ἐν παντὶ τῷ αἰσθανομένῳ σώματι,
 ἀναγκαῖον ἐν τῷ αὐτῷ δύο εἶναι σώματα, εἰ σῶμά τι ἡ
 ψυχὴ · τοῖς δ' ἀριθμὸν λέγουσιν, ἐν τῇ μιᾷ στιγμῇ πολ-
 5 λὰς στιγμὰς, ἢ πᾶν σῶμα ψυχὴν ἔχειν, εἰ μὴ διαφέρων
 τις ἀριθμὸς ἐγγίνεται καὶ ἄλλος τις τῶν ὑπαρχουσῶν ἐν
 τοῖς σώμασι στιγμῶν. συμβαίνει τε κινεῖσθαι τὸ ζῶον ὑπὸ
 τοῦ ἀριθμοῦ, καθάπερ καὶ Δημόκριτον αὐτὸ ἔφαμεν κινεῖν .
 τί γὰρ διαφέρει σφαίρας λέγειν μικρὰς ἢ μονάδας μεγά-
 10 λας, ἢ ὅλως μονάδας φερομένας; ἀμφοτέρως γὰρ ἀναγκ-
 αῖον κινεῖν τὸ ζῶον τῷ κινεῖσθαι ταύτας. τοῖς δὲ συμπλέ-
 ξασιν εἰς τὸ αὐτὸ κίνησιν καὶ ἀριθμὸν ταυτὰ τε συμβαίνει
 καὶ πολλὰ ἕτερα τοιαῦτα · οὐ γὰρ μόνον ὀρισμὸν ψυχῆς
 ἀδύνατον τοιοῦτον εἶναι, ἀλλὰ καὶ συμβεβηχός. δῆλον δ' εἴ
 15 τις ἐπιχειρήσειεν ἐκ τοῦ λόγου τούτου τὰ πάθη καὶ τὰ ἔργα

29. ψυχῆς STU, στιγμὰς EVWXY Soph. vet. transl. et, ut videtur, Philop., Torst. Bhl. || 30. γε om. E || εἰς τὰς στ. TW || 31. falso hic incipitur novum caput || δὲ καὶ καθ. E, pro δὲ con. δὴ Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707.

409 b, 1. ἴδιον om. S, τὸ om. X, verba ἴδιον τὸ ἄτοπον unc. incl. Torst., legerunt Philop. et sine dubio Them. et Simpl., tuetur Vahlen in ed. art. poet. p. 107, non legisse videtur Soph. || 2. περ om. E || σώματι om. Wy leg. Philop. Soph. || 5. pro ἢ con. Torst. καὶ, ἢ in interpr. Simpl. Philop., defendit ἢ Dittenberger, Gött. gelehrte Anz. 1863 p. 1615 || 7. τοῖς σώμασι E Torst., reliqui τῷ σώματι || συμβαίνῃ E (Bek. male), συμβαίνει E (Bus. recte) || τε] δὲ UX, om. S || 8. αὐτὸ ἔφαμεν EX, ἔφαμεν αὐτὸ reliqui et scripti et impressi || 9. μικρὰς Ey, reliqui omnes μικρὰς || 11. ταύτας E Soph. Bek. Torst. Bhl., reliqui αὐτὰς.

infini. En outre, comment sera-t-il possible que les points [qui constituent les] âmes se séparent et se délient des corps, puisque les lignes ne se résolvent pas en points ?

CHAPITRE V

Comme nous l'avons dit, il arrive [à Xénocrate], d'une part de soutenir la même chose [et de rencontrer les mêmes difficultés] que ceux qui font de l'âme un corps subtil, d'autre part [comme] il prétend, de même que Démocrite, que le mouvement est causé par l'âme, [de tomber dans] les difficultés spéciales [à cette dernière opinion]. Si, en effet, l'âme est répandue par tout le corps doué de sensibilité, il est nécessaire, du moment [où l'on admet] que l'âme est un corps [subtil], qu'il y ait deux corps dans le même lieu ; et, pour ceux qui disent [que l'âme est] un nombre, soit qu'il y ait plusieurs points dans le même point, soit que tout corps ait une âme, [ceci] dans le cas où [l'on admettrait que] l'âme ne s'ajoute pas [au corps] comme un nombre différent, et autre que celui des points contenus dans le corps. — Une autre conséquence [de cette doctrine] c'est que l'animal est mû par le nombre [précisément] de la façon dont nous avons dit que Démocrite le faisait mouvoir. Qu'importe, en effet, qu'on parle de petites sphères ou de grosses unités ou même, simplement, d'unités en mouvement ? Car, d'une manière comme de l'autre, il est nécessaire que l'animal soit mû parce qu'elles [c'est-à-dire les sphères ou les unités,] sont mues. — Par conséquent, ceux qui réunissent [dans leur définition de l'âme] ces deux choses, à savoir] le mouvement et le nombre, aboutissent à ces difficultés et à beaucoup d'autres du même genre. En effet, il est impossible non seulement que telle soit la définition de l'âme, mais encore [qu'on y trouve] ses propriétés dérivées. La chose est évidente si l'on essaie de rendre compte, en partant de cette définition, des propriétés et des affections de l'âme, par exemple du

τῆς ψυχῆς ἀποδιδόναι, οἷον λογισμούς, αἰσθήσεις, ἡδονάς, λύπας, ὅσα ἄλλα τοιαῦτα. ὥσπερ γὰρ εἶπομεν πρότερον, οὐδὲ μαντεύσασθαι ῥάδιον ἐξ αὐτῶν.

τριῶν δὲ τρόπων παραδεδομένων καθ' οὓς ὀρίζονται τὴν ψυ-
 20 γῆν, (οἱ μὲν τὸ κινήτικώτατον ἀπεφήναντο τῷ κινεῖν ἑαυτό, οἱ δὲ
 σῶμα τὸ λεπτομερέστατον ἢ τὸ ἄσωματώτατον τῶν ἄλλων ·
 ταῦτα δὲ τίνας ἀπορίας τε καὶ ὑπεναντιώσεις ἔχει, διεληλύθα-
 μεν σχεδόν), λείπεται δ' ἐπισκέψασθαι πῶς λέγεται τὸ ἐκ τῶν
 στοιχείων αὐτὴν εἶναι. λέγουσι μὲν γάρ, ἴν' αἰσθάνηται τε
 25 τῶν ὄντων καὶ ἕκαστον γνωρίζῃ, ἀναγκαῖον δὲ συμβαίνειν
 πολλὰ καὶ ἀδύνατα τῷ λόγῳ. τίθενται γὰρ γνωρίζειν τῷ
 ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, ὥσπερ ἂν εἰ τὴν ψυχὴν τὰ πράγματα
 τιθέντες. οὐκ ἔστι δὲ μόνον ταῦτα, πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα,
 μᾶλλον δ' ἴσως ἄπειρα τὸν ἀριθμὸν τὰ ἐκ τούτων. ἐξ ὧν
 30 μὲν οὖν ἐστὶν ἕκαστον τούτων, ἔστω γινώσκειν τὴν ψυχὴν καὶ
 αἰσθάνεσθαι · ἀλλὰ τὸ σύνολον τίτι γνωριεῖ ἢ αἰσθήσεται,
 οἷον τί θεὸς ἢ ἄνθρωπος ἢ σὰρξ ἢ ὄστυν; ὁμοίως δὲ καὶ
 410 a ἄλλο ὅτιοῦν τῶν συνθέτων · οὐ γὰρ ὅπως οὖν ἔχοντα τὰ
 στοιχεῖα τούτων ἕκαστον, ἀλλὰ λόγῳ τινὶ καὶ συνθέσει, καθά-
 περ φησὶ καὶ Ἐμπεδοκλῆς τὸ ὄστυν ·

ἢ δὲ χθῶν ἐπίηρος ἐν εὐστέροισι χράνοισιν
 3 τῷ δύο τῶν ὀκτὼ μερέων λάγχε νήστιδος ἀγγλῆς,

18. μαντεύεσθαι STUVWY, μαντεύσασθαι etiam Them. Soph. et, ut videtur, Philop. || 19. τριῶν δὲ... 21. τῶν ἄλλων unc. incl. Essen, p. 26 || 20. οἱ μὲν... 23. σχεδόν in parenth. et, post 21. ἄλλων, colon pro vulg. punct. posui || τῷ] τὸ V || ἑαυτό] ἑαυτὴν Soph. || 21. τὸ λεπτό.] τι λεπτό. V || 22. τε om. VW Philop. || ἔχει καὶ ὑπεναντιώσεις W || 23. τὸ] τὰ E || 24. ἴν' om. pr. E || αἰσθήται TW et corr. E, αἰσθάνηται etiam Them. Soph. || τε om. VX || 25. γνωρίζειν T || 28. πολλὰ δὲ καὶ ἕτερα om. V || 30. ἐστὶν post τούτων W || τούτων om. X || ἔστω om. S || 31. τίτι... ἢ] οὐ... οὐδ' WX || γνωρίζαι V || 32. ἢ τί ἄνθρωπος S.

410 a, 1. ὅτιοῦν ἄλλο excepto E omnes codd., etiam Soph. Trend. || 2. τούτων] τῶν pr. E || 3. τὰ δύο V et rc. E Bek. Trend., τὰς δύο W et Alex. in comment. ad. metaph. p. 99 (ed. Bon.), τὸ δύο, quod iam Steinhart l. 1. coniecerat, scripserunt Torst. et al. Cf. Ritt. et Prell. hist. phil. etc. t. 138 C, τῶν δύο STUX et pr. E, etiam Them. Philop. Soph. Bhl. || μοιράων UVWY et rc. E Philop., μερέων ut videtur pr. E (Trend.) et Alex. l. 1. Them. Soph.

raisonnement, de la sensation, du plaisir, de la douleur et des autres états de cette sorte. Car, pour nous servir des mêmes expressions que précédemment, il ne serait même pas aisé de deviner [l'existence de ces états] en partant de ces attributs, [c'est-à-dire du mouvement et du nombre].

Étant données les trois manières [traditionnelles] de définir l'âme, — les uns la considèrent comme ce qu'il y a de plus mobile, parce qu'elle est quelque chose qui se meut soi-même, d'autres comme un corps plus subtil et plus incorporel que tous les autres (mais à quelles difficultés et à quelles contradictions sont exposées ces doctrines, c'est ce que nous venons de montrer sans doute suffisamment) — il nous reste à examiner de quel droit on dit qu'elle est composée des éléments. On affirme, en effet, [qu'elle doit l'être] pour avoir la sensation des choses et la connaissance de chacune d'elles, mais cette opinion entraîne nécessairement beaucoup de conséquences impossibles. [Ceux qui soutiennent cette doctrine] prétendent, en effet, que le semblable est connu par le semblable, comme s'ils admettaient que l'âme est les objets. Mais les objets ne sont pas seulement ceux-ci, [c'est-à-dire ceux dont ils constituent l'âme, les éléments,] car il y a beaucoup d'autres choses différentes, ou plutôt même un nombre infini de choses différentes, à savoir celles qui sont formées des premiers [c'est-à-dire des éléments]. Admettons donc que l'âme connaisse et sente les éléments dont chacune de ces choses est composée. Mais le composé même par quoi le sentira et le connaîtra-t-elle? [Comment connaîtra-t-elle], par exemple, ce qu'est Dieu, ou l'homme, ou la chair, ou l'os et, de même, n'importe quel autre des composés? Chacun d'eux ne consiste pas, en effet, dans les éléments [réunis] d'une façon quelconque, mais suivant une proportion et un assemblage déterminés, comme Empédocle lui-même le dit de l'os :

La terre, attirée à l'union dans ces larges creusets,
sur huit parties en prit deux de la transparente Nestis

τέσσαρα δ' Ἡφαιστοιο · τὰ δ' ὅστέα λευκὰ γέγοντο.

οὐδὲν οὖν ὄφελος ἐνεῖναι τὰ στοιχεῖα ἐν τῇ ψυχῇ, εἰ μὴ καὶ οἱ
λόγοι ἐνέσσονται καὶ ἡ σύνθεσις · γνωριεῖ γὰρ ἕκαστον τὸ
ὅμοιον, τὸ δ' ὅσπου ἢ τὸν ἄνθρωπον οὐθέν, εἰ μὴ καὶ ταυτ'
10 ἐνέσται. τοῦτο δ' ὅτι ἀδύνατον, οὐθὲν δεῖ λέγειν · τίς γὰρ ἂν
ἀπορήσειεν εἰ ἔνεστιν ἐν τῇ ψυχῇ λίθος ἢ ἄνθρωπος; ὁμοίως
δὲ καὶ τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ μὴ ἀγαθόν · τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον
καὶ περὶ τῶν ἄλλων. ἔτι δὲ πολλαχῶς λεγομένου τοῦ ὄντος
(σημαίνει γὰρ τὸ μὲν τόδε τι, τὸ δὲ ποσὸν ἢ ποιὸν ἢ καὶ
15 τίνα ἄλλην τῶν διαιρεθεισῶν κατηγοριῶν) πότερον ἐξ ἀπάν-
των ἔσται ἡ ψυχὴ ἢ οὐ; ἀλλ' οὐ δοκεῖ κοινὰ πάντων εἶναι
στοιχεῖα. ἄρ' οὖν ὅσα τῶν οὐσιῶν, ἐκ τούτων μόνον; πῶς οὖν
γινώσκει καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον; ἢ φήσουσιν ἕκαστου γένους
εἶναι στοιχεῖα καὶ ἀρχὰς ἰδίαις, ἐξ ὧν τὴν ψυχὴν συνεστά-
20 ναι; ἔσται ἄρα ποσὸν καὶ ποιὸν καὶ οὐσία. ἀλλ' ἀδύνατον ἐκ
τῶν τοῦ ποσοῦ στοιχείων οὐσίαν εἶναι καὶ μὴ ποσόν. τοῖς δὲ
λέγουσιν ἐκ πάντων ταυτὰ τε καὶ τοιαῦθ' ἕτερα συμβαίνει.
ἄτοπον δὲ καὶ τὸ φάναι μὲν ἀπαθὲς εἶναι τὸ ὅμοιον ὑπὸ τοῦ
ὁμοίου, αἰσθάνεσθαι δὲ τὸ ὅμοιον τοῦ ὁμοίου καὶ γινώσκειν
25 τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον · τὸ γὰρ αἰσθάνεσθαι πάσχειν τι καὶ κιν-
νεῖσθαι τιθέασιν · ὁμοίως δὲ καὶ τὸ νοεῖν τε καὶ γινώσκειν.
πολλὰς δ' ἀπορίας καὶ δυσχερείας ἔχοντος τοῦ λέγειν, κα-
θάπερ Ἐμπεδοκλῆς, ὡς τοῖς σωματικοῖς στοιχείοις ἕκαστα

6. λεύκ' SUX Alex. 1. l. Them. Soph. Bek. Trend. || ἐγένοντο SUX Alex. Them. Soph. Bek. Trend., γέγοντο nunc E, sed ante γ est una littera erasa ||
7. ἐνεῖναι solus E, Torst., ceteri codd. εἶναι. etiam Soph. || ἐν om. X || οἱ om. V || 9. ἢ] καὶ SU || 10. οὐδὲ X || ἂν om. X || 11. ἔστιν UWX, ἔνεστιν etiam Soph. || ὁμοίως... 12. μὴ ἀγαθόν unc. incl. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707 || 13. ἐπὶ τῶν TX Simpl. || 16. ἔστιν X || κοινὰ] τίνα S || 17. τὰ στοιχ. Ey Them., τὰ om. Soph. || post οὐσιῶν virgulam om. Bek. Trend. || μόνων STUVX || 19. ἰδίαις S, ἰδίαις etiam corr. E (Torst.) || 20. ἔσται... οὐσία Torst. suspecta sunt, agnoscunt haec verba et eodem quidem loco Philop. Simpl. Soph., post 21. ποσὸν posuit Belger || 25. γὰρ TX Susemihl, Phil. Woch. 1882 p. 1283, Philop. in interpr. 180, 3, reliqui δ' etiam Bhl. || τε E Soph., reliqui τι, etiam Philop. || κινεῖν E, ποιεῖν UX || 26. τε om. E, τι V, leg. τε etiam Soph.

et quatre d'Héphaïstos ; ainsi se formèrent les os blanchissants.

Il ne servira donc à rien que les éléments soient dans l'âme, si les proportions et l'assemblage [qui constituent les composés] n'y sont pas aussi. En effet, chacun d'eux[, j'entends des éléments,] connaîtra son semblable, mais [il n'y aura] rien [pour connaître] l'os ou l'homme, si ces objets eux-mêmes n'entrent pas [dans la constitution de l'âme]. Or, il n'est pas besoin de dire que c'est là chose impossible. Car qui est-ce qui pourrait [même] se demander si la pierre ou l'homme sont dans l'âme, semblablement aussi le bien et le non bien et, de même, pour les autres choses? — En outre, l'être étant un terme qui se prend en plusieurs acceptions (il signifie, en effet, soit la substance, soit la quantité, soit la qualité, soit toute autre des catégories [que nous avons] distinguées), l'âme sera-t-elle ou non composée de toutes celles-ci? Mais il ne paraît pas qu'il y ait des éléments communs à toutes. Dira-t-on qu'elle est formée seulement des éléments des substances? Mais, alors, comment connaîtra-t-elle chacune des autres [catégories]? Dira-t-on, au contraire, qu'il y a, pour chaque genre [dernier], des éléments et des principes spéciaux, [de l'ensemble] desquels l'âme est composée? L'âme serait, par suite, [à la fois, dans ses éléments,] quantité, qualité et substance. Mais il est impossible que, des éléments de la quantité, il résulte une substance qui n'est pas une quantité. Si l'on prétend, donc, que l'âme est composée de tous [les éléments], on rencontre ces difficultés et d'autres du même genre. — Mais il est absurde aussi de soutenir que le semblable est impassible par rapport au semblable et que, d'autre part, le semblable est senti par le semblable, et le semblable connu par le semblable. On affirme, en effet, [en même temps] que sentir c'est pâtir et être mù, et, de même aussi, penser et connaître.

Les difficultés et les embarras qu'il y a à soutenir, comme le fait Empédocle, que chaque chose est connue par les éléments corporels, étant nombreux, ce que nous

γνωρίζεται, καὶ πρὸς, τὸ ὅμοιον μαρτυρεῖ τὸ νῦν λεχθὲν ·
 30 ὅσα γὰρ ἐστὶν ἐν τοῖς τῶν ζώων σώμασιν ἀπλῶς γῆς, οἷον
 410 b ὅστ' αὖ νεῦρα τρίγυες, οὐθενὸς αἰσθάνεσθαι δοκεῖ, ὥστ' οὐδὲ τῶν
 ὁμοίων · καίτοι προσήκεν. ἔτι δ' ἐκάστη τῶν ἀρχῶν ἀγνοια
 πλείων ἢ σύνεσις ὑπάρξει · γινώσεται μὲν γὰρ ἐν ἕκαστον,
 πολλὰ δ' ἀγνοήσει · πάντα γὰρ ἄλλα. συμβαίνει δ' Ἐμ-
 5 πεδοκλεῖ γε καὶ ἀφρονέστατον εἶναι τὸν θεόν · μόνος γὰρ τῶν
 στοιχείων ἐν οὐ γνωρίζει, τὸ νεῖκος, τὰ δὲ θνητὰ πάντα · ἐκ
 πάντων γὰρ ἕκαστον. ὅλως τε διὰ τίν' αἰτίαν οὐχ ἅπαντα
 ψυχὴν ἔχει τὰ ὄντα, ἐπειδὴ πᾶν ἤτοι στοιχεῖον ἢ ἐκ στοιχείου
 ἐνός ἢ πλείονων ἢ πάντων; ἀναγκαῖον γὰρ ἐστὶν ἐν τι γι-
 10 νόσκειν ἢ τινα ἢ πάντα. ἀπορήσειε δ' ἂν τις καὶ τί ποτ'
 ἐστὶ τὸ ἐνοποιοῦν αὐτὰ · ὕλη γὰρ ἔοικε τὰ γε στοιχεῖα · κυ-
 ριώτατον γὰρ ἐκεῖνο τὸ συνέχον ὃ τί ποτ' ἐστὶν · τῆς δὲ ψυ-
 χῆς εἶναι τι κρεῖττον καὶ ἀρχον ἀδύνατον · ἀδυνατώτερον δ'
 ἔτι τοῦ νοῦ · εὐλόγον γὰρ τοῦτον εἶναι προγενέστατον καὶ κύριον
 15 κατὰ φύσιν, τὰ δὲ στοιχεῖα φασὶ πρώτα τῶν ὄντων εἶναι.

πάντες δὲ καὶ οἱ διὰ τὸ γνωρίζειν καὶ αἰσθάνεσθαι τὰ ὄντα
 τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν στοιχείων λέγοντες αὐτὴν, καὶ οἱ τὸ κι-
 νητικώτατον, οὐ περὶ πάσης λέγουσι ψυχῆς. οὔτε γὰρ τὰ

29. πρὸς τὸ ὅμοιον, sic omnes codd., « et ad simile » vet. transl., pro his τῶ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον scripsit Torst. Sophoniam secutus, post πρὸς virgulam posui, post ὅμοιον sustuli. || λεγθισόμενον T et corr. Uy, Soph. interpretatur τὰ ἐξῆς λεγθισόμενα, λεχθὲν etiam Simpl. Philop. vet. transl., verba μαρτυρεῖ τὸ νῦν λεχθὲν unc. inclusit Torst., probat Susemihl, OEcon. p. 84 || 30. ἔνεστιν STUV, Bek. Trend., ἐστὶν etiam Philop. Soph. Torst. Bhl.

410 b, 2. προσήκεν τὰ νεῦρα καὶ τὰς τρίγυας γεηρὰ ὄντα τῶν ὁμοίων αἰσθάνεσθαι. ἔτι W, de his nihil veteres interpretes || 3. πλέον SÜVWXY Soph., πλείων etiam Them. || ὑπάρχει WX || ἐκάστη TWX Soph. || 4. πάντα γὰρ ἄλλα om. pr. E, leg. Them. et sine dubio Soph., Dittenberger l. l. p. 1614 ut superflua omitti vult || 6. γνωρίζει solus E, Bhl. Torst., cui assentitur Noetel, Zeitschr. f. Gym. 1864 p. 141, reliqui γνωριεῖ, etiam Them. Soph. || ἐκ πάντων] ἐκστάντων con. Essen, p. 27, ἐκ πάντων γὰρ ἕκαστον unc. incl. Torst., praeter omnes codd. tuentur haec verba Them., et, ut videtur, Philop., defendit Dittenberger, Progr. Rudolstadt 1869 p. 19 || 7. δὲ STUVW, τε etiam Them. et, ut videtur, Soph. || 8. πᾶν om. pr. E, leg. Soph., πάντα Them. || ἤτοι στοιχεῖον E Torst. Bhl., reliqui omnes ἢ στ. || 9. ἢ ἐκ πλ. TVW || ἐν τι] ἐν SUX, ἢ ἐν W || 11. γε om. STWX || 12. γὰρ E, sed in rasura, Bek. δὲ subfuisse con. (Trend.), γὰρ etiam ceteri codd. et Soph., ὃ scripsit Torst. || 13. κρεῖσσον EWX || 18. πάσης E Them. Philop., ἀπάσης ceteri codd. et Soph. || οὔτε] οὐδὲ con. Steinhart.

allons dire présentement témoigne, en outre, dans le même sens. Car toutes les parties composées uniquement de terre, que renferment les corps des animaux, par exemple les os, les tendons, les poils, semblent n'avoir la sensation de rien, et, par suite, pas même des choses [qui leur sont] semblables. Et, cependant, il devrait en être ainsi [dans la doctrine en question]. — En outre, [dans l'opinion d'Empédocle,] c'est plutôt l'ignorance que la science qu'il faudra attribuer à chacun des principes. Chacun [des éléments], en effet, connaîtra une chose, mais en ignorera plusieurs, car il ignorera tous les [éléments] autres [que lui]. Empédocle aboutit même à cette conséquence que Dieu est le plus ignorant des êtres. Il est, en effet, le seul à ne pas connaître un des éléments, la haine, tandis que tous les êtres mortels [la connaissent]; car chacun d'eux est composé de tous les éléments. — Et puis, d'une manière générale, pourquoi tous les êtres n'ont-ils pas une âme, puisque chacun d'eux est ou bien un élément, ou bien un composé soit d'un, soit de plusieurs éléments, soit de tous? Il est nécessaire, en effet, qu'ils connaissent [par suite,] soit un élément, soit quelques-uns, soit tous. — On pourrait se demander, aussi, qu'est-ce qui fait l'unité des éléments [destinés à constituer l'âme]. Car les éléments, eux du moins, ressemblent plutôt à la matière; en effet, ce qu'il y a de plus important c'est la cause, quelle qu'elle soit, qui les unit. Or, il est impossible qu'il y ait quelque chose de supérieur à l'âme et qui la domine; et c'est encore plus impossible en ce qui concerne l'intellect. Car il est raisonnable d'admettre qu'il est naturellement primordial et dominateur. Or, on prétend, au contraire, que de [tous] les êtres, ce sont les éléments qui sont premiers.

Tous, du reste, [c'est-à-dire] à la fois ceux qui prétendent que l'âme est composée des éléments parce qu'elle a la connaissance et la sensation des choses, et ceux qui disent qu'elle est ce qu'il y a de plus moteur, ne parlent pas de toute [espèce d'] âme. En effet, tous les êtres doués

αἰσθητόμενα πάντα κινητικά φαίνεται γὰρ εἶναι τινα μό-
 20 νίμα τῶν ζώων κατὰ τόπον· καίτοι δοκεῖ γέ ταύτην μόνην
 τῶν κινήσεων κινεῖν ἢ ψυχῇ τὸ ζῶον. ὁμοίως δὲ καὶ ὅσοι
 τὸν νοῦν καὶ τὸ αἰσθητικὸν ἐκ τῶν στοιχείων ποιοῦσιν· φαίνεται
 γὰρ τὰ τε φυτὰ ζῆν οὐ μετέχοντα φορᾶς οὐδ' αἰσθήσεως,
 καὶ τῶν ζώων πολλὰ διάνοιαν οὐκ ἔχειν. εἰ δὲ τις καὶ ταῦτα
 25 παραχωρήσειε καὶ θείη τὸν νοῦν μέρος τι τῆς ψυχῆς, ὁμοίως
 δὲ καὶ τὸ αἰσθητικόν, οὐδ' ἂν οὕτω λέγοιεν καθόλου περὶ
 πάσης ψυχῆς οὐδὲ περὶ ὅλης οὐδεμιᾶς. τοῦτο δὲ πέπονθε
 καὶ ὁ ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς ἔπαισι καλουμένοις λόγος· φησὶ γὰρ
 τὴν ψυχὴν ἐκ τοῦ ὄλου εἰσιέναι ἀναπνεόντων, φερομένην ὑπὸ
 30 τῶν ἀνέμων. οὐχ οἷόν τε δὴ τοῖς φυτοῖς τοῦτο συμβαίνειν οὐδὲ
 411 a τῶν ζώων ἐνίοις, εἴπερ μὴ πάντα ἀναπνεύουσιν· τοῦτο δὲ λέ-
 ληθε τοὺς οὕτως ὑπελιφθότας. εἴ τε δεῖ τὴν ψυχὴν ἐκ τῶν
 στοιχείων ποιεῖν, οὐθὲν δεῖ ἐξ ἀπάντων· ἱκανὸν γὰρ θάτερον
 μέρος τῆς ἐναντιώσεως ἑαυτὸ τε κρίνειν καὶ τὸ ἀντικείμενον.
 5 καὶ γὰρ τῷ εὐθεῖ καὶ αὐτὸ καὶ τὸ καμπύλον γινώσκωμεν·
 κριτῆς γὰρ ἀμφοῖν ὁ κανὼν, τὸ δὲ καμπύλον οὐθ' ἑαυτοῦ
 οὔτε τοῦ εὐθέος. καὶ ἐν τῷ ὄλω δὲ τινες αὐτὴν μεμῖχθαί
 φασιν, ὅθεν ἴσως καὶ Θαλῆς ᾤηθη πάντα πλήρη θεῶν εἶναι.
 τοῦτο δ' ἔχει τινὰς ἀπορίας· διὰ τίνα γὰρ αἰτίαν ἐν μὲν τῷ
 10 ἀέρι ἢ τῷ πυρὶ οὔσα ἢ ψυχῇ οὐ ποιεῖ ζῶον, ἐν δὲ τοῖς μι-

20. fortasse legendum *μόνη* annotat Trend., quod legisse videtur Them. 63, 8, *μόνην μόνη* conii. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 708, Phil. Woch. 1893 p. 1320, ταύτη *μόνη* <τὴν πρώτην> conii. Essen, p. 31 || 22. τὸν νοῦν καὶ τὸ αἰσθητικὸν unc. incl. Torst., tuentur Them. Philop. et Vahlen, Oestr. Gym. Zeitschr. 1868 p. 20 || 23. φορᾶς οὐδ' unc. incl. Torst., leg. etiam Philop. Simpl. et sine dubio Them. || 25. τῆς] ἐκάστης conii. Essen l. 1. || 26. οὕτω] οὕτοι Them. 64, 1 || καθόλου om. TUV Torst., tuentur etiam Them. Simpl. et Vahlen l. 1. p. 21 || 27. οὐδεμιᾶς] οὐδὲ μιᾶς ETUVW Bek. Trend., μιᾶς (omisso οὐδὲ) Torst., οὐδὲ περὶ μιᾶς SX Simpl. Soph., οὐδεμιᾶς etiam Them. et sine dubio Philop., qui in interpr. bis περὶ οὐδεμιᾶς ὅλης, semel περὶ μιᾶς ὅλης, semel περὶ ὅλης μιᾶς || τοῦτο δὲ... 411 a, 2. ὑπελιφθότας post 411 a, 7 εὐθέος transponenda conii. Bywater, Journ. of Philol. 1888 p. 33 sq., cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 109 || 28. καλουμένοις ἔπαισι TVWY Them., κλουμένοις om. S, καλούμενος Soph., λεγομένοις Philop. || λόγους E₁, λόγος corr. E₂ || 30. δὲ TWX et corr. E, Soph., δὴ reliqui et scripti et impressi et E₁. 411 a, 1. δὴ E, δὲ etiam Simpl. et, ut videtur, Them. || 2. εἰ δὲ X Trend., εἴπερ SVW, εἴπερ δὲ T et re. E, conii. fuisse Bek. εἴ τε δὲ E m. pr. (Trend.), εἴτε U Bek. Torst., εἰ καὶ in interpret. Simpl. || 8. ἴσως om. V Soph., leg. Simpl. || 9. τίνα μὲν γὰρ VY et corr. E, om. μὲν Them. || ἐν μὲν] μὲν om. STVY, leg. Them. || 40. ἢ ἐν τῷ STU.



de sensibilité ne le sont pas de motilité. Car il est manifeste que certains animaux sont immobiles dans le lieu. Et cependant, il semble que le mouvement local soit le seul dont l'âme puisse mouvoir l'animal [sans avoir besoin des choses extérieures]. De même aussi, ceux qui constituent des éléments l'intellect et la faculté sensitive [ne tiennent pas compte de toute espèce d'âme]. Il est clair, en effet, que les végétaux vivent sans être doués ni de locomotion, ni de sensibilité, et que beaucoup d'animaux sont dépourvus de pensée discursive. Alors même qu'on accorderait ces points, et que l'on admettrait que l'intellect est *une partie* de [toute] âme, et aussi la faculté sensitive, même s'il en était ainsi, [dis-je, les partisans de la doctrine discutée] n'auraient pas parlé de toute [espèce d'] âme, ni même d'une seule âme dans son ensemble.

L'opinion exprimée dans les vers qu'on appelle orphiques souffre la même objection. Ils disent, en effet, que l'âme s'introduit de l'univers [extérieur] dans les animaux, lorsqu'ils respirent, apportée par les courants d'air. Or, il n'est pas possible que cela ait lieu chez les plantes, ni même chez certains animaux, puisqu'ils ne respirent pas tous. C'est ce qui a échappé aux partisans de cette opinion. — A supposer, d'ailleurs, qu'il faille que l'âme soit composée des éléments, il n'est nullement nécessaire qu'elle le soit de tous. Car l'un des termes de l'opposition suffit à juger de lui-même et de son opposé; c'est, en effet, par le droit que nous connaissons le droit et le courbe, car la règle sert à juger de l'un et de l'autre, tandis que le courbe [ne peut servir à apprécier] ni lui-même, ni le droit. — Certains disent aussi que l'âme est mélangée dans tout l'univers, et c'est peut-être pour cela que Thalès a pensé que toutes choses étaient pleines de Dieux. Mais cette opinion soulève quelques difficultés. Car pourquoi l'âme, résidant dans l'air ou dans le feu, n'en fait-elle pas un animal, tandis qu'elle en produit un quand elle réside dans les mixtes, — et cela, alors que celle qui

κτοῖς, καὶ ταῦτα βελτίων ἐν τούτοις εἶναι δοκοῦσα; ἐπιζητή-
 σαι γὰρ ἂν τις καὶ διὰ τὴν αἰτίαν ἢ ἐν τῷ ἀέρι ψυχὴ τῆς
 ἐν τοῖς ζῴοις βελτίων ἐστὶ καὶ ἀθανατωτέρα. συμβαίνει δ'
 ἀμφοτέρως ἄτοπον καὶ παράλογον· καὶ γὰρ τὸ λέγειν
 15 ζῶον τὸ πῦρ ἢ τὸν ἀέρα τῶν παραλογωτέρων ἐστὶ, καὶ τὸ
 μὴ λέγειν ζῶα ψυχῆς ἐνούσης ἄτοπον. ὑπολαβεῖν δ' εἰκόασιν
 εἶναι τὴν ψυχὴν ἐν τούτοις, ὅτι τὸ ὅλον τοῖς μορίοις ὁμοιοῦς·
 ὥστ' ἀναγκαῖον αὐτοῖς λέγειν καὶ τὴν ψυχὴν ὁμοιοῦσιν τοῖς
 μορίοις εἶναι, εἰ τῷ ἀπολαμβάνεσθαι τι τοῦ περιέχοντος ἐν
 20 τοῖς ζῴοις ἔμψυχα τὰ ζῶα γίνεται. εἰ δ' ὁ μὲν ἀὴρ διασπώ-
 μενος ὁμοιοῦς, ἡ δὲ ψυχὴ ἀνομοιομερής, τὸ μὲν τι αὐτῆς
 ὑπάρξει· δῆλον ὅτι, τὸ δ' οὐχ ὑπάρξει. ἀναγκαῖον οὖν αὐτὴν
 ἢ ὁμοιομερῆ εἶναι ἢ μὴ ἐνυπάρχειν ἐν ὄψωσιν μορίῳ τοῦ παντός.
 φανερόν οὖν ἐκ τῶν εἰρημένων ὡς οὔτε τὸ γινώσκειν ὑπάρ-
 25 χει τῇ ψυχῇ διὰ τὸ ἐκ τῶν στοιχείων εἶναι, οὔτε τὸ κινεῖ-
 σθαι αὐτὴν καλῶς οὐδ' ἀληθῶς λέγεται. ἐπεὶ δὲ τὸ γινώ-
 σκειν τῆς ψυχῆς ἐστὶ καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι τε καὶ τὸ δοξάζ-
 ζειν, ἔτι δὲ τὸ ἐπιθυμεῖν καὶ βούλεσθαι καὶ ὅλως αἰ ὀρέξεις,
 γίνεται δὲ καὶ ἡ κατὰ τόπον κίνησις τοῖς ζῴοις ὑπὸ τῆς
 30 ψυχῆς, ἔτι δ' αὔξη τε καὶ ἀκμὴ καὶ φθίσις, πότερον ὅλη
 411 b τῇ ψυχῇ τούτων ἕκαστον ὑπάρχει, καὶ πάσῃ νοοῦμέν τε καὶ
 αἰσθανόμεθα καὶ κινούμεθα καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον ποιούμεν

11. βελτίων E, βελτίων etiam Soph. || ἐπιζητήσσει... 13. ἀθανατωτέρα in pa-
 renth. Torst. Susemihl, BJ. LXVII, 109 || 12. γὰρ] δ' WX Soph. et, ut videtur,
 Philop., γὰρ reliqui, etiam re. E, sed Bek. coní. fuisse γ' (Trend.) || 15. πα-
 ραλόγον SUX, παραβολωτέρων ut videtur Philop., παραλογωτέρων etiam
 Them. || τὸ om. TUV || 17. εἶναι om. SUX, τὴν ψυχὴν εἶναι TVWY Them. ||
 post τούτοις aliquid excidisse putat Essen, p. 32 || ὅλον ἐν τοῖς E || 19. εἶναι
 om. pr. E || ἀπολαμβάνειν STUWY, tuentur ἀπολαμβάνεσθαι Philop. Soph. ||
 20. τὰ om. STUVWY || 22. ὑπάρξει· δῆλον ὅτι. fort. inserta ex margine putat
 Torst., tuentur etiam Them. 65, 28 Simpl. Philop. || 23. ἢ ante ὅμ. om. E,
 leg. Simpl. || 26. οὐδ' ἀληθῶς om. pr. E, leg. Soph., Dittenberger l. 1. p. 1614
 ut superflua omitfi vult || ἐπειδὴ UWY et corr. E. Bek. coní. fuisse ἐπεὶ δὲ
 (Trend.) || 27. τῆς om. TWY || τὸ ante δοξ. om. STUW Soph. || 28. δὲ καὶ τὸ
 SUWX, καὶ etiam Soph. || βούλεσθαι TUVWXY et corr. E Soph., βούλεσθαι
 leg. Them. || αὶ om. TX, leg. Soph. || 29. ἢ om. E || 30. αὔησις STUWVX et
 corr. E, αὔξη etiam Soph.

411 b, 2. αἰσθ. καὶ κινούμεθα καὶ EVW Simpl. Soph. (qui καὶ αἰσθανόμεθα
 omittit) Torst. Bhl., αἰσθ. καὶ κινούμεν X, καὶ κινούμεθα om. reliqui codd.,
 etiam Bek. Trend.

se trouve dans les premiers est, dit-on, supérieure [à celle qui réside dans un mixte]? (On pourrait, d'ailleurs, se demander pourquoi l'âme qui réside dans l'air est meilleure et plus immortelle que celle qui se trouve dans les animaux.) De quelque façon qu'on résolve la question, on aboutit à une absurdité et à un paralogisme. Car dire que le feu ou que l'air est un animal est une opinion des plus déraisonnables, et, d'autre part, il est absurde de refuser le nom d'animal [à un être] quand une âme réside [en lui]. — Ceux qui ont admis cette opinion semblent avoir pensé qu'il y a une âme dans ceux-ci, [c'est-à-dire dans les éléments,] par la raison que le tout doit être de même nature que les parties. De sorte qu'ils doivent nécessairement admettre que l'âme qui réside dans les parties est [dans chacune d'elles,] de même nature, s'il est vrai que les êtres vivants sont animés parce qu'ils reçoivent en eux quelque chose du milieu ambiant. Si l'on prétend que l'air respiré est homogène, mais que l'âme n'est pas composée de parties de même nature, il résultera évidemment que quelque chose de l'âme sera contenu [dans cet air], mais que quelque chose aussi ne le sera pas [ce qui est contraire à l'hypothèse]. Il sera donc nécessaire, ou bien que l'âme soit composée de parties de même nature, ou bien qu'elle n'existe pas [tout entière] dans chaque partie de l'élément dans son ensemble.

Il est donc manifeste, d'après ce que nous venons de dire, qu'il n'est ni logique ni vrai de prétendre, soit que la connaissance appartient à l'âme parce qu'elle est composée des éléments, soit qu'elle est mue. — Mais, puisque la connaissance, la sensation, l'opinion et aussi l'appétit et le désir raisonné et, d'une manière générale, les désirs appartiennent à l'âme, puisque c'est sous l'influence de l'âme que la locomotion se produit chez les animaux, et, en outre, la croissance, la maturité et le dépérissement, faut-il attribuer à l'âme tout entière chacun de ces effets, et est-ce par l'âme tout entière que nous pensons, que nous sentons, que nous nous mouvons et que nous produisons ou que nous subissons chacun des autres états, ou bien

τε καὶ πάσχομεν, ἢ μορίοις ἑτέροις ἕτερα; καὶ τὸ ζῆν ὀη πότε-
 ρον ἔν τινι τούτων ἐστίν ἢ καὶ ἐν πλείοσιν ἢ πᾶσιν, ἢ καὶ ἄλλο
 5 τι αἴτιον; λέγουσι δὴ τινες μεριστὴν αὐτὴν, καὶ ἄλλο μὲν
 νοεῖν ἄλλο δὲ ἐπιθυμεῖν. τί οὖν δὴ ποτε συνέχει τὴν ψυχὴν,
 εἰ μεριστὴ πέφυκεν; οὐ γὰρ δὴ τὸ γε σῶμα · δοκεῖ γὰρ τοῦ-
 ναντίον μᾶλλον ἢ ψυχῇ τὸ σῶμα συνέχειν · ἐξεληούσης γοῦν
 διαπνεῖται καὶ σήπεται. εἰ οὖν ἕτερόν τι μίαν αὐτὴν ποιεῖ,
 10 ἐκεῖνο μάλιστα ἂν εἴη ψυχῇ. δεήσει δὲ πάλιν κἀκεῖνο ζη-
 τεῖν πότερον ἔν ἢ πολυμερές. εἰ μὲν γὰρ ἓν, διὰ τί οὐκ
 εὐθέως καὶ ἡ ψυχὴ ἓν; εἰ δὲ μεριστόν, πάλιν ὁ λόγος ζη-
 τήσει τί τὸ συνέχον ἐκεῖνο, καὶ οὕτω δὴ πρόβεισιν ἐπὶ τὸ
 ἄπειρον. ἀπορήσειε δ' ἂν τις καὶ περὶ τῶν μορίων αὐτῆς,
 15 τίς ἔχει δύναμιν ἕκαστον ἐν τῷ σώματι. εἰ γὰρ ἡ ὅλη
 ψυχὴ πᾶν τὸ σῶμα συνέχει, προσήκει καὶ τῶν μορίων
 ἕκαστον συνέχειν τι τοῦ σώματος. τοῦτο δ' ἔοικεν ἀδυνάτῳ ·
 ποῖον γὰρ μόριον ἢ πῶς ὁ νοῦς συνέξει, χαλεπὸν καὶ πλά-
 σαι. φαίνεται δὲ καὶ τὰ φυτὰ διαιρούμενα ζῆν καὶ τῶν
 20 ζῶων ἔνια τῶν ἐντόμων, ὡς τὴν αὐτὴν ἔχοντα ψυχὴν τῷ
 εἶδει, εἰ καὶ μὴ ἀριθμῷ · ἐκάτερον γὰρ τῶν μορίων αἰσθησιν
 ἔχει καὶ κινεῖται κατὰ τόπον ἐπὶ τινα χρόνον. εἰ δὲ μὴ
 διατελοῦσιν, οὐθὲν ἄτοπον · ὄργανα γὰρ οὐκ ἔχουσιν ὥστε σώ-
 ζειν τὴν φύσιν. ἀλλ' οὐδὲν ἤττον ἐν ἐκατέρῳ τῶν μορίων
 25 ἅπαντ' ἐνυπάρχει τὰ μόρια τῆς ψυχῆς, καὶ ὁμοειδῆ εἰσὶν

3. δὴ] δὲ V || 4. ἢ ἐνὶ ἢ E, sed ἐνὶ ἢ expunct. (Bhl.) || ἐν om. SX || ἢ καὶ πᾶσιν
 TUWXY, ἢ καὶ ἐν πᾶσιν SV Soph. || 5. δὲ STUV || αὐτὴν εἶναι καὶ TV || 5 et
 6. ἄλλο EW Soph. (v. 1. ἄλλω) Torst. Bhl., probat etiam Noetel, Zeitschr.
 f. Gym. 1864 p. 141, reliqui ἄλλω, etiam Them. Simpl. vet. transl. ||
 7. γε ante τὸ TV, om. SUWXY || μᾶλλον τοῦναντίον W || 8. οὖν X || 9. αὐτὴν
 om. W || 10. ἐκεῖνο δὲ μ. T || ἡ ψυχῇ TVWy, ἢ om. etiam Them. Philop. || δὲ
 καὶ πάλιν STUVW Bek. Trend., καὶ om. y et E (Bek. teste Torstriki et
 Trend.) Bhl. || 12. καὶ τὴν ψυχὴν ἐν SUWX, καὶ τὴν ψυχὴν ἐν εἶναι T, ἐν
 καὶ τὴν ψυχὴν εἶναι V || 15. ἕκαστον δύναμιν SV || εἰ] ἢ W || ἢ post ὅλη W,
 om. V || 17. ἄδύνατον Philop. || 18. συνέχει EV et fort. Simpl. (cf. 93, 31),
 συνέξει etiam Them. Philop. Soph. || 21. μὴ καὶ E || γοῦν SVX Soph. Bek.
 Trend., οὖν UW, γὰρ in paraphr. Them. Philop. || 23. ὁμοειδῆ εἰσὶν ἀλλήλοισι
 W et nunc E Soph. Bek. Trend. Dembowskī, Woch. f. class. Phil. 1887
 p. 430, ὁμοειδεῖς εἰσὶν ἀλλήλαις reliqui codd. et pr. E Philop. Simpl.
 Torst. Bhl.

[ont-ils lieu] les uns par une partie [de l'âme], les autres par une autre? Et, par suite, la vie elle-même réside-t-elle spécialement dans une [de ces parties], ou dans plusieurs, ou dans toutes? ou bien a-t-elle quelque autre cause? — Certains prétendent que l'âme est divisée en parties et qu'à l'une d'elles appartient l'intellection, à une autre le désir. Mais, si l'âme est ainsi divisée, qu'est-ce qui en fait l'unité? Ce ne peut être, en effet, le corps, car il semble plutôt que ce soit, au contraire, l'âme qui fasse l'unité du corps, puisque, quand l'âme se retire, il se dissipe et se corrompt. Si donc c'est autre chose qui fait l'unité de l'âme, c'est cette autre chose qui sera, à proprement parler, l'âme elle-même. Mais il faudra chercher si cette chose, à son tour, est une, ou composée d'une pluralité de parties. Si elle est une, pourquoi ne pas admettre immédiatement que l'âme est une? Et, si elle est composée d'une pluralité de parties, [de par] le même raisonnement [, on] devra chercher, de nouveau, ce qui en fait l'unité, et l'on ira ainsi à l'infini. — On pourrait se demander aussi, en ce qui concerne les parties de l'âme, quel rôle joue chacune d'elles dans le corps. Si, en effet, c'est l'âme tout entière qui unit et maintient l'ensemble du corps, il convient [, semble-t-il,] que chacune de ses parties fasse l'unité de quelque partie du corps. Or, c'est ce qui paraît être impossible. Car quelle sera la partie dont l'intellect fera l'unité et comment la fera-t-il? C'est ce qu'il serait difficile même d'imaginer arbitrairement. Il est manifeste, aussi, que les végétaux et certains des animaux articulés continuent à vivre après qu'on les a divisés, comme si les parties isolées avaient la même âme spécifiquement, sinon numériquement; chacune de ces parties, en effet, est douée de sensibilité et se meut localement pendant un certain temps. Et, si elles ne persistent pas [longtemps dans cet état, il n'y a à cela] rien d'étonnant; car elles ne possèdent pas les organes propres à conserver leur nature. Mais il n'en est pas moins vrai que, dans chacun des segments, toutes les parties de l'âme sont contenues, et [que les portions de l'âme ainsi divisée sont] spécifiquement identiques entre elles et à l'âme tout

ἀλλήλοις καὶ τῇ ὄλῃ, ἀλλήλων μὲν ὡς οὐ χωριστὰ ὄντα,
 τῆς δ' ὄλης ψυχῆς ὡς διαιρετῆς οὐσίας. ἔοικε δὲ καὶ ἡ ἐν
 τοῖς φυτοῖς ἀρχὴ ψυχὴ τις εἶναι· μόνῃς γὰρ ταύτης κοι-
 νωνεῖ καὶ ζῶα καὶ φυτὰ· καὶ αὕτη μὲν χωρίζεται τῆς
 30 αἰσθητικῆς ἀρχῆς, αἰσθησιν δ' οὐθὲν ἄνευ ταύτης ἔχει.

26. ἀλλήλων] ἀλλήλοις W Soph., ἀλλήλαις V, ἀλλήλων etiam Simpl. Philop. || 28. ψυχὴ ante ἀρχὴ T Torst., om. SU, ψυχὴ post ἀρχὴ videntur legisse etiam Them. Philop. || 29. καὶ τὰ ζῶα E, τὰ om. etiam Simpl. Soph., καὶ τὰ ζῶα καὶ τὰ φυτὰ in interpr. Them.

entière, ce qui suppose que [les éléments constitutifs de l'âme ne sont] pas séparables les uns des autres, et que l'âme tout entière est divisible [en portions spécifiquement identiques à elle-même]. — Mais il semble que le principe qui réside dans les végétaux soit aussi une certaine âme. Car ce principe est le seul qui soit commun aux animaux et aux végétaux; et il peut exister séparément du principe sensitif, tandis qu'aucun être ne peut, sans lui, posséder la sensibilité.

B.

412 a Τὰ μὲν δὴ ὑπὸ τῶν πρότερον παραδεδομένα περι ψυ-
 χῆς εἰρήσθω· πάλιν δ' ὡσπερ ἐξ ὑπαρχῆς ἐπανίωμεν, πει-
 5 ρώμενοι διορίσαι τί ἐστὶ ψυχὴ καὶ τίς ἂν εἴη κοινότατος
 λόγος αὐτῆς. λέγομεν δὴ γένος ἐν τι τῶν ὄντων τὴν οὐσίαν,
 ταύτης δὲ τὸ μὲν ὡς ὕλην, ὃ καθ' αὐτὸ μὲν οὐκ ἔστι τόδε
 τι, ἕτερον δὲ μορφήν καὶ εἶδος, καθ' ἣν ἤδη λέγεται τόδε
 τι, καὶ τρίτον τὸ ἐκ τούτων. ἔστι δ' ἡ μὲν ὕλη δύναμις, τὸ
 10 δ' εἶδος ἐντελέχεια, καὶ τοῦτο διχῶς, τὸ μὲν ὡς ἐπιστήμη,
 τὸ δ' ὡς τὸ θεωρεῖν. οὐσίαι δὲ μάλιστα εἶναι δοκοῦσι τὰ σώ-
 ματα, καὶ τούτων τὰ φυσικὰ· ταῦτα γὰρ τῶν ἄλλων ἀρ-
 χαί. τῶν δὲ φυσικῶν τὰ μὲν ἔχει ζωὴν, τὰ δ' οὐκ ἔχει·
 ζωὴν δὲ λέγομεν τὴν δι' αὐτοῦ τροφήν τε καὶ αὔξησιν καὶ
 15 φθίσιν. ὥστε πᾶν σῶμα φυσικὸν μετέχον ζωῆς οὐσία ἂν
 εἴη, οὐσία δ' οὕτως ὡς συνθέτη. ἐπεὶ δ' ἐστὶ σῶμα καὶ τοι-

412 a, 3. τὰ μὲν... 4. ἐπανίωμεν] Ἐπεὶ δὲ τὰ παραδεδομένα περὶ ψυχῆς παρὰ
 τῶν ἄλλων, ἐφ' ὅσον ἕκαστος ἀπεφάνητο τῶν πρότερον (πρώτων WX), εἴρηται σχε-
 δόν, νῦν ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς πάλιν ἐπανίωμεν SUWXm Soph. et E fol. 186 (vide
 appendicem). Them. Simpl. Philop. et vetusta translatio latina sine dubio
 vulgatam legerunt || 3. προτέρων Vy || 4. εἴρηται margo E, εἰρήσθω etiam
 Simpl. || 5. ἐστὶ ψυχὴ E et fol. 186 et 187 (Bhl.), ἡ om. etiam Them. Soph. ||
 ἂν εἴη] ἐστὶ SUWX, ἂν εἴη etiam Them. Soph. || κοινός UWX, κοινότατος
 etiam Them. Simpl. Soph. || 6. λέγομεν... 12. φυσικὰ vid. append., vulgatam
 legerunt etiam Alex. 74, 32 et Them. || 6. δὲ UV, δὴ Alex. l. l. Them. || ἐν τι
 γένος SWX, γένος ἐν τι etiam Alex. l. l. Them. Soph. || 9. δύναμις γ Philop. et,
 ut videtur, Them. Simpl., δύναμις etiam Soph. || 11. ὡς τὸ om. E et margo E,
 leg. Them. || 14. ἐαυτοῦ Them., αὐτοῦ etiam Simpl. Soph. (in cod. Vindob.),
 δι' αὐτοῦ e codd. Hayduck || 16. δὴ ἐστὶ: E₁ y et, ut videtur, Them., qui inter-
 pretatur τῶν, rc. E (Rr.) et reliqui δ' ἐστὶ, etiam Soph. || καὶ ante σῶμα ESTY
 Bhl. Torst., om. UVWX Soph. Bek. Trend. Zeller, II, 2, p. 480 || τοιονδὲ ETP,
 καὶ τοιονδί τοῦτο SUVWX, καὶ τοιονδί γ Trend., ἐπεὶ οὐχ ἀπλῶς σῶμα, ἀλλὰ
 σῶμα τοιονδί in interpr. Them., modo καὶ σῶμά ἐστι καὶ τοιονδί, modo σῶμά
 ἐστὶ τοιονδί Philop., καὶ τοιονδὲ σῶμα Soph., σῶμα τοιονδὲ Zeller l. l. Torst. Bhl.

LIVRE II

CHAPITRE PREMIER

Bornons à cela nos considérations sur les opinions qui nous ont été transmises au sujet de l'âme ; reprenons, derechef, [la question,] comme s'il n'y avait rien de fait, et efforçons-nous de déterminer ce qu'est l'âme, et quelle pourrait en être la définition la plus générale.

Nous disons donc qu'un des genres de l'être est la substance et que, sous cette dénomination, sont comprises, d'une part la substance au sens de matière, qui par soi n'est pas telle chose déterminée ; d'autre part, la forme et l'essence, grâce à laquelle seulement [un sujet] est dit être telle chose, et, en troisième lieu, l'ensemble formé par l'une et par l'autre. Or la matière est puissance et la forme est acte, et ce [dernier terme peut s'entendre] en deux sens, soit dans le sens [où nous disons] de la science, soit dans celui [où nous disons] de la contemplation [qu'elles sont des actes]. Ce sont les corps et, parmi eux, les corps naturels qui paraissent être le plus proprement des substances. Ces derniers, en effet, constituent les principes des autres. Or, des corps naturels, les uns possèdent la vie, les autres ne la possèdent pas, et j'entends par *la vie* le fait de se nourrir, de s'accroître et de dépérir de soi-même. Ainsi tout corps naturel, doué de vie, doit être une substance, et cela dans le sens de substance composée [de matière et de forme]. Puis donc que ce corps est, en même temps, telle espèce de corps, car il est *possédant la vie*, l'âme ne doit

ονδὶ τοῦτο, ζωὴν γὰρ ἔχον, οὐκ ἂν εἴη τὸ σῶμα ψυχῆ· οὐ
 γὰρ ἐστὶ τῶν καθ' ὑποκειμένου τὸ σῶμα, μᾶλλον δ' ὡς
 ὑποκείμενον καὶ ὕλη. ἀναγκαῖον ἄρα τὴν ψυχὴν οὐσίαν
 20 εἶναι ὡς εἶδος σώματος φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχον-
 τος. ἢ δ' οὐσία ἐντελέχεια. τοιοῦτου ἄρα σώματος ἐν-
 τελέχεια. αὕτη δὲ λέγεται διχῶς, ἢ μὲν ὡς ἐπιστήμη,
 ἢ δ' ὡς τὸ θεωρεῖν. φανερόν οὖν ὅτι ὡς ἐπιστήμη· ἐν γὰρ
 τῷ ὑπάρχειν τὴν ψυχὴν καὶ ὕπνος καὶ ἐγρήγορσις ἐστίν,
 25 ἀνάλογον δ' ἢ μὲν ἐγρήγορσις τῷ θεωρεῖν, ὁ δ' ὕπνος τῷ
 ἔχειν καὶ μὴ ἐνεργεῖν· προτέρα δὲ τῇ γενέσει ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ
 ἢ ἐπιστήμη. διὸ ἡ ψυχὴ ἐστὶν ἐντελέχεια ἢ πρώτη σώματος
 φυσικοῦ δυνάμει ζωὴν ἔχοντος. τοιοῦτο δὲ, ὃ ἂν ᾖ ὄργανι-
 412 b κόν. ὄργανα δὲ καὶ τὰ τῶν φυτῶν μέρη, ἀλλὰ παντελῶς
 ἀπλᾶ, οἷον τὸ φύλλον περικαρπίου σκέπασμα, τὸ δὲ πε-
 ρικάρπιον καρποῦ· αἱ δὲ ῥίζαι τῷ στόματι ἀνάλογον· ἄμφω
 γὰρ ἔλκει τὴν τροφήν. εἰ δὴ τι κοινὸν ἐπὶ πάσης ψυχῆς
 5 δεῖ λέγειν, εἴη ἂν ἐντελέχεια ἢ πρώτη σώματος φυσικοῦ
 ὀργανικοῦ. διὸ καὶ οὐ δεῖ ζητεῖν εἰ ἐν ἡ ψυχῇ καὶ τὸ σῶμα,
 ὥσπερ οὐδὲ τὸν κηρόν καὶ τὸ σχῆμα, οὐδ' ὄλως τὴν ἐκάστου
 ὕλην καὶ τὸ οὐ ἢ ὕλη· τὸ γὰρ ἐν καὶ τὸ εἶναι ἐπεὶ πλεονα-
 χῶς λέγεται, τὸ κυρίως ἢ ἐντελέχειά ἐστίν.
 10 καθόλου μὲν οὖν εἴρηται τί ἐστὶν ἡ ψυχὴ· οὐσία γὰρ ἢ κατὰ
 τὸν λόγον. τοῦτο δὲ τὸ τί ᾗν εἶναι τῷ τοιῷδὲ σώματι, καθάπερ εἴ-
 τι τῶν ὀργάνων φυσικόν ᾗν σῶμα, οἷον πέλεκυς· ᾗν μὲν γὰρ ἂν
 τὸ πελέκει εἶναι ἢ οὐσία αὐτοῦ, καὶ ἡ ψυχὴ τοῦτο· χωρι-

17. τὸ om. SU Zeller, Ar. f. Gesch. d. Ph. IX p. 538 || ἡ ψυχῆ SUVWX Them. Philop. Alex. ap. Philop. Zeller l. 1., ἡ om. etiam Soph. || 24. καὶ post ψυχὴν om. U || 26. δεῖ EU, reliqui omnes δεῖ || 27. εἰδὲ ἡ ψυχῆ ETVy, ἡ om. reliqui, etiam Soph. || 28. φυσικοῦ ὀργανικοῦ δυνάμει X || τοιοῦτον STUWX || 8] δ τ' W.

412 b, 4. δεῖ ESTVy, δεῖ etiam Them. Soph. Philop. ad 402 b, 5 et in proe-
 mio ad lib. II. Bek. Trend. Torst. Bhl. || 5. ἢ πρώτη ἐντ. WX, vulgatum
 tuetur etiam Them. || 8. οὐ ὕλη SUWX Soph. Bek. Trend. Torst., οὐ ἢ ὕλη
 reliqui etiam Bhl. || 9. λέγεται om. SUWX Them., leg. etiam Soph. || 12. μὲν
 Ey Torst. Belger Bhl., om. reliqui, etiam Philop. Soph. || 13. τῷ τῷ ETW
 et rc. X.

pas être le corps, car le corps n'est pas des choses qui s'attribuent à un sujet, mais il joue plutôt le rôle de sujet et de matière. Il est nécessaire, par conséquent, que l'âme soit la substance en tant que forme, d'un corps naturel qui a la vie en puissance. Or la substance formelle est acte. L'âme est donc l'acte d'un tel corps. Mais l'acte s'entend en deux sens, soit dans le sens où la science, soit dans le sens où la contemplation [sont des actes]. Il est évident que c'est dans le même sens que la science, [que l'âme est acte] — car, durant la possession de l'âme, il y a et du sommeil et de la veille, et la veille est analogue à la contemplation, et le sommeil au fait de posséder la science et de ne pas la penser actuellement. — Or, dans un même individu, c'est la science qui est antérieure dans [l'ordre de] la production. C'est pourquoi l'âme est l'acte *primitif* d'un corps naturel qui a la vie en puissance. Un tel corps est [seulement] celui qui est organisé; et les parties des plantes, elles-mêmes, sont des organes mais tout à fait simples; par exemple, la feuille est l'abri du péricarpe, et le péricarpe celui du fruit; quant aux racines, elles sont analogues à la bouche, car les unes, comme l'autre, absorbent la nourriture. Si donc il convient d'énoncer quelque chose qui s'applique en commun à toute [espèce d'âme, on doit dire qu'] elle est l'acte premier d'un corps naturel organisé. C'est pourquoi aussi, il n'y a pas lieu de chercher si l'âme et le corps sont une chose une, pas plus qu'il ne faut le faire pour la cire et l'empreinte, ni, d'une manière générale, à propos de la matière d'une chose et de ce dont elle est la matière. Car l'un et l'être s'entendant en plusieurs sens, ce qui est proprement [un et être] c'est l'acte.

— Nous venons donc d'indiquer, d'une manière générale, ce qu'est l'âme. C'est, en effet, [comme nous l'avons dit,] la substance en tant que forme, c'est-à-dire [qu'elle est] la quiddité de tel corps. Si, par exemple, quelqu'un des instruments, soit la hache, était un corps naturel, son essence serait la quiddité de la hache, et cela même serait son

σθείσης δὲ ταύτης οὐκ ἂν ἔτι πέλεκυς ἦν, ἀλλ' ἡ ὁμω-
 15 νύμως. νῦν δ' ἐστὶ πέλεκυς · οὐ γὰρ τοιοῦτου σώματος τὸ τί
 ἦν εἶναι καὶ ὁ λόγος ἡ ψυχὴ, ἀλλὰ φυσικοῦ τοιοῦδ' ἔχον-
 τος ἀρχὴν κινήσεως καὶ στάσεως ἐν ἑαυτῷ. θεωρεῖν δὲ καὶ
 ἐπὶ τῶν μερῶν δεῖ τὸ λεχθέν. εἰ γὰρ ἦν ὁ ὀφθαλμὸς ζῶον,
 ψυχὴ ἂν ἦν αὐτοῦ ἡ ὄψις · αὕτη γὰρ οὐσία ὀφθαλμοῦ ἡ
 20 κατὰ τὸν λόγον. ὁ δ' ὀφθαλμὸς ὕλη ὄψεως, ἧς ἀπολει-
 πούσης οὐκέτ' ὀφθαλμὸς, πλὴν ὁμωνύμως, καθάπερ ὁ λί-
 θινος καὶ ὁ γεγραμμένος. δεῖ δὴ λαβεῖν τὸ ἐπὶ μέρους ἐφ'
 ὄλου τοῦ ζῶντος σώματος · ἀνάλογον γὰρ ἔχει ὡς τὸ μέ-
 ρος πρὸς τὸ μέρος, οὕτως ἡ ὄλη αἰσθησις πρὸς τὸ ὄλον
 25 σῶμα τὸ αἰσθητικόν, ἢ τοιοῦτον. ἔστι δὲ οὐ τὸ ἀποθεβλικὸς
 τὴν ψυχὴν τὸ δυνάμει ὄν ὥστε ζῆν, ἀλλὰ τὸ ἔχον · τὸ δὲ
 σπέρμα καὶ ὁ καρπὸς τὸ δυνάμει τοιοῦδ' σῶμα. ὡς μὲν
 οὖν ἡ τμησις καὶ ἡ ὄρασις, οὕτω καὶ ἡ ἐργηγόρσις ἐντελέ-
 413 a χεῖα, ὡς δ' ἡ ὄψις καὶ ἡ δύναμις τοῦ ὀργάνου, ἡ ψυχὴ ·
 τὸ δὲ σῶμα τὸ δυνάμει ὄν · ἀλλ' ὥσπερ ὀφθαλμὸς ἡ
 κόρη καὶ ἡ ὄψις, κάκει ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ζῶον. ὅτι
 μὲν οὖν οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ χωριστὴ τοῦ σώματος, ἢ μέρη
 5 τινὰ αὐτῆς, εἰ μεριστὴ πέφυκεν, οὐκ ἄδηλον · ἐνίων γὰρ ἡ
 ἐντελέχεια τῶν μερῶν ἐστὶν αὐτῶν. οὐ μὴν ἀλλ' ἐνία γε
 οὐθὲν κωλύει, διὰ τὸ μηθενὸς εἶναι σώματος ἐντελεχίας.

14. δὲ ETUVWY Bhl., γὰρ SX Bek. Trend. Torst., « autem » vet. transl., διὸ ἀπελθοῦσης P || 15. νῦν δ' οὐκ ἔστιν coni. Torst., neque Them. neque Simpl. neque Philop. neque Soph. οὐ legerunt, νῦν δ' ἐστὶ... 17. ἐαυτῷ delenda censet Essen², p. 17 || 16. τοιοῦδ' etiam Soph., τοῦ Alex. 76, 14 et Philop. || 17. αὐτῷ SUVW Alex. l. 1., αὐτῷ X, ἐαυτῷ etiam Philop. || 20. ὁ δ'... ὄψεως delenda putat Essen², p. 18, in parenth. ponenda, puncto post λόγον deleto, censet Bywater, p. 54, cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 109, Torst. coni. ὁ δ' ὀφθαλμὸς τὸ σύνολον, ἡ δὲ κόρη ὕλη ὄψεως, iisdem fere verbis interpretatur Them., vulgatam tuentur etiam Philop. Simpl. et vet. transl. || ἀπολιπούσης TVW Them. Simpl. Trend., ἀπολείπουσης etiam Soph. || 21. οὐκ ἔστιν STUVW Bek. Trend., οὐκέτι EX, οὐκέτ' Them. Torst. Bhl., οὐκέτι ἐστὶν interpr. Simpl., οὐκέτι ἔσται Soph. || ὁμώνυμος E || 22. δὲ VX, δὴ etiam Them., τοῖνον interpr. Simpl. || 24. οὕτως om. UVWX Soph., leg. Philop. Simpl. || 25. τοιοῦτο UW, τοιοῦτον reliqui codd. et E Philop. Soph. Torst. Bhl. || 26. δὲ] γὰρ coni. Susemihl, OEcon. p. 84 || 27. τοιόνδε Alex. 76, 25 || 28. τμησις codd., αἰσθησις coni. Christ.

413 a, 2. ὁ ὄφθ. TUWX Simpl. Soph. Bek. Trend., ὁ om. Philop. ad 412 b, 17, Them. Bhl. || 3. τὸ ζῶον SUWX Them. Simpl. Soph. Bek. Trend. || verba ὅτι μὲν οὖν... 5. ἀδηλον sic restituenda coni. Essen², p. 18 : ἀρ' οὖν (leg. οὖν) ἡ ψυχὴ χωριστὴ τοῦ σώματος; ἢ μέρη τινὰ αὐτῆς ὅτι οὐκ ἔστιν, οὐκ ἄδηλον · || 5. ἐνίων] ἐνία et 6. ἐντελέχεια, omisso ἡ, videntur legisse Them. Philop. Soph.

âme ; car, si elle venait à en être séparée, il n'y aurait plus de hache, si ce n'est par homonymie. Mais, en fait, la hache existe [quoique séparée, en un sens, de sa quiddité et de sa fonction, parce que l'essence de la hache, qui n'est pas un corps naturel, ne contient pas la faculté de frapper ou de couper de soi-même]. En effet, l'âme n'est pas la quiddité et la forme d'un corps de ce genre, mais de tel corps naturel qui a en lui-même un principe de mouvement et de repos. Ce que nous venons de dire doit être considéré aussi dans [son application aux] parties [de l'organisme]. Car, si l'œil était un animal, la vue serait son âme ; c'est là, en effet, l'essence formelle de l'œil. Quant à l'œil [considéré indépendamment de sa forme], c'est la matière de la vue, et la vue venant à faire défaut, il n'est plus œil que par homonymie, comme un œil sculpté ou un œil dessiné. Il faut donc appliquer ce qui est vrai des parties à l'ensemble du corps vivant. Car, ce qu'est une partie [de la sensibilité] à une partie [du corps], la sensibilité tout entière l'est à l'ensemble du corps sensitif en tant que tel.

Et ce n'est pas ce qui est privé de l'âme qui est en puissance capable de vivre, mais ce qui la possède ; — la semence ou le fruit sont, en puissance, un tel corps. Par conséquent, l'état de veille est acte de la même façon que la section et que la vision, et l'âme est comme la vue et la propriété de l'outil. Quant au corps, c'est ce qui est en puissance [telles facultés]. Mais, de même que l'œil c'est la pupille *et* la vue, de même, ici, le vivant c'est l'âme *et* le corps. Par conséquent, il n'est pas douteux que l'âme ne soit pas séparable du corps, ou, du moins, certaines parties de l'âme, si elle est divisible. Car l'acte de certaines parties de l'âme est [celui] des parties mêmes [du corps]. Cependant, rien n'empêche que certaines autres [parties], du moins, [ne soient séparables,] parce qu'elles ne sont les actes d'aucun corps. En outre, nous ne savons pas

ἔτι δὲ ἄδηλον εἰ οὕτως ἐντελέχεια τοῦ σώματος ἢ ψυχῆ
ὥσπερ πλωτῆρ πλοίου. τύπῳ μὲν οὖν ταύτῃ διωρίσθω καὶ
10 ὑπογεγράφθω περὶ ψυχῆς.

2.

Ἐπεὶ δ' ἐκ τῶν ἀσαφῶν μὲν φανερωτέρων δὲ γίγνε-
ται τὸ σαφές καὶ κατὰ τὸν λόγον γνωριμώτερον, πειρα-
τέον πάλιν οὕτω γ' ἐπελθεῖν περὶ αὐτῆς · οὐ γὰρ μόνον τὸ ὅτι
δεῖ τὸν ὀριστικὸν λόγον δηλοῦν, ὥσπερ οἱ πλείστοι τῶν ὄρων
15 λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ τὴν αἰτίαν ἐνυπάρχειν καὶ ἐμφαίνε-
σθαι. νῦν δ' ὥσπερ συμπεράσμαθ' οἱ λόγοι τῶν ὄρων εἰσὶν ·
οἷον τί ἐστὶν ὁ τετραγωνισμός; τὸ ἴσον ἑτερομήκει ὀρθογώνιον
εἶναι ἰσόπλευρον. ὁ δὲ τοιοῦτος ὅρος λόγος τοῦ συμπεράσμα-
τος. ὁ δὲ λέγων ὅτι ἐστὶν ὁ τετραγωνισμός μέσης εὗρεσις,
20 τοῦ πράγματος λέγει τὸ αἶτιον. λέγομεν οὖν ἀρχὴν λαβόν-
τες τῆς σκέψεως, διωρίσθαι τὸ ἔμφυχον τοῦ ἀψύχου τῷ
ζῆν. πλεοναχῶς δὲ τοῦ ζῆν λεγομένου, καὶ ἓν τι τούτων
ἐνυπάρχει μόνον, ζῆν αὐτὸ φάμεν, οἷον νοῦς, αἴσθησις, κί-
νησις καὶ στάσις ἢ κατὰ τόπον, ἔτι κίνησις ἢ κατὰ τρο-
25 φῆν καὶ φθίσις τε καὶ αὔξησιν. διὸ καὶ τὰ φερόμενα
πάντα δοκεῖ ζῆν · φαίνεται γὰρ ἐν αὐτοῖς ἔχοντα δύναμιν
καὶ ἀρχὴν τοιαύτην, δι' ἧς αὔξησιν τε καὶ φθίσις λαμ-
βάνουσι κατὰ τοὺς ἐναντίους τόπους · οὐ γὰρ ἄνω μὲν αὔξε-

8. ἔτι... 9. πλοίου unc. incl. Susemihl, OEcon. p. 84 || τε E, δὲ etiam Philop. ad 411 a, 26 et Soph. || ἐντελέχεια delendum censet Essen², p. 19 || 13. οὕτω EP Bhl., reliqui et scripti et impressi οὕτως || γ' ἐπελθεῖν EP Soph. Bhl., reliqui et scripti et impressi om. γε, ἐπανελθεῖν S Philop. Simpl. || 17. ἐστὶ τετραγωνισμός VW Them. Soph. Bek. Trend. Torst. || 18. λόγος om. ETV || 19. ὁ post ἐστὶν om. WX Them. || εὗρεσις TUWX || 20. λέγομεν TW Alex. 77, 2, λέγομεν etiam Them. Philop. Soph. || τὴν ἀρχὴν Alex. 1. 1., τὴν om. Them. Philop., ἄλλην ἀρχὴν conl. Susemihl, BJ. LXXXVIII, 12 || 21. σκέψεως τοῦ πράγματος SUWX Alex. 1. 1., τοῦ πράγ. om. etiam Soph. || 22. ζῆν] ζῶν ἔχοντι σώματι Alex. 1. 1. || 23. ὑπάρχει SWX Philop. || 25. φθίσις et αὔξησιν SUWX Soph. Trend., φθίσις et αὔξησις Bek. Torst. Bhl., e codd., ut videtur, ETV.

encore clairement si l'âme est l'acte du corps comme le pilote est celui du navire. — Que notre esquisse et notre ébauche de la définition générale de l'âme soient donc ainsi arrêtées.

CHAPITRE II

Et puisque c'est des choses confuses, mais plus manifestes [pour nous], que provient ce qui est clair et plus manifeste logiquement, il faut nous efforcer de nouveau de traiter de l'âme, du moins de cette façon-là. Il ne suffit pas, en effet, que le discours qui énonce la définition indique le fait, comme le font la plupart des définitions, mais il faut aussi que la cause y soit contenue et mise en lumière, tandis qu'en réalité, [la plupart des] définitions [qu'on énonce] sont comme des conclusions. En quoi consiste, par exemple, la quadrature? Dans l'équivalence, [déclare-t-on ordinairement,] du rectangle à côtés égaux au rectangle à côtés inégaux. Mais une telle définition [n'] est [que] l'énoncé de la conclusion. Au contraire, celui qui dira que la quadrature consiste dans la découverte d'une moyenne proportionnelle, aura indiqué la cause [de la chose]. Nous disons donc, posant [ainsi] le principe de notre recherche, que c'est par la vie que l'être animé diffère de l'inanimé. Et, le terme de *vie* se prenant en plusieurs acceptions, il suffit qu'un sujet la possède en l'un de ces sens seulement pour que nous disions qu'il est vivant; j'entends [il suffit qu'il ait] l'intellect, la sensation, le mouvement et le repos dans l'espace, ou, encore, le mouvement de nutrition, de dépérissement et de croissance. C'est pourquoi aussi, on pense [avec raison] que tous les êtres qui se développent sont doués de vie. Car il est manifeste qu'ils ont en eux-mêmes une faculté et un principe tel que, grâce à lui, ils s'accroissent ou dépérissent suivant les directions opposées du lieu. En effet, ce n'est pas seulement vers le haut et

ται, κάτω δ' οὐ, ἀλλ' ὁμοίως ἐπ' ἄμφω καὶ πάντῃ ἐκτρέ-
 30 φεταί τε καὶ ζῆ διὰ τέλους, ἕως ἂν δύνηται λαμβάνειν
 τροφήν. χωρίζεσθαι δὲ τοῦτο μὲν τῶν ἄλλων δυνατόν, τὰ
 δ' ἄλλα τούτου ἀδύνατον ἐν τοῖς θνητοῖς. φανερόν δ' ἐπὶ
 τῶν φυομένων · οὐδεμία γὰρ αὐτοῖς ὑπάρχει δύναμις ἄλλη
 413 b ψυχῆς. τὸ μὲν οὖν ζῆν διὰ τὴν ἀρχὴν ταύτην ὑπάρχει τοῖς
 ζῶσι, τὸ δὲ ζῶον διὰ τὴν αἴσθησιν πρῶτως · καὶ γὰρ τὰ
 μὴ κινούμενα μὴδ' ἀλλάττοντα τόπον, ἔχοντα δ' αἴσθησιν
 ζῶα λέγομεν καὶ οὐ ζῆν μόνον. αἰσθήσεως δὲ πρῶτον ὑπάρ-
 5 γει πᾶσιν ἀφή. ὡσπερ δὲ τὸ θρηπτικὸν δύναται χωρίζε-
 σθαι τῆς ἀφῆς καὶ πάσης αἰσθήσεως, οὕτως ἡ ἀφή τῶν
 ἄλλων αἰσθήσεων. θρηπτικὸν δὲ λέγομεν τὸ τοιοῦτον μόριον
 τῆς ψυχῆς οὐ καὶ τὰ φύομενα μετέχει · τὰ δὲ ζῶα πάντα
 φαίνεται τὴν ἀπτικὴν αἴσθησιν ἔχοντα · δι' ἣν δ' αἰτίαν
 10 ἐκάτερον τούτων συμβέβηκεν, ὕστερον ἐροῦμεν.

νῦν δ' ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω μόνον, ὅτι ἐστὶν ἡ ψυχὴ τῶν
 εἰρημένων τούτων ἀρχὴ καὶ τούτοις ὄρισται, θρηπτικῶ, αἰσθητικῶ,
 διανοητικῶ, κινήσει. πότερον δὲ τούτων ἕκαστόν ἐστι ψυχὴ ἢ
 μόριον ψυχῆς, καὶ εἰ μόριον, πότερον οὕτως ὡστ' εἶναι χωριστόν
 15 λόγῳ μόνον ἢ καὶ τόπῳ, περὶ μὲν τινῶν τούτων οὐ χαλεπὸν
 ἰδεῖν, ἔνια δὲ ἀπορίαν ἔχει. ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν φυτῶν ἔνια
 διαιρούμενα φαίνεται ζῶντα καὶ χωριζόμενα ἀπ' ἀλλήλων,

29. ἀλλ' ἐπ' ἄμφω καὶ πάντῃ · καὶ πάντα ὁμοίως ὅσα conl. Essen², p. 10, πάντῃ ἐκτρέφεται τε καὶ SUX, πάντῃ ὅσα ἀεὶ τρέφεται τε καὶ ET et omisso τε W, πάντοσε καὶ τρέφεται V Bek. Trend. Torst., πάντῃ · καὶ τρέφεται διὰ τέλους καὶ ζῆ P, πάντῃ ὅσα καὶ τρέφεται, καὶ de coniectura scripsit Bhl. || 30. τε om. VW Bek. Trend. || post τέλους virgulam Bek. Trend. Bhl. om. Torst. || 32. ἐν γε τοῖς T || φανερόν δ'... b, 1. ψυχῆς unc. incl. videtur Essen² 1. 1. || 33 γὰρ. δύναμις τούτοις ὑπάρχει. W.

413 b, 1. τοῖς ζ.] πᾶσι τοῖς ζῶσι SU Them. Soph., τοῖς ζῶσι πᾶσι X || 3. μὴ om. X || αἴσθησιν δ' ἔχοντα V || 4. ζῶα λέγομεν ante 3. ἔχοντα X || ὑπάρχει πρῶτον πᾶσιν S, πᾶσιν ὑπάρχει πρῶτον X, πρῶτον ὑπάρχει πᾶσιν ceteri etiam P || 5. δὲ] γὰρ X, δὲ etiam Them. Philop. || 8. φυτὰ SUX Bek. Trend. || φαίνεται ἅπαντα X || 11. μόνον ὅτι. ἐστὶ δ' ἡ conl. Essen², p. 11 || 12. θρηπτικῶ <ὀρετικῶ> conl. Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 707, BJ. IX, 351 || 13. post κινήσει addendum ὀρεξεῖ putat Steinhart || ἐστὶν ἡ ψυχὴ X || 15. μὲν] μὲν οὖν XP || τούτων om. SUWX Them. Soph. || 16. ὡς T || 17. φαίνεται καὶ ζῶντα SX.

non vers le bas, mais c'est aussi bien dans ces deux sens et dans toutes les directions qu'ils se développent et, par suite, ils vivent d'une façon continue aussi longtemps qu'ils sont capables d'absorber la nourriture. Et il est possible que ce mode de vie existe séparé des autres, mais il est impossible que les autres soient sans celui-là, au moins chez les êtres mortels. Cela est évident si l'on considère les êtres qui n'ont que la croissance; ils ne possèdent, en effet, aucune autre faculté de l'âme. C'est donc par l'inhérence de ce principe que la vie appartient [primitivement] aux vivants; mais ce qui constitue primitivement l'animal c'est la sensation. Car, des êtres qui ne se meuvent pas et qui ne changent pas de position dans le lieu, mais qui possèdent la sensibilité, nous disons qu'ils sont des animaux et non pas seulement qu'ils vivent. De la sensibilité, c'est le toucher qui appartient prochainement à tous les animaux. De même que la faculté nutritive peut se séparer du toucher et de toute sensibilité, de même le toucher peut se séparer des autres sens. Nous entendons par faculté nutritive cette partie de l'âme dont les êtres qui [n'] ont [que] la croissance sont eux-mêmes doués. Quant aux animaux, il est manifeste qu'ils ont tous la sensibilité tactile. Pour quelle raison l'un et l'autre fait ont-ils lieu, c'est ce que nous dirons plus tard.

Bornons-nous, quant à présent, à affirmer seulement ceci : que l'âme est le principe de ces divers genres de vie que nous avons indiqués, et que c'est par eux qu'elle se définit, [c'est-à-dire] par les facultés nutritive, sensitive, dianoétique et le mouvement. Chacune de celles-ci est-elle une âme ou une partie de l'âme et, si c'est une partie [de l'âme], l'est-elle de façon à n'être séparable que logiquement ou bien [à l'être] aussi dans le lieu? Pour quelques-unes d'entre elles, il n'est pas difficile d'apercevoir [comment il faut résoudre ces questions], mais, pour certaines [autres], on rencontre des difficultés. De même, en effet, que, en ce qui concerne les plantes, il est manifeste que certaines d'entre elles continuent à vivre une fois

ὡς οὔσης τῆς ἐν τούτοις ψυχῆς ἐντελεγεῖα μὲν μιᾶς ἐν ἐκάστῳ
 φωτῷ, δυνάμει δὲ πλειόνων, οὕτως ὀρῶμεν καὶ περὶ ἐτέρας
 20 διαφορὰς τῆς ψυχῆς συμβαῖνον ἐπὶ τῶν ἐντόμων ἐν τοῖς
 διατεμονομένοις · καὶ γὰρ αἰσθησιν ἐκάτερον τῶν μερῶν ἔχει
 καὶ κίνησιν τὴν κατὰ τόπον, εἰ δ' αἰσθησιν, καὶ φαντασίαν
 καὶ ὄρεξιν · ὅπου μὲν γὰρ αἰσθησις, καὶ λύπη τε καὶ ἡδονή,
 ὅπου δὲ ταῦτα, ἐξ ἀνάγκης καὶ ἐπιθυμία. περὶ δὲ τοῦ νοῦ
 25 καὶ τῆς θεωρητικῆς δυνάμεως οὐδὲν πω φανερόν, ἀλλ' εἴκει
 ψυχῆς γένος ἕτερον εἶναι, καὶ τοῦτο μόνον ἐνδέχεται χωρί-
 ζεσθαι, καθάπερ τὸ αἰδίου τοῦ φθαρτοῦ. τὰ δὲ λοιπὰ μόρια
 τῆς ψυχῆς φανερόν ἐκ τούτων ὅτι οὐκ ἔστι χωριστά, καθάπερ
 τινές φασιν · τῷ δὲ λόγῳ ὅτι ἕτερα, φανερόν · αἰσθητικῶ
 30 γὰρ εἶναι καὶ δοξαστικῶ ἕτερον, εἴπερ καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι
 τοῦ δοξάζειν. ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῶν εἰρημέ-
 νων. ἔτι δ' ἐνίοις μὲν τῶν ζώων ἄπανθ' ὑπάρχει ταῦτα,
 τισὶ δὲ τινὰ τούτων, ἐτέροις δὲ ἐν μόνον, τοῦτο δὲ ποιεῖ
 414 a διαφορὰν τῶν ζώων · διὰ τίνα δ' αἰτίαν, ὕστερον ἐπισκεπτέον.
 παραπλήσιον δὲ καὶ περὶ τὰς αἰσθήσεις συμβέβηκεν · τὰ μὲν γὰρ
 ἔχει πάσας, τὰ δὲ τινάς, τὰ δὲ μίαν τὴν ἀναγκαιοτάτην, ἀφήν.
 ἐπεὶ δὲ ᾧ ζῶμεν καὶ αἰσθανόμεθα διχῶς λέγεται,
 5 καθάπερ ᾧ ἐπιστάμεθα λέγομεν [δὲ] τὸ μὲν ἐπιστήμην

18. αὐτοῖς SUVX Them. Soph. || 21. καὶ γὰρ delevit Essen², l. 1. || ἔχειν coni.
 Id. ibid. || 22. καὶ φαντασίαν deleri vult Freudenthal, Ueber den Begriff φαν-
 τασία bei Arist. p. 8, cui assentiuntur Schieboldt, De imag. disquis. etc.
 p. 44 et Susemihl, BJ. LXXXVIII, 12 || 23. καὶ ante λύπη om. SUWX Soph. ||
 25. οὐδέπω TUVWXY et Philop. in prooemio ad lib. 1 et ad 411 a 26, sed
 hoc loco et ad 415 a 11 οὐδὲν πω, quod etiam Them. legit cf. 84, 16. 188,
 15. 190, 4 || 26. ἐνδέχεται omnes codd. Soph. et Philop. ter hoc loco et ad
 411 a 26, sed ad 415 a 11 ἐνδέχεσθαι et eam quoque scripturam ferri et ab
 Alexandro legi tradit ad hunc locum Philop., ἐνδέχεσθαι etiam Them. 84,
 18. (cf. 188, 17 et 190, 4) || 32. ζώων] ζώντων coni. Essen², p. 12 cui assentiuntur
 Susemihl, BJ. LXXXVIII, 12 || 33. τοῦτο.... 414 a, 1 ζώων cum Torst. in
 parenth. posuit Bhl. || ποιεῖ SUXP Simpl. 103, 19 Philop. vet. transl. Bek.
 Trend. Torst., ποιήσε; ETWVY Bhl., ἐποίησε Soph.

414 a. 1. διαφορὰς TVXP, διαφορὰν etiam Philop. Simpl. Soph. || ζώων]
 ζώντων P Susemihl l. 1. || post ἐπισκεπτέον, excidisse ἐν ἐτέροις putat Essen²
 l. 1. || 2. τὰς om. E et re. T, leg. etiam Soph. || 4. ἐπεὶ δὲ... 28. φανερόν ἐκ
 τούτων suspecta videntur Susem., Woch. f. class. Phil. 1884 p. 1410, OEcon.
 p. 84, de hoc loco ἐπεὶ... 14. ὑποκείμενον cf. Bon., stud. Ar. II, III, 120,
 pro ἐπεὶ δὲ coni. ἔτι δὲ Trend., ἐπεὶ δὲ etiam Soph. || 5. post ἐπιστάμεθα vir-
 gulam Bek. Trend. Torst., delevit Bon. || λέγω coni. Torst., λέγομεν etiam
 Simpl. et sine dubio Soph. || δὲ unc. incl. Bon., cui adversatur Bywater,
 p. 55.

divisées, et quoique [leurs parties aient été] séparées les unes des autres, — ce qui semble prouver que l'âme qui réside en elles est, pour chaque plante, une en acte mais plusieurs en puissance, — de même, [en considérant ce qui a lieu] chez les articulés quand on les coupe en morceaux, nous voyons qu'il en est ainsi pour d'autres spécifications de l'âme. Car chacune des parties [ainsi séparées,] possède la sensibilité et le mouvement local et, possédant la sensibilité, elle a aussi la représentation et le désir, car là où [existe] la sensation, le plaisir et la douleur [existent] aussi, et, là où [sont] ces derniers, le désir [est], aussi, nécessairement. Mais, en ce qui concerne l'intellect et la faculté théorique, il n'y a encore rien d'évident; il semble, toutefois, que ce soit un autre genre d'âme, et que lui seul puisse être séparé [des autres facultés], comme l'éternel du périssable. Quant aux autres parties de l'âme, il est évident, d'après ce qui précède, qu'elles ne sont pas séparées [les unes des autres] comme certains le pensent. Mais que, logiquement, elles soient différentes, c'est ce qui apparaît clairement. Car la quiddité de la faculté sensitive est autre que celle de la faculté opinante, puisque [le fait même de] sentir est autre que [le fait d']opiner; et il en est de même pour chacune des autres facultés que nous avons énumérées. En outre, quelques animaux les possèdent toutes; d'autres ne possèdent que certaines d'entre elles; d'autres, enfin, qu'une seule, et c'est là ce qui différencie les animaux. Pour quelle raison il en est ainsi, c'est ce que nous examinerons plus tard. Il se produit aussi à peu près la même chose en ce qui concerne les sensations: certains [animaux], en effet, les possèdent toutes; d'autres quelques-unes seulement; d'autres, enfin, une seule, et la plus nécessaire, le toucher.

Puisque [l'expression] *ce par quoi nous vivons et nous sentons* a deux sens différents — de même qu'en disant *ce par quoi nous savons*, nous désignons d'une part, la science, d'autre part, l'âme, (car c'est par l'une et par

τὸ δὲ ψυχὴν (ἐκατέρω γὰρ τούτων φαμέν ἐπίστασθαι),
 ὁμοίως δὲ καὶ ᾧ ὑγιαίνομεν τὸ μὲν ὑγεία τὸ δὲ μορφῇ
 τινὶ τοῦ σώματος ἢ καὶ ὄλῳ · τούτων δ' ἡ μὲν ἐπιστήμη
 τε καὶ ὑγεία μορφῇ καὶ εἶδος τι καὶ λόγος καὶ οἷον ἐνέρ-
 10 γεια τοῦ δεκτικοῦ, ἡ μὲν τοῦ ἐπιστημονικοῦ, ἡ δὲ τοῦ ὑγιαστοῦ
 (δοκεῖ γὰρ ἐν τῷ πάσχοντι καὶ διατιθεμένῳ ἢ τῶν ποιητι-
 κῶν ὑπάρχειν ἐνέργεια) · ἡ ψυχὴ δὲ τοῦτο ᾧ ζῶμεν καὶ
 αἰσθανόμεθα καὶ διανοοῦμεθα πρῶτως · ὥστε λόγος τις ἂν εἴη
 καὶ εἶδος, ἀλλ' οὐχ ὕλη, καὶ τὸ ὑποκείμενον. τριχῶς γὰρ
 15 λεγομένης τῆς οὐσίας, καθάπερ εἶπομεν, ὧν τὸ μὲν εἶδος,
 τὸ δὲ ὕλη, τὸ δὲ ἐξ ἄμορῶν, τούτων δ' ἡ μὲν ὕλη δυνάμεις,
 τὸ δὲ εἶδος ἐντελέχεια, ἐπεὶ τὸ ἐξ ἄμορῶν ἔμψυχον, οὐ
 τὸ σῶμά ἐστιν ἐντελέχεια ψυχῆς, ἀλλ' αὕτη σώματός τι-
 νος. καὶ διὰ τοῦτο καλῶς ὑπολαμβάνουσιν οἷς δοκεῖ μῆτ'
 20 ἄνευ σώματος εἶναι μῆτε σῶμά τι ἢ ψυχὴ · σῶμα μὲν
 γὰρ οὐκ ἔστι, σώματος δέ τι, καὶ διὰ τοῦτο ἐν σώματι
 ὑπάρχει, καὶ ἐν σώματι τοιούτῳ, καὶ οὐχ ὥσπερ οἱ πρότε-
 ρον εἰς σῶμα ἐνῆρμοζον αὐτήν, οὐθὲν προσδιορίζοντες ἐν τίνι
 καὶ ποίῳ, καίπερ οὐδὲ φαινομένου τοῦ τυχόντος δέχεσθαι τὸ
 25 τυχόν. οὕτω δὲ γίνεται καὶ κατὰ λόγον · ἐκάστου γὰρ ἡ ἐν-
 τελέχεια ἐν τῷ δυνάμει ὑπάρχοντι καὶ τῇ οἰκείᾳ ὕλῃ πέ-
 φυκεν ἐγγίνεσθαι. ὅτι μὲν οὖν ἐντελέχειά τις ἐστὶ καὶ λόγος
 τοῦ δύνάμει ἔχοντος εἶναι τοιούτου, φανερόν ἐκ τούτων.

6. ἐκατέρω... ἐπίστασθαι in parenth. posuit Bon. || 7. ᾧ unc. incl. Bywater l. 1. || ὑγείαν X et pr. S, reliqui et Bek. Trend. ὑγεία, ὑγεία de coniect. Trend. a Torst. receptum probat Bon., ὑγεία iam Soph. Bhl. || 8. ὄλῳ. τούτων Bek. Trend., post ὄλῳ colon Torst. Bon. Bhl. || 9. καὶ ante οἷον om. SUX || 10. τῶν δεκτικῶν X Philop. et in paraphr. Them. Simpl. || ὑγιαστοῦ XP Simpl. Philop. Soph. 50, 49, quod probat Hayduck, progr. Gryph. 1873 p. 1, ὑγιαστικοῦ ceteri etiam Bhl. Bon., Ind. ar. s. v., Barco, Arist. espos. crit. della psicol. grec. p. 65 || 12. Torst. incipit apodosin ab ἡ ψυχῇ, Bon. ab ὥστε 13, idque recte || 13. πρῶτως, ὥστε Bek. Trend., post πρῶτως colon Torst. Bon. Bhl. || 14. οὐχ ἢ W, οὐχ ὡς SUVXy Simpl. || pro γὰρ coni. δὲ Hayduck l. 1. || 14.... 19. cf. Bon., stud. Ar. II, III, 58 || 16. δ' om. P || 17. post ἐντελ. colon Bek. Trend. Torst., virgulam Bon. Bhl. || ἐπεὶ δὲ STP Bek. Torst., ἐπεὶ τὰ E (Bhl.) ἔπειτα τὸ E (Rr.), δὲ auctore Trend. om. Belger Bon. Bhl., leg. δὲ Them. Philop. || 20. μὲν om. SUX, leg. Them. Soph. || 23. προσδιορίζοντες SUX Soph., προσδιορίζοντες etiam Philop. || 25. οὕτω] τοῦτο videtur legisse Soph. 51, 38 || 28. τοιοῦδὲ εἶναι SUX, εἶναι τοιούτου Them. Soph.

l'autre de ces deux choses que nous disons qu'on sait), et de même aussi qu'en disant *ce par quoi nous sommes en santé* [nous entendons] soit *par la santé*, soit *par une certaine partie du corps* ou, même, *par l'ensemble de celui-ci*, — et puisque, de ces [deux sortes de] choses, la science et la santé sont la forme, l'essence et la notion et comme l'acte de ce qui les reçoit, — l'une de ce qui est capable de science, l'autre de ce qui est capable de santé, — (car nous pensons que l'acte de l'agent se réalise dans l'être qui pâtit et qui subit la modification); puisque, enfin, l'âme est, primordialement [et au sens propre du mot], ce par quoi nous vivons, nous pensons et nous sentons, il en résulte que l'âme est une notion et une forme, et non pas la matière et le sujet. En effet, *la substance* pouvant s'entendre, comme nous l'avons dit, en trois acceptions, dont l'une [désigne] la forme, l'autre la matière, la troisième l'ensemble de la matière et de la forme, et, de ces trois choses, la matière étant la puissance et la forme l'acte; puisque [, en outre,] l'être animé est l'ensemble de la matière et de la forme, ce n'est pas le corps qui est l'acte de l'âme, mais c'est elle qui est l'acte de telle espèce de corps. Par conséquent, c'est une opinion juste que celle des penseurs qui admettent que l'âme ne peut être ni sans le corps, ni un corps; car elle n'est pas le corps, mais [elle est] quelque chose du corps. Et c'est pour cela qu'elle réside dans le corps et dans tel corps, et qu'il n'en est pas comme [le croyaient ceux des] philosophes antérieurs [qui] adaptaient l'âme au corps, sans déterminer en rien [quelles devaient être] la nature et les qualités de celui-ci [pour qu'il pût recevoir l'âme]; et, cependant, il est manifeste que n'importe quelle chose ne peut pas servir de receptacle à n'importe quelle autre. La même conclusion résulte aussi du raisonnement: car l'acte de chaque chose doit naturellement se produire dans ce qui est cette chose en puissance, et dans la matière appropriée. Il est donc évident, d'après ce qui précède, que l'âme est un certain acte et la forme essentielle de ce qui possède la puissance d'être tel [en acte].

3.

Τῶν δὲ δυνάμεων τῆς ψυχῆς αἱ λεγθεῖσαι τοῖς μὲν
 30 ὑπάρχουσι πᾶσαι, καθάπερ εἶπομεν, τοῖς δὲ τινὲς αὐτῶν,
 ἐνίοις δὲ μία μόνη. δυνάμεις δ' εἶπομεν θρεπτικόν, ὄρε-
 κτικόν, αἰσθητικόν, κινητικόν κατὰ τόπον, διανοητικόν. ὑπ-
 414 b αὐτοῦ τε καὶ τὸ αἰσθητικόν. εἰ δὲ τὸ αἰσθητικόν, καὶ τὸ ὄρε-
 κτικόν· ὄρεξις μὲν γὰρ ἐπιθυμία καὶ θυμὸς καὶ βούλησις,
 τὰ δὲ ζῶα πάντ' ἔχουσι μίαν γε τῶν αἰσθήσεων, τὴν ἀφήν·
 φ' δ' αἰσθησις ὑπάρχει, τούτῳ ἡδονή τε καὶ λύπη καὶ τὸ
 5 ἡδύ τε καὶ λυπηρόν, οἷς δὲ ταῦτα, καὶ ἡ ἐπιθυμία· τοῦ
 γὰρ ἡδέος ὄρεξις αὕτη. ἔτι δὲ τῆς τροφῆς αἰσθησιν ἔχουσιν·
 ἡ γὰρ ἀφή τῆς τροφῆς αἰσθησις· ξηροῖς γὰρ καὶ ὕγραῖς
 καὶ θερμοῖς καὶ ψυχροῖς τρέφεται τὰ ζῶντα πάντα, τούτων
 δ' αἰσθησις ἀφή· τῶν δ' ἄλλων αἰσθητῶν κατὰ συμβεβη-
 10 κός. οὐθὲν γὰρ εἰς τροφήν συμβάλλεται ψόφος οὐδὲ χρωμα
 οὐδὲ ὄσμη. ὁ δὲ χυμὸς ἐν τι τῶν ἀπτῶν ἐστίν. πείνα δὲ καὶ
 δίψα ἐπιθυμία, καὶ ἡ μὲν πείνα ξηροῦ καὶ θερμοῦ, ἡ δὲ
 δίψα ψυχροῦ καὶ ὕγραῦ· ὁ δὲ χυμὸς οἷον ἡδυσμά τι τούτων
 ἐστίν. διασαφητέον δὲ περὶ αὐτῶν ὕστερον, νῦν δ' ἐπὶ τοσοῦτον
 15 εἰρήσθω, ὅτι τῶν ζῴων τοῖς ἔχουσιν ἀφήν καὶ ὄρεξις ὑπάρ-
 χει. περὶ δὲ φαντασίας ἄδηλον, ὕστερον δ' ἐπισκεπτέον. ἐν-
 οἷς δὲ πρὸς τούτοις ὑπάρχει καὶ τὸ κατὰ τόπον κινητικόν,

30. ὡςπερ εἶπομεν W, om. ETY, καθάπερ εἶπομεν etiam Them. Soph. ||
 31. ὄρεκτικόν post αἰσθητικόν UVX Them. Belg., vulgatam tuetur Soph.

414 b, 1. αὐτὸ SWX Soph., τοῦτο etiam Philop. || 2. ὄρεξις E || 4. καὶ τὸ] κατὰ τὸ conī. Barco l. 1. p. 66 || 5. τε om. ET, leg. Simpl. Soph. || καὶ ἡ om. SU, ἡ om. V Philop. Soph. || 6. ὄρεξις ἐστίν αὕτη STUX, ἐστίν ὄρεξις αὕτη Soph., ἐστίν om. etiam Philop. || δὲ om. EWY || 8. ζῶα TUVX Bek. Trend. Torst., ζῶντα etiam Them. Philop. vet. transl. Bhl. || 9. τοῖς δ' ἄλλοις αἰσθητοῖς Torst. Belg. et Dembowski l. 1. p. 431, e Soph. qui interpretatur τοῖς δὲ ἄλλοις τῶν αἰσθητῶν, vulgatam praeter omnes codd. tuetur Simpl. Philop. et ap. Philop. Alex. et, ut videtur, Them. || εἰ μὴ κατὰ συμβεβηκός οὐθὲν [γὰρ] conī. Essen², p. 29 || 10. οὐθὲν.... 11. ἀπτῶν ἐστίν ante ξηροῖς... συμβεβηκός collocanda censet Christ || οὐδὲ χρωμα om. E, tuetur haec verba Them. Philop. Soph. || 11. δὲ καὶ] γὰρ καὶ conī. Susemihl l. 1. || 12. θερμοῦ καὶ ξηροῦ SX, ξηρ. καὶ θερ. etiam Them. Simpl. Soph. || 13. ὕγραῦ καὶ ψυχροῦ X Soph. καὶ ψυχ. καὶ ὕγρ. S, ψυχροῦ καὶ ὕγραῦ etiam Them. Simpl. || τι om. SUVX, leg. Philop. || 15. διωρίσθω SUVX Them. Soph. || ζῴων] ζῴωντων conī. Susemihl l. 1., Philolog. 1888 p. 86.

CHAPITRE III

Parmi les facultés de l'âme, celles que nous avons indiquées appartiennent toutes à certains êtres, comme nous l'avons dit, d'autres ne possèdent que certaines d'entre elles, d'autres, enfin, qu'une seule. Les facultés que nous avons indiquées sont la nutritivité, l'appétivité, la sensibilité, la faculté de se mouvoir dans le lieu, et la faculté dianoétique. Les plantes ne possèdent que la faculté nutritive; d'autres êtres possèdent cette faculté et, en outre, la sensibilité, et, possédant la sensibilité, ils ont aussi l'appétit. En effet, l'appétit, le courage et le souhait raisonné sont du désir; or tous les animaux sont doués, au moins, d'une des formes de la sensibilité, le toucher; pour l'être doué de sensibilité, il y a du plaisir et de la douleur, et, chez ceux qui possèdent ces états, se trouve aussi l'appétit. En effet, l'appétit est le désir de l'agréable. En outre, [tous les animaux] ont la sensation de l'aliment; car le toucher est le sens de l'aliment. En effet, tous les animaux se nourrissent de choses sèches et humides, chaudes et froides, et c'est le toucher qui sent ces qualités. Pour ce qui est des autres sensibles, ce [n'] est [que] par accident [que l'animal s'en nourrit], car le son, la couleur ni l'odeur ne contribuent en rien à l'alimentation; quant à la saveur, c'est une des formes du tangible. Or la faim et la soif sont appétit: la faim de ce qui est sec et chaud; la soif de ce qui est froid et humide. Et la saveur est comme un assaisonnement de ces qualités. Il faudra nous expliquer plus tard à leur sujet. Bornons-nous, pour le moment, à affirmer que ceux des animaux qui possèdent le toucher sont aussi doués d'appétition. Quant à l'imagination, il est douteux qu'ils la possèdent, et nous examinerons ultérieurement cette question. Certains d'entre eux ont, en outre, la faculté de locomotion; d'autres, la faculté dianoétique et l'intellect,

ἑτέροις δὲ καὶ τὸ διανοητικὸν τε καὶ νοῦς, οἷον ἀνθρώποις καὶ εἴ τι τοιοῦτον ἕτερόν ἐστιν ἢ τιμιώτερον.

- 20 δῆλον οὖν ὅτι τὸν αὐτὸν τρόπον εἰς ἂν εἴη λόγος ψυχῆς τε καὶ σχήματος· οὐτε γὰρ ἐκεῖ σχῆμα παρὰ τὸ τρίγωνόν ἐστι καὶ τὰ ἐφεξῆς, οὔτ' ἐναυῦθα ψυχὴ παρὰ τὰς εἰρημένους. γίνοιτο δ' ἂν καὶ ἐπὶ τῶν σχημάτων λόγος κοινός, ὃς ἐφαρμόσει μὲν πᾶσιν, ἴδιος δ' οὐδενός ἐσται σχήματος. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ ταῖς εἰ-
- 25 ρημέναις ψυχαῖς. διὸ γελοῖον ζητεῖν τὸν κοινὸν λόγον καὶ ἐπὶ τούτων καὶ ἐφ' ἑτέρων, ὃς οὐδενός ἐσται τῶν ὄντων ἴδιος λόγος, οὐδὲ κατὰ τὸ οἰκεῖον καὶ τὸ ἄτομον εἶδος, ἀφέντας τὸν τοιοῦτον. παραπλησίως δ' ἔχει τῷ περὶ τῶν σχημάτων καὶ τὰ κατὰ ψυχὴν· ἀεὶ γὰρ ἐν τῷ ἐφεξῆς ὑπάρχει δυνάμει
- 30 τὸ πρότερον ἐπὶ τε τῶν σχημάτων καὶ ἐπὶ τῶν ἐμψύχων, οἷον ἐν τετραγώνῳ μὲν τρίγωνον, ἐν αἰσθητικῷ δὲ τὸ θρεπτικόν. ὥστε καθ' ἕκαστον ζητητέον, τίς ἐκάστου ψυχῆς, οἷον τίς φυτοῦ καὶ τίς ἀνθρώπου ἢ θηρίου. διὰ τίνα δ' αἰτίαν τῷ ἐφε-
- 415 a ξῆς οὕτως ἔχουσι, σκεπτέον. ἄνευ μὲν γὰρ τοῦ θρεπτικοῦ τὸ αἰσθητικὸν οὐκ ἐστιν· τοῦ δ' αἰσθητικοῦ χωρίζεται τὸ θρεπτικὸν ἐν τοῖς φυτοῖς. πάλιν δ' ἄνευ μὲν τοῦ ἀπτικοῦ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων οὐδεμία ὑπάρχει, ἀφῆ δ' ἄνευ τῶν ἄλλων ὑπάρ-
- 5 χει· πολλὰ γὰρ τῶν ζώων οὔτ' ὄψιν οὔτ' ἀκοὴν ἔχουσιν οὔτ' ὀσμῆς αἴσθησιν. καὶ τῶν αἰσθητικῶν δὲ τὰ μὲν

18. καὶ ante τὸ om. W || ἄνθρωπος VX || καὶ X Philop. καὶ reliqui etiam Them. Simpl. Soph. || 19. ἐστὶν ἕτερον SUV Them., ἕτερον ἐστὶν ceteri etiam Simpl. Soph., ἐστὶν om. Philop. || ἢ καὶ τιμ. UX Them. Bek. Trend. Torst., καὶ omisso ἢ Philop., καὶ om. etiam Soph. Bhl. || 22. ἢ ψυχῆς Evy Simpl., ἢ om. Soph. || γένοιτο SUVX Soph. Bek. Trend. Torst. || 23. σχημάτων ὁ λόγος W || 24. ἐστὶ PVX, εἴη T || 25. κοινὸν <μόνον> conī. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707, et quidem τῷ κοινῷ λόγῳ... μόνῳ interpr. Philop. 257, 13 || 26. ἐστὶ. SUXP Soph., ἐστὶ Them. || 27. κατὰ] πρὸς W || καὶ τὸ ἄτομον ETy, τὸ om. Simpl. et, ut videtur, Soph. || 28. τὰ S || παρὰ S, ἐπὶ V || καὶ τὰ.... 30. σχημάτων om. V || 29. κατὰ] περὶ τὴν SUVX || 31. μὲν τὸ τρί. V Soph. || 32. ὥστε καὶ καθ' suscepit Torst. e prima editione E, reliqui omnes om. καὶ, etiam Soph., ὥστε... 415 a, 1. σκεπτέον unc. incl. Essen², p. 30 || 33. τὸ PU Soph., om. V || οὔτως ἔχουσιν ἐφεξῆς V.

415 a, 3. οἷον ἐν τοῖς φυτοῖς suscepit Torst. e prima editione E, om. reliqui || 6. ὀσμῆς ὄλων αἴσθησιν STUWX Soph. Bek. Trend., ὄλων om. Ey Torst. Belger Bhl.

je veux dire les hommes et tout autre animal, s'il en est, qui leur ressemble ou qui leur soit supérieur.

Il est donc évident qu'il [ne] peut y avoir une notion commune de l'âme, [que] de la même façon qu'[il y en a une] de la figure. Car, de même que, dans ce dernier cas, la figure n'est pas quelque chose [de déterminé], en dehors du triangle et des figures qui lui sont subordonnées, de même, dans le premier, l'âme [n'est pas un concept déterminé], en dehors des [diverses âmes] que nous avons indiquées. Et l'on pourrait aussi, en ce qui concerne les figures, énoncer une formule commune, qui s'appliquerait à toutes, mais qui ne conviendrait proprement à aucune figure. Il en est de même pour les âmes que nous avons énumérées. C'est pourquoi il est ridicule, en pareil cas et dans d'autres semblables, de chercher la définition générale, qui ne sera la définition propre d'aucune chose réelle, et de ne pas s'attacher, — laissant de côté une telle définition, [je veux dire la définition générale qui ne doit être que provisoire,] — à ce qui appartient en propre [à chaque forme particulière] et à l'espèce indivisible. Et ce qui a lieu dans le cas de l'âme, est analogue à [ce que nous constatons en] ce qui concerne les figures. Car, dans [la série des] figures comme dans [celle des] êtres animés, l'antérieur est toujours contenu en puissance dans ce qui vient ensuite; c'est ainsi que le triangle [est en puissance] dans le carré, et l'âme nutritive dans l'âme sensitive. Par suite, il faut étudier, en particulier, quelle est l'âme de chacune [des catégories des êtres animés], par exemple, quelle est celle de la plante et celle de l'homme ou de l'animal. Pour quelle raison les divers modes de l'âme sont ainsi disposés en une série [hiérarchique], c'est ce qu'il faudra examiner. Sans l'âme nutritive, en effet, l'âme sensitive n'existe pas, tandis que, chez les plantes, l'âme nutritive existe séparée de l'âme sensitive. De même encore, sans la sensibilité tactile, aucune autre [espèce de] sensibilité n'est donnée, tandis que le toucher est donné sans les autres [sens]. Beaucoup d'animaux, en effet, ne possèdent ni la vue, ni l'ouïe, ni la sensation de l'odeur. En outre, parmi

ἔχει τὸ κατὰ τόπον κινητικόν, τὰ δ' οὐκ ἔχει. τελευταῖον
 δὲ καὶ ἐλάχιστα λογισμὸν καὶ διάνοιαν · οἷς μὲν γὰρ ὑπ-
 ἀρχει λογισμὸς τῶν φθαρτῶν, τούτοις καὶ τὰ λοιπὰ πάντα,
 10 οἷς δ' ἐκείνων ἕκαστον, οὐ πᾶσι λογισμὸς, ἀλλὰ τοῖς μὲν
 οὐδὲ φαντασία, τὰ δὲ ταύτῃ μόνῃ ζῶσιν. περὶ δὲ τοῦ θεωρη-
 τικοῦ νοῦ ἕτερος λόγος. ὅτι μὲν οὖν ὁ περὶ τούτων ἕκαστου
 λόγος οὗτος οἰκειότατος καὶ περὶ ψυχῆς, δῆλον.

4.

Ἀναγκαῖον δὲ τὸν μέλλοντα περὶ τούτων σκέψιν ποιεῖσθαι
 15 λαβεῖν ἕκαστον αὐτῶν τί ἐστίν, εἴθ' οὕτως περὶ τῶν ἐχομένων
 καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐπιζητεῖν. εἰ δὲ χρὴ λέγειν τί ἕκαστον
 αὐτῶν, οἷον τί τὸ νοητικόν ἢ τὸ αἰσθητικόν ἢ τὸ θρεπτικόν,
 πρότερον ἔτι λεκτέον τί τὸ νοεῖν καὶ τί τὸ αἰσθάνεσθαι · πρό-
 20 τεραι γὰρ εἰσι τῶν δυνάμεων αἱ ἐνέργειαι καὶ αἱ πράξεις κατὰ
 τὸν λόγον. εἰ δ' οὕτως, τούτων δ' ἔτι πρότερα τὰ ἀντικείμενα
 δεῖ τεθεωρηθῆναι, περὶ ἐκείνων πρῶτον ἂν δεοί διορίσαι διὰ τὴν
 αὐτὴν αἰτίαν, οἷον περὶ τροφῆς καὶ αἰσθητοῦ καὶ νοητοῦ. ὥστε

8. ἐλάχιστον SUVWX, ἐλάχιστα etiam Philop. Soph. || διάνοιαν, οἷον ὁ (ὁ om. E et Soph.) ἄνθρωπος ἢ τι (ἢ εἶ τι Soph.) τοιοῦτον ἄλλο ὑπάρχει. οἷς Wy et a prima manu margo E et Soph. || 11. ταύτῃ μόνον SUX, ταύτῃ μόνῃ Them. Philop. Soph. || 15. τί ἐστίν om. SUX, leg. Them. Simpl. Philop. || 16. ἢ καὶ SUX Bek. Trend., ἢ om. Simpl. Soph. Torst. Bhl. || 18. πρότερον STUVWX Bek. Trend., πρότεραι Ey Them. Soph. Torst. Belger Bhl. || 20. τὸν om. E Soph. || δ' ante ἔτι omnes codd., insertum E || 21. δεῖ τεθ. om. W, leg. Philop. Soph., διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν post τεθεωρηθῆναι transponenda esse censet Christ.

les êtres doués de sensibilité, les uns possèdent la faculté de locomotion, les autres ne la possèdent pas. En dernier lieu [certains animaux], et [c'est] le plus petit nombre, ont le raisonnement et la pensée. Car ceux des êtres périssables qui sont doués du raisonnement ont aussi toutes les autres facultés, mais ceux qui possèdent l'une quelconque de ces dernières, ne sont pas tous doués du raisonnement; au contraire, certains d'entre eux n'ont même pas l'imagination, d'autres ne vivent que par elle seule. Quant à ce qui concerne l'intellect théorétique, le cas est différent. Il est donc évident que traiter de chacune de ces facultés en particulier, est aussi la façon la plus adéquate de traiter de l'âme.

CHAPITRE IV

Il est nécessaire que celui qui se propose de prendre ces facultés pour objet de son examen, saisisse d'abord l'essence de chacune d'elles et, ensuite, grâce à ce résultat, qu'il en étudie les caractères dérivés, c'est-à-dire les [caractères] autres [que ceux qui font partie de l'essence immédiate]. Mais, s'il faut dire ce qu'est chacune de ces facultés, par exemple, ce qu'est la faculté intellectuelle ou la faculté sensitive, ou la faculté nutritive, il faut, auparavant encore, déterminer ce que c'est que penser et ce que c'est que sentir. Car les actes et les fonctions sont logiquement antérieurs aux puissances. Et, s'il en est ainsi, comme il convient, avant même d'étudier ces actes, d'avoir examiné les objets corrélatifs, c'est ce qui concerne ces derniers qu'il faut d'abord déterminer, pour la même raison. Je veux dire qu'il faut traiter, d'abord, de l'aliment, du sensible et

πρῶτον περὶ τροφῆς καὶ γεννήσεως λεκτέον · ἡ γὰρ θρεπτικὴ
 ψυχὴ καὶ τοῖς ἄλλοις ὑπάρχει, καὶ πρώτη καὶ κοινοτάτη
 25 δύναμις ἐστὶ ψυχῆς, καθ' ἣν ὑπάρχει τὸ ζῆν ἅπασιν. ἧς ἐστὶν
 ἔργα γεννῆσαι καὶ τροφῇ χρῆσθαι · φυσικώτατον γὰρ τῶν
 ἔργων τοῖς ζῶσιν, ὅσα τέλεια καὶ μὴ πηρώματα, ἢ τὴν γένε-
 σιν αὐτομάτην ἔχει, τὸ ποιῆσαι ἕτερον ὅσον αὐτό, ζῶον μὲν
 ζῶον, φυτὸν δὲ φυτόν, ἵνα τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ θεοῦ μετέχωσιν ἢ
 415 b δύνανται · πάντα γὰρ ἐκείνου ὀρέγεται, καὶ ἐκείνου ἕνεκα πράττει
 ὅσα πράττει κατὰ φύσιν · τὸ δ' οὐ ἕνεκα διττόν, τὸ μὲν οὐ, τὸ
 δὲ ᾧ · ἐπεὶ οὖν κοινωνοῦν ἀδυνατεῖ τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ θεοῦ τῇ συν-
 χειρίᾳ, διὰ τὸ μηδὲν ἐνδέχεσθαι τῶν φθαρτῶν ταῦτό καὶ ἐν
 5 ἀριθμῷ διαμένειν, ἢ δύναται μετέχειν ἕκαστον, κοινωνοῦ
 ταύτῃ, τὸ μὲν μᾶλλον τὸ δ' ἥττον · καὶ διαμένει οὐκ αὐτό
 ἀλλ' ὅσον αὐτό, ἀριθμῷ μὲν οὐχ ἕν, εἶδει δ' ἕν.

ἔστι δὲ ἡ ψυχὴ τοῦ ζῶντος σώματος αἰτία καὶ ἀρχή. ταῦτα
 δὲ πολλαχῶς λέγεται. ὁμοίως δ' ἡ ψυχὴ κατὰ τοὺς διορισμένους
 10 τρόπους τρεῖς αἰτία · καὶ γὰρ ὅθεν ἡ κίνησις αὕτη, καὶ οὐ
 ἕνεκα, καὶ ὡς ἡ οὐσία τῶν ἐμφύλων σωμάτων ἡ ψυχὴ
 αἰτία. ὅτι μὲν οὖν ὡς οὐσία, δῆλον · τὸ γὰρ αἴτιον τοῦ εἶναι
 πᾶσιν ἡ οὐσία, τὸ δὲ ζῆν τοῖς ζῶσι τὸ εἶναι ἐστίν, αἰτία δὲ

23. γενέσεως P, καὶ γεννήσεως deleri vult Essen, progr. Stargard 1866
 p. 20 || 24. καὶ ante τοῖς om. V, ante πρ. om. UVXy || 25. ἧς] οἷς VW, ἧς
 etiam Them. Philop. Soph. || 26. γεννήσαι τε καὶ W, etiam Philop. Soph. ||
 χρῆσασθαι STUVX Soph. Trend., χρῆσθαι Philop. ad hunc locum et ad
 416 a, 18. || φυσικώτερον E et pr. γ, φυσικώτατον etiam Simpl. Philop.
 Soph. || 27. ζῶσι EX, ζῶσι Them. Philop. Soph. || 28. αὐτόματον SUW Soph.,
 αὐτομάτην Them. Simpl. Philop. || 29. μετέχουσιν EU Soph., μετέχουσιν etiam
 Them. Philop.

415 b, 1. καὶ ἐκείνου ETUVW Them., ἐκείνου reliqui, etiam Soph. ||
 2. post φύσιν et post 3. ᾧ, pro vulg. punctis, cola posui || τὸ δ' οὐ ... 3. ᾧ
 unc. incl. Trend., leg. haec verba hoc loco Them. Philop. Simpl. Soph. ||
 3. ἀδυνατεῖ] δύναται Them. 92, 15 || post θεοῦ addendum ἄλλως ἢ τῆς γεννή-
 σεως coni. Essen², p. 32 || 4. τὸ αὐτό SUX Soph., ταῦτό Them. || 5. ταύτῃ κοι-
 νωνεῖ SUX Them. || 7. post δ' ἕν addit διόπερ τὸ σπέρμα τῶν ζῶων καὶ τῶν
 φυτῶν ὄργανόν ἐστι τῆς ψυχῆς T et singulis verbis mutatis vel omissis VXUm,
 apud veteres commentatores praeter Sophoniam nullum huius addita-
 menti vestigium || 8. ἔστι δὲ..... 28. ζῶσι num ab ipso Ar. scripta fuerint
 dubitat Susemihl, OEcon. p. 84 et ne sequentia quidem 28. Ἐμπεδοκλῆς...
 416 a, 18. ὕλης satis connexa esse cum praecedentibus et sequentibus
 opinatur || 9. ὅμως SUWX, ὁμοίως etiam Them. Philop. || διηρημένους SU et
 pr. X, διωρισμένους Them. Philop. || 10. αὐτῇ ES, αὐτῇ reliqui omnes, αὐτῇ
 unc. incl. Bhl., αὕτῃ scripsi || 11. ἡ ante οὐσία om. UX || 13. αἴτιον E, αἰτία
 etiam Philop. Soph.

de l'intelligible. Par conséquent, c'est de l'aliment et de la génération qu'il nous faut parler en premier lieu. L'âme nutritive, en effet, fait partie aussi [à titre de condition,] des autres âmes, elle est la première et la plus générale faculté psychique, et c'est grâce à elle que la vie appartient à tous les êtres [qui en sont doués]. Or, la génération et l'usage de l'aliment sont les fonctions de cette âme. Car, pour tout être vivant qui a atteint son développement normal, et qui n'est pas incomplet, ou dont la génération n'est pas spontanée, la plus naturelle des fonctions est de réaliser un autre être semblable à lui, l'animal un animal et la plante une plante, afin de participer, comme ils peuvent le faire, à l'éternel et au divin. En effet, c'est là ce que tous les êtres désirent, et c'est ce en vue de quoi agissent tous ceux qui agissent naturellement. Or, *ce en vue de quoi* désigne deux choses différentes : [c'est,] d'une part, la fin [même], d'autre part, l'être pour qui [celle-ci est une fin]. Donc, puisque [les êtres naturels, dont l'éternel et le divin sont la fin,] ne peuvent pas participer [individuellement] d'une façon continue à l'éternel et au divin, parce qu'il n'est possible à aucun des êtres périssables de persister dans son individualité et son identité numérique, chacun d'eux y participe de la manière dont il peut y avoir part, l'un davantage, l'autre moins, de sorte qu'il subsiste, non point [identiquement] lui-même, mais semblable à lui-même, et non pas numériquement, mais spécifiquement un.

L'âme est la cause et le principe du corps vivant. Ces mots se prennent en plusieurs acceptions, mais l'âme est également cause dans les trois sens que nous avons déterminés. Car c'est elle qui est le principe du mouvement, [c'est elle qui est] la fin, et [c'est l'âme aussi qui est cause] comme forme essentielle des corps animés. Qu'elle soit cause] en tant qu'essence, c'est ce qui est évident. Car la cause de l'être est, pour toutes choses, l'essence. Or c'est la vie qui constitue l'être des vivants, et c'est l'âme qui en

καὶ ἀρχὴ τοῦτου ἡ ψυχὴ. ἔτι τοῦ δυνάμει ὄντος λόγος ἡ
 15 ἐντελέχεια. φανερόν δ' ὡς καὶ οὐ ἔνεκεν ἡ ψυχὴ αἰτία ·
 ὡσπερ γὰρ ὁ νοῦς ἕνεκά του ποιεῖ, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἡ
 φύσις, καὶ τοῦτ' ἔστιν αὐτῆς τέλος. τοιοῦτον δ' ἐν τοῖς ζώοις ἡ
 ψυχὴ καὶ κατὰ φύσιν · πάντα γὰρ τὰ φυσικὰ σώματα τῆς
 20 τῶν φυτῶν, ὡς ἕνεκα τῆς ψυχῆς ὄντα. διττῶς δὲ τὸ οὐ
 ἕνεκα, τό τε οὐ καὶ τὸ φ. ἀλλὰ μὴν καὶ ὅθεν πρῶτον ἡ
 κατὰ τόπον κίνησις, ψυχὴ. οὐ πᾶσι δ' ὑπάρχει τοῖς ζῴσιν
 ἡ δύναμις αὕτη. ἔστι δὲ καὶ ἀλλοίωσις καὶ αὔξεισις κατὰ
 ψυχὴν · ἡ μὲν γὰρ αἴσθησις ἀλλοίωσις τις εἶναι δοκεῖ, αἰ-
 25 σθάνεται δ' οὐθὲν ὁ μὴ μετέχει ψυχῆς. ὁμοίως δὲ καὶ περὶ αὐ-
 ξήσεως τε καὶ φθίσεως ἔχει · οὐδὲν γὰρ φθίνει οὐδ' αὔξεται
 φυσικῶς μὴ τρεφόμενον, τρέφεται δ' οὐθὲν ὁ μὴ κοινωνεῖ
 ζωῆς. Ἐμπειδοκλῆς δ' οὐ καλῶς εἴρηκε τοῦτο, προστιθεὶς τὴν
 αὔξεισιν συμβαίνειν τοῖς φυτοῖς κάτω μὲν συρριζουμένοις
 416 a διὰ τὸ τὴν γῆν οὕτω φέρεσθαι κατὰ φύσιν, ἄνω δὲ διὰ τὸ
 πῦρ ὡσαύτως. οὔτε γὰρ τὸ ἄνω καὶ κάτω καλῶς λαμβά-
 νει · οὐ γὰρ τὸ αὐτὸ πᾶσι τὸ ἄνω καὶ κάτω καὶ τῷ παντί,
 ἀλλ' ὡς ἡ κεφαλὴ τῶν ζώων, οὕτως αἱ ῥίζαι τῶν φυτῶν,
 5 εἰ γὰρ τὰ ὄργανα λέγειν ἕτερα καὶ ταῦτ' αὐτοῖς ἔργοις.
 πρὸς δὲ τούτοις τί τὸ συνέχον εἰς ἀναντία φερόμενα τὸ πῦρ
 καὶ τὴν γῆν; διασπασθήσεται γὰρ, εἰ μὴ τι ἔσται τὸ κω-

14. τοῦτου E fol. 1 r^o (vid. append.) P Soph. 58, 31 et, ut videtur, Simpl. 114, 13 Philop. 271, 37, vulg. τοῦτων etiam Bhl. || τοῦ ἐν δυν. SUX, ἐν om. Simpl. || 15. ἕνεκα STUVWX Soph. || 16. νοεῖ ESTV, ποιεῖ etiam Philop. Soph. || 17. αὐτῆ UVWX Soph. Bek. Trend., αὐτῆς etiam Philop. Torst. Bhl. || 18. καὶ ante κατὰ φύσιν excepto U omnes codd., om. Trend., unc. incl. Torst., καὶ leg. etiam Simpl. Soph. || scripsisse Ar. ἐμψυχα σώματα, suspicatur Torst. || 20. διττῶς... 21. φ leg. haec verba hoc loco etiam Simpl. Philop. Soph. || 25. ψυχὴν ἔχει: SUX Them. Soph., ἔχει: ψυχὴν W Bek. Trend., μετέχει ψυχῆς ETV Torst. Bhl. || 26. αὔξάνεται TVX, αὔξεται etiam Them. Philop. || 27. μετέχει ψυχῆς W, κοινωνεῖ ζωῆς Them. Simpl. Philop. Soph. || 28. προσθέσει coni. Karsten, Emped. p. 434, προστιθεῖς coni. Essen², p. 22 || 29. ῥιζουμένων SUVWX, ῥιζουμένοις T Soph., verbum simplex etiam Them. 416 a, 3. τὸ αὐτὸ E Them. Philop. Torst., ταῦτ' αὐτὸ reliqui, etiam Soph. || καὶ τῷ παντί unc. incl. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 708 || 5. post ἔργοις addunt edit. Ald. et Basil. : τὸ δ' αὐτὸ λέγειν ὄργανον ᾧ ἂν ἡ τὸ αὐτὸ ἔργον, quae fluxisse e prima editione iudicat Torst., nihil huius additamenti habent veteres interpretes || 7. κωλύσον SUVW Soph. Bek. Trend.

est la cause et le principe. En outre, c'est l'acte qui est la forme de ce qui est en puissance. Il est évident aussi que l'âme est cause comme fin. De même, en effet, que l'intellect agit en vue d'un but, de même il en est de la nature, et ce but est sa fin. Or cette fin, chez les animaux, c'est l'âme, et cela en vertu de leur nature. Car tous les corps naturels sont les instruments de l'âme, — et aussi bien ceux des plantes que ceux des animaux, — ce qui indique que l'âme est ce en vue de quoi ils sont. Et *ce en vue de quoi* désigne deux choses : d'une part, la fin, d'autre part, l'être pour lequel elle est une fin.

Mais, en outre, l'âme est aussi le principe premier de la locomotion. Cependant cette faculté n'appartient pas à tous les vivants. Mais l'altération et l'accroissement ont lieu aussi en vertu de l'âme. En effet, on admet [, avec raison,] que la sensation est une espèce d'altération, et nul être qui n'a pas l'âme en partage n'est doué de sensibilité. Il en est de même en ce qui concerne la croissance et la diminution. Car rien ne peut dépérir ou s'accroître naturellement sans se nourrir, or aucun des êtres qui ne sont pas doués de vie ne se nourrit.

Et l'opinion exprimée par Empédocle n'est pas exacte en ceci, qu'il a ajouté que, chez les plantes, la croissance a lieu vers le bas, par le développement de la racine, parce que c'est dans cette direction que la terre se porte naturellement, et vers le haut, parce que le feu se meut dans cette direction. En effet, Empédocle n'entend pas comme il faut le haut et le bas. Car le haut et le bas ne sont pas, pour tous les êtres, la même chose que pour l'univers, mais ce qu'est la tête pour les animaux, les racines le sont pour les plantes, s'il est vrai que c'est par les fonctions qu'il faut juger de l'identité ou de la différence des organes. En outre, quelle sera [, dans ce système,] la cause qui retiendra ensemble le feu et la terre qui se meuvent dans des directions opposées ? Ils devront, en effet, se séparer s'il n'y a pas quelque

λύον· εἰ δ' ἔσται, τοῦτ' ἔστιν ἡ ψυχὴ καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ἀ-
 ξάνεσθαι καὶ τρέφεσθαι. δοκεῖ δὲ τισιν ἡ τοῦ πυρός φύσις
 10 ἀπλῶς αἰτία τῆς τροφῆς καὶ τῆς αὐξήσεως εἶναι· καὶ γὰρ
 αὐτὸ φαίνεται μόνον τῶν σωμάτων ἢ τῶν στοιχείων τρεφό-
 μενον καὶ αὐξόμενον. διὸ καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς καὶ ἐν τοῖς
 ζώοις ὑπολάβοι τις ἂν τοῦτο εἶναι τὸ ἐργαζόμενον. τὸ δὲ
 συναίτιον μὲν πῶς ἔστιν, οὐ μὴν ἀπλῶς γε αἴτιον, ἀλλὰ
 15 μᾶλλον ἡ ψυχὴ· ἡ μὲν γὰρ τοῦ πυρός αὐξήσις εἰς ἄπει-
 ρον, ἕως ἂν ᾗ τὸ καυστόν, τῶν δὲ φύσει συνισταμένων πάν-
 των ἔστί πέρασ καὶ λόγος μεγέθους τε καὶ αὐξήσεως· ταῦτα
 δὲ τῆς ψυχῆς, ἀλλ' οὐ πυρός, καὶ λόγου μᾶλλον ἢ ὕλης.

ἐπεὶ δ' ἡ αὐτὴ δύναμις τῆς ψυχῆς θρεπτικὴ καὶ γεννητικὴ,
 20 καὶ περὶ τροφῆς ἀναγκαῖον διωρίσθαι πρῶτον· ἀφορίζεται γὰρ
 πρὸς τὰς ἄλλας δυνάμεις τῷ ἔργῳ τούτῳ. δοκεῖ δ' εἶναι ἡ
 τροφή τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ, οὐ πᾶν δὲ παντί, ἀλλ' ὅσα τῶν
 ἐναντίων μὴ μόνον γένεσιν ἐξ ἀλλήλων ἔχουσιν ἀλλὰ καὶ
 αὐξήσιν· γίνεται γὰρ πολλὰ ἐξ ἀλλήλων, ἀλλ' οὐ πάντα
 25 ποσά, οἷον ὕγες ἐκ κάμωντος. φαίνεται δ' οὐδ' ἐκεῖνα τὸν
 αὐτὸν τρόπον ἀλλήλοισ εἶναι τροφή, ἀλλὰ τὸ μὲν ὕδωρ
 τῷ πυρὶ τροφή, τὸ δὲ πῦρ οὐ τρέφει τὸ ὕδωρ. ἐν μὲν οὖν
 τοῖς ἀπλοῖς σώμασι ταῦτ' εἶναι δοκεῖ μάλιστα τὸ μὲν
 τροφή τὸ δὲ τρεφόμενον. ἀπορίαν δ' ἔχει· φασὶ γὰρ οἱ
 30 μὲν τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ τρέφεσθαι, κατὰπερ καὶ αὐξά-

8. ἔστί V || καὶ τὸ αἴτιον om. X, τὸ om. T || post καὶ addendum τοῦτο πρῶτως conī. Essen², p. 23 || 11. αὐτὸ] καὶ αὐτὸ V || ἡ τῶν στοιχείων unc. incl. Torst., leg. haec verba omissis verbis τῶν σωμάτων ἢ Them. Simpl. Philop., Soph. habet τῶν σωμ. καὶ τῶν στοιχ. || 12. αὐξόμενον SUVWX Them., αὐξόμενον etiam Philop. Soph., καὶ <μὴ> αὐξόμενον <μόνον> conī. Essen² l. 1. || 13. ἡ ante ψ. insert. E₁, leg. Them. || 17. τε om. TUVX, καὶ μεγέθους καὶ S Them. || 18. τῆς om. SUVWX Them. Soph. et, ut videtur, Philop. || 19. ἐπεὶ δ'] ἔσται δ' conī. Essen² l. 1., cui assentitur Susemihl, BJ. LXXXVIII, 13 || 20. καὶ περὶ ETW, καὶ om. Philop. Them. Bek. Trend. Torst. || καὶ.... πρῶτον· unc. incl. Essen² l. 1., cui assentitur Susemihl l. 1. || διορίζεται UV Soph., διορίσασθαι γ Them., διωρίσθαι etiam Philop. || 21. ἡ] ἡ conī. Essen², p. 33, ἡ τροφή εἶναι W || 22. δὲ unc. incl. Id. ibid. || 23. γέννησιν E, γένεσιν Soph. et, ut videtur, Them. || 24. πάντα om. SUXy et corr. E || 25. ποσά om. UW, in rasura E || οὐκ V || 28. ἄλλοις SUX Philop., ἀπλοῖς etiam Soph.

chose qui les en empêche. Mais, si une telle chose existe, c'est elle qui est l'âme et la cause de la croissance et de la nutrition. — Certains pensent que la nature du feu est, au sens propre du mot, la cause de la nutrition et de l'accroissement. Car c'est, manifestement, le seul des corps, ou des éléments, qui se nourrisse et qui s'accroisse. On pourrait penser, par conséquent, que c'est là ce qui opère dans les plantes et dans les animaux. Mais le feu est, sans doute, en un sens, la cause contributive [de l'accroissement et de la nutrition], toutefois, il n'en est pas la cause absolument, mais c'est plutôt l'âme [qui est cette cause]. En effet, l'accroissement du feu est indéfini, pourvu qu'il y ait du combustible, tandis que la grandeur et la croissance de tous les organismes naturels ont une limite et une loi. Or ce sont là des manifestations de l'âme, mais non pas du feu, et de la forme plutôt que de la matière.

La même faculté de l'âme étant nutritive et génératrice, c'est encore de la nutrition qu'il nous faut traiter d'abord. C'est, en effet, par cette fonction que la faculté dont il s'agit se définit par rapport aux autres. On pense que c'est le contraire qui sert d'aliment au contraire, non pas [il est vrai que] tout [contraire serve de nourriture] à tout [contraire], mais [que ce rapport existe entre] les contraires qui, non seulement proviennent l'un de l'autre, mais encore sont accrus l'un par l'autre. Car beaucoup de choses proviennent l'une de l'autre, mais toutes ne sont pas des quantités; c'est ainsi que le sain provient du malade. Il est manifeste aussi que, même ces contraires [c'est-à-dire ceux qui sont accrus l'un par l'autre], ne sont pas réciproquement l'aliment l'un de l'autre de la même façon, mais que l'eau, par exemple, est l'aliment du feu, tandis que le feu n'alimente pas l'eau. Telles sont donc, dans les corps simples, les choses qui paraissent précisément jouer [l'une par rapport à l'autre,] le rôle de nourriture et de nourri.

Mais [cette conclusion soulève] une difficulté. Certains, en effet, admettent que le semblable est nourri, de même

νεσθαι, τοῖς δ' ὡσπερ εἶπομεν τοῦμπαλιν δοκεῖ, τὸ ἐναντίον
 τῷ ἐναντίῳ, ὡς ἀπαθούς ὄντος τοῦ ὁμοίου ὑπὸ τοῦ ὁμοίου,
 τὴν δὲ τροφήν μεταβάλλειν καὶ πέττεσθαι · ἡ δὲ μετα-
 βολὴ πᾶσιν εἰς τὸ ἀντικείμενον ἢ τὸ μεταξύ. ἔτι πάσχει
 35 τι ἡ τροφή ὑπὸ τοῦ τρεφομένου, ἀλλ' οὐ τοῦτο ὑπὸ τῆς
 416 b τροφῆς, ὡσπερ οὐδ' ὁ τέκτων ὑπὸ τῆς ὕλης, ἀλλ' ὑπ' ἐκεί-
 νου αὕτη · ὁ δὲ τέκτων μεταβάλλει μόνον εἰς ἐνέργειαν ἐξ
 ἀργίας. πότερον δ' ἐστὶν ἡ τροφή τὸ τελευταῖον προσγινό-
 μενον ἢ τὸ πρῶτον, ἔχει διαφοράν. εἰ δ' ἄμφω, ἀλλ' ἡ
 5 μὲν ἀπεπτος ἡ δὲ πεπεμμένη, ἀμφοτέρως ἂν ἐνδέχοιτο τὴν
 τροφήν λέγειν · ἥ μὲν γὰρ ἀπεπτος, τὸ ἐναντίον τῷ ἐναν-
 τίῳ τρέφεται, ἥ δὲ πεπεμμένη, τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ. ὥστε
 φανερόν ὅτι λέγουσί τινα τρόπον ἀμφοτέροι καὶ ὀρθῶς καὶ
 οὐκ ὀρθῶς. ἐπεὶ δ' οὐθὲν τρέφεται μὴ μετέχον ζωῆς, τὸ ἔμ-
 10 ψυχον ἂν εἴη σῶμα τὸ τρεφόμενον, ἢ ἔμψυχον, ὥστε καὶ
 ἡ τροφή πρὸς ἔμψυχόν ἐστι καὶ οὐ κατὰ συμβεθῆκος. ἔστι
 δ' ἕτερον τροφῆ καὶ ἀυξητικῶ εἶναι · ἥ μὲν γὰρ ποσόν τι
 τὸ ἔμψυχον, ἀυξητικόν, ἥ δὲ τόδε τι καὶ οὐσία, τροφή ·
 σῶζει γὰρ τὴν οὐσίαν, καὶ μέχρι τούτου ἐστὶν ἕως ἂν
 15 τρέφεται · καὶ γενέσεως ποιητικόν, οὐ τοῦ τρεφομένου, ἀλλ'
 οἷον τὸ τρεφόμενον · ἤδη γὰρ ἐστὶν αὐτοῦ ἡ οὐσία, γεννᾷ δ'
 οὐθὲν αὐτὸ ἑαυτό, ἀλλὰ σῶζει. ὥσθ' ἡ μὲν τοιαύτη τῆς
 ψυχῆς ἀρχὴ δύναμις ἐστὶν οἷα σῶζειν τὸ ἔχον αὐτὴν ἢ

32. ὑπὸ τοῦ ὁμοίου om. EW, tuentur Them. Philop. || 34. τό post ἡ insert. E, leg. Them. Philop. || ἔτι] ἐπεὶ dubitanter conl. Susemihl, OEcon. p. 84.

416 b, 3. ἡ om. V || προσκρινόμενον in interpr. Them. Philop., προσγινό-
 μενον etiam Soph. || 4. εἰ δ' ἄμφω om. S || 5. ἂν] δ' ἂν X || 6. τῷ ἐναντίῳ om. S ||
 11. πρὸς] καὶ πρὸς V, πρὸς τὸ ἔμψ. Them. Simpl., post ἔμψυχον addendum ἢ
 ἔμψυχόν aut καὶ delendum censet Susemihl l. l. || ἐστὶ καὶ] ἔσται καὶ V
 Soph., ἐστὶ καὶ etiam Them. || 12. τροφῆ E Soph., τροφῆ etiam Them. ||
 14. ἂν καὶ τρέφῃ] TW, ἂν τρέφῃ E, ἂν τρέφῃται] P Soph., ἂν τρέφῃ] y, vulgo ἂν
 καὶ τρέφῃται || 15. γεννήσεως ES Soph., γενέσεως etiam Them. Philop. || post
 ποιητικόν virgulam om. Bek. Trend. || 16. αὐτοῦ ἢ οὐσία STVWX Soph. Bhl.
 Wilson, Trans. of Ox. philol. Soc. 1882-3 p. 9, cui assentitur Susemihl,
 BJ. XXXIV, 28, ἢ οὐσία αὐτοῦ Philop., αὐτῆ ἢ οὐσία EU vet. transl. Bek.
 Trend., Them. interpretatur τούτο γὰρ ἐστὶν, unc. incl. haec verba Torst. ||
 17. αὐτὸ om. ETVW, leg. Philop. Soph. || 18. ἔχον etiam Philop. Soph.,
 δεχόμενον EWy.

aussi qu'il est accru, par le semblable ; d'autres, comme nous l'avons dit, pensent, inversement, que le contraire [est nourri] par le contraire, parce que le semblable ne saurait pâtir par rapport au semblable, que la nourriture doit subir un changement et être digérée, et que, pour toutes les choses, le changement a lieu vers l'état opposé ou intermédiaire. D'ailleurs, l'aliment pâtit sous l'influence de l'être nourri, mais celui-ci ne pâtit pas sous l'influence de la nourriture, de même que le charpentier n'est pas passif par rapport à la matière, mais bien celle-ci par rapport à lui ; quant au charpentier, il ne fait que passer de l'inaction à l'activité. Et puis, l'aliment, c'est-il ce qui s'ajoute finalement [à l'être nourri], ou ce qui s'y ajoute de prime abord ? [La façon dont on résout] cette question amène une différence [fondamentale dans la solution de celle qui nous occupe]. Si l'un et l'autre sont également de l'aliment, mais l'un non assimilé, l'autre assimilé, on pourra admettre que la nutrition a lieu des deux façons. Car, en tant que l'aliment non assimilé [nourrit], le contraire est nourri par le contraire, mais, en tant que c'est l'aliment assimilé [qui nourrit], le semblable est nourri par le semblable. Par conséquent, il est clair qu'en un sens, les uns et les autres ont, à la fois, raison et tort.

Et, comme aucun être ne se nourrit s'il ne participe à la vie, c'est le corps animé, en tant qu'animé, qui est le sujet nourri, de sorte que la nourriture est relative à l'être animé [en tant que tel] et non par accident. Mais la quiddité de la nourriture est autre que celle de l'accroissant. En effet, en tant que l'être animé est un quantum, l'aliment est accroissant, et, en tant que [l'animal est] telle forme et telle essence, [l'aliment est] nourriture. Car la nutrition conserve l'essence, et [l'animal] subsiste aussi longtemps qu'il se nourrit. En outre, [la nutrition] est l'agent de la génération, non pas de l'être nourri [lui-même], mais [d'un être] semblable au sujet nourri. En effet, l'essence individuelle de celui-ci existe déjà, et aucun être ne s'engendre lui-même, mais seulement se conserve. De sorte que ce principe psychique [l'âme nutritive,] est une

τοιοῦτον, ἡ δὲ τροφή παρασκευάζει ἐνεργεῖν. διὸ στερηθὲν
 20 τροφῆς οὐ δύναται εἶναι. ἐπεὶ δ' ἐστὶ τρία, τὸ τρεφόμενον
 καὶ ᾧ τρέφεται καὶ τὸ τρέφον, τὸ μὲν τρέφον ἐστὶν ἡ
 πρώτη ψυχὴ, τὸ δὲ τρεφόμενον τὸ ἔχον ταύτην σῶμα, ᾧ
 δὲ τρέφεται, ἡ τροφή. ἐπεὶ δὲ ἀπὸ τοῦ τέλους ἅπαντα
 προσαγορεύειν δίκαιον, τέλος δὲ τὸ γεννηῖσαι ὡς αὐτό,
 25 εἴη ἂν ἡ πρώτη ψυχὴ γεννητικὴ ὡς αὐτό. ἔστι δὲ ᾧ τρέ-
 φεται διττόν, ὡσπερ καὶ ᾧ κυβερνᾶ, καὶ ἡ χεὶρ καὶ τὸ πη-
 δάλιον, τὸ μὲν κινουῦν καὶ κινούμενον, τὸ δὲ κινούμενον.
 πᾶσαν δ' ἀναγκαῖον τροφήν δύνασθαι πέττεσθαι, ἐργάζεται
 δὲ τὴν πέψιν τὸ θερμόν· διὸ πᾶν ἔμψυχον ἔχει θερμότητα.
 30 τύπῳ μὲν οὖν ἡ τροφή τί ἐστὶν εἴρηται· διασαφητέον δ'
 ἐστὶν ὕστερον περὶ αὐτῆς ἐν τοῖς οἰκείοις λόγοις.

22. ταύτην ETXy, et, ut videtur, Them., αὐτὴν reliqui, etiam Philop. Soph. ||
 23. ἐπεὶ δὲ... 23. αὐτὸ collocanda esse ante 20. ἐπεὶ consert Torst., cui assen-
 titur Essen², p. 35, eodem loco, quo vulgata, haec verba legerunt Them.
 Simpl. in interpr. 115, 27, Philop. Soph., nihil mutandum est || 25. γεννη-
 τικὸν ESTWX, γεννητικὴ etiam Soph. || δὲ] δὴ coni. Essen², p. 36 || τρέφει Ty
 et, ut videtur, Them., τρέφεται etiam Soph. || 26. καὶ ante ᾧ om. SUWX ||
 καὶ ἡ χεὶρ EVy, καὶ om. reliqui et scripti et impressi, leg. Simpl. et sine
 dubio Them., qui interpretatur τῇ τε χεὶρὶ καὶ || 27. κινούμενον (alterum) E
 sine rasura, reliqui codd. κινουῦν μόνον, etiam Them. (ex Biehlii saltem
 sententia, sed mihi admodum dubium videtur), Simpl. Alex. teste Philo-
 pono, vet. transl., Bek. Trend. Torst., μόνον κινούμενον interpretatur Philo-
 lop., κινούμενον μόνως Soph., κινούμενον μόνον Bhl., defendit etiam Ditten-
 berger l. 1. p. 1613, τὸ μὲν κινουῦν τι καινόν, τὸ δὲ τοῦτο κινουῦν μόνον coni.
 Essen² l. 1., cui adversatur Zeller, Ar. f. Gesch. d. Ph. IX p. 537 || 28. δ']
 γὰρ coni. Susemihl, OEcon. p. 84.

faculté capable de conserver qualitativement tel qu'il est l'[animal] qui la possède, et la nourriture est ce qui permet [à cette faculté] de s'exercer. C'est pourquoi, privé de nourriture, celui-ci ne peut pas subsister.

Trois choses étant donc [nécessaires pour la nutrition, savoir] : l'être nourri, ce dont il se nourrit et ce qui le nourrit, ce qui le nourrit c'est l'âme primordiale, l'être nourri c'est le corps qui la possède, et ce dont il se nourrit c'est l'aliment. Mais, comme il est juste de dénommer chaque chose d'après sa fin, et que la fin c'est [pour l'être qui possède cette âme,] d'engendrer un être semblable à lui, l'âme primordiale sera, d'après cela, l'âme génératrice d'un être semblable à celui qui la possède.

Ce avec quoi [l'animal] se nourrit a une double signification, de même que ce avec quoi l'on gouverne désigne deux choses : la main et le gouvernail, l'une motrice et mue, l'autre [seulement] mue. Et il est nécessaire que tout aliment puisse être digéré. Or c'est le chaud qui opère la digestion. C'est pourquoi tout être animé possède de la chaleur. — Nous venons donc d'indiquer, d'une manière générale, ce qu'est la nutrition, nous nous expliquerons ultérieurement plus précisément à son sujet, dans des traités spéciaux.

5.

Διωρισμένων δὲ τούτων λέγωμεν κοινῇ περὶ πάσης αἰσθησεως. ἡ δ' αἴσθησις ἐν τῷ κινεῖσθαι τε καὶ πάσχειν συμβαίνει, καθάπερ εἴρηται· δοκεῖ γὰρ ἀλλοίωσις τις εἶ-
 35 ναί. φασὶ δὲ τινες καὶ τὸ ὅμοιον ὑπὸ τοῦ ὁμοίου πάσχειν.
 417 a τοῦτο δὲ πῶς δυνατόν ἢ ἀδύνατον, εἰρήκαμεν ἐν τοῖς καθόλου λόγοις περὶ τοῦ ποιεῖν καὶ πάσχειν. ἔχει δ' ἀπορίαν διὰ τὴν καὶ τῶν αἰσθησεων αὐτῶν οὐ γίνεται αἴσθησις, καὶ διὰ τὴν ἄνευ τῶν ἔξω οὐ ποιοῦσιν αἴσθησιν, ἐνόητος πυρὸς καὶ γῆς καὶ
 5 τῶν ἄλλων στοιχείων, ὧν ἐστὶν ἡ αἴσθησις καθ' αὐτὰ ἢ τὰ συμβεβηκότα τούτοις. δῆλον οὖν ὅτι τὸ αἰσθητικὸν οὐκ ἐστὶν ἐνεργεία, ἀλλὰ δυνάμει μόνον. διὸ καθάπερ τὸ καυστὸν οὐ καίεται αὐτὸ καθ' αὐτὸ ἄνευ τοῦ καυστικοῦ· ἔκαιε γὰρ ἂν ἑαυτό, καὶ οὐθὲν ἔδειτο τοῦ ἐντελεχείᾳ πυρὸς ὄντος. ἐπειδὴ
 10 δὲ τὸ αἰσθάνεσθαι λέγομεν διχῶς (τό τε γὰρ δυνάμει ἀκοῦσον καὶ ὄρων ἀκούειν καὶ ὄραν λέγομεν, κἂν τύχη καθεῦδον, καὶ τὸ ἤδη ἐνεργεῖν), διχῶς ἂν λέγοιτο καὶ ἡ αἴσθησις, ἡ μὲν ὡς δυνάμει, ἡ δὲ ὡς ἐνεργεία. [ὁμοίως δὲ καὶ τὸ αἰσθητόν, τό τε δυνάμει ὄν καὶ τὸ ἐνεργεία.] πρῶτον μὲν οὖν ὡς
 15 τοῦ αὐτοῦ ὄντος τοῦ πάσχειν καὶ τοῦ κινεῖσθαι καὶ τοῦ ἐνεργεῖν

32. λέγομεν VWX Them. Soph., λέγωμεν etiam Alex. 82, 23 || 33. τε] τι STWX et sine dubio Them. Simpl., Marchl, Arist. Tierseele p. 17, 3, τι τὸ αἰσθητήριον V, Alex. variat p. 82, 27 τι et 86, 20, sed p. 86, 5 τε, τε etiam Philop.

417 a, 1. εἴρηται V, εἴρηται μὲν S Simpl. Philop. ad hunc locum et Alex. ap. Philop., sed ad 417 a, 14 habet Philop. εἴρηται μὲν καὶ, reliqui εἰρήκαμεν, etiam, ut videtur, Soph. || καὶ ἐν STUWX || 2. post πάσχειν Alex. ap. Philop. tradit ferri etiam lectionem: λεκτέον δὲ καὶ νῦν, quod additamentum fort. leg. et Them. et Soph., non leg. Simpl. Philop. || 3. οὐ post 2. τι SUX || 4. αἰσθήσεις SUX || 7. διὸ om. VW, leg. Philop. ad 417 b, 16 || καθάπερ] καὶ καθάπερ U, οὐκ αἰσθάνεται καθάπερ TX, καθάπερ οὐκ αἰσθάνεται S || 8. καθ' ἑαυτοῦ E-Torst., ὑφ' ἑαυτοῦ S Them., ὑφ' αὐτοῦ UV, καθ' αὐτό etiam Soph. || 9. αὐτό UX || 10. τὸ αἰσθάνομενον Soph. || ἀκοῦσον καὶ ὄρων omnes codd., etiam E (Trend. et Torstrikio teste Bek.) || 13. δύναιμις et ἐνεργεῖα P || ὁμοίως... 14. ἐνεργεία quae Trend. suspecta videntur unc. inclusit Bhl. || αἰσθητόν pro αἰσθάνεσθαι: scripsit Torst. ex Alex. 83, 6, quod probat Brentano, die Psych. des Arist. 141, totum hunc locum leg. etiam Them. Simpl. Philop. vet. transl., defendit Barco, Aristotele, dell' anima vegetativa e sensitiva p. 43 || 15. post πάσχειν addendum τε censet Susemihl, OEcon. p. 84 || τοῦ ante ἐνεργεῖν om. EVWY Philop. Soph.

CHAPITRE V

Ces points étant établis, parlons, d'une manière générale, de toute sensation. La sensation résulte, comme nous l'avons dit, d'un mouvement subi et d'une passion; car elle paraît être une espèce d'altération. Certains disent, en outre, que le semblable pâtit sous l'influence du semblable. En quel sens il est possible ou impossible qu'il en soit ainsi, c'est ce que nous avons déterminé dans notre étude générale de l'action et de la passion. Mais il y a une difficulté sur le point de savoir pourquoi il ne se produit pas de sensation des sensoria eux-mêmes, et pourquoi, sans les objets extérieurs, ils ne provoquent pas de sensation, alors qu'il se trouve en eux du feu, de la terre et les autres éléments qui sont sensibles, soit en eux-mêmes, soit dans les accidents qui leur appartiennent. Il est évident, par conséquent, [dirons-nous,] que le sensitif n'est pas en acte, mais seulement en puissance. C'est pourquoi, de même que le combustible ne brûle pas de lui-même et sans le comburant (car, s'il en était ainsi, il se brûlerait lui-même et il ne serait pas besoin de l'existence du feu en acte) [de même le sensitif ne se sent pas lui-même].

Et, comme *le sentir* se prend en deux sens (car nous disons que ce qui est en puissance voyant et entendant voit et entend, alors même qu'il se trouve endormi, [et nous le disons] aussi [de] ce qui est en acte [voyant et entendant]), *la sensation* doit, de même, s'entendre de deux façons, l'une dans le sens de [sensation en] puissance, l'autre dans celui de [sensation] en acte. Et, de même aussi, *le sensible* désigne et le sensible en acte, et le sensible en puissance. Parlons donc d'abord comme si la passion, le mouvement et l'actualisation étaient la même chose, car le mouvement est un

λέγωμεν · καὶ γὰρ ἔστιν ἡ κίνησις ἐνεργεία τις, ἀτελής μέν-
τοι, καθάπερ ἐν ἐτέροις εἴρηται. πάντα δὲ πάσχει καὶ κινεῖται
ὑπὸ τοῦ ποιητικοῦ καὶ ἐνεργεία ὄντος. διὸ ἔστι μὲν ὡς ὑπὸ τοῦ
ὁμοίου πάσχει, ἔστι δὲ ὡς ὑπὸ τοῦ ἀνομοίου, καθάπερ εἴπο-
20 μεν · πάσχει μὲν γὰρ τὸ ἀνόμοιον, πεπονηθὸς δ' ὁμοίον ἔστιν.

διαιρετέον δὲ καὶ περὶ δυνάμεως καὶ ἐντελεχείας · νῦν
γὰρ ἀπλῶς λέγομεν περὶ αὐτῶν. ἔστι μὲν γὰρ οὕτως ἐπι-
στημόν τι ὡς ἂν εἴποιμεν ἄνθρωπον ἐπιστήμονα, ὅτι ὁ
ἄνθρωπος τῶν ἐπιστημόνων καὶ ἐχόντων ἐπιστήμην · ἔστι δ'
25 ὡς ἤδη λέγομεν ἐπιστήμονα τὸν ἔχοντα τὴν γραμματικὴν ·
ἐκάτερος δὲ τούτων οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον δυνατὸς ἔστιν, ἀλλ'
ὁ μὲν ὅτι τὸ γένος τοιοῦτον καὶ ἡ ὕλη, ὁ δ' ὅτι βουληθεὶς
δυνατὸς θεωρεῖν, ἂν μὴ τι κωλύσῃ τῶν ἔξωθεν · ὁ δ' ἤδη
θεωρῶν, ἐντελεχείᾳ ὄν καὶ κυρίως ἐπιστάμενος τότε τὸ Α.
30 ἀμφότεροι μὲν οὖν οἱ πρῶτοι κατὰ δύναμιν ἐπιστήμονες,
ἀλλ' ὁ μὲν διὰ μαθήσεως ἀλλοιωθεὶς καὶ πολλάκις ἐξ
ἐναντίας μεταβαλὼν ἔξεως, ὁ δ' ἐκ τοῦ ἔχειν τὴν αἴσθησιν
417 b ἢ τὴν γραμματικὴν, μὴ ἐνεργεῖν δ' εἰς τὸ ἐνεργεῖν ἄλλον
τρόπον. οὐκ ἔστι δ' ἀπλοῦν οὐδὲ τὸ πάσχειν, ἀλλὰ τὸ μὲν
φθορά τις ὑπὸ τοῦ ἐναντίου, τὸ δὲ σωτηρία μᾶλλον τοῦ δυνά-
μει ὄντος ὑπὸ τοῦ ἐντελεχείᾳ ὄντος καὶ ὁμοίου οὕτως ὡς δύ-
3 ναμὸς ἔχει πρὸς ἐντελέχειαν · θεωροῦν γὰρ γίγνεται τὸ ἔχον

16. λέγομεν STUWXy Simpl. Philop. Soph. || 17. πάντα... 20. ἔστιν unc. incl. Susemihl, OEcon. p. 84 || 21. punctum post ἐντελεχείας delendum et post vñ addendum σαφέστερον · λίαν censet Essen, Beitr. z. Lös. d. ar. Frage p. 33 || νῦν μὲν γὰρ TW, μὲν om. Soph., οὐ γὰρ ἀπλῶς conl. Roeser in Philolog. VII p. 238 || 22. ἐλέγομεν conl. Torst., λέγομεν etiam Philop. Soph. || 23. εἴπομεν ETUVWy, εἴποιμεν etiam Soph. || 24. καὶ τῶν ἐχ. SUX || 25. ἤδη hoc loco positum suspectum videtur Torst., defendit Vahlen, Arist. Aufsätze II p. 26 || 26. ἐκάτερος... 28. ἔξωθεν in parenth. Torst., quod vituperat Vahlen I. 1. || 28. κωλύσῃ Simpl., κωλύσῃ etiam Philop. || τρίτος δ' ὁ ἤδη e Soph. scripsit Torst., τρίτος δ' habet etiam Them., sed haud dubie per interpretamentum, vulgatam defendit Vahlen I. 1. || 29. post θεωρῶν virgulam Torst. || ἄλφα literis scriptum E || 30. πρῶτοι unc. incl. Torst., tuentur Simpl. Soph. et sine dubio Them. || Torst. conl. ἀμφότεροι μὲν οὖν οἱ κατὰ δύναμιν ἐπιστήμονες ἐνεργεῖν γίνονται ἐπιστήμονες, ἀλλ', tuetur vulgatam etiam Soph. || 32. pro αἴσθησιν conl. Torst. ἀριθμητικὴν, quod re vera habet Them., αἴσθησιν leg. Philop. Simpl. Soph.

417 b, 4. comma post ὁμοίου (Bek. Trend.) delevit Torst. || 5. γὰρ tuentur praeter omnes codd. Them. Simpl. Philop. Alex. 80, 4. 81, 11. 84, 7.

certain acte, acte imparfait toutefois, comme nous l'avons dit ailleurs. Or, toutes choses pâtissent et sont mues sous l'influence de l'agent et de ce qui est en acte [ce qu'elles sont en puissance]. C'est pourquoi, en un certain sens, [le semblable] pâtit sous l'influence du semblable, mais, en un autre sens, sous l'influence du dissemblable, comme nous l'avons dit. En effet, ce qui pâtit c'est le dissemblable, mais, après avoir pâti, il est semblable.

Mais il nous faut aussi établir des distinctions au sujet de la puissance et de l'acte, car, maintenant, nous venons d'en parler sans préciser. Quelque chose, en effet, peut être savant dans le sens où nous dirions que l'homme est savant parce que l'homme fait partie des êtres qui sont capables de science et qui sont doués de la connaissance scientifique. Mais, en un autre sens, nous appelons savant celui qui possède déjà la connaissance de la grammaire. Or l'un et l'autre ne sont pas savants en puissance de la même manière; en effet, le premier l'est, en ce sens, que son genre et sa matière sont tels, le second, en ce sens, qu'il est capable de se livrer, à volonté, à la contemplation [de la science], si aucun obstacle extérieur ne l'en empêche. Enfin, celui qui contemple actuellement [sa science], celui-là est savant en acte et il sait, au sens propre du mot, que cette chose est l'A. Les deux premiers sont donc, l'un et l'autre, savants en puissance, mais l'un [devra, pour passer à l'acte, avoir été] modifié par l'étude et avoir passé, plusieurs fois, de l'habitude contraire [à la science], tandis que ce sera d'une façon différente que l'autre passera, de [l'état, qui consiste à] posséder la sensibilité ou la grammaire, sans les exercer [actuellement], à [celui qui consiste dans] l'acte [même de sentir ou de mettre en œuvre la science grammaticale]. La *passion* n'est pas, non plus, un terme dont la signification [soit] unique. Mais, dans un sens, il désigne une destruction [produite] par le contraire, dans l'autre, [il signifie] plutôt la conservation de ce qui est en puissance par ce qui est en acte et semblable à lui de la même façon que la puissance par rapport à l'acte. Car c'est ce qui possède la

τὴν ἐπιστήμην, ὅπερ ἢ οὐκ ἔστιν ἀλλοιοῦσθαι (εἰς αὐτὸ γὰρ ἡ
 ἐπίδοσις καὶ εἰς ἐντελέχειαν) ἢ ἕτερον γένος ἀλλοιώσεως.
 διὸ οὐ καλῶς ἔχει λέγειν τὸ φρονοῦν, ὅταν φρονῆ, ἀλλοιοῦ-
 σθαι, ὡσπερ οὐδὲ τὸν οἰκοδόμον ὅταν οἰκοδομῆ. τὸ μὲν οὖν
 10 εἰς ἐντελέχειαν ἄγον ἐκ δυνάμει ὄντος κατὰ τὸ νοοῦν καὶ
 φρονοῦν οὐ διδασκαλίαν ἀλλ' ἐτέραν ἐπωνυμίαν ἔχειν δι-
 καιον· τὸ δ' ἐκ δυνάμει ὄντος μαθητὸν καὶ λαμβάνον ἐπι-
 στήμην ὑπὸ τοῦ ἐντελεχέα ὄντος καὶ διδασκαλικοῦ ἦτοι οὐδὲ
 πάσχειν φατέον, [ὡσπερ εἴρηται,] ἢ δύο τρόπους εἶναι ἀλ-
 15 λοιώσεως, τὴν τε ἐπὶ τὰς στερητικὰς διαθέσεις μεταβολὴν
 καὶ τὴν ἐπὶ τὰς ἐξείσεις καὶ τὴν φύσιν. τοῦ δ' αἰσθητικοῦ ἡ μὲν
 πρώτη μεταβολὴ γίνεται ὑπὸ τοῦ γεννῶντος, ὅταν δὲ γεν-
 νηθῆ, ἔχει ἤδη ὡσπερ ἐπιστήμην καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι. καὶ
 τὸ κατ' ἐνέργειαν δὲ ὁμοίως λέγεται τῷ θεωρεῖν· διαφέρει
 20 δέ, ὅτι τοῦ μὲν τὰ ποιητικὰ τῆς ἐνεργείας ἐξῶθεν, τὸ ὄρατόν
 καὶ τὸ ἀκουστόν, ὁμοίως δὲ καὶ τὰ λοιπὰ τῶν αἰσθητῶν.
 αἴτιον δ' ὅτι τῶν καθ' ἕκαστον ἢ κατ' ἐνέργειαν αἰσθησις, ἢ
 δ' ἐπιστήμη τῶν καθόλου· ταῦτα δ' ἐν αὐτῇ πῶς ἐστὶ τῆ
 ψυχῆ. διὸ νοῆσαι μὲν ἐπ' αὐτῷ, ὁπόταν βούληται, αἰσθά-
 25 νεσθαι δ' οὐκ ἐπ' αὐτῷ· ἀναγκαῖον γὰρ ὑπάρχειν τὸ αἰσθη-
 τόν. ὁμοίως δὲ τοῦτ' ἔχει καὶ ταῖς ἐπιστήμαις ταῖς τῶν αἰ-

6. τὴν om. SX Alex. 80, 4, leg. Them. Philop. Alex. 81, 41. 84, 7 || αὐτὸ X
 Soph., αὐτὸ Trend., αὐτὸ leg. Simpl. Philop. Them. 102, 9. 52, 13. Alex.
 81, 12. 84, 10 || 7. ante ἐντελέχειαν addendum οικεῖαν censet Essen³, p. 30,
 τὴν οικεῖαν add. Id., p. 42 || 9. τὸ μὲν... 11. δίκαιον suspecta videntur Hay-
 duckio, progr. Meldorf 1877 p. 11 || 10. Torst., cui assentitur Susemihl, BJ.
 LXXIX, 101, coni. ἄγειν, leg. ἄγον Alex. 81, 15 et, ut videtur, Philop. ||
 κατὰ unc. incl. Torst. Susemihl l. 1., leg. Alex. l. 1., μὴ κατὰ τὸ νοεῖν καὶ
 φροσεῖν coni. Essen, p. 76, improbat Susemihl, BJ. l. 1., aliter Essen³,
 p. 41 || 12. ἐκ δυνάμει ὄντος unc. incl. Torst., tuentur Philop. Soph. Them.
 52, 15, τὸ δὲ δυνάμει ὄν τῶος coni. Essen l. 1. || 13. ἦτοι| εἶτα V Essen l. 1. ||
 οὐδὲν X Essen l. 1., Hayduck l. 1. legendum esse censet : οὐδὲ τοῦτο
 πάσχειν || 14. ὡσπερ εἴρηται unc. inclusit Bhl., etiam Hayduck l. 1. p. 11,
 haec verba exstingui vult, om. SUX Them. Alex. 84, 26, Philop., leg. qui-
 dem Soph., fort. post ἢ transponenda censet Susemihl, OEcon. p. 85. ||
 18. pro ἔχει ἤδη ὡσπερ coni. ὡσπερ ἔχειν ἤδη Essen³, p. 31 || καὶ post αἰσθ.
 om. EU, καὶ τὸ om. V, leg. καὶ τὸ Simpl. Philop. Alex. 85, 3 || 19. δὲ om.
 SV, post ὁμοίως ponit E, κατ' ἐνέργειαν δὲ leg. etiam Philop. Alex. 85, 4 ||
 24. ὅταν VWX Soph. || 26. ταῖς τῶν| αὐταῖς ἢ τῶν coni. Essen³ l. 1.

science qui vient à contempler [cette science], et cette transition, ou bien n'est pas une altération, (car c'est en lui et vers son acte qu'a lieu le progrès), ou bien constitue un autre genre d'altération. C'est pourquoi il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il vient à penser, subit une altération, pas plus que l'architecte lorsqu'il bâtit. Par conséquent, ce n'est pas le nom d'enseignement, mais un autre terme, qu'il convient d'appliquer au [processus] qui, en ce qui concerne l'être intelligent et pensant, fait passer à l'acte ce qui est en puissance. Quant à celui qui, partant de la [pure] puissance, apprend et reçoit la science de celui qui est [savant] en acte et capable d'enseigner, ou bien il ne faut pas dire [, non plus,] qu'il pâtit, ou bien il faut admettre qu'il y a deux modes d'altération, [l'un qui est] le changement vers les dispositions privatives, l'autre, [le changement] vers les habitudes [positives] et [l'état conforme à] la nature [propre du sujet].

En ce qui concerne l'être sensitif, le premier changement a lieu sous l'influence du générateur; mais, lorsque [l'animal] a été engendré, alors il possède la sensibilité, de la même façon que [le savant possède] la science [qu'il ne contemple pas actuellement]. Quant à la [sensation] en acte, elle est analogue à la contemplation [actuelle de la science]. Mais il y a [entre elles] cette différence que, en ce qui concerne la première, les agents qui provoquent l'acte sont extérieurs, [je veux dire] le visible et le sonore aussi bien que les autres sensibles. La raison en est que c'est sur les choses individuelles que porte la sensation en acte, tandis que la science a pour objet les universaux. Or, ces derniers sont, en un sens, dans l'âme elle-même. C'est pourquoi il dépend du sujet de se livrer à l'intellection quand il le veut, tandis qu'il ne dépend pas de lui de sentir [quand il veut]. [Pour qu'il sente,] il est nécessaire, en effet, que le sensible soit donné. Il en est de même, aussi, en ce qui concerne les arts qui ont pour objet les choses sensibles, et pour la même raison, [à savoir] que les sensibles sont

σθητῶν, καὶ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, ὅτι τὰ αἰσθητὰ τῶν καθ' ἕκαστα καὶ τῶν ἕξωθεν.

ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων διασαφῆσαι καιρὸς γένοιτ' ἂν καὶ εἰς-
 30 αῦθις. νῦν δὲ διωρίσθω τοσοῦτον, ὅτι οὐχ ἄπλοῦ ὄντος τοῦ δυνά-
 μει λεγομένου, ἀλλὰ τοῦ μὲν ὡσπερ ἂν εἴποιμεν τὸν παῖδα οὐνα-
 σθαι στρατηγεῖν, τοῦ δὲ ὡς τὸν ἐν ἡλικίᾳ ὄντα, οὕτως ἔχει τὸ αἰσ-
 418 a θητικόν. ἐπεὶ δ' ἀνώνυμος αὐτῶν ἡ διαφορά, διωρίσται δὲ περὶ
 αὐτῶν ὅτι ἕτερα καὶ πῶς ἕτερα, χρῆσθαι ἀναγκαῖον τῷ πάσχειν
 καὶ ἀλλοιοῦσθαι ὡς κυρίως ὀνόμασιν. τὸ δ' αἰσθητικὸν δυνάμει
 ἐστὶν οἷον τὸ αἰσθητὸν ἡδὴ ἐντελεχεία, καθάπερ εἴρηται. πά-
 5 σχει μὲν οὖν οὐχ ὅμοιον ὄν, πεπονθὸς δ' ὁμοίωται καὶ ἐστὶν
 οἷον ἐκείνο.

6.

Λεκτέον δὲ καθ' ἑκάστην αἰσθησιν περὶ τῶν αἰσθητῶν
 πρῶτον. λέγεται δὲ τὸ αἰσθητὸν τριχῶς, ὧν δύο μὲν καθ'
 αὐτὰ φαμεν αἰσθάνεσθαι, τὸ δὲ ἓν κατὰ συμβεβηκός. τῶν
 10 δὲ δύο τὸ μὲν ἴδιόν ἐστιν ἐκάστης αἰσθήσεως, τὸ δὲ κοινὸν
 πασῶν. λέγω δ' ἴδιον μὲν ὃ μὴ ἐνδέχεται ἐτέρα αἰσθήσει
 αἰσθάνεσθαι, καὶ περὶ ὃ μὴ ἐνδέχεται ἀπατηθῆναι, οἷον
 ὄψις χρώματος καὶ ἀκοή ψόφου καὶ γεῦσις γυμοῦ. ἡ

31. εἴπωμεν SUX, εἴποιμεν etiam Soph.

418 a, 2. τὸ ET || 3. δ' om. ES, τὸ δὲ Soph. || 4. καθάπερ εἴρηται ante
 5. ἐστὶν transponenda censet Essen², p. 38 || 8. δύοιν SUX || 11. pro πασῶν
 et 19. πάσαι; Schieboldt, De imag. disquis. etc. p. 15, coni. πλειόνων et
 πλειόσιν. || 13. puncto post γυμοῦ deleto verba ἡ..... 14. διαφορὰς in parenth.
 ponenda censet Susemihl, OEcon. p. 85.

des choses individuelles et des choses extérieures.

Mais nous aurons encore, ultérieurement, l'occasion d'éclaircir ces points. Qu'il nous suffise, pour le moment, d'avoir établi ceci, à savoir que ce qu'on dit être en puissance ne consistant pas dans une chose unique, mais [étant en puissance], soit dans le sens où nous dirions de l'enfant qu'il peut porter les armes, soit dans celui où nous le dirions de l'adulte, c'est en ce dernier sens qu'il faut l'entendre du sensitif. Mais, comme la diversité [de ces deux genres de puissances] n'a pas reçu de noms [spéciaux] et que, d'ailleurs, nous avons établi, en ce qui les concerne, qu'ils sont différents et comment ils le sont, nous serons nécessairement obligés de nous servir des termes de *pâtir* et d'*être altéré* comme si c'étaient les expressions propres. Or, le sensitif, ainsi que nous l'avons indiqué, est en puissance comme le sensible est déjà en acte. [Nous dirons] donc [que] le sensitif pâtit en tant qu'il n'est pas semblable, et [qu'] après avoir pâti, il est devenu semblable [au sensible] et qu'il est [alors] comme lui.

CHAPITRE VI

En ce qui concerne chaque sens en particulier, il nous faut parler d'abord des sensibles. Or, *le sensible* se prend en trois acceptions, dont deux [désignent], disons-nous, [des choses qui] sont senties par soi, et, la troisième, [des choses qui sont senties] par accident. Des deux premières [sortes de sensibles], l'une est [le sensible] propre à chaque sens, l'autre ce qui est commun à tous. J'appelle [sensible] propre celui qui ne peut pas être senti par un autre sens [que celui qui lui est spécialement affecté], et au sujet duquel il n'y a pas d'erreur possible; par exemple, la vue [a pour sensible propre] la couleur, l'ouïe le son, et le goût la saveur. Quant au toucher, il a [sans doute,

δ' ἀφή πλείους μὲν ἔχει διαφοράς · ἀλλ' ἐκάστη γε κρίνει
 15 περὶ τούτων, καὶ οὐκ ἀπατάται ὅτι χρωμα οὐδ' ὅτι φῶφος,
 ἀλλὰ τί τὸ κεχρωσμένον ἢ ποῦ, ἢ τί τὸ φοροῦν ἢ ποῦ. τὰ
 μὲν οὖν τοιαῦτα λέγεται ἴδια ἐκάστου, κοινὰ δὲ κίνησις, ἡρε-
 μία, ἀριθμὸς, σχῆμα, μέγεθος · τὰ γὰρ τοιαῦτα οὐδεμιᾶς
 ἐστὶν ἴδια, ἀλλὰ κοινὰ πάσαις. καὶ γὰρ ἀφῆ κίνησις τις
 20 ἐστὶν αἰσθητῆ καὶ ὄψει. κατὰ συμβεθῆκος δὲ λέγεται αἰ-
 σθητόν, οἷον εἰ τὸ λευκὸν εἴη Διάρουσι υἱός · κατὰ συμβε-
 θῆκος γὰρ τούτου αἰσθάνεται, ὅτι τῷ λευκῷ συμβέθηκε
 τοῦτο οὐ αἰσθάνεται. διὸ καὶ οὐδὲν πάσχει ἢ τοιοῦτον ὑπὸ τοῦ
 αἰσθητοῦ. τῶν δὲ καθ' αὐτὰ αἰσθητῶν τὰ ἴδια κυρίως ἐστὶν
 25 αἰσθητά, καὶ πρὸς ἃ ἡ οὐσία πέφυκεν ἐκάστης αἰσθήσεως.

14. πλείστας T || post διαφοράς signum orationis imperfectae ponit Torst.,
 cui adversatur Barco, Arist. dell' anima etc. p. 49 || ante ἐκάστη addendum
 ὡς censet Essen², p. 40 || ἕκαστόν P || 15. τούτου V || 16. ἢ που om. U || ἢ
 τί... ποῦ om. V, ἢ ποῦ om. W || 17. ἐκάστης W et, ut videtur, Them. 106, 1,
 Soph. 70, 33, ἐκάστη X, vulgatam defendit etiam Barco l. 1. || 19. πάσαις
 om. UX et pr. S, πάντων re. S, πασῶν videtur legisse Philop. || γὰρ ἢ ἀφῆ E ||
 τις] τε V, om. U || 20. αἰσθητικῆ S || ὄψει] γεύσει: conii. Steinhart, post ὄψει
 editi ante Bekkerum omnes ut videtur: καθ' αὐτὰ μὲν οὖν ἐστὶν αἰσθητά
 ταῦτα, quae legit etiam Soph. || 21. διάρρουσι υἱός ET Soph., διάρρου υἱός V,
 υἱός om. W, Διάρουσι υἱός Simpl., et Διάρουσι υἱός et Διάρης Them., Διάρης
 Philop., qui in nonnullis ἀντιγράφοις etiam scripturam esse Διάρουσι υἱός
 commemorat || 22. αἰσθάνεσθαι UX || τὸ λευκὸν W || 23. οὐ αἰσθάνεται ante
 22. συμβέθηκε transponenda censet Essen², p. 40 || καὶ om. SUV || ἢ
 om. SUX, tuentur et καὶ et ἢ Them. Soph. || 24. κυρίως τὰ ἴδια W ||
 25. ἐκάστου T.

pour sensibles,] plusieurs qualités. Mais [il est vrai], du moins, [que] chaque sens discerne [correctement] ces sensibles [propres], et [que la vue ou l'ouïe] ne se trompent pas quant à la couleur et quant au son, mais [seulement], soit sur la nature de l'objet coloré ou le lieu [où il se trouve], soit sur celle de l'objet sonore ou l'endroit [où il est]. Ce sont donc les sensibles de cette sorte qu'on dit être propres à chaque sens. Quant au mouvement, au repos, au nombre, à la figure et à la grandeur, ce sont des [sensibles] communs; car les sensibles de ce genre ne sont propres à aucun sens, mais communs à tous. En effet, un certain mouvement est sensible pour le toucher et pour la vue. On dit [qu'il y a] sensible par accident, dans le cas, par exemple, où [l'on perçoit que] la chose blanche est le fils de Diarès. Car c'est par accident que l'on sent celui-ci, et parce que l'objet [ainsi] senti est accidentellement uni au blanc. C'est pourquoi aussi, le sentant ne subit aucune action de la part du sensible en tant que celui-ci est tel. En outre, des sensibles par soi, ce sont les [sensibles] propres qui sont sensibles au vrai sens du mot, et c'est par rapport à eux que l'essence de chaque sens se détermine naturellement.

7.

Οὐ μὲν οὖν ἐστὶν ἡ ὄψις, τοῦτ' ἐστὶν ὁρατόν. ὁρατόν δ'
 ἐστὶ χροῶμα μὲν, καὶ ὁ λόγῳ μὲν ἔστιν εἰπεῖν, ἀνώουμον δὲ
 τυγχάνει ὄν· δῆλον δὲ ἔσται ὁ λέγομεν προσελθοῦσι μάλ-
 λιστα. τὸ γὰρ ὁρατόν ἐστὶ χροῶμα. τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ ἐπὶ τοῦ
 30 καθ' αὐτὸ ὁρατοῦ· καθ' αὐτὸ δὲ οὐ τῷ λόγῳ, ἀλλ' ὅτι ἐν
 ἑαυτῷ ἔχει τὸ αἴτιον τοῦ εἶναι ὁρατόν. πᾶν δὲ χροῶμα κινη-
 418 b τικόν ἐστὶ τοῦ καθ' ἐνέργειαν διαφανοῦς, καὶ τοῦτ' ἐστὶν αὐτοῦ ἡ
 φύσις. διόπερ οὐχ ὁρατόν ἄνευ φωτός, ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐκάστου
 χροῶμα ἐν φωτὶ ὁράται. διὸ περὶ φωτός πρῶτον λεκτέον τί
 ἐστίν. ἐστὶ δὴ τι διαφανές. διαφανές δὲ λέγω ὁ ἐστὶ μὲν
 5 ὁρατόν, οὐ καθ' αὐτὸ δὲ ὁρατόν ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, ἀλλὰ δι'
 ἀλλότριον χροῶμα. τοιοῦτον δὲ ἐστὶν ἀήρ καὶ ὕδωρ καὶ πολλὰ
 τῶν στερεῶν· οὐ γὰρ ἡ ὕδωρ οὐδ' ἡ ἀήρ, διαφανές, ἀλλ' ὅτι
 ἐστὶ φύσις ὑπέρχουσα ἢ αὐτῇ ἐν τούτοις ἀμφοτέροις καὶ
 ἐν τῷ αἰδίῳ τῷ ἄνω σώματι. φῶς δὲ ἐστὶν ἡ τούτου ἐνέργεια,
 10 τοῦ διαφανοῦς ἢ διαφανές. δυνάμει δὲ ἐν ᾧ τοῦτ' ἐστὶ καὶ τὸ
 σκότος. τὸ δὲ φῶς οἷον χροῶμά ἐστὶ τοῦ διαφανοῦς, ὅταν ἡ

26. ἡ om. SU || 27. μὲν EW, τε etiam Philop. Simpl. || 28. προσελθοῦσι. μάλιστα
 γὰρ conī. Essen², p. 42 || μάλιστα om. SUX, leg. Soph. || 29. γὰρ] ἄρ Susemihl,
 BJ. XLII, 26, OEcon. p. 85 || τοῦτο.... 31. ὁρατόν unc. incl. Susemihl l. 1. ||
 29, 30. τῶν καθ' αὐτὸ ὁρατῶν TW et E₁, τοῦ... ὁρατοῦ etiam Simpl. Philop.
 Soph. || 31. αὐτῷ X, αὐτῷ UV, ἑαυτῷ videntur legisse Them. Philop. || post
 χροῶμα add. ἐν ἄλλῳ ἔχει, et κινητικόν.... b, 1. διαφανοῦς unc. incl. Essen² l. 1.
 418 b, 2. διόπερ.... 6. χροῶμα] Susemihl l. 1. conī. : οὐ <γὰρ> ὁρατόν.... 4. ὁ
 <*. οὐδὲν δὲ διαφανές δι' αὐτό, ἀλλὰ πᾶν δι' ἀλλότριον> vel simile quid et haec
 post 6. ἀλλότριον [χροῶμα] transponenda, cf. Id., Phil. Woch. 1895 p. 1031,
 Essen², p. 43 conī. : διόπερ λέγω ὁ ἐστὶ μὲν ὁρατόν, οὐ καθ' αὐτὸ δὲ ὁρατόν ὡς
 ἀπλῶς εἰπεῖν ἀλλὰ δι' ἄλλο τι ὄν, <εἶναι> χροῶμα. τοιοῦτον δ' ἐστίν, <ἡ> οὐχ
 ὁρατόν ἄνευ φωτός, ἀλλὰ πᾶν.... 4. διαφανοῦς. διαφανές δὲ ἐστὶν ἀήρ κτλ., de quo
 cf. Susemihl l. 1. || πάντως ἕκαστον SUX Them. et fort. Simpl., πᾶν τὸ ἐκάστου
 etiam Soph. || 3. ὁράται: ETy Soph. Torst. Bhl., reliqui ὁρατόν || 6. χροῶμα deleri
 vult Siebeck Philolog. XL p. 347, probat Susemihl, OEcon. l. 1., χρ. leg. etiam
 Theoph. ap. Prise. 7, 28 || 7. post στερεῶν add. οἷον ἕλεος κρύσταλλος T et margo
 U, similia Them. Philop. Soph. || 8. ἐστὶ τις φύσις UX Them. Simpl. Soph.
 Torst., om. τις reliqui || ἐνυπέρχουσα SUVX Them. Bek. Trend. || καὶ.... 9.
 σώματι unc. incl. Susemihl l. 1., BJ. LXXXVIII, 13 || 9. virgulam post ἐνέρ. om.
 Bek. Trend. || <καὶ> τοῦ διαφ. conī. Trend. || 10. post δὲ virgulam Torst.,
 δυνάμει δὲ καὶ ἐν ᾧ τοῦτ' ἐστὶ, τὸ σκότος conī. Steinhart l. 1. || 11. ἡ om. E.

CHAPITRE VII

Ce sur quoi porte la vue, est le visible. Le visible c'est la couleur et, en outre, quelque chose que l'on peut, sans doute, décrire par le discours, mais qui se trouve n'avoir pas de nom [spécial]. Ce que nous voulons dire s'éclaircira surtout quand nous serons plus avancés [dans notre étude]. Car le visible c'est [à proprement parler,] la couleur.

La couleur, c'est ce qui revêt l'objet visible par soi. Et [il faut prendre les mots] *par soi*, non pas dans [leur] sens logique, mais, en ce sens, qu'il a en lui-même la cause de sa visibilité. Toute couleur est motrice du diaphane en acte, et c'est en cela que consiste sa nature. C'est pourquoi elle n'est pas visible sans lumière, mais c'est dans la lumière qu'est vue toute couleur d'un objet. Par conséquent, il nous faut d'abord parler de la lumière [et indiquer] quelle en est la nature.

[Nous dirons] donc [qu'il y a du diaphane. Par *diaphane*, j'entends ce qui est visible, sans être visible par soi à proprement parler, mais grâce à une couleur empruntée. Tels sont l'air, l'eau et un grand nombre de corps solides. Car ce n'est pas en tant qu'air, ni en tant qu'eau, qu'ils sont diaphanes, mais en tant qu'il y a une certaine nature identique, qui se trouve dans l'un et dans l'autre, et aussi dans le corps éternel situé au haut [de l'univers]. La lumière est l'acte de ce principe; [c'est l'acte] du diaphane en tant que diaphane, et là où le diaphane se trouve en puissance, il y a aussi l'obscurité. Quant à la lumière, c'est comme la couleur du diaphane, lorsque celui-ci est [réalisé] en acte par le feu ou quelque chose qui ressemble au corps qui occupe les régions supé-

ἐντελεχεία διαφανές ὑπὸ πυρὸς ἢ τοιοῦτου οἶον τὸ ἄνω
 σῶμα · καὶ γὰρ τούτῳ τι ὑπάρχει· ἐν καὶ ταυτόν. τί μὲν οὖν
 τὸ διαφανές καὶ τί τὸ φῶς, εἴρηται, ὅτι οὔτε πῦρ οὔθ' ὄλιως
 15 σῶμα οὐδ' ἀπορροή σώματος οὐδενός (εἴη γὰρ ἂν σῶμά τι καὶ
 οὔτως), ἀλλὰ πυρὸς ἢ τοιοῦτου τινὸς παρουσία ἐν τῷ διαφα-
 νεῖ · οὐδὲ γὰρ δύο σώματα ἅμα δυνατόν ἐν τῷ αὐτῷ εἶναι ·
 δοκεῖ τε τὸ φῶς ἐναντίον εἶναι τῷ σκότει· ἔστι δὲ τὸ σκότος
 στέρησις τῆς τοιαύτης ἕξεως ἐκ διαφανοῦς, ὥστε δῆλον ὅτι
 20 καὶ ἡ τούτου παρουσία τὸ φῶς ἐστίν. καὶ οὐκ ὀρθῶς Ἐμπε-
 δοκλῆς, οὐδ' εἴ τις ἄλλος οὕτως εἴρηκεν, ὡς φερομένου τοῦ
 φωτός καὶ τεινομένου ποτὲ μεταξὺ τῆς γῆς καὶ τοῦ περι-
 ἔχοντος, ἡμᾶς δὲ λανθάνοντος · τοῦτο γὰρ ἐστὶ καὶ παρὰ
 τὴν τοῦ λόγου ἐνάργειαν καὶ παρὰ τὰ φαινόμενα · ἐν μι-
 25 κρῷ μὲν γὰρ διαστήματι λάθοι ἂν, ἀπ' ἀνατολῆς δ' ἐπὶ
 δυσμᾶς τὸ λανθάνειν μέγα λίαν τὸ αἴτημα. ἔστι δὲ χρώ-
 ματος μὲν δεκτικὸν τὸ ἄχρουν, ψόφου δὲ τὸ ἄψοφον.
 ἄχρουν δ' ἐστὶ τὸ διαφανές καὶ τὸ ἄόρατον ἢ τὸ μόλις
 ὀρώμενον, οἶον δοκεῖ τὸ σκοτεινόν. τοιοῦτον δὲ τὸ διαφανές
 30 μὲν, ἀλλ' οὐχ ὅταν ἢ ἐντελεχεία διαφανές, ἀλλ' ὅταν δυ-
 νάμει · ἡ γὰρ αὐτὴ φύσις ὅτε μὲν σκότος ὅτε δὲ φῶς
 419 a ἐστίν. οὐ πάντα δὲ ὀρατὰ ἐν φωτὶ ἐστίν, ἀλλὰ μόνον ἐκάστου
 τὸ οἰκτεῖον χρώμα · ἕνια γὰρ ἐν μὲν τῷ φωτὶ οὐχ ὀράται,
 ἐν δὲ τῷ σκότει ποιεῖ αἴσθησιν, οἶον τὰ πυρώδη φαινόμενα
 καὶ λάμποντα (ἀνώνυμα δ' ἐστὶ ταῦτα ἐνὶ ὀνόματι), οἶον

12. ἡ.... 13. ταυτόν unc. incl. Susemihl l. 1., Essen², p. 43 || 14. εἴρηται καὶ
 τί τὸ φῶς V, similiter in paraphr. Them. || 15. post σῶμα transferenda esse,
 quae nunc 17. leguntur, ita : σῶμα (οὐδὲ γὰρ.... εἶναι), οὐδ' ἀπορροή censet
 Torst., eundem, quem vulgata, ordinem servant Them. Simpl. Philop. ||
 15. οὔτε TVW, οὐδὲ etiam Them. || 16. πυρὸς ἢ τοιοῦτου] πυρώδους ἕξεως conī.
 Essen², p. 44 || ἢ τοιοῦτου τινὸς unc. incl. Susemihl l. 1. || 18. τε] δὲ TUVX
 Bek. Trend. || σκότω ES || ὁ TU, om. V || 20. τὸ φῶς ἢ τούτου παρουσία SUX,
 vulgatam tuetur Them. || 22. τεινομένου EV et vet. transl., vulgo γιγνομένου,
 etiam Them. || ποτὲ] πρότερον εις conī. Essen², p. 44 || τῆς γῆς.... περιέ-
 χοντος unc. incl. Id. ibid. || 24. τὴν ἐν τῷ λόγῳ SUX Them. Bek. Trend., τὴν
 τοῦ λόγου etiam Soph. || ἐνάργειαν TWy Soph. 75, 27, Torst. Bhl., ἐνέργειαν E,
 ἀλθβεῖαν reliqui, etiam Them. || ἐν μικρῷ.... 26. αἴτημα unc. incl. Essen²,
 p. 44 || 26. ἔστι δὲ... κτλ. hunc loc. sic restituendum censet Essen², p. 45 :
 ἔστι δὲ τὸ χρώματος μὴ δεκτικόν, τὸ ἄχρουν, ἄόρατον, ἢ τὸ μόλις.

419 a, 3. σκότωι: E, σκότω Them., σκότει Soph.

rieures; car cette substance a quelque chose d'identique et de pareil [à certains caractères du feu]. Nous avons indiqué, par conséquent, ce qu'est le diaphane et ce qu'est la lumière, et nous avons dit que [celle-ci n'est] ni du feu, ni, d'une manière générale, un corps, ni une émanation d'aucun corps (en effet, même dans cette dernière hypothèse, elle serait un corps), mais l'immanence, dans le diaphane, du feu ou de quelque chose de semblable, — car il n'est pas possible que deux corps soient à la fois dans le même lieu. D'ailleurs, on pense [avec raison,] que la lumière est le contraire de l'obscurité. Or, l'obscurité est la privation, dans le diaphane, de cette disposition [que produit la présence du feu]; par suite, il est évident aussi que la lumière est l'opération de celui-ci [dans le diaphane]. Et Empédocle, — aussi bien que tout autre, s'il en fut, qui a soutenu la même opinion, — a tort de prétendre que la lumière se meut et s'étend [progressivement], à un moment donné, entre la terre et ce qui entoure [l'univers], mais [que ce mouvement] nous échappe. Car cette opinion est contraire à l'évidence logique et à celle des sens. Il serait possible, en effet, que, [se produisant] à travers une petite distance, ce mouvement nous échappât, mais que, de l'orient à l'occident, il passe inaperçu, c'est une supposition excessive.

Le véhicule de la couleur c'est l'incolore, et celui du son le silencieux. L'incolore est diaphane et [aussi,] ce qui est invisible ou ce qui est à peine visible, comme paraît être l'obscur. C'est [encore] le diaphane qui est tel, mais quand il est, non pas diaphane en acte, mais en puissance; car c'est la même nature [à savoir le diaphane,] qui est tantôt lumière et tantôt obscurité. Tout ce qui est visible ne l'est pas dans la lumière, mais il n'en est ainsi que de la couleur propre de chaque chose. Certains [visibles], en effet, ne sont pas vus dans la lumière, mais [ne] produisent la sensation visuelle [que] dans l'obscurité, comme, par exemple, les choses qui paraissent ignées et brillantes (il n'y a pas de terme commun pour

- 5 μύκης, κέρας, κεφαλαὶ ἰχθύων καὶ λεπίδες καὶ ὀφθαλμοί· ἀλλ' οὐδεὶς ὁρᾶται τούτων τὸ οἰκεῖον χρῶμα. δι' ἣν μὲν οὖν αἰτίαν ταῦτα ὁρᾶται, ἄλλος λόγος· νῦν δ' ἐπὶ τοσοῦτον φανερόν ἐστιν, ὅτι τὸ μὲν ἐν φωτὶ ὀρώμενον χρῶμα. διὸ καὶ οὐχ ὁρᾶται ἄνευ φωτός· τοῦτο γὰρ ἦν αὐτῷ τὸ
- 10 χρῶματι εἶναι, τὸ κινητικῶ εἶναι τοῦ κατ' ἐνέργειαν διαφανοῦς· ἢ δ' ἐντελέχεια τοῦ διαφανοῦς φῶς ἐστίν. σημεῖον δὲ τούτου φανερόν· ἐὰν γὰρ τις θῆ τὸ ἔχον χρῶμα ἐπ' αὐτὴν τὴν ὄψιν, οὐκ ὄψεται· ἀλλὰ τὸ μὲν χρῶμα κινεῖ τὸ διαφανές, οἷον τὸν ἀέρα, ὑπὸ τούτου δὲ συνεχοῦς ὄντος κινεῖται
- 15 τὸ αἰσθητήριον. οὐ γὰρ καλῶς τοῦτο λέγει Δημόκριτος οἰόμενος, εἰ γένοιτο κενόν τὸ μεταξύ, ὁρᾶσθαι ἂν ἀκριβῶς καὶ εἰ μύρμηξ ἐν τῷ οὐρανῷ εἴη· τοῦτο γὰρ ἀδύνατόν ἐστιν. πάσχοντος γὰρ τι τοῦ αἰσθητικοῦ γίνεται τὸ ὁρᾶν· ὑπ' αὐτοῦ μὲν οὖν τοῦ ὀρώμενου χρώματος ἀδύνατον· λείπεται δὴ ὑπὸ
- 20 τοῦ μεταξύ, ὥστ' ἀναγκαῖόν τι εἶναι μεταξύ· κενοῦ δὲ γενομένου οὐχ ὅτι ἀκριβῶς, ἀλλ' ὅλως οὐθὲν ὀφθίησεται.

δι' ἣν μὲν οὖν αἰτίαν τὸ χρῶμα ἀναγκαῖον ἐν φωτὶ ὁρᾶσθαι, εἴρηται. πῦρ δὲ ἐν ἀμφοῖν ὁρᾶται, καὶ ἐν σκότει καὶ ἐν φωτὶ, καὶ τοῦτο ἐξ ἀνάγκης· τὸ γὰρ διαφανές ὑπὸ τούτου γίνεται

25 διαφανές. ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ περὶ φόφου καὶ ὀσμῆς ἐστίν· οὐθὲν γὰρ αὐτῶν ἀπτόμενον τοῦ αἰσθητηρίου ποιεῖ τὴν αἴσθησιν, ἀλλ' ὑπὸ μὲν ὀσμῆς καὶ φόφου τὸ μεταξύ κινεῖται, ὑπὸ δὲ τούτου τῶν αἰσθητηρίων ἐκάτερον· ὅταν δ' ἐπ'

5. κέρας] κρέας coni. Chandler, Sugg. and emend. p. 7 || λοιπίδες E₁, λεπίδες etiam Them. Philop. Soph. || 6. τούτων τὸ] τοῦτο T || 7. ὁρατὶ E, ὁράται etiam Them. Philop. Soph. || 9. καὶ om. EUW Soph. || αὐτὸ W Trend., αὐτῷ etiam Them. Soph., tuentur Prantl, Arist. ūb. d. Farben, Barco, Arist. dell' anima etc. p. 57, αὐτὸ ante ἦν transponendum censet Essen² l. 1. || τῷ τῷ W, om. S Them. || 10. post χρ. εἶναι virgulam om. Bek. Trend. || 14. δὴ ETWγ, δὲ ἦδη Them., δὲ etiam Simpl. Soph. || 17. ἐστὶν ἀδύνατον SUX, ἀδύνατόν ἐστὶν Soph. || 18. αἰσθητηρίου VW et, ut videtur, Philop., αἰσθητικοῦ etiam Soph., αἰσθήσεως in paraphr. Them. || 19. δὴ ETW, δὲ reliqui, etiam Them. Simpl. Soph. || 20. ὥστ'... μεταξύ om. SUX, leg. Soph. || 22. δι' ἣν..... 25. διαφανές unc. incl. Susemihl, OEcon. p. 85, Essen², p. 46 || 23. σκότῳ E, σκότῳ Soph.

les désigner), tels sont l'agaric, la corne, les têtes des poissons, les écailles et les yeux. Mais la couleur propre d'aucune de ces choses n'est aperçue [dans l'obscurité]. Pour quelle raison, d'ailleurs, on les voit [dans l'obscurité], c'est une autre question. Quant à présent, ceci, tout au moins, est évident, à savoir que ce qui est vu à la lumière, c'est la couleur. C'est pourquoi aussi, sans la lumière, la couleur n'est pas vue. En effet, l'essence de la couleur c'est, pour elle, d'être motrice du diaphane en acte, et l'acte du diaphane est la lumière. La preuve de ce que nous disons est évidente. Car, si l'on place l'objet coloré sur [l'organe même de] la vue, il ne sera pas vu. Mais la couleur meut le diaphane, par exemple l'air, et celui-ci meut le sensorium auquel il est contigu. Car ce que dit Démocrite n'est pas exact, quand il croit que, si l'[espace] intermédiaire devenait vide, on pourrait voir nettement même une fourmi qui se trouverait dans le ciel. Cela, en effet, est impossible; car c'est [seulement] quand le sensitif éprouve une certaine passion, que la vision a lieu. Or, il est impossible, en conséquence [de ce que nous venons de dire], que cette passion soit produite par la couleur vue elle-même. Reste donc qu'elle le soit par l'intermédiaire, de sorte qu'il est nécessaire qu'il existe quelque chose [dans l'espace] intermédiaire. Si, au contraire, cet [espace] intermédiaire était vide, il ne faut pas dire qu'on verrait nettement, mais bien qu'on ne verrait absolument rien.

Nous avons dit, par conséquent, pour quelle raison il est nécessaire que la couleur [ne] soit vue [que] dans la lumière. Quant au feu, il est visible dans l'une et dans l'autre, dans la lumière et dans l'obscurité, et cela nécessairement. Car c'est grâce à lui que le diaphane devient diaphane. Le même raisonnement s'applique aussi au son et à l'odeur. En effet, aucun d'eux ne produit la sensation par son contact avec le sensorium, mais le son et l'odeur mettent en mouvement l'intermédiaire, et c'est celui-ci qui

αὐτό τις ἐπιθῆ τὸ αἰσθητήριον τὸ ψοφοῦν ἢ τὸ ὄζον, οὐδεμίαν
 30 αἴσθησιν ποιήσῃ. περὶ δὲ ἀφῆς καὶ γεύσεως ἔχει μὲν
 ὁμοίως, οὐ φαίνεται δὲ δι' ἣν δ' αἰτίαν, ὕστερον ἔσται δῆλον.
 τὸ δὲ μεταξὺ ψόφου μὲν ἀήρ, ὀσμῆς δ' ἀνώνυμον· κοινὸν
 γὰρ δὴ τι πάθος ἐπ' ἀέρος καὶ ὕδατός ἐστιν, ὥσπερ τὸ δια-
 φανὲς χρώματι, οὕτω τῷ ἔχοντι ὀσμῆν, ὃ ἐν ἀμφοτέροις
 33 ὑπάρχει τούτοις· φαίνεται γὰρ καὶ τὰ ἔνυδρα τῶν ζῴων
 419 ἔχειν αἴσθησιν ὀσμῆς· ἀλλ' ὁ μὲν ἄνθρωπος καὶ τῶν πεζῶν
 ὅσα ἀναπνεῖ, ἀδυνατεῖ ὀσμᾶσθαι μὴ ἀναπνέοντα· ἢ δ' αἰτία
 καὶ περὶ τούτων ὕστερον λεχθήσεται.

29. τις ἐπιθῆ om. pr. E || τὸ ante αἰσθ. om. E || 32. codd. hoc loco non variant, vulgatam leg. etiam Philop. Simpl. et, ut videtur, Soph., sed Them. interpretatur: τὸ δὲ μεταξὺ ψόφου καὶ ὀσμῆς ἀήρ καὶ ὕδωρ, unde Brandisius con. Them. legisse τὸ δὲ μεταξὺ ψόφου καὶ ὀσμῆς ἀνώνυμον, Torst. con. ab Arist. haec fere scripta fuisse: τὸ δὲ μεταξὺ ψόφου μὲν καὶ ὀσμῆς ἀήρ τε καὶ ὕδωρ· τὸ δὲ κοινὸν ἀνώνυμον· κοινὸν.... nihil mutandum esse censet Bhl., vulgatam defendit etiam Barco, Arist. dell' anima etc. p. 58, τὸ δὲ μεταξὺ..... b, 3. λεχθήσεται: unc. incl. Essen², p. 46 || 33. δῆ om. SUYWXy || 34. χρώματος P || post ὀσμῆν virgulam posui || ὃ ἐν] ὄν SX, ὄν ἐν P, ἐν TV.

419 b, 1. ὀσμῆς et 2. ὀσμᾶσθαι ET || ἀλλ' 4. διορίσωμεν] ex Themistii et Sophoniae interpretationibus Torst. con. Arist. haec fere scripsisse: ἀλλ' ὁ μὲν ἄνθρωπος καὶ τῶν πεζῶν ὅσα ἀναπνεῖ ἀδυνατεῖ ὀσμᾶσθαι μὴ ἀναπνέοντα, τὰ δὲ ἔνυδρα ὀσμᾶται καὶ μὴ ἀναπνέοντα· ἢ δ' αἰτία καὶ περὶ τούτων ὕστερον λεχθήσεται. νῦν δ' ἐκ τῶν εἰρημένων δῆλον τί ἐστιν ὀψις. μετὰ δὲ ταῦτα λεπτότερον περὶ ἀκοῆς καὶ ὀσφρήσεως· καὶ πρῶτον μὲν περὶ ψόφου καὶ ἀκοῆς διορίσωμεν, Simplicium vulgatam legisse et ex interpret. huius loci et quae p. 138 de Alexandro dicit certum est, vulgatam defendit Wilson, Trans. of Ox. philol. Soc. 1882-3 p. 6.

meut l'un ou l'autre sensorium. Si, au contraire, l'on place l'objet sonore ou odorant sur le sensorium lui-même, il ne produira aucune sensation. En ce qui concerne le toucher et le goût, il en est de même, mais [à première vue,] cela ne semble pas vrai. Pour quelle raison il en est ainsi, c'est ce qui deviendra manifeste ultérieurement. — L'intermédiaire des sons c'est l'air; celui des odeurs n'a pas de nom spécial. Car, de même que le diaphane pour la couleur, de même, pour l'objet odorant, ce [milieu] est un état commun à l'air et à l'eau, qui appartient également à l'un et à l'autre. En effet, il est manifeste que les animaux aquatiques, eux-mêmes, ont la sensation de l'odeur. Mais l'homme et tous ceux des animaux terrestres qui respirent, ne peuvent pas éprouver de sensation olfactive sans respirer. La cause de ces faits sera aussi indiquée plus loin.

8.

Νῦν δὲ πρῶτον περὶ φόφου καὶ ἀκοῆς διορίσωμεν. ἔστι
 5 δὲ διττὸς ὁ φόφος· ὁ μὲν γὰρ ἐνεργεῖα τις, ὁ δὲ δυνάμει·
 τὰ μὲν γὰρ οὐ φαμεν ἔχειν φόφον, οἷον σπόγγον, ἔρια, τὰ
 δ' ἔχειν, οἷον χαλκὸν καὶ ὅσα στερεὰ καὶ λεῖα, ὅτι δύνα-
 ται φοφῆσαι. τοῦτο δ' ἐστὶν αὐτοῦ μεταξὺ καὶ τῆς ἀκοῆς
 ἐμπουῆσαι φόφον ἐνεργεῖα. γίνεται δ' ὁ κατ' ἐνεργεῖαν φό-
 10 φος αἰετίνος πρὸς τι καὶ ἔν τινι· πληγὴ γὰρ ἐστὶν ἡ ποι-
 οῦσα. διὸ καὶ ἀδύνατον ἑνὸς ὄντος γενέσθαι φόφον· ἕτερον
 γὰρ τὸ τύπτον καὶ τὸ τυπτόμενον· ὥστε τὸ φοφοῦν πρὸς τι
 φοφεῖ· πληγὴ δ' οὐ γίνεται ἄνευ φορᾶς. ὥσπερ δ' εἴπομεν,
 οὐ τῶν τυχόντων πληγὴ ὁ φόφος· οὐθένα γὰρ ποιεῖ φόφον
 15 ἔρια ἂν πληγῇ, ἀλλὰ χαλκὸς καὶ ὅσα λεῖα καὶ κοῖλα,
 ὁ μὲν χαλκός, ὅτι λεῖος· τὰ δὲ κοῖλα τῇ ἀνακλάσει πολ-
 λὰς ποιεῖ πληγὰς μετὰ τὴν πρώτην, ἀδυνατουῦντος ἐξελθεῖν
 τοῦ κινηθέντος. ἔτι ἀκούεται ἐν ἀέρι καὶ ὕδατι, ἀλλ' ἤττον.
 οὐκ ἔστι δὲ φόφου κύριος ὁ ἀήρ οὐδὲ τὸ ὕδωρ· ἀλλὰ δεῖ
 20 στερεῶν πληγὴν γενέσθαι πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς τὸν ἀέρα.
 τοῦτο δὲ γίνεται, ὅταν ὑπομένη πληγεῖς ὁ ἀήρ καὶ μὴ δια-
 χυθῇ. διὸ ἐὰν ταχέως καὶ σφοδρῶς πληγῇ, φοφεῖ· δεῖ γὰρ
 φθάσαι τὴν κίνησιν τοῦ ῥαπίζοντος τὴν θρύψιν τοῦ ἀέρος,

4. ἀκοῆς] ἀσφρήσεως EWXY et Soph., reliqui ἀκοῆς, etiam Them. || 5. ἐνεργεῖα (i. e. casu dativo) E (Trend.) et δυνάμει: E Them. Simpl. Philop. Soph. Torst. Bhl., ἐνεργεῖα et δυνάμει reliqui || τις post ἐνεργεῖα om. Soph., leg. Them. Simpl. || 7. χαλκός T, χαλκὸν etiam Them. Soph. || 8. τοῦτο δ' ἐστίν..... 9. ἐνεργεῖα unc. incl. Essen², p. 47 || 10. post τινι addendum πλήττοντος censet Chandler l. l. || 11. γίνεσθαι X Soph., probat Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707 || τὸν φόφον E, τὸν om. Soph. || 15. ἔριον ἢ κατὰξαν ἢ πληγὴν, ἀλλὰ VX et margo U, vulgatam leg. Soph. et sine dubio Philop. || 18. ἐν] μὲν ἐν con. Torst. || ἀλλ' ἤττον unc. incl. Torst., om. Soph., videntur legisse Them. Simpl. Philop. || 19. οὔτε TW, οὔτε δὲ E, οὐδὲ etiam Simpl. Soph. || 20. καί] Torst. con. ἢ καί, quod iam Steinhart l. l. coniecerat, vulgatam tuentur Philop. Simpl. Soph. || 21. ὑπομένη: E et fort. Simpl., ὑπομένη Soph.

CHAPITRE VIII

Maintenant, traitons d'abord du son et de l'ouïe. Le son peut se prendre en deux sens; car il y a le son en puissance et le son en acte. Nous disons, en effet, de certains corps, qu'ils n'ont pas de son, telles sont, par exemple, l'éponge et la laine; de certains autres, qu'ils en ont, ainsi l'airain et tous les corps durs et polis, parce qu'ils peuvent émettre des sons, c'est-à-dire produire le son en acte dans le [milieu] intermédiaire entre eux et l'ouïe. Le son en acte est toujours produit par une chose en rapport avec une autre chose, et en quelque chose. C'est, en effet, le choc qui est la cause efficiente [du son]. C'est pourquoi aussi, il est impossible qu'un seul et unique objet produise un son, car ce qui frappe et ce qui est frappé sont distincts. Ainsi, ce qui résonne [ne] le fait [que quand il est] en rapport avec quelque autre chose. En outre, le choc n'a pas lieu sans un mouvement de translation. Mais, comme nous l'avons dit, le son n'est pas le choc de n'importe quels corps. Car la laine ne produit aucun son quand on la frappe, mais bien l'airain et les corps lisses et creux : l'airain, parce qu'il est lisse; quant aux objets creux, à la suite du premier choc, ils en produisent plusieurs autres, à cause de la répercussion, l'[air] qui a été mis en mouvement ne pouvant pas sortir [de ces objets]. En outre, le son est entendu dans l'air, et aussi dans l'eau, quoique à un moindre degré. Toutefois, ni l'air, ni l'eau ne constituent la cause maîtresse du son; mais il faut qu'il se produise un choc de deux solides l'un contre l'autre et contre l'air. Cela a lieu lorsque l'air soutient le coup et ne se disperse pas. C'est pourquoi, lorsque l'air est frappé rapidement et fortement, il résonne. Il faut, en effet, que le mouvement de l'objet qui le frappe devance le brisement de l'air, comme si l'on

ὥσπερ ἂν εἰ σωρὸν ἢ ὄρμαθὸν φάμμου τύπτοι τις φερόμε-
 25 νον ταχύ. ἡχώ δὲ γίνεται, ὅταν ἀπὸ τοῦ ἀέρος ἐνὸς γενομέ-
 νου διὰ τὸ ἀγγεῖον τὸ διορίσαν καὶ κωλυῖσαν θρουφθῆναι
 πάλιν ὁ ἀήρ ἀπωσθῆ, ὥσπερ σφαῖρα. ἔοικε δ' αἰεὶ γίνεσθαι
 ἡχώ, ἀλλ' οὐ σαφές, ἐπεὶ συμβαίνει γε ἐπὶ τοῦ φόφου
 30 ται (οὐδὲ γὰρ ἂν ἐγίνετο πάντῃ φῶς, ἀλλὰ σκότος ἔξω τοῦ
 ἡλιουμένου), ἀλλ' οὐχ οὕτως ἀνακλάται ὥσπερ ἀπ' ὕδατος
 ἢ χαλκοῦ ἢ καὶ τινος ἄλλου τῶν λειῶν, ὥστε σκιάν ποιεῖν,
 ἢ τὸ φῶς ὀρίζομεν. τὸ δὲ κενὸν ὀρθῶς λέγεται κύριον τοῦ
 ἀκούειν. δοκεῖ γὰρ εἶναι κενὸν ὁ ἀήρ, οὗτος δ' ἐστὶν ὁ ποιῶν
 35 ἀκούειν, ὅταν κινηθῆ συνεχῆς καὶ εἰς. ἀλλὰ διὰ τὸ ψαθυρὸς
 420 a εἶναι οὐ γεγωνεῖ, ἂν μὴ λείον ἢ τὸ πληγέν. τότε δὲ εἰς γί-
 νεται ἅμα διὰ τὸ ἐπίπεδον · ἐν γὰρ τὸ τοῦ λείου ἐπίπεδον.

ψοφητικὸν μὲν οὖν τὸ κινητικὸν ἐνὸς ἀέρος συνεχεῖα μέγρις
 ἀκοῆς. ἀκοῆ δὲ συμφυῆς ἀήρ · διὰ δὲ τὸ ἐν ἀέρι εἶναι, κινου-
 5 μένου τοῦ ἔξω ὁ εἶσω κινεῖται. διόπερ οὐ πάντῃ τὸ ζῶν ἀκούει,
 οὐδὲ πάντῃ διέρχεται ὁ ἀήρ · οὐ γὰρ πάντῃ ἔχει ἀέρα τὸ κι-

24. ὥσπερ ἂν... 25. ταχύ unc. incl. Susemihl, BJ. LXXXVIII, 13 || ἂν om. STUX, ἂν leg. Soph. || σωρὸν ἢ delendum censet Essen², p. 48 || τι coni. Id. ibid. || 25. ταχύ || τάχῃ: P || ἀπὸ τοῦ om. SUVX Torst., leg. Soph. et Alex., De anima 48, 1 (sed ὑπὸ pro ἀπὸ) || γινόμενον UVWX Soph. || 30. οὐ STUVX Them., οὐδὲ etiam Soph. || 33. ἢ] φ scripsit Torst. e solo Philop., ἢ etiam Soph. || 33. τὸ δὲ... 35. εἰς partim corrupta partim alieno loco posita esse putat Torst., vide eius comment. crit. p. 148, tuentur Them. Philop. Simpl. Soph.

420 a, 1. Torst. suspicatur Arist. scripsisse τότε δὲ εἰς γίνεται καὶ ἅμα ἀφάλλεται, διὰ τὸ ἐπίπεδον, similiter in interpret. Them. et Philop., vulgatum leg. etiam Soph. || 2. ἅμα γὰρ διὰ U et Philop. in paraphr. || 4. ἀκοῆ δὲ συμφυῆς ἀήρ WPy Simpl. Philop. Soph. Torst. Kampe, Erkenntnisstsh. d. Ar. p. 75, Bon., Ind. Ar. 720 a, 11, vulgatum ἀκοῆ δὲ συμφυῆς ἀέρι leg. Them. Bhl. || διὰ τὸ ἔνα ἀέρα εἶναι coni. Steinhart l. 1., quod iam Iul. Pacius coniecerat, διὰ τε τὸ, virgula ante διὰ posita, coni. dubitanter Susemihl, OEcon. p. 85, διὰ δὲ τὸ ἐκκίνητον (τοῦτο γὰρ ἦν τὸ ἀέρι εἶναι) coni. Essen², p. 50, textum tuentur Simpl. Philop. || 5. τὸ εἶσω SUVX Bek. Trend., ὁ leg. etiam Them. Philop. Torst. Bhl. || κινεῖ STVW Bek. Trend., κινεῖται etiam Philop. Simpl. vet. transl. Torst., cui assentitur etiam Hayduck, progr. Gryph. 1873 p. 2, Bhl. || πάντα τὸ ζῶν ἀκούει, ἀλλ' ὥσιν, οὐδὲ πάντα διέρχεται ὁ ἀήρ P, παντὶ μέρει. τὸ ζῶν ἀκούει ἀλλ' ὥσιν · οὐδὲ πανταχοῦ τοῦ σώματος διέρχεται · οὐ γὰρ W, similia habent et Them. et Philop., fluxisse e priori editione putat Torst., sed nihil nisi interpretamentum est, vulgatum tuentur Soph. Simpl. || 6. ὁ ἀήρ unc. incl. Torst., leg. Soph. || πάντῃ] μᾶτην coni. Essen² l. 1. || ἀέρα, ἀλλὰ τὸ κ. coni. Torst., ἀλλὰ non leg. Philop. Soph.

frappait un tas ou une file [de grains] de sable qui se mouvrait rapidement.

L'écho se produit lorsque l'air, maintenu en une seule masse par une cavité qui le limite et l'empêche d'être dispersé, renvoie l'air [qui apporte la forme sonore,] comme une balle. Il semble qu'il y ait toujours répercussion du son; mais [elle n'est] pas [toujours] manifeste, car il en est du son comme de la lumière. La lumière, en effet, est toujours réfléchie (puisque, s'il n'en était pas ainsi, la lumière ne se répandrait pas partout, mais, en dehors des endroits exposés au soleil, l'obscurité [régnerait]), mais elle ne l'est pas toujours comme par l'eau, l'airain ou tout autre corps poli, de façon à projeter des ombres, caractère par lequel nous définissons la lumière. — Et c'est avec raison que l'on prétend que le vide est la condition fondamentale de l'audition; car on pense [en émettant cette opinion,] que le vide c'est l'air, et c'est bien, en effet, l'air qui est la cause efficiente de l'audition, lorsqu'il est mû en masse continue et unie. Mais, comme il est sans consistance, il ne résonne pas, si l'objet qu'il va frapper n'est pas lisse. Au contraire, [s'il heurte une surface lisse,] il devient alors un, grâce à cette surface elle aussi; car la surface de ce qui est lisse est une.

Le sonore c'est donc ce qui est capable de mouvoir, jusqu'à [l'organe de] l'ouïe, une portion d'air une et continue. L'air est naturellement uni à l'organe de l'ouïe; et comme [cet organe] est placé dans l'air, quand [l'air] extérieur se meut, [l'air] intérieur est mû [aussi]. C'est pour cela que l'animal n'entend pas par toutes ses parties, et que l'air ne [le] pénètre pas partout. Car l'élément qui [dans l'acte de la sensation,] doit se mouvoir lui-même, c'est-à-dire l'être animé, ne possède pas de l'air dans tous ses organes. L'air lui-même [avons-nous dit,] n'est

νησόμενον μέρος καὶ ἔμφυλον. αὐτὸς μὲν δὴ ἄψορον ὁ ἀήρ
 διὰ τὸ εὐθρυπτον · ὅταν δὲ κωλυθῆ ἠθύρπτεσθαι, ἢ τοῦτου
 κίνησις ψόφος. ὁ δ' ἐν τοῖς ὡσὶν ἐγκατακοδόμεται πρὸς τὸ
 10 ἀκίνητος εἶναι, ὅπως ἀκριβῶς αἰσθάνηται πάσας τὰς δια-
 φοράς τῆς κινήσεως. διὰ ταῦτα δὲ καὶ ἐν ὕδατι ἀκούο-
 μεν, ὅτι οὐκ εἰσέρχεται πρὸς αὐτὸν τὸν συμφυτῆ ἄερα · ἀλλ'
 οὐδ' εἰς τὸ οὖς διὰ τὰς ἔλικας. ὅταν δὲ τοῦτο συμβῆ, οὐκ
 ἀκούει · οὐδ' ἂν ἡ μῆνιγξ κάμη, ὡσπερ τὸ ἐπὶ τῇ κόρῃ δέρ-
 15 μα [ὅταν κάμη]. ἀλλὰ καὶ σημεῖον τοῦ ἀκούειν ἢ μὴ τὸ
 ἡγεῖν αἰεὶ τὸ οὖς ὡσπερ τὸ κέρας · αἰεὶ γὰρ οἰκειάν τινὰ κί-
 νησιν ὁ ἀήρ κινεῖται ὁ ἐν τοῖς ὡσὶν · ἀλλ' ὁ ψόφος ἀλλό-
 τριος καὶ οὐκ ἴδιος. καὶ διὰ τοῦτο φασιν ἀκούειν τῷ κενῷ καὶ
 ἡχοῦντι, ὅτι ἀκούομεν τῷ ἔχοντι ὠρισμένον τὸν ἄερα. πότερον
 20 δὲ φοφεῖ τὸ τυπτόμενον ἢ τὸ τύπτον; ἢ καὶ ἄμφω, τρό-
 πον δ' ἕτερον · ἔστι γὰρ ὁ ψόφος κίνησις τοῦ δυναμένου κι-
 νεῖσθαι τὸν τρόπον τοῦτον ὄνπερ τὰ ἀφαλλόμενα ἀπὸ τῶν
 λείων, ὅταν τις κρούσῃ. οὐ δὴ πᾶν, ὡσπερ εἴρηται, φοφεῖ
 τυπτόμενον καὶ τύπτον, οἷον ἐὰν πατάξῃ βελόνῃ βελόνῃν ·
 25 ἀλλὰ δεῖ τὸ τυπτόμενον ὁμαλὸν εἶναι, ὥστε τὸν ἄερα ἀθροῦν
 ἀφάλλεσθαι καὶ σείεσθαι. αἱ δὲ διαφοραὶ τῶν ψοφούντων
 ἐν τῷ κατ' ἐνέργειαν ψόφῳ δηλοῦνται · ὡσπερ γὰρ ἄνευ
 φωτὸς οὐχ ὁράται τὰ χρώματα, οὕτως οὐδ' ἄνευ ψόφου τὸ
 ὄξύ καὶ τὸ βαρὺ. ταῦτα δὲ λέγεται κατὰ μεταφορὰν ἀπὸ

7. ἔμφυλον etiam Philop. Soph., ἔμφορον conl. Torst., cui assentiuntur Hayduck l. l. et Dittenberger l. l. p. 1615 || ἔμφυλον, ὡσπερ ἡ κόρη τὸ ὕγρον· αὐτὸ WP et margo U vet. transl. et, ut videtur, Philop., non leg. Soph., puncto post μέρος posito, καὶ γὰρ πρὸς ἔμφυλον αὐτὸς legendum censet Essen², p. 50 || αὐτὸς e Them. scripserunt Torst. Bhl., ceteri αὐτὸ || 7. αὐτὸ... 9. ψόφος, ante 419 b, 33. τὸ δὲ transponenda conl. Steinhart l. l., Susemihl vero, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 708, mutato δὲ in γὰρ ante 419 b, 25. ἡχῶ || 10. ἀμετακίνητος conl. Hayduck l. l., cui assentitur Essen², p. 51 || 12. τὸν συμφυτῆ... 13. ἔλικας unc. incl. Torst., leg. Simpl. Philop. Soph. || 14. οὐτ' ET || 15. ὅταν κάμη unc. inclusit Bhl., om. ETWPY Soph. || ἀλλὰ usque ad 18. ἴδιος unc. incl. Torst., tuentur Them. Simpl. Philop. Soph. || τοῦ ἀκούειν ἢ μὴ] τοῦ τινὲ ἀκούομεν conl. Essen², p. 51 || 16. αἰεὶ ante τὸ om. SVX, leg. Them. Soph. || αἰεὶ γὰρ] καὶ γὰρ conl. Essen² l. l. || 17. ὁ ante ἐν om. STUWX, leg. Soph. || 19. τὸν om. SUVX, leg. Simpl. || 22. ἀλλόμενα SVX, ἀφαλλόμενα Them. Philop. Simpl. Soph. || 23. κρούσῃ] ἐπικρούσῃ conl. Essen² l. l. || 24. καὶ τύπτον om. SUVX, leg. Philop. Simpl. Soph. (qui ἢ pro καὶ habet) || 25. ἀθρόον STUWX || 26. ψόφων Ty Them. Soph., ψοφούντων etiam Philop. Simpl.

pas sonore, parce qu'il n'est pas consistant, mais, lorsqu'il est empêché de se disperser, son mouvement est le son. Quant à celui [qui fait partie de l'organe de l'ouïe], il est emprisonné dans les oreilles, afin qu'il y soit permanent, de façon à ce que [le sens] perçoive exactement toutes les différences du mouvement. C'est pourquoi nous entendons même dans l'eau, parce qu'elle ne peut pas pénétrer dans l'air naturellement inhérent [à l'ouïe]. Elle ne peut même pas entrer dans l'oreille, à cause des circuits du conduit auditif; si cela vient à se produire, on n'entend plus. On n'entend pas davantage, dans le cas où il existe une affection de la membrane de l'oreille, de même [qu'on ne voit pas] quand l'enveloppe de la pupille est atteinte d'une maladie. Un signe [qui permet de reconnaître] que l'on entend ou que l'on a perdu l'ouïe, c'est aussi que l'oreille [à l'état sain,] résonne toujours comme une corne [creuse]. Car l'air qui est renfermé dans les oreilles se meut toujours d'un mouvement qui lui est propre. Mais le son [reste néanmoins quelque chose d'étranger, et non pas de] propre [à l'air intérieur à l'oreille]. Et c'est pour cela qu'on dit que nous entendons grâce au vide et à ce qui résonne, parce que nous entendons, en effet, grâce à l'organe qui contient de l'air [et un air] déterminé.

Est-ce le corps qui frappe ou celui qui est frappé qui émet le son? ou plutôt n'est-ce pas l'un et l'autre, mais l'un d'une façon, l'autre d'une autre? Le son, en effet, est un mouvement de ce qui peut être mu de la même façon que les corps qui rebondissent le sont par les objets polis, lorsqu'on les heurte [contre eux]. Mais, comme nous l'avons dit, [il ne faut] pas [en conclure que] tout [corps] qui frappe et tout [corps] qui est frappé émettent un son, comme, par exemple, si [l'on] frappe une aiguille [contre] une autre. Mais il faut que le [corps] frappé soit plan, de façon à ce que l'air soit ébranlé et rebondisse tout d'une pièce. Les différences des corps sonores se manifestent dans le son en acte. De même, en effet, que, sans la lumière, on ne voit pas les couleurs, de même, sans le son, on n'aperçoit pas l'aigu et le grave, — termes empruntés, par méta-

- 30 τῶν ἀπτῶν · τὸ μὲν γὰρ ὀξύ κινεῖ τὴν αἴσθησιν ἐν ὀλίγῳ
 χρόνῳ ἐπὶ πολὺ, τὸ δὲ βαρὺ ἐν πολλῶ ἐπ' ὀλίγον. οὐ δὴ
 ταχὺ τὸ ὀξύ, τὸ δὲ βαρὺ βραδύ, ἀλλὰ γίνεται τοῦ μὲν
 διὰ τὸ τάχος ἢ κίνησις τοιαύτη, τοῦ δὲ διὰ βραδυτήτα.
- 420 b καὶ ἔοικεν ἀνάλογον ἔχειν τῷ περὶ τὴν ἀφήν ὀξεῖ καὶ ἀμ-
 θλειῖ · τὸ μὲν γὰρ ὀξύ οἶον κεντεῖ, τὸ δ' ἀμβλύ οἶον ὠθεῖ
 διὰ τὸ κινεῖν τὸ μὲν ἐν ὀλίγῳ τὸ δὲ ἐν πολλῶ, ὥστε συμ-
 βαίνει τὸ μὲν ταχὺ τὸ δὲ βραδύ εἶναι.
- 5 περὶ μὲν οὖν ψόφου ταύτη διωρίσθω. ἡ δὲ φωνὴ ψόφος τίς
 ἐστὶν ἐμφύχου · τῶν γὰρ ἀψύχων οὐθὲν φωνεῖ, ἀλλὰ καθ' ὁμοιό-
 τητα λέγεται φωνεῖν, οἶον αὐλὸς καὶ λύρα καὶ ὅσα ἄλλα τῶν ἀψύ-
 χων ἀπότασιν ἔχει καὶ μέλος καὶ διάλεκτον. ἔοικε γάρ, ὅτι
 καὶ ἡ φωνὴ ταυτ' ἔχει. πολλὰ δὲ τῶν ζώων οὐκ ἔχουσι
- 10 φωνήν, οἶον τὰ τε ἄναιμα καὶ τῶν ἐναίμων ἰχθύες. καὶ
 τοῦτ' εὐλόγως, εἴπερ ἀέρος κίνησις τίς ἐστὶν ὁ ψόφος. ἀλλ'
 οἱ λεγόμενοι φωνεῖν, οἶον ἐν τῷ Ἀγγελῶφ, ψοφοῦσι τοῖς
 βραγχίοις ἢ τινι ἐτέρῳ τοιοῦτῳ. φωνὴ δ' ἐστὶ ζώου ψόφος,
 καὶ οὐ τῷ ταχόντι μορίῳ. ἀλλ' ἐπεὶ πᾶν ψοφεῖ τύπτοντός
- 15 τινος καὶ τι καὶ ἐν τινι, τοῦτο δ' ἐστὶν ἀήρ, εὐλόγως ἂν
 φωνοίη ταῦτα μόνα ὅσα δέχεται τὸν ἀέρα. ἤδη γὰρ τῷ
 ἀναπνεομένῳ καταχρῆται ἡ φύσις ἐπὶ δύο ἔργα, καθάπερ
 τῇ γλῶττῃ ἐπὶ τε τὴν γεῦσιν καὶ τὴν διάλεκτον, ὧν ἡ μὲν
 γεῦσις ἀναγκαῖον (διὸ καὶ πλείοσιν ὑπάρχει), ἡ δ' ἔρμη-

31. ἐπ' om. SUVW, leg. Them. Philop. Simpl. || οὐ δὴ] ὥστε οὐχί TW Soph., ὥστε οὐδὲ V, οὕτω X, οὐ δὴ etiam Simpl., οὐ δὴ... 33. βραδυτήτα unc. incl. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 708 || 33. κίνησις] αἴσθησις conl. Essen², p. 52.

420 b, 2. pro ἀμβλύ οἶον habet βαρὺ ὡπερ P || 3. συμβαίνει ES, συμβαίνει Simpl. Philop. Soph. || 8. γάρ] δὲ SUV, γὰρ etiam Soph., post γὰρ virgulam posui || 10. ἀλλ' οὐδὲ τὰ ἄναιμα πάντα, οἶον ἰχθύες · P || post ἰχθύες et post 11. ψόφος virgulas ponendas et καί... 11. ψόφος post 13. τοιοῦτῳ transponendum censet Susemihl, BJ. XXXIV, 28 || 11. εἴπερ... ψόφος fortasse corrupta esse putat Torst., leg. Philop. Soph. Them. (qui pro ψόφος habet φωνή) || τις om. SUVX et in paraphr. Them. Philop., leg. Soph. || ἀλλ'.... 13. τοιοῦτῳ unc. incl. Torst., leg. Them. Philop. Soph., defendunt Wilson, Phil. Rundschau 1882 N. 47, Trans. of Ox. philol. Soc. 1882-3 p. 9 et Susemihl l. 1. || 13. post ψόφος Torst. censet excidisse : οὐ πᾶς δὲ, vulgatam tuetur Soph., qui 14. καὶ omisit, οὐ παντός δὲ, ἀλλ' οὐδὲ παντὶ μορίῳ in paraphr. Them. || 15. καὶ ante τι om. TW Soph., leg. Philop. Simpl. || 18. τε om. SUVWX, leg. Them. Soph. || 19. καὶ om. ET, leg. Them. Soph.

phore, à [ceux qui désignent des qualités] tangibles. — Car l'aigu meut la sensibilité en peu de temps et [d'une façon] plus [permanente], tandis que le grave la meut lentement et d'une façon plus passagère. Cependant, l'aigu n'est pas le rapide et le grave n'est pas le lent, mais l'aigu [ne] doit à sa rapidité, et le grave à sa lenteur, [que] d'être tel mouvement. Et il semble qu'il y ait analogie [entre eux] et ce qui, dans les qualités tangibles, est l'aigu et l'obtus. Car l'aigu perce en quelque sorte, tandis que l'obtus exerce comme une poussée, parce que l'un meut en peu de temps, l'autre lentement, de sorte que c'est [pour eux] une conséquence [de leur forme tangible], d'être l'un rapide et l'autre lent.

Tenons-nous en à ces considérations en ce qui concerne le son. Quant à la voix, c'est une espèce du son qui appartient à l'être animé. Car aucun des êtres inanimés n'en est doué, mais [c'est seulement] par comparaison [avec l'être animé que] l'on dit que [certains d'entre eux] ont une voix, par exemple la flûte, la lyre et tous les êtres inanimés qui ont le registre, la mélodie et le langage. Ils semblent, en effet [doués de voix], parce qu'elle aussi possède ces caractères. Mais beaucoup d'animaux n'ont pas la voix, tels sont ceux qui n'ont pas de sang, et, parmi ceux qui en ont, les poissons. Cela est rationnel, puisque le son est un certain mouvement de l'air. Quant aux poissons qui, à ce que l'on dit, possèdent la voix, comme ceux de l'Achéloüs, ils émettent des sons par les branchies ou un autre organe analogue. Or la voix est le son qu'émet l'animal, mais non par n'importe quelle de ses parties. En effet, comme tout son a lieu par le choc de quelque chose contre une autre chose et en quelque chose, cette dernière étant l'air, il est naturel que seuls les animaux qui reçoivent l'air en eux possèdent la voix. La nature se sert, en effet, de l'air respiré, pour deux fins : de même qu'elle emploie la langue à la fois pour le goût et pour l'articulation, et que, de ces deux fonctions, le goût est nécessaire [à l'existence], (et c'est pourquoi il appartient à un plus grand nombre [d'animaux]), tandis que l'élocution est en

20 νεία ἕνεκα τοῦ εὖ, οὕτω καὶ τῷ πνεύματι πρὸς τε τὴν θερ-
 μότητα τὴν ἐντὸς ὡς ἀναγκαῖον (τὸ δ' αἴτιον ἐν ἐτέροις εἰ-
 ρήσεται) καὶ πρὸς τὴν φωνήν, ὅπως ὑπάρχει τὸ εὖ. ὄργανον
 δὲ τῇ ἀναπνοῇ ὁ φάρυγξ · οὐ δ' ἕνεκα καὶ τὸ μῦρον
 ἐστὶ τοῦτο, πλεύμων · τούτῳ γὰρ τῷ μορίῳ πλεῖστον ἔχει τὸ
 25 θερμὸν τὰ περὶ τῶν ἄλλων. δεῖται δὲ τῆς ἀναπνοῆς καὶ
 ὁ περὶ τὴν καρδίαν τόπος πρῶτος. διὸ ἀναγκαῖον εἶσω ἀνα-
 πνεομένου εἰσιέναι τὸν ἀέρα. ὥστε ἡ πληγὴ τοῦ ἀναπνεομένου
 ἀέρος ὑπὸ τῆς ἐν τούτοις τοῖς μορίοις ψυχῆς πρὸς τὴν κα-
 λουμένην ἀρτηρίαν φωνὴ ἐστίν. οὐ γὰρ πᾶς ζῶος ψόφος φωνή,
 30 καθάπερ εἵπομεν (ἔστι γὰρ καὶ τῇ γλώττῃ ψοφεῖν καὶ
 ὡς οἱ βήττοντες), ἀλλὰ δεῖ ἔμφυχόν τε εἶναι τὸ τύπτον
 καὶ μετὰ φαντασίας τινός · σημαντικὸς γὰρ δὴ τις ψόφος
 ἐστὶν ἡ φωνή · καὶ οὐ τοῦ ἀναπνεομένου ἀέρος, ὥσπερ ἡ βήξις,
 421 a ἀλλὰ τούτῳ τύπτει τὸν ἐν τῇ ἀρτηρίᾳ πρὸς αὐτήν. σημεῖον
 δὲ τὸ μὴ δύνασθαι φωνεῖν ἀναπνέοντα μηδ' ἐκπνέοντα,
 ἀλλὰ κατέχοντα · κινεῖ γὰρ τούτῳ ὁ κατέχων. φανερόν δὲ
 καὶ διότι οἱ ἰγθύες ἀφωνοὶ · οὐ γὰρ ἔχουσι φάρυγγα. τοῦτο
 5 δὲ τὸ μῦρον οὐκ ἔχουσιν, ὅτι οὐ δέχονται τὸν ἀέρα οὐδ' ἀνα-
 πνεοῦσιν. δι' ἣν μὲν οὖν αἰτίαν, ἕτερός ἐστι λόγος.

20. ἕνεκεν STUVWX || 21. εἴρηται SUWX Soph. et sine dubio Philop. ||
 22. ὑπάρχει EV, ὑπάρχει TW || 23. καὶ om. ESUWγ || 24. πνεύμων STUVWXγ
 Them. Philop. Simpl. Soph. || πλεῖστον SUVW Them. Soph., πλεόν T ||
 28. ψυχῆς δυνάμειος πρὸς W et Philop., vulgatam tumentur Simpl. Alex.
 apud Simpl. Soph. || 29. ante ψόφος addendum τῷ πνεύματι: censet Essen²,
 p. 54 || 30. καθάπερ εἵπομεν delendum coni. Id. ibid. || καὶ prius om. SUVX,
 posterius EW, leg. καὶ utrobique Soph. || 31. τε leg. etiam Soph., τε SUVX ||
 τὸ τύπτον unc. incl. Essen² l. 1. || 32. δὴ om. SUVWX, leg. Soph. || 33. pro
 ἀναπνεομένου Essen², p. 55 coni. ἀνάγκη ἐκπνέομενου || βήξις ETy Them. (sed
 v. l. βήξις), βήξις etiam Philop. Simpl. Soph.

421 a, 1. τῷ οὕτω τύπτειν coni. Essen² l. 1. || 3. ἀλλὰ κατέχοντα om. E et
 Soph. || 3. τοῦτο EVW Bek. Trend., τούτῳ Them. Philop. Simpl. Soph. vet.
 transl. Torst. Bhl. || δὲ] γὰρ STUVW || 5. ἀναπνεοῦσιν. ἀλλ' οἱ λέγοντες οὕτως
 ἀμαρτανόουσιν. δι' SVW et vet. transl., ἀλλ' οἱ λέγοντες ὅτι φωνοῦσιν οἱ ἰγθύες
 διαμαρτανόουσιν. δι' X, et certe Philoponus legit tale additamentum || 6. μὲν
 οὖν] δ' VX, om. SU || ἔστα: SUVX Soph., ἔστω in paraphr. Philop.

vue du bien, de même elle emploie l'air respiré, à la fois à cause de la chaleur intérieure, comme [une condition] nécessaire [à la vie], (ce dont nous indiquerons ailleurs la raison), et pour la voix, afin de réaliser [aussi] le bien [de l'animal]. L'organe de la respiration est le larynx, et ce en vue de quoi cet organe lui-même existe, c'est le poumon ; car les animaux terrestres possèdent, dans cette partie, une plus grande quantité de chaleur que les autres. La région qui environne le cœur a aussi, la première, besoin de la respiration. C'est pourquoi, il est nécessaire que l'air pénètre à l'intérieur de l'animal qui respire [, pour arriver jusqu'à cette région]. En sorte que la voix est le choc de l'air respiré, [choc produit] par l'âme qui réside dans ces organes, contre ce qu'on appelle l'artère. En effet, tout son produit par l'animal n'est pas vocal, comme nous l'avons dit, (car on peut faire du bruit avec la langue et aussi comme ceux qui toussent), mais, [pour qu'il y ait voix,] il faut et que l'être qui produit le choc soit animé, et que cette action soit accompagnée de quelque représentation. Car la voix est un son expressif et elle n'est pas [seulement], comme la toux, [un choc] de l'air respiré, mais un choc de l'air contenu dans la trachée et contre elle, [choc] qu'il [(je veux dire l'animal)] produit au moyen de l'air respiré. La preuve en est que les animaux ne peuvent émettre de sons vocaux, ni pendant l'inspiration, ni pendant l'expiration, mais seulement quand ils retiennent leur respiration. Car celui qui retient [l'air respiré] s'en sert pour mouvoir [l'air contenu dans la trachée]. On voit aussi clairement pourquoi les poissons sont aphones : en effet, ils ne possèdent pas de larynx, et ils sont privés de cet organe parce qu'ils ne reçoivent pas l'air, et ne respirent pas. Pourquoi il en est ainsi, c'est une autre question.

9.

Περὶ δὲ ὁσμῆς καὶ ὄσφραντοῦ ἤττον εὐδιόριστόν ἐστι τῶν
 εἰρημένων · οὐ γὰρ ὀηλον ποῖόν τί ἐστιν ἢ ὁσμῆ, οὕτως ὡς ὁ
 φόφος ἢ τὸ χροῶμα. αἴτιον δ' ὅτι τὴν αἰσθησιν ταύτην οὐκ
 10 ἔχομεν ἀκριβῆ, ἀλλὰ χεῖρω πολλῶν ζώων · φαύλως γὰρ
 ἄνθρωπος ὁσμάται, καὶ οὐθενὸς ὄσφραίνεται τῶν ὄσφραντῶν
 ἄνευ τοῦ λυπηροῦ ἢ τοῦ ἠδέος, ὡς οὐκ ὄντος ἀκριβοῦς τοῦ αἰσθη-
 τηρίου. εὐλογον δ' οὕτω καὶ τὰ σκληρόφθαλμα τῶν χρωμά-
 των αἰσθάνεσθαι, καὶ μὴ διαδήλους αὐτοῖς εἶναι τὰς δια-
 15 φορὰς τῶν χρωμάτων πλὴν τῷ φοβερῷ καὶ ἀφόβῳ · οὕτω
 δὲ καὶ τὰς ὁσμάς τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος. εἶκει μὲν γὰρ
 ἀνάλογον ἔχειν πρὸς τὴν γεῦσιν καὶ ὁμοίως τὰ εἶδη τῶν
 χυμῶν τοῖς τῆς ὁσμῆς, ἀλλ' ἀκριβεστέραν ἔχομεν τὴν γεῦ-
 σιν διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἀφήν τινα, ταύτην δ' ἔχειν τὴν αἰ-
 20 σθησιν τὸν ἄνθρωπον ἀκριβεστάτην · ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις
 λείπεται πολλῶν τῶν ζώων, κατὰ δὲ τὴν ἀφήν πολλῶ τῶν
 ἄλλων διαφερόντως ἀκριβοῖ. διὸ καὶ φρονιμώτατόν ἐστι τῶν
 ζώων. σημεῖον δὲ τὸ καὶ ἐν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων παρὰ
 τὸ αἰσθητήριον τοῦτο εἶναι εὐφρεῖς καὶ ἀρυσεῖς, παρ' ἄλλο
 25 δὲ μηδέν · οἱ μὲν γὰρ σκληρόσαρχοι ἀφρεῖς τὴν διάνοιαν,
 οἱ δὲ μαλακόσαρχοι εὐφρεῖς. ἔστι δ', ὥσπερ χυμὸς ὁ μὲν
 γλυκὺς ὁ δὲ πικρὸς, οὕτω καὶ ὁσμάι. ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχουσι
 τὴν ἀνάλογον ὁσμὴν καὶ χυμόν, λέγω δὲ οἷον γλυκεῖαν
 ὁσμὴν καὶ γλυκὺν χυμόν, τὰ δὲ τούναντίον. ὁμοίως δὲ καὶ

8. ἢ om. SUX, leg. Philop. Simpl. || ὀσμῆ ETW, ὁσμῆ Them. Simpl. Philop. Soph. || 9. ψ. ἢ τὸ φῶς ἢ TWXy Philop. Simpl. et, ut videtur, Them., om. ἢ τὸ φῶς Soph. || 10. χεῖρονα SW, χεῖρων E, χεῖρον X et, ut videtur, Philop. Simpl. || 11. ὄσφραίνεται ETW vet. transl. Torst. Bhl., αἰσθάνεται reliqui et, ut videtur, Them. || 16. ὀσμάς ETW || καὶ περὶ τὰς ὀσμάς P, καὶ κατὰ τὰς ὀσμάς conl. Christ || 21. πολλῶ ESUV Bek., πολλῶν sine dubio Them. Philop. Simpl., πολλοῖς Soph. || τῶν om. XP || πολλῶ τῶν ἄλλων ESTUVWy, om. X, πολλῶ etiam Them. Philop. Simpl. Soph. Trend. Torst. Bhl., πολλῶν P Bek. || 23. καὶ τὸ ESTW, om. καὶ X || 27. ὀσμάι et 28. et 29. ὀσμὴν E || 29. τὰ δὲ τούναντίον ante 28. λέγω SUVX, eodem loco, quo vulgata, etiam Them. Philop.

CHAPITRE IX

Ce qui concerne l'odeur et l'odorant est moins aisé à déterminer que ce que nous avons exposé [jusqu'ici]. Car on n'aperçoit pas aussi clairement quelle est [la nature de] l'odeur que celle du son ou de la couleur. La raison en est que nous n'avons pas ce sens développé, mais [, au contraire,] inférieur à beaucoup d'animaux. En effet, l'homme odore mal, et il ne sent aucun des objets odorants sans plaisir ou douleur, ce qui prouve que ce sens manque de finesse. Il est probable que les animaux dont les yeux sont secs sentent les couleurs de la même façon, et qu'ils ne distinguent pas les différences de celles-ci, si ce n'est par la présence ou l'absence d'épouvante [qui accompagne pour eux la sensation]; c'est ainsi que le genre humain perçoit les odeurs. Il semble, en effet, qu'il y ait analogie entre l'odorat et le goût, et que les espèces des saveurs soient analogues à celles de l'odeur, mais le sens du goût est chez nous plus exact, parce que le goût est une sorte de toucher, et que c'est chez l'homme que ce dernier sens atteint son plus haut degré de développement. Quant aux autres sens, en effet, il le cède à beaucoup d'animaux, mais, en ce qui concerne le toucher, il possède une finesse très supérieure à celle des autres êtres. C'est pourquoi l'homme est le plus intelligent d'entre eux. La preuve en est que, même entre [les représentants du] genre humain, c'est par suite [du développement plus ou moins grand] de ce sens, et non pas d'aucun des autres, qu'il y a des hommes bien doués et des hommes mal doués. Car ceux qui ont la chair dure sont mal doués sous le rapport de l'intelligence, tandis que ceux qui ont la chair tendre sont bien doués.

De même que la saveur est soit douce, soit amère, de même les odeurs. Mais certaines choses ont une odeur et une saveur analogues, je veux dire, par exemple, qu'elles ont une odeur douce et une saveur douce; pour d'autres, c'est le contraire [qui a lieu]. De même, l'odeur

30 ὄριμεῖα καὶ αὐστηρὰ καὶ ὀξεῖα καὶ λιπαρὰ ἐστὶν ὄσμη.
 ἀλλ' ὥσπερ εἶπομεν, διὰ τὸ μὴ σφόδρα διαδήλους εἶναι
 τὰς ὄσμάς ὥσπερ τοὺς χυμούς, ἀπὸ τούτων εἴληφε τὰ ὀνό-
 421 b ματα καθ' ὁμοιότητα τῶν πραγμάτων · ἡ μὲν γὰρ γλυκεῖα
 [ἀπὸ τοῦ] κρόκου καὶ μέλιτος, ἡ δὲ ὄριμεῖα θύμου καὶ τῶν
 τοιούτων · τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. ἔστι δ'
 ὥσπερ καὶ ἡ ἀκοή καὶ ἐκάστη τῶν αἰσθήσεων, ἡ μὲν τοῦ ἀκουστοῦ
 5 καὶ ἀνηκούστου, ἡ δὲ τοῦ ὄρατοῦ καὶ ἀοράτου, καὶ ἡ ὄσφρη-
 σις τοῦ ὄσφραντοῦ καὶ ἀνοσφράντου. ἀνοσφράντον δὲ τὸ μὲν
 παρὰ τὸ ὄλως ἀδύνατον ἔχειν ὄσμήν, τὸ δὲ μικρὰν ἔχον
 καὶ τὸ φαύλην. ὁμοίως δὲ καὶ τὸ ἄγευστον λέγεται.

ἔστι δὲ καὶ ἡ ὄσφρησις διὰ τοῦ μεταξύ, οἷον ἀέρος ἢ ὕδατος ·
 10 καὶ γὰρ τὰ ἔνυδρα δοκοῦσιν ὄσμῃς αἰσθάνεσθαι, ὁμοίως καὶ
 ἔναιμα καὶ ἄναιμα, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῷ ἀέρι · καὶ γὰρ
 τούτων ἔνια πόρρωθεν ἀπαντᾷ πρὸς τὴν τροφήν ὑποσμα
 γινόμενα. διὸ καὶ ἄπορον φαίνεται, εἰ πάντα μὲν ὁμοίως
 ὄσμάται, ὁ δ' ἄνθρωπος ἀναπνέων, μὴ ἀναπνέων δὲ
 15 ἀλλ' ἐκπνέων ἢ κατέχων τὸ πνεῦμα οὐκ ὄσμάται, οὔτε
 πόρρωθεν οὔτ' ἐγγύθεν, οὐδ' ἂν ἐπὶ τοῦ μυκτῆρος ἐντὸς τεθῆ ·
 καὶ τὸ μὲν ἐπ' αὐτῷ τιθέμενον τῷ αἰσθητηρίῳ ἀναίσθητον
 εἶναι κοινὸν πάντων · ἀλλὰ τὸ ἄνευ τοῦ ἀναπνεῖν μὴ αἰσθάν-
 20 εσθαι ἴδιον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων · δῆλον δὲ περὶ τῶν πειρωμένων · ὥστε
 τὰ ἄναιμα, ἐπειδὴ οὐκ ἀναπνέουσιν, ἐτέραν ἂν τιν' αἰσθησιν
 ἔχει παρὰ τὰς λεγομένας · ἀλλ' ἀδύνατον, εἴπερ τῆς ὄσμῃς

30. ὄσμη sine articulo E || 32. ὄσμάς E.

421 b, 1. καθ' ὁμοιότητα pro a, 32. ἀπὸ scribendum et versa vice, censet Essen², p. 37 || 2. ἀπὸ τοῦ κρ. solus E, vet. transl. Bek. Trend. Bhl. ἀπὸ τοῦ om. reliqui, etiam Simpl. Torst., unciis inclusi || καὶ τοῦ μ. T Bek. Trend., τοῦ om. Simpl. || 4. καὶ ἡ om. SUVX, καὶ om. W Them. Philop. Bek. Trend., ἡ ἀκοή extingui vult Madvig l. 1. || 5. καὶ τοῦ ἀνηκ. TX || καὶ τοῦ ἀορ. TX, utroque loco om. τοῦ Them. || ἡ om. SUV, leg. Them. || 6. καὶ τοῦ ἀνοσφρ. STUX, om. τοῦ Them. || 7. ὄσμήν EW || 8. τὸ ante φαύλην om. SWX Bek. Trend., leg. Them. || 10. ὄσμάς E || ὁμοίως δὲ καὶ SUVX Philop. Bek. Trend., ὁμοίως καὶ ETW || 11. τὰ ἔναιμα καὶ τὰ ἄν. SUVX Philop. Bek. Trend. || 13. καὶ om. E || 14. et 15. ὄσμ. E || 14. ἀναπνέων μὲν SUVX, μὲν ὄσμάται W, μὲν om. etiam Them. || μὴ ἀναπνέων δὲ om. SUVX, leg. Them. || 15. ἀλλ' ἐκπνέων om. W Them. || 16. post τεθῆ 16. et post περὶ τῶν πειρωμένων 19. cola ponenda censet Hayduck, progr. Gryph. 1873 p. 3, recte || 19. pro ἀνθρώπων legi vult ὄσφραντῶν Hayduck, quod probat Susemihl, Jen. Lit. 1877 p. 708, BJ. XXX, 37, Phil. Anzeig. 1873 p. 683 || 21. ἀλλ' ἀδύνατον a sensu suspecta videntur Trend., leg. Soph. et sine dubio Them.

est, aussi, aigre, âpre, acide ou grasse. Mais, comme nous l'avons dit, les odeurs n'étant pas très aisément connais-sables comme les saveurs, ont tiré leurs noms de celles-ci, suivant la ressemblance des choses. L'odeur douce est, en effet, celle du safran et du miel, l'odeur aigre, celle du thym et d'autres choses [qui ont une odeur] analogue. Et il en est de même des autres. — De même que l'ouïe (aussi bien que chacun des sens) saisit soit le sonore, soit le non sonore, et la vue soit le visible, soit l'invisible, de même, l'odorat saisit l'odorant et l'inodore. Des choses non odorantes, les unes le sont parce qu'il est absolument impossible qu'elles aient une odeur quelconque, les autres parce qu'elles ont une odeur faible ou insuffisante. Le mot insipide s'emploie semblablement.

L'odorat s'exerce, lui aussi, au moyen d'un intermédiaire, soit l'air, soit l'eau. Car les animaux aquatiques, aussi bien ceux qui sont pourvus de sang que ceux qui en sont dépourvus, paraissent sensibles à l'odeur comme les animaux qui vivent dans l'air. En effet, certains d'entre eux se dirigent, même de loin, vers la nourriture, quand ils se sont trouvés exposés à l'action de l'odeur. C'est pourquoi, aussi, il y a évidemment lieu de se demander, — si [l'on admet que] tous les animaux sentent les odeurs de la même façon, et étant donné que l'homme perçoit l'odeur en aspirant, tandis que si, au lieu d'aspirer, il souffle ou retient sa respiration il ne sent pas, ni de près, ni de loin, quand bien même l'objet odorant serait placé à l'intérieur sur la narine même, (que l'objet placé sur le sensorium lui-même ne soit pas sensible, c'est, il est vrai, une [loi] commune à tous les sens. Mais ne pas pouvoir éprouver de sensation [olfactive] sans aspirer, c'est le propre des hommes [et des animaux qui respirent], et c'est ce qui paraît évident si l'on en fait l'épreuve); — ainsi, [dis-je, il y a lieu de se demander] si les animaux dépourvus de sang, puisqu'ils ne respirent pas, auraient quelque autre sens que ceux que nous avons énumérés. Mais, c'est là chose impossible puisque c'est l'odeur qu'ils sentent. Car la sensation

αίσθάνεται · ἢ γὰρ τοῦ ὀσφραντοῦ αἰσθησις καὶ δυσώδους
καὶ εὐώδους ὀσφρησίς ἐστιν. ἔτι δὲ καὶ φθειρόμενα φαίνεται
ὑπὸ τῶν ἰσχυρῶν ὀσμῶν ὑφ' ὧν περ ἄνθρωπος, οἷον ἀσφάλ-
²³ του καὶ θείου καὶ τῶν τοιούτων · ὀσφραίνεσθαι μὲν οὖν ἀναγκαι-
ον, ἀλλ' οὐκ ἀναπνέοντα. ἔοικε δὲ τοῖς ἀνθρώποις διαφέ-
ρειν τὸ αἰσθητήριον τοῦτο πρὸς τὸ τῶν ἄλλων ζώων, ὥσπερ
τὰ ὄμματα πρὸς τὰ τῶν σκληροφθάλμων · τὰ μὲν γὰρ ἔχει
φράγμα καὶ ὥσπερ ἔλυτρον τὰ βλέφαρα, ἃ μὴ κινήσας
³⁰ μὴδ' ἀνασπάσας οὐχ ὄρα · τὰ δὲ σκληρόφθαλμα οὐδὲν
ἔχει τοιοῦτον, ἀλλ' εὐθέως ὄρα τὰ γινόμενα ἐν τῷ δια-
φανεῖ · οὕτως οὖν καὶ τὸ ὀσφραντικὸν αἰσθητήριον τοῖς μὲν
^{422 a} ἀκάλυφτος εἶναι, ὥσπερ τὸ ὄμμα, τοῖς δὲ τὸν ἀέρα δεχο-
μένοις ἔχειν ἐπικάλυμμα, ὃ ἀναπνέοντων ἀποκαλύπτεσθαι,
διευρυνομένων τῶν φλεβίων καὶ τῶν πόρων. καὶ διὰ τοῦτο
τὰ ἀναπνέοντα οὐκ ὀσμάται ἐν τῷ ὑγρῷ · ἀναγκαῖον γὰρ
⁵ ὀσφρανθῆναι ἀναπνεύσαντα, τοῦτο δὲ ποιεῖν ἐν τῷ ὑγρῷ
ἀδύνατον. ἔστι δ' ἡ ὀσμὴ τοῦ ξηροῦ, ὥσπερ ὁ χυμὸς τοῦ ὑγροῦ,
τὸ δὲ ὀσφραντικὸν αἰσθητήριον δυνάμει τοιοῦτον.

23. δὴ E, δὲ etiam Them. || 29. φράγμα] πῶμα W, quod ex priore editione huc illatum esse suspicatur Torst. || 31. εὐθέως SUVX et in interpret. Them. Soph., εὐθέως Simpl.

422 a, 3. φλεβίων ET Them., φλεβίων etiam Philop. || 7. αἰσθ. τὸ δ. SUX, Them., τὸ om. Soph.

de l'odorant, de ce qui sent bon et de ce qui sent mauvais, c'est l'odorat. En outre, on constate qu'ils meurent sous l'influence des odeurs fortes qui sont mortelles pour l'homme, par exemple celles du bitume, du soufre et autres substances analogues. Il est donc nécessaire que ces animaux sentent les odeurs, mais sans respirer. Il semble que, chez l'homme, l'organe de ce sens diffère de ce qu'il est chez les autres animaux, comme l'œil [de l'homme diffère] de celui des animaux qui ont les yeux secs. Car les yeux [de l'homme] ont pour tégument, et comme pour rideau, les paupières, et il ne peut voir s'il ne les écarte et les relève. Au contraire, les animaux qui ont les yeux secs n'ont aucun [organe] de ce genre, mais ils voient immédiatement ce qui se produit dans le diaphane. [Il semble] donc que, de même, l'organe olfactif soit, chez certains animaux, à découvert, comme l'œil [de ceux qui n'ont pas de paupières], et que chez ceux [au contraire,] qui reçoivent l'air en eux, cet organe ait un opercule qui s'écarte quand ils respirent, par suite de l'élargissement des veines et des pores. Et c'est pour cela que les animaux qui respirent n'odorent pas dans l'humide. Car il est nécessaire que, pour sentir, ils respirent, et c'est ce qu'il leur est impossible de faire dans l'humide. L'odeur est du sec, comme la saveur est de l'humide, et l'organe olfactif est tel en puissance [que le sensible est en acte].

10.

Τὸ δὲ γευστόν ἐστιν ἀπτόν τι · καὶ τοῦτ' αἴτιον τοῦ μὴ εἶναι αἰσθητὸν διὰ τοῦ μεταξὺ ἀλλοτρίου ὄντος σώματος ·
 10 οὐδὲ γὰρ ἡ ἀφή. καὶ τὸ σῶμα δὲ ἐν ᾧ ὁ χυμός, τὸ γευστόν, ἐν ὑγρῷ ὡς ὕλη · τοῦτο δ' ἀπτόν τι. διὸ κἄν εἰ ἐν ὕδατι ἦμεν, ἡσθανόμεθ' ἂν ἐμβληθέντος τοῦ γλυκέος · οὐκ ἦν δ' ἂν ἡ αἴσθησις ἡμῶν διὰ τοῦ μεταξύ, ἀλλὰ τῷ μιχθῆναι τῷ ὑγρῷ, καθάπερ ἐπὶ τοῦ ποτοῦ. τὸ δὲ χρῶμα
 15 οὐχ οὕτως ὁραῖται τῷ μίγνυσθαι, οὐδὲ ταῖς ἀπορροαίαις. ὡς μὲν οὖν τὸ μεταξύ οὐθέν ἐστιν · ὡς δὲ χρῶμα τὸ ὁρατόν, οὕτω τὸ γευστόν ὁ χυμός. οὐθέν δὲ ποιεῖ χυμοῦ αἴσθησιν ἄνευ ὑγρότητος, ἀλλ' ἔχει ἐνεργεῖα ἢ δυνάμει ὑγρότητα, οἷον τὸ ἀλμυρόν · εὐτηκτόν τε γὰρ αὐτὸ καὶ συντηκτικὸν γλώττης.
 20 ὥσπερ δὲ καὶ ἡ ὄψις ἐστὶ τοῦ τε ὁρατοῦ καὶ τοῦ ἀοράτου (τὸ γὰρ σκότος ἀόρατον, κρίνει δὲ καὶ τοῦτο ἡ ὄψις), ἔτι τοῦ λίαν λαμπροῦ (καὶ γὰρ τοῦτο ἀόρατον, ἄλλον δὲ τρόπον τοῦ σκότους), ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἀκοὴ ψόφου τε καὶ σιγῆς, ὧν τὸ μὲν ἀκουστόν τὸ δ' οὐκ ἀκουστόν, καὶ μεγάλο ψόφου,
 25 καθάπερ ἡ ὄψις τοῦ λαμπροῦ (ὥσπερ γὰρ ὁ μικρὸς ψόφος ἀνήκουστος, τρόπον τινὰ καὶ ὁ μέγας τε καὶ ὁ βίαιος), ἀόρατον δὲ τὸ μὲν ὅλως λέγεται, (ὥσπερ καὶ ἐπ' ἄλλων τὸ

10. δὲ om. SUX, leg. δὲ Simpl. || 11. ὕλη E (Trend.), ὕλη E (Bek. Bus.), ὕλη etiam ceteri codd. et Them. 129, 20, et Simpl. et Philop. et ap. Philop. Alex., qui etiam ὕδατι pro ὕλη legi tradit || κἄν] καὶ SUVWX, κἄν etiam Them. || 12. εἶμεν solus E, sed εἰ in rasura positum, videtur subfuisse ἦμεν (Trend.), εἶμεν Bek. Torst. || αἰσθανόμεθ' solus E, Bek. Torst., αἰσθανόμεθ' T et, ut videtur, Them., ἦμεν et ἡσθανόμεθ' leg. Philop. Soph. Trend. Bhl., « essemus et sentiremus » vel transl. || 17. αἰσθησιν χυμοῦ SUV, χυμοῦ αἰσθ., etiam Soph. || 18. ἀλλ'... ὑγρότητα om E, post ἀλμυρόν T, vulgata tenentur Them. Simpl. Soph. || 19. τηκτόν SUX Soph. || γλώσσης SUV || 20. de hoc loco ὥσπερ... 31. γεύσεως vid. Bon., stud. Ar. II, III, 43, quem in distinguendis singulis enunciationis membris, praeunte Biehlio, secutus sum || 20. τε om. EW, leg. Them. Philop. Soph. || τοῦ ante ἀορ. om. STUW, leg. Them. Philop. Soph. || 26. virgulam post ἀνήκουστος Bon. et Madvig l. 1. et iam Them. hunc locum ita interpretatus est, post τινὰ Bek. Torst. Trend. || 27. post ὅλως < μὴ ἔχον χρῶμα > addendum censet Essen², p. 61 || ὥσπερ... 28. ἀδύνατον in parenth. posui.

CHAPITRE X

Le sapide est une sorte de tangible, et c'est pour cela qu'il n'est pas sensible à travers un corps intermédiaire étranger [au sujet sentant]. Car le toucher [ne s'exerce pas,] non plus [à travers un intermédiaire]. Le corps en qui réside la saveur, le sapide, est dans l'humide comme matière; or, l'humide est quelque chose de tangible. C'est pourquoi, alors même que nous serions plongés dans l'eau, nous sentirions le doux qui y serait introduit, et nous n'éprouverions pas cette sensation au moyen de l'eau intermédiaire, mais par suite du mélange [de la substance sapide] à l'humide, de même que dans un breuvage. (La couleur [nous l'avons vu,] ne se perçoit pas ainsi, [c'est-à-dire] par suite d'un mélange [de la couleur dans le diaphane,] ni par des émanations). [Dans le goût,] il n'y a donc rien qui joue le rôle d'intermédiaire [de la même façon que dans la vision]; mais, de même que le visible c'est la couleur, de même le sapide c'est la saveur. Rien ne peut produire une sensation de saveur sans humidité, mais doit en contenir soit en puissance, soit en acte, comme, par exemple, les substances salées; car elles fondent elles-mêmes facilement, et exercent une action fondante sur la langue.

Ainsi que la vue saisit le visible et l'invisible (car l'obscurité est invisible et la vue discerne aussi l'obscurité) et, encore, ce qui est brillant à l'excès (car cela aussi est invisible, mais d'une autre façon que l'obscurité); ainsi, en outre, que l'ouïe saisit le son et le silence, dont l'un est sonore et l'autre non-sonore, et encore le son excessif, comme la vue saisit ce qui est brillant [à l'excès] (car, de même qu'un son très petit est non-sonore, de même, en un sens, un son intense et violent), — et on appelle invisible, soit ce qui n'est absolument pas visible (dans le sens où [nous employons alors,] et aussi dans

ἀδύνατον), τὸ δ' ἐὰν πεφυκὸς μὴ ἔχῃ ἢ φαύλως, ὥσπερ
τὸ ἄπουν καὶ τὸ ἀπύρηνον · οὕτω δὲ καὶ ἡ γεῦσις τοῦ γευστοῦ
³⁰ τε καὶ ἀγεύστου, τοῦτο δὲ τὸ μικρὸν ἢ φαῦλον ἔχον χυμὸν
ἢ φθαρτικὸν τῆς γεύσεως. δοκεῖ δ' εἶναι ἀρχὴ τὸ ποτὸν καὶ
ἄποτον · γεῦσις γὰρ τις ἀμφοτέρα · ἀλλὰ τὸ μὲν φαύλη
καὶ φθαρτικὴ τῆς γεύσεως, τὸ δὲ κατὰ φύσιν. ἔστι δὲ κοι-
νὸν ἀφῆς καὶ γεύσεως τὸ ποτὸν. ἐπεὶ δ' ὕγρον τὸ γευστόν,
^{422 b} ἀνάγκη καὶ τὸ αἰσθητήριον αὐτοῦ μῆτε ὕγρον εἶναι ἐντελε-
χεῖα μῆτε ἀδύνατον ὑγραίνεσθαι. πάσχει γὰρ τι ἢ γεῦ-
σις ὑπὸ τοῦ γευστοῦ, ἢ γευστόν. ἀναγκαῖον ἄρα ὑγρανθῆναι
τὸ δυνάμενον μὲν ὑγραίνεσθαι σωζόμενον, μὴ ὕγρον δέ, τὸ
⁵ γευστικὸν αἰσθητήριον. σημεῖον δὲ τὸ μῆτε κατὰξῆρον οὔσαν
τὴν γλώτταν αἰσθάνεσθαι μῆτε λίαν ὕγρην · αὕτη γὰρ ἀφῆ
γίνεται τοῦ πρώτου ὕγρου, ὥσπερ ὅταν προγευματίσας τις
ἰσχυροῦ χυμοῦ γεύηται ἐτέρου · καὶ οἷον τοῖς κάμνουσι πικρὰ
πάντα φαίνεται διὰ τὸ τῇ γλώττῃ πλήρει τοιαύτης ὑγρό-
¹⁰ τητος αἰσθάνεσθαι. τὰ δ' εἶδη τῶν χυμῶν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ
τῶν χρωμάτων, ἀπλᾶ μὲν τάναντία, τὸ γλυκὺ καὶ τὸ
πικρὸν, ἐχόμενα δὲ τοῦ μὲν τὸ λιπαρὸν, τοῦ δὲ τὸ ἀλμυρὸν ·
μεταξὺ δὲ τούτων τὸ τε δριμύ καὶ τὸ αὐστηρὸν καὶ στρυφνὸν
καὶ ὀξύ · σχεδὸν γὰρ αὗται δοκοῦσιν εἶναι διαφοραὶ χυμῶν.
¹⁵ Ὅστε τὸ γευστικὸν ἔστι τὸ δυνάμει τοιοῦτον, γευστόν δὲ τὸ ποιη-
τικὸν ἐντελεχεῖα αὐτοῦ.

28. ἀν E || 29. ἀπτὸν S, ἀπλοῦν E, ἄπουν Philop. Simpl. || τὸ ante ἀπύρ. om. ETU Simpl. || δὲ ETUW Simpl., δὴ etiam Them. et Soph. videntur legisse || 30. καὶ τοῦ ἀγ. SV Them., om. τοῦ Simpl. || ἦ] καὶ VX || 32. ἀμφοτέρου coni. Trend.

422 b, 1. καὶ om. STVX Them. || 3. ἀναγκαῖον.... 4. ὕγρον δὲ] hunc loc. sic restituendum esse coni. Essen², p. 63 : ἀναγκαῖον ἄρα ὑγρανθῆναι τὸ γευστικὸν αἰσθητήριον, ὅπερ πάθοι ἀν τὸ δυνάμενον μὲν ὑγραίνεσθαι σωζόμενον, ὕγρον δέ. || 4. μὲν om. SUVWX, leg. Philop. et, ut videtur, Them. || 6. γλώτταν TUVW || αὕτη] coni. αὐτοῦ Torst., tuentur αὕτη Philop. Simpl. Soph., post αὕτη γὰρ addendum ἢ γεῦσις ὥσπερ καὶ coni. Essen², p. 64 || γὰρ ἢ ἀφῆ E Simpl., ἢ om. Philop. Soph. || 8. χυμοῦ om. E, leg. Them. Soph. || 9. τὴν γλώττην πλήρη TWγ || 13. τὸ ante αὐστ. om. SVW || 16. post αὐτοῦ excidisse putat οἷον αὐτό Torst., ac re vera in interpret. habent οἷον αὐτό et Them. et Philop.

d'autres cas [analogues], le [mot] impossible), soit ce qui, étant visible de sa nature, ne l'est pas ou l'est à peine, comme [on dit d'un animal qu'il est] apode ou [d'un fruit qu'il est] sans noyau, — ainsi le goût saisit le sapide et l'insipide et, par insipide, il faut entendre ce qui a une saveur petite ou insuffisante, ou de nature à détruire le sens du goût.

Le principe [du sapide] paraît être le potable et le non potable, car l'un et l'autre sont du sapide. Mais l'un est une saveur insuffisante et destructive du sens du goût, l'autre [une saveur] conforme à la nature. Le potable appartient, à la fois, au sens du toucher et au sens du goût. Le sapide étant humide, il faut que l'organe correspondant ne soit pas humide en acte, mais ne soit pas, non plus, incapable d'être huméfié. Car l'organe du goût doit subir une passion sous l'influence du sapide, en tant que sapide. Il est nécessaire, par conséquent, qu'il y ait huméfaction de ce qui peut être huméfié sans être détruit, mais qui n'est pas humide [en acte, à savoir de] l'organe du goût. La preuve en est que la langue ne sent, ni quand elle est trop sèche, ni quand elle est humide à l'excès. Car [dans] ce [dernier cas, le] contact [qu'elle éprouve] est [celui] de l'humide qui existe préalablement [en elle], comme lorsque, après avoir goûté une saveur forte, on en goûte une autre. Et c'est ainsi que tous [les aliments] paraissent amers aux malades, parce que c'est avec la langue remplie d'une humidité de cette nature qu'ils les sentent. — Les espèces simples des saveurs sont, comme pour les couleurs, les contraires, c'est-à-dire le doux et l'amer. Puis, dépendant du premier, l'onctueux et, du second, le salé. Les saveurs intermédiaires sont l'aigre, l'âpre, l'astringent et l'acide; car telles paraissent être, à peu près, les différences des saveurs. De sorte que le gustatif consiste en ce qui est ces qualités en puissance, et le sapide est ce qui le fait passer à l'acte.

11.

Περὶ δὲ τοῦ ἀπτοῦ καὶ περὶ ἀφῆς ὁ αὐτὸς λόγος · εἰ γὰρ ἡ ἀφῆ μὴ μία ἐστὶν αἰσθησις ἀλλὰ πλείους, ἀναγκαῖον καὶ τὰ ἀπτὰ αἰσθητὰ πλείω εἶναι. ἔχει δ' ἀπορίαν πότερον πλείους
 20 εἰσὶν ἢ μία, καὶ τί τὸ αἰσθητήριον τὸ τοῦ ἀπτικοῦ, πότερον ἢ σάρξ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τὸ ἀνάλογον, ἢ οὐ, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐστὶ τὸ μεταξύ, τὸ δὲ πρῶτον αἰσθητήριον ἄλλο τί ἐστὶν ἐντός. πᾶσά τε γὰρ αἰσθησις μιᾶς ἐναντιώσεως εἶναι δοκεῖ, οἷον ὄψις λευκοῦ καὶ μέλανος καὶ ἀκοή ὀξέος καὶ
 23 βαρέος καὶ γεῦσις πικροῦ καὶ γλυκέος · ἐν δὲ τῷ ἀπτῷ πολλαὶ ἐνεῖσιν ἐναντιώσεις, θερμὸν ψυχρὸν, ξηρὸν ὑγρὸν, σκληρὸν μαλακόν, καὶ τῶν ἄλλων ὅσα τοιαῦτα. ἔχει δὲ τινα λύσιν πρὸς γε ταύτην τὴν ἀπορίαν, ὅτι καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων αἰσθήσεων εἰσὶν ἐναντιώσεις πλείους, οἷον ἐν φωνῇ οὐ
 30 μόνον ὀξύτης καὶ βαρύτης, ἀλλὰ καὶ μέγεθος καὶ μικρότης καὶ λειότης καὶ τραχύτης φωνῆς καὶ τοιαῦθ' ἕτερα. εἰσὶ δὲ καὶ περὶ χροῶμα διαφοραὶ τοιαῦται ἕτεραι. ἀλλὰ τί τὸ ἐν τῷ ὑποκείμενον, ὡσπερ ἀκοῆ φόφος, οὕτω τῇ ἀφῇ, οὐκ ἐστὶν ἐνδῆλον.
 πότερον δ' ἐστὶ τὸ αἰσθητήριον ἐντός, ἢ οὐ, ἀλλ' εὐ-
 423 a θέως ἢ σάρξ, οὐδὲν δοκεῖ σημεῖον εἶναι τὸ γίνεσθαι τὴν αἰσθησιν ἅμα θιγγανομένων. καὶ γὰρ νῦν εἴ τις περὶ τὴν σάρκα περιτείνειεν οἷον ὑμένα ποιήσας, ὁμοίως τὴν αἰσθησιν εὐθέως ἀψάμενος ἐνσημαίνει · καίτοι δῆλον ὡς οὐκ ἐστὶν ἐν τούτῳ

17. καὶ περὶ] καὶ SUVX Soph., καὶ τῆς W et fort. Simpl., καὶ περὶ ἀφῆς etiam Philop. Torst. || 20. τὸ ante τοῦ om. SVX Simpl. || ἀπτικοῦ omnes codd. praeter W, qui ἀπτοῦ habet, ἀπτικοῦ etiam Simpl. Soph. Bhl. et, ut videtur, Them., ἀπτοῦ ἀπτικόν de coniect. scripsit Bek., quem secuti sunt Trend. Torst. || 21. ἢ om. SUVW, leg. Them. Simpl. Soph. || 23. τε om. X, huic τε respondet 25. δὲ, cf. Bon., Oestr. Gym. Zeitschr. 1867 p. 680 || 26. εἰσὶν STUVX || 33. δῆλον SUVX, ἐν δῆλον E, ἐν δῆλον T, ἐνδῆλον etiam Simpl. Philop.

423 a. 1. post σάρξ signum interrogationis Bek. Trend., virgulam Torst. || τῶ: E || 2. νῦν om. SUV, leg. Them. || 4. ἀψάμενον P, ἀψάμενοις (in interpret. Them.) vel ἀψαμένῳ conl. Trend., ἀψαμένου conl. Torst. || ἐνσημαίνει X, ἂν ἐνσημαίνει T.

CHAPITRE XI

Ce qu'on peut dire du toucher, on peut le dire aussi du tangible. Si, en effet, le toucher n'est pas un seul sens mais plusieurs, il est nécessaire qu'il y ait aussi plusieurs sensibles tangibles. Mais on peut se demander s'il y a, en réalité, plusieurs sens ou un seul et, en outre, quel est le sensorium du sens tactile. Est-ce la chair [chez l'homme] et, chez les autres êtres, ce qui est l'analogue [de la chair], ou bien n'en est-il pas ainsi, et la chair [n']est-elle [que] l'intermédiaire, le sensorium immédiat étant quelque autre organe intérieur? Chaque sens, en effet, paraît avoir pour objet une seule opposition [sensible]. C'est, par exemple, pour la vue, celle du noir et du blanc; pour l'ouïe, celle de l'aigu et du grave; pour le goût, celle de l'amer et du doux. Mais le tangible comprend plusieurs oppositions: le chaud et le froid, le sec et l'humide, le dur et le mou et autres semblables. Une sorte de solution à cette dernière difficulté du moins, est [contenue dans ce fait] que les autres sens, eux-mêmes, comprennent plusieurs oppositions; [qu'il y a,] par exemple, dans la voix [que perçoit l'ouïe], non seulement l'aigu et le grave, mais l'intensité et la faiblesse, la douceur et la rudesse de la voix et d'autres [qualités] semblables. De même, en ce qui concerne la couleur, il y a d'autres oppositions analogues [que saisit la vue]. — Mais on ne voit pas quelle est la chose unique qui serait l'objet du toucher comme le son est celui de l'ouïe.

En outre, le sensorium du toucher est-il intérieur, ou bien n'en est-il pas ainsi, mais est-ce directement la chair? Le fait que la sensation se produit aussitôt que le contact a lieu, ne peut, semble-t-il, fournir sur ce point aucune indication. Car, de fait, si, ayant préparé une sorte de membrane, on en enveloppe la chair, cette membrane transmet, néanmoins, la sensation, au moment même où elle touche [un obstacle]. Il est manifeste, cependant, que

5 τὸ αἰσθητήριον · εἰ δὲ καὶ συμφυεὺς γένοιτο, θᾶττον ἔτι δι-
 κηνοῖτ' ἂν ἡ αἰσθησις. διὸ τὸ τοιοῦτο μῦριον τοῦ σώματος ἔοι-
 κεν οὕτως ἔχειν ὡσπερ ἂν εἰ κύκλω ἡμῖν περιπεφυκεί ὁ
 ἀήρ · ἐδοκοῦμεν γὰρ ἂν ἐνί τινι αἰσθάνεσθαι καὶ φύφου καὶ
 χρώματος καὶ ὀσμῆς, καὶ μία τις αἰσθησις εἶναι ὄψις ἀκοή
 10 ὄσφρησις. νῦν δὲ διὰ τὸ διωρίσθαι δι' οὗ γίνονται αἱ κινήσεις,
 φανερά τὰ εἰρημένα αἰσθητήρια ἕτερα ὄντα. ἐπὶ δὲ τῆς ἀφῆς
 τοῦτο νῦν ἄδηλον · ἐξ ἀέρος μὲν γὰρ ἡ ὕδατος ἀδύνατον
 συστήναι τὸ ἔμψυχον σῶμα · δεῖ γὰρ τι στερεὸν εἶναι. λείπεται
 δὲ μικτὸν ἐκ γῆς καὶ τούτων εἶναι, οἷον βούλεται ἡ σὰρξ καὶ
 15 τὸ ἀνάλογον · ὥστε ἀναγκαῖον καὶ τὸ σῶμα εἶναι τὸ μεταξὺ τοῦ
 ἀπτικῆς προσπεφυκός, δι' οὗ γίνονται αἱ αἰσθήσεις πλείους οὐ-
 σαι. δηλοῖ δ' ὅτι πλείους ἢ ἐπὶ τῆς γλώττης ἀφή · ἀπάντων
 γὰρ τῶν ἀπτῶν αἰσθάνεται κατὰ τὸ αὐτὸ μῦριον καὶ χυμοῦ.
 εἰ μὲν οὖν καὶ ἡ ἄλλη σὰρξ ἠσθάνετο τοῦ χυμοῦ, ἐδόκει ἂν ἡ
 20 αὐτὴ καὶ μία εἶναι αἰσθησις ἢ γεῦσις καὶ ἡ ἀφή · νῦν δὲ
 δύο διὰ τὸ μὴ ἀντιστρέφειν.

ἀπορήσειε δ' ἂν τις, εἰ πᾶν σῶμα βάθος ἔχει, τοῦτο δ' ἐστὶ
 τὸ τρίτον μέγεθος · ὧν δ' ἐστὶ δύο σωμάτων μεταξὺ σῶμά τι,
 οὐκ ἐνδέχεται ταῦτα ἀλλήλων ἄπτεσθαι · τὸ δ' ὕργον οὐκ ἔστιν

5. γίνοιτο S || θᾶττον X || 6. τοιοῦτον STUVWX Them., τοιοῦτο Philop. || 7. ἂν om. X || 9. ὀσμῆς ETW, ὀσμῆς Philop. || εἶναι] ἦν ἢ X || ὄψις καὶ ἀκοή S || ἀκοή καὶ ὄσφρησις W || 10. κινήσεις καὶ αἱ αἰσθήσεις U, αἰσθήσεις γρ. S. et Them., textum tuetur Soph. || 11. εἰρημένα om. X || 12. τοῦτο μὲν νῦν ETW, om. μὲν etiam Simpl. || γὰρ] οὖν conī. Essen², p. 66 || 13. pro ἔμψυχον conī. μεταξὺ ὄν Susemihl, BJ. IX, 351 || τι om. UX || 14. δὴ VW Them. Bek. Trend., δὲ reliquii etiam Bhl. || post βούλεται excidisse εἶναι καὶ conī. Torst., εἶναι ex Themistio et Sophonia recepti Bhl., sed nihil desiderari mihi videtur || 15. ἀνάλογον. εἰ γὰρ πᾶσα αἰσθησις διὰ τοῦ μεταξὺ, καὶ ἡ ἀφή Ald. Basil., quod additamentum e Themistio (cf. p. 134, 26) fluxisse recte iudicat iam Basil. in margine || ἀναγκαῖον εἶναι καὶ E, ἀναγκαῖον καὶ STVWX Bek. Trend. Bhl., om. καὶ Torst., εἶναι τὸ σῶμα, omisso καὶ, U || τὸ ante μεταξὺ TXy Them. Simpl. Torst. Bhl., quod probat etiam Steinhart l. 1., om. τὸ reliqui || 16. αἱ om. VW || 17. γλώττης X || πάντων X || 18. αἰσθεται: STU || 19. καὶ om. SU, leg. etiam Them. Simpl. || ἢ om. V || αἰσθάνεται: W || τοῦ om. SX || ἂν om. SUX || 20. εἶναι καὶ μία X || 22. ἀπορήσειε... 423 b, 3. ἄποθεν. vid. Torst. et Bon., stud. Ar. II, III, 62, quem in interpungendis singulis enunciationis membris cum Biehlio secutus sum, quae adversus Bon. interpretationem attulit Barco, Arist. dell' anima etc. p. 79, minimi sunt momenti || 23. δ'] δὴ conī. Essen², p. 67 || δύο om. SUVX, leg. Soph. || 24. αὐτὰ EWy, ταῦτα Them. Soph.

l'organe n'est pas dans la membrane. Si, même, elle venait à se souder naturellement à la chair, la sensation serait transmise encore plus tôt. C'est pourquoi cette partie du corps [qui est la chair,] paraît faire le même effet qu'une enveloppe d'air, qui serait naturellement adhérente à notre organisme. Nous croirions alors, en effet, sentir par un seul organe le son, la couleur et l'odeur; et la vue, l'ouïe et l'odorat nous sembleraient n'être qu'un seul sens. Seulement, en fait, comme les milieux à travers lesquels se propagent les mouvements [qui provoquent ces diverses sortes de sensations], sont séparés [de l'organisme], il est manifeste que les organes des sens [en question] sont distincts. Mais, pour le toucher, c'est ce qu'on n'aperçoit pas clairement. Il est impossible, en effet, que le corps animé soit composé d'air ou d'eau; car il faut que ce soit un corps solide. Reste donc que ce soit un composé de terre et de ces éléments, comme le demandent la chair et ce qui en tient lieu [chez les autres animaux]. De sorte qu'il est nécessaire que le corps naturellement adhérent [au sujet], soit l'intermédiaire entre le touchant [et le touché], [intermédiaire] à travers lequel se produisent les sensations [tactiles] qui sont multiples [mais qui paraissent n'appartenir qu'à un seul sens précisément parce que le milieu intermédiaire est unique et adhérent au sentant]. Ce qui montre qu'elles sont multiples, c'est le toucher [qui s'exerce au moyen] de la langue. Car on sent, par ce même organe, tous les tangibles et aussi la saveur. Si donc tout le reste de notre corps était, aussi, sensible à la saveur, il nous semblerait que le goût et le toucher sont un seul et même sens. Mais [nous reconnaissons que ce sont] deux [sens différents] parce qu'il n'y a pas réciprocation [entre les organes du goût et ceux du toucher].

On pourrait être embarrassé [par la difficulté suivante:] puisque tout corps a une épaisseur, c'est-à-dire la troisième dimension, que [par conséquent,] il est impossible que deux corps, entre lesquels est interposé un corps quelconque, se touchent; puisque l'humide n'est pas sans un corps, pas plus que le mouillé, mais qu'il est nécessaire

25 ἄνω σώματος, οὐδὲ τὸ διερόν, ἀλλ' ἀναγκαῖον ὕδωρ εἶναι ἢ ἔχειν
 ὕδωρ · τὰ δὲ ἀπτόμενα ἀλλήλων ἐν τῷ ὕδατι, μὴ ξηρῶν τῶν ἄκρων
 ὄντων, ἀναγκαῖον ὕδωρ ἔχειν μεταξὺ, οὐ ἀνάπλευα τὰ ἔσχατα ·
 εἰ δὲ τοῦτ' ἀληθές, ἀδύνατον ἄψασθαι ἄλλο ἄλλου ἐν ὕδατι ·
 τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐν τῷ ἀέρι (ὁμοίως γὰρ ἔχει ὁ ἀήρ
 30 πρὸς τὰ ἐν αὐτῷ καὶ τὸ ὕδωρ πρὸς τὰ ἐν τῷ ὕδατι, λαν-
 θάνει δὲ μᾶλλον ἡμᾶς, ὥσπερ καὶ τὰ ἐν τῷ ὕδατι ζῶα
 423 b εἰ διερόν διεροῦ ἀπτεται) · πότερον οὖν πάντων ὁμοίως
 ἐστὶν ἢ αἰσθησις, ἢ ἄλλων ἄλλως, καθάπερ νῦν δοκεῖ ἢ
 μὲν γεῦσις καὶ ἢ ἀφή τῷ ἀπτεσθαι, αἱ δ' ἄλλαι ἀποθεν.
 τὸ δ' οὐκ ἐστὶν, ἀλλὰ καὶ τὸ σκληρὸν καὶ τὸ μαλακὸν δι'
 5 ἐτέρων αἰσθανόμεθα, ὥσπερ καὶ τὸ ψοφητικὸν καὶ τὸ ὄρατὸν
 καὶ τὸ ὄσφραντόν · ἀλλὰ τὰ μὲν πόρρωθεν, τὰ δ' ἐγγύθεν. διὸ
 λανθάνει · ἐπεὶ αἰσθανόμεθά γε πάντων διὰ τοῦ μέσου · ἀλλ'
 ἐπὶ τούτων λανθάνει. καίτοι καθάπερ εἴπαμεν καὶ πρότερον,
 κἂν εἰ δι' ὑμέως αἰσθανοίμεθα τῶν ἀπτῶν ἀπάντων λανθά-
 10 νοντος ὅτι διείργει, ὁμοίως ἂν ἔχοιμεν ὥσπερ καὶ νῦν ἐν
 τῷ ὕδατι καὶ ἐν τῷ ἀέρι · δοκοῦμεν γὰρ νῦν αὐτῶν ἀπτεσθαι
 καὶ οὐδὲν εἶναι διὰ μέσου. ἀλλὰ διαφέρει τὸ ἀπτὸν τῶν ὄρα-
 τῶν καὶ τῶν ψοφητικῶν, ὅτι ἐκείνων μὲν αἰσθανόμεθα τῷ

25. ὕδατος SVX, leg. ὕδωρ Simpl. || 26. <καί> τὰ δὲ ἀπτόμενα <τῷ φαίνεσθαι> κτλ. conl. Essen², p. 67 || τῶν μὴ ξηρῶν ὄντων ἄκρων conl. Id. Ibid. || 27. οὐ] φ STUVX, οὐ Them. Soph. || 28. ἄψασθαι S, ἀψασθαι post ἄλλου T || 29. ἔχει καὶ ὁ W || 30. τὸ om. ET, leg. Soph. || ἐν αὐτῷ τῷ ὕδ. ETWy, ἐν αὐτῷ ὕδ. Soph., reliqui et scripti et impressi ἐν τῷ ὕδ. || 31. μᾶλλον om. X || ante καί, omisso ὥσπερ, legisse videntur τὰ ἐν τῷ ἀέρι. Philop. 428, 26, Soph. 98, 5 || post ζῶα vulg. virg. sustuli.

423 b, 1. ἀπάντων SUVW || 2. ἄλλως; καθ. Torst., ἄλλως, καθ. Bek. Trend. Bon. Bhl. || 3. μὲν γὰρ γεῦσις W, μὲν γὰρ om. P || ἀφή ἐν τῷ X || ἀποθεν; τὸ Trend., ἀποθεν. τὸ Bek. Torst. Bon. Bhl. || 5. ψοφητὸν SX, ἔχον ψόφον P || 6. τὸ SVX || τὸ SUVX, τὰ utroque loco Soph. || τὰ δὲ διὰ τὸ λίαν ἐγγύς λανθάνει P || post ἐγγύθεν punctum Bek. Trend. Bhl., colon Torst. || 7. post λανθάνει virgulam Bek. Trend., colon Torst. Bhl. || verba 7. ἐπει.... 8. λανθάνει unc. incl. Essen², p. 68 || 8. εἴπαμεν solus E, reliqui codd. εἴπομεν, excepto P qui ὥσπερ εἰρηται πρότερον habet || καὶ om. X || 9. αἰσθανοίμεθα E, αἰσθανοίμεθα STUVX, αἰσθανοίμεθα etiam Them. || 11. ἐν om. SUWy || νῦν om. SUVXP Bek. Trend. Torst., leg. etiam vet. transl. Bhl. || 12. τὸ om. X || ὄρατικῶν ETy || 13. τῶν om. EPy Soph. || ἐκείνων ESTUVX, ἐκείνων P, etiam Soph. || μὲν om. P.

qu'ils soient de l'eau ou qu'ils aient de l'eau ; puisque [L, par suite,] les choses qui se touchent dans l'eau, leurs extrémités n'étant pas sèches, doivent nécessairement être séparées par l'eau dont leurs surfaces sont couvertes, puisqu'enfin, s'il en est ainsi, il est impossible qu'une chose en touche une autre dans l'eau et, de même aussi, dans l'air (car l'air se comporte de la même façon par rapport aux corps qui y sont [plongés], que l'eau par rapport à ceux qui sont dans l'eau, mais le fait [que deux corps qui se rencontrent dans l'air sont séparés par de l'air,] nous échappe davantage, de même que les animaux aquatiques [n'aperçoivent pas] si [L, dans l'eau,] c'est un [corps] mouillé [à la surface] qui touche un [autre corps] mouillé [aussi à la surface]), [on pourrait se demander, dis-je,] si la sensation de tous [les sensibles] a lieu de la même façon, ou [L, au contraire,] pour les uns d'une façon et pour les autres d'une autre, suivant l'opinion vulgaire que le goût et le toucher [ont lieu] par contact, tandis que les autres [sens s'exercent] à distance. Cette dernière opinion n'est pas vraie ; mais, au contraire, [en réalité,] c'est à travers d'autres corps que nous sentons aussi le dur et le mou, tout comme le sonore, le visible et l'odorant (mais les uns de loin et les autres de près, c'est pourquoi [L, en ce qui concerne ceux-ci] le fait [qu'il y a un intermédiaire] nous échappe), puisque c'est à travers un intermédiaire que nous sentons tous [les sensibles]. Seulement, en ce qui concerne ces derniers ([L, je veux dire ceux que nous sentons de près], le fait passe inaperçu. Cependant, comme nous l'avons dit précédemment, si nous sentions tous les tangibles à travers une membrane, sans nous apercevoir qu'elle sépare [nos organes des objets], nous serions précisément dans l'état où nous sommes en fait [quand nous touchons] dans l'air et dans l'eau. Car il nous semble que ce sont les sensibles eux-mêmes que nous touchons, et qu'aucun d'eux n'est [senti] à travers un intermédiaire. — Mais il y a entre les tangibles et les visibles ou les sonores cette différence, que nous sentons ces derniers parce que l'intermédiaire produit un effet sur nous, tandis que nous

τὸ μεταξύ ποιεῖν τι ἡμᾶς, τῶν δὲ ἀπτῶν οὐχ ὑπὸ τοῦ με-
 15 ταξὺ ἀλλ' ἅμα τῷ μεταξύ, ὡσπερ ὁ δι' ἀσπίδος πληγεὶς ·
 οὐ γὰρ ἡ ἀσπίς πληγεῖσα ἐπάταξεν, ἀλλ' ἅμ' ἄμφω
 συνέβη πληγῆναι. ὅπως δ' εἰοικεν ἡ σὰρξ καὶ ἡ γλῶττα, ὡς
 ὁ ἀήρ καὶ τὸ ὕδωρ πρὸς τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοήν καὶ τὴν
 ὄσφρησιν ἔχουσιν, οὕτως ἔχειν πρὸς τὸ αἰσθητήριον ὡσπερ
 20 ἐκείνων ἕκαστον. αὐτοῦ δὲ τοῦ αἰσθητηρίου ἀπτομένου
 οὕτ' ἐκεῖ οὕτ' ἐνταῦθα γένοιτ' ἂν αἰσθησις, οἷον εἴ τις σῶμα
 [τὸ] λευκὸν ἐπὶ τοῦ ὄμματος θείη τὸ ἔσχατον. ἢ καὶ δῆλον
 ὅτι ἐντὸς τὸ τοῦ ἀπτοῦ αἰσθητικόν. οὕτω γὰρ ἂν συμβαίνοι
 ὅπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων · ἐπιτιθεμένων γὰρ ἐπὶ τὸ αἰσθητή-
 25 ριον οὐκ αἰσθάνεται, ἐπὶ δὲ τὴν σάρκα ἐπιτιθεμένων αἰσθά-
 νεται · ὥστε τὸ μεταξύ τοῦ ἀπτικοῦ ἢ σὰρξ.

ἀπταὶ μὲν οὖν εἰσὶν αἱ διαφοραὶ τοῦ σώματος ἢ σῶμα · λέγω
 δὲ διαφορὰς αἱ τὰ στοιχεῖα διορίζουσι, θερμὸν ψυχρὸν, ξηρὸν
 ὑγρὸν, περὶ ὧν εἰρήκαμεν πρότερον ἐν τοῖς περὶ τῶν στοιχείων.
 30 τὸ δὲ αἰσθητήριον αὐτῶν τὸ ἀπτικόν, καὶ ἐν ᾧ ἡ καλουμένη
 ἀφή ὑπάρχει αἰσθησις πρώτῃ, τὸ δυνάμει τοιοῦτόν ἐστι μόνιον ·
 424 a τὸ γὰρ αἰσθάνεσθαι πάσχειν τι ἐστίν. ὥστε τὸ ποιοῦν οἷον αὐτὸ
 ἐνεργεία, τοιοῦτον ἐκεῖνο ποιεῖ δυνάμει ὄν. διὸ τοῦ ὁμοίως
 θερμοῦ καὶ ψυχροῦ ἢ σκληροῦ καὶ μαλακοῦ οὐκ αἰσθανόμεθα,
 ἀλλὰ τῶν ὑπερβολῶν, ὡς τῆς αἰσθήσεως οἷον μεσότητός τινος
 5 οὔσης τῆς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐναντιώσεως. καὶ διὰ τοῦτο κρίνει
 τὰ αἰσθητά. τὸ γὰρ μέσον κριτικόν · γίνεται γὰρ πρὸς ἐκάτερον
 αὐτῶν θάτερον τῶν ἄκρων · καὶ δεῖ ὡσπερ τὸ μέλλον αἰσθή-

16. ἀλλ' ἅμ' ἄμφω e codd. solus E, Them. Soph. vet. transl. Torst. Bhl., ἅμ' om. reliqui || 17. γλώσσα STUVXY || 20. ἀπτομένων UVX || 21. τὸ ante σῶμα e priore editione suscepit Torst. || 22. τὸ ante λευκὸν om. SUVX, unc. incl. Bhl. || ἢ W, om. SUV, ἢ etiam Simpl. || 23. αἰσθητήριον TW, αἰσθητικὸν etiam Simpl. || 24. ὡσπερ SUVX || καὶ om. STUVWXY || 27. ἀπτα TUV Philop. Soph., αὔται P, ἀπτα etiam Simpl. 158, 23, sed αὔται ad h. l. etiam in interpr. 164, 17. 18 || 28. αἴς SUVX et fort. Soph. || 29. περὶ τῶν στ. ETy Philop., τῶν om. Simpl. Soph. || 31. ὑπάρχει αἰσθησις πρώτῃ, E Simpl. 158, 23, Bhl., ὑπάρχει αἰσθησις καὶ πρώτῃ TW, αἰσθησις πρώτῃς γ, « in quo sensus vocatus tactus » vet. transl., αἰσθησις om. reliqui, etiam Them. Soph. Bek. Trend. Torst.

424 a, 2. τὸ δυνάμει ὄν e prima editione scripsit Torst. || ὁμοίως SUV, ὁμοίως etiam Them Simpl. Soph. || 3. καὶ ἢ SUW Them. Soph. || ἢ] καὶ V || καὶ] ἢ SUV Them. Soph. || 5. καὶ om. E, leg. Soph. || 6. αἰσθητήρια STUX, αἰσθητά etiam Philop. Soph.

sentons les tangibles, non pas sous l'influence de l'intermédiaire, mais en même temps que lui, comme celui qui est frappé à travers son bouclier ; en effet, on ne peut pas dire que le bouclier reçoit le coup, puis le transmet, mais le bouclier et l'homme sont frappés en même temps. En somme, en ce qui concerne la chair et la langue, il semble que ce que sont l'air et l'eau, par rapport à la vue, à l'ouïe et à l'odorat, elles le soient, comme eux, par rapport au sensorium [tactile et gustatif]. Pas plus pour ces derniers sens que pour les premiers, il ne se produirait de sensation si le sensorium lui-même était touché, comme si l'on plaçait un objet blanc sur la surface [même] de l'œil. Par où il est évident aussi que l'organe sensitif du tangible est à l'intérieur ; car, de cette façon, il en sera pour ce sens comme pour les autres. En effet, [s'il en est ainsi,] il n'y a pas sensation des tangibles placés sur le sensorium [lui-même], mais ils sont sentis quand ils sont placés contre la chair, de sorte que la chair est l'intermédiaire du sens tactile.

Les différences tangibles sont donc celles du corps en tant que corps. Je veux dire les différences qui définissent les éléments : le chaud et le froid, le sec et l'humide, dont nous avons parlé antérieurement dans le traité sur les éléments. Le sensorium de ces qualités est l'organe tactile, et la partie dans laquelle ce qu'on appelle le tact se produit immédiatement, est celle qui est en puissance ces qualités. Sentir, en effet, c'est, en un sens, pâtir ; de sorte que l'agent rend cette partie semblable à lui en acte, alors qu'elle l'était en puissance. C'est pourquoi nous ne sentons pas ce qui est chaud ou froid, dur ou mou à un degré égal [à celui de l'organe], mais seulement les qualités qui excèdent [celles que possède le sensorium], le sens étant comme un milieu entre les oppositions sensibles. Et c'est pour cela qu'il discerne les sensibles ; car le milieu a pour propriété de discerner. Par rapport à chacun des deux [extrêmes], il prend, en effet, le rôle de l'autre. Et, de même que ce qui doit sentir le blanc et le noir ne doit être, en

σεσθαι λευκοῦ καὶ μέλανος μηδέτερον αὐτῶν εἶναι ἐνεργεία,
 δυνάμει δ' ἄμφω (οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων), καὶ ἐπὶ τῆς
 10 ἀφῆς μήτε θερμὸν μήτε ψυχρόν. ἔτι δ' ὡσπερ ὄρατοῦ καὶ
 ἀοράτου ἦν πῶς ἡ ὄψις, ὁμοίως δὲ καὶ αἱ λοιπαὶ τῶν ἀντι-
 κειμένων, οὕτω καὶ ἡ ἀφή τοῦ ἄπτου καὶ ἀνάπτου · ἀναπτον
 δ' ἐστὶ τό τε μικρὰν ἔχον πάμπαν διαφορὰν τῶν ἀπτῶν,
 οἷον πέπονθεν ὁ ἀήρ, καὶ τῶν ἀπτῶν αἱ ὑπερβολαί, ὡσπερ
 15 τὰ φθαρτικὰ. καθ' ἑκάστην μὲν οὖν τῶν αἰσθήσεων εἴρηται
 τύπω.

12.

Καθόλου δὲ περὶ πάσης αἰσθήσεως δεῖ λαβεῖν ὅτι ἡ
 μὲν αἴσθησίς ἐστὶ τὸ δεκτικὸν τῶν αἰσθητῶν εἰδῶν ἄνευ τῆς
 ὕλης, οἷον ὁ κηρὸς τοῦ δακτυλίου ἄνευ τοῦ σιδήρου καὶ τοῦ
 20 χρυσοῦ δέχεται τὸ σημεῖον, λαμβάνει δὲ τὸ χρυσοῦν ἢ τὸ
 χαλκοῦν σημεῖον, ἀλλ' οὐχ ἡ χρυσὸς ἢ χαλκός · ὁμοίως δὲ
 καὶ ἡ αἴσθησις ἐκάστου ὑπὸ τοῦ ἔχοντος χρῶμα ἢ χυμὸν ἢ
 φόφον πάσχει, ἀλλ' οὐχ ἡ ἑκαστον ἐκείνων λέγεται, ἀλλ'
 ἡ τοιονδί, καὶ κατὰ τὸν λόγον. αἰσθητήριον δὲ πρῶτον ἐν
 25 φῖ ἢ τοιαύτη δύναμις. ἔστι μὲν οὖν ταυτόν, τὸ δ' εἶναι ἕτε-
 ρον · μέγεθος μὲν γὰρ ἂν τι εἴη τὸ αἰσθανόμενον · οὐ μὴν τό-
 γε αἰσθητικῶ εἶναι οὐδ' ἡ αἴσθησις μέγεθός ἐστιν, ἀλλὰ λό-
 γος τις καὶ δύναμις ἐκείνου. φανερόν δ' ἐκ τούτων καὶ διὰ
 τί ποτε τῶν αἰσθητῶν αἱ ὑπερβολαὶ φθείρουσι τὰ αἰσθητή-
 30 ρια · ἐὰν γὰρ ἡ ἰσχυροτέρα τοῦ αἰσθητηρίου ἢ κίνησις, λύε-
 ται ὁ λόγος (τοῦτο δ' ἦν ἡ αἴσθησις), ὡσπερ καὶ ἡ συμ-

9. οὕτω... ἄλλων in parenth. Torst. Bhl. || διῆ SUW Bek. Trend., om. X || ἐπὶ
 ante τῆς om. STVX || 18. εἰδῶν om. SUX Soph. Torst., leg. Them. et sine
 dubio Simpl. Philop. || 19. ὁ om. ETy, leg. Them. Philop. Simpl. Soph. ||
 23. ἐκείνων] ἐκείνινον conl. Essen², p. 75 || 24. τὸν om. E, τοιονδί κατὰ λόγον
 Soph. || 25. ταυτό T Torst., ταυτὰ SX, ταυτὸν Them. Philop. Simpl. || 26. τι
 εἴη] ἦν X || 28. ἐκείνο E, ἐκείνου etiam Them. Simpl. Soph. || 31. ἦν om.
 ETWy, leg. Them. Soph. || τοῦτο... αἴσθησις in parenth. Torst. Bhl.

acte, ni l'un ni l'autre, et tous les deux en puissance, (et semblablement pour les autres sensibles), de même, en ce qui concerne le toucher, [il ne doit être en acte] ni chaud, ni froid. En outre, de même que la vue discerne d'une certaine manière, le visible et l'invisible, et de même aussi que les autres [sens discernent] les qualités opposées, de même le toucher perçoit le tangible et le non-tangible. Le non-tangible c'est, soit ce qui ne possède qu'une différence tangible tout à fait petite, comme est, par exemple, l'air, soit les excès [des qualités] tangibles, comme ce qui exerce une action destructive [sur l'organe]. — Nous avons ainsi ébauché les questions relatives à chaque sens en particulier.

CHAPITRE XII

D'une manière générale, en ce qui concerne toute sensation, il faut dégager [de ce qui précède] que la sensibilité est ce qui reçoit les formes sensibles sans la matière, comme la cire prend [l'empreinte de] l'anneau sans le fer ni l'or, et reçoit le sceau d'or ou d'airain, mais non pas en tant qu'or ni en tant qu'airain. De même, la sensibilité relative à chaque sensible pâtit sous l'influence de ce qui possède la couleur, la saveur ou le son, non pas en tant que chacun de ces objets est dit [être telle chose], mais en tant qu'il a] telle qualité, et quant à sa forme. Le sensorium premier est celui dans lequel réside cette faculté ([la sensibilité en général]). Cette faculté et son organe sont numériquement la même chose, mais leur concept est autre. Car le sentant est une chose étendue, mais la quiddité du sensitif et la sensibilité ne sont pas de l'étendue, mais bien une forme et une faculté de celui-ci. On voit clairement, d'après ce que nous venons de dire, pourquoi les sensibles intenses à l'excès détruisent le sensorium. En effet, si le mouvement subi par l'organe est trop fort, sa forme, c'est-à-dire la sensibilité, est dissoute, comme le ton et l'harmonie quand les cordes sont frappées trop for-

φωνία καὶ ὁ τόνος κρουομένων σφόδρα τῶν χορδῶν · καὶ διὰ
 τί ποτε τὰ φυτὰ οὐκ αἰσθάνεται, ἔχοντά τι μόνιον ψυχι-
 κὸν καὶ πάσχοντά τι ὑπὸ τῶν ἀπτῶν αὐτῶν · καὶ γὰρ φύγε-
 424 b ται καὶ θερμαίνεται · αἴτιον γὰρ τὸ μὴ ἔχειν μεσότητα, μηδὲ
 τοιαυτὴν ἀρχὴν οἷαν τὰ εἶδη δέχασθαι τῶν αἰσθητῶν, ἀλλὰ
 πάσχειν μετὰ τῆς ὕλης. ἀπορήσειε δ' ἂν τις εἰ πάθοι ἄν
 τι ὑπ' ὁσμῆς τὸ ἀδύνατον ὀσφρανθῆναι, ἢ ὑπὸ χρώματος τὸ
 5 μὴ δυνάμενον ἰδεῖν · ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. εἰ δὲ
 τὸ ὀσφραντὸν ὁσμῆ, εἴ τι ποιεῖ, τὴν ὀσφρησιν ἢ ὁσμὴ ποιεῖ ·
 ὥστε τῶν ἀδυνάτων ὀσφρανθῆναι οὐθέν οἷον τε πάσχειν ὑπ'
 ὀδμῆς · ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων · οὐδὲ τῶν δυ-
 νατῶν, ἀλλ' ἢ αἰσθητικὸν ἕκαστον. ἅμα δὲ δῆλον καὶ οὕτως.
 10 οὔτε γὰρ φῶς καὶ σκότος οὔτε ψόφος οὔτε ὁσμὴ οὐδὲν ποιεῖ
 τὰ σώματα, ἀλλ' ἐν οἷς ἐστίν, οἷον ἀήρ ὁ μετὰ βροντῆς
 διίστησι τὸ ξύλον. ἀλλὰ τὰ ἀπτά καὶ οἱ χυμοὶ ποιοῦσιν · εἰ
 γὰρ μή, ὑπὸ τίνος ἂν πάσχοι τὰ ἄψυχα καὶ ἀλλοιοῖτο;
 ἄρ' οὖν κἀκεῖνα ἐμποιεῖ ἢ οὐ πᾶν σῶμα παθητικὸν ὑπ' ὁσμῆς
 15 καὶ ψόφου · καὶ τὰ πάσχοντα ἀόριστα, καὶ οὐ μένει, οἷον
 ἀήρ · ὅξει γὰρ ὥσπερ παθῶν τι. τί οὖν ἐστὶ τὸ ὁσμᾶσθαι
 παρὰ τὸ πάσχειν τι; ἢ τὸ μὲν ὁσμᾶσθαι καὶ αἰσθάνεσθαι, ὁ
 δ' ἀήρ παθῶν ταχέως αἰσθητὸς γίνεται.

34. τι om. SUX Them. || ἀπτῶν αὐτῶν · καὶ ETW, αὐτῶν om. Them. Soph.

424 b, 2. δέχασθαι τὰ εἶδη SVX, textum tuetur Them. || 4. τι om. ETWy
 Torst., leg. etiam Them. || ὀδμῆς ET || 6. ὀδμῆ E || virgulam post ποιεῖ omis-
 sam post ὀσφρησιν ponit Bek., correxit Trend., quem secuti sunt Torst.
 Bhl. || ἢ UW, om. SVX || ὀδμῆ E || 7. ὑπ' ὀδμῆς om. SUX || 11. ὁ ἀήρ. S, ὁ ἀήρ
 ὁ UWX, ἀήρ V || 14. ἐμποιεῖ ETWy, ἐμποιήσει U, ποιεῖ Philop., ποιήσει reli-
 qui || ὀδμῆς ETW || 16. et 17. τι om. SUX || 17. καὶ ante αἰσθάνεσθαι ex solo E
 addid. Torst. Bhl., καὶ om. Philop.

tement. [On voit] aussi pourquoi les plantes ne sentent pas, quoiqu'elles possèdent une des parties de l'âme, et qu'elles pâtissent, dans une certaine mesure, sous l'influence des tangibles, car elles peuvent être refroidies ou échauffées. La raison en est, en effet, qu'elles n'ont pas [l'organe qui tient] le milieu [entre les qualités tangibles extrêmes], ni de principe capable de recevoir les formes des sensibles, mais qu'elles pâtissent [en recevant la forme] avec la matière. — On pourrait se demander si une chose qui serait dans l'impossibilité de percevoir l'odeur, éprouverait, sous l'influence de celle-ci, quelque passion, ou si ce qui ne pourrait pas voir [pâtirait] sous l'influence de la couleur, et, de même, pour les autres sensibles. Mais, puisque l'odeur c'est l'odorant, si l'odeur exerce une action, elle ne peut produire que l'odoration. De sorte que rien de ce qui est incapable d'odorer ne peut subir l'action de l'odeur (et l'on peut en dire autant des autres [sensibles]). Et même, des êtres qui sont capables [de sentir, aucun ne pâtit sous l'influence du sensible], qu'en tant que sensitif [de ce sensible en particulier]. La même chose résulte manifestement de la raison suivante : Ni la lumière, ni l'obscurité, ni le son, ni l'odeur n'agissent en rien sur les corps; ce qui agit ce sont les [corps] dans lesquels ils résident; c'est ainsi que l'air, qu'accompagne le tonnerre, déchire le bois. Cependant, les tangibles et les saveurs agissent [sur les corps]. Car, s'ils ne le faisaient pas, sous l'influence de quoi les êtres animés pâtiraient-ils et seraient-ils altérés? Faut-il donc admettre que les autres sensibles, aussi, agissent ainsi [sur le corps]? Mais ne faut-il pas penser, plutôt, que tout corps ne pâtit pas sous l'influence de l'odeur et du son? Et que ceux qui pâtissent [sous cette influence] sont ceux qui n'ont pas de forme déterminée, et qui n'ont pas de consistance, par exemple, l'air? En effet, il devient odorant comme ayant subi une action [de l'odeur]. Qu'est donc [, pourrait-on dire,] le fait de sentir une odeur, de plus que subir une passion? Mais odorer n'est-ce pas aussi être sensitif? tandis que l'air, quand il pâtit, ne fait que devenir rapidement sensible.

Γ.

424 b "Οτι δ' οὐκ ἔστιν αἰσθησις ἕτερα παρὰ τὰς πέντε (λέγω δὲ ταύτας ὄψιν, ἀκοήν, ὄσφρησιν, γεῦσιν, ἀφήν), ἐκ τούτων πιστεύσειεν ἂν τις. εἰ γὰρ παντός, οὐ ἔστιν αἰσθησις ἀφή, καὶ 25 νῦν αἰσθησιν ἔχομεν (πάντα γὰρ τὰ τοῦ ἀπτοῦ ἢ ἀπτόν πάθη τῇ ἀφῇ ἡμῖν αἰσθητά ἐστιν), ἀνάγκη τ', εἴπερ ἐκλείπει τις αἰσθησις, καὶ αἰσθητήριόν τι ἡμῖν ἐκλείπειν· καὶ ὅσων μὲν αὐτῶν ἀπτόμενοι αἰσθανόμεθα, τῇ ἀφῇ αἰσθητά ἐστιν, ἣν τυγχάνομεν ἔχοντες, ὅσα δὲ διὰ τῶν μεταξὺ καὶ μὴ αὐτῶν ἀπτόμενοι, τοῖς ἀπλοῖς, λέγω δ' οἷον ἀέρι καὶ ὕδατι· 30 ἔχει δ' οὕτως, ὥστ' εἰ μὲν δι' ἐνός πλείω αἰσθητά ἕτερα ὄντα ἀλλήλων τῷ γένει, ἀνάγκη τὸν ἔχοντα τὸ τοιοῦτον αἰσθητήριον ἀμφοῖν αἰσθητικὸν εἶναι (οἷον εἰ ἐξ ἀέρος ἐστὶ τὸ αἰσθητήριον, καὶ ἔστιν ὁ ἀήρ καὶ ψόφου καὶ χρώας), εἰ δὲ πλείω 425 a τοῦ αὐτοῦ, οἷον χρώας καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ (ἄμφω γὰρ διαφανῆ), καὶ ὁ τὸ ἕτερον αὐτῶν ἔχων μόνον αἰσθησεται τοῦ δι' ἀμφοῖν· τῶν δὲ ἀπλῶν ἐκ δύο τούτων αἰσθητήρια μόνον ἐστίν,

22. Hinc etiam cod. L || 23. τούτων EW Soph., τῶνδε δῆλον SX, τῶνδε etiam Them. || 24. huius enunciationis εἰ γὰρ... apodosin incipit ab ὅστε 425 a, 11. Torst., ab πᾶσι ἄρα a, 9. Bon., quod iam Simpl. fecerat, in interpungendis singulis comprehensionis membris, praeunte Biehlio, secutus sum Bon. || 25. ἔχομεν αἰσθησιν STUW, vulgatam tuentur Alex. 89, 27 et Simpl. || 27. τι om. L, post ἡμῖν ponit W, αἰσθητήριόν τι etiam Alex. l. 1. et Simpl. || ἐκλείπειν pr. E (Bek.) nunc ἐκλείπειν (Trend.), ἐκλείπειν etiam Alex., 90, 15, Them. Simpl. || 28. αὐτοῖ TWy Alex. 89, 30. 90, 21, αὐτῶν etiam Simpl. 178, 29. 187, 21, et Soph. || 30. ἀπλοῖς διαστήμασι λ. TW et margo U, ἀπλοῖς ἀποστήμασι Simpl., vulgatam tuentur Alex. 89, 32. 90, 23, Philop. Soph. || 32. ἀλλήλων ὄντα τῷ γένει STUVWy, textum receptum tuentur Alex. 90, 35 et Simpl. || τὸ om. TUy Simpl., leg. etiam Alex. 90, 36.

425 a, 2. τοῦ δι' τοῖν L, om. SUVX et pr. E Philop. Bek., τοῦ δι' TW Simpl. vet. transl. Trend. Torst. Bhl. Marchl. Arist. Tierseele p. 29.

LIVRE III

CHAPITRE PREMIER

Qu'il n'y ait pas de sens en dehors des cinq [que nous connaissons] (j'entends par ces derniers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher), on pourrait le croire d'après les raisons qui suivent : Si, en fait, nous avons la sensation de tout ce dont le toucher procure la sensation (car toutes les qualités du tangible en tant que tangible sont perçues en nous par le toucher), il est nécessaire, par suite, que, dans le cas où une sensation nous manquerait, il nous manquât aussi un sensorium. Mais tout ce que nous sentons par contact est senti par le toucher, lequel, en fait, nous possédons, et toutes les choses qui sont sensibles, non par un contact entre elles et nous, mais à travers un milieu, sont senties par [l'intermédiaire d']un corps simple, je veux dire l'air et l'eau. Et il en est de telle sorte que, si plusieurs sensibles, différant entre eux par le genre, [peuvent être sentis] par l'intermédiaire d'un seul [et même élément], celui qui possédera un sensorium constitué par cet élément, pourra sentir l'un et l'autre sensible (par exemple, si le sensorium est formé d'air; l'air est, en effet, le milieu du son et de la couleur); il arrive également, que, si un même [sensible] peut admettre plusieurs [milieux], comme la couleur, dont les milieux sont l'air et l'eau (attendu que ces deux éléments sont transparents), celui qui possédera [un sensorium constitué par] un seul de ces milieux, pourra sentir ce qui admet les deux milieux. Parmi les corps simples, il n'y a que ces deux là dont [il

ἐξ ἀέρος καὶ ὕδατος (ἡ μὲν γὰρ κόρη ὕδατος, ἡ δ' ἀκοή
 5 ἀέρος, ἡ δ' ὄσφρησις θατέρου τούτων), τὸ δὲ πῦρ ἢ οὐθενὸς ἢ
 κοινὸν πάντων (οὐθὲν γὰρ ἄνευ θερμότητος αἰσθητικόν), γῆ δὲ
 ἢ οὐθενὸς, ἢ ἐν τῇ ἀφῆι μάλιστα μέμικται ἰδίως · διὸ λείπειτ'
 ἂν μηθὲν εἶναι αἰσθητήριον ἔξω ὕδατος καὶ ἀέρος · ταῦτα δὲ
 10 καὶ νῦν ἔχουσιν ἔνια ζῶα · πᾶσαι ἄρα αἱ αἰσθήσεις ἔχονται
 ἢ ὑπὸ τῶν μὴ ἀτελῶν μηδὲ πεπηρωμένων · φαίνεται γὰρ καὶ
 ἡ ἀσπάλαξ ὑπὸ τὸ δέρμα ἔχουσα ὀφθαλμούς · ὥστ' εἰ μὴ τι
 ἕτερόν ἐστι σῶμα, καὶ πάθος ὃ μηθενὸς ἐστι τῶν ἐνταῦθα
 σωματίων, οὐδεμία ἂν ἐκλείποι αἰσθήσεις.

ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τῶν κοινῶν οἷόν τ' εἶναι αἰσθητήριον τι ἴδιον,
 15 ὧν ἐκάστη αἰσθήσει αἰσθανόμεθα κατὰ συμβεβηκός, οἷον
 κινήσεως, στάσεως, σχήματος, μεγέθους, ἀριθμοῦ, ἑνός · ταῦτα
 γὰρ πάντα κινήσει αἰσθανόμεθα, οἷον μέγεθος κινήσει · ὥστε καὶ
 σχῆμα · μέγεθος γάρ τι τὸ σχῆμα · τὸ δ' ἡρεμοῦν τῷ μὴ κι-
 νεῖσθαι · ὃ δ' ἀριθμὸς τῇ ἀποφάσει τοῦ συνεχοῦς, καὶ τοῖς ἰδίοις ·
 20 ἐκάστη γὰρ ἐν αἰσθάνεται αἰσθήσις. ὥστε δῆλον ὅτι ἀδύνατον

5. πῦρ οὐθενὸς οὔτω καὶ εἰ κοινὸν coni. Essen², p. 77 || 6. γῆ δὲ] ἡ δὲ γῆ SUW, γῆ δὲ etiam Them. Philop. || 7. ἢ om. pr. E W Philop., ἢ οὐθενὸς ἢ om. SUV, unc. incl. Essen² l. 1. || ἰδίως om. LUVXy, leg. Simpl. || διὸ in rasura E₂, om. LSUVX || λῖποιτ' E₁, λειποιτ' E₂ || 11. σπάλαξ ES Bek., πάλαξ y, ἀσπάλαξ Them. Simpl. Philop. Soph. Trend. Torst. Bhl. || τοὺς ὀφθαλμούς TUWγ, τοὺς om. etiam Them. Philop. Soph. || 13. μίαν λιποῖ E, μία ἂν ἐλλείποι Ly Simpl., ἂν λείπειτο T, ἂν ἐκλείποι E₂ S Alex. 90, 1, Them. Torst. Bhl., ἂν ἐκλείποι reliqui || 14. ἀλλὰ μὴν..... 30. ὁρᾶν de emendationibus quibus Susemihl, BJ. XXX, 42, hunc locum ornavit, videas commentarium ad eundem || 15. ὧν καὶ ἐκ. E Torst., καὶ om. ceteri codd. et Simpl. Philop. || 15. οὐ ante κατὰ συμβεβηκός a Torst. coni. et a Neuhaeusero l. 1. p. 36, probatum in textum recepit Bhl., quamquam omiserunt omnes codd. et Them. Philop. Simpl., « non secundum accidens » vet. transl., οὐ non necessarium esse iudicant Zeller, II, 2, p. 343, Brentano l. 1. p. 82, Kampe, l. 1. p. 104, Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 708, qui postea aliter censuit BJ. XXX l. 1. || 15. οἷον... 19. συνεχοῦς in parenthesi ponenda et ante 19. καὶ τοῖς ἰδίοις lacunam esse censet Susemihl II. 1. || 16. post ἀριθμοῦ comma posuit Torst., iam Philop. hunc locum ita interpretatus est || ἑνός om. V || 17. κινήσει] κοινή e Simpl. scripsit Torst., sed et Simpl. 183, 4, 30, habet κινήσει (quod etiam 184, 7 scripsit Hayduck) et etiam Them. et Soph., probat Neuhaeuser l. 1. p. 32, addendum ἄλλη ante κινήσει censet Essen², p. 79 || 17. post οἷον lacunam esse eamque sic explendam putat Torst. : κινήσιν · τὸ δὲ, vulgatam leg. Simpl. || textum usque ad 20. αἰσθήσις sic restituendum esse coni. Essen² l. 1. : (οἷον μέγεθος μὲν φάσει, ἀριθμὸν δὲ ἀποφάσει τοῦ συνεχοῦς), καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις ἐκάστη αἰσθάνεται αἰσθήσις., aliter vero Essen³, p. 14 : ταῦτα γὰρ πάντα ἢ κινήσει αἰσθανόμεθα (οἷον μέγεθος μὲν φάσει ἀριθμὸς (?) δὲ τῆ..... συνεχοῦς) αὕτη ἑτέρα τῶν τοῖς ἰδίοις ἐκάστη δὲ κτλ. || 18. μεγέθους coni. Torst., μέγεθος etiam Philop. Soph., defendit Freudenthal, Rhein. Mus. 1869 p. 396 || τι καὶ τὸ STW, καὶ om. etiam Philop. Soph.

soit possible que] des sensoria soient formés, à savoir l'air et l'eau (et, en effet, la pupille est constituée par de l'eau, l'ouïe par de l'air, et l'odorat par l'un des deux). Quant au feu, il n'entre dans la composition d'aucun sensorium ou il entre dans celle de tous (car, sans chaleur, rien ne peut être sensitif). La terre n'entre dans la composition d'aucun [sensorium], ou c'est surtout dans le toucher qu'elle est incorporée, car c'est sa place. Il n'y a donc pas de sensorium autre que ceux [qui sont faits] d'eau et d'air. Or, en fait, certains animaux possèdent ces sensoria [, faits d'eau et d'air]; donc toutes les sensations [, sans exception,] sont éprouvées par ceux [des animaux] qui ne sont ni imparfaits, ni mutilés. Il est manifeste, en effet, que la taupe, même, a des yeux sous la peau. Ainsi, pourvu qu'il n'y ait pas quelque corps ou quelque qualité [qui ne soit aucun ou] qui n'appartienne à aucun des corps d'ici-bas, aucune sensation ne saurait nous manquer.

Mais il n'est pas possible, non plus, qu'il y ait un sensorium spécial pour les sensibles communs que [, pourrait-on dire,] nous sentons par accident au moyen de chacun des [cinq] autres sens. [Par sensibles communs,] j'entends le mouvement, le repos, la forme, la grandeur, le nombre, l'unité. Tous ces sensibles, en effet, nous les sentons grâce à un mouvement; je veux dire que nous sentons la grandeur par le mouvement [qu'elle provoque en nous]. De sorte que [c'est] aussi [par un mouvement que nous sentons] la forme, car la forme est une espèce de grandeur. [De même nous sentons] ce qui est en repos, par la privation du mouvement, et le nombre [est perçu] par la suppression de la continuité et par les sensibles propres. En effet, chaque sensation a pour objet une unité.

Ainsi il est évident qu'il est impossible qu'il y ait un sens spécial pour [l'un quelconque de] ces sensibles communs, par exemple pour le mouvement. Car, s'il y avait

ὁτουοῦν ἰδίαν αἰσθησιν εἶναι τούτων, οἷον κινήσεως · οὕτω
 γὰρ ἔσται ὡσπερ νῦν τῇ ὄψει τὸ γλυκὺ αἰσθανόμεθα. τοῦτο
 δ' ὅτι ἀμφοῖν ἔχοντες τυγχάνομεν αἰσθησιν, ἥ καὶ ὅταν συμ-
 πέσωσιν ἅμα γνωρίζομεν · εἰ δὲ μή, οὐδαμῶς ἂν ἀλλ' ἢ κατὰ
 25 συμβεβηκὸς ἦσθανόμεθα, οἷον τὸν Κλέωνος υἱὸν οὐχ ὅτι
 Κλέωνος υἱός, ἀλλ' ὅτι λευκός · τούτῳ δὲ συμβέβηκεν υἱῷ
 Κλέωνος εἶναι. τῶν δὲ κοινῶν ἤδη ἔχομεν αἰσθησιν κοινήν,
 οὐ κατὰ συμβεβηκός · οὐκ ἄρ' ἐστὶν ἰδία · οὐδαμῶς γὰρ ἂν
 ἦσθανόμεθα ἀλλ' ἢ οὕτως ὡσπερ εἴρηται [τὸν Κλέωνος υἱὸν
 30 ἡμᾶς ὁρᾶν]. τὰ δ' ἀλλήλων ἴδια κατὰ συμβεβηκός αἰσθά-
 νονται αἰ αἰσθήσεις, οὐχ ἥ αὐταί, ἀλλ' ἥ μία, ὅταν
 425 ἅμα γένηται ἡ αἰσθησις ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ, οἷον χολῆ ὅτι πι-
 κρὰ καὶ ξανθὴ · οὐ γὰρ δὴ ἑτέρας γε τὸ εἰπεῖν ὅτι ἄμφω
 ἐν · διὸ καὶ ἀπατᾶται, καὶ ἐὰν ἡ ξανθὸν, χολῆν οἶεται εἶ-
 ναι. ζητήσεις δ' ἂν τις τίνος ἕνεκα πλείους ἔχομεν αἰσθήσεις,
 5 ἀλλ' οὐ μίαν μόνην. ἢ ὅπως ἦττον λανθάνη τὰ ἀκολουθοῦντα
 καὶ κοινά, οἷον κινήσεις καὶ μέγεθος καὶ ἀριθμός · εἰ γὰρ
 ἦν ἡ ὄψις μόνη, καὶ αὐτὴ λευκοῦ, ἐλάνθανεν ἂν μᾶλλον

21. οὕτω..... 24. et 27. τῶν δὲ... 28. ἰδία posterioris, sed 24. εἰ δὲ.... 29. εἴρηται
 prioris recensionis esse indicat Torst., quod refellit Neuhaeuser l. 1.
 p. 32 || 22. ἔσται unc. incl. Essen², p. 80 || 23. καὶ om. praeter E omnes
 codd. || 24. ἅμα γνωρίζομεν E Simpl. Torst., ἀγνωρίζομεν T Bek. Trend.,
 γνωρίζομεν reliqui etiam Philop. || 25. αἰσθανόμεθα L, αἰσθανόμεθα ETUVWY
 Philop. || 26. κλέωνος γὰρ υἱός STVW || τοῦτο LVX et, ut videtur, pr. E (Rr.) ||
 27. τῶν δὲ.... 30. ὁρᾶν post h, 3. εἰναι: transponenda censet Dembowski,
 Quaest. ar. duae pp. 85-91, probat Susemihl, OEcon. p. 85 || ἔχομεν ἤδη αἰσ-
 θησιν LTUW, ἔχομεν αἰσθησιν ἤδη SVX || 28. οὐ κατὰ... 30. ὁρᾶν unc. incl.
 Essen², p. 15 || οὐκ ἄρ'] οὐ γὰρ coni. Essen², p. 81 || οὐδαμῶς.... 30. ὁρᾶν,
 quae etiam Trend. suspecta sunt, ut prorsus hic inepta delenda censet
 Steinhart, cui assentitur Susemihl l. 1. || 29. ἢ om. ELTV, leg. Simpl. Philop. ||
 τὸν... ὁρᾶν unc. inclusit Bhl. cum Torst., quod probant etiam Neuhaeuser
 l. 1. p. 34 et Kampe, defendit Dembowski l. 1. p. 15 sq. sed, p. 89, for-
 tasse tollenda esse concedit || 30. οὐ ante κατὰ συμβεβηκός addendum esse
 censet Essen² l. 1. || 31. ἦ] αἰ EL, ἦ αἰ SUY Bek. Trend., αὐταί: X Philop. Soph.,
 ἦ αὐταί etiam Simpl. Torst. Brentano l. 1. p. 97, Bhl. Dembowski l. 1. p. 90.

425 b, 1. γένηται: om. SUV || ὅτι χολῆ STUVWXY, οἷον χολῆν E, sed v eras.,
 οἷον χολῆς Simpl. || 2. ἄμφω ἐν] ἐν ἄμφω coni. Susemihl, OEcon. p. 85 ||
 3. καὶ ἐὰν] διὸ καὶ ἐὰν E, καὶ ἐὰν omisso διὸ etiam Simpl. || 4. πλείους TW
 Philop., πλείους Simpl. Soph. || 5. μόνον SUX, μόνην etiam Simpl. || ἦττον]
 μὴ TVWXY, ἦ S, ἦττον etiam Simpl. Soph. || 7. ἦ om. STUVWX || μόνον L,
 om. pr. E || καὶ αὐτὴ λευκοῦ unc. incl. Torst., cui assentitur Essen², p. 82,
 leg. Philop. Simpl. et, ut videtur, Soph. || ἂν] καὶ E, sed x in rasura (Trend.),
 ἂν etiam Simpl. Soph.

un sens spécial, il en serait [pour eux] de la même façon que nous sentons le doux par la vue (ce qui a lieu parce que nous nous trouvons avoir la sensation simultanée de l'un et de l'autre sensible, [— visuel et sapide, —] d'où il arrive que nous les connaissons aussi ensemble [par la vue seule] lorsqu'ils coïncident); ou, si [nous ne les sentions] pas de la sorte, ils ne seraient sensibles que d'une façon [encore plus] accidentelle; c'est ainsi [que nous sentons], non pas que le fils de Cléon est le fils de Cléon, mais qu'il est blanc, et il arrive [seulement] par accident à cette chose [blanche] d'être le fils de Cléon. Or, des sensibles communs, nous avons bien la sensation commune, et non pas une sensation par accident. Il n'y a donc pas, pour ces sensibles, de sens spécial. Car [, s'il en était ainsi,] nous ne les sentirions [, au moyen des autres sens,] d'aucune autre façon que de celle dont nous avons dit que nous voyions le fils de Cléon. Les sens [spéciaux] ont, en effet, mutuellement la sensation, par accident, des propres les uns des autres — non pas en tant que sens [spéciaux], mais en tant qu'ils n'en font qu'un, [je veux dire le sens commun,] — lorsque leur activité sensitive s'exerce en même temps sur le même objet, comme, par exemple, [quand on sent] que le fiel est jaune et amer. Car ce n'est certainement pas à un autre sens [que le sens commun] qu'il appartient de prononcer l'union des deux choses. Et c'est pour cela que [le sens commun] se trompe et que, si la chose sentie est jaune, il peut croire [à tort] que c'est du fiel.

L'on pourrait se demander à quelle fin nous avons plusieurs sens et non pas un seul [, pour percevoir les sensibles communs]. Ne faut-il pas admettre que c'est pour que les sensibles dérivés et communs, par exemple le mouvement, la grandeur et le nombre passent moins inaperçus? Si, en effet, la vue seule [, par exemple,] les percevait, sentant en même temps la blancheur [et les autres couleurs], ces sensibles communs passeraient plus ina-

κἄν ἐδόκει ταῦτά εἶναι πάντα διὰ τὸ ἀκολουθεῖν ἀλλήλοις
 ἅμα χροῶμα καὶ μέγεθος. νῦν δ' ἐπεὶ καὶ ἐν ἐτέρῳ αἰ-
 10 σθητῷ τὰ κοινὰ ὑπάρχει, δῆλον ποιεῖ ὅτι ἄλλο τι ἕκαστον
 αὐτῶν.

2.

Ἐπεὶ δ' αἰσθανόμεθα ὅτι ὀρώμεν καὶ ἀκούομεν, ἀνάγκη
 ἢ τῇ ὄψει αἰσθάνεσθαι ὅτι ὀρᾶ, ἢ ἐτέρα. ἀλλ' ἡ αὐτὴ ἔσται
 τῆς ὄψεως καὶ τοῦ ὑποκειμένου χροῶματος. ὥστε ἢ δύο τοῦ
 15 αὐτοῦ ἔσσονται ἢ αὐτὴ αὐτῆς. ἔτι δ' εἰ καὶ ἐτέρα εἶη ἢ τῆς
 ὄψεως αἰσθησις, ἢ εἰς ἄπειρον εἴσιν ἢ αὐτὴ τις ἔσται αὐτῆς.
 ὥστ' ἐπὶ τῆς πρώτης τοῦτο ποιητέον. ἔχει δ' ἀπορίαν· εἰ γὰρ
 τὸ τῇ ὄψει αἰσθάνεσθαι ἔστιν ὀρᾶν, ὀρᾶται δὲ χροῶμα ἢ τὸ
 ἔχον, εἰ ὄψεται τις τὸ ὀρῶν, καὶ χροῶμα ἔξει τὸ ὀρῶν προ-
 20 τον. φανερόν τοίνυν ὅτι οὐχ ἐν τῇ ὄψει αἰσθάνεσθαι· καὶ
 γὰρ ὅταν μὴ ὀρώμεν, τῇ ὄψει κρίνομεν καὶ τὸ σκότος καὶ

8. κἄν] καὶ Ey Soph. Bek. Trend., κἄν reliqui et corr. E₂ (Bhl.) || ταῦτόν
 TX Simpl., ταυτό Wy Bek. Trend. Torst., τοῦτο SU, ταῦτά E Soph. Bhl. ||
 πάντα] πάντως conl. Essen², p. 82 || 9. pro ἅμα conl. αἰ; Torst., leg. ἅμα
 Simpl. Soph. || 13. ἢ τῇ ὄψει] ἢ τοι ὄψει; Alex. 91, 26 || ὅτι] εἴ τι Alex. l. 1. ||
 15. καὶ εἰ E, om. καὶ γ || ἢ ante τῆς ex solo E recepit Torst. || 16. ἀνεῖσιν
 LUWX, πρόεισιν in interpret. Them. || 17. ποιητέον] conl. θετέον, quod jam
 Trend. coniec. ap. Brandis, II, 2, p. 1119 n. 29, vel δοτέον Torst., ποιη-
 τέον etiam Philop. Soph., δοτέον in interpret. Simpl. 188, 23. 31 || 20. καὶ
 τὸ ὀρᾶν post τὸ τῇ ὄψει αἰσθάνεσθαι addenda esse censet Christ || 21. post
 κρίνομεν colon, ut videtur, Simpl. in interpr. 189, 19 || εἴπερ ante καὶ τὸ
 σκότος addendum censet Essen, p. 57, Essen², p. 84 || καὶ τὸ φῶς non legisse
 videtur Philop. 463, 38.

perçus et il nous semblerait que les uns et les autres [les sensibles visuels et les sensibles communs,] ne font qu'un, parce que la couleur et la grandeur s'accompagneraient [toujours]. Mais, comme, en réalité, les sensibles communs se retrouvent aussi dans d'autres sensibles, ce fait permet d'apercevoir clairement que chacun des sensibles communs est autre chose [que les sensibles propres qu'il accompagne].

†

CHAPITRE II

Puisque nous sentons que nous voyons et que nous entendons, il est nécessaire que ce soit ou bien par la vue que nous sentons qu'elle voit, ou bien par un autre [sens]. Mais [dans ce dernier cas,] ce sens sentirait, à la fois, la vision et la couleur qui fait l'objet de celle-ci. De sorte que, ou il y aura deux sens pour le même objet, ou la vue se sentira elle-même. En outre, alors même que le sens de la vision serait autre [que la vue], ou bien il faudra aller à l'infini, ou bien ce second sens devra se sentir lui-même. De sorte qu'il vaut mieux admettre qu'il en est ainsi du premier [c'est-à-dire de la vue].

Mais il y a là une difficulté. Car, puisque sentir par la vue c'est voir; et puisque ce qui est vu c'est la couleur ou ce qui possède la couleur, si l'on voit le voyant, il faudra que le premier voyant aussi soit coloré. Il est évident, d'après cela même, que ce n'est pas une seule chose que sentir par la vue. Et, en effet, même lorsque nous ne voyons pas, nous discernons par la vue l'obscurité et la lumière, mais ce n'est pas de la

τὸ φῶς, ἀλλ' οὐχ ὡσαύτως. ἔτι δὲ καὶ τὸ ὁρῶν ἔστιν ὡς κω-
 χρωμάτισται· τὸ γὰρ αἰσθητήριον δεκτικὸν τοῦ αἰσθητοῦ ἄνευ
 τῆς ὕλης ἕκαστον. διὸ καὶ ἀπελθόντων τῶν αἰσθητῶν ἐνε-
 25 σιν αἱ αἰσθήσεις καὶ φαντασίαι ἐν τοῖς αἰσθητηρίοις.

ἡ δὲ τοῦ αἰσθητοῦ ἐνέργεια καὶ τῆς αἰσθήσεως ἡ αὐτὴ μὲν ἐστὶ
 καὶ μία, τὸ δ' εἶναι οὐ τὸ αὐτὸ αὐταῖς· λέγω δ' οἷον ὁ φῶς ὁ κατ'
 ἐνέργειαν καὶ ἡ ἀκοὴ ἡ κατ' ἐνέργειαν· ἔστι γὰρ ἀκοὴν ἔχοντα
 μὴ ἀκούειν, καὶ τὸ ἔχον φῶρον οὐκ αἰεὶ ψοφεῖ. ὅταν δ' ἐνεργῇ
 30 τὸ δυνάμενον ἀκούειν καὶ ψοφῇ τὸ δυνάμενον ψοφεῖν, τότε
 ἡ κατ' ἐνέργειαν ἀκοὴ ἅμα γίνεταί καὶ ὁ κατ' ἐνέργειαν φῶ-
 426 a ρος, ὧν εἶπεν ἄν τις τὸ μὲν εἶναι ἀκουσιν τὸ δὲ φῶρσιν.
 εἰ δὲ ἔστιν ἡ κίνησις καὶ ἡ ποίησις καὶ τὸ πάθος ἐν τῷ ποιου-
 μένῳ, ἀνάγκη καὶ τὸν φῶρον καὶ τὴν ἀκοὴν τὴν κατ' ἐνέρ-
 γειαν ἐν τῇ κατὰ δύναμιν εἶναι· ἡ γὰρ τοῦ ποιητικοῦ καὶ κινή-
 5 τικοῦ ἐνέργεια ἐν τῷ πάσχοντι ἐγγίγνεται· διὸ οὐκ ἀνάγκη τὸ
 κινουῦν κινεῖσθαι. ἡ μὲν οὖν τοῦ ψοφητικοῦ ἐνέργειά ἐστὶ φῶρος ἢ
 φῶρησις, ἡ δὲ τοῦ ἀκουστικοῦ ἀκοὴ ἢ ἀκουσις· διττὸν γὰρ ἡ ἀκοή,
 καὶ διττὸν ὁ φῶρος. ὁ δ' αὐτὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων
 αἰσθήσεων καὶ αἰσθητῶν. ὡσπερ γὰρ ἡ ποίησις καὶ ἡ πάθη-
 10 σις ἐν τῷ πάσχοντι ἀλλ' οὐκ ἐν τῷ ποιουῦντι, οὕτω καὶ ἡ τοῦ
 αἰσθητοῦ ἐνέργεια καὶ ἡ τοῦ αἰσθητικοῦ ἐν τῷ αἰσθητικῷ. ἀλλ'
 ἐπ' ἐνίων μὲν ὠνόμασται, οἷον ἡ φῶρησις καὶ ἡ ἀκουσις, ἐπὶ
 δ' ἐνίων ἀνώνυμον θάτερον· ὄρασις γὰρ λέγεται ἡ τῆς ὄψεως
 ἐνέργεια, ἡ δὲ τοῦ χρώματος ἀνώνυμος, καὶ γεῦσις ἡ τοῦ

25. αἱ om. SWX Them. Simpl. Soph. || 26. ἡ δὲ..... 426 h, 7. φεῖρει spuria esse suspicatur Sussemihl, OEcon. p. 85, cf. BJ. XXX, 42 || 27. οὐ τὸ αὐτὸ αὐταῖς EL Torst. Bhl., οὐ ταῦτόν αὐταῖς Bek. Trend., αὐταῖς οὐ ταῦτόν STUVWY Soph., αὐταῖς οὐ τὸ αὐτὸ Them. || οἷον ὁ φῶρος ὁ ELW Soph. Torst., οἷον φῶρος ὁ reliqui || 28. καὶ ἡ ἀκοὴ ἡ EL Soph. Torst. Bhl., καὶ ἀκοὴ ἡ reliqui || 30. τότε καὶ ἡ TW || τότε... 31. γίνεταί om. E, sed in marg. add.

426 a, 1. ὧν ὡστ' TW, ὡστε καὶ SUV, ὧν leg. etiam Soph. || εἴποιεν EL, εἴποι y Soph., φήσειεν SUVX || 2. εἰ... 12. οἷον e duabus recensionibus contaminata iudicat Torst., prioris esse 9. ὡσπερ..... 11. αἰσθητικῷ, posterioris 4. ἡ γὰρ... 6. κινεῖσθαι || δ' ἔστιν W Bek. Trend., δὲ ἔστιν E et reliqui codd. Soph. Torst. Bhl. || ποιουμένῳ κινουμένῳ Ald. Bywater, p. 55 || 6. ἐστὶν ante ἐνέργεια EL, post φῶρησις Ty, om. Soph. || 9. ὡσπερ..... 11. αἰσθητικῷ, post 6. κινεῖσθαι transposuit Bhl., eodem quo vulg. ordine leg. etiam Philop. Soph. || ὡσπερ γὰρ καὶ ὡσπερ TWY, ὡσπερ γὰρ καὶ EL || 10. ἀλλ' καὶ LTW, ἀλλ' etiam Soph. || οὐκ ἐν] οὐ κἀν E (Rr.) || 11. ἐνέργεια... αἰσθητικοῦ om. TUWY, tuetur Philop. || 12. μὲν καὶ ὠνόμ. rec. E TUWXY Philop., καὶ om. Soph. || ἐπ' ἐνίων δ' L, ἐπ' ἐνίων δὲ Them. Soph.

même façon [que la couleur ou que la lumière]. En outre, le voyant lui-même est, en un certain sens, coloré; car chaque sensorium est le réceptacle du sensible sans la matière. C'est pourquoi, même lorsque les sensibles ont cessé d'être présents, les sensations et les images persistent dans les sensoria.

L'acte du sensible et celui du sens sont un seul et même acte, mais leur concept n'est pas le même. J'entends, par exemple, [par acte du sensible et acte de la sensibilité,] le son en acte et l'ouïe en acte. On peut, en effet, avoir l'ouïe et ne pas entendre, et ce qui est doué de sonorité ne résonne pas toujours. Mais, lorsque ce qui a la puissance d'entendre passe à l'acte et que ce qui a la puissance de résonner résonne, alors se produisent, en même temps, et l'ouïe en acte et le son en acte, desquels on pourrait dire que l'une est l'audition et l'autre la résonance. Par conséquent, puisque le mouvement, l'action subie et la passion résident dans ce qui est agi, il est nécessaire que le son et l'ouïe en acte résident dans l'ouïe en puissance. Car l'acte de ce qui est actif et moteur se produit dans le patient. — C'est pourquoi il n'est pas nécessaire que le moteur soit mù. — L'acte du sonore est donc le son ou la résonance, et celui de l'auditif l'ouïe ou l'audition. Car l'ouïe a une double signification, et le son désigne aussi deux choses; et l'on peut en dire autant des autres sensations et des autres sensibles. De même, en effet, que l'action et la passion résident dans le patient et non pas dans l'agent, de même l'acte du sensible et celui du sensitif résident dans le sensitif. Mais, pour quelques [sens], ces deux choses [je veux dire l'acte du sensible et celui du sensitif,] ont des noms spéciaux (comme [par exemple pour l'ouïe,] la résonance et l'audition), tandis que, pour d'autres, l'une des deux n'a pas de nom particulier. En effet, l'acte de la vue s'appelle la vision, mais l'acte de la couleur n'est pas dénommé, et l'acte du gus-

15 γευστικοῦ, ἣ δὲ τοῦ χυμοῦ ἀνώνυμος. ἐπεὶ δὲ μία μὲν ἐστὶν ἡ ἐνέργεια ἢ τοῦ αἰσθητοῦ καὶ ἡ τοῦ αἰσθητικοῦ, τὸ δ' εἶναι ἔτερον, ἀνάγκη ἅμα φθεῖρεσθαι καὶ σώζεσθαι τὴν οὕτω λεγομένην ἀκοὴν καὶ ψόφον, καὶ χυμὸν δὴ καὶ γεῦσιν καὶ τὰ ἄλλα ὁμοίως· τὰ δὲ κατὰ δύναμιν λεγόμενα οὐκ ἀνάγκη·

20 ἀλλ' οἱ πρότερον φυσιολόγοι τοῦτο οὐ καλῶς ἔλεγον, οὐθὲν οἰόμενοι οὔτε λευκὸν οὔτε μέλαν εἶναι ἄνευ ὄψεως, οὐδὲ χυμὸν ἄνευ γεύσεως. τῇ μὲν γὰρ ἔλεγον ὀρθῶς, τῇ δ' οὐκ ὀρθῶς· διχῶς γὰρ λεγομένης τῆς αἰσθήσεως καὶ τοῦ αἰσθητοῦ, τῶν μὲν κατὰ δύναμιν τῶν δὲ κατ' ἐνέργειαν, ἐπὶ τούτων μὲν συμβαίνει τὸ λεχθέν, ἐπὶ δὲ τῶν ἐτέρων οὐ συμβαίνει.

25 ἀλλ' ἐκεῖνοι ἀπλῶς ἔλεγον περὶ τῶν λεγομένων οὐχ ἀπλῶς. εἰ δὴ συμφωνία φωνῆ τις ἐστὶν, ἡ δὲ φωνὴ καὶ ἡ ἀκοὴ ἐστὶν ὡς ἓν ἐστὶ, καὶ ἐστὶν ὡς οὐχ ἓν τὸ αὐτό, λόγος δ' ἡ συμφωνία, ἀνάγκη καὶ τὴν ἀκοὴν λόγον τινὰ εἶναι. καὶ διὰ τοῦτο καὶ φθεῖρει ἕκαστον ὑπερβάλλον, καὶ τὸ

30 ὀξύ καὶ τὸ βαρὺ, τὴν ἀκοὴν· ὁμοίως δὲ καὶ ἐν χυμοῖς τὴν γεῦσιν, καὶ ἐν χρώμασι τὴν ὄψιν τὸ σφόδρα λαμπρὸν ἢ ζοφερὸν, καὶ ἐν ὄσφρησει ἢ ἰσχυρὰ ὀσμὴ καὶ γλυκεῖα καὶ πικρά, ὡς λόγου τινὸς ὄντος τῆς αἰσθήσεως. διὸ καὶ ἡδέα μὲν, ὅταν εἰλικρινῆ καὶ ἀμιγῆ ὄντα ἄγεται εἰς τὸν λόγον, οἷον τὸ

16. ἡ ἐνέργεια E Soph. Torst. Bhl., om. ἡ reliqui || ἡ post ἐνέργ. om. TVWY Soph. || ἡ post καὶ solus E, om. etiam Soph. || 17. ἅμα φθ. STY, φθ. ἅμα L, ἅμα φθ. etiam Philop. Simpl. Soph. || 20. πρότεροι UVW, πρότερον Them. Soph. || 24. περὶ ESTV, ἐπὶ etiam Simpl. Soph. || 27. δὴ E (Trend., sed mihi dubium videtur) SXY Simpl. Plutarch. ap. Simpl., Philop. Trend., δὴ ἡ W, δ' ἡ reliqui codd. et Bek. Torst. Bhl., εἰ δ' ἡ φωνὴ συμφωνία τις ἐστὶν mavult Trend., probat Bywater, p. 35, secutus Prisc. qui praebet p. 22, 24: ἡ φωνὴ συμφωνία εἴρηται πρὸς τῷ Ἀριστ., ac sane in interpret. habet ἡ δὲ φωνὴ συμφωνία τις Soph. || 27. ἡ post καὶ om. LSTUVXY, videtur legisse Philop. et Soph. || 28. ἐστὶ post ἓν solus E, om. etiam Philop. Soph. || καὶ ἐστὶν... αὐτό unc. incl. Torst. Bhl., leg. etiam Soph. || τὸ αὐτὸ non legisse videtur Philop., ἢ οὐ τὸ αὐτὸ STXY, οὐδὲ τὸ αὐτὸ V, καὶ τὸ αὐτὸ coni. Susemihl, BJ. IX, 331 || 30. καὶ post τοῦτο om. LW, leg. Simpl. Soph. || 31. ὁμοίως δὲ om. STUVWY, leg. Soph.

426 b, 1. ἡ τὸ ζ. STUVWXY, τὸ om. etiam Soph. || 2. πικρά] λιπαρά EL et, ut videtur, Philop., πικρά etiam Soph. || 3. διὸ om. SX et pr. U, διὸ καὶ om. V || 4. ἀμιγῆ ὄντα] ἀμιγῆ E Bek. Trend., ἀμιγῆ ἢ ὄντα L, ἄμικτα ὄντα STVWXY et in paraphr. Simpl., ἀμιγῆ ὄντα U Soph. Torst. Bhl. || ἄγεται EL, ἄγεται post ὅταν STUVWXY.

tatif [s'appelle] la dégustation, mais celui du sapide n'est pas dénommé.

Puisque l'acte du sensible et celui du sensitif sont un seul et même acte, et que leurs concepts [seuls] diffèrent, il est nécessaire que l'ouïe et le son, ainsi compris [, c'est-à-dire en acte,] cessent d'être et subsistent en même temps, et, par conséquent aussi, la saveur et le sens du goût et, de même encore, les autres [sens et les autres sensibles en acte]. Mais cette nécessité n'existe pas pour les sens et les sensibles en puissance. C'est pourquoi les anciens physiologues n'ont pas eu une opinion [entièrement] juste, lorsqu'ils ont pensé que, sans la vue, il ne saurait y avoir de blanc ni de noir et, sans le goût, de saveur. Ce qu'ils ont dit est, en effet, exact en un certain sens, mais inexact en un autre. Car la sensation et le sensible se prenant [respectivement] en deux sens différents, et étant les uns [sensation et sensible] en puissance, les autres en acte, ce qu'ils ont dit s'applique à ces derniers, mais ne s'applique pas aux autres. Mais ces penseurs ont parlé, sans les distinguer, de choses qui se prennent en plusieurs acceptions distinctes.

Comme une certaine espèce de voix [, la voix en acte,] est accord, et puisque [, ainsi que nous venons de le voir,] la voix [en acte] et l'ouïe sont, en un sens (et en un autre sens ne sont pas), une seule et même chose, puisque, enfin, l'accord est proportion, il est nécessaire que l'ouïe soit, elle aussi, une certaine proportion. Et c'est pour cela que chacun des excès, soit l'aigu, soit le grave, détruit l'ouïe. De même, l'excès dans les saveurs détruit le goût; dans les couleurs, ce qui est brillant ou sombre à l'excès détruit la vue et, en ce qui concerne l'odorat, l'odeur forte soit douce, soit amère, — ce qui suppose que la sensibilité est une certaine proportion. C'est pourquoi les qualités sensibles sont agréables lorsque, étant [d'abord] pures et sans mélange, elles sont amenées à s'unir dans la proportion [voulue], comme, par exemple, l'aigre, le

5 ὄξυ ἢ γλυκὺ ἢ ἀλμυρόν, ἡδέα γὰρ τότε · ὅλως δὲ μᾶλλον τὸ
 μικτὸν συμφωνία ἢ τὸ ὄξυ ἢ τὸ βαρὺ. ἀφῆ δὲ τὸ θερμαντὸν ἢ
 ψυκτὸν · ἢ δ' αἰσθησις ὁ λόγος · ὑπερβάλλοντα δὲ λυπεῖ ἢ φθείρει.
 ἐκάστη μὲν οὖν αἰσθησις τοῦ ὑποκειμένου αἰσθητοῦ
 ἐστίν, ὑπάρχουσα ἐν τῷ αἰσθητηρίῳ ἢ αἰσθητήριον, καὶ
 10 κρίνει τὰς τοῦ ὑποκειμένου αἰσθητοῦ διαφοράς, ὅσον λευ-
 κὸν μὲν καὶ μέλαν ὄψις, γλυκὺ δὲ καὶ πικρὸν γεῦσις.
 ὁμοίως δ' ἔχει τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ
 λευκὸν καὶ τὸ γλυκὺ καὶ ἕκαστον τῶν αἰσθητῶν πρὸς ἕκαστον
 κρίνομεν, τίνι καὶ αἰσθανόμεθα ὅτι διαφέρει; ἀνάγκη δὴ αἰ-
 15 σθήσει · αἰσθητὰ γὰρ ἐστίν. ἢ καὶ ὁῦλον ὅτι ἡ σὰρξ οὐκ ἔστι
 τὸ ἔσχατον αἰσθητήριον · ἀνάγκη γὰρ ἦν ἀπτόμενον αὐτοῦ
 κρίνειν τὸ κρῖνον. οὕτε δὴ κερχωρισμένοις ἐνδέχεται κρίνειν ὅτι
 ἕτερον τὸ γλυκὺ τοῦ λευκοῦ, ἀλλὰ δεῖ ἐνί τινι ἄμφω ὁῦλα
 εἶναι. οὕτω μὲν γὰρ κἂν εἰ τοῦ μὲν ἐγὼ τοῦ δὲ σὺ αἰσθοιο,
 20 ὁῦλον ἂν εἴη ὅτι ἕτερα ἀλλήλων. δεῖ δὲ τὸ ἐν λέγειν ὅτι
 ἕτερον · ἕτερον γὰρ τὸ γλυκὺ τοῦ λευκοῦ. λέγει ἄρα τὸ αὐτό.
 ὥστε ὡς λέγει, οὕτω καὶ νοεῖ καὶ αἰσθάνεται. ὅτι μὲν οὖν οὐχ

5. γάρ] ἄρα coni. Essen², p. 78 || 6. ante συμφωνία addendum esse ei
 censet Id. ibid., εἰ ἐν συμφωνία coni. Susemihl, BJ. LXXXVIII, 14 || συμφω-
 νία... 7. ψυκτόν unc. incl. Torst., ἀφῆ... ψυκτόν eici, sed συμφωνία...
 βαρὺ retineri et post μικτόν comma poni vult Dittenberger l. l. p. 1614,
 totum locum interpretantur Simpl. Philop. || ἀφῆ... 7. ψυκτόν · post 5.
 ἀλμυρόν transposuit Bhl., quod jam Dittenberger l. l. voluerat || ἢ τὸ βαρὺ
 E (Trend.), καὶ τὸ βαρὺ L, καὶ βαρὺ UVW, reliqui ἢ βαρὺ || ἀφῆ y Philop.
 Trend. Bhl., ἀφῆ E reliqui codd. et Bek., ἀφῆς videtur legisse Soph., quod
 etiam Steinhart probat, ἐν τῇ ἀφῆ in interpret. Simpl., ἀλλά δ' ἢ pro ἀφῆ
 δὲ coni. Madvig l. l. || θερμαντικόν et ψυκτικόν WX, vulgatam tuentur etiam
 Philop. Simpl. Soph. || 7. δ'] δὴ Susemihl, OEcon. p. 85 || ὁ om. SUVy ||
 λυπεῖ] λύει Soph., Bywater, p. 55 e Prisc. 22, 27 || 8. ὡς ante ἐκάστη et ἢ
 ante αἰσθησις addenda censet Essen², p. 85 || 12. καὶ post δὲ om. TUVWy ||
 14. τινὰ L, τινὶ Soph. Bek. Bhl. Essen² l. l., τίνι sine dubio Them., Trend.
 Torst. || τίνι καὶ] τίνι κοινῶ coni. Essen² l. l. Essen³, p. 15 || 16. γὰρ ἂν ἦν W
 Torst., ἂν om. reliqui, etiam Philop. Soph. || αὐτοῦ] αὐτό coni. Essen²,
 p. 86, cui assentitur Susemihl, BJ. LXXIX, 101 || 19. γάρ] ἔχει LV, γὰρ ἔχει
 E, οὕτω μὲν γὰρ κἂν εἰ etiam Them., οὐκ ἂν coni. Essen² l. l. || 20. verba
 δεῖ... 21. λευκοῦ post., 21. λέγει... 22. αἰσθάνεται pr. recensionis esse iudicat
 Torst. || 21. λέγει ἄρα τὸ αὐτό ut inertem repetitionem eiecta vult Trend.,
 legit etiam Philop. in interpr. 483, 14 || 22. καὶ om. STV || νοεῖ] φρονεῖ UX,
 καὶ νοεῖ etiam Philop.

doux ou le salé. Elles sont, en effet, agréables, en ce cas. D'ailleurs, d'une manière générale, le mixte est plutôt accord que l'aigu ou que le grave et, en ce qui concerne le toucher, [par exemple,] ce qui peut être échauffé ou ce qui peut être refroidi [est plutôt accord que le chaud ou que le froid absolu]. Or la sensibilité est la proportion. Quant aux sensibles excessifs, ils la rendent douloureuse ou la détruisent.

Chaque sens s'exerce donc sur le sensible qui constitue son objet; il réside dans le sensorium en tant que tel, et discerne les différences du sensible sur lequel il porte. La vue, par exemple, [discerne] le blanc et le noir; le goût, le doux et l'amer. Et il en est de même, aussi, en ce qui concerne les autres sens. Mais, comme nous discernons, en outre, le blanc du doux et chaque sensible de chaque autre, par quoi [, peut-on se demander,] sentons-nous aussi qu'ils diffèrent? Il est nécessaire que ce soit par la sensation; ce sont, en effet, des sensibles. Par quoi il est évident aussi que la chair n'est pas le sensorium immédiat [de cette différence]. Car, en ce cas, il serait nécessaire que le discernant discernât les sensibles [visuels et sonores par exemple,] en les touchant; [en effet, c'est au même sens que les sensibles discernés doivent être simultanément présents.] Il n'est donc pas possible que des [principes] séparés discernent que le blanc diffère du doux, mais il faut que l'un et l'autre soient aperçus par un [principe] unique. Car, de cette façon, [c'est-à-dire si la différence pouvait être aperçue par des principes séparés,] alors même que je sentirais l'un et que vous sentiriez l'autre, le fait qu'ils diffèrent l'un de l'autre devrait être aperçu [ce qui est absurde]. Et il faut que ce soit le principe un qui prononce qu'ils diffèrent; car le doux est différent du blanc. C'est donc ce même principe unique qui prononce leur différence; de sorte que, de même qu'il prononce, de même il conçoit et il sent.

οἷον τε κεχωρισμένοις κρίνειν τὰ κεχωρισμένα, δῆλον ὅτι
 δ' οὐδ' ἐν κεχωρισμένῳ χρόνῳ, ἐντεῦθεν. ὡσπερ γὰρ τὸ αὐτὸ
 25 λέγει ὅτι ἕτερον τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακόν, οὕτω καὶ ὅτε θά-
 τερον λέγει ὅτι ἕτερον καὶ θάτερον, οὐ κατὰ συμβεθικός τὸ
 ὅτε · λέγω δ' ὅσον νῦν λέγω ὅτι ἕτερον, οὐ μέντοι ὅτι νῦν ἕτε-
 ρον · ἀλλ' οὕτω λέγει, καὶ νῦν, καὶ ὅτι νῦν · ἅμα ἄρα. ὥστε
 ἀχώριστον καὶ ἐν ἀχωρίστῳ χρόνῳ. ἀλλὰ μὴν ἀδύνατον ἅμα
 30 τὰς ἐναντίας κινήσεις κινεῖσθαι τὸ αὐτὸ ἢ ἀδιαίρετον καὶ ἐν
 ἀδιαίρετῳ χρόνῳ. εἰ γὰρ γλυκύ, ὡδὶ κινεῖ τὴν αἰσθησιν
 427 α ἢ τὴν νόησιν, τὸ δὲ πικρὸν ἐναντίως, καὶ τὸ λευκὸν ἐτέρως.
 ἄρ' οὖν ἅμα μὲν καὶ ἀριθμῷ ἀδιαίρετον καὶ ἀχώριστον τὸ
 κρίνον, τῷ εἶναι δὲ κεχωρισμένον; ἔστι δὴ πῶς ὡς τὸ διαι-
 ρετὸν τῶν διηρημένων αἰσθάνεται, ἔστι δ' ὡς ἢ ἀδιαίρετον · τῷ
 5 εἶναι μὲν γὰρ διαίρετόν, τόπῳ δὲ καὶ ἀριθμῷ ἀδιαίρετον. ἢ
 οὐχ οἷον τε; δυνάμει μὲν γὰρ τὸ αὐτὸ καὶ ἀδιαίρετον τὰ-

24. ἐν] ενi E, οὐδ' ἐνi ἐν in textum recepit Torst., reliqui οὐδ' ἐν κεχ., etiam Soph. || κεχωρισμένῳ ἐστὶ χρόνῳ S || 25. ὅτι δι' ἕτερον S || τὸ ante κακόν om. E Ly || 26. καὶ ante οὐ κατὰ συμβεθικός videtur legisse Them. 157, 22. Philop. 483, 22 || οὐ κατὰ.... 28. ὅτι νῦν · in parenth. posuit Bywater, p. 55 || 28. ὥστε] ὡσπερ coni. Essen², p. 87 || 30. διαίρετον pr. E (Trend. Bus.), ἀ addidit antiqua manus (Trend.) || 31. τὸ γλυκύ TW et rec. E, Bek. Trend., defendit etiam Barco, Arist. dell' anima etc. p. 94, τὸ om. pr. E et reliqui.

427 a, 1, ἢ] καὶ rec. E in rasura (Rr.), STW || 2. ἄρ' οὖν... 3. κεχωρισμένον post., 3. ἔστι δὴ.... 5. ἀδιαίρετον pr. editionis esse iudicat Torst., quod refellit Neuhaeuser l. 1. p. 40 || 2. καὶ om. W, leg. καὶ etiam Alex. 94, 12 || ἀριθμῷ ἐν ἀδιαίρετον pr. E, ἐν ἀριθμῷ ἀδιαίρετον rec. E, ἀριθμῷ ἀδιαίρετον etiam Alex. l. 1. || καὶ χρόνῳ ἀχώριστον Uy et rc. E in litura (Trend. Bus.) et, ut videtur, Philop., καὶ τόπῳ ἀχώριστον coni. Susemihl, OEcon. p. 85, textum receptum tuentur Alex. l. 1. et vet. transl. || τὸ κρίνον om. corr. E (Trend. Buss.) || 3. δὴ] δὲ SU Alex. || pro τὸ διαίρ. coni. ἐν διαίρ. Steinhart || 4. ὡς om. TW, leg. Alex. || 5] τὸ X, om. Alex. || διαίρετόν pr. E, ἀδιαίρετον etiam Alex. || 5. καὶ χρόνῳ καὶ ἀριθμῷ U, καὶ χρόνῳ non habent Alex. Them. Simpl. Philop. || οὐ διαίρετόν T, ἀδιαίρετον etiam Alex. Simpl. Philop. || 6. καὶ ἀδιαίρετον] διαίρετόν καὶ ἀδιαίρετον UWy Torst., καὶ διαίρετόν καὶ ἀδιαίρετον Them., οὐ διαίρετόν καὶ διηρημένον T, ἀδιαίρετον καὶ διηρημένον corr. rec. E in marg. (Rr.), X, textum receptum tuetur Alex. 94, 16 et vet. transl., defendit Neuhaeuser l. 1. p. 42 || τάναντία] καὶ τάναντία EU, om. y et, ut videtur, Them., Torst., leg. τάναντία (omisso καὶ) etiam Alex. Philop. et vet. transl., καὶ τούναντίον coni. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707 || pro τάναντία.... 7. ἀλλὰ τῷ scriptum fuisse ab Ar. τῷ γε τάναντία εἶναι ἀλλ' οὐ τῷ coni. Essen², p. 87.

Il est donc évident qu'il n'est pas possible que des [principes] distincts opèrent le discernement des [sensibles] distincts. Qu'en outre [ce discernement ne puisse pas avoir lieu], non plus, dans des temps distincts, c'est ce qui résulte de ce qui suit : de même, en effet, que c'est le même principe qui prononce que le bon et le mauvais sont différents, de même quand il prononce que l'un est différent, il prononce aussi que l'autre l'est, et ce n'est pas du *quand* par accident qu'il s'agit ici. Je veux dire par exemple que [, si] j'affirme à présent qu'une chose est différente, [ce qui est le temps essentiel,] je n'affirme pourtant pas [toujours] qu'elle est à présent différente [, car le temps du jugement est accidentel par rapport à l'événement passé]. Mais [le principe qui discerne les sensibles] prononce de telle sorte, qu'[il affirme] et actuellement [qu'ils sont différents], et qu'ils sont actuellement [différents]. Il les perçoit] donc en même temps; il est, par conséquent, indivisible et [perçoit les sensibles différents] dans un temps indivisible. Mais il est impossible qu'une même chose, en tant qu'indivisible et dans un temps indivisible, soit mue de mouvements contraires. [Et c'est, semble-t-il, ce qui aura lieu,] car, si le sensible est doux, [par exemple,] il meut de telle façon la sensibilité ou la pensée; s'il est amer, il la meut d'une façon contraire, et, s'il est blanc, d'une façon différente. Faut-il donc admettre que ce qui discerne les sensibles différents est, dans la simultanéité et numériquement, indivisible et inséparable, mais divisé logiquement? Et que, par conséquent, il est possible, d'une part, qu'il saisisse les sensibles distincts, comme [peut le faire] le divisé et, d'autre part, qu'il le fasse aussi en tant qu'indivis? Car il est divisible logiquement, mais indivis spatialement et numériquement. Mais n'est-il pas impossible qu'il en soit ainsi? Car c'est en puissance que [ce qui discerne] est le même et qu'il est indivisiblement les contraires, mais ce n'est pas logiquement; c'est en

ναντία, τῷ δ' εἶναι οὐ, ἀλλὰ τῷ ἐνεργεῖσθαι διαιρετόν, καὶ οὐχ οἶόν τε ἅμα λευκὸν καὶ μέλαν εἶναι, ὥστ' οὐδὲ τὰ εἶδη πάσχειν αὐτῶν, εἰ τοιοῦτον ἡ αἰσθησις καὶ ἡ νόησις. ἀλλ' 10 ὡσπερ ἦν καλοῦσί τινες στιγμῆν, ἥ μία ἢ δύο, ταύτη καὶ διαιρετή. ἥ μὲν οὖν ἀδιαιρετον, ἐν τῷ κρινόν ἐστι καὶ ἅμα, ἥ δὲ διαιρετόν, οὐχ ἐν ὑπάρχει· δις γὰρ τῷ αὐτῷ χρῆται σημεῖω ἅμα· ἥ μὲν οὖν δυσὶ χρῆται τῷ πέρατι, δύο κρίνει καὶ κειχωρισμένα ἔστιν ὡς κειχωρισμένω· ἥ δ' ἐνί, καὶ ἅμα. περὶ μὲν 15 οὖν τῆς ἀρχῆς ἥ φαμὲν τὸ ζῶον αἰσθητικὸν εἶναι, διωρίσθω τὸν τρόπον τοῦτον.

7. διαιρετόν] διαιρεῖται coni. Torst. (quod quidem habet Philop. in interpr. 484, 21), ἀδιαιρετόν Susemihl, OEcon. p. 83 || 10. ἐν καλοῦσί coni. Trend. || ἡ μία ἢ δύο E, ἡ μία καὶ δύο L, ἡ μία καὶ ἡ δύο Bek., « aut unum aut duo » vet. transl., ἡ μίαν ἢ δύο Alex. 94, 20, ἡ μία αὐτὴ δύο in codd. Alex. 96, 10, fort. legendum ἡ μία, ἢ δύο || 11. καὶ om. L, καὶ ἀδιαιρέτος καὶ διαιρετή, quod in interpret. habent Them. et Simpl. in textum receipt Torst., vulgatam tuetur Alex. l. l. et vet. transl. || ἡ μὲν... 14. ἅμα e duab. rec. contam., post. 11. ἡ μὲν... 13. ἅμα, pr. 13. ἡ μὲν... 14. ἅμα iudicat Torst. cui adversatur Neuhaeuser l. l. p. 40 || 11. ἀδιαιρέτος E, sed ζ in litura (Trend.) et STU Alex. || καὶ ἅμα om. γ || 12. διαιρετόν ὑπάρχει οὐχ ἐν Ald. Sylb. Basil. Torst., οὐχ ἐν ὑπάρχει E₂ Ty Soph., « non unum » vet. transl., οὐχ ἐν om. reliqui codd. et Alex. l. l. Bek. Trend., quibus assentitur Neuhaeuser l. l. p. 45 || δις γὰρ τῷ E₂ TW vet. transl. Ald. Sylb. Basil. Torst. Bhl., διὸ γὰρ τῷ γ et, omisso γὰρ, Soph., γὰρ om. reliqui codd. et Alex. Bek. Trend. || 13. ἅμα] μα pr. E, add. ζ rec. E (Rr.) || ὡς δυσὶ coni. Trend. et Torst. || virgulam a Bek. post χρῆται positam sustulerunt Trend. Torst. Bhl. || ante κειχωρισμένα add. τὰ rec. E (Rr.) || 14. κειχωρισμένω, ita ELT Torst. Belger. Bhl., reliqui codd. aut κειχωρισμένων aut κειχωρισμένα, τῷ κειχωρισμένω Alex. || ἡ δὲ ἐν, ἐνί TWγ Alex. Simpl. vet. transl. Bek. Trend. Torst., ἐνί om. U, ἡ δὲ ἐνί ἅμα omisso καὶ etiam Soph., fort. ἡ δὲ ἐνί, ἐν Christ || 15. αἰσθητικὸν εἶναι τὸ ζῶον STU || ὀρίσθω E (Bhl.), ὀρίσθω E (Rr.), διωρίσθω E₂ Soph.

acte, au contraire, qu'il est divisible, et il n'est pas possible qu'il soit, à la fois [et en acte], blanc et noir, de sorte qu'il n'est pas possible, non plus, qu'il reçoive les formes du blanc et du noir, si c'est bien dans une telle réception que consistent la sensation et l'intellection. Mais [sans doute en est-il] de même [ici] que [pour] ce que certains appellent le point, [lequel] en tant qu'[il peut être considéré comme] unique ou double, est, en ces sens, divisible [ou indivisible]. Par conséquent, en tant qu'indivisible, ce qui discerne [les sensibles] est un et en même temps, et, en tant que divisible, il n'est pas un. Il emploie, en effet, deux fois le même point en même temps. En tant, donc, qu'il emploie la limite comme deux, il discerne deux choses et ces choses sont séparées, comme [elles peuvent l'être] dans le divisé ; mais, en tant qu'il emploie la limite comme une, [ces choses sont aperçues] ensemble. Que nos idées sur le principe grâce auquel l'animal est doué de ce que nous appelons la sensibilité, soient donc ainsi déterminées.

3.

Ἐπεὶ δὲ δύο διαφοραῖς ὀρίζονται μάλιστα τὴν ψυχὴν, κινήσει τε τῇ κατὰ τόπον καὶ τῷ νοεῖν καὶ τῷ κρίνειν καὶ αἰσθάνεσθαι, δοκεῖ δὲ καὶ τὸ νοεῖν καὶ τὸ φρονεῖν ὡσπερ
 20 αἰσθάνεσθαι τι εἶναι (ἐν ἀμφοτέροις γὰρ τούτοις κρίνει τι ἢ ψυχὴ καὶ γνωρίζει τῶν ὄντων), καὶ οἱ γὰρ ἀρχαῖοι τὸ φρο-
 νεῖν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι ταῦτόν εἶναι φασιν, ὡσπερ καὶ Ἐμ-
 πεδοκλήης εἴρηκε “πρὸς παρεὸν γὰρ μῆτις ἀέξεται ἀνθρώ-
 ποιςιν” καὶ ἐν ἄλλοις “ὅθεν σφίσις αἰεὶ καὶ τὸ φρονεῖν
 25 ἀλλοῖα παρίσταται”, τὸ δ’ αὐτὸ τούτοις βούλεται καὶ τὸ Ὀμη-
 ρου “τοῖς γὰρ νόος ἐστίν”, πάντες γὰρ οὗτοι τὸ νοεῖν σωμα-
 τικὸν ὡσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι ὑπολαμβάνουσιν, καὶ αἰσθάνε-
 σθαι τε καὶ φρονεῖν τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον, ὡσπερ καὶ ἐν τοῖς
 κατ’ ἀρχὰς λόγοις διωρίσαμεν · καίτοι ἔδει ἅμα καὶ περὶ
 427 b τοῦ ἡπατῆσθαι αὐτοὺς λέγειν, οἰκειότερον γὰρ τοῖς ζῴοις,
 καὶ πλείω χρόνον ἐν τούτῳ διατελεῖ ἡ ψυχὴ · διὸ ἀνάγκη
 ἦτοι, ὡσπερ ἔνοις λέγουσι, πάντα τὰ φαινόμενα εἶναι ἀληθῆ,
 ἢ τὴν τοῦ ἀνομοίου θίξιν ἀπάτην εἶναι, τοῦτο γὰρ ἐναντίον τῷ
 5 τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ γνωρίζειν · δοκεῖ δὲ καὶ ἡ ἀπάτη καὶ
 ἡ ἐπιστήμη τῶν ἐναντίων ἢ αὐτῆ εἶναι · ὅτι μὲν οὖν οὐ ταῦτόν

18. καὶ τὸ κρίνειν καὶ νοεῖν W, καὶ τῷ νοεῖν καὶ φρονεῖν SUV, τῷ κρίνειν καὶ νοεῖν Torst., vulgatam tuentur etiam Simpl. et in interpr. Philop. 489, 13, Soph. 115, 18 || 19. annotat in margine Bas. : post αἰσθάνεσθαι deesse videntur, quae Argyropylos reddidit his verbis : considerandum est, si quid intersit inter intelligere ac sentire, quod probat Torst., negat excidisse quicquam Bon., stud. Ar. II, III, 131, qui cum Plut. Philop. Simpl. apodosin, quam iam Alex. apud Philop. desiderabat, ab 427 b, 6. ὅτι μὲν οὖν incipit; in interpungendis singulis membris secutus sum Bon., Biehlio praeunte || 19. δέ] γὰρ coni. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707 || καὶ post δέ om. LT || 20. γὰρ] τε γὰρ ESU, τε om. etiam Soph. || κρίνει τε ἢ ψυχὴ T, ἢ ψυχὴ κρίνει τι SUVWY, ἢ ψυχὴ κρίνει τε X, vulgatam tuetur etiam Soph. || 21. γὰρ corr. E, τε SUV || 23. ἐνάξεται E₁, nunc ἀξεται (Bhl.), ἀέξεται etiam Them. Philop. Soph. || 25. τὸ δ’ αὐτό..... b, 6. ἢ αὐτῆ εἶναι: in parenth. ponenda putat Susemihl, OEcon. p. 85 || βούλεται τούτοις STUVWY, τὸ αὐτὸ τοῦτο sed post o rasura E₂ (Bhl.) || 27. ὡσπερ καὶ τὸ SUV || 29. καίτοι..... b, 2. ἢ ψυχὴ unc. incl. Essen³, p. 17.

427 b, 2. τούτοις STVY, τούτῳ etiam Simpl. Soph. || 4. τῷ] τὸ S, φ L, om. TU || 5. τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ ESTUVXY, τῷ ὁμ. τὸ ὅμ. TW || δοκεῖ δὲ οὕτω coni. Susemihl, BJ. XXX, 47 || 6. de Essenii coniecturis ad locum 6. Et: μὲν... 16. ὑπόληψις videas commentarium ad eundem. || ταῦτόν] τὸ αὐτό pr. E.

CHAPITRE III

Comme c'est, principalement, par deux caractères propres que l'on définit l'âme, à savoir le mouvement dans le lieu et, d'autre part, la pensée, le discernement et la sensation; comme, en outre, on croit que la pensée et la prudence sont comme des formes particulières de la sensation, (car, dans les unes aussi bien que dans l'autre de ces opérations, l'âme discerne quelque chose et connaît les objets), et comme les anciens prétendent que la pensée et la sensation sont identiques — (c'est ainsi qu'Empédocle a dit : « car, d'après ce qui se présente, grandit la pensée chez les hommes », et ailleurs : « de là provient aussi qu'il leur arrive d'avoir, sans cesse, des idées qui changent »). — L'intention est encore la même que dans ces passages, dans le mot d'Homère : « Car telle est l'intelligence »..... Tous ces penseurs, en effet, croient que la connaissance intellectuelle est, comme la sensation, quelque chose de corporel, et que le semblable sent et pense par le semblable, comme nous l'avons montré dans ce que nous avons exposé au début. Et, cependant, ils auraient dû parler, en même temps, de l'erreur, car elle est plus familière aux animaux, et c'est en elle que l'âme séjourne la plupart du temps. C'est pourquoi il est nécessaire, [si l'on admet cette doctrine,] ou bien, comme quelques-uns le prétendent, que tous les phénomènes soient vrais, [ce qui revient à nier l'erreur,] ou bien que l'erreur consiste dans le contact du dissemblable, car c'est là le contraire de la connaissance du semblable par le semblable. Or il semble que la science des contraires soit une, et aussi l'erreur au sujet des contraires), — il est manifeste [disons-nous] donc [en opposition avec ces opinions,] que la sensation et la prudence ne sont pas identiques. A la première, en

ἐστὶ τὸ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ φρονεῖν, φανερόν. τοῦ μὲν
 γὰρ πᾶσι μέτεστι, τοῦ δὲ ὀλίγοις τῶν ζώων. ἀλλ' οὐδὲ τὸ
 νοεῖν, ἐν ᾧ ἐστὶ τὸ ὀρθῶς καὶ τὸ μὴ ὀρθῶς, τὸ μὲν ὀρθῶς
 10 φρόνησις καὶ ἐπιστήμη καὶ δόξα ἀληθῆς, τὸ δὲ μὴ ὀρθῶς
 τάναντία τούτων, οὐδὲ τοῦτο [δ'] ἐστὶ ταῦτ' ἂν αἰσθάνεσθαι· ἡ
 μὲν γὰρ αἴσθησις τῶν ἰδίων ἀεὶ ἀληθῆς, καὶ πᾶσιν ὑπάρ-
 χει τοῖς ζώοις, διανοεῖσθαι δ' ἐνδέχεται καὶ ψευδῶς, καὶ
 οὐδενὶ ὑπάρχει ἢ μὴ καὶ λόγος· φαντασία γὰρ ἕτερον καὶ
 15 αἰσθήσεως καὶ διανοίας· αὕτη τε οὐ γίγνεται ἄνευ αἰσθή-
 σεως, καὶ ἄνευ ταύτης οὐκ ἔστιν ὑπόληψις. ὅτι δ' οὐκ ἔστιν
 [ἡ] αὕτη νόησις καὶ ὑπόληψις, φανερόν. τοῦτο μὲν γὰρ τὸ
 πάθος ἐφ' ἡμῖν ἐστίν, ὅταν βουλώμεθα (πρὸ ὀμμάτων γὰρ
 ἔστι τι ποιήσασθαι, ὡσπερ οἱ ἐν τοῖς μνημονικοῖς τιθέμενοι καὶ
 20 εἰδωλοποιοῦντες), δοξάζειν δ' οὐκ ἐφ' ἡμῖν· ἀνάγκη γὰρ ἡ
 ψεύδεσθαι ἢ ἀληθεύειν. ἔτι δὲ ὅταν μὲν δοξάζωμεν δεινόν
 τι ἢ φοβερόν, εὐθύς συμμάσχομεν, ὁμοίως δὲ καὶ θαρρα-
 λέον· κατὰ δὲ τὴν φαντασίαν ὡσαύτως ἔχομεν ὡσπερ ἂν εἰ
 θεώμενοι ἐν γραφῇ τὰ δεινὰ ἢ θαρραλέα. εἰσὶ δὲ καὶ αὐτῆς
 25 τῆς ὑπολήψεως διαφοραί, ἐπιστήμη καὶ δόξα καὶ φρόνησις καὶ
 τάναντία τούτων, περὶ ὧν τῆς διαφορᾶς ἕτερος ἔστω λόγος.
 περὶ δὲ τοῦ νοεῖν, ἐπεὶ ἕτερον τοῦ αἰσθάνεσθαι,

9. μὲν γὰρ ὀρθῶς rec. ETUWY, om. γὰρ etiam Soph. || 11. δ' om. γ Philop., δ'
 deleri vult etiam Vahlen, Oest. Gym. Zeitschr. 1868 p. 256 || ταῦτ' ὃν L Philop.,
 τὸ αὐτὸ STUVWX || 14. φαντασία γὰρ.... 24. θαρραλέα ab hoc loco aliena esse
 iudicat Freudenthal l. l. p. 11, cui assentitur Susemihl, Phil. Woch. 1882
 p. 1283 || ᾧ μὴ καὶ φαντασία· ἕτερον γὰρ (sc. ἡ φαντ.) καὶ κτλ. con. Steinhart ||
 15. δὲ pro τε con. Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. l. l. || 16. ὅτι δ'.... 25. δια-
 φοραί unc. incl. Essen³, p. 19 || 17. ἡ ante αὐτὴ deleri vult Schneider, Rhein.
 Mus. 1866 p. 448, unc. inclusi || νόησις] φαντασία margo U, quod probant Su-
 semihl, BJ. XXXIV, 28, Chaignet, Ess. sur la Psych. d'Ar. p. 445, scripsit Bhl.,
 om. γ, quod probat Madvig l. l., reliqui codd. νόησις, etiam Simpl. Philop. ||
 18. πάθος <ὡσπερ> con. Essen³, p. 21 || 19. ἔστι τι E, om. U, ἔστι τι etiam
 Soph., τι om. reliqui || 20. δ' unc. incl. Essen³ l. l. || ἡ om. STUWXY, leg.
 Soph. || 21. post μὲν addidit ἐναργῶς πρὸ ὀμμάτων τιθόμενα, ὃ μὴθὲν πάσχοντες
 ἂν Essen³, p. 22 || δοξάζωμεν LSUW, δοξάζωμεν etiam Philop. Soph., δοξάζου-
 μεν Essen³ l. l. || 22. καὶ ἐάν Ty, καὶ ἡ L, καὶ ἐάν ἡ SUVWX Soph., καὶ
 etiam Them. || 23. εἰ] οἱ TW Bek. Trend. Torst., ὡσπερ ἂν εἰ etiam Simpl.
 221, 3, Soph. 118, 32, Bhl., ὡσπερ θεώμενοι πάσχομεν Them. 164, 16, « sicut
 si essemus considerantes » vet. transl. || 24. ἡ E Simpl. 221, 4 et Soph.
 reliqui codd. καὶ || εἰσὶ δὲ.... 26. λόγος ab hoc loco aliena et fort. spuria
 esse putat Susemihl, OEcon. p. 85 || καὶ αὐτῆς] αὐτῆς καὶ Essen³ l. l. || 25. καὶ
 τάναντία τούτων unc. incl. Essen³, p. 19 || 26. τὰ ἐναντία SUVWX || ἔστα: X ||
 27. τοῦ αἰσθ. E, sed nunc ὡς eras., τοῦ etiam Simpl. 221, 6.

effet, tous les animaux ont part, tandis qu'un petit nombre d'entre eux [,seulement,] participent de la seconde. Mais l'intelligence, non plus, dans laquelle il y a, non seulement la pensée correcte, mais aussi la pensée incorrecte, — la pensée correcte consistant dans la prudence, la science et l'opinion droite, et la pensée incorrecte dans les contraires de celles-ci — l'intelligence, non plus [,dis-je,] n'est pas la même chose que la sensation. En effet, la sensation des sensibles propres est toujours vraie et appartient à tous les animaux, tandis que la pensée peut, aussi, être fausse, et n'appartient à aucun des êtres qui ne possèdent pas la raison. Car l'imagination est autre chose que la sensation [,d'une part,] et que la pensée [,d'autre part] ; elle ne peut pas exister sans la sensation, et elle est la condition de la croyance [,c'est-à-dire des opérations intellectuelles]. Qu'elle ne soit, du reste, ni la pensée, ni la croyance, c'est chose manifeste. Car éprouver cet état [,c'est-à-dire la représentation imaginative,] est en notre pouvoir quand nous le voulons (en effet, il est possible de réaliser un objet sous les yeux de l'âme, comme ceux qui situent [les idées] dans des [lieux] mnémoniques et qui se figurent des images), tandis qu'il ne dépend pas de nous de croire ; car il est nécessaire qu'on soit [,alors,] dans la vérité ou dans l'erreur. En outre, lorsque nous croyons à quelque chose de redoutable ou d'effrayant, nous éprouvons immédiatement l'état correspondant, et, semblablement, lorsque nous croyons à quelque chose de rassurant. Mais, par l'imagination, nous sommes dans le même état que si nous considérons, en peinture, les choses redoutables ou rassurantes. Il y a, d'ailleurs, dans la croyance elle-même, des espèces différentes : la science, l'opinion, la prudence et leurs contraires. Quant à la diversité spécifique de celles-ci, réservons-en l'étude pour un autre traité.

En ce qui concerne la connaissance intellectuelle,

τούτου δὲ τὸ μὲν φαντασία δοκεῖ εἶναι τὸ δὲ ὑπόληψις, περὶ φαντασίας διορίσαντας οὕτω περὶ θατέρου λεκτέον. 428^a εἰ δὴ ἔστιν ἡ φαντασία καθ' ἣν λέγομεν φάντασμα τὴν ἡμῶν γίγνεσθαι καὶ μὴ εἶ τι κατὰ μεταφορὰν λέγομεν, μία τίς ἐστὶ τούτων δύναμις ἢ ἕξις, καθ' ἣν κρίνομεν καὶ ἀληθεύομεν ἢ ψευδόμεθα. τοιαῦται δ' εἰσὶν αἰσθησις, δόξα, 5 ἐπιστήμη, νοῦς. ὅτι μὲν οὖν οὐκ ἔστιν αἰσθησις, δῆλον ἐκ τῶνδ'· αἰσθησις μὲν γὰρ ἦτοί δύναμις ἢ ἐνέργεια, ὡς ὄψις καὶ ὄρασις, φαίνεται δὲ τι καὶ μηδετέρου ὑπάρχοντος τούτων, ὡς τὰ ἐν τοῖς ὕπνοις. εἶτα αἰσθησις μὲν αἰεὶ πάρεστι, φαντασία δ' οὐ. εἰ δὲ τῇ ἐνεργείᾳ τὸ αὐτό, πᾶσιν ἂν ἐν- 10 δέχοιτο τοῖς θηρίοις φαντασίαν ὑπάρχειν· δοκεῖ δ' οὐ, ὡς μύρμηκι ἢ μελίττῃ, σκόλῃ δ' οὐ. εἶτα αἰ μὲν ἀληθεῖς αἰεὶ, αἰ δὲ φαντασίαι γίνονται αἰ πλείους ψευδεῖς. ἔπειτ' οὐδὲ λέγομεν, ὅταν ἐνεργῶμεν ἀκριβῶς περὶ τὸ αἰσθητόν, ὅτι φαίνεται τοῦτο ἡμῶν ἀνθρώπου· ἀλλὰ μᾶλλον ὅταν μὴ ἐναρ-

428 a, 1. ἡ om. W et pr. E, leg Soph. || 2. γενέσθαι STVX, γέγιενσθαι Wy Them. 163, 3 || 3. negationem aut certe dubitationem in hac apodosis desiderari censet Trend., addendum esse, ante μία, ζητώμεν εἰ conī. Bywater, p. 56 || καθ' ἣς conī. Torst., καθ' ἣν etiam Philop. Soph. || καὶ] ἢ ESUWX, καὶ etiam Soph. || 4. ἢ] καὶ ESTUW, ἢ etiam Soph. || τοιαῦτα SVY, ταῦτα LWX, τοιαῦτα: etiam Them. Philop. || 5. νοῦς ἐπιστήμη STUWX Philop., ἐπιστήμη νοῦς etiam Them. Simpl. Soph., ἐπιστήμην pr. E sed nunc v. eras. (Rr.) || οὖν om. SUX, leg. Them. Soph. || 6. locum αἰσθησις μὲν... 13. καὶ ὕπερ sic restituendum censet Essen³, p. 21 : αἰσθησις μὲν γὰρ ἦτοί δύναμις ἢ ἐνέργεια, φαίνεται δὲ τι καὶ μὴ τοῦ δευτέρου ὑπάρχοντος τούτων, ὡς τὰ ἐν τοῖς ὕπνοις, ἢ αἰσθησις μὲν πάρεστιν, ἢ φαντασία δ' οὐ τῇ ἐνεργείᾳ τὸ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ λέγομεν, ὅταν ἐνεργῶμεν ἀκριβῶς περὶ τὸ αἰσθητόν, ὅτι φαίνεται τοῦτο ἡμῶν ἀνθρώπου, ἀλλὰ μᾶλλον, ὅταν μὴ ἐναργῶς αἰσθανόμεθα, καὶ ὕπερ... || μὲν om. γ, leg. Soph. || ὡς ὄψις καὶ ὄρασις unc. incl. Essen³, p. 20 || 7. ante φαίνεται aliquid excidisse censet Freudenthal l. 1. p. 35 || τούτων ὑπάρχοντος STUVWX Soph. || 8. legendum proponit Torst., Jahrb. f. Phil. 1867 p. 246 : αἰσθησις μὲν αἰεὶ <τοῦ> παρόντος ἐστὶ, φαντασία δ' οὐ, quod vituperat Freudenthal, qui pro αἰεὶ legi vult πᾶσι (quod probat Susemihl, BJ. XXX, 47) et ὑπάρχει pro πάρεστι l. 1. 12 et Rhein. Mus. 1869 p. 400, utrique adversatur Schieböldt, De imag. disquis. p. 12, αἰσθησις μὲν ἢ δύναμις αἰεὶ πάρεστι conī. Christ || 11. σκόλῃ pr. E (Rr.) || σκόλῃ δ' οὐ, pro vulg. ἢ σκόλῃ, in textum recepti secutus Torst. et Belger in alt. ed. Trend., quibus assentitur etiam Schieböldt, De imag. disquis. p. 9; vulgatam tuentur praeter omnes codd. etiam Simpl. hoc loco et p. 308, 49, vet. transl. Barco, Arist. dell' anima etc. p. 62, Bhl. qui lectionem a Torstrikio receptam neque ex Philop. neque ex Soph. confirmari posse annotat, sed cf. Them. 165, 23, ubi ἔως non in σκόλῃ δ' οὐ sed in μύρμηκι μὲν cadit et Alex., De an. 67, 2 : καὶ αἰσθησις μὲν πάντα μετέγει τὰ ζῷα, φαντασίας δὲ οὐ δοκεῖ, ὡς.... οἱ σκόλῃ, cf. ad hunc locum 434 a, 4 || 12. ἔπειτ' ἔτι T et corr. E, ἔπειτα leg. etiam Soph. || 14. ἐνεργῶς E, ἐναργῶς etiam Them. Soph.

puisqu'elle diffère du sentir, et qu'on admet qu'elle est constituée, d'une part, par l'imagination, d'autre part, par la croyance, il nous faudra, après avoir traité de l'imagination, parler, de même, de la seconde [de ces opérations]. Si donc l'imagination est l'opération par laquelle nous disons qu'une image se produit en nous, et si nous ne donnons pas, en quelque mesure, un sens métaphorique à ce terme, elle n'est qu'une des facultés ou des habitudes grâce auxquelles nous discernons, et pouvons être dans la vérité ou dans l'erreur. Telles sont [, en outre,] la sensation, l'opinion, la science, l'intellection.

Que l'imagination ne soit pas la sensibilité, c'est ce qui résulte clairement des considérations suivantes : la sensibilité est, en effet, soit puissance, soit acte, je veux dire, par exemple, soit vue, soit vision. Or il peut se produire quelque représentation imaginative de laquelle ni l'une, ni l'autre [, c'est-à-dire ni la sensibilité en puissance, ni la sensibilité en acte,] ne fasse partie, comme celles qui ont lieu pendant le sommeil. En outre, la sensibilité [en puissance] est toujours présente [dans l'animal], mais non pas l'imagination. D'autre part, si [l'imagination était] la même chose que [la sensibilité] en acte, tous les animaux devraient posséder l'imagination; or, il paraît qu'il n'en est pas ainsi, et qu'elle existe, par exemple, chez la fourmi et l'abeille, mais non pas chez les vers.

De plus, les sensations sont toujours vraies, mais les représentations imaginaires sont, la plupart du temps, fausses. De plus, encore, nous ne disons pas, lorsque notre activité sensorielle s'applique avec exactitude au sensible, que nous nous imaginons que cette chose [que nous voyons] est un homme, mais nous le disons, plutôt, lorsque nous ne sentons pas clairement; [c'est alors que la sensation est vraie ou fausse.] Et, comme nous l'avons remarqué plus haut,

15 γὰρ αἰσθανώμεθα [τότε ἢ ἀληθῆς ἢ ψευδῆς]. καὶ ὅπερ δὲ
 ἐλέγομεν πρότερον, φαίνεται καὶ μύουσιν ὀράματα. ἀλλὰ
 μὴν οὐδὲ τῶν αἰεὶ ἀληθεύοντων οὐδεμία ἔσται, οἷον ἐπιστήμη ἢ
 νοῦς. ἔστι γὰρ φαντασία καὶ ψευδῆς. λείπεται ἄρα ἰδεῖν εἰ
 δόξα · γίνεται γὰρ δόξα καὶ ἀληθῆς καὶ ψευδῆς. ἀλλὰ
 20 δόξη μὲν ἔπεται πίστις (οὐκ ἐνδέχεται γὰρ δοξάζοντα οἷς
 δοκεῖ μὴ πιστεύειν), τῶν δὲ θηρίων οὐθενὶ ὑπάρχει πίστις,
 φαντασία δ' ἐν πολλοῖς. ἔτι πάση μὲν δόξη ἀκολουθεῖ πίστις,
 πίστει δὲ τὸ πεπεισθαι, πειθοῖ δὲ λόγος · τῶν δὲ θηρίων
 ἐνίοις φαντασία μὲν ὑπάρχει, λόγος δ' οὐ. φανερόν τοίνυν
 25 ὅτι οὐδὲ δόξα μετ' αἰσθήσεως, οὐδὲ δι' αἰσθήσεως, οὐδὲ συμ-
 πλοκῇ δόξης καὶ αἰσθήσεως φαντασία ἂν εἴη διὰ τε
 ταῦτα, καὶ δῆλον ὅτι οὐκ ἄλλου τινός ἐστιν ἢ δόξα, ἀλλ'
 ἐκείνου ἐστὶν οὐ καὶ ἡ αἴσθησις · λέγω δ' ἐκ τῆς τοῦ λευκοῦ δό-
 ξης καὶ αἰσθήσεως ἢ συμπλοκῇ φαντασία ἐστίν · οὐ γὰρ δὴ
 30 ἐκ τῆς δόξης μὲν τῆς τοῦ ἀγαθοῦ, αἰσθήσεως δὲ τῆς τοῦ
 428 b λευκοῦ · τὸ οὖν φαίνεσθαι ἐστὶ τὸ δοξάζειν ὅπερ αἰσθάνεται
 μὴ κατὰ συμβεβηκός. φαίνεται δὲ καὶ ψευδῆ, περὶ ὧν
 ἅμα ὑπόληψιν ἀληθῆ ἔχει, οἷον φαίνεται μὲν ὁ ἥλιος πο-
 διαῖος, πεπίστευται δ' εἶναι μείζω τῆς οἰκουμένης · συμβαί-
 5 νει οὖν ἦτοι ἀποβεβληκῆναι τὴν ἑαυτοῦ ἀληθῆ δόξαν, ἣν εἶχε,

15. ἦ] om. pr. E, καὶ U, καὶ ἢ Ty, καὶ ἢ SV || ἦ] καὶ ἢ SV, τότε ἢ ἀλ. ἢ ψ.
 unc. inclusit Bhl. cum Torst., quod probat etiam Madvig. l. 1., leg. Soph.
 et vet. transl. || δὴ STUVXy Soph. Bywater, p. 56 || 19. ἀλλὰ.... 24. δ' οὐ
 e duab. ed. contam. iudicat Torst., cui assentitur Freudenthal, Rhein.
 Mus. 1869 p. 405, pr. 22. ἔτι πάση.... 24. δ' οὐ, post. 19. ἀλλὰ... 22. πολ-
 λοῖς || 21. δοκεῖ] δοξάζει: LUW Philop., δοκεῖ etiam Them. Soph. || 22. δ' ἐν
 EL, δὲ ἐν Soph., ἐν om. reliqui || verba ἔτι... 24. δ' οὐ unc. inclusit Bhl. ||
 πάση] εἰ πάση SXy, εἰ insert. E₂ (Bhl.) || 26. ἢ φαντ. conl. Torst. || διὰ τε
 ταῦτα... 28. αἰσθησις ante 24. φανερόν poni vult G. Schneider, Rhein. Mus.
 1866 p. 449 || virgulam post εἴη delevi, post 27. ταῦτα posui Simpl. 212,
 12. 28, et Philop. 504, 31 secutus, ita legisse videtur etiam Them. 167, 1 ||
 27. ἄλλη τις STVW, ἄλλης y, ἄλλου etiam Them. Simpl. Soph. || ἢ om. SVX ||
 28. ἐκείνη ST, ἐκείνης y, ἢ ἐκείνη Philop. || ἐστίν] ἢ περ ἐστίν S, ἢ περ ἐστίν y,
 εἴπερ ἐστίν TW Torst., vulgatam tuetur vet. transl. || οὐ καὶ ἢ STWX Bhl.,
 οὐ καὶ EL Bek. Trend., καὶ ἢ y, οὐπερ ἐστὶ καὶ ἢ UV, οὐπερ ἐστίν, ὁμοῦ καὶ ἢ
 Simpl., οὐπερ ἐστίν ὁμοῦ καὶ αἰσθ. Philop. || ἐκ] εἰ V Trend., G. Schneider l.
 1., ὅτε ἐκ y, vulgatam tuetur vet. transl. || 29. ἢ συμπλοκῇ unc. incl. Torst.
 428 b, 1. ἔσται conl. Trend., scripsit Torst., cui assentitur G. Schneider
 l. 1., ἐστὶ etiam Philop. et vet. transl. || 2. δέ] δὲ γε STUVWXY || 3. ἔχειν
 ES || ποδιος pr. E || 4. πέπεισται STUX Torst., πιστεύεται L || μείζων LUWX
 Bek. Trend. || 5. αὐτοῦ EL || ἀληθῆ post εἶχεν SUWX.

on se représente des images, même quand on a les yeux fermés.

Mais, d'autre part, l'imagination ne saurait être aucune des opérations qui sont toujours vraies, comme la science ou l'intellection. L'imagination, en effet, peut être fausse. Il nous reste donc à voir si elle est l'opinion, car l'opinion peut [comme l'imagination,] être vraie ou fausse. Mais l'opinion a pour conséquence la conviction, (il est impossible, en effet, que celui qui opine n'ait pas la conviction de ce qu'il opine). Or la conviction n'appartient à aucun animal, tandis que l'imagination se trouve chez un grand nombre. En outre, toute opinion a pour conséquence la conviction; la conviction, à son tour, suppose le fait d'être persuadé, et la persuasion suppose la raison. Or quelques animaux possèdent l'imagination, mais non point la raison.

Il est manifeste, par conséquent, que l'imagination ne saurait être, [quoi qu'on en ait dit,] ni l'opinion accompagnée de sensation, ni l'opinion produite par la sensation, ni un complexe d'opinion et de sensation, et [cela] pour les raisons que nous avons dites. Et il est évident, aussi, que [dans cette doctrine,] l'opinion n'aura pas un objet autre que celui dont il y a sensation, mais cet objet même. Je veux dire que [par exemple,] l'imagination sera le complexe de l'opinion et de la sensation de la blancheur. Car elle ne pourra évidemment pas résulter de l'opinion du bien et de la sensation de la blancheur. Imaginer ce sera donc [dans cette théorie,] opiner, non par accident, [au sujet de] la chose [même] que l'on sent. Mais on aperçoit, par la sensation, des choses fausses, au sujet desquelles on peut avoir, en même temps, une croyance vraie. Par exemple, on aperçoit le soleil comme ayant la dimension d'un pied, et il est reconnu qu'il est plus grand que la terre. Il résultera, par conséquent, [de l'hypothèse,] ou bien qu'on aura perdu l'opinion droite qu'on possédait,

σωζομένου τοῦ πράγματος, μὴ ἐπιλαθόμενον μηδὲ μεταπει-
σθέντα, ἢ εἰ ἔτι ἔχει, ἀνάγκη τὴν αὐτὴν ἀληθῆ εἶναι καὶ
ψευδῆ. ἀλλὰ ψευδῆς ἐγένετο, ὅτε λάθοι μεταπεσὸν τὸ
πρᾶγμα. οὐτ' ἄρα ἔν τι τούτων ἐστὶν οὐτ' ἐκ τούτων ἢ φαντασία.
10 ἀλλ' ἐπειδὴ ἐστὶ κινήεντος τουοῦ κινεῖσθαι ἕτερον ὑπὸ
τούτου, ἢ δὲ φαντασία κινήσις τις δοκεῖ εἶναι καὶ οὐκ ἄνευ
αἰσθήσεως γίνεσθαι ἀλλ' αἰσθανομένοις καὶ ὧν αἰσθησίς
ἐστὶν, ἔστι δὲ γίνεσθαι κίνησιν ὑπὸ τῆς ἐνεργείας τῆς αἰσθή-
σεως, καὶ ταύτην ὁμοίαν ἀνάγκη εἶναι τῇ αἰσθήσει, εἴη ἂν
15 αὕτη ἢ κινήσις οὐτε ἄνευ αἰσθήσεως ἐνδεχομένη οὔτε μὴ αἰ-
σθανομένοις ὑπάρχειν, καὶ πολλὰ κατ' αὐτὴν καὶ ποιεῖν
καὶ πάσχειν τὸ ἔχον, καὶ εἶναι καὶ ἀληθῆ καὶ ψευδῆ. τοῦτο
δὲ συμβαίνει διὰ τάδε. ἢ αἰσθησις τῶν μὲν ἰδίων ἀληθῆς
ἐστὶν ἢ ὅτι ὀλίγιστον ἔχουσα τὸ ψευδός. δεύτερον δὲ τοῦ
20 συμβεβηκέναι ταῦτα · καὶ ἐνταῦθα ἤδη ἐνδέχεται διαψεύ-
δεσθαι · ὅτι μὲν γὰρ λευκόν, οὐ ψεύδεται, εἰ δὲ τοῦτο τὸ λευ-
κὸν ἢ ἄλλο τι, ψεύδεται. τρίτον δὲ τῶν κοινῶν καὶ ἐπομένων
τοῖς συμβεβηκόσιν, οἷς ὑπάρχει τὰ ἴδια · λέγω δ' ὅσον κί-
νησις καὶ μέγεθος, (ἃ συμβέβηκε τοῖς αἰσθητοῖς,) περὶ ἃ
25 μάλιστα ἤδη ἐστὶν ἀπατηθῆναι κατὰ τὴν αἰσθησιν. ἢ δὴ κί-

6. ἐπιλανθάνομενον LTUVWX || 7. τὴν αὐτὴν om. pr. E., ante ἀνάγκη ponunt LWY || post εἶναι addendum πιστεύειν censet Essen³, p. 23 || 8. ἐγένετο E sed in litura (Trend.) et LSUVXy Torst. Bhl. Michaelis, zu Ar. De an. III, 3 p. 14, ἐγένετο reliqui etiam Susemihl, BJ. XXX, 47 || ἀλλά... 9. πρᾶγμα quae Torst. suspecta sunt, non legisse videntur Them. Simpl. Soph., leg. quidem Philop. || 9. οὐκ ἄρα ELTWy || 10. τοῦδε SUVy || 11. ad verba ἢ δὲ... 12. αἰσθησίς ἐστὶν annotat Torst. : vereor ne, etsi sunt Aristotelis, in posteriore edit. non fuerint scripta, leg. etiam Simpl. Philop. || 12. αἰσθήσεις εἰσὶν TUVV et omisso verbo S, αἰσθησις etiam Philop. Simpl. Soph. || 13. αὐτῆς E || 16. ὑπάρχει E || κατὰ ταύτην EL, κατ' αὐτὴν etiam Them. Simpl. Soph., καθ' αὐτὴν Philop. || καὶ om. TUXy tuentur etiam Them. Soph. || 19. τῶ συμβεβηκέναι ταῦτα E (recte Bus., sed τῶ sine : adscript.), τοῦ συμβεβηκότος X, τοῦ ᾧ συμβέβηκε καὶ ταῦτα Ald. Sylb. Basil. et vet. transl., Them. interpretatur : δεύτερον δὲ τῶν ὑποκειμένων τοῖς ἴδιοις καὶ οἷς ἐκείνα συμβέβηκε, ex Simpl. et Philop. interpr. colligere debemus, eos legisse aut τοῦ συμβεβηκότος aut τοῦ ᾧ συμβέβηκε τούτοις, quod scriptum esse ab Arist. conii. Torst., pro ταῦτα conii. τούτω Steinhart, fort. legendum ταῦτα τούτω || 20. διαψεύεσθαι E, διαψεύδεσθαι etiam Them. || 21. τὸ om. ESVX, leg. Philop. || 22. τι et 24. ἃ ante συμβ. om. STUVWX || 23. τοῖς... ἴδια unc. incl. Essen³, p. 25, Simpl. et Philop. videntur legisse καὶ τὰ ἴδια || 24. ἃ... αἰσθητοῖς unc. inclusit Bhl. cum Torst., post 20. ταῦτα transponenda censet Bywater, p. 58, cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 109, in parenth. posui || 25. δὴ TU, δ' ἢ W, δὲ reliqui.

l'objet étant resté le même, et sans qu'on ait oublié ou qu'on ait changé d'avis, ou bien que, si l'on a encore cette opinion, il sera nécessaire qu'elle soit, à la fois, vraie et fausse. Cependant, l'opinion [ne] serait devenue fausse [que] si l'objet s'était modifié à notre insu [, ce qui n'est pas le cas]. L'imagination n'est donc aucune de ces opérations, ni un composé de celles-ci.

Mais, puisque, une chose étant mue, une autre chose peut être mue par la première, et que l'imagination paraît être un certain mouvement et ne pas pouvoir se produire sans la sensation, mais avoir lieu seulement chez les êtres sentants et pour les choses dont il y a sensation ; comme, en outre, un mouvement peut être produit par la sensation en acte, mouvement qui est nécessairement semblable à la sensation, un mouvement de ce genre aura pour caractères de n'être pas possible sans la sensation ; de ne pouvoir pas appartenir aux êtres non doués de sensibilité ; [d'être de telle nature] que, grâce à lui, l'[animal] qui le possède puisse exercer ou subir un grand nombre d'actions, et [, enfin,] d'être vrai ou faux. Ce dernier caractère est la conséquence des raisons suivantes : la sensation des sensibles propres est toujours vraie, ou, du moins, est celle qui comporte l'erreur au moindre degré. En second lieu, [vient le fait de sentir] que ces sensibles propres sont des accidents [de telle chose]. Et ici, déjà, l'erreur est possible. Car, que [ce qu'il perçoit est] blanc, [sur ce point le sujet] ne se trompe pas, mais que l'[objet] blanc soit telle chose ou telle autre, [sur ce point il est possible qu'il se trompe]. En troisième lieu, [la perception] des [sensibles] communs, qui sont des conséquences des sensibles par accident auxquels appartiennent les sensibles propres. Je veux dire, par exemple, le mouvement et l'étendue, caractères des sensibles [par accident], et au sujet desquels l'erreur, quant à la sensation, est possible au plus haut degré. Par suite, en ce qui concerne

νησις ἢ ὑπὸ τῆς ἐνεργείας γινομένη διοίσει [τῆς αἰσθήσεως]
 ἢ ἀπὸ τούτων τῶν τριῶν αἰσθήσεων. καὶ ἡ μὲν πρώτη πα-
 ρούσης τῆς αἰσθήσεως ἀληθής, αἱ δ' ἕτεραι καὶ παρούσης καὶ
 ἀπούσης εἶεν ἂν ψευδεῖς, καὶ μάλιστα ὅταν πόρρω τὸ αἰσθη-
 30 τὸν ἦ. εἰ οὖν μηθὲν μὲν ἄλλο ἔχει τὰ εἰρημένα ἢ ἡ φαν-
 420 α τασία, τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ λεγθέν, ἡ φαντασία ἂν εἴη κίνησις
 ὑπὸ τῆς αἰσθήσεως τῆς κατ' ἐνέργειαν γινομένη. ἐπεὶ δ' ἡ
 ὄψις μάλιστα αἰσθησίς ἐστι, καὶ τὸ ὄνομα ἀπὸ τοῦ φάους εἴ-
 ληφεν, ὅτι ἄνευ φωτὸς οὐκ ἔστιν ἰδεῖν. καὶ διὰ τὸ ἐμμένειν
 5 καὶ ὁμοίως εἶναι ταῖς αἰσθήσεσι, πολλὰ κατ' αὐτὰς πράτ-
 τει τὰ ζῶα, τὰ μὲν διὰ τὸ μὴ ἔχειν νοῦν, οἷον τὰ θηρία,
 τὰ δὲ διὰ τὸ ἐπικαλύπτεσθαι τὸν νοῦν ἐνίοτε πάθει ἢ νόσοις
 ἢ ὑπνῷ οἷον οἱ ἄνθρωποι. περὶ μὲν οὖν φαντασίας, τί ἐστὶ
 καὶ διὰ τί ἐστίν, εἰρήσθω ἐπὶ τοσοῦτον.

26. τῆς αἰσθήσεως unc. inclusit Bhl. cum Torst., fort. transponendum esse post ἐνεργείας putat Bhl. et jam idem G. Schneider l. 1. censuerat; etiam facilius post γινομένη traici posse censet Susemihl, OEcon. p. 86, τῶν αἰσθήσεων T || 27. ἡ... αἰσθήσεων om. SUVW, leg. etiam Philop., pro ἡ sine ullo cod. scripserunt τῆς Basil. Bek. et Trend., ἢ coni. Christ, ἡ delendum censet Schneider Zeitschr. f. Gym. 1867 p. 631 || 29. αἰσθητέριον TUVWX || 30. μὲν om. STUVWX Philop. || ἔχει, ἔχοι Ly, ἔχοι ἢ E. Bhl., ἔχει omisso ἢ reliqui omnes etiam Zeller, p. 545 || ἢ ἡ] ἢ LSTUVXy Zeller l. 1., ἡ solus E Bhl., ἢ ἡ W, εἰ οὖν μηδὲν ἄλλο ἔχει τὰ εἰρημένα τουτέστι πλὴν φαντασίας Philop., « si igitur nihil aliud habet ea quae dicta sunt quam phantasia » vet. transl., ἢ μὴ Bek. Trend. secuti edit. Sylburgianam, ἢ ἡ φαντασία uncl. incl. Torst., μηδὲν ἄλλ' ὃ ἔχει τὰ εἰρημένα coni. Essen³, p. 25 || φαντασίαν S Bek. Trend.; scriptum fuisse ab Arist. : εἰ οὖν μηθὲν μὲν ἄλλο ἔχει τὰ εἰρημένα, τοῦτο δ' ἔχει, ἡ φαντασία ἂν εἴη κίνησις coni. Torst.

429 a, 1. δ' ἐστὶ] sic omnes et scripti et impressi excepto Bhl. qui δ' ἐστὶ scripsit || ταυτό δ' ἐστὶ sive ταυτό δ' ἔχει coni. Christ || post κίνησις addendum τῆς κοινῆς αἰσθήσεως coni. Essen³, p. 26 || 2. γινομένη pr. Ely Them. Philop. Simpl. vet. transl. Trend. Torst. Bhl., quod etiam probat Zeller l. 1., γινομένης; reliqui || 3. ἐστὶ om. STUVWX || 5. ὁμοίως E, sed as in rasura, TUX Them. Simpl. vet. transl. Torst., ὁμοίως reliqui || κατὰ ταύτας Ely, κατ' αὐτάς etiam Them. Simpl. || πράττειν E || 7. νόσῳ TUV, νόσοις etiam Them. Simpl. 221, 12 || 9. διότι E, διὸ τί Soph.

le mouvement produit par la sensation en acte, [c'est-à-dire en ce qui concerne l'imagination,] celui qui résultera de chacune de ces trois sortes de sensations, différera [de celui qui résultera de chaque autre]. Le premier [, c'est-à-dire celui qui résulte de la première espèce de sensation,] est vrai quand la sensation est encore présente, et les autres [, c'est-à-dire ceux qui résultent des deux autres espèces de sensations,] pourront être faux, que la sensation soit présente ou qu'elle soit absente, et, principalement, lorsque le sensible se trouvera éloigné. Si donc aucune autre fonction que l'imagination ne possède les caractères que nous avons indiqués, et si elle est [toujours] ce que nous venons de dire, elle doit être [définie] : le mouvement produit par la sensation en acte. Et, parce que c'est la vue qui est le sens par excellence, l'imagination (*φαντασία*) a reçu son nom de *φάος*, parce que la vision n'est pas possible sans la lumière (*φωτός*). Comme [les images représentées] subsistent et sont semblables aux sensations, les animaux accomplissent, grâce à elles, beaucoup d'actions, les uns parce qu'ils ne possèdent pas l'intelligence, je veux dire les bêtes, les autres parce que leur intelligence est, quelquefois, voilée par la passion, les maladies ou le sommeil, ce qui est le cas pour les hommes. Au sujet de l'imagination, qu'il nous suffise d'avoir déterminé, dans cette mesure, ce qu'elle est et pourquoi elle est.

4.

10 Περὶ δὲ τοῦ μορίου τοῦ τῆς ψυχῆς ᾧ γινώσκει τε ἡ
 ψυχὴ καὶ φρονεῖ, εἴτε χωριστοῦ ὄντος εἴτε καὶ μὴ χωριστοῦ
 κατὰ μέγεθος ἀλλὰ κατὰ λόγον, σκεπτέον τίν' ἔχει δια-
 φοράν, καὶ πῶς ποτὲ γίνεται τὸ νοεῖν. εἰ δὴ ἐστὶ τὸ νοεῖν
 ὡσπερ τὸ αἰσθάνεσθαι, ἢ πάσχειν τι ἂν εἴη ὑπὸ τοῦ νοητοῦ ἢ
 15 τι τοιοῦτον ἕτερον. ἀπαθὲς ἄρα δεῖ εἶναι, δεκτικὸν δὲ τοῦ εἶ-
 δους καὶ δυνάμει τοιοῦτον ἀλλὰ μὴ τοῦτο, καὶ ὁμοίως ἔχειν,
 ὡσπερ τὸ αἰσθητικὸν πρὸς τὰ αἰσθητά, οὕτω τὸν νοῦν πρὸς
 τὰ νοητά. ἀνάγκη ἄρα, ἐπεὶ πάντα νοεῖ, ἀμιγῆ εἶναι, ὡσ-
 περ φησὶν Ἀναξαγόρας, ἵνα κρατῆ, τοῦτο δ' ἐστὶν ἵνα γνω-
 20 ρίζη · παρεμφαινόμενον γὰρ κωλύει τὸ ἀλλότριον καὶ ἀντι-
 φράττει · ὥστε μὴδ' αὐτοῦ εἶναι φύσιν μηδεμίαν ἀλλ' ἢ
 ταύτην, ὅτι δυνατόν. ὁ ἄρα καλούμενος τῆς ψυχῆς νοῦς
 (λέγω δὲ νοῦν ᾧ διανοεῖται καὶ ὑπολαμβάνει ἢ ψυχῇ)
 οὐθέν ἐστιν ἐνεργεῖα τῶν ὄντων πρὶν νοεῖν. διὸ οὐδὲ μεμιχθαι
 25 εὐλόγον αὐτὸν τῷ σώματι · ποιός τις γὰρ ἂν γίγνοιτο, ἢ ψυ-
 χρὸς ἢ θερμός, ἢ κἄν ὄργανόν τι εἴη, ὡσπερ τῷ αἰσθητικῷ ·
 νῦν δ' οὐθέν ἐστιν. καὶ εὖ δὴ οἱ λέγοντες τὴν ψυχὴν εἶναι τό-
 πον εἰδῶν, πλὴν ὅτι οὔτε ὅλη ἀλλ' ἢ νοητικὴ, οὔτε ἐντελε-
 χεῖα ἀλλὰ δυνάμει τὰ εἶδη. ὅτι δ' οὐχ ὁμοία ἢ ἀπάθεια

10. τοῦ ante τῆς om. LSTUWX Philop., τοῦ τῆς ψυχ. μορίου γ, leg. τοῦ Them. || 11. καὶ post εἴτε om. E et Simpl. || 14. αἰσθάνεσθαι, ἢ] αἰσθάνεσθαι πη coni. Essen, p. 73 || τ:] ὅτι EL, τι leg. Philop. Soph. Simpl., hoc loco et p. 264, 17 || ἢ τι τοιοῦτον... 15. ἀπαθὲς] scriptum fuisse ab Arist. ἢ τοιοῦτον, καὶ ὅφ' ἐτέρων ἀπαθὲς coni. Essen l. 1. || 15. ἄρα tuentur omnes codd. et Them. Simpl. Philop. || 18. ἀνάγκη... 27. οὐδὲν ἐστὶν e duab. rec. contam. iudicat Torst., pr. 22. ὁ ἄρα... 27. ἐστὶν, post. 18. ἀνάγκη... 22. δυνατόν, quod negant Noetel, Zeitschr. f. Gym. 1864 p. 140 et Dittenberger, Gött. gelehrte Anz. 1863 p. 1610 || 18. ἐπειδὴ SUVWXY Them. || 20. κωλύσει: Essen Beitr. z. Lös. d. Arist. Frage p. 44, ἀντιφράζει SVX, ἀντιφράζει UWy Essen l. 1., ἀντιφράττει leg. etiam Soph. || 25. γὰρ ἂν τις LSTUVWX, ποιός τις ἂν γίγνοιτο Soph. || γίγνοιτο; οὐ γὰρ ψυχρὸς coni. Essen³, p. 38 || ἢ ψ. ἢ θ. E, θ. ἢ ψ. STUVWX Philop., ἢ θ. ἢ ψ. γ, ψυχρὸς ἢ θερμός Soph. || 26. ἢ κἄν] καὶ κἄν S, κἄν TW Soph. Susemihl, OEcon. p. 86, καὶ UVX || 28. ante ἐντελεχεῖα et ante 29. δυνάμει, εἰ addendum esse censet Essen, p. 73 || 29. ὅτι δ'... 30. νοητικοῦ unc. incl. Essen³, p. 38.

CHAPITRE IV

En ce qui concerne la partie de l'âme, grâce à laquelle celle-ci possède la connaissance et la prudence, — que cette partie, d'ailleurs, soit séparée, ou même qu'elle ne soit pas distincte [des autres] dans le lieu, mais seulement logiquement, — il nous faut examiner quel en est le caractère spécifique, et comment l'intellection vient à se produire. Si [, dirons-nous] donc, l'intellection est comme la sensation, elle consistera soit à recevoir quelque influence de l'intelligible, soit dans quelque autre chose de ce genre. Il faut donc que l'intellect soit impassible, mais qu'il soit susceptible de recevoir la forme; qu'il soit, en puissance, tel que la forme, mais qu'il ne soit cependant pas cette forme [en acte], et que, ce qu'est le sensitif par rapport aux sensibles, l'intellect le soit par rapport aux intelligibles. Il est nécessaire, par conséquent, puisqu'il pense toutes choses, qu'il soit sans mélange, comme dit Anaxagore, afin qu'il domine, c'est-à-dire afin qu'il connaisse. Car [, si l'intellect contient une forme propre, cette forme], se manifestant à côté de la forme étrangère [qu'il doit recevoir], empêche celle-ci [de se réaliser] et s'interpose. De sorte que l'intellect ne peut avoir aucune autre nature que celle-ci : d'être en puissance. Par conséquent, cette partie de l'âme qu'on appelle l'intellect (et j'entends par intellect ce grâce à quoi l'âme pense et croit) n'est en acte aucun des êtres avant d'avoir pensé. C'est pourquoi il n'est pas vraisemblable qu'il soit mêlé au corps. En effet, il deviendrait [, ainsi,] qualifié de telle façon, ou bien chaud ou bien froid, ou bien il y aurait [pour lui] quelque organe, comme cela a lieu pour le sensitif. Mais, en fait, il n'y en a aucun. Et ils ont bien dit, ceux qui ont affirmé que l'âme est le lieu des idées, sauf ces restrictions, toutefois, que ce n'est pas l'âme tout entière, mais l'âme noétique, et que les idées [n'y sont] pas en acte, mais en puissance.

30 τοῦ αἰσθητικοῦ καὶ τοῦ νοητικοῦ, φανερόν ἐπὶ τῶν αἰσθητηρίων
καὶ τῆς αἰσθήσεως. ἡ μὲν γὰρ αἴσθησις οὐ δύναται αἰσθάνε-
429 b σθαι ἐκ τοῦ φροῦδρα αἰσθητοῦ, οἷον φόφου ἐκ τῶν μεγάλων
φόφων, οὐδ' ἐκ τῶν ἰσχυρῶν χρωμάτων καὶ ὀσμῶν οὔτε
ὄραῖν οὔτε ὀσμάσθαι· ἀλλ' ὁ νοῦς ὅταν τι νοήσῃ σφόδρα νοη-
τόν, οὐχ ἥττον νοεῖ τὰ ὑποδεέστερα, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον· τὸ
5 μὲν γὰρ αἰσθητικὸν οὐκ ἄνευ σώματος, ὁ δὲ χωριστός. ὅταν
δ' οὕτως ἕκαστα γένηται ὡς ὁ ἐπιστήμων λέγεται ὁ κατ' ἐνέρ-
γειαν (τοῦτο δὲ συμβαίνει, ὅταν δύνηται ἐνεργεῖν δι' αὐτοῦ),
ἔστι μὲν καὶ τότε δυνάμει πως, οὐ μὴν ὁμοίως καὶ πρὶν
μαθεῖν ἢ εὐρεῖν· καὶ αὐτὸς δὲ αὐτὸν τότε δύναται νοεῖν.
10 ἐπεὶ δ' ἄλλο ἐστὶ τὸ μέγεθος καὶ τὸ μεγέθει εἶναι καὶ
ὑδωρ καὶ ὑδατι εἶναι (οὕτω δὲ καὶ ἐφ' ἑτέρων πολλῶν, ἀλλ'
οὐκ ἐπὶ πάντων· ἐπ' ἐνίων γὰρ ταῦτόν ἐστι), τὸ σαρκὶ εἶναι
καὶ σάρκα καὶ ἡ ἄλλῳ ἢ ἄλλως ἔχοντι κρίνει· ἡ γὰρ σὰρξ
οὐκ ἄνευ τῆς ὕλης, ἀλλ' ὥσπερ τὸ σιμόν, τόδε ἐν τῷδε. τῷ
15 μὲν οὖν αἰσθητικῷ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν κρίνει, καὶ ὧν
λόγος τις ἢ σὰρξ· ἄλλῳ δὲ ἦτοι χωριστῷ ἢ ὡς ἡ κεκλα-

429 b, 1. οἷον τοῦ ψ. STVXY, οἷον ἐκ τοῦ ψ. E, ἐκ τοῦ φόφου τοῦ μεγάλου τῶν μικρῶν φόφων Them. 193, 11 || ἐκ om. E, οἷον φόφου ἐκ τῶν μεγ. ψ. etiam Soph. || 4. verba ἀλλὰ καὶ μᾶλλον interpolata esse censet Torst., Jahrb. f. Phil. 1867 p. 246, leg. etiam Them. || 5. ὁ δὲ νοῦς χωρ. γ et in interpr. Soph., om. νοῦς etiam Them. 193 || 6. ὁ post ὡς om. SW Theoph. ap. Prisc. 31, 8, Bek. Trend. || ὁ ante κατ' om. SUVWX Theoph. ap. Prisc. 31, 9 || 8. μὲν] μὲν οὖν LW Theoph. l. 1. 31, 40, Them. || καὶ τότε E m. pr. y Them. Philop. Torst. Bhl., καὶ τότε ὁμοίως insert. E₂ (Rr.), ὁμοίως καὶ τότε reliqui || ὁμοίως om. SUX, leg. Them. Simpl. Theoph. ap. Prisc. 31, 11 || 9. ἢ] καὶ Theoph. l. 1. || δὲ αὐτὸν] δι' αὐτοῦ coni. Bywater, Journ. of Philol. 1885 p. 40, cui assentitur Susemihl, BJ. XLII, 240, LXVII, 103, OEcon. p. 86 || 11. καὶ τὸ ὑδατι E, sed τὸ expunct., τὸ om. reliqui omnes || οὕτω δὲ... 12. ταῦτόν ἐστι in parenth. Bon., stud. Ar. IV, 376 || οὕτω δὲ om. LT, leg. Them. || 12. ταῦτό E || colon post ἐστὶ: omissum ponit post 13. σάρκα Bek., corr. Trend., iam Them. hunc locum recte interpretatus est || 13. καὶ ἡ ἄλλῳ receipt Bhl. ex E et γ (qui ἡ omisit), quod vituperat Susemihl, OEcon. p. 86, καὶ om. reliqui omnes || ἔχοντι om. LSUV, leg. Them. Simpl. Philop. Soph. et insert. E₂ || κρίνει: ὁ νοῦς L et E sed ὁ νοῦς exp. (Bhl.) || 14. virgulam post σιμόν a Bek. Trend. omisam ponunt Torst. Bon. Bhl. || 15. αἰσθητῷ pro αἰσθητικῷ legi vult Brentano l. 1. p. 434 || τὸ ante ψυχρ. om. EL || 16. ὁ λόγος E, ὁ om. etiam Simpl. Philop. || ἦτοι χωριστῷ] ἦττον χωριστοῦ coni. Essen³, p. 39.

Que l'impassibilité du sensitif n'est pas semblable à celle de l'intellectuel, c'est ce qui apparaît manifestement, si l'on considère les sensoria et la sensibilité. Car la sensibilité ne peut pas sentir après avoir perçu ce qui est fortement sensible, par exemple [elle ne peut pas sentir] le son, en venant [de percevoir] des sons intenses, et, [après avoir perçu] des couleurs ou des odeurs fortes, [elle ne peut] ni voir, ni odor. Mais l'intellect [au contraire], quand il a pensé une chose fortement intelligible, [n'en est] pas moins [capable de] penser celles qui le sont plus faiblement, mais [il l'est], même, davantage. Le sensitif, en effet, n'est pas sans le corps, tandis que l'intellect est séparé. Mais, lorsqu'il est devenu chaque [forme], et cela dans le sens où *le savant* s'entend de celui qui l'est en acte (ce qui a lieu lorsque [le savant] est capable de passer, de lui-même, à l'acte), alors l'intellect est, sans doute, encore en puissance d'une certaine façon, mais non pas de la même façon qu'avant d'avoir appris ou d'avoir trouvé. Et alors il est capable de se penser lui-même.

Comme autre chose est la grandeur, et autre chose l'essence de la grandeur et, de même, l'eau et l'essence de l'eau (et il en est ainsi pour un grand nombre d'autres choses, mais non pas pour toutes. Car, pour quelques-unes, les deux sont identiques), c'est aussi par des facultés différentes, ou par des attitudes différentes [de la même faculté], que [le sujet] aperçoit la chair et l'essence de la chair. [Par une faculté différente, quand il s'agit de la connaissance d'une chose concrète, d'une part, et de sa forme, de l'autre ; par une attitude différente de la même faculté, à savoir de l'intellect, quand il s'agit de la connaissance d'une notion prise avec sa matière logique, d'une part, et de la forme pure de cette notion, de l'autre]. Car la chair n'est pas sans sa matière, mais elle est, comme le camus, telle chose [qui se réalise] dans telle autre. C'est donc par la faculté sensitive que [le sujet] discerne le chaud et le froid et les choses dont la chair est un certain rapport. Mais c'est par une autre faculté, soit séparée [de la première, si la première est celle qui perçoit la chair concrète], soit dans la même situation [par rapport à la première,] que la ligne

σμένη ἔχει πρὸς αὐτὴν ὅταν ἐκταθῆ, τὸ σαρκὶ εἶναι κρί-
 νει. πάλιν δ' ἐπὶ τῶν ἐν ἀφαιρέσει ὄντων τὸ εὐθύ ὡς τὸ
 σιμόν· μετὰ συνεχοῦς γὰρ· τὸ δὲ τί ἦν εἶναι, εἰ ἔστιν ἕτερον
 20 τὸ εὐθεῖ εἶναι καὶ τὸ εὐθύ, ἄλλο· ἔστω γὰρ δυάς. ἐτέρωφ
 ἄρα ἢ ἐτέρως ἔχοντι κρίνει. καὶ ὅλως ἄρα ὡς χωριστὰ τὰ
 πράγματα τῆς ὕλης, οὕτω καὶ τὰ περὶ τὸν νοῦν. ἀπορήσειε
 δ' ἂν τις, εἰ ὁ νοῦς ἀπλοῦν ἐστὶ καὶ ἀπαθὲς καὶ μηθενὶ
 μηθὲν ἔχει κοινόν, ὥσπερ φησὶν Ἀναξαγόρας, πῶς νοήσει, εἰ τὸ
 25 νοεῖν πάσχειν τί ἐστίν. ἢ γὰρ τι κοινόν ἀμφοῖν ὑπάρχει, τὸ
 μὲν ποιεῖν δοκεῖ τὸ δὲ πάσχειν. ἔτι δ' εἰ νοητὸς καὶ αὐτός.
 ἢ γὰρ τοῖς ἄλλοις νοῦς ὑπάρξει, εἰ μὴ κατ' ἄλλο αὐτὸς
 νοητὸς, ἐν δὲ τι τὸ νοητὸν εἶδει, ἢ μεμιγμένον τι ἔξει, ὃ
 ποιεῖ νοητὸν αὐτὸν ὥσπερ τἄλλα. ἢ τὸ μὲν πάσχειν κατὰ
 30 κοινόν τι διήρηται πρότερον, ὅτι δυνάμει πῶς ἐστὶ τὰ νοητὰ
 ὁ νοῦς, ἀλλ' ἐντελεχεία οὐδέν, πρὶν ἂν νοῆ. δεῖ δ' οὕτως
 430 a ὥσπερ ἐν γραμματείῳ φῶ μηθὲν ὑπάρχει ἐντελεχεία γεγραμ-
 μένον ὅπερ συμβαίνει ἐπὶ τοῦ νοῦ. καὶ αὐτὸς δὲ νοητὸς ἐστίν
 ὥσπερ τὰ νοητά. ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ἄνευ ὕλης τὸ αὐτὸ ἐστὶ
 τὸ νοῦν καὶ τὸ νοούμενον· ἢ γὰρ ἐπιστήμη ἢ θεωρητικὴ καὶ

17. αὐτὴν Ey || εἶναι καὶ κρίνει LS, καὶ om. etiam Simpl. || 18. ἐν om. X ||
 19. εἰ... 20. εὐθύ unc. incl. Essen³, p. 40 || 19. εἰ om. L || ἔστι δ' ἕτερον V ||
 20. virgulam post εὐθύ om. Bek., correxit Trend. || ἄλλο TVX et Bon. l. l.,
 reliqui ἄλλω, quod defendere studet Torst., Jahrb. f. Phil. 1867 p. 245 ||
 21. καὶ om. LSTUVX et, ut videtur, Philop. || ἄρα om. pr. E, leg. etiam
 Philop. || 23. ἀπαθὲς pr. E; verba καὶ ἀπαθὲς non legisse videtur Them.,
 delenda esse censet Hayduck, progr. Gryphisv. 1873 p. 4, cui assentitur
 Susemihl, Phil. Anzeig. 1873 p. 683, BJ. XXXIV, 31, pro ἀπαθὲς coni.
 ἀμιγῆς Zeller l. l. p. 368 || 24. ἔχων SUV || νοήσειεν TVX || 26. δ' om. pr. E ||
 27. ὁ νοῦς STUWX Philop. Bek. Trend. Torst. || 29. de his verbis ἦ... 31.
 νοῆ vide Torst., cui mutila et corrupta videntur; tuetur etiam Simpl.,
 defendit Brentano l. l. p. 137 || 31. ἐν] ἂν μὴ LVW et inter versus UX, ἂν
 insert. E₂, πρὶν νοεῖν Simpl., πρὶν ἂν νοῆ etiam Them. || post οὕτως excidisse
 ὑπολαβεῖν coni. Torst.

430 a, 1. φῶ om. ESUVXy et vet. transl. || ὑπάρχειν SUVX || ante ἐντελεχεία
 addendum ὅπερ censet Essen, p. 75 || καταγεγραμμένον L et E, sed κατα
 expunct. (Bhl.), γεγραμ. etiam Them., pro γεγραμμένον... 2. συμβαίνει Essen
 l. l. coni. καταγεγραμμένον ὃν συμβαίνει || post γεγραμμένον punctum Bek.
 Trend., colon Torst. Bhl. || 3. ὥσπερ] ὡς ὅπερ, puncto post νοητά deleto,
 coni. Essen³, p. 42 || γὰρ unc. incl. Id. ibid. || post ὕλης addendum ἐφ' ὧν
 censet Id. ibid. || 4. ἦ ante θε. om. E, leg. Them. Simpl.

brisée, une fois redressée, par rapport à la ligne brisée elle-même [, si la première est celle qui connaît la chair en général], qu'il discerne l'essence de la chair. Et, de même encore, en ce qui concerne les concepts abstraits, [comme ceux des mathématiques,] le rectiligne est comme le camus ; il est, en effet, avec le continu. Mais son essence, si l'essence du rectiligne et le rectiligne différent, est autre chose [que le rectiligne pris avec sa matière, le continu]. [Admettons,] en effet, que [cette essence] soit la dualité. C'est donc par une faculté différente, ou plutôt par un état différent [de la même faculté], que le sujet les discerne. Et, par conséquent, d'une manière générale, de la même façon que les choses sont, prises à part de leur matière, de même en est-il en ce qui concerne l'intellect [qui les pense].

On pourrait se demander, puisque l'intellect est simple et impassible, et que, comme dit Anaxagore, il n'a rien de commun avec aucune chose, comment il pourra penser, si penser c'est éprouver une certaine passion. C'est, en effet, en tant que deux êtres ont quelque chose de commun que l'un, semble-t-il, peut agir, et l'autre patir. [On pourrait se demander,] en second lieu, si l'intellect est lui-même intelligible. Ou bien, en effet, si ce n'est pas par quelque autre chose que lui-même qu'il est intelligible, et si l'intellect est une chose spécifiquement une, l'intellect appartiendra aux autres choses [intelligibles] ; ou bien il contiendra, mêlé à lui, quelque élément qui sera pour lui, comme pour les autres [intelligibles], la cause de l'intelligibilité. Mais ne faut-il pas répondre que nous avons distingué, plus haut, la passion qui s'exerce grâce à une communauté [entre l'agent et le patient, de celle qu'on peut attribuer à l'intellect] ? Car l'intellect est, en puissance, d'une certaine façon, les intelligibles, mais il n'est rien en acte avant d'avoir pensé. Et ce qui a lieu en ce qui concerne l'intellect, doit se passer comme dans une tablette où il n'y a rien d'écrit en acte. [En second lieu,] il est lui-même intelligible de la même façon que les intelligibles. En effet, dans le domaine des choses qui n'ont pas de matière, le pensant et le pensé sont iden-

5 τὸ οὕτως ἐπιστητὸν τὸ αὐτὸ ἐστίν. τοῦ δὲ μὴ αἰεὶ νοεῖν τὸ αἴτιον ἐπισκεπτέον. ἐν δὲ τοῖς ἔχουσιν ὕλην δυνάμει ἕκαστόν ἐστι τῶν νοητῶν. ὥστ' ἐκείνοις μὲν οὐχ ὑπάρξει νοῦς (ἄνευ γὰρ ὕλης δύναμις ὁ νοῦς τῶν τοιούτων), ἐκείνω δὲ τὸ νοητὸν ὑπάρξει.

5.

10 Ἐπεὶ δ' ὥσπερ ἐν ἀπάσῃ τῇ φύσει ἐστὶ τι τὸ μὲν ὕλη ἕκαστῳ γένει (τοῦτο δὲ ὁ πάντα δυνάμει ἐκείνα), ἕτερον δὲ τὸ αἴτιον καὶ ποιητικόν, τῷ ποιεῖν πάντα, οἷον ἢ τέχνη πρὸς τὴν ὕλην πέπονθεν, ἀνάγκη καὶ ἐν τῇ ψυχῇ ὑπάρχειν ταύτας τὰς διαφοράς. καὶ ἔστιν ὁ μὲν τοιοῦτος νοῦς τῷ πάντα
15 γίνεσθαι, ὁ δὲ τῷ πάντα ποιεῖν, ὡς ἕξις τις, οἷον τὸ φῶς· τρόπον γὰρ τινα καὶ τὸ φῶς ποιεῖ τὰ δυνάμει ὄντα χρώματα ἐνεργεία χρώματα. καὶ οὗτος ὁ νοῦς χωριστὸς καὶ ἀπαθὴς καὶ ἀμιγῆς, τῇ οὐσίᾳ ὢν ἐνεργεία. αἰεὶ γὰρ τιμιώτερον τὸ ποιοῦν τοῦ πάσχοντος καὶ ἡ ἀρχὴ τῆς ὕλης.

6. μόνον ἕκαστον γ Ald. Sylb. || 8. δυνάμεις ἐστίν ὁ LSUVWX || 10. ἐπειδὴ coni. Essen, p. 77, Essen³, p. 43, cui assentitur Susemihl, Phil. Woch. 1893 p. 1321 || πάση Ty Simpl. 240, 1, ἀπάση etiam Philop. Simpl. 241, 27, Them. 189, 25, Soph. || ὡς ante ὕλη addendum censet Essen l. 1. || 11. ὁ] ὅτι UVX, om. γ, ὁ etiam Soph. || ἐκείνο E, ο in α mutat. E₂ (Bhl.), ἐκείνα etiam Philop. Soph. || 12. καὶ τὸ π. LW || τῷ] ὁ τῷ LTX || 17. οὗτος] οὐχ ὡς S || 18. ἀμιγῆς καὶ ἀπαθὴς STUVWXY Philop., ἀπαθ. καὶ ἀμιγῆς E Them. Simpl. || ἐνεργεία ex Simpl. restituit Torst., idem habent etiam Simpl. cod. Marcianus A, in Phys. 1162, 3, Theoph. ap. Prisc. 29, 25, Bon., Ind. Ar. 491 b, 4, ἐνεργεία omnes codd., etiam Them. 195, 13, Philop. Soph.

tiques. Car il y a identité entre la connaissance théorique et ce qui est susceptible d'être connu de cette façon (quant à la cause du fait qu'on ne pense pas toujours, il reste à la déterminer). Mais, dans les choses qui ont de la matière, ce [n']est [qu'] en puissance que réside chacun des intelligibles. De sorte que ces choses ne sauraient posséder l'intellect (car l'intellect est la puissance de [réaliser] ces [intelligibles] sans matière) et qu'à l'intellect, au contraire, appartient le [caractère d'être] intelligible.

CHAPITRE V

Puisque, dans l'ensemble de la nature, quelque chose est la matière pour chaque genre (et c'est ce qui est en puissance tous les [êtres que contient ce genre]), et qu'une autre chose est, par la raison qu'elle les réalise tous, la cause et l'agent, — situation qui est celle de l'art/par rapport à la matière, — il est nécessaire que ces différences se retrouvent aussi dans l'âme elle-même. Et il y a un intellect qui est tel [que la matière], parce qu'il devient tout; et l'autre, parce qu'il réalise tout, est comme une habitude de même degré que la lumière. Car, en un certain sens, la lumière, elle aussi, fait devenir les couleurs en puissance des couleurs en acte. Et cet intellect est séparé, impassible et sans mélange, étant essentiellement acte. Car l'agent a toujours une dignité supérieure à celle du patient, et le principe [une dignité supérieure] à celle de la matière. La science en acte est identique à son objet. Quant à la science en puissance, elle est chronologique-

20 τὸ δ' αὐτὸ ἐστὶν ἢ κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμη τῷ πράγματι· ἢ δὲ κατὰ δύνάμιν χρόνον προτέρα ἐν τῷ ἐνί, ὅλως δὲ οὐδὲ χρόνον, ἀλλ' οὐχ ὅτε μὲν νοεῖ ὅτε δ' οὐ νοεῖ. χωρισθεῖς δ' ἐστὶ μόνον τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, καὶ τοῦτο μόνον ἀθάνατον καὶ αἰδῖον. οὐ μνημονεύομεν δέ, ὅτι τοῦτο μὲν ἀπαθές, ὁ δὲ παθητικὸς
25 νοῦς φθαρτός, καὶ ἄνευ τούτου οὐθὲν νοεῖ.

20. τὸ δ' αὐτό... 21. οὐδὲ χρόνον alieno loco posita esse iudicant Kampe l. 1. p. 282, Bruno Keil Analect. Isocrat. spec. p. 52, Susemihl, Phil. Woch. 1884 p. 784, BJ. XXXIV, 28 || locum τὸ δ' αὐτό... 28. ὡςπερ ἐν ὄντων sic restituumdum dubitanter coni. Essen³, p. 47: τί δέ; αὐτοῦ ἐστὶν ἢ κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμη ἢ τῷ πράγματι, ἢ δὲ κατὰ δύνάμιν χρόνον προτέρα. ἢ ἐν τῷ κοινῷ ὅλως ὁ ἢ ἐν χρόνον, ἀλλ' οὐχ ὅτε μὲν νοεῖ ὅτε δ' οὐ νοεῖ χωρισθεῖς. ἐστὶ δὲ μόνον τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ, καὶ τούτῳ ὁ μόνον ἀθάνατον καὶ αἰδῖον οὐ μνημονεύομεν ὁ ἢ, ὅτι τοῦτο μὲν ἀπαθές, καὶ ἢ μὲν οὖν τῶν ἀδιαιρέτων νόησις ἐν τούτῳ, περὶ ἃ οὐκ ἐστὶ τὸ ψεῦδος. ἐν οἷς γὰρ τὸ ψεῦδος ἢ ἀληθές (ὁ δὲ παθητικὸς νοῦς καὶ φθαρτός ἄνευ τούτου σχεδὸν οὐθὲν νοεῖ) σύνθεσις ἤδη νοημάτων ὡςπερ ἐν ὄντων. || τὸ δ' αὐτό EL. etiam Soph., αὐτὸ δ' reliqui codd. || 21. οὐδὲ] οὐ E Philop. Bek. Trend. Bhl., οὐδὲ insert. E₂ (Rr) et reliqui codd. Soph. Torst., cui assentitur etiam Zeller l. 1. p. 571, οὐδὲ ἐν Them. 187, 7. 13 || post χρόνον virgulam posui, vulg. colon || 22. οὐχ om. Wy Plut. ap. Philop. 535, 13, Simpl. 245, 34 et 263, 8, Soph. Torst. Kampe l. 1. Susemihl, Phil. Anzeig. 1873 p. 690, qui, hoc saltem loco, aliqua post οὐ νοεῖ excidisse putavit sed aliter censuit BJ. XXXIV, 29, LXVII, 103, OEcon. p. 86, οὐχ leg. Them. 187, 7, et 184, 3, Philop. et ap. Philop. Alex. Plotinus Marinus vet. transl., retineri malunt etiam Zeller l. 1. p. 571, Brentano l. 1. p. 182 et Schlottman, das Vergängliche und Unvergängliche in der Seele nach Arist. p. 43 || 23. αἰδῖον καὶ ἀθάνατον W, ἀθάνατον καὶ αἰδῖον etiam Them. Simpl. Philop. Soph. || 24. μνημονεύομεν... 431 b, 16. ἐκείνα desunt E, folio exciso inter folia 200 et 201 || δέ] γάρ coni. Susemihl, BJ. XXXIV, 29, Phil. Woch. 1884 p. 784 || 25. οὖν ante ἄνευ inseri voluit Susemihl, Phil. Woch. 1882 p. 1284, Phil. Anzeig. l. 1., sed postea aliter censuit BJ. XXXIV, 29, Phil. Woch. 1884 p. 784.

ment antérieure dans un individu [à la science en acte], mais, absolument, [elle n'est] pas [antérieure], même dans le temps [à celle-ci]; et il n'est pas vrai que [l'intellect en acte] tantôt pense et tantôt ne pense pas. Une fois séparé, il est seulement ce qu'il est, et cela seul est immortel et éternel. Et nous n'avons pas souvenir [après la mort, de notre existence antérieure], parce que ce qui subsiste ainsi est impassible, tandis que l'intellect passible est périssable, et que, sans lui, [l'individu] ne pense rien.

6.

Ἡ μὲν οὖν τῶν ἀδιαιρέτων νόησις ἐν τούτοις, περὶ ἃ οὐκ ἔστι τὸ ψεῦδος. ἐν οἷς δὲ καὶ τὸ ψεῦδος καὶ τὸ ἀληθές, συν-
 θεσίς τις ἤδη νοημάτων ὡσπερ ἐν ὄντων, καθάπερ Ἐμπεδο-
 κλῆς ἔφη « ἢ πολλῶν μὲν κόρσαι ἀναύχενες ἐβλάστησαν, »
 30 ἔπειτα συντίθεσθαι τῇ φιλία, οὕτω καὶ ταῦτα κεχωρισμένα
 συντίθεται, οἷον τὸ ἀσύμμετρον καὶ ἡ διάμετρος· ἂν δὲ γενο-
 430 b μένων ἢ ἐσομένων, τὸν χρόνον προσενοῶν καὶ συντιθεῖς. τὸ
 γὰρ ψεῦδος ἐν συνθέσει ἀεί· καὶ γὰρ ἂν τὸ λευκὸν μὴ
 λευκόν, τὸ μὴ λευκὸν συνέθηκεν. ἐνδέχεται δὲ καὶ διαίρειν
 φάναι πάντα. ἀλλ' οὖν ἔστι ἢ οὐ μόνον τὸ ψεῦδος ἢ ἀληθές,
 5 ὅτι λευκὸς Κλέων ἐστίν, ἀλλὰ καὶ ὅτι ἦν ἢ ἔσται. τὸ δὲ ἐν
 ποιῶν, τοῦτο ὁ νοῦς ἕκαστον. τὸ δ' ἀδιαιρέτον ἐπεὶ διχῶς, ἢ
 δυνάμει ἢ ἐνεργείᾳ, οὐθὲν κωλύει νοεῖν τὸ ἀδιαιρέτον, ὅταν
 νοῆ τὸ μῆκος (ἀδιαιρέτον γὰρ ἐνεργείᾳ), καὶ ἐν χρόνῳ ἀδιαι-

27. καὶ om. L || ψεῦδος ἤδη καὶ STUVWXY et, ut videtur, Them. || 27. ἐν οἷς
 δὲ... b, 5. ἔσται e duab. ed. contam., pr. b, 1. τὸ... 5. ἔσται, post. a, 27. ἐν
 οἷς... b, 1. προσενοῶν indicat Torst., quod refellit Vahlen, Sitz. d. Akade-
 mie der Wiss., Wien 1872 p. 419 et Noetel, Zeitschr. f. Gym. 1864 p. 140 ||
 30. φιλίᾳ, οὕτω Bhl. Vahlen l. 1., cui adversatur Bullinger, Metak. Gänge
 betr. Ar. etc. p. 13, φιλίᾳ. οὕτω Bek. Trend. Torst. || 31. συντίθεσθαι STVWY ||
 post διάμετρος addunt ἢ τὸ σύμμετρον καὶ ἡ διάμετρος W Simpl. Torst., quod
 additamentum reicit Vahlen l. 1., om. etiam vet. transl. || γιγνομένων VWX
 Bek. Trend., γενομένων etiam Them. Simpl. Torst. Vahlen Steinhart Bhl.

430 b, 1. πρὸς ἐν νοῶν LX, προσενοῶν etiam Simpl. et sine dubio Them. ||
 καὶ συντιθεῖς unc. incl. Torst., leg. Simpl. Philop. Soph. et defendit Vah-
 len l. 1. || 3. τὸ (καὶ τὸ solus T) μὴ λευκὸν συνέθηκεν omnes codd., τὸ μὴ λευ-
 κὸν unc. incl. Trend. in pr. ed., cui assentitur Dittenberger l. 1. p. 1615, in
 alt. ed. scripsit Belger de coniectura Roeperi, Philolog. VII p. 324 : τὸ μὴ
 λευκὸν λευκὸν συν., quod fort. leg. Philop. et iam Torst. coniecerat, καὶ λευκὸν
 τὸ μὴ λευκὸν, συνέθηκεν coni. Vahlen l. 1. 428, καὶ τὸ μὴ λευκὸν λευκὸν, συν.
 Bhl., « si album non albo aut si non album albo componit » vet. transl. ||
 καὶ <κατὰ> vel. κατὰ coni. Chandler l. 1. p. 8 || 4. pro πάντα coni. ταῦτα
 vel τοιαῦτα Torst., leg. πάντα etiam Them., ἄμφω in interpr. Philop., πάντα
 defendit Vahlen l. 1. 431 || γε eici vult Torst., def. Vahlen l. 1. 432 || verba
 οὐ μόνον post ἀληθές transponi vult Torst., cui adversatur Vahlen l. 1.
 433 || τὸ om. W || 5. δὴ UX || 7. τὸ ἀδ.] τὸ διαιρέτον ἢ ἀδιαιρέτον coni. Torst.,
 potest tale quid legisse Philop., τὸ ἀδιαιρέτον coni. Essen³, p. 49 || ὅταν
 οἷον ὅταν coni. Torst., ὡς ὅταν Steinhart || 8. ἀδ... ἐνεργείᾳ in parenth.
 Torst. || post γὰρ addendum τι δυνάμει ἔσται censet Essen³ l. 1.

CHAPITRE VI

L'intellection des indivisibles [se produit] dans [le domaine des] choses au sujet desquelles l'erreur n'est pas [possible]. Mais, dans celles où le vrai et le faux [peuvent trouver place], il y a déjà une synthèse de concepts, [qui sont réunis] comme s'ils ne faisaient qu'un, et, comme dit Empédocle, « ainsi des têtes de beaucoup [d'animaux] poussèrent dépourvues de cou », [ajoutant] qu'elles furent réunies ensuite par l'amitié, de même, aussi, ces [concepts] distincts sont réunis, ainsi, par exemple, l'incommensurable et le diamètre. Et, s'il s'agit de choses passées ou futures, [le sujet les conçoit] en pensant, en outre, le temps, et en faisant [, simultanément,] la synthèse [dont nous venons de parler]. L'erreur réside toujours, en effet, dans une synthèse. Car, si [le sujet pense que] ce qui est blanc est non blanc, c'est qu'il a ajouté [, à tort,] le non-blanc [au concept de l'objet blanc]. On pourrait dire aussi que toutes ces opérations sont division. Mais, [quelque nom qu'on leur donne,] du moins [peut-on toujours affirmer que] le vrai ou le faux consistent, non pas seulement à [dire] que Cléon est blanc, mais aussi qu'il l'a été et qu'il le sera. Et ce qui fait l'unité de chacune [de ces synthèses] c'est l'intellect.

[En ce qui concerne, maintenant, l'intellection des indivisibles,] comme l'indivisible se prend en deux sens, [car il peut être] soit en puissance, soit en acte, rien n'empêche que l'on ne pense l'indivisible [en acte] quand on pense la longueur (car [la longueur est] indivisible en acte), et dans un temps indivisible. En effet, le temps est divisible et indivisible de la même façon que la longueur; de sorte qu'on

ρέτῳ · ὁμοίως γὰρ ὁ χρόνος διαιρετός καὶ ἀδιαίρετος τῷ
 10 μήκει. οὐκ οὖν ἔστιν εἰπεῖν ἐν τῷ ἡμίσει τί ἐννοεῖ ἑκατέρῳ.
 οὐ γὰρ ἔστιν, ἂν μὴ διαιρεθῆ, ἀλλ' ἢ δυνάμει. χωρὶς δ'
 ἑκάτερον νοῶν τῶν ἡμίσεων διαιρεῖ καὶ τὸν χρόνον ἅμα · τότε
 δ' οἰονεῖ μήκη. εἰ δ' ὡς ἐξ ἀμφοῖν, καὶ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ
 15 ἐπ' ἀμφοῖν. τὸ δὲ μὴ κατὰ ποσὸν ἀδιαίρετον ἀλλὰ τῷ εἶ-
 δεῖ νοεῖ ἐν ἀδιαίρετῳ χρόνῳ καὶ ἀδιαίρετῳ τῆς ψυχῆς ·
 κατὰ συμβεβηκὸς δέ, καὶ οὐχ ἢ ἐκεῖνα, διαιρετὰ ᾧ νοεῖ
 καὶ ἐν ᾧ χρόνῳ, ἄλλη ἀδιαίρετα · ἔνεστι γὰρ κἂν τούτοις
 τι ἀδιαίρετον, ἀλλ' ἴσως οὐ χωριστόν, ὃ ποιεῖ ἓνα τὸν χρό-
 νον καὶ τὸ μήκος. καὶ τοῦθ' ὁμοίως ἐν ἅπαντί ἐστι τῷ συνεχεῖ
 20 καὶ χρόνῳ καὶ μήκει. ἢ δὲ στιγμῇ καὶ πᾶσα διαιρέσις, καὶ
 τὸ οὕτως ἀδιαίρετον, δηλοῦται ὡσπερ ἡ στέρησις. καὶ ὁμοίως
 ὁ λόγος ἐπὶ τῶν ἄλλων, οἷον πῶς τὸ κακὸν γνωρίζει ἢ
 τὸ μέλαν · τῷ ἐναντίῳ γὰρ πῶς γνωρίζει. δεῖ δὲ δυνάμει
 εἶναι τὸ γνωρίζον καὶ ἐνεῖναι ἐν αὐτῷ. εἰ δὲ τι μὴ ἔστιν
 9. ὁμοίως.... 20. μήκει e duab. rec. contam. indicat Torst., pr. 17.
 ἔνεστι... 20. μήκει, post. 9. ὁμοίως... 10. μήκει, quod negant Noetel et Dit-
 tenberger || 9. γὰρ] δὲ coni. Essen³ l. 1. || καὶ ἀδ.] καὶ οὐ διαιρετός T, om. X et
 pr. W, καὶ ἀδιαίρετος etiam Them. Simpl. Philop. || 10. ἐνόει: L Torst., ἐνόει
 γ, ἐνοεῖν TUW, tempus praesens etiam Them. Simpl. || 12. τῶν ἡμίσεων ante
 νοῶν SU, om. TX || 13. εἰ δ' ὡς... 20. μήκει: Bywater, p. 58, cui assentitur
 Susemihl, BJ. LXVII, 109, hunc locum sic restituendum putat: εἰ δ' ὡς ἐξ
 ἀμφοῖν, καὶ ἐν τῷ χρόνῳ τῷ ἐπ' ἀμφοῖν, κατὰ συμβεβηκὸς δέ, καὶ οὐχ ἢ ἐκεῖνα
 διαιρετὰ, ὃ νοεῖ καὶ ἐν ᾧ χρόνῳ, ἀλλ' ἢ ἀδιαίρετα · ἔνεστι γὰρ κἂν τούτοις τι
 ἀδιαίρετον (ἀλλ' ἴσως οὐ χωριστόν) ὃ ποιεῖ ἓνα τὸν χρόνον καὶ τὸ μήκος. καὶ τοῦτ'
 ὁμοίως ἐν ἅπαντί ἐστι τῷ συνεχεῖ, καὶ χρόνῳ καὶ μήκει. τὸ δὲ μὴ κατὰ ποσὸν
 ἀδιαίρετον ἀλλὰ τῷ εἶδει νοεῖ ἐν ἀδιαίρετῳ χρόνῳ καὶ ἀδιαίρετῳ τῆς ψυχῆς. ||
 14. κατὰ τὸ ποσὸν TX || διαιρετὸν Wallace, Arist. Psych. p. 277, cui adverstatur
 Susemihl, OEcon. p. 86 || ἄλλη, τῷ εἶδει: Essen³, p. 50 || 15. ψυχῆς
 νοήσει: κατὰ TW, νοήσει: etiam legisse videtur Them., νοεῖ leg. Simpl. ||
 16. virgulam post διαιρετὰ Bek. Trend., corr. Torst. || ἀδιαίρετα Essen³
 l. 1. || ἀδιαίρετῳ τῆς ψυχῆς, κατὰ συμβεβηκὸς δὲ καὶ οὐχ ἢ ἐκεῖνα ἀδιαίρετα, ᾧ
 νοεῖ καὶ coni. Christe || ᾧ] ᾧ τε coni. Torst., τε om. Simpl. || ᾧ νοεῖ.... 17.
 χρόνῳ interpolata esse censet Wilson. Trans. of Ox. philol. Soc. 1882-3
 p. 10, cui adverstatur Susemihl, BJ. XXXIV, 29 || 17. ἄλλη ἀδιαίρετα scripsi,
 vulgatam ἀλλ' ἢ ἀδ. unc. incl. Torst., quod probat Susemihl, BJ. XXXIV,
 29, Bhl., leg. quidem Simpl., ante 16. ᾧ νοεῖ transposuit Essen³ l. 1., totam
 hanc enunciationem a Torst. sanatum esse censet Hayduck, progr. Gryph.
 1873 p. 5 || γὰρ unc. incl. Essen³ l. 1. || 19. καὶ τὸ μήκος interpolata esse
 censet Wilson l. 1., probat Susemihl l. 1. || καὶ τοῦθ'... 20. μήκει post 10.
 μήκει: transponenda censet Susemihl, BJ. XXXIV, 29 || 21. καὶ ὁμοίως...
 23. μέλαν delenda esse censet Hayduck l. 1. p. 6 || 24. γνωρίζειν V || ἐνεῖναι:
 SUy Simpl., Philop. Bek. Trend. Brentano l. 1. p. 115, ἐν εἶναι LTVWX vet.
 transl. Bhl., μὴ ἐν εἶναι αὐτῶν coni. Torst., cui assentitur Essen³ l. 1., ἐνεῖ-
 ναι ἐν coni. Bywater, p. 60 || ἐν ante αὐτῷ om. solus W Bhl., leg.
 etiam Simpl. Bekk. Trend. Brentano l. 1.

ne peut pas demander quelle [fraction] le sujet [qui pense la longueur,] pense dans chacune des moitiés [du temps pendant lequel il la pense]. Ces moitiés, en effet, n'existent pas, si ce n'est en puissance, tant que la division n'a pas été opérée. Mais celui qui pense chacune des deux moitiés divise [la longueur] et, du même coup, le temps [détruisant ainsi la continuité]. Et [il y a], alors, comme plusieurs longueurs. Si, [au contraire, il pense une seule ligne] comme formée de deux, [il pense une ligne indivisible en acte, et il le fait] aussi dans le temps qui s'applique aux deux, [mais qui est alors, lui-même, indivisible en acte].

Quant à ce qui n'est pas indivisible quantitativement, mais qualitativement, on le pense dans un temps indivisible et par une [opération] indivisible de l'âme. C'est par accident, [seulement,] et non pas comme pour ces [indivisibles en acte, qui sont divisibles en puissance], que [l'opération] par laquelle on pense [les choses spécifiquement indivisibles], et le temps dans lequel [on les pense], sont divisibles; de toute autre façon ils sont indivisibles. [Et cette sorte d'indivisibilité se retrouve même, en un sens, dans les indivisibles en acte, les continus,] car il y a, même en eux, quelque chose d'indivisible, mais qui, sans doute, n'est pas séparé, et qui fait l'unité [logique] du temps et de la longueur; et cette chose réside, également, dans tout ce qui est continu, temps ou grandeur. [En ce qui concerne] le point ou toute autre division et ce qui est indivisible dans le même sens, ils se révèlent de la même façon que la privation. On peut en dire autant des autres [concepts négatifs], par exemple de la façon dont on connaît le mauvais ou le noir. Car on les connaît, en un sens, par leur contraire. Et il faut que le sujet qui connaît [ces concepts] soit en puissance [ce contraire], et que l'en puissance réside en lui. (Si [à l'inverse,] quelqu'une des causes [intelligibles] n'a pas de con-

- 25 ἐναντίον τῶν αἰτίων, αὐτὸ ἑαυτὸ γινώσκει καὶ ἐνεργεῖα ἐστὶ καὶ χωριστόν. ἔστι δ' ἡ μὲν φάσις τι κατὰ τινος, ὡσπερ ἡ κατάφασις, καὶ ἀληθῆς ἢ ψευδῆς πᾶσα · ὁ δὲ νοῦς οὐ πᾶς, ἀλλ' ὁ τοῦ τί ἐστὶ κατὰ τὸ τί ἦν εἶναι ἀληθῆς, καὶ οὐ τι κατὰ τινος · ἀλλ' ὡσπερ τὸ ὄρᾱν τοῦ ἰδίου ἀληθές, εἰ δ' ἄν-
- 30 ὄρωπος τὸ λευκὸν ἢ μῆ, οὐκ ἀληθές ἀεί, οὕτως ἔχει ὅσα ἄνευ ὕλης.

25. αἰτίων] ἐναντίων S, αἰτίων legunt etiam Them. Philop. Simpl. Brentano, Psych. d. Arist. p. 183, Bullinger, Arist. Nus-Lehre p. 11, vel ἐναντίων vel ὄντων coni. Torst., cui assentitur etiam Kampe, Erkenntnisth. d. Arist. p. 275 n. 1, ἀδικιρέτων coni. Essen³ l. 1., τῶν αἰτίων delenda esse censet Zeller, Ph. d. Gr. II, 2, p. 578, cui assentiuntur Susemihl, BJ. XXXIV, 34 et Bywater l. 1. qui αἰτίων fluxisse putat ex ἐν<αντίον> εἶναι quod primitus post 430 b, 24. καὶ scriptum fuisset || αὐτὸ αὐτῷ S, ὡ τὸ αὐτὸ W, αὐτὸ ἑαυτὸ Simpl. (qui etiam in interpr. 258, 28, αὐτὸν ἑαυτὸν habet) Philop. in interpr. 553, 9, ἑαυτὸν Them. || ἐνεργεῖα fort. Them. qui habet 206, 7 : καὶ οὗτός ἐστιν οὗ τῆς οὐσίας ἐνεργεῖαν λέγειν προσήκει, ἐνεργεῖα etiam Philop. Simpl. 258, 2, qui tamen ἐνεργεῖα habet in interpr. 258, 27. 31, ἐνεργεῖα libri scripti et impressi omnes || 26. locum ἔστι δ'..... 29. κατὰ τινος om. videtur in paraphr. Soph. || 26. annotat Torst. ad h. loc. : videtur scripsisse Ar. ἔστι δ' ἡ μὲν κατάφασις τι κατὰ τινος, ὡσπερ καὶ ἡ ἀπόφασις, vulgatam tuentur etiam Simpl. Philop., praeterquam quod Philop. cod. D habet ἔστι δὲ καὶ ἡ φ..... ὡσπερ καὶ ἡ κατ. || δ'] γὰρ fort. leg. Them. 206, 48 || τι] τις L || ὡσπερ καὶ ἡ W Torst., καὶ om. reliqui et scripti et impressi omnes, etiam Simpl., ὡσπερ ἡ κατάφασις, καὶ unc. incl. Essen³ l. 1. || 27. ἢ] καὶ L, ἢ reliqui etiam Simpl. Philop. in interpr. 556, 44 || 28. ἐστὶν ἢ κατὰ X || καὶ unc. incl. Essen³ l. 1. || τί post οὐ om. X || 29. ἀλλ' ὡσπερ..... 30. ἀληθές ἀεί unc. incl. Essen³, p. 51 || 29. τοῦ ἰδίου] τὸ δι' V || 30. ἀληθῆς X || post οὕτως add. δὲ Simpl. cod. A || ὅσα om. W || 31. ἄνευ τῆς ὕλης V Philop. qui tamen ἄνευ ὕλης habet in interpr.

traire, elle se connaît elle-même et elle est en acte et séparée). [En résumé], toute énonciation consiste à attribuer une chose à une autre, [par conséquent elle est] comme l'affirmation et [, par suite,] toujours vraie ou fausse. Quant à l'intellect, il n'est pas tout entier [soumis à la vérité et à l'erreur], mais celui qui saisit l'essence en tant que quiddité, est [toujours] vrai, mais non pas [celui qui affirme] un attribut d'un sujet. De même, en effet, que la vision du propre [visible] est vraie, (mais qu'il n'est pas toujours vrai que la chose blanche [qu'on voit] soit un homme ou qu'elle n'en soit pas un), de même en est-il pour toutes les choses qui sont sans matière.

7.

431 a Το δ' αὐτό ἐστὶν ἡ κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμη τῷ πράγματι. ἡ δὲ κατὰ δυνάμιν χρόνῳ προτέρα ἐν τῷ ἐνί, ὅλως δὲ οὐδὲ χρόνῳ· ἐστὶ γὰρ ἐξ ἐντελεχείᾳ ὄντος πάντα τὰ γινόμενα. φαίνεται δὲ τὸ μὲν αἰσθητὸν ἐκ δυνάμει ὄντος τοῦ αἰσθητικοῦ ἐνεργείᾳ ποιοῦν· οὐ γὰρ πάσχει οὐδ' ἀλλοιοῦται. διὸ ἄλλο εἶδος τοῦτο κινήσεως· ἡ γὰρ κίνησις τοῦ ἀτελοῦς ἐνέργεια ἦν, ἡ δ' ἀπλῶς ἐνέργεια ἑτέρα ἢ τοῦ τετελεσμένου. τὸ μὲν οὖν αἰσθάνεσθαι ὅμοιον τῷ φάναι μόνον καὶ νοεῖν· ὅταν δὲ ἡδὺ ἢ λυπηρόν, οἷον καταφάσα ἢ ἀποφάσα, διώκει ἢ φεύγει· καὶ ἐστὶ τὸ ἡδυσθαι καὶ λυπεῖσθαι τὸ ἐνεργεῖν τῇ αἰσθητικῇ μεσότητι πρὸς τὸ ἀγαθὸν ἢ κακόν, ἣ τοιαῦτα. καὶ ἡ φυγὴ δὲ καὶ ἡ ὄρεξις τὸ αὐτὸ [ἡ] κατ' ἐνέργειαν, καὶ οὐχ ἕτερον τὸ ὄρεκτικὸν καὶ φευκτικόν, οὐτ' ἀλλήλων οὔτε τοῦ αἰσθητικοῦ· ἀλλὰ τὸ εἶναι ἄλλο. τῇ δὲ διανοητικῇ ψυχῇ τὰ φαντάσματα οἷον αἰσθήματα ὑπάρχει. ὅταν δὲ ἀγαθὸν ἢ κακὸν φήσῃ ἢ ἀποφήσῃ, φεύγει ἢ διώκει. διὸ οὐδέποτε νοεῖ ἄνευ φαντάσματος ἢ ψυχῆ. ὥσπερ δὲ ὁ ἀῆρ τὴν κό-

431 a, 1. τὸ δ' αὐτό... 7. τετελεσμένου alieno loco posita esse iudicat Torst., cui assentitur Zeller p. 571, leg. Alex. (qui tamen φησιν ὅτι τετάρταται ὁ λόγος) ap. Philop. et ceteri interpretes, nisi quod τὸ δ' αὐτό..... 3. γινόμενα praeterit Them. || 4. τὸ αὐτὸ δ' TUVXY || 2. τινὰ τῶν βιβλίων ἔχουσι ἐλως, τινὰ δὲ ἀπλῶς annotat Philop. || 6. εἶδος om. SX, post τοῦτο TUVy Them. 52, 21, post κινήσεως W, vulgatam tuetur Simpl. || 7. ἦν om. LSUVX Them. 52, 22 et Simpl. || ἡ post ἑτέρα om. L, leg. Them. 52, 21 || post τετελεσμένου lacunam esse iudicat Susemihl, BJ. IX, 351, Jen. Lit. 1877 p. 707 || 9. ὅταν] ὅτι coni. Essen³, p. 58 || ante διώκει addendum ψυχῆ (?) censet Essen³ l. 1. || 10. ἢ λυπ. TUVW Simpl. || 11. πρὸς τὸ ante τῇ transponendum putat Essen³ l. 1. || ἢ τοιοῦτο L, om. X, ἢ τοιαῦτα etiam Philop., ἢ τὰ τοιαῦτα Simpl. || 12. δὴ SUWX, om. TV || τὸ αὐτὸ LV, ταυτὸν T, τοῦτο reliqui et Bek. Trend. Torst., qui conicit τὸ αὐτὸ τοῦτο, veteres interp. quomodo legerit incertum est, ταυτὸ scripsit Bhl. || ἢ om. V, aut delendum aut ἢ scribendum censet Trend., cui assentitur Essen³ l. 1., unc. inclusi || 13. καὶ τὸ φ. L et interpret. Them. Simpl. || 15. αἰσθήματα] αἰσθητὰ coni. Schell, Einh. d. Seelenleb. p. 49 || ὅταν... 16. διώκει post 17. ψυχῆ ponenda esse iudicat Susemihl ll. 1. || 16. φήσῃ ἢ ἀποφήσῃ solus L, uncis incl. Torst., καταφήσῃ ἢ ἀποφήσῃ γ, φησι ἢ ἀπόφησι TX, κατάφησιν ἢ ἀπόφησι U, ἐστι κατάφησιν ἢ ἀπόφησιν V, ἐστι καταφήσειν ἢ ἀποφήσειν corr. S, κατάφασις ἢ ἀπόφασις W et, ut videtur, Philop. || καὶ φεύγει STUVWX, ἢ φεύγει γ || διδ... 17. ψυχῆ secludenda esse coni. Torst. || 17. totum hunc locum ab ὥσπερ... b, 1. λευκὸν a re proposita alienum esse iudicat Torst., non interpretatur Them., recte explicat Neuhaeuser l. 1. p. 51 sqq. || δὲ] γὰρ coni. Essen³ l. 1.

CHAPITRE VII

La science en acte est identique à son objet. Quant à la [science] en puissance, elle est chronologiquement antérieure, dans un individu, [à la science en acte,] mais, absolument, [elle n'est] pas [antérieure,] même dans le temps, [à celle-ci]. Tout ce qui est produit, en effet, l'est de ce qui est [déjà] en acte [la chose produite]. Et il est manifeste que le sensible fait [seulement] passer le sensitif de l'état de faculté sensitive, à l'acte, car celui-ci ne subit ni passion, ni altération. C'est pourquoi il y a là un autre genre de mouvement. En effet, le mouvement c'est l'actuation de l'imparfait; mais l'acte absolument, celui de l'être qui a reçu son achèvement, est autre. L'acte de sentir ressemble donc à celui de se borner à énoncer et à poser par la pensée [une notion unique]. Mais, quand [la chose sentie se trouve être] agréable ou désagréable, [alors la sensibilité,] faisant [ainsi] une opération analogue à l'affirmation ou à la négation, la recherche ou l'évite; et éprouver du plaisir ou de la douleur, c'est, pour la faculté sensitive, s'exercer, grâce au terme moyen [que constitue l'organe] sensitif, sur le bon ou le mauvais en tant que tels [, c'est-à-dire en tant qu'agréable ou que pénible]. La recherche et la fuite sont [donc] les actes de la même chose, c'est-à-dire que la faculté de désir et celle d'aversion ne sont distinctes, ni entre elles, ni de la faculté sensitive. Mais leurs notions [seulement] sont différentes.

Pour l'âme dianoétique, les images sont comme les sensations, et, lorsqu'elle affirme ou qu'elle nie [, de ces images,] le bon ou le mauvais, elle évite ou elle recherche. C'est pourquoi l'âme ne pense jamais sans images. De même que l'air produit sur la

ρην τοιανθὶ ἐποίησεν, αὕτη δ' ἕτερον, καὶ ἡ ἀκοή ὡσαύ-
 τως τὸ δὲ ἔσχατον ἔν, καὶ μία μεσότης, τὸ δ' εἶναι αὐτῆ
 20 πλείω. τίνι δ' ἐπικρίνει τί διαφέρει γλυκὺ καὶ θερμόν, εἴ-
 ρηται μὲν καὶ πρότερον, λεκτέον δὲ καὶ ὧδε. ἔστι γὰρ ἔν
 τι, οὕτω δὲ καὶ ὡς ὄρος. καὶ ταῦτα, ἔν τῷ ἀνάλογον καὶ
 τῷ ἀριθμῷ ὄν, ἔχει πρὸς ἑκάτερον, ὡς ἐκεῖνα πρὸς ἀλλήλα .
 τί γὰρ διαφέρει τὸ ἀπορεῖν πῶς τὰ μὴ ὁμογενῆ κρίνει ἢ
 25 τὰ ἐναντία, οἷον λευκὸν καὶ μέλαν · ἔστω δὴ ὡς τὸ Α τὸ
 λευκὸν πρὸς τὸ Β τὸ μέλαν, τὸ Γ πρὸς τὸ Δ [ὡς ἐκεῖνα
 πρὸς ἀλλήλα] · ὥστε καὶ ἐναλλάξ. εἰ δὴ τὰ ΓΔ ἐνὶ εἴῃ
 ὑπάρχοντα, οὕτως ἔξει ὡσπερ καὶ τὰ ΑΒ, τὸ αὐτὸ μὲν
 καὶ ἔν, τὸ δ' εἶναι οὐ τὸ αὐτό, κάκεινο ὁμοίως. ὁ δ' αὐτὸς
 431 b λόγος καὶ εἰ τὸ μὲν Α τὸ γλυκὺ εἴη, τὸ δὲ Β τὸ λευκόν.

τὰ μὲν οὖν εἶδη τὸ νοητικὸν ἐν τοῖς φαντάσμασι νοεῖ,
 καὶ ὡς ἐν ἐκείνοις ὄρισται αὐτῷ τὸ διοκτόν καὶ φευκτόν,
 18. αὐτῆ UVWY Bek. Trend., αὕτη etiam Simpl. Soph. Torst. Bhl. || δ' unc.
 incl. Essen³ l. 1. || 19. post ὡσαύτως virgulam Torst. Bhl. || αὐτῆ om.
 SUVX || 20. post πλείω signum enunciati non absoluti cum Torst. posuit
 Bhl., etiam Simpl. et Philop. hoc loco desiderant apodosin, putant autem
 eam ex praecedentibus supplendam esse || verba 17. ὡσπερ... 20. πλείω
 post 21. ἔν τι transponenda et apodosin sic conformandam esse : οὕτω δὴ
 καὶ ταῦτα (omissis verbis καὶ ὡς ὄρος) censet Freudenthal, Rhein. Mus.
 1869 p. 398, cui assentitur Susemihl, BJ. XVII, 264, Phil. Woch. 1882
 p. 1283 || 20. καὶ ante τίνι addendum censet Essen², p. 89 || 21. verba μὲν... ὧδε
 unc. incl. Essen² l. 1. || ὧδε] νῦν TWY et in interpret. Simpl. Philop. || ἔστι
 γάρ... 23. ἀλλήλα ante 20. τίνι transponenda censet Essen², p. 88 ||
 22. post δὲ καὶ addendum πλείω censet Essen² l. 1. || καὶ ὡς] καὶ ὁ XY. ἢ
 στιγμαὶ καὶ ὁ T, om. cum ipso ὄρος LV, in interpret. ὡσπερ καὶ ὁ ὄρος Simpl.,
 ὡσπερ ὄρος Philop., qui non legerunt ἢ στιγμαὶ || οὕτω δὲ καὶ ἢ στιγμαὶ καὶ
 ὄλος ὁ ὄρος de coniectura scripsit Torst. || post ταῦτα virgulam posui cf.
 Freudenthal l. 1. || ἐν LSVX Trend., ἐν etiam Simpl. Philop. Soph. in
 marg. Bek. Torst. Bhl., unc. incl. Essen², p. 89 || 22. et 23. καὶ τῷ] ἢ τῷ LY
 Simpl., ἢ UVWX, om. S, καὶ τῷ T Philop., καὶ ἐν τῷ coni. Essen² l. 1. ||
 23. ὄν] ὄν omnes libri scripti et impressi, ὄν restituerunt Freudenthal l. 1.
 et Neuhaeuser, confirmant Simpl. et vet. transl., quae vertit *ens* || ἐκἄτερα
 Simpl., post ἐκατ. excidisse ἐναντίον coni. Torst., cui assentitur Freudenthal
 l. 1. || ὡς... ἀλλήλα unc. incl. Torst., leg. etiam Simpl. Philop., defendit
 Neuhaeuser l. 1. p. 57 || 24. μὴ om. TVWY Simpl. Bek. Trend., leg. etiam
 Philop. Soph. vet. transl. || 25. τάναντία SWXY Bek. Trend., τὰ ἐναντία
 etiam Soph. Torst. || ὡς unc. incl. Essen² l. 1. || 26. ante πρὸς τὸ Β adden-
 dum ὡς censet Essen² l. 1., qui post τὸ Γ aliquid excidisse putat et πρὸς
 τὸ Δ... 27. ἀλλήλα unc. incl. || ὡς... ἀλλήλα interpolata esse iudicant
 Christ, Stud. in Ar. libb. met. coll. (in thes.), Freudenthal et Baemker,
 p. 74 || 27. post ἐνάλλαξ addendum τὸ Β ὡς πρὸς τὸ Α τὸ Δ coni. Essen²
 l. 1. || ἐν Ty || 28. καὶ τῷ] καὶ τὸ STV, καὶ εἰ τὰ coni. Torst. || 29. pro κάκεινο,
 quod etiam leg. Philop., coni. κάκεινα, quod legisse videtur Simpl. 272,
 25, Jul. Pacius, Torst. Brentano, καὶ ἐκείνο coni. Essen² l. 1.

431 b, l. 1. καὶ καὶ SUVX Simpl. || μὲν τὸ SUVWX || 3. ὄριστο corr. SUX Simpl.

pupille telle modification, que la pupille, à son tour, agit sur autre chose, de même fait l'ouïe. Mais la dernière [chose, ainsi influencée par les deux sens,] est une, et [constitue] un point médian unique, mais multiple dans son essence. Grâce à quoi [le sujet] juge en quoi le chaud et le doux diffèrent, c'est ce que nous avons déjà dit antérieurement, mais il convient de le redire encore ici : ce principe est, en effet, un, et [un] comme [le point] limite. Et, étant un par analogie et numériquement, il a [en lui] ces qualités [diverses], dans le même rapport [l'une vis-à-vis de l'autre,] que celles-ci sont entre elles [dans la réalité]. Car quelle différence y a-t-il entre se demander comment il discerne les [qualités] qui n'appartiennent pas à un même genre, et [chercher comment il discerne] les contraires, par exemple le noir et le blanc? Supposons que ce que A, le blanc, est à B, le noir, Γ [le doux] le soit par rapport à Δ [l'amer] : $\frac{A \text{ (le blanc)}}{B \text{ (le noir)}} = \frac{\Gamma \text{ (le doux)}}{\Delta \text{ (l'amer)}}$.

On pourra, par suite, renverser la proportion [et dire : $\frac{A \text{ (le blanc)}}{\Gamma \text{ (le doux)}} = \frac{B \text{ (le noir)}}{\Delta \text{ (l'amer)}}$]. [Il n'y aura donc pas moins rapport entre A et Γ, ou B et Δ, sensibles de genres différents, qu'entre A et B, ou Γ et Δ, sensibles du même genre.] Si donc ΓΔ appartient à un sujet unique, [le sens commun,] ils seront ainsi, aussi bien que AB, une chose une et identique numériquement, mais logiquement plusieurs, et il en sera de même de ceux-ci [c'est-à-dire de ΑΓ ou de ΒΔ, puisqu'il n'y a pas moins rapport entre eux qu'entre AB ou ΓΔ]. Et [nous pourrions faire] le même raisonnement, si A était le doux, et B le blanc.

L'âme noétique pense donc les formes intelligibles dans les images. Et, comme c'est dans ces notions intelligibles que se détermine, pour cette faculté, ce qui est à rechercher ou à éviter, elle se meut, même en dehors de la sensation, lorsqu'elle s'applique aux images. Par exemple, en voyant

καὶ ἔκτος τῆς αἰσθήσεως, ὅταν ἐπὶ τῶν φαντασμάτων ἦ,
 5 κινεῖται · ὅσον αἰσθανόμενος τὸν φρυκτὸν ὅτι πῦρ, τῇ κοινῇ
 γνωρίζει, ὁρῶν κινούμενον, ὅτι πολέμιος. ὅτε δὲ τοῖς ἐν τῇ
 ψυχῇ φαντάσμασιν ἢ νοήμασιν ὡσπερ ὁρῶν λογίζεται καὶ
 βουλευέται τὰ μέλλοντα πρὸς τὰ παρόντα · καὶ ὅταν εἴπη
 10 καὶ ὅπως ἐν πράξει. καὶ τὸ ἄνευ δὲ πράξεως, τὸ ἀληθές
 καὶ τὸ ψευδὸς, ἐν τῷ αὐτῷ γένει ἐστὶ τῷ ἀγαθῷ καὶ κακῷ ·
 ἀλλὰ τῷ γε ἀπλῶς διαφέρει καὶ τινί. τὰ δὲ ἐν ἀφαι-
 ρέσει λεγόμενα νοεῖ ὡσπερ ἄν εἰ τὸ σιμόν, ἦ μὲν σιμόν,
 οὐ κεχωρισμένως, ἦ δὲ κοῖλον, εἴ τις ἐνόει ἐνεργεῖα, ἄνευ
 15 τῆς σαρκὸς ἄν ἐνόει ἐν ἦ τὸ κοῖλον · οὕτω τὰ μαθηματικὰ
 οὐ κεχωρισμένα ὡς κεχωρισμένα νοεῖ, ὅταν νοῦ ἔκεινα. ὅπως
 δὲ ὁ νοῦς ἐστὶν ὁ κατ' ἐνεργεῖαν τὰ πράγματα [νοῶν]. ἄρα
 δ' ἐνδέχεται τῶν κεχωρισμένων τι νοεῖν ὄντα αὐτὸν μὴ κε-
 χωρισμένον μεγέθους, ἢ οὐ, σκεπτόν ὕστερον.

4. αἰσθ. ὅν ὅταν STUVX, αἰσθ. ὦν ὅταν Wy || post ἦ addendum τὸ ἐφεξῆς, ὥστε
 τόδε μετὰ τόδε γίνεσθαι conī. Essen³, p. 59 || 5. colon post κινεῖται sustulit,
 et ὅσον post αἰσθανόμενος transposuit Id. ibid. || φρυκτὸν TUVWX, φρυκτὸν
 etiam Them. Simpl. Philop. || ὅτι πῦρ unc. incl. Torst. Essen³ l. 1., leg.
 Philop. Simpl. || κοινῇ] κινήσει: Basil. in marg., τῇ κινήσει: scripsit Torst.,
 τῇ κοινῇ delendum censet Bywater, p. 61, cui assentitur Susemihl, BJ.
 LXVII, 410, κοινῇ etiam Philop. et Simpl. || 9. post ἐνταῦθα excidisse τὸ
 ἀγαθὸν ἢ κακὸν conī. Torst. || 10. ὅπως] οὕτως conī. Trend. || καὶ ἀντὶ τὸ
 ἀληθές leg. Simpl. || 11. τὸ om. L Philop. in interpr. || καὶ τῷ κακῷ LUX, ἢ
 τῷ W, τῷ om. etiam Simpl. || 12. γε om. SWy || τὰ δὲ..... 19. ὕστερον a
 re proposita aliena et τὰ δὲ..... 16. ἐκεῖνα corrupta esse iudicat Torst.,
 Bywater, p. 62, locum conī. sic restituendum : τὰ δ' ἐν ἀφαιρέσει: λεγόμενα
 νοεῖ, ὡσπερ ἄν, εἴ τις τὸ σιμόν ἢ μὲν σιμόν οὐ, ἦ δὲ κοῖλον ἐνόει, ἐνεργεῖα νοῶν
 ἄνευ τῆς σαρκὸς ἄν ἐνόει ἐν ἦ τὸ κοῖλον, οὕτω τὰ μαθηματικὰ... κτλ. || 12. ἐν
 om. STUX Them., leg. Simpl. Philop. || 13. ἄν om. SVX, leg. etiam Philop. ||
 14. ἦ δὲ κοῖλον] εἰ δὲ καμπύλον X, καμπύλον in interpr. etiam Simpl.
 Philop., κοῖλον Them. || εἴ τις] εἴ τι Ly Simpl., om. X || ἐνόει S, ἐνόει V ||
 ὡσπερ ἄνευ conī. Torst., quod refellit Vahlen, Oest. Gym. Zeitschr. 1867
 p. 722 || 15. ἄν secludendum esse conī. Susemihl, OEcon. p. 86 || ἐν ἦ om.
 SUV, leg. Simpl. || 16. ὡς κεχ.] ὡσεὶ κεχ. T, τῇ ὑποστάσει L, τῇ ὑποστάσει ὡς
 κεχ. W, alteram quoque lectionem ferri : οὐ κεχωρισμένως ἢ κεχωρισμένως
 commemorat Simpl., ὡς κεχωρισμένα etiam Philop. Simpl. et, ut videtur,
 Them. || νοῦ <ἦ> ἐκεῖνα legendum proponit Bon. cf. Oest. Gym. Zeitschr.
 1867 p. 722 || 17. ὁ νοῦς ἐστὶ τὰ πράγματα ὁ κατ' ἐνεργεῖαν τὰ κεχωρισμένα νοῶν
 conī. Essen³, p. 34 || νοῶν om. LU pr. E et Torst., unc. incl. Bon., Ind. ar.
 491 a, 61, Bhl. Susemihl, BJ. XLII, 240, delendum censet Busse, Hermes
 XXVIII, 271, legit Simpl. et vet. transl., non leg. hoc loco et ad 402 b, 7,
 Philop. || 18. αὐτὸν ὄντα SVWXY, ὄντα καθ' αὐτὸν conī. Essen³, p. 93, Essen³,
 p. 34.

[de] la torche qu'elle est du feu, [le sujet pensant] juge, apercevant, grâce au sens commun, qu'elle est en mouvement, que c'est celle qui signale l'approche de l'ennemi. D'autres fois, grâce aux images, ou [plutôt,] aux concepts, qui sont dans l'âme, il raisonne et il délibère, comme il le ferait par l'exercice de la vue, les choses futures d'après les données présentes. Et, lorsqu'il a prononcé que là est l'agréable ou le pénible, alors il évite ou recherche et, d'une manière générale, [il passe] à la pratique. Le vrai et le faux, indépendamment de la pratique, font partie du même genre que le bien et le mal. Mais il y a [entre eux,] cette différence que [le vrai et le faux sont] absolument, et [le bien et le mal] pour quelqu'un. Quant aux concepts abstraits ([mathématiques]), l'intellect les pense comme on penserait le camus, qu'en tant que camus [on ne penserait] pas séparément, mais qu'en tant que creux, si on le pensait en acte, on penserait sans la chair dans laquelle réside le creux. C'est ainsi que, quand il pense les choses abstraites, il pense les concepts mathématiques comme séparés, quoiqu'ils ne le soient pas [en réalité]. D'une manière générale, l'intellect en acte est les choses [mêmes]. Est-il possible qu'il pense quelque'une des choses séparées, sans être lui-même séparé de l'étendue, ou bien est-ce impossible? C'est une question qu'il nous faudra examiner plus tard.

8.

20 Nūn δὲ περὶ ψυχῆς τὰ λεχθέντα συγκεφαλαιώσαν-
 τες, εἴπωμεν πάλιν ὅτι ἡ ψυχὴ τὰ ὄντα πῶς ἐστὶ πάντα·
 ἢ γὰρ αἰσθητὰ τὰ ὄντα ἢ νοητά, ἐστὶ δ' ἡ ἐπιστήμη μὲν
 τὰ ἐπιστητὰ πῶς, ἢ δ' αἰσθησις τὰ αἰσθητὰ· πῶς δὲ τοῦτο,
 δεῖ ζητεῖν. τέμνεται οὖν ἡ ἐπιστήμη καὶ ἡ αἰσθησις εἰς τὰ
 25 πράγματα, ἢ μὲν δυνάμει εἰς τὰ δυνάμει, ἢ δ' ἐντελε-
 χεῖα εἰς τὰ ἐντελεχεῖα. τῆς δὲ ψυχῆς τὸ αἰσθητικὸν καὶ
 τὸ ἐπιστημονικὸν δυνάμει ταῦτά ἐστι, τὸ μὲν ἐπιστητὸν τὸ
 δὲ αἰσθητὸν· ἀνάγκη δ' ἢ αὐτὰ ἢ τὰ εἶδη εἶναι. αὐτὰ
 μὲν οὐ γάρ· οὐ γὰρ ὁ λίθος ἐν τῇ ψυχῇ, ἀλλὰ τὸ εἶ-
 432 a δος· ὥστε ἡ ψυχὴ ὡσπερ ἡ χεὶρ ἐστὶν· καὶ γὰρ ἡ χεὶρ
 ὄργανόν ἐστιν ὀργάνων, καὶ ὁ νοῦς εἶδος εἰδῶν καὶ ἡ αἰ-
 σθησις εἶδος αἰσθητῶν. ἐπεὶ δὲ οὐδὲ πρᾶγμα οὐθέν ἐστι
 παρὰ τὰ μεγέθη, ὡς δοκεῖ, τὰ αἰσθητὰ κεχωρισμένον, ἐν
 5 τοῖς εἶδεσι τοῖς αἰσθητοῖς τὰ νοητά ἐστὶ, τὰ τε ἐν ἀφαι-
 ρέσει λεγόμενα, καὶ ὅσα τῶν αἰσθητῶν ἕξεις καὶ πάθη.
 καὶ διὰ τοῦτο οὔτε μὴ αἰσθανόμενος μὴθὲν οὐθὲν ἂν μάθοι

21. ἐστὶ· πάντα γὰρ ἢ E Bhl. Soph. 138, 33, ἐστὶ πάντα· ἢ γὰρ (om. γὰρ L) αἰσθ.
 reliqui et Them. Philop. 567, 17, vet. transl. Bek. Trend., Torst. conl.: ἐστὶ
 πάντα· πάντα γὰρ ἢ || 22. δ'] δὴ EL, δὲ ἢ Them. Soph. || 24. τέμνεται... κτλ.] de
 Esseni coniecturis ad h. l. cf. commentarium ad eundem || <τρόπον τινὰ τῶ
 ἀνάγεσθαι> εἰς conl. Essen, Beitr. z. Löss. d. ar. Frage p. 34, εἰς om. L Soph.,
 insert. E₂, ὡς conl. Susemihl, BJ. IX, 352, Jen. Lit. l. 1., qui etiam ὡς pro 25
 et 26. εἰς scribi vult BJ. XXXIV, 30; cf. tamen Susem., ibid. XLII, 238,
 LXVII, 104, ὡσπερ καὶ τὰ πραγ. Torst. || 25. ἢ rc. E in ras., εἰ μὲν δυνάμει pr.
 E(?) (Rr.) || δυνάμει et 26. ἐντελεχεῖα pr. EL Torst. Bhl., τὰς δυνάμει et τὰς
 ἐνεργείας Soph., τὰ δυνάμει et τὰ ἐντελεχεῖα reliqui (sed τὰς ἐντελεχεῖας SX),
 etiam Them. Simpl. Philop. vet. transl. Bullinger l. 1. p. 6, Arist. Nus-
 Lehre p. 17, Susemihl, BJ. XXXIV, 30, Marchl l. 1. p. 18, εἰς δυνάμει et εἰς
 ἐντελεχεῖας ex εἰς δυνάμει et εἰς ἐντελεχεῖα (sc. πράγματα) orta conl. Christ ||
 27. τὸ om. ELSUVX, leg. Soph. || κατόν EL Bek., ταῦτα corr. E₂ (Bhl.) Bhl.,
 ταῦτα corr. E₂ (Rr.) reliqui Soph. vet. transl. Marchl l. 1. || ἐπιστημο-
 νικόν SUV et 28. αἰσθητικόν S, ταῦτά ἐστι, τὸ μὲν ἐπιστημονικόν τὸ ἐπιστητὸν,
 τὸ δὲ αἰσθητικὸν τὸ αἰσθητὸν Torst., <τὸ> ἐπιστητὸν et <τὸ> αἰσθητὸν conl.
 Hayduck, ἐπιστητῶ et αἰσθητῶ Chandler, p. 8, τὸ μὲν τὸ ἐπιστητὸν τὸ δὲ τὸ
 αἰσθητὸν εἶδος Essen, p. 72, vulgatum tuetur etiam vet. transl. || 28. ἢ ante
 αὐτὰ et ἢ et unc. incl. Essen, l. 1. || 29. γὰρ ante δὴ STUX Soph., om. etiam
 Philop. et vet. transl. || οὐ unc. incl. Essen l. 1. || ὁ om. EL Them. Philop.
 Essen l. 1., leg. Soph. || ἀλλὰ τὸ εἶδος unc. incl. Essen l. 1.

432 a, 2. νοῦς ἐστὶν SVγ, νοῦς δὲ TW || εἶδος om. E, ἐστὶν εἶδος marg. E ||
 5. ἐν om. ELSUV Them., ἐν leg. Simpl. Philop. || 7. αἰσθανόμενος EL.

CHAPITRE VIII

Et maintenant, pour dégager l'essentiel de ce que nous avons dit au sujet de l'âme, ajoutons que l'âme est, en un sens, toutes choses. Les choses, en effet, sont, soit sensibles, soit intelligibles; or la science est, d'une certaine manière, identique aux intelligibles [objets de la science], et la sensation est identique aux sensibles. Mais en quel sens, c'est ce qu'il faut chercher. La science et la sensation [, dirons-nous] donc, se divisent en les choses : [la science et la sensation] en puissance, [se divisent] en les choses en puissance; [la science et la sensation] en acte, [se divisent] en les choses en acte. Dans l'âme, la faculté sensitive et la faculté intellectuelle sont en puissance ces choses, [et] celle-ci est intelligible, celle-là sensible. Et il est nécessaire qu'elles soient les objets mêmes ou leurs formes. Qu'elles soient les objets [sensibles] eux-mêmes, c'est chose impossible. Car ce n'est pas la pierre qui est dans l'âme, mais sa forme. L'âme ressemble, par conséquent, à la main. Car la main est l'instrument des instruments, et l'intellect est la forme des formes, et la sensation la forme des sensibles.

Mais, puisqu'il n'y a, semble-t-il, aucune chose existant séparément en dehors des étendues sensibles, c'est dans les formes sensibles que résident les intelligibles, aussi bien les concepts abstraits [, ou mathématiques,] que [ceux qui ont pour objet] les qualités et les modifications des sensibles. Et c'est pour cela que celui qui n'aurait aucune sensation serait incapable d'apprendre ou de comprendre quoi que ce soit.

[Par conséquent] aussi, lorsque l'intellection a lieu, elle doit nécessairement être accompagnée d'une

οὐδὲ ξυνοίαι · ὅταν τε θεωρῆ, ἀνάγκη ἅμα φαντάσματος
 θεωρεῖν · τὰ γὰρ φαντάσματα ὡσπερ αἰσθηματά ἐστι,
 10 πλὴν ἄνευ ὕλης. ἔστι δ' ἡ φαντασία ἕτερον φάσεως καὶ
 ἀποφάσεως · συμπλοκή γὰρ νοημάτων ἐστὶ τὸ ἀληθές ἢ
 ψεῦδος. τὰ δὲ πρῶτα νοήματα τίνι διοίσει τοῦ μὴ φαν-
 τάσματα εἶναι; ἢ οὐδὲ τᾶλλα φαντάσματα, ἀλλ' οὐκ ἄνευ
 φαντασμάτων.

9.

15 Ἐπεὶ δὲ ἡ ψυχὴ κατὰ δύο ὄριστα δυνάμεις ἡ τῶν
 ζῳῶν, τῷ τε κριτικῷ, ὃ διανοίας ἔργον ἐστὶ καὶ αἰσθήσεως,
 καὶ ἔτι τῷ κινεῖν τὴν κατὰ τόπον κίνησιν, περὶ μὲν αἰσθή-
 σεως καὶ νοῦ διορίσθω τσαῦτα, περὶ δὲ τοῦ κινουόντος,
 τί ποτέ ἐστι τῆς ψυχῆς, σκεπτέον, πότερον ἐν τι μέρειον
 20 αὐτῆς χωριστὸν ὄν ἢ μεγέθει ἢ λόγῳ, ἢ πᾶσα ἡ ψυχὴ,
 καὶ εἰ μέρειον τι, πότερον ἴδιον τι παρὰ τὰ εἰωθότα λέγε-
 σθαι καὶ τὰ εἰρημένα, ἢ τούτων ἐν τι. ἔχει δὲ ἀπορίαν
 εὐθύς πῶς τε δεῖ μέρια λέγειν τῆς ψυχῆς καὶ πῶσα.
 τρόπον γὰρ τινα ἄπειρα φαίνεται, καὶ οὐ μόνον ἄ τινες
 25 λέγουσι διορίζοντες, λογιστικὸν καὶ θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητι-
 κόν, οἱ δὲ τὸ λόγον ἔχον καὶ τὸ ἄλογον · κατὰ γὰρ τὰς

8. ξυνοίη LSXy Philop., ξυνοίαι reliqui codd. Trend. Bhl., ξυνοίη Bek. Torst. ||
 δὲ TUV || φαντάσματα SUWX, φαντάσματος E, ι in rasura, et Them. Philop.
 Bhl., reliqui φαντάσματα τι, etiam Simpl. vet. transl. Bek. Trend. Torst. ||
 9. αἰσθηματά] αἰσθητά coni. Kampe, Erkenntnissth. d. Ar. p. 101 || 10. καὶ
 ἀποφάσεως om. SUV, leg. etiam Soph. || 11. ἐστὶ νοημάτων SUV || 12. τίνι
 EL, reliqui τί, etiam Them. Philop. hoc loco et ad 403 a, 8 || φαντάσματα E,
 φαντάσματα etiam Them. Philop. || 13. τᾶλλα] ταῦτα Them. Ald. Torst. Freu-
 denthal, Ueber den Begriff φαντασίαι bei Arist. p. 13, τᾶλλα vel τὰ ἄλλα etiam
 Simpl. et Philop. hoc loco et ad 403 a, 8 || 15. ἡ ante τῶν om. pr. EL
 Soph. || 20. ἢ post ὄν om. SUW Soph., leg. Simpl. || 23. τε] ποτε W, om. L,
 τε leg. Soph. || δεῖ] δὴ E, δεῖ corr. || λέγειν ψυχῆς X, ψυχῆς λέγειν STUVWY,
 Soph.

image. Les images, en effet, sont comme les sensations, à ceci près qu'elles sont sans matière. Mais l'imagination est autre chose que l'affirmation et que la négation. Le vrai et le faux, en effet, consistent dans une synthèse de concepts. [La pensée discursive est, par suite, distincte de l'imagination.] Mais les concepts [simples et] premiers, par quel caractère se distingueront-ils des images? Ne faut-il pas penser que les concepts autres [que ceux où il y a synthèse et discursion,] ne sont pas, non plus, des images, mais qu'ils ne sauraient se produire sans celles-ci?

CHAPITRE IX

Comme l'âme, [j'entends] celle des animaux, se définit par deux facultés, celle du discernement qu'opèrent soit] la pensée, soit la sensation, et, en outre, par [la faculté de] mouvoir du mouvement local, tenons-nous en à ces considérations quant à la sensibilité et à la pensée, mais, en ce qui concerne le moteur, il nous faut examiner ce qu'il est de l'âme, s'il en est une partie séparée [des autres] soit dans le lieu, soit logiquement, ou bien si c'est l'âme tout entière, et, dans le cas où c'en serait une partie, [il nous faut chercher] si c'est une partie spéciale et autre que celles qu'on indique ordinairement et que nous avons indiquées, ou bien si c'est l'une de celles-ci. Il y a une difficulté qui se présente immédiatement, à savoir, en quel sens on doit parler des parties de l'âme et combien il y en a. En un sens, en effet, il paraît y en avoir une infinité, et non pas seulement celles que certains philosophes énumèrent, en les séparant [les unes des autres], [je veux dire] les facultés raisonnable, impulsive et désirante ou, suivant d'autres, la partie douée de raison et la partie irraisonnable. Car, à considérer les différences par lesquelles ils distinguent [les unes des autres,] ces parties,

διαφορὰς δι' ἃς ταῦτα χωρίζουσι, καὶ ἄλλα φανεῖται
 μόρια μείζω διαστάσιν ἔχοντα τούτων, περὶ ὧν καὶ νῦν εἴ-
 ρηται, τό τε θρεπτικόν, ὃ καὶ τοῖς φυτοῖς ὑπάρχει καὶ
 30 πᾶσι τοῖς ζώοις, καὶ τὸ αἰσθητικόν, ὃ οὔτε ὡς ἄλογον οὔτε
 ὡς λόγον ἔχον θεῖη ἂν τις ῥαδίως. ἔτι δὲ τὸ φανταστικόν,
 432 b ὃ τῶ μὲν εἶναι πάντων ἕτερον, τίνι δὲ τούτων ταῦτόν ἢ ἕτε-
 ρον, ἔχει πολλήν ἀπορίαν, εἴ τις θήσῃ κεχωρισμένα μό-
 ρια τῆς ψυχῆς. πρὸς δὲ τούτοις τὸ ὀρεκτικόν, ὃ καὶ λόγῳ
 καὶ δυνάμει ἕτερον ἂν δόξειεν εἶναι πάντων. καὶ ἄτοπον δὴ
 5 τὸ τοῦτο διασπᾶν· ἐν τε τῶ λογιστικῷ γὰρ ἡ βούλησις γίνεται,
 καὶ ἐν τῷ ἀλόγῳ ἡ ἐπιθυμία καὶ ὁ θυμὸς· εἴ δὲ τρία ἡ
 ψυχὴ, ἐν ἐκάστῳ ἔσται ὄρεξις. καὶ δὴ καὶ περὶ οὗ νῦν ὁ
 λόγος ἐνέστηκε, τί τὸ κινουῦν κατὰ τόπον τὸ ζῶον ἔστιν; τὴν
 μὲν γὰρ κατ' αὔξησιν καὶ φθίσιν κίνησιν, ἅπασιν ὑπάρχου-
 10 σαν, τὸ πᾶσιν ὑπάρχον δόξειεν ἂν κινεῖν τὸ γεννητικόν καὶ
 θρεπτικόν· περὶ δὲ ἀναπνοῆς καὶ ἐκπνοῆς καὶ ὕπνου καὶ
 ἐργηγόρσεως ὕστερον ἐπισκεπτέον· ἔχει γὰρ καὶ ταῦτα πολ-
 λὴν ἀπορίαν. ἀλλὰ περὶ τῆς κατὰ τόπον κινήσεως, τί τὸ
 κινουῦν τὸ ζῶον τὴν πορευτικὴν κίνησιν, σκεπτέον. ὅτι μὲν οὖν
 15 οὐχ ἡ θρεπτικὴ δύναμις, δῆλον· αἰεὶ τε γὰρ ἕνεκά του ἡ κίνησις
 αὕτη, καὶ ἡ μετὰ φαντασίας ἡ ὀρέξεώς ἐστιν· οὐθέν γὰρ
 μὴ ὀρεγόμενον ἢ φεῦγον κινεῖται ἀλλ' ἡ βία. ἔτι καὶ τὰ
 φυτὰ κινήτικα ἦν, καὶ εἶχε τι μόριον ὀργανικόν πρὸς τὴν

27. ταῦτα EL, ταῦτα etiam Soph. || φαίνεται TUWXY, φαίνονται LSV, φανεῖται etiam Soph. || 29. τε om. STUVWX, δὲ γ, τε etiam Soph. || ὃ om. SUV, leg. Them. || 30. ὃ om. UV.

432 b, 1. ὃ om. E, Them. 215, 16, Philop. 574, 22, leg. Soph. || τὸ EL, τῷ leg. Them. Soph. || τινὶ Bek., τίνι etiam Philop. Soph. || 4. πάντων om. Wy, leg. etiam Them. Soph. || καὶ om. TUVWY || δὴ τὸ τοῦτο || δὲ τοῦτο TVY, δὲ τὸ τοῦτο W, δὴ τὸ τοῦτο E Soph. Bhl., artic. τὸ etiam Them. Simpl., reliqui δὴ τοῦτο etiam Bek. Trend., δὴ τὸ, uncis includens τοῦτο, Torst. || 9. αὔξησιν E, αὔξησιν etiam in interpret. Them. Philop. Soph. || ἅπασιν ὑπάρχουσαν E et Soph., ἡ πᾶσιν ὑπάρχουσα W, αἱ πᾶσιν ὑπάρχουσι reliqui codd. || 10. καὶ θρεπτικόν om. EL, leg. etiam Them. Soph., καὶ τὸ θρ. S || 11. καὶ ante ὕπνου om. E || 13. τί om. E, leg. etiam Them. Soph. || 15. τε ET, reliqui om., leg. etiam Philop. Soph. || ἡ ante κίνησις om. pr. E || 16. ἢ post καὶ om. SW Soph., leg. Philop. Simpl.

il est manifeste qu'il y en a d'autres encore, qui ont entre elles plus de différence [que celles-ci]. Ce sont celles dont nous venons de parler, à savoir la faculté nutritive, qui appartient tant aux végétaux qu'à tous les animaux, et la faculté sensitive, qu'il serait malaisé de considérer soit comme irraisonnable, soit comme douée de raison; en outre, la faculté imaginative, qui diffère logiquement de toutes les autres, mais dont il est très embarrassant de dire, dans le cas où l'on admet que les parties de l'âme sont réellement séparées, à laquelle de celles-ci elle est identique, ou de laquelle elle est distincte; de plus, enfin, la partie désirante, qui pourrait paraître [à bon droit,] distincte, logiquement et par son aptitude, de toutes [les autres]. Et il serait absurde [cependant,] de séparer [réellement] cette faculté [désirante, des autres]. Car c'est dans la partie raisonnable que se produit le désir réfléchi [qui n'est pas possible sans le désir], et, dans la partie irrationnelle, que se produisent l'impulsion et l'appétit. Et, de même, si l'âme est [composée de] trois [parties (raisonnable, impulsive et désirante)], le désir résidera dans chacune d'elles.

En ce qui concerne, donc, l'objet de notre étude actuelle, qu'est-ce qui meut l'animal dans le lieu? Car, pour ce qui est du mouvement de croissance et de dépérissement qui appartient à tous [les êtres animés], il est permis de penser que ce qui meut c'est le [principe] qui appartient [également] à tous, [à savoir] la faculté génératrice et nutritive. Quant aux mouvements d'inspiration et d'expiration, au sommeil et à la veille, nous aurons à les examiner ultérieurement; car ils soulèvent, eux aussi, beaucoup de difficultés. Mais, au sujet du mouvement dans le lieu, il nous faut examiner ce qui meut l'animal du mouvement de progression. Que ce ne soit pas l'âme nutritive, c'est chose manifeste. En effet, ce mouvement [local] a toujours lieu en vue d'un but, c'est-à-dire qu'il s'accompagne, soit d'imagination, soit de désir. Car aucun être, qui ne désire, ni n'évite, ne se meut, si ce n'est par contrainte. En outre, [si c'était l'âme nutritive qui produisit la locomotion,] les plantes seraient capables de se mouvoir

κίνησιν ταύτην. ὁμοίως δὲ οὐδὲ τὸ αἰσθητικόν· πολλὰ γάρ
 20 ἔστι τῶν ζώων ἃ αἰσθησιν μὲν ἔχει, μόνιμα δ' ἔστι καὶ ἀκί-
 νητα διὰ τέλους. εἰ οὖν ἡ φύσις μήτε ποιῆ μάτην μηθὲν
 μήτε ἀπολείπει τι τῶν ἀναγκαίων, πλὴν ἐν τοῖς πηρώμασι
 καὶ ἐν τοῖς ἀτελέσιν· τὰ δὲ τοιαῦτα τῶν ζώων τέλεια καὶ
 οὐ πηρώματά ἐστιν· σημεῖον δ' ὅτι ἔστι γεννητικὰ καὶ ἀκμὴν
 25 ἔχει καὶ φθίσιν· ὥστ' εἶχεν ἂν καὶ καὶ τὰ ὀργανικὰ μέρη τῆς
 πορείας. ἀλλὰ μὴν οὐδὲ τὸ λογιστικόν καὶ ὁ καλούμενος νοῦς
 ἔστιν ὁ κινῶν· ὁ μὲν γὰρ θεωρητικὸς οὐθὲν νοεῖ πρακτόν, οὐδὲ
 λέγει περὶ φευκτοῦ καὶ διώκτοῦ οὐθέν, ἀεὶ δὲ ἡ κίνησις ἢ φεύγον-
 τος ἢ διώκοντός τί ἐστιν. ἀλλ' οὐδ' ὅταν θεωρῇ τι τοιοῦτον,
 30 ἢ ὅδη κελεύει διώκειν ἢ φεύγειν, οἷον πολλάκις διανοεῖται
 φοβερόν τι ἢ ἡδύ, οὐ κελεύει δὲ φοβεῖσθαι, ἢ δὲ καρδία
 433 a κινεῖται, ἂν δ' ἡδύ, ἕτερόν τι μόριον. ἔτι καὶ ἐπιτάττοντος
 τοῦ νοῦ καὶ λεγούσης τῆς διανοίας φεύγειν τι ἢ διώκειν οὐ κι-
 νεῖται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ἐπιθυμίαν πράττει, οἷον ὁ ἀκρατής.
 καὶ ὅπως δὲ ὀρῶμεν ὅτι ὁ ἔχων τὴν ἰατρικὴν οὐκ ἰᾶται, ὡς
 5 ἐτέρου τινὸς κυρίου ὄντος τοῦ ποιεῖν κατὰ τὴν ἐπιστήμην, ἀλλ'
 οὐ τῆς ἐπιστήμης. ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἡ ὄρεξις ταύτης κυρία τῆς
 κινήσεως· οἱ γὰρ ἐγκρατεῖς ὀρεγόμενοι καὶ ἐπιθυμοῦντες οὐ
 πράττουσιν ὧν ἔχουσι τὴν ὄρεξιν, ἀλλ' ἀκολουθοῦσι τῷ νῷ.

21. διὰ τέλους] διατελεῖ Wy || εἰ οὖν... μηθὲν hic variant SVWX, vulgatam tuentur etiam Simpl. Soph. || 22. τι EV, reliqui codd. et Simpl. om., leg. etiam Them. Philop. Soph. || 23. ἐν om. LTV Them. Simpl., leg. etiam Soph. || 24. ἔστι solus E, reliqui om., etiam Them. Soph. || 27. κινῶν] ἐκείνων pr. E || θεωρεῖ EL et, ut videtur, Them., νοεῖ legisse videtur etiam Soph. || 28. ἢ δὲ W Bek. Trend. Torst., ἀεὶ δὲ ἢ STUVXY vet. transl. Bhl., ἢ insert. E₂ (Bhl.) || φεύγοντός τι ἢ διώκ. τι omnes libri et scripti et impressi exceptis E Soph. et Bhl. || 30. φεύγειν ἢ διώκειν exceptis EL vet. transl. et Bhl. omnes scripti et impressi || 31. τι φοβερόν TUV || φοβεῖσθαι· ἢ δὲ γε καρδία coni. Torst.

433 a, 3. πράττειν Ey || ὁ om. STUXy, leg. Them. || 4. ὁ om. L, leg. Them. Soph. || τὴν om. TW, leg. Them. Soph. || οὐκ expellendum esse censet Christ.

[dans le lieu], et elles devraient avoir quelque partie susceptible de servir d'organe à ce genre de mouvement. De même, ce n'est pas, non plus, la faculté sensitive [qui cause la locomotion]. En effet, il y a beaucoup d'animaux qui possèdent la sensibilité, et qui [, pourtant,] sont, pendant toute la durée de leur vie, fixes et immobiles. Puis donc que la nature ne fait rien en vain, ni [, réciproquement,] n'omet aucune des choses nécessaires (sauf chez les êtres mutilés et imparfaits), puisque, d'autre part, ces animaux sont parfaits et ne sont pas mutilés (la preuve en est qu'ils sont capables de se reproduire et qu'ils ont leurs [périodes de] maturité et [de] dépérissement), puisqu'il en est ainsi, [dis-je,] ils devraient [, s'ils étaient doués de la faculté de locomotion,] posséder les parties qui peuvent servir d'organes à la progression dans le lieu. Mais ce n'est pas, non plus, la faculté rationnelle, et ce qu'on appelle l'intellect, qui est le moteur [cherché]. Car l'intellect théorique ne pense rien de pratique, et ne prononce rien sur ce qui est à fuir ou à rechercher, tandis que le mouvement [local] est toujours celui d'un être qui évite ou qui poursuit quelque chose. Lors même que [l'intellect pratique] pense quelque chose de tel, [c'est-à-dire de nature à être évité ou recherché,] il ne commande pas, *ipsò facto*, de fuir ou de poursuivre; c'est ainsi que, souvent, il pense quelque chose de redoutable ou d'agréable, sans commander de fuir, et que le cœur [seul], ou quelque autre partie si l'objet est agréable, se meut. En outre, même lorsque l'intellect prescrit et que la pensée prononce qu'il faut éviter ou rechercher quelque chose, [le sujet] ne se meut pas [toujours ainsi], mais il agit, parfois, conformément à l'appétit, comme [le fait] l'intempérant. Enfin, d'une manière générale, nous constatons que celui qui possède la science médicale ne l'exerce pas [toujours], ce qui prouve que c'est d'autre chose que dépend l'action conforme à la science, et non pas de la science elle-même. Mais ce n'est pas, non plus, l'appétit qui est [seul] maître de ce genre de mouvements. Car ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes, éprouvant des désirs, je veux dire des appétits, ne font pas les choses dont ils ont le désir, mais suivent la raison.

10.

Φαίνεται δὲ γε δύο ταῦτα κινουῦντα, ἢ ὄρεξις ἢ νοῦς, εἴ
 10 τις τὴν φαντασίαν τιθεῖν ὡς νόησιν τινα · πολλὰ γὰρ παρὰ
 τὴν ἐπιστήμην ἀκολουθοῦσι ταῖς φαντασίαις, καὶ ἐν τοῖς ἄλ-
 λοις ζώοις οὐ νόησις οὐδὲ λογισμὸς ἐστίν, ἀλλὰ φαντασία.
 ἄμφω ἄρα ταῦτα κινητικὰ κατὰ τόπον, νοῦς καὶ ὄρεξις,
 νοῦς δὲ ὁ ἕνεκά του λογιζόμενος καὶ ὁ πρακτικὸς · διαφέρει
 15 δὲ τοῦ θεωρητικοῦ τῷ τέλει. καὶ ἡ ὄρεξις ἕνεκά του πᾶσα · οὐ
 γὰρ ἡ ὄρεξις, αὕτη ἀρχὴ τοῦ πρακτικοῦ νοῦ · τὸ δ' ἔσχατον
 ἀρχὴ τῆς πράξεως. ὥστε εὐλόγως ταῦτα δύο φαίνεται τὰ
 κινουῦντα, ὄρεξις καὶ διάνοια πρακτικὴ · τὸ ὄρεκτόν γὰρ κι-
 νεῖ, καὶ διὰ τοῦτο ἡ διάνοια κινεῖ, ὅτι ἀρχὴ αὐτῆς ἐστὶ τὸ
 20 ὄρεκτόν. καὶ ἡ φαντασία δὲ ὅταν κινῆ, οὐ κινεῖ ἄνευ ὀρέ-
 ξεως. ἐν δὲ τι τὸ κινουῦν τὸ ὄρεκτικόν. εἰ γὰρ δύο, νοῦς καὶ
 ὄρεξις, ἐκίνουον, κατὰ κοινὸν ἂν τι ἐκίνουον εἶδος. νῦν δὲ ὁ μὲν
 νοῦς οὐ φαίνεται κινῶν ἄνευ ὀρέξεως · ἡ γὰρ βούλησις ὄρεξις ·
 ὅταν δὲ κατὰ τὸν λογισμὸν κινῆται, καὶ κατὰ βούλησιν κι-
 25 νεῖται. ἡ δ' ὄρεξις κινεῖ παρὰ τὸν λογισμὸν · ἡ γὰρ ἐπιθυ-
 μία ὄρεξις τίς ἐστίν. νοῦς μὲν οὖν πᾶς ὀρθὸς ἐστίν · ὄρεξις

9. ταῦτα δύο EL, δύο ταῦτα etiam Them. Soph. et vet. transl., post ταῦτα addendum τὰ conī. Bywater, p. 64 || 10. θεῖη W Philop. || πολλὰ] πολλοὶ conī. Bywater l. l., cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 110 || 12. οὐ νόησις] βούλησις videtur habuisse pr. E (?) (Rr.) || οὐ] οὐχ ἢ L, ἢ STVX Essen³, p. 56 || οὐδὲ] οὐ pr. ETVX Essen³ l. l., vulgatam utrobique tuentur Simpl. Philop. || 14. colon post πρακτικὸς sustulit et 15. δὲ unc. incl. Essen³, p. 56 || 15. οὐ γὰρ... 16. νοῦ post., 18. τὸ ὄρεκτόν... 20. ὄρεκτόν pr. edit. esse iudicat Torst., quod negat Noetel l. l. p. 540, et refellit Pansch, Philolog. XXI p. 543, qui, ut Torstrikii contaminationem evitet, legendum proponit : οὐ γὰρ ἡ ὄρεξις αὕτη || 16. αὕτη X || 17. δύο ταῦτα STUVXY Them. || τὰ om. E, insert. E₂ || 18. εἰάν. ἢ pr. TX || ὄρεκτόν E Them. vet. transl., ceteri codd. ὄρεκτικόν || 20. ὄρεκτόν EL Them. vet. transl., reliqui codd. ὄρεκτικόν || κινεῖ om. pr. E || 21. τὸ ante κινουῦν unc. incl. Essen³, p. 57 || ὄρεκτόν ELW Them. et, ut videtur, Philop., et ὄρεκτόν et ὄρεκτικόν legi commemorat Simpl., ὄρεκτικόν corr. E₂, et Torst. Bhl., ὄρεκτόν defendere studet Pansch l. l., cui assentitur Belger in alt. ed. Trend. || 22. εἶδος ἐκίνουον SUVWXY et Simpl., εἶδος secludendum esse conī. Torst. || post νῦν δὲ addendum ἐπεὶ censet Essen³ l. l. || 25. κινεῖ καὶ] Philop. et fort. Them., scripsit Torst. || 26. νοῦς μὲν... ἐστίν unc. incl. Essen³, p. 57 || ὀρθὸς ἐστίν · ὀρ. et 27. μὲν κινεῖ STUVWXY, ὀρθὸς ἐστίν etiam E₂, κινεῖ μὲν etiam Them.

CHAPITRE X

Du moins est-il manifeste que ces deux facultés sont motrices, [je veux dire,] soit le désir, soit l'intellect, si l'on considère l'imagination comme une sorte d'intellection. Bien souvent, en effet, [les hommes] suivent, contrairement [aux données de la] science, leurs représentations imaginatives, et, chez les animaux autres [que l'homme], il n'y a ni intellection, ni raisonnement, mais [seulement,] imagination. Ces deux facultés, l'intellect et le désir, meuvent donc [l'animal] dans le lieu, [j'entends] l'intellect qui raisonne en vue d'un but, c'est-à-dire l'intellect pratique. Celui-ci diffère de l'intellect théorique par sa fin. Tout désir est, aussi, en vue d'un but. Car ce dont il y a désir, voilà le point de départ de l'intellect pratique. Et le dernier terme [de la discursion de l'intellect pratique] est le point de départ de l'action. Ainsi [d'une part,] il semble juste [d'admettre] que ce sont ces deux choses, à savoir le désir et la discursion pratique, qui meuvent [l'animal]. En effet, le désirable meut, et c'est pour cela que la pensée discursive meut, parce que son point de départ est le désirable; et, de même, lorsque l'imagination meut, elle ne meut pas sans le désir. [D'autre part,] le moteur est, en conséquence, unique; c'est [en réalité,] la faculté désirante. Si, en effet, les deux, [je veux dire] l'intellect et le désir, étaient moteurs, ils le seraient grâce à quelque caractère commun. Or, en fait, on voit que l'intellect ne meut pas sans le désir. Car le souhait raisonné est désir; et, quand le sujet se meut suivant le raisonnement, il se meut aussi suivant le souhait raisonné [et, par conséquent, suivant le désir]. Le désir, au contraire, peut mouvoir dans un sens opposé au raisonnement; car l'appétit est une sorte de désir. Mais la pensée est toujours correcte [et, par conséquent, ce n'est pas elle qui peut mouvoir contrairement à la raison], tandis que le désir et l'imagination possèdent ou ne possèdent pas la rectitude.

δὲ καὶ φαντασία καὶ ὀρθή καὶ οὐκ ὀρθή. διὰ αἰεὶ κινεῖ μὲν τὸ ὀρεκτόν, ἀλλὰ τοῦτ' ἐστὶν ἢ τὸ ἀγαθόν ἢ τὸ φαινόμενον ἀγαθόν · οὐ πᾶν δέ, ἀλλὰ τὸ πρακτὸν ἀγαθόν. πρακτὸν δ' 30 ἐστὶ τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἄλλως ἔχειν.

ὅτι μὲν οὖν ἡ τοιαύτη δύναμις κινεῖ τῆς ψυχῆς ἡ καλουμένη 433 b ὄρεξις, φανερόν. τοῖς δὲ διαιροῦσι τὰ μέρη τῆς ψυχῆς, ἐὰν κατὰ τὰς δυνάμεις διαιρῶσι καὶ χωρίζωσι, πάμπολλα γίνεται, θρησκευτικόν, αἰσθητικόν, νοητικόν, βουλευτικόν, ἔτι ὀρεκτικόν · ταῦτα γὰρ πλέον διαφέρει ἀλλήλων ἢ τὸ ἐπιθυμητικόν καὶ θυμικόν. 5 ἐπεὶ δ' ὄρεξεις γίνονται ἐναντία ἀλλήλαις, τοῦτο δὲ συμβαίνει ὅταν ὁ λόγος καὶ αἱ ἐπιθυμίαι ἐναντία ᾧσι, γίνεται δ' ἐν τοῖς χρόνου αἰσθησιν ἔχουσιν (ὁ μὲν γὰρ νοῦς διὰ τὸ μέλλον ἀνθέλκειν κελεύει, ἡ δ' ἐπιθυμία διὰ τὸ ἦδη · φαίνεται γὰρ τὸ ἦδη ἡδὺ καὶ ἀπλῶς ἡδὺ καὶ ἀγαθόν ἀπλῶς, 10 διὰ τὸ μὴ ὄραν τὸ μέλλον), εἶδει μὲν ἓν ἂν εἴη τὸ κινοῦν τὸ ὀρεκτικόν, ἢ ὀρεκτικόν, πρῶτον δὲ πάντων τὸ ὀρεκτόν (τοῦτο γὰρ κινεῖ οὐ κινούμενον τῷ νοηθῆναι ἢ φαντασθῆναι), ἀριθμῷ δὲ πλείω τὰ κινοῦντα. ἐπειδὴ δ' ἐστὶ τρία, ἓν μὲν τὸ κινοῦν, δευτέρον δ' ᾧ κινεῖ, ἔτι τρίτον τὸ κινούμενον · τὸ δὲ κινοῦν διττόν, 15 τὸ μὲν ἀκίνητον, τὸ δὲ κινοῦν καὶ κινούμενον · ἐστὶ δὲ τὸ μὲν ἀκίνητον τὸ πρακτὸν ἀγαθόν, τὸ δὲ κινοῦν καὶ κινούμενον τὸ ὀρεκτικόν (κινεῖται γὰρ τὸ κινούμενον ἢ ὀρέγεται, καὶ ἡ

27. καὶ φαντασία] κατὰ φαντασίαν con. Essen³ l. 1. || 31. δυνάμεις, ut videtur, E₁ (Rr.) || κινεῖ] κοινή W Essen³ l. 1.

433 b, 1. τοῖς δὲ διαιροῦσι..... 4. θυμικόν alieno loco inserta iudicat Torst. || τὰ μέρη τῆς ψυχῆς sive post κατὰ transponenda seu delenda censet Essen³, p. 58 || 3. νοητικόν unc. incl. Essen³ l. 1. || βουλευτικόν τι con. Essen³ l. 1. || ἔτι δὲ STUVWX, δὲ insert. E₂, δὲ om. Simpl. || 4. πλέον LSU, πλείω TVWXY Them. || ἀλλήλων ἢ] ἢ ἀλλήλων in interpr. Simpl. 299, 16 || τὸ om. EL || 5. γίν. καὶ ἓν. SUV Them., καὶ om. etiam Soph. et, ut videtur, Philop. || 6. ὅταν ὅ τε λόγος καὶ αἱ ἐπιθυμίαι E || 8. ἀνθέλκει, κελεύει δ' ἢ con. Essen³, p. 60 || 9. ἦδη insert. E₂, leg. sine dubio Them. || 10. μὲν οὖν insert. E₂ (Rr.) TVXY Them., μὲν ὅ W, οὖν om. etiam Simpl. || ἂν εἴη ἓν SUW, ἂν ἓν εἴη Simpl. || 11. parenthesis a πρῶτον ordiendam putat Bywater, p. 64, cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 110 || 13. ἐπεὶ Ey Simpl., ἐπειδὴ etiam Philop. ap. Philop. Alex. et Plut. Athen. || 14. ἔτι τρίτον ELS Torst. Bhl., καὶ ἔτι τρίτον TXY Philop., ἔτι om. UVW Bek. Trend. || 15. κινοῦν καὶ om. E leg. etiam Them. Simpl. Philop. || δὲ] δὴ con. Susemihl, OEcon. p. 86 || 16. τὸ post κιν. om. ELSUV || 17. ὀρεκτόν corr. E || ὀρεγόμενον TXY vet. transl. Belger Torst. Bhl., κινοῦν Philop. 591, 12, reliqui κινούμενον etiam Simpl. Bek. Trend., quibus assentitur Pansch l. 1. p. 543.

C'est pourquoi c'est toujours le désirable qui meut, mais le désirable peut être soit le bien, soit ce qui paraît être le bien. Non point, du reste, toute espèce de bien, mais le bien pratique, et cela est pratique qui peut être autrement.

Il est évident, par conséquent, que c'est la faculté de l'âme qui est telle [que nous venons de dire], celle qu'on appelle le désir, qui meut l'animal. Quant à ceux qui séparent les parties de l'âme, s'ils les distinguent et les divisent suivant les facultés, il en résulte une foule [de parties distinctes] : les parties nutritive, sensitive, pensante, délibérative, et il faut y ajouter [comme nous venons de le voir,] l'âme désirante. Car celles-ci diffèrent davantage les unes des autres que l'âme appetitive et l'âme impulsive. Étant donné qu'il se produit des désirs opposés entre eux, et cela a lieu lorsque la raison et les appétits sont contraires, ce qui arrive chez les êtres qui ont le sens du temps (en effet, la pensée ordonne de résister en considération du futur, tandis que le désir [entraîne] en vue de l'instant qu'il atteint déjà, car ce qui est présentement agréable paraît agréable absolument et bon absolument, parce qu'on ne voit pas le futur), le moteur doit être spécifiquement un, — c'est la faculté désirante en tant que telle et, avant tout, le désirable (celui-ci, en effet, meut sans être mù par le seul fait qu'il est pensé ou imaginé), — mais, numériquement, les moteurs sont plusieurs, [car il y a plusieurs désirs et plusieurs désirables]. Comme [dans tout mouvement,] il y a trois choses, dont l'une est le moteur, la seconde ce avec quoi le moteur meut et, la troisième, le mù; comme, en outre, le moteur comprend deux choses : l'une immobile, l'autre mouvante et mue, — le moteur immobile c'est [pour l'animal,] le bien pratique; le moteur mù c'est la faculté désirante (car l'[animal] mù est mù en tant qu'il désire [et, par suite, le désir est moteur,] et, d'autre part, le désir est un mouvement ou plutôt un acte), et le mù c'est l'animal. Mainte-

ὄρεξις κίνησις τίς ἐστὶν ἢ ἐνέργεια), τὸ δὲ κινούμενον τὸ ζῶον ·
 ᾧ δὲ κινεῖ ὄργανον ἢ ὄρεξις, ἤδη τοῦτο σωματικὸν ἐστὶν · διὸ
 20 ἐν τοῖς κοινοῖς σώματος καὶ ψυχῆς ἔργοις θεωρητέον περὶ
 αὐτοῦ. νῦν δὲ ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν, τὸ κινεῖν ὀργανικῶς
 ὅπου ἀρχὴ καὶ τελευτὴ τὸ αὐτό, οἷον ὁ γιγγλυμός · ἐν-
 ταῦθα γὰρ τὸ κυρτὸν καὶ τὸ κοῖλον τὸ μὲν τελευτὴ τὸ δ'
 ἀρχή · διὸ τὸ μὲν ἡρεμεῖ τὸ δὲ κινεῖται, λόγῳ μὲν ἕτερα
 25 ὄντα, μεγέθει δ' ἀχώριστα · πάντα γὰρ ὥσει καὶ ἔλξει κι-
 νεῖται · διὸ δεῖ ὡσπερ ἐν κύκλῳ μένειν τι, καὶ ἐντεῦθεν ἄρ-
 χεσθαι τὴν κίνησιν. ὅλως μὲν οὖν, ὡσπερ εἴρηται, ἢ ὀρεκτικὸν
 τὸ ζῶον, ταύτῃ ἑαυτοῦ κινήτικόν · ὀρεκτικὸν δὲ οὐκ ἄνευ φαν-
 τασίας · φαντασία δὲ πᾶσα ἢ λογιστικὴ ἢ αἰσθητικὴ. ταύ-
 30 τῆς μὲν οὖν καὶ τὰ ἄλλα ζῶα μετέχει.

18. κίνησις ὄρεξις EL et, ut videtur, Them. Bek., ὄρεξις κίνησις etiam Simpl. Philop. vet. transl. Trend. Torst. Bhl. || τις om. TWXy, leg. Simpl. Philop. || ἢ ἐνέργεια E, ἢ ἐνέργεια U Philop., καὶ ἐνέργεια Them., ἢ ἐνέργεια Bek. Trend. Bhl. Simpl., qui tamen et ἢ ἐνέργ. scribi posse dicit, ἢ ἐνεργεία scripsit Torst., eis ἐνεργείαν coni. Chaignet, Essai sur la psych. d'Ar. p. 433 || 21. αὐτῶν ELUVWy, αὐτοῦ etiam Them. Soph. et, ut videtur, Simpl. || 22. ὅπου ἂν ἀρχὴ EW Soph. || γιγγλυμός E et Trend., γιγλυμός X, γιγλυσμός STV, γιγγλισμός UWX, γιγγλυσμός Soph., γιγγλυμος Simpl. Philop. et ap. Simpl. Alex. et Plut. Athen., γιγγλυμός Them. (v. l. γιγγλυσμός) Bek. Torst. Bhl. || 23. καὶ τὸ κοῖλον X et re. E Soph. Bhl., reliqui om. τὸ, etiam Bek. Trend. Torst. || γὰρ ante τελευτὴ insert. E₂ (Rr.) || 24. διδ.... κινεῖται: in parenth. et post 25. ἀχώριστα punctum posuit Bywater, p. 64, cui assentitur Susemihl, BJ. LXVII, 110 || 28. ἑαυτοῦ V Them. Bhl., δ' αὐτοῦ EL Soph., reliqui omnes αὐτοῦ.

nant, l'instrument, au moyen duquel le désir meut, est certainement un organe corporel. C'est pourquoi il convient de l'étudier avec les fonctions qui sont l'œuvre commune de l'âme et du corps. Quant à présent, pour nous borner à en parler d'une façon sommaire, [nous dirons que] ce qui meut organiquement c'est la partie [du corps] où le commencement et la fin coïncident, comme [dans] le gond [ou l'articulation]. Là, en effet, le convexe et le concave sont, l'un, principe, et l'autre, fin. C'est pour cela que l'un reste immobile et que l'autre se meut, et qu'ils sont distincts logiquement, mais inséparables dans le lieu. Toutes choses, en effet, meuvent par poussée et par traction. Par conséquent, il faut que, comme dans un cercle, quelque chose reste en repos, et que le mouvement parte de là.

Ainsi donc, d'une manière générale, comme nous l'avons dit, c'est en tant que l'animal est doué de la faculté désirante qu'il est son propre moteur; et il ne saurait être doué de la faculté désirante sans être doué d'imagination. Toute imagination est soit raisonnable soit sensitive. C'est donc à cette dernière que les animaux autres [que l'homme] ont part eux aussi.

11.

Σκεπτόν δὲ καὶ περὶ τῶν ἀτελῶν, τί τὸ κινουῦν ἐστίν, 434 a οἷς ἀφή μόνον ὑπάρχει αἰσθησις, πότερον ἐνδέχεται φαν-
 τασίαν ὑπάρχειν τούτοις, ἢ οὐ, καὶ ἐπιθυμίαν. φαίνεται γὰρ
 λύπη καὶ ἡδονὴ ἐνοῦσα. εἰ δὲ ταῦτα, καὶ ἐπιθυμίαν ἀνάγκη.
 φαντασία δὲ πῶς ἂν ἐνεῖη; ἢ ὡσπερ καὶ κινεῖται ἀορίστως,
 5 καὶ ταῦτ' ἐνεστι μὲν, ἀορίστως δ' ἐνεστιν. ἢ μὲν οὖν αἰσθητικὴ
 φαντασία, ὡσπερ εἴρηται, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ζῷοις ὑπάρ-
 χει, (ἢ δὲ βουλευτικὴ ἐν τοῖς λογιστικοῖς · πότερον γὰρ πρά-
 ξει τόδε ἢ τόδε, λογισμοῦ ἡδὴ ἐστὶν ἔργον · καὶ ἀνάγκη ἐνί
 μετρεῖν · τὸ μείζον γὰρ διώκει. ὥστε δύναται ἐν ἓκ πλειό-
 10 νων φαντασμάτων ποιεῖν.) καὶ αἴτιον τοῦτο τοῦ δόξαν μὴ δο-
 κεῖν ἔχειν, ὅτι τὴν ἓκ συλλογισμοῦ οὐκ ἔχει, αὕτη δὲ ἐκεί-
 νην. διὸ τὸ βουλευτικὸν οὐκ ἔχει ἢ ὄρεξις · νικᾷ δ' ἐνίοτε

31. καὶ om. E, leg. Soph. || ἀτελῶν etiam Them. Simpl. Soph., ἄλλων L, ἀπλῶν γ.

434 a, 1. αἰσθ.] ἢ αἰσθησις E, ἢ αἰσθησις L, ἀφή μόνη αἰσθησις ὑπάρχει Simpl. || 2. καὶ ἐπιθυμίαν unc. incl. Essen³, p. 62 || 3. ἔγουσα E, ἐνοῦσα etiam Them. || 4. εἴη LSUVW || ἢ om. ES || ἀορίστος exceptis ES reliqui codd. omnes, ἀορίστος etiam Them. || 5. τούτοις LX et, ut videtur, Philop., ταῦτα reliqui et corr. E || ἀορίστος γ, etiam, ut videtur, Simpl. in interpr. 307, 24, Soph. 144, 38, ἀορίστος reliqui omnes etiam Them. Philop. || 6. φαντασία] ὄρεξις con. Essen³, p. 62 || ἀλόγοις TWγ Them., ἄλλοις etiam Simpl. Philop. || 7. ἢ δὲ βουλευτικὴ..... 10. ποιεῖν in parenth. posui || λογιστοῖς WXY || γὰρ] δὲ W || 8. ἐστὶν ἡδὴ L, ἡδὴ ἐστὶν reliqui codices omnes etiam Simpl. || ἔργον ἐστὶν γ || ἀνάγκη αἰεὶ μετρεῖν ἐνί W, vulgatam tuetur etiam Philop. in interpr. 592, 30 || 8. καὶ ἀνάγκη... 11. ἐκείνην unc. incl. Essen³ l. 1. || 9. πλειόνων E, πλειόνων Them. Simpl. Philop. || 10. καὶ αἴτιον... 12. ὄρεξις mutila vel corrupta esse censet Torst., leg. Simpl. Philop. et, ut videtur, Them., totum locum sic restituendum con. Bywater, p. 67 : καὶ αἴτιον τοῦτο τοῦ δόξαν μὴ δοκεῖν ἔχειν, ὅτι τὴν ἓκ συλλογισμοῦ οὐκ ἔχει τῶν ζῶων · διὸ τὸ βουλευτικὸν οὐκ ἔχει ἢ ὄρεξις. νικᾷ δ' ἐνίοτε — καὶ κινεῖ τὴν βούλησιν ὡσπερ σφαῖρα — ὅτε μὲν αὕτη ἐκείνην ὅτε δ' ἐκείνη ταύτην ἢ ὄρεξις τὴν ὄρεξιν, ὅταν ἀρχασία γένηται. φύσει δ' αἰεὶ ἢ ἀνω ἀρχικωτέρα καὶ κινεῖ : || τοῦτο τοῦ] τοῦτου τὸ corr. E₂ (Rr.), quod legisse videtur Philop. in interpr. 593, 4 || 12. διὸ ἢ τὸ βουλευτικὸν οὐκ ἔχει ἢ ὄρεξις νικᾷ ἐνίοτε καὶ κινεῖ τὴν βούλησιν, ὡσπερ σφαῖρα σφαῖραν, ἢ ὄρεξις τὴν ὄρεξιν con. Essen³, p. 62.

CHAPITRE XI

Il nous faut examiner aussi, en ce qui concerne les [animaux] imparfaits, quel est leur moteur, [j'entends] pour ceux qui n'ont pas d'autre sens que le toucher, et s'il est possible qu'ils possèdent l'imagination et l'appétit, ou si c'est impossible. Il est manifeste, en effet, qu'il y a, en eux, plaisir et douleur. Or, s'ils possèdent ces états, il est nécessaire qu'ils aient aussi le désir. Mais comment l'imagination pourra-t-elle leur appartenir? Ne faut-il pas admettre que, comme ils se meuvent d'une façon indéterminée [et indéfinie], de même ces facultés sont en eux, mais y sont d'une façon confuse?

L'imagination sensitive appartient, comme nous l'avons dit, même aux autres animaux — (mais l'imagination délibérative n'appartient qu'à ceux qui sont doués de raison. Car [résoudre la question de savoir] si l'on fera telle chose ou telle autre c'est, sans doute, l'œuvre du raisonnement; et il est nécessaire qu'ils emploient une mesure unique [pour comparer les actes qu'ils se représentent], car ils poursuivent le plus grand avantage. De sorte qu'ils ont le pouvoir de ramener à l'unité une pluralité d'images [différentes]). — Et la raison pour laquelle ces animaux paraissent ne pas posséder l'opinion, c'est qu'ils n'ont pas celle qui résulte du syllogisme, tandis que celle-ci [suppose] celle-là.

C'est pourquoi l'appétit n'implique pas la faculté de délibération. Mais celle-ci [chez l'homme,] triomphe quelquefois [du désir appétitif,] et meut le désir raisonné. D'autres fois, c'est la première [sorte de désir qui triomphe de] la seconde, comme une balle [qui repousse un obstacle]; c'est ce qui arrive quand

καὶ κινεῖ τὴν βούλησιν · ὅτε δ' ἐκείνη ταύτην, ὡσπερ σφαῖρα, ἢ ὄρεξις τὴν ὄρεξιν, ὅταν ἀκρασία γένηται · φύσει δὲ αἰεὶ ἢ
 15 ἄνω ἀρχικωτέρᾳ καὶ κινεῖ · ὥστε τρεῖς φοράς ἤδη κινεῖσθαι.
 τὸ δ' ἐπιστημονικὸν οὐ κινεῖται, ἀλλὰ μένει. ἐπεὶ δ' ἡ μὲν
 καθόλου ὑπόληψις καὶ λόγος, ἢ δὲ τοῦ καθ' ἕκαστα (ἢ μὲν
 γὰρ λέγει ὅτι δεῖ τὸν τοιοῦτον τὸ τοιόνδε πράττειν, ἢ δὲ ὅτι
 τὸδε τοῖνον τοιόνδε, καὶ γὰρ δὲ τοιόσδε), ἤδη αὕτη κινεῖ ἢ
 20 ὄξια, οὐχ ἢ καθόλου · ἢ ἄμφω, ἀλλ' ἢ μὲν ἡρεμουσα μᾶλ-
 λον, ἢ δ' οὐ.

13. τὴν βούλησιν om. SVW || σφαῖραν γ || ἢ δ' ὄρεξις τὴν ὄρ. conī. Trend., ἢ ἢ ὄρεξις τὴν ὄρ. conī. Chandler l. l., totum locum sic restituendum esse : νικᾷ δ' ἐνίοτε καὶ κ. τ. βούλησιν, ὅταν ἀκρασία γένηται · ὅτε δ' ἐκείνη ταύτην · ὅτε δ', ὡσπερ σφαῖραν σφαῖρα, ἢ ὄρ. τὴν ὄρ. conī. Torst., νικᾷ δ' ἐν. καὶ κ. τ. β., ὅταν ἀκρ. γ., ὅτε ἐκείνη ταύτην, ἢ ὄρεξις τὴν ὄρ. conī. Steinhart, ὅτε δ' ἐκείνη ταύτην, ὡσπερ ἢ ἄνω σφαῖρα τὴν κάτω, ὅτε δ' ἢ ὄρεξις τὴν ὄρ. ὅταν ἀκρ. γ. (φύσει δὲ αἰεὶ ἢ ἄνω ἀρχικ. καὶ κιν.), ὥστε conī. Zeller l. l. p. 587, n. 4, φύσει δὲ αἰεὶ ἢ ἄνω ἀρχικ. · καὶ κινεῖ ἢ ὄρ. τὴν ὄρ., ὅταν ἀκρασία γέν., ὥστε conī. Busse, Hermes XXIII, 469 sq., νικᾷ δ' ἐνίοτε καὶ κινεῖ τὴν βούλησιν, ὅτε δ' ἐκείνη ταύτην, ὡσπερ ἢ ἄνω σφαῖρα (φύσει δὲ αἰεὶ ἢ ἄνω ἀρχ. καὶ κιν.) ὅτε δ' ἢ ὄρ. τὴν ὄρ., ὅταν ἀκρασία γένηται · ὥστε conī. Susemihl, BJ. LXVII, 111, vulgatam certe leg. Simpl. et vet. transl., legisse videntur Them. Soph., ὅτε δ' ante ὡσπερ de coniect. inseruit Bhl. || 14. ἐνῆ EL et Philop. cod. D, γένηται corr. E₂ || 15. ὥστε κατὰ τρεῖς διαφοράς conī. Essen³, p. 63 || 16. κινεῖ TWX, vel κινεῖ vel κινεῖται hic legi commemorat Simpl. || 17. ἕκαστον Ey Them. || 19. τοῖνον] τὸ νῦν E, sed ita ut lacuna sit minuta inter το et νῦν (Trend. Bus.) Bek. Trend., νῦν Xy, om. LSTUVW, τοῖνον Simpl. Torst. Bhl. || 19. ἢ δὲ αὕτη... καθόλου, ἢ ἄμφω conī. Spengel in com. ad Ar. rhet. II, 300 || 20. καθόλου; ἢ scripsit Torst.

il y a intempérance. Mais, par nature, la [faculté] supérieure [la raison,] est [toujours] dominatrice et meut. De telle sorte qu'il y a [à ce point de vue,] trois espèces de mouvements. — Quant à la partie intelligente, elle n'est pas mue, mais elle reste en repos. Et, étant donné que l'opinion et le discours ont pour objet, soit l'universel, soit le particulier (générale, en effet, l'opinion affirme que celui qui a telle qualité doit faire telle chose, tandis que l'opinion particulière dit que telle chose [individuelle] est [actuellement] telle et que je suis tel), c'est cette opinion qui meut, et non pas l'opinion universelle. Ou bien ne faut-il pas penser, plutôt, que ce sont toutes deux, mais que la première est plutôt immobile et l'autre pas ?

12.

Τὴν μὲν οὖν θρεπτικὴν ψυχὴν ἀνάγκη πᾶν ἔχειν ὅτι
περ ἂν ζῆ, καὶ ψυχὴν ἔχει ἀπὸ γενέσεως καὶ μέχρι φθορᾶς ·
ἀνάγκη γὰρ τὸ γενόμενον αὐξήσιν ἔχειν καὶ ἀκμὴν καὶ
25 φθίσιν, ταῦτα δ' ἄνευ τροφῆς ἀδύνατον · ἀνάγκη ἄρα ἐνεῖναι
τὴν θρεπτικὴν δύναμιν ἐν πᾶσι τοῖς φυσομένοις καὶ φθίνουσιν.
αἰσθησιν δ' οὐκ ἀναγκαῖον ἐν ἅπασι τοῖς ζῶσιν · οὔτε γὰρ
ὄσων τὸ σῶμα ἀπλοῦν, ἐνδέχεται ἀφῆν ἔχειν, [οὔτε ἄνευ
ταύτης οἷόν τε οὐθὲν εἶναι ζῶον] οὔτε ὅσα μὴ δεκτικὰ τῶν
30 εἰδῶν ἄνευ τῆς ὕλης. τὸ δὲ ζῶον ἀναγκαῖον αἰσθησιν ἔχειν,
εἰ μὴθὲν μάτην ποιεῖ ἢ φύσις. ἕνεκά του γὰρ πάντα ὑπάρ-
χει τὰ φύσει, ἢ συμπτώματα ἔσται τῶν ἕνεκά του. εἰ οὖν
πᾶν σῶμα πορευτικόν, μὴ ἔχον αἰσθησιν, φθείροιτο ἂν καὶ
434 b εἰς τέλος οὐκ ἂν ἔλθοι, ὃ ἔστι φύσεως ἔργον · πῶς γὰρ θρέ-
φεται; τοῖς μὲν γὰρ μονίμοις ὑπάρχει τὸ ὄθεν πεφύκασιν.
οὐχ οἷόν τε δὲ σῶμα ἔχειν μὲν ψυχὴν καὶ νοῦν κριτικόν, αἰ-
σθησιν δὲ μὴ ἔχειν, μὴ μόνιμον ὄν, γενητὸν δέ. [ἀλλὰ μὴν
5 οὐδὲ ἀγένητον ·] διὰ τί γὰρ ἔξει; ἢ γὰρ τῇ ψυχῇ βέλτιον
ἢ τῷ σώματι. νῦν δ' οὐδέτερον · ἢ μὲν γὰρ οὐ μᾶλλον νοήσει,
τὸ δ' οὐθὲν ἔσται μᾶλλον δι' ἐκεῖνο. οὐθὲν ἄρα ἔχει ψυχὴν

23. καὶ ἔχειν conī. Christ, ἔχη Xy Bek. Trend., ἔχει etiam Philop. Torst. Bhl., ἔχειν leg. fort. Them. || καὶ om. TUVXy || 27. alios ζῶσιν, alios ζῶσις legere tradit Philop. || 28. ὄσων] ὦν EL Philop., ὄσων etiam Simpl. 320, 38 et fort. Them. || οὔτε ... ζῶον suspecta erant Trend., unc. incl. Torst. Bhl. || 29. οὐθὲν οἷόν τε LTW, οἷόν τε οὐθὲν etiam Simpl. || 30. τὸ.... ζῶον] τί ζῶον conī. Essen³, p. 64 || 31. μὴ-] exit E || ἅπαντα LTVX || 33. pro πᾶν conī. Torst. εἴη vel γένοιτο, cui assentitur Dittenberger l. 1. p. 1615, pro ἔχον conī. Trend. ἔχοι, quod probant Steinhart et Susemihl, OEcon. p. 86, post πορευτικόν virgulam posuit Bhl.

434 b, 2. τὸ] ταῦτα W, τοῦτο STUVXy Trend. || ὄθι: U, ὄτι: SVX, ὄθεν etiam Philop. Simpl. || 4. γενητὸν et ὄ. ἀγένητον Simpl. Torst. Bhl., reliqui omnes γεννητὸν et ἀγένητον, etiam Them. Philop. || ἀλλὰ.... ἀγένητον unc. inclusi cum Torst. et Bhl., leg. quidem omnes libri scripti et impressi, etiam Them. Philop. Soph. et apud Simpl. et Philop. Alex. et Plut. et vet. transl., omisit Simpl., qui annotat 320, 28 : ἐν τισι δὲ ἀντιγράφους πρόσκειται τὸ ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ἀγένητον || οὐ μὴν ἀλλὰ ἀγ. conī. Essen³, p. 65 || 5. γὰρ οὐχ ἔξει: TUVW Plut. apud Simpl. et apud Philop. et vet. transl., om. οὐχ reliqui, etiam Them. Philop. Alex. || verbis διὰ τί γὰρ ἔξει (sc. τὸ μόνιμον); ἢ γὰρ ... δι' ἐκεῖνο parenthesi inclusis apodosin sententiae conditionalis εἰ οὖν πᾶν ab οὐθὲν ἄρα ἔχει incipere statuit Christ || 7. τῷ LW, τὸ etiam Them.

CHAPITRE XII

Quant à l'âme nutritive il est nécessaire que tout être [vivant], quel qu'il soit, la possède, et, depuis sa formation jusqu'à sa destruction, il est animé. Il faut, en effet, nécessairement, que l'être produit ait sa croissance, sa maturité et son dépérissement, et, sans la nutrition, il ne pourrait les avoir. Il est nécessaire, par suite, que la faculté nutritive réside chez tous les êtres qui croissent et qui dépérissent. Mais il n'est pas nécessaire que la sensibilité existe chez tous les êtres vivants; car il est impossible que, soit ceux dont le corps est simple, soit ceux qui ne sont pas susceptibles de recevoir les formes sans la matière, possèdent le toucher. L'animal, au contraire, doit nécessairement posséder la sensibilité, s'il est vrai que la nature ne fasse rien en vain. Toutes les choses naturelles sont, en effet, en vue d'un but, ou sont des déviations fortuites de ce qui est en vue d'un but. Or, comme tout corps doué de la faculté de locomotion, s'il ne possédait pas la sensibilité, serait détruit et n'atteindrait pas sa fin, qui est le but de sa nature (car comment pourrait-il se nourrir? Les animaux immobiles, en effet, ont [pour aliment] ce dont ils sont sortis, [mais pas les autres]); comme il n'est pas possible, non plus, qu'un corps possède une âme et une intelligence capable de discerner, et qu'il ne possède pas la sensibilité, du moins [s'il s'agit d']un être qui ne soit pas immobile et qui soit produit, (car pourquoi aurait-il cette intelligence? Il faudrait, en effet, [pour qu'il la possédât, qu'il y eût là] un avantage pour l'âme ou pour le corps; mais, en fait, ni l'un ni l'autre [n'aurait lieu]. Car l'âme n'en pensera pas davantage, et le corps n'en existera pas mieux pour cela); par suite, aucun corps non immobile n'est animé sans [être doué

σῶμα μὴ μόνιμον ἄνευ αἰσθήσεως.

- ἀλλὰ μὴν εἶγε αἰσθησιν ἔχει, ἀνάγκη τὸ σῶμα εἶναι ἢ ἀπλοῦν
 10 ἢ μικτόν. οὐχ οἶόν τε δὲ ἀπλοῦν· ἀφήν γὰρ οὐχ ἔξει, ἔστι δὲ ἀνά-
 γκη ταύτην ἔχειν. τοῦτο δὲ ἐκ τῶνδε δῆλον. ἐπεὶ γὰρ τὸ ζῶον
 σῶμα ἔμψυχόν ἐστι, σῶμα δὲ ἅπαν ἄπτόν, ἄπτόν δὲ τὸ
 αἰσθητὸν ἀφή, ἀνάγκη καὶ τὸ τοῦ ζῴου σῶμα ἀπτικόν
 εἶναι, εἰ μέλλει σώζεσθαι τὸ ζῶον. αἱ γὰρ ἄλλαι αἰσθή-
 15 σεις δι' ἐτέρων αἰσθάνονται, οἷον ὄσφρησις ὄψις ἀκοή·
 ἀπτόμενον δὲ, εἰ μὴ ἔξει αἰσθησιν, οὐ δυνήσεται τὰ μὲν
 φεύγειν τὰ δὲ λαβεῖν. εἰ δὲ τοῦτο, ἀδύνατον ἔσται σώζε-
 σθαι τὸ ζῶον. διὸ καὶ ἡ γεῦσις ἐστὶν ὡσπερ ἀφή τις· τρο-
 φῆς γὰρ ἐστὶν, ἡ δὲ τροφή τὸ σῶμα τὸ ἄπτόν. ψόφος δὲ
 20 καὶ χρωμα καὶ ὁσμὴ οὐ τρέφει, οὐδὲ ποιεῖ οὔτ' αὐξήσιν οὔτε
 φθίσιν. ὥστε καὶ τὴν γεῦσιν ἀνάγκη ἀφήν εἶναι τινα, διὰ
 τὸ τοῦ ἄπτου καὶ θρεπτικοῦ αἰσθησιν εἶναι· αὐταὶ μὲν οὖν
 ἀναγκαῖαι τῷ ζῴῳ, καὶ φανερόν ὅτι οὐχ οἶόν τε ἄνευ
 ἀφῆς εἶναι ζῶον. αἱ δὲ ἄλλαι τοῦ τε εὖ ἔνεκα καὶ γένει
 25 ζῴων ἤδη οὐ τῷ τυγχόντι, ἀλλὰ τισίν, οἷον τῷ πορευτικῷ
 ἀνάγκη ὑπάρχειν· εἰ γὰρ μέλλει σώζεσθαι, οὐ μόνον δεῖ
 ἀπτόμενον αἰσθάνεσθαι ἀλλὰ καὶ ἄποθεν. τοῦτο δ' ἂν εἴη,
 εἰ διὰ τοῦ μεταξὺ αἰσθητικὸν εἶη τῷ ἐκεῖνο μὲν ὑπὸ τοῦ
 αἰσθητοῦ πάσχειν καὶ κινεῖσθαι, αὐτὸ δ' ὑπὲρ ἐκεῖνου. ὡσπερ
 30 γὰρ τὸ κινεῖν κατὰ τόπον μέχρι τοῦ μεταβάλλειν ποιεῖ,
 καὶ τὸ ὅταν ἕτερον ποιεῖ ὥστε ὠθεῖν, καὶ ἔστι διὰ μέσου ἢ
 κίνησις, καὶ τὸ μὲν πρῶτον κινεῖ καὶ ὠθεῖ οὐκ ὠθούμενον,

9. ἔχοι L, om. SUV || ἀνάγκη 13. ἀφή unc. incl. Essen³ 1. 1. || 17. ἐστι TX, ἔσται etiam Philop. || 18. διὸ καὶ... 19. ἄπτόν post., 21. ὥστε... 22. εἶναι pr. edit. esse iudicat Torst. || 19. post ἄπτόν addendum καὶ θρεπτικὸν censet Bywater, p. 67 || 24. τὸ ζῶον L, τὸ om. Them. || 27. σώζεσθαι TWX, αἰσθάνεσθαι etiam Soph. || 30. του Them. 228, 16, Torst. Bhl., Soph. interpretatur μέχρι τινός, τούτου S, reliqui omnes τοῦ || 31. ὅσαν] ὡσθὲν coni. Torst., ὅσαν etiam Simpl. Soph. et, ut videtur, Philop. || καὶ ἔστι... κίνησις] καὶ ἔστι ταῦτα διὰ μέσου coni. Torst., vulg. tuetur Soph. || 32. καὶ τὸ μὲν pr. W Torst. Bhl., τὸ δὲ pr. L, καὶ τὸ pr. μὲν TX, καὶ μὲν δὴ τὸ pr. SU, καὶ δὴ τὸ μὲν pr. Vy Bek. Trend. || κινεῖ καὶ ὠθεῖ Ly Soph., reliqui κινεῖν ὠθεῖ, κινεῖν unc. incl. Torst.

de] sensibilité.

Mais, étant doué de sensibilité, il est nécessaire que ce corps soit simple ou composé. Or il n'est pas possible qu'il soit simple. [S'il l'était,] en effet, il ne posséderait pas le toucher, et il est nécessaire qu'il le possède. Ce dernier point résulte manifestement des considérations suivantes : Puisque l'animal est un corps animé, que tout corps est tangible, que le tangible est ce qui est sensible pour le toucher, il est nécessaire que le corps de l'animal soit doué du tact, pour que l'existence de l'animal soit sauvegardée. Car les autres sens, je veux dire l'odorat, la vue et l'ouïe, s'exercent [à distance,] par l'intermédiaire d'autres choses [que le corps de l'animal]. Mais, s'il n'en a pas la sensation, l'animal ne pourra pas saisir, étant touché, certaines des choses [qui le touchent], ni éviter les autres. Et, s'il en est ainsi, il sera impossible que l'animal subsiste. C'est pourquoi le goût, lui aussi, est comme un toucher ; car il a pour objet l'aliment, et c'est la substance tangible qui constitue l'aliment. Le son, la couleur ni l'odeur ne nourrissent et ne produisent ni accroissement, ni dépérissement. Ainsi, il est nécessaire que le goût soit une sorte de toucher, parce qu'il est le sens de ce qui est tangible et nutritif. Ces deux sens sont donc nécessaires à l'animal, et il est manifeste que, sans le toucher, il ne saurait y avoir d'animal. Les autres sens sont en vue du bien-être et, eux du moins, il n'est pas nécessaire qu'ils appartiennent à n'importe quel genre d'animaux, mais à certains [d'entre eux] seulement, je veux dire à celui qui possède la faculté de locomotion. Pour qu'il puisse se conserver, en effet, il faut qu'il sente, non seulement quand il est touché, mais aussi à distance. C'est ce qui aura lieu s'il est capable de sentir à travers un milieu, ce milieu étant mû et pâtissant sous l'influence du sensible, et l'animal sous l'influence de ce milieu. De même, en effet, que ce qui meut dans le lieu produit un changement [qui s'étend] jusqu'à une certaine limite ; que ce qui pousse rend une autre chose capable de pousser, et que le mouvement se transmet [ainsi] par un intermédiaire ; qu'en outre, le [moteur]

τὸ δ' ἔσχατον μόνον ὠθεῖται οὐκ ὦσαν, τὸ δὲ μέσον ἄμφω,
 435 a πολλὰ δὲ μέσα, οὕτω <καί> ἐπ' ἀλλοιώσεως, πλὴν ὅτι μένοντος
 ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ ἄλλοιοῖ, οἷον εἰ εἰς κηρὸν βιάφειέ τις,
 μέγχι τούτου ἐκινήθη, ἕως ἔθαψεν · λίθος δὲ οὐδέν, ἀλλ'
 ὕδωρ μέγχι πόρρω · ὁ δ' ἄηρ ἐπὶ πλεῖστον κινεῖται καὶ
 5 ποιεῖ καὶ πάσχει, ἐὰν μένη καὶ εἰς ἤ · διὸ καὶ περὶ ἀνα-
 κλάσεως βέλτιον ἢ τὴν ὄψιν ἐξιουῶσαν ἀνακλᾶσθαι, τὸν ἀέρα
 πάσχειν ὑπὸ τοῦ σχήματος καὶ χρώματος, μέγχι περ οὐ
 ἂν ἤ εἰς. ἐπὶ δὲ τοῦ λείου ἐστὶν εἰς · διὸ πάλιν οὗτος τὴν ὄψιν
 κινεῖ, ὥσπερ ἂν εἰ τὸ ἐν τῷ κηρῷ σημεῖον διεδίδοτο μέγχι
 10 τοῦ πέρατος.

33. ὠθοῦν X.

435 a, 1. οὕτω δὴ ἐπ' vel οὕτω δὴ καὶ ἐπ' coni. Torst., οὕτω vel οὕτως καὶ ἐπὶ Them. Simpl. Philop. Soph. vet. transl., om. καὶ omnes codd., <καί> in textum recepit Bhl. || μένοντα VWX Trend., μένοντος etiam Philop. et, ut videtur, Them. || 2. ἄλλοιοῖ, οἷον] ἀλλ' οἷον S Poppelreuter, zur Psych. d. Arist. p. 17 || 3. τοῦ UX || 4. post πόρρω punctum Bek. Trend. Torst., colon Bhl., virgulam Susemihl, BJ. IX, 352 || 5. πάσχει καὶ ποιεῖ scribendum censet Essen³, p. 66, eodem quo vulgata ordine legerunt etiam Them. Soph. || ἐὰν μένη καὶ εἰς ἤ unc. incl. Essen³ l. l. || μεῖνη SUXy Them. Philop., μένη etiam Soph. || περὶ ἀνακλάσεως unc. incl. Torst., Essen³, p. 66, leg. Them. Philop. Soph. || 6. ἀνακλᾶσθαι LW Them. Philop. Soph. Trend. Torst. Bhl., reliqui κλᾶσθαι || 7. μέγχι περ... 8. ἐστὶν εἰς unc. incl. Essen³, l. l. || ἂν οὐ ἤ εἰς L, οὐ ἂν ἤ εἰς TWX Soph., reliqui omnes οὐ ἂν εἰς ἤ || 8. τελείου Xy || διότι T, διόπερ Soph. || πάλιν om. L, leg. Them. Philop. Soph., πάλιν καὶ W || 9. ἐκίνη: X.

primitif meut et pousse sans être poussé, tandis que le dernier [mû] est seulement poussé et ne pousse pas, l'intermédiaire étant à la fois les deux ([poussé et poussant]); qu'enfin les intermédiaires sont nombreux, de même en est-il en ce qui concerne l'altération, sauf en ceci que l'altération a lieu [le sujet altéré] restant dans le même lieu. Ainsi, quand on a enfoncé un sceau dans de la cire, la cire a été mue jusque-là où on a enfoncé le sceau, la pierre ne le serait nullement, mais, [dans] l'eau, au contraire, [l'altération se prolongerait] très loin. Quant à l'air, il est éminemment mobile, actif et passif, pourvu qu'il ne se dérobe pas et reste tout d'une pièce. C'est pourquoi, en ce qui concerne la réflexion [de la lumière], au lieu [de prétendre] que c'est le corps voyant qui sort [de l'œil] et qui est réfléchi, il vaut mieux [dire] que l'air subit l'influence de la forme et de la couleur tant qu'il [ne se dérobe pas et] reste un [et tout d'une pièce]. Or, appliqué à une surface lisse, il est un et continu. C'est pourquoi cet air, à son tour, met en mouvement l'organe visuel, comme si le sceau imprimé dans la cire se transmettait jusqu'au fond [de celle-ci].

13.

"Ὅτι δ' οὐχ οἶόν τε ἀπλοῦν εἶναι τὸ τοῦ ζῴου σῶμα,
 φανερόν, λέγω δ' οἶον πύρινον ἢ ἀέρινον. ἄνευ μὲν γὰρ
 ἀφῆς οὐδεμίαν ἐνδέχεται ἄλλην αἴσθησιν ἔχειν· τὸ γὰρ
 σῶμα ἀπτικόν τὸ ἐμψυχον πᾶν, ὥσπερ εἴρηται. τὰ δὲ
 15 ἄλλα ἔξω γῆς αἰσθητήρια μὲν ἂν γένοιτο, πάντα δὲ τῷ
 δι' ἐτέρου αἰσθάνεσθαι ποιεῖ τὴν αἴσθησιν καὶ διὰ τῶν με-
 ταξύ. ἢ δ' ἀφῆ τῷ αὐτῶν ἄπτεσθαί ἐστιν, διὸ καὶ τοῦνομα
 τοῦτο ἔχει. καίτοι καὶ τὰ ἄλλα αἰσθητήρια ἀφῆ αἰσθάνε-
 ται, ἀλλὰ δι' ἐτέρου· αὕτη δὲ δοκεῖ μόνη δι' αὐτῆς. ὥστε
 20 τῶν μὲν τοιούτων στοιχείων οὐθέν ἂν εἴη σῶμα τοῦ ζῴου. οὐδὲ
 δὴ γῆϊνον. πάντων γὰρ ἡ ἀφῆ τῶν ἀπτῶν ἐστίν ὥσπερ με-
 σότης, καὶ δεκτικόν τὸ αἰσθητήριον οὐ μόνον ὅσαι διαφο-
 ραὶ γῆς εἰσίν, ἀλλὰ καὶ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ καὶ τῶν ἄλ-
 λων ἀπτῶν ἀπάντων. καὶ διὰ τοῦτο τοῖς ὅστοις καὶ ταῖς
 25 θριξί καὶ τοῖς τοιούτοις μορίοις οὐκ αἰσθανόμεθα, ὅτι γῆς
 435 ἔστιν. καὶ τὰ φυτὰ διὰ τοῦτο οὐδεμίαν ἔχει αἴσθησιν, ὅτι γῆς
 ἐστίν· ἄνευ δὲ ἀφῆς οὐδεμίαν οἶόν τε ἄλλην ὑπάρχειν, τοῦτο δὲ τὸ
 αἰσθητήριον οὐκ ἐστίν οὔτε γῆς οὔτε ἄλλου τῶν στοιχείων οὐδενός.
 φανερόν τοίνυν ὅτι ἀνάγκη μόνης ταύτης στερισκόμενα
 5 τῆς αἰσθήσεως τὰ ζῶα ἀποθνήσκουσιν· οὔτε γὰρ ταύτην
 ἔχειν οἶόν τε μὴ ζῶον, οὔτε ζῶον ὃν ἄλλην ἔχειν
 ἀνάγκη πλὴν ταύτης. καὶ διὰ τοῦτο τὰ μὲν ἄλλα αἰσθητὰ

13. ἄλλην ἐνδέχεται: SUV || 17. ἀπτῶν W, τῶν ἀπτῶν γ, αὐτῶν etiam Them. Simpl. Soph. 148, 21 || 18. καίτοι.... 19. αὐτῆς unc. incl. Essen³, p. 67 || 19. ἐτέρων LV.

435 b, 1. αἴσθησιν ἔχει LW || 2. εἰσίν TVX || ἄλλην οἶόν τε VWγ, οἶόν τε ἄλλην etiam Soph. || 6. οἶόν τε μὴ ζῶον ὃν ἔχειν W, οἶόν τε ἔχειν μὴ ζῶον ὃν γ, οἶόν τε μὴ ζῶον ἔχειν αὐτὴν Soph., μὴ ἔχον οἶόν τε εἶναι ζῶον coni. Steinhart, οἶόν τε μὴ ἔχειν ζῶον coni. Hayduck, progr. Gryph. p. 7 || ὃν ante ἄλλην om. SUVγ Soph., ζῶον ὃν delendum esse censet Hayduck l. 1. || 7. ταύτην UXγ et T (supra posito ζ).

CHAPITRE XIII

Qu'il n'est pas possible que le corps de l'animal soit simple, je veux dire qu'il soit fait, par exemple, de feu ou d'air, c'est ce qui est manifeste. S'il ne possède pas le toucher, en effet, il est impossible qu'il ait quelque autre sens que ce soit. Car, comme nous l'avons dit, tout corps animé est doué de sensibilité tactile. Les éléments autres que la terre peuvent, il est vrai, constituer des sensoria, mais qui, tous, produisent la sensation en s'exerçant par l'intermédiaire d'autre chose, et à travers les milieux. Mais le toucher s'exerce par contact des [sensibles] eux-mêmes, et c'est à cela qu'il doit son nom. Sans doute, les autres sensoria, eux aussi, fonctionnent par un contact, mais ce contact a lieu à travers autre chose [que le corps de l'animal]. Le toucher paraît seul, au contraire, sentir par lui-même. Par conséquent, aucun corps d'animal ne saurait être formé des éléments [qui sont] tels [que nous avons dit]. Il ne saurait, non plus, être fait de terre, car le toucher est comme un milieu entre tous les tangibles, et son organe peut recevoir, non seulement les qualités spécifiques de la terre, mais aussi le chaud, le froid et tous les autres tangibles. C'est pour cela que nous ne pouvons pas sentir avec les os, les cheveux et les autres organes de même nature, parce qu'ils sont faits de terre. Et c'est pour cela, encore, que les végétaux ne possèdent aucun sens, étant [aussi] formés de terre. Or, sans le toucher, il ne peut y avoir aucun autre [sens], et l'organe de celui-ci n'est fait ni de terre, ni d'aucun autre élément [pris tout seul].

Il est évident, par suite, qu'il est nécessaire que ce soit le seul sens dont, une fois privés, les animaux cessent de vivre. En effet, il n'est pas possible qu'un être qui le possède ne soit pas un animal, et il n'est pas nécessaire que, pour être un animal, il possède un autre sens que celui-là. Et c'est pour cela que les autres sensibles, par exemple

ταῖς ὑπερβολαῖς οὐ διαφθείρει τὸ ζῶον, οἷον χρῶμα
 καὶ φόφος καὶ ὄσμη, ἀλλὰ μόνον τὰ αἰσθητήρια, ἂν μὴ
 10 κατὰ συμβεβηκός, οἷον ἂν ἅμα τῷ φόφῳ ὤσις γένηται
 καὶ πληγῆ, καὶ ὑπὸ ὀραμάτων καὶ ὄσμῆς ἕτερα κινεῖται,
 ἃ τῇ ἀφῇ φθείρει. καὶ ὁ χυμὸς δὲ ἤ ἅμα συμβαίνει
 ἀπτικὸν εἶναι, ταύτη φθείρει. ἡ δὲ τῶν ἀπτῶν ὑπερβολή,
 οἷον θερμῶν καὶ ψυχρῶν καὶ σκληρῶν, ἀναιρεῖ τὸ ζῶον ·
 15 παντὸς μὲν γὰρ ὑπερβολὴ αἰσθητοῦ ἀναιρεῖ τὸ αἰσθητήριον,
 ὥστε καὶ τὸ ἀπτὸν τὴν ἀφήν, ταύτη δὲ ὠρισταί τὸ ζῆν ·
 ἄνευ γὰρ ἀφῆς οὐδέδεικται ὅτι ἀδύνατον εἶναι ζῶον · διὸ ἡ
 τῶν ἀπτῶν ὑπερβολὴ οὐ μόνον τὸ αἰσθητήριον φθείρει, ἀλλὰ
 καὶ τὸ ζῶον, ὅτι ἀνάγκη μόνην ἔχειν ταύτην. τὰς δ' ἄλ-
 20 λας αἰσθήσεις ἔχει τὸ ζῶον, ὥσπερ εἴρηται, οὐ τοῦ εἶναι
 ἕνεκα ἀλλὰ τοῦ εὔ, οἷον ὄψιν, ἐπεὶ ἐν ἀέρι καὶ ὕδατι,
 ὅπως ὄρα, ὅλως δ' ἐπεὶ ἐν διαφανεῖ, γεῦσιν δὲ διὰ τὸ
 ἡδὺ καὶ λυπηρόν, ἵνα αἰσθάνηται τὸ ἐν τροφῇ καὶ ἐπιθυμῇ
 καὶ κινῆται, ἀκοήν δὲ ὅπως σημαίνηται τι αὐτῷ, γλωτταν
 25 δὲ ὅπως σημαίνη τι ἐτέρῳ.

15. ὑπερβολὴ αἰσθητοῦ LW Them. Soph., αἰσθητικοῦ ὑπερβολὴ TUV, reliqui omnes αἰσθητοῦ ὑπερβολὴ || 16. διώριστα STUX, ὠρισταί etiam Soph. || ζῶον TX, ζῆν etiam Soph. || 22. ὅπως ὄρα post διαφανεῖ transponendum esse dubitanter conii. Susemihl, OEcon. p. 86 || δὲ διὰ] τε διὰ TVy Bek. Trend., δὲ etiam Soph. Torst. || 24. σημαίνη TUX, σημαίνη SVWy Soph. Bek. Trend., σημαίνηται (om. τι) L Torst., σημαίνηται τι etiam sine dubio Them. et vet. transl. || αὐτῷ restituit Torst., vulgo αὐτῷ || γλωτταν... 25. ἐτέρῳ unc. incl. Torst. Essen³, p. 68, leg. Them. Philop. Soph. et vet. transl.

la couleur, le son ou l'odeur, ne sauraient, par leur excès, détruire que les sensoria seulement, mais non pas l'animal, sauf par accident, comme dans le cas où, en même temps que le son, il se produirait une poussée et un choc, et encore [dans celui] où, soit les choses visibles, soit l'odeur, mettraient en mouvement d'autres choses qui seraient pernicieuses pour le toucher. De même, c'est en tant que l'[organe du] goût se trouve être, en même temps, tactile, que [la saveur] détruit [l'animal]. Mais l'excès des tangibles, par exemple celui du chaud, du froid ou du dur est pernicious pour l'animal. L'excès de tout sensible, en effet, détruit le sensorium, de sorte que le tangible [excessif] détruit le toucher, et c'est par le toucher que la vie se définit, car nous avons démontré que, sans le toucher, il est impossible qu'il y ait animal. C'est pourquoi l'excès des tangibles détruit, non pas seulement le sensorium, mais aussi l'animal, parce que c'est le seul sens dont il est nécessaire qu'il soit doué. Quant aux autres sens, l'animal les possède, comme nous l'avons dit, non pas pour être mais pour bien être. [Telle est,] par exemple, la vue, laquelle, comme [il est destiné à vivre] dans l'eau, dans l'air et, d'une manière générale, dans le diaphane, il possède pour voir [à travers ces milieux]; le goût, [dont il est doué] en vue [des sensations] de l'agréable et du pénible, afin de pouvoir sentir ces qualités dans l'aliment, et [, par suite,] désirer et se mouvoir; l'ouïe pour que quelque chose puisse lui être exprimé, et la langue pour qu'il puisse exprimer quelque chose à autrui.

CODICIS ET FRAGMENTA RECENSIONIS A VULGATA DIVERSAE

I.

lib. II, 412 a, 3-12.

E. fol. 186 v°.

Ἐπεὶ δὲ τὰ παραδεδομένα περὶ ψυχῆς παρὰ τῶν ἄλλων, ἐφ' ὅσον ἕκαστος ἀπεφύγατο τῶν πρότερον, εἴρηται σχεδόν, νῦν ὡσπερ ἐξ ἀρχῆς πάλιν ἐπανίωμεν πειρώμενοι διορίσαι τί ἐστὶν ἡ ψυχὴ καὶ τίς ἂν εἴη λόγος αὐτῆς κοινότατος · χωρίζομεν δὴ τὰς μὲν οὐσίας ἀπὸ τῶν ὄντων τῶν ἄλλων · 5 τῆς δὲ οὐσίας τὸ μὲν ὡς ὕλην λέγεσθαι τίθεμεν, ὃ καθ' αὐτὸ <μὲν οὐκ ἔστι τόδε τι, τὸ> δὲ ἡ μορφή, τὸ δ' ἐκ τούτων. ἔστι δ' ἡ μὲν ὕλη δυνάμει, τὸ δ' εἶδος ἐντελέχεια, αὕτη δ' ὑπάρχει διχῶς, ἢ γὰρ ὡς ἡ ἐπιστήμη, ἢ ὡς τὸ θεωρεῖν, οὐσίαι δὲ μάλιστα δοκοῦσιν εἶναι τὰ σώματα καὶ τούτων τὰ 10 φυσικά · ἀρχαὶ γὰρ.....

II.

lib. II, 414 b, 13-416 a, 9.

E. fol. 1 r°.

Ὁ δὲ χυμὸς ὡσπερ ἡδυσμα τούτοις ἐστίν · διόπερ ὅσα ἔχει τῶν ζώων ἀφήν, πᾶσιν ὑπάρχει καὶ ὄρεξις. περὶ δὲ φαντασίας ἀδηλον καὶ ὕστερον ἐπισκεπτέον. ἐνίοις δὲ ταυτὰ τε ὑπάρχει καὶ τὸ κατὰ τόπον κινητικόν, τοῖς δ' ἔτι πρὸς τούτοις διάνοια καὶ νοῦς, οἷον ἀνθρώπων καὶ εἴ τι ἄλλο 5

I. 7. μὲν οὐκ ἔστι τόδε τι, τὸ supplevit Torst.

II. 5. τούτοις καὶ E Bus.

ζῶον ἕτερόν ἐστι τοιοῦτον ἢ καὶ τιμιώτερον. δῆλον οὖν
ὡς ὁμοίως σχήματος καὶ ψυχῆς εἷς ἂν εἴη λόγος. οὔτε
γὰρ ἐκεῖ σχῆμα παρὰ τρίγωνόν ἐστι καὶ τὰ ἐφεξῆς, οὔτ'
ἐνταῦθα ψυχὴ παρὰ τὰς εἰρημένας. γένοιτο δ' ἂν καὶ ἐπὶ
10 τῶν σχημάτων λόγος, ὅς ἐφαρμόσει μὲν πᾶσιν, οὐκ ἔσται
μέντοι ἴδιος οὐθενὸς σχήματος. ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ ταῖς εἰρη-
μέναις ψυχαῖς. διὸ γελοῖον ζητεῖν τὸν κοινὸν λόγον καὶ ἐπ'
ἄλλων καὶ ἐπὶ τούτων, ὅς οὐκ ἔσται οὐθενὸς τῶν ὄντων ἴδιος,
οὐδὲ κατὰ τὸ οἰκείον καὶ ἄτομον εἶδος, τὸν τοιοῦτον ἀφέντας.
15 παραπλησίως δὲ ὡσπερ καὶ ἐπὶ τῶν σχημάτων, ἔχει καὶ τὰ
περὶ τὴν ψυχὴν · αἰεὶ γὰρ ἐν τῷ ἐφεξῆς ὑπάρχει δυνάμει τὸ πρότε-
ρον ἐπὶ τε τῶν σχημάτων καὶ ἐπὶ τῶν ἐμψύχων, λέγω δ' ὡσπερ
ἐν τετραγώνῳ μὲν τρίγωνον, ἐν αἰσθητικῷ δὲ τὸ θρεπτικόν. ὥστε
καὶ καθ' ἕκαστον δεῖ ζητεῖν τίς ἢ ἐκάστου ψυχῆ, οἷον τίς φυτοῦ
20 καὶ τίς ἀνθρώπου καὶ τίς θηρίου. διὰ τίνα δ' αἰτίαν τῷ
ἐφεξῆς οὕτως ἔχουσι, σκεπτέον. ἄνευ μὲν γὰρ τοῦ θρεπτικοῦ οὐ-
θέν ἐστιν αἰσθητικόν · τοῦ δ' αἰσθητικοῦ χωρίζεται τὸ θρεπτι-
κόν, οἷον ἐν τοῖς φυτοῖς. πάλιν δ' ἄνευ τοῦ ἀπτικοῦ οὐδεμία
τῶν ἄλλων αἰσθήσεων, ἀφῆ δ' ἄνευ τῶν ἄλλων ὑπάρχει ·
25 πολλὰ γὰρ ἐστὶ τῶν ζῶων, ἃ οὔτ' ὄψιν ἔχει οὔτ' ἀκοήν. καὶ
τῶν αἰσθητικῶν δὲ κινήσεις τοῖς μὲν ὑπάρχει τοῖς δ' οὐχ
ὑπάρχει · τελευταῖον δὲ διάνοια καὶ λογισμὸς · οἷς μὲν γὰρ
ὑπάρχει λογισμὸς, καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστον τῶν εἰρημένων,
οἷς δ' ἐκείνων ἕκαστον, οὐ πᾶσιν ὑπάρχει λογισμὸς. ἀλλὰ τὰ
30 μὲν οὐδὲ φαντασίαν ἔχει μόνον. ὅτι μὲν οὖν ὁ περὶ τούτων
ἐκάστου λόγος οἰκειότατος περὶ ψυχῆς ἐστὶ, δῆλον.

IV. Ἀνάγκη δὲ τὸν περὶ τούτων μέλλοντα πραγματεύεσθαι
λαβεῖν τί ἕκαστον αὐτῶν ἐστίν, εἴθ' οὕτω περὶ τῶν ἐχο-
μένων καὶ τῶν ἄλλων ποιεῖσθαι τὴν ἐπίσκεψιν. εἰ δὲ δεῖ
35 λέγειν τι ἕκαστον, οἷον τί τὸ νοητικόν ἢ τί τὸ αἰσθητικόν ἢ
θρεπτικόν, πρότερον λεκτέον τί τὸ νοεῖν καὶ τί τὸ αἰσθάνεσθαι ·
αἰ γὰρ πράξεις καὶ αἰ ἐνέργειαι πρότεραι κατὰ τὸν λόγον
εἰσὶ τῶν δυνάμεων. ἀλλὰ μὴν εἴ γε ταῦτα πρότερον ἔτι

τούτων διοριστέον τὰ ἀντικείμενα, οἷον περὶ τροφῆς καὶ αἰ-
 σθητοῦ καὶ νοητοῦ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν. ὥστε πρῶτον ⁴⁰
 περὶ τροφῆς καὶ γεννήσεως λεκτέον· αὕτη γὰρ ἡ ψυχὴ καὶ
 τοῖς ἄλλοις ὑπάρχει, πρώτη δὲ καὶ κοινοτάτη ψυχῆς ἐστὶ δύ-
 ναμις, καθ' ἣν ὑπάρχει τὸ ζῆν πᾶσιν. ἧς ἔργον ἐστὶ γέννη-
 σις καὶ τὸ χρῆσθαι τροφῇ· τοῦτο γὰρ ἔργον μάλιστα φυσικόν
 πᾶσι τοῖς ζῶσιν, ὅσα μὴ ἀτελῆ ἢ πηρώματά ἐστιν, ἢ αὐτό- ⁴⁵
 ματον ἔχει τὴν γένεσιν, τὸ ποιῆσαι οἷον αὐτὸ ἕτερον, ζῶον
 μὲν ζῶα, φυτὸν δὲ φυτά, ἵνα τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ θείου μετέχη ἕκα-
 στον ὃν δύναται τρόπον· πάντα γὰρ ἐκείνου ὀρέγεται, κακείνου
 ἕνεκα πράττει ὅσα πράττει κατὰ φύσιν. τὸ γὰρ οὐ ἕνεκα διττόν,
 τὸ μὲν οὐ, τὸ δὲ ᾧ· ἐπεὶ οὖν οὐ τῇ συνεχείᾳ τοῦ ἀεὶ καὶ τοῦ ⁵⁰
 θείου δύναται κοινωνεῖν· οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸ αὐτὸ ἀεὶ ἀριθμῶ
 εἶναι οὐθὲν τῶν φθαρτῶν· ὃν τρόπον ἐπιβάλλει, τοῦτον ἕκαστον
 θιγγάνει, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥττον· καὶ διαμένει οὐκ αὐτό,
 ἀλλ' οἷον αὐτὸ, ἀριθμῶ μὲν οὐχ ἓν, εἶδει δ' ἓν. ἐστὶ δ' ἡ
 ψυχὴ ἀρχὴ τοῦ ζῶντος σώματος, ἀλλ' ἡ ἀρχὴ καὶ τὸ αἴτιον ⁵⁵
 λέγεται πολλαχῶς. ὁμοίως δ' ἡ ψυχὴ τοὺς τρεῖς τρόπους αἰτία
 τοὺς διορισμένους· καὶ γὰρ ὅθεν ἡ κίνησις καὶ οὐ ἕνεκα
 καὶ ὡς οὐσία τῶν ἐμφύχων σωμάτων ἐστὶν ἡ ψυχὴ. ὅτι μὲν
 οὖν ὡς οὐσία δῆλον· τοῦ γὰρ εἶναι ἡ οὐσία αἴτιον πᾶσι,
 τὸ δὲ ζῆν τοῖς ζῶσι τὸ εἶναι ἐστίν, αἴτιον δὲ καὶ ἀρχὴ ἡ ⁶⁰
 ψυχὴ τούτου ἐστίν. φανερόν δὲ καὶ ὡς τὸ οὐ ἕνεκα ἡ ψυχὴ·
 καὶ γὰρ ἡ φύσις ἕνεκά του ποιεῖ ὥσπερ ὁ νοῦς, καὶ τοῦτ'
 ἐστὶν αὐτῆς τὸ τέλος. καὶ ἡ ψυχὴ τοιοῦτον ἐν τοῖς κατὰ
 φύσιν, καὶ πᾶν τὸ σῶμα ὄργανον τῇ ψυχῇ· ὥσπερ δὲ τὸ
 τῶν ζῶων, καὶ τὸ τῶν φυτῶν. ἀλλὰ μὴν καὶ ὅθεν ἡ κίνησις ⁶⁵
 πρῶτον ἢ κατὰ τόπον, τοῦτό ἐστι ψυχὴ· ἀλλ' οὐ πᾶσι τοῖς
 ζῶοις ἡ τοιαύτη ὑπάρχει δύναμις. ἐτι δ' ἀλλοίωσις καὶ αὔξη-
 σις κατὰ ψυχὴν· ἡ μὲν γὰρ αἴσθησις δοκεῖ τις ἀλλοίωσις
 εἶναι, μὴ ἔχον δὲ ψυχὴν οὐθὲν ἂν αἰσθαιτο. ὁμοίως δὲ καὶ
 περὶ αὐξήσεως καὶ φθίσεως ἔχει· οὐθὲν γὰρ αὐξάνεται οὐδὲ ⁷⁰
 φθίνει φυσικῶς μὴ τρεφόμενον, οὐδὲ τρέφεται μὴ ζωῆς με-

42. πρώτη καὶ κοινοτάτη ψυχῆς δ' ἐστὶ E || 50. οὖν et ουτη incerta Torst.,
 γοῦν οὐκ ἐστὶ (? semideletum) Bus. || 56. ὁμοίως E || 65. ἢ ante κίνησις om. E.

τέχον. ἀλλὰ τοῦτο Ἐμπεδοκλῆς οὐκ εἴρηκεν ὀρθῶς, προστιθείς
 τὴν ἀΐξησιν συμβαίνειν τοῖς φυτοῖς κάτω μὲν διὰ τὸ τὴν
 γῆν φύσει οὕτω φέρεσθαι, ἄνω δὲ διὰ τὸ πῦρ. οὔτε γὰρ
 75 τὸ κάτω καὶ ἄνω λαμβάνει ὀρθῶς · οὐ γὰρ τὸ αὐτὸ ἐκάστου
 τὸ ἄνω καὶ τὸ κάτω καὶ τοῦ παντός · ἀλλ' ὡς ἡ κεφαλὴ τῶν
 ζώων, οὕτως ἡ ῥίζα τῶν φυτῶν ἐστίν · τὸ δὲ αὐτὸ δεῖ λέγειν
 ὄργανον, ὧν ἂν ᾗ τὸ αὐτὸ ἔργον. ἔτι δὲ τί τὸ συνέχον εἰς
 τὰναντία φερομένων; τοῦτο γὰρ αἴτιον τὸ τῆς ἀΐξήσεως καὶ
 80 τροφῆς · εἰ δὲ μή, οὐθὲν κωλύσει δι — —.

III.

lib. II, 421 a, 5 — 422 a, 23.

E. fol. II^{ro}.

ὅτι οὐ δέχονται τὸν ἀέρα οὐδ' ἀναπνέουσιν · δι' ἣν δ'
 αἰτίαν ἕτερος ἔσται περὶ αὐτῶν λόγος. Περὶ δὲ ὁσμῆς καὶ
 τοῦ ὀσφραντοῦ οὐκ ἔστι ῥάδιον διορίσαι ὁμοίως τοῖς εἰρημέ-
 νοις αἰσθητοῖς, τί ἐστίν ἡ ὁσμὴ οὕτως ὡς ὁ ψόφος καὶ τὸ φῶς,
 5 αἴτιον δ' ὅτι οὐκ ἔχομεν ἀκριθῆ ταύτην τὴν αἴσθησιν, ἀλλὰ
 χεῖριστα ὁσμάται ἄνθρωπος τῶν ζώων, καὶ οὐδεμίαν ἄνευ
 τοῦ λυπηροῦ καὶ ἡδέος δύναται αἰσθέσθαι ὁσμὴν, ὡς τοῦ αἰ-
 σθητηρίου ὄντος οὐκ ἀκριβοῦς. ὥσπερ οὖν τοῖς σκληροφθαλ-
 μοις ἀδήλους εἰκὸς εἶναι τὰς διαφορὰς τῶν χρωμάτων καὶ
 10 συγκεχυμένας, ἀλλὰ τῷ φοβερῷ καὶ τῷ ἀφόβῳ διορίζει μόνον,
 οὕτω καὶ τὰ περὶ τὰς ὁσμάς τοῖς ἀνθρώποις, ἐπεὶ ἔοικέ
 τε ἀνάλογον ἔχειν πρὸς γεῦσιν καὶ ὅμοια τὰ εἶδη τῶν
 γυμῶν τοῖς τῆς ὁσμῆς, ἀλλὰ τὴν γεῦσιν ἔχομεν ἀκριβεστέραν
 διὰ τὸ εἶναι ἀφήν τινα αὐτὴν · ταύτην δ' ἔχει τὴν αἰ-
 15 σθησιν ἀκριβεστάτην ἄνθρωπος · ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις
 λείπεται πολλῶν ζώων, τῶν δ' ἀπτῶν αἰσθάνεται μάλιστα
 ἀκριβῶς. διὸ καὶ φρονιμώτατον τῶν ζῶων ἐστίν. σημείον
 δὲ · καὶ γὰρ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων εὐφρεῖς, οἱ δ' ἀφρεῖς
 εἰσὶ παρ' οὐδὲν αἰσθητήριον ἕτερον ἀλλὰ παρὰ τοῦτο. ὧν
 20 μὲν γὰρ ἡ σάρξ μαλακὴ, εὐφρεῖς, οἱ δὲ σκληρόσαρκοι ἀφρεῖς

τὴν διάνοιαν. ἔστι δ' ὡσπερ γυμὸς ὁ μὲν γλυκὺς ὁ δὲ πικρὸς,
 καὶ ὁσμαι τὸν αὐτὸν ἔχουσαι τρόπον. ἀλλὰ τὰ μὲν ἔχει τὴν
 ἀνάλογον ὁσμὴν καὶ γυμὸν, τὰ δὲ τοῦναντίον. ὁμοίως δὲ καὶ
 ὄριμεῖα καὶ αὐστηρὰ καὶ ὀξεῖα καὶ λιπαρὰ ἔστιν ὁσμῆ.
 ἀλλ' ὡσπερ εἴρηται διὰ τὸ μὴ σφόδρα διαδήλους εἶναι 25
 τὰς ὁσμάς ὡσπερ τοὺς γυμούς, ἀπὸ τούτων εἴληφε τὰ ἄνό-
 ματα καθ' ὁμοιότητα τῶν πραγμάτων · ἢ μὲν γλυκεῖα κρό-
 κου καὶ μέλιτος, ἢ δὲ ὄριμεῖα θύμου καὶ τῶν τοιούτων ·
 τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. ἔστι δ' ὡσπερ
 καὶ ἡ ἀκοή καὶ ἐκάστη τῶν αἰσθήσεων τοῦ τε ἀκουστοῦ 30
 καὶ ἀνηκούστου καὶ ὄρατοῦ καὶ ἀοράτου, καὶ ἡ ὄσφρη-
 σις τοῦ ὄσφραντοῦ καὶ ἀνοσφράντου. ἀνοσφραντον δὲ τὸ μὲν
 παρὰ τὸ ὄλως ἀδύνατον ἔχειν ὁσμὴν, τὸ δὲ μικρὰν ἔχον
 καὶ τὸ φαύλην, ὡσπερ τὸ ἄγευστον ὡσαύτως λέγεται. ἔστι δὲ
 καὶ ἡ ὄσφρησις διὰ τοῦ μεταξὺ, οἷον ὕδατος καὶ ἀέρος · καὶ 35
 γὰρ τὰ ἐνυδρὰ φαίνεται αἰσθανόμενα ὁσμῆς, καὶ τὰ ἔλαιμα
 καὶ ἄναιμα ὁμοίως, ὡσπερ καὶ τὰ ἐν τῷ ἀέρι · καὶ γὰρ
 τούτων ἔνια πόρρωθεν ἀπαντᾷ πρὸς τὴν τροφήν αἰσθανό-
 μενα τὴν ὁσμὴν · διὸ καὶ ἔχει ἀπορίαν εἰ πάντα μὲν ὡσαύτως
 ὁσμάται, ὁ δ' ἄνθρωπος ἀναπνέων μὲν, μὴ ἀναπνέων δὲ 40
 ἀλλ' ἢ κατέχων τὸ πνεῦμα ἢ ἐκπνέων οὐκ ὁσμάται, οὔτε
 πόρρω οὔτ' ἐγγύς, οὔδ' ἂν ἐπιθῆ τις εἰς τὸν μυκτῆρα ἐντός.
 καὶ τὸ μὲν ἐπ' αὐτῷ τῷ αἰσθητηρίῳ τιθέμενον ἀναίσθητον
 εἶναι κοινὸν πάντων · ἀλλὰ τὸ ἄνευ τοῦ ἀναπνεῖν μὴ αἰσθά-
 νεσθαι ἴδιον ἐπὶ τῶν ἀνθρώπων ἔστιν · τοῦτο δὲ πειρωμένῳ 45
 δῆλον. εἰ οὖν τὰ ἄναιμα μὴ ἀναπνεῖ, ἐτέραν ἂν τινα ἔχοι
 αἰσθησιν παρὰ τὰς λεγομένας. ἀλλ' εἴπερ τῆς ὁσμῆς αἰσθά-
 νεται ἀδύνατον · ἢ γὰρ τοῦ ὄσφραντοῦ καὶ εὐώδους καὶ δυσώ-
 δους αἰσθησις ὄσφρησις ἔστιν · φαίνεται δὲ καὶ φθειρόμενα
 ὑπὸ τῶν ἰσχυρῶν ὁσμῶν ὑφ' ὧνπερ καὶ ἄνθρωπος, οἷον ἀσφάλ- 50
 του καὶ θείου καὶ τῶν τοιούτων, ὄσφραίνεσθαι μέντοι νῦν ἀναγ-
 καῖον, ἀλλ' οὐκ ἀναπνεῖν. ἀλλ' εἶσχε διαφέρειν τὸ αἰσθητή-
 ριον τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τὸ τῶν ἄλλων ζώων, ὡσπερ

καὶ τὰ ὄμματα πρὸς τὰ τῶν σκληροφθάλμων · τὰ μὲν γὰρ
 35 ἔχει πῶμα καὶ ὡσπερ ἔλυτρον τὰς βλεφαρίδας, ἅς ἂν μὴ
 ἀνασπάσῃ καὶ κινήσῃ, οὐχ ὄρα · τὰ δὲ σκληρόφθαλμα οὐκ
 ἔχει, ἀλλ' εὐθύς ὄρα, ὅτι ἂν τεθῆ ἐν τῷ διαφανεῖ · οὕτω
 καὶ τὸ ὄσφραντικὸν αἰσθητήριον τοῖς μὲν ἀκάλυφρον εἶναι,
 ὡσπερ τὸ ὄμμα, τοῖς δὲ δεχομένοις τὸν ἀέρα ἔχειν ἐπικάλυμμα,
 60 ὃ ἀναπνεόντων ἀποκαλύπτεσθαι, διευρυνομένων τῶν φλεβῶν
 καὶ τῶν πόρων. καὶ διὰ τοῦτο τὰ ἀναπνεόντα ἐν τῷ ὑγρῷ
 οὐκ ὀσμάται, ὅτι ἀνάγκη ἀναπνεύσαντα ὄσφρανθῆναι, ἐν δὲ
 τῷ ὑγρῷ ἀδύνατον τοῦτο ποιεῖν. ἔστι δ' ἡ ὀσμὴ τοῦ ξηροῦ
 ὡσπερ ὁ χυμὸς τοῦ ὑγροῦ · τὸ δ' ὄσφραντικὸν αἰσθητήριον
 65 δυνάμει τοιοῦτον.

Τὸ δὲ γευστὸν ἐστὶν ἄπτόν τι καὶ τοῦτο αἴτιον τοῦ
 μὴ εἶναι αἰσθητὸν διὰ τοῦ μεταξὺ ἀλλοτρίου ὄντος σώμα-
 τος · οὐδὲ γὰρ ἡ ἀφή. καὶ τὸ σῶμα, ἐν ᾧ ὁ χυμὸς, τὸ γευ-
 στὸν, ἐν ὑγρῷ ὡς ὕλη · τοῦτο δ' ἄπτόν τι. διὸ καὶ εἰ ἐν
 70 ὕδατι εἴημεν, αἰσθανόμεθα ἐμβληθέντος γλυκέος, οὐ διὰ
 τοῦ μεταξὺ δὲ ἡμῖν ἡ αἰσθησις, ἀλλὰ τῷ μιχθῆναι τῷ ὑγρῷ,
 ὡσπερ ποτῷ · τὸ δὲ χρῶμα οὐχ οὕτως ὄραται τῷ μίγνυσθαι
 οὐδὲ ταῖς ἀπορροαῖς. ὡς μὲν οὖν τὸ μεταξὺ οὐθέν ἐστιν · ὡς
 δὲ χρῶμα τὸ ὄρατόν, οὕτω γευστὸν χυμὸς. οὐθέν δὲ ποιεῖ αἰσθη-
 75 σιν χυμοῦ ἄνευ ὑγρότητος, ἀλλ' ἔχει ἐνεργεία ἢ δυνάμει ὑγρό-
 τητα, οἷον τὸ ἄλμυρόν · τηκτόν τε γὰρ αὐτὸ καὶ συντητικὸν
 τῆς γλώττης. ὡσπερ δὲ καὶ ἡ ὄψις ἐστὶ τοῦ τε ὄρατοῦ καὶ
 τοῦ ἀοράτου (ὁ γὰρ σκότος ἀόρατος, κρίνει δὲ καὶ τοῦτον ἡ
 ὄψις), ἔτι τοῦ λίαν λαμπροῦ (καὶ γὰρ τοῦτό πως ἀόρατον,
 80 ἄλλον τρόπον καὶ ὁ σκότος), ὁμοίως δὲ καὶ ἡ ἀκοή ψόφου
 τε καὶ σιγῆς, ὧν τὸ

62. ἀναπνεύσαντος E || 63. τοῦτο om. E || 64. τὸ αἰσθητήριον τὸ δυν. E || 70. αἰσθανοίμεθ' ἂν conii. Torst. || 74. τὸ γευστὸν conii. Torst.

IV.

lib. II, 423 b, 8—424 b, 18.

E. fol. 196 r^o.

εἴρηται πρότερον ὅτι καὶ δι' ὑμένοσ ἀν πάντων αἰσθανοί-
 μεθα τῶν ἀπτῶν, καὶ εἰ λανθάνοι διείργων, ὁμοίως ἀν ἔχοι-
 μεν ὡσπερ νῦν ἐν τῷ ὕδατι καὶ ἐν τῷ ἀέρι · δοκοῦμεν γὰρ
 αὐτῶν θιγγάνειν καὶ οὐθὲν εἶναι διὰ μέσου. ἀλλὰ διαφέρει τούτῳ
 τὰ ἀπτὰ τῶν ὀρατῶν καὶ ψοφητικῶν, ὅτι ἐκείνων αἰσθανόμεθα 5
 τῷ τὸ μεταξὺ ποιεῖν τι ἡμᾶς, τῶν δ' ἀπτῶν οὐχ ὑπὸ τοῦ με-
 ταξὺ ἀλλ' ἅμα τῷ μεταξὺ, ὡσπερ οἱ διὰ τῆς ἀσπίδος πλη-
 γέντες · οὐδὲ γὰρ ἡ ἀσπίς πληγείσα ἐπάταξεν, ἀλλ' ἅμα ἀμ-
 φοῖν συνέθη πληγῆναι. ὅλως δ' ἔοικε καὶ ἡ σάρξ καὶ ἡ γλωττα,
 ὡς ὁ ἀήρ καὶ τὸ ὕδωρ πρὸς τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοήν καὶ 10
 ὁσφρησιν ἔχουσιν, οὕτως ἔχειν πρὸς τὸ αἰσθητήριον ὡσ-
 περ ἐκείνων ἕκαστον. αὐτοῦ δὲ τοῦ αἰσθητηρίου ἀπτομένου
 οὐτ' ἐκεῖ οὐτ' ἐνταῦθα γένοιτ' ἀν αἴσθησις. οἷον εἴ τις τὸ
 σῶμα τὸ λευκὸν ἐπὶ τοῦ ὀμματος θείη τὸ ἔσχατον. ἢ καὶ δῆλον
 ὅτι ἐντὸς τὸ τοῦ ἀπτοῦ αἰσθητικόν. οὕτω γὰρ ἀν συμβαί- 15
 νοι ὅπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων · ἐπιτιθεμένου γὰρ ἐπὶ τὸ αἰσθητή-
 ριον οὐκ αἰσθάνεται, ἐπὶ δὲ τὴν σάρκα ἐπιτιθεμένου αἰσθά-
 νεται · ὥστε μεταξὺ ἄρα τοῦ ἀπτικοῦ ἢ σάρξ. ἀπταὶ μὲν οὖν
 εἰσὶν αἱ διαφοραὶ τοῦ σώματος ἢ σῶμα · λέγω δὲ διαφοράς,
 αἱ τὰ στοιχεῖα διορίζουσι, θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καὶ 20
 ὑγρὸν, περὶ ὧν εἴρηται πρότερον ἐν τοῖς περὶ τῶν στοιχείων. τὸ δὲ
 αἰσθητήριον αὐτῶν τὸ ἀπτικόν, καὶ ἐν ᾧ ἡ καλουμένη ἀφή ὑπάρ-
 χει πρῶτον, τὸ δυνάμει τοιοῦτόν ἐστι μόνιον · τὸ γὰρ αἰσθά-
 νεσθαι πάσχειν τί ἐστίν · ὥστε τὸ ποιοῦν οἷον αὐτὸ ἐνεργεία,
 τοιοῦτον ποιεῖ ἐκεῖνο τὸ δυνάμει ὄν. διὸ τοῦ ὁμοίως θερμοῦ 25
 ἢ ψυχροῦ ἢ σκληροῦ ἢ μαλακοῦ οὐκ αἰσθανόμεθα, ἀλλὰ
 τῶν ὑπερβολῶν, ὡς ἀν τῆς αἰσθήσεως οἷον μεσότητός τινος
 οὔσης τῆς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐναντιώσεως. καὶ διὰ τοῦτο κρί-
 νει τὰ αἰσθητά. τὸ γὰρ μέσον κριτικόν · γίνεται γὰρ πρὸς

IV. 8. οὐδὲ] οὕτε E || 20. αἷς E || 24. οἷον om. E || 27. ὡς ἀν τοῦ αἰσθητηρίου
 τῆς αἰσθήσεως E || 29. κριτικόν · γίνεται γὰρ πρὸς om. E.

- 30 ὁποτερονοῦν αὐτῶν θάπερον τῶν ἄκρων · καὶ δεῖ ὥσπερ τὸ μέλλον λευκοῦ αἰσθάνεσθαι ἢ μελανος μηδέτερον εἶναι ἐνεργεία, ἀλλὰ δυνάμει, οὕτω δὴ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων καὶ ἐπὶ τῆς ἀφῆς μήτε θερμὸν μήτε ψυχρὸν. ἔτι δ' ὥσπερ τοῦ τε ὄρατοῦ καὶ τοῦ ἀοράτου ἦν πως ἡ ὄψις, ὁμοίως δὲ καὶ αἱ ἄλλαι τῶν ἀντι-
- 35 κειμένων, οὕτω καὶ ἡ ἀφή τοῦ ἀπτοῦ καὶ ἀνάπτου · ἀναπτον δὲ τό τε μικρὰν πᾶμπαν ἔχον διαφορὰν τῶν ἀπτῶν, οἷον πέπονθεν ὁ ἀήρ, καὶ αἱ ὑπερβολαὶ τῶν ἀπτῶν, ὥσπερ τὰ φθαρτικά. καθ' ἑκάστην μὲν οὖν αἴσθησιν εἴρηται ὡς ἐν τύπῳ εἰπεῖν.
- 40 Καθόλου δὲ περὶ πάσης αἰσθήσεως δεῖ λαβεῖν ὅτι ἡ μὲν αἴσθησις ἐστὶ τὸ δεκτικὸν τῶν αἰσθητῶν ἄνευ τῆς ὕλης, οἷον ὁ κηρὸς τοῦ δακτυλίου ἄνευ τοῦ σιδήρου καὶ τοῦ χρυσοῦ δέχεται τὸ σημεῖον, λαμβάνει δὲ τὸ χαλκοῦν ἢ χρυσοῦν σημεῖον, ἀλλ' οὐχ ἢ χαλκὸς ἢ χρυσός. ὁμοίως δὲ
- 45 καὶ ἡ αἴσθησις ἐκάστη ὑπὸ τοῦ ἔχοντος χροῶμα ἢ ψόφον ἢ χυμὸν πάσχει, ἀλλ' οὐχ ἢ ἕκαστον ἐκείνων λέγεται, ἀλλ' ἢ τοιόνδε καὶ κατὰ τὸν λόγον. αἰσθητήριον δὲ πρῶτον, ἐν ᾧ ἡ τοιαύτη δύναμις, ἐστὶ μὲν οὖν τὸ αὐτό, τὸ δ' εἶναι ἕτερον · μέγεθος μὲν γὰρ ἂν τι εἴη τὸ αἰσθανόμενον · οὐ μέντοι
- 50 τό γε αἰσθητικῶν εἶναι ἢ αἰσθήσει μεγέθει ἐστὶν εἶναι, ἀλλὰ λόγος τις καὶ δύναμις ἐκείνου. φανερόν δ' ἐκ τούτων καὶ διὰ τί ποτε τῶν αἰσθητῶν αἱ ὑπερβολαὶ φθείρουσι τὰς αἰσθήσεις · ἂν γὰρ ἢ ἡ κίνησις ἰσχυροτέρα τοῦ αἰσθητηρίου, λύεται ὁ λόγος, τοῦτο δ' ἦν αἴσθησις, ὥσπερανεὶ ἡ συμφω-
- 55 νία καὶ ὁ τόνος σφόδρα κρουσμένων τῶν χορδῶν. καὶ διὰ τί ποτε τὰ φυτὰ οὐκ αἰσθάνεται, ἔχοντά τι μόνιον ψυχικὸν καὶ πάσχοντα ὑπὸ τῶν ἀπτῶν · καὶ γὰρ φύχεται καὶ θερμαίνεται · αἴτιον δὲ τὸ μὴ ἔχειν μεσότητα, μηδὲ τοιαύτην ἀρχήν, οἷαν τὰ εἶδη τῶν αἰσθητῶν δέχεσθαι, ἀλλὰ
- 60 μετὰ τῆς ὕλης πάσχειν. ἀπορήσεις δ' ἂν τις, ἄρα πάθοι ἂν ὑπὸ ὁσμῆς τὸ μὴ δυνάμενον ὀσφρανθῆναι, ἢ ὑπὸ χρώματος τὸ μὴ δυνάμενον ἰδεῖν · ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων. εἰ δ' ἢ

32. δῆ] δὲ E || 37. ἀπτῶν ἀναπτοῖ ὥσπερ E || 54. ἦν ἢ conji. Torst. || 59. οἷον E || 61. ἢ om. E.

ὄσμη τὸ ὄσφραντόν, εἴ τι ποιεῖ, τὴν ὄσφρησιν ποιεῖ ὄσμη.
 ὥστε οὐθὲν πάσχειν τῶν ἀδυνάτων ὄσφρανθῆναι. ὁ δ' αὐ-
 τὸς λόγος καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων · οὐδὲ τῶν δυνατῶν, ἀλλ' ἤ 65
 αἰσθητικὸν ἕκαστον. ἅμα δὲ δῆλον καὶ οὕτως. οὔτε γὰρ
 φόφος οὔτε τὸ φῶς καὶ σκότος οὔτε ἡ ὄσμη οὐθὲν ποιεῖ τὰ
 σώματα, ἀλλ' ἐν οἷς ἐστίν, οἷον ἀήρ ὁ μετὰ τῆς βροντῆς
 διέστησε τὸ ξύλον. ἀλλὰ δὴ τὰ ἀπτὰ καὶ οἱ χυμοὶ ποιοῦσιν · εἰ
 γὰρ μή, ὑπὸ τίνος ἂν πάσχοι τὰ ἄψυχα ἢ ἀλλοιοῖτο; ἄρ' 70
 οὐκ ἀκρίβεια ποιεῖ; ἢ οὐ πᾶν σῶμα παθητικὸν ὑπὲρ ὄσμης
 καὶ φόφου · καὶ τὰ πάσχοντα ἀόριστα, καὶ οὐ μένει, οἷον
 ἀήρ · ὅξει γὰρ ὡς παθὼν τι. τί οὐκ ἐστὶ τὸ ὄσμάσθαι παρὰ
 τὸ πάσχειν τι; ἢ τὸ μὲν ὄσμάσθαι καὶ αἰσθάνεσθαι, ὁ δ'
 ἀήρ παθὼν τοῦτο ταχὺ αἰσθητὸς γίγνεται. 75

63. ἡ ὄσμη coni. Torst. || 71. ἡ om. E || 74. καὶ] αἰ E.

INDEX

- ἀγαθός. τὸ καθ' αὐτὸ ἀγαθόν, opp. τὸ ἐτέρου ἕνεκεν 406 b, 9. τὸ φαινόμενον ἀγαθόν 433 a, 28. τὸ πρακτὸν ἀγαθόν 433 a, 29. ἀγαθὸν ἀπλῶς 433 b, 9.
- ἀγέννητον (v. l. ἄγεννητον) 434 b, 5. ἄγευστον 422 a, 30. 421 b, 8.
- ἀδιαίρετος 430 a, 26. τὸ ἀδ. διχῶς 430 b, 6. δυνάμει τὸ ἀδ. τάναντία 427 a, 6. ἀδιαίρετον κατὰ ποσόν, dist. τῷ εἶδει 430 b, 14. τόπων, ἀριθμῶν 427 a, 5. ὡς στιγμῆ 427 a, 10. 430 b, 20. 426 b, 31.
- ἀέξεται (Emped.) 427 a, 23.
- ἀέριος 435 a, 12.
- ἀήρ. ὁ ἀήρ διασπώμενος ὁμοειδής 411 a, 20. ἀόριστος 424 b, 15. εὐθροπτος 420 a, 8. ἐπὶ πλεῖστον κινεῖται 435 a, 4. κενόν 419 b, 34. τὸ μεταξύ ψόφων 419 a, 32. ἡ ἀκοή ἀέρος 425 a, 4.
- ἀθάνατος 430 a, 23.
- ἀθρόος 420 a, 25.
- αἴγλη νῆστις (Emped.) 410 a, 5.
- αἰδηλος (Emped.) 404 b, 14.
- αἰδώς 418 b, 9. 430 a, 23.
- αἰθίρ 404 b, 14.
- αἷμα ἢ ψυχὴ 405 b, 14.
- αἰσθάνεσθαι. τὸ αἰσθ. πάσχειν τι 423 b, 31. 429 a, 14. τοῦ ὁμοίως θερμοῦ καὶ ψυχροῦ οὐκ αἰσθανόμεθα 424 a, 2. κίνησις 408 b, 3. οὐκ ἄνευ σώματος 403 a, 6. 427 a, 26. φ' αἰσθανόμεθα, διχῶς λέγεται 414 a, 3. κρίνειν ἐστὶ 417 a, 20. 432 a, 16. διὰ τοῦ μέσου 423 b, 7. 20. 419 a, 26. 435 a, 16. 431 a, 17. διχῶς 417 a, 10. τὸ κατ' ἐνέργειαν αἰσθ. ὁμοίως τῷ θεωρεῖν 417 b, 19. ὅμοιον τῷ φάναι μόνον καὶ νοεῖν 431 a, 8. cf. 430 b, 29. διαφέρει τοῦ θεωρεῖν 417 b, 20 sqq., τοῦ φρονεῖν 427 b, 6. τοῦ νοεῖν 427 b, 8. μὴ αἰσθανόμενος μῆθην οὐθὲν ἂν μάθοι 432 a, 7. αἰσθανόμεθα ὅτι διαφέρει τὰ καθ' ἑκάστην αἰσθησιν αἰσθητά 426 b, 14. 431 a, 20. αἰσθανόμεθα ὅτι ὀρωμεν 425 b, 12. τὰ αἰσθανόμενα οὐ πάντα κινήτικα 410 b, 19. διὰ τί τὰ φυτὰ οὐκ αἰσθάνεται 424 a, 33, cf. 435 b, 1. 410 b, 1. αἰσθάνεσθαι c. gen. 418 a, 23.

421 a, 11. 14. 424 a, 2 ; c. acc. 420 a, 11. 425 a, 20.
 αἴσθημα 431 a, 15. 432 a, 9.
 αἴσθησις. ἐκάστη αἴσθησις τοῦ ὑποκειμένου αἰσθητοῦ, ὑπάρχουσα ἐν τῷ αἰσθητηρίῳ 426 b, 8. ἢ αἰσθ. ἐν τῷ κινεῖσθαι καὶ πάσχειν συμβαίνει· δοκεῖ ἀλλοίωσις τις εἶναι 416 b, 33. 415 b, 24. διχῶς λέγεται, ἢ μὲν ὡς δυνάμει, ἢ δὲ ὡς ἐνεργείᾳ 417 a, 12. 426 a, 23. 428 a, 6. ἢ κατ' ἐνεργεῖαν οὐκ ἔστιν ἀλλοίωσις ἀλλ' ἐνεργεῖα 417 a, 6. ἢ αἰσθ. οὐκ ἔστι μέγεθος ἀλλὰ λόγος τις 424 a, 27. 426 b, 3. 7. διὰ τοῦτο φθείρει ἕκαστον ὑπερβάλλον 426 a, 30. 429 a, 31. μεστότης τῆς ἐν τοῖς αἰσθητοῖς ἐναντιώσεως 424 a, 4. δυνάμει κριτική 432 a, 16. τὸ δεκτικὸν τῶν αἰσθητῶν εἰδῶν ἄνευ τῆς ὕλης 424 a, 18. τὰ αἰσθητά πως 431 b, 23. εἶδος αἰσθητῶν 432 a, 3. ἢ τοῦ αἰσθητοῦ ἐνεργεῖα καὶ τῆς αἰσθήσεως ἢ αὐτὴ ἔστι καὶ μία 425 b, 26. 426 b, 7. τί διαφέρει ἐπιστήμης 417 b, 22 sqq., percipit ἕκαστον οὐχ ἢ ἕκαστον λέγεται, ἀλλ' ἢ τοιοῦδ' 424 a, 23. τὸ ζῶον ὑπάρχει διὰ τὴν αἰσθ. πρώτως 413 b, 2. 434 a, 28. διὰ τί τὰ φυτὰ οὐκ ἔχουσι αἰσθ. 435 b, 1. αἰσθήσεις πέντε 424 b, 22. τὰ μὲν ἔχει πάσας, τὰ δὲ τινάς, τὰ δὲ μίαν, τὴν ἀφῆν 414 a, 3. 413 b, 4. ἐκάστη αἰσθ. ἐν αἰσθάνεται 425 a, 19. πᾶσα αἰσθ. μιᾶς ἐναντιώσεως πλὴν ἀφῆς 422 b, 23. 418 a, 14. 422 b, 25. ἢ αἰσθ. τῶν ἰδίων ἀληθῆς 418 a, 12.

428 b, 18. a, 11. 427 b, 12. 430 b, 29. τῶν κοινῶν καὶ τοῦ συμβεβηκότος καὶ ψευδῆς 428 b, 20. 418 a, 16. τὰ ἀλλήλων ἴδια κατὰ συμβεβηκὸς αἰσθάνονται αἰ αἰσθ. 425 a, 30. τῶν αἰσθ. αὐτῶν οὐ γίνεται αἴσθησις 417 a, 3. διὰ τί αἰ αἰσθήσεις 434 b, 24. 435 b, 19. τίνος ἕνεκα πλείους ἔχομεν αἰσθήσεις 425 b, 4. ὅπου αἴσθησις καὶ λύπη καὶ ἡδονή 413 b, 23. 414 b, 1. 434 a, 3. αἴσθησις ὁ τοῦ στερεοῦ ἀριθμὸς 404 b, 24 (Plato).

αἰσθητήριον. δεκτικὸν τοῦ αἰσθητοῦ ἄνευ τῆς ὕλης 425 b, 23. 435 a, 22. αἰσθ. πρῶτον, ἐν ᾧ αἰσθητική δυνάμει 424 a, 24. 422 b, 22. 423 b, 30. τῶν στοιχείων ἐκ δύο αἰσθητήρια μόνον ἔστιν 425 a, 3. 435 a, 15. πάντα τὰ αἰσθητήρια ἀφῆ αἰσθάνονται ἀλλὰ (πλὴν ἀφῆς) δι' ἑτέρου 435 a, 18. οὐδὲν τῶν αἰσθητῶν ἀπτόμενον τοῦ αἰσθητηρίου ποιεῖ αἰσθησιν 419 a, 26. 423 b, 20. 434 b, 28. παντὸς αἰσθητοῦ ὑπερβολὴ ἀναρεῖ τὸ αἰσθητήριον 435 b, 15. τὸ ἔσχατον αἰσθητήριον 431 a, 19. 426 b, 16.

αἰσθητικός. τὸ αἰσθητικὸν οὐκ ἔστιν ἐνεργεῖα, ἀλλὰ δυνάμει 417 a, 6, sed τὸ δυνάμει διχῶς λέγεται 417 a, 26. b, 30. ἢ πρώτη μεταβολὴ γίνεται ὑπὸ τοῦ γεννῶντος 417 b, 16. δυνάμει ἔστιν οἷον τὸ αἰσθητὸν ἐντελεγεῖα 418 a, 3. 431 b, 26. ἢ τοῦ αἰσθητοῦ ἐνεργεῖα καὶ ἢ τοῦ αἰσθητικοῦ ἐν τῷ αἰσθητικῷ 426 a, 7. οὐ πάσχει οὐδ' ἀλλοιοῦται 431 a, 5. οὐχ ὁμοίᾳ ἢ ἀπάθεια τοῦ αἰσθ. κα

- τοῦ νοητικοῦ 429 a, 29. οὐκ ἄνευ σώματος 429 b, 5. ὄργανον αὐτῷ ἐστὶ 429 a, 26. οὐκ ἄνευ θερμότητος 425 a, 6. οὐκ ἄνευ τοῦ θρηπτικοῦ 415 a, 1. ἐν αἰσθητικῷ δὲ τὸ θρηπτικόν 414 b, 31. εἰ τὸ αἰσθητικόν καὶ τὸ ὄρεκτικόν 414 b, 1. 431 a, 13. ἕτερον τοῦ δοξαστικοῦ 413 b, 30.
- αἰσθητός. τὰ αἰσθητὰ τῶν καθ' ἕκαστα καὶ τῶν ἔξωθεν 417 b, 27. τριχῶς λέγεται 418 a, 8. cf. 425 a, 15. 25. 428 b, 19. διχῶς 426 a, 23.
- αἰσθητὰ καὶ τὸ ἡδὺ ἢ λυπηρόν 431 a, 9. cf. 421 a, 12. 414 b, 5. 413 b, 23. ἐν τοῖς εἴδεσι τοῖς αἰσθητοῖς τὰ νοητὰ ἐστὶν 432 a, 5. μία ἐστὶν ἐνέργεια ἢ τοῦ αἰσθητοῦ καὶ ἢ τοῦ αἰσθητικοῦ 426 a, 15. τὸ αἰσθητὸν ἐκ δυνάμει ὄντος τοῦ αἰσθητικοῦ ἐνεργεῖα ποιεῖ 431 a, 4. 424 a, 1.
- αἴτημα 418 b, 26.
- αἰτία καὶ ἀρχὴ πολλαχῶς λέγεται 415 b, 8.
- αἴτιον 415 b, 12.
- ἀκάλυφτος αἰσθητήριον 422 a, 1.
- ἀκμὴ 432 b, 24. 434 a, 24. 411 a, 30.
- ἀκοή II, 8. ἡ ἀκοή διττόν, δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ 426 a, 10. τοῦ ἀκουστοῦ καὶ ἀνηκούστου 421 b, 4. ψόφου καὶ σιγῆς 422 a, 23. ἢ κατ' ἐνεργεῖαν ἀκοή ἅμα γίνεται καὶ ὁ κατ' ἐν. ψόφος 425 b, 30. ἀκοῇ συμφοῖς ἀήρ 420 a, 4. ἡ ἀκοή ἀέρος 425 a, 4. λόγος τις φθείρει τὸ ὑπερβάλλον τὴν ἀκοήν 426 a, 29. τίνος ἕνεκα ἡ ἀκοή 435 b, 24. ἀκοή = αἰσθητήριον 425 a, 4.
- ἀκολουθεῖν τοῖς ὀνόμασι 404 b, 26. τὰ ἀκολουθοῦντα καὶ κοινὰ 425 b, 5.
- ἀκούειν. ἀκούεται ἐν ἀέρι καὶ ὕδατι 419 b, 18. ὁ ἀήρ ἐστὶν ὁ ποιῶν ἀκούειν 419 b, 34.
- ἄκουσις 426 a, 1. 10. 12.
- ἀκουστικός 426 a, 9.
- ἀκουστός 421 b, 4.
- ἀκρασία 434 a, 14.
- ἀκρατής 433 a, 3.
- κατ' ἀκρίβειαν 402 a, 2.
- ἄκρος 424 a, 7. 407 a, 29.
- ἀκτίνες 404 a, 4.
- ἀληθής. τὸ ἀληθές ἐστὶ τὸ φαινόμενον 404 a, 28. συμπλοκὴ νοημάτων ἐστὶ τὸ ἀληθές ἢ ψεῦδος 432 a, 11. 430 a, 27. διαφέρει τοῦ ἀγαθοῦ 431 b, 10.
- Ἄλκμαίων 405 a 29.
- ἄλλοιοῦν 417 b 6. 435 a, 2.
- ἄλλοιώσις. κινήσις τις, dist. φορά, φθίσις, αὔξησις 406 a, 12. 408 b, 11. 435 a, 1. ἐν θεωροῦν γίγνηται τὸ ἔχον τὴν ἐπιστήμην οὐκ ἐστὶν ἀλλοιοῦσθαι ἢ ἕτερον γένος ἀλλοιώσεως 417 b, 6. δύο τρόποι ἀλλοιώσεως 417 b, 14.
- ἄλλοφρονεῖν (Hom.) 404 a, 30.
- ἄλμυρός 422 a, 19. b 12.
- ἄλογος. τὸ ἄλογον, opp. τὸ λόγον ἔχον 432 a, 26. 30.
- ἄμυρός 403 a, 21.
- ἄμύρωσις 408 b, 20.
- ἀμβλύς 420 b, 2.
- ἄμερής 402 b, 1.
- ἀμιγής 426 b, 4. ὁ νοῦς ἀμιγής (Anax.) 405 a, 17. 429 a, 18. 430 a, 18.
- ἀνάγω 405 b, 12.
- ἀναγνωρίζειν v. l. ἅμα γνωρίζειν 425 a, 24.

- ἀναθυμίασις (Heracl.) 405 a 26.
 ἄναιμος 421 b, 11. 420 b, 10.
 ἀνακάμπτειν ἐπ' ἀρχὴν 407 a, 28.
 30.
 ἀνακλᾶσθαι 419 b, 29. 31. 435
 a, 6.
 ἀνάλασις 419 b, 16. 435 a, 5.
 ἀνάλογος 431 a, 22. 424 a, 25.
 421 a, 17. 28.
 ἀνάμνησις 408 b, 17.
 Ἀναξαγόρας 404 a, 25. b, 1. 405
 a, 13. b, 19. 429 a, 19. b, 24.
 ἀναπνεῖν, opp. ἐκπνεῖν 421 b, 14.
 18. 421 a, 2. 410 b, 29. τίνος
 ἕνεκα 420 b, 17. 26.
 ἀναπνοή 420 b, 23. 25.
 ἄναπτος, opp. ἀπτός 424 a, 12.
 ἀνάχενες κόρσαι (Emped.) 430
 a, 29.
 ἀνήκουστος 421 b, 5. 422 a, 26.
 ἀνθέλκειν 433 b, 8.
 ἀνίστασθαι, τὰ τεθνεῶτα 406 b, 4.
 ἀνομοιομερής 411 a, 21.
 ἀνόσφραντος 421 b, 6.
 ἀντικείμενον res sensibus obiecta
 402 b, 15. 415 a, 20. 424 a,
 11. contrarium 411 a, 4.
 ἀντιστρέφειν 406 a, 32. 423 a, 21.
 ἀντιφράττειν 429 a, 20.
 τὸ ἄνω καὶ κάτω 416 a, 2.
 τὸ ἄνω σῶμα 418 b, 9. 12.
 ἀνόνημος 426 a, 14. 15. 418 a, 27.
 ἀόρατος 422 a, 26. 424 a, 10.
 ἀόριστος 424 b, 15. ἀορίστως 434
 a, 4. 5.
 ἀπάθεια 429 a, 29.
 ἀπαθής 405 b, 20. 430 a, 18.
 429 b, 23. a, 15. ἀπαθές τὸ
 ὅμοιον ὑπὸ τοῦ ὁμοίου 416 a,
 32. 410 a, 23.
 ἀπαιτεῖν 408 a, 18.
 ἀπαντῆν 421 b, 12. ἀπατῶν 427 b, 1. 418 a, 12. 13.
 ἀπάτη, τί 427 b, 4.
 ἄπειρος. εἰς ἄπειρον ἰέναι 423 b,
 16.
 ἄπεπτος, opp. πεπεμμένος 416 b,
 4.
 ἀπλοῦς 405 a, 15. 429 b, 23.
 434 b, 9. 435 a, 11. 417 b,
 30. τὰ ἀπλᾶ = στοιχεῖα 424 b,
 30. 425 a, 3. ἀπλῶς 410 a,
 30.
 ἀποβάλλειν τὴν δόξαν 428 b, 5.
 ἀποβλέπειν 404 b, 7. 408 a, 6.
 ἀπόδειξις τῶν κατὰ συμβεβηκός
 ἰδίων 402 a, 15. πάσης ἀποδ.
 ἀρχὴ τὸ τί ἐστίν 402 b, 25. ἢ
 ἀπὸδ. καὶ ἀπ' ἀρχῆς καὶ τέλος
 ἔχει 407 a, 26.
 ἀποδιδόναι 402 b, 23. 405 a, 4.
 406 a, 27. 409 b, 16. 408 a, 3.
 ἀποθην αἰσθάνεσθαι, opp. ἀπτόμε-
 νον 423 b, 3. 434 b, 27.
 ἀποκαλύπτω 422 a, 2.
 ἀπολαμβάνω 411 a, 19.
 ἀπολείπω 412 b, 20. 408 a, 29.
 432 b, 22.
 ἀπομνημονεύειν 405 a, 19.
 ἀπορία 402 a, 21. 413 b, 16.
 416 a, 29. 417 a, 2. 422 b,
 19. 408 a, 24. *
 ἀπορροή 418 b, 15, sive ἀπόρροια
 422 a, 15.
 ἀποτάσις 420 b, 8.
 ἄποτος 422 a, 32.
 ἄπους 422 a, 29.
 ἀποφάνεσθαι 403 b, 22. 404 b,
 29. 405 a, 8. b, 2. 409 b, 20.
 ἀποφάναι 431 a, 16. 9.
 ἀπόφασις 432 a, 11. 425 a, 19.
 ἄπτεσθαι. ὧν ἐστὶ δύο σωμάτων με-
 ταξὺ σῶμά τι, οὐκ ἐνδέχεται ταῦτα
 ἀλλήλων ἄπτεσθαι 423 a, 24.

- b, 11. ἄπτεσθαι σφαίρας κατὰ
 στιγμὴν 403 a, 13.
 ἀπτός. σῶμα ἄπαν ἄπτόν, ἄπτόν δὲ
 τὸ αἰσθητὸν ἀφῆ 434 b, 12.
 ἄπται εἰσιν αἱ διαφοραὶ τοῦ σώ-
 ματος ἢ σῶμα 423 b, 27. δια-
 φέρει τῶν ὁρατῶν 423 b, 12. τὰ
 ἄπτα πλείω 422 b, 19. ἐν τῷ
 ἀπτῷ πολλὰ ἐναντιώσεις 422 a,
 25. τὸ γευστὸν ἄπτόν τι 422 a,
 10.
 ἀπτικός. ἀνάγκη τὸ τοῦ ζῴου σῶμα
 ἀπτικὸν εἶναι 434 b, 12. 435 a,
 14. τὰ ζῶα πάντα φαίνεται τὴν
 ἀπτικὴν αἰσθησιν ἔχοντα 413 b,
 12. ἄνευ τοῦ ἀπτικού τῶν ἄλλων
 αἰσθήσεων οὐδεμία ὑπάρχει 415
 a, 3. τὸ αἰσθητήριον ἀπτικὸν δυ-
 νάμει τὰ ἄπτα 423 b, 30. cf.
 423 a, 16. facultas sentiendi
 422 b, 20.
 ἀπύρητος 422 a, 29.
 ἀργία, opp. ἐέργεια 416 b, 3.
 ἄργυρος χυτός 406 b, 19.
 ἀριθμὸς. τῇ ἀποφάσει τοῦ συνεχοῦς
 γιγνώσκεται 425 a, 19. ἀρμονι-
 κοὶ ἀριθμοὶ 406 b, 29. οἱ ἀριθ-
 μοὶ τὰ εἶδη αὐτὰ 404 b, 24.
 ἀριθμὸς ἢ ψυχὴ κινῶν ἑαυτὸν
 408 b, 32. ἀριθμῶ ἀδιαίρετον
 427 a, 2. ἐν ἀριθμῷ, dist. ἐν
 εἶδει 415 b, 7. 431 a, 23. 411
 b, 21. ἀριθμῶν καὶ ἐπιπέδων
 ἄλλαι ἀρχαὶ 402 a, 22.
 ἀρμόζειν 408 a, 1.
 ἀρμονία τί ἐστὶ 407 b, 30. 408
 a, 6.
 ἀρμονικοὶ ἀριθμοὶ 406 b, 29.
 οἱ ἀρχαῖοι 427 a, 21.
 ἀρχή (καὶ αἰτία) πολλαχῶς λέγεται
 415 b, 8. ἢ ψυχῆ αἱ ἀρχαὶ 404
 b, 10. 405 b, 19. διαφέρονται
 περὶ τῶν ἀρχῶν τίνες καὶ πόσαι
 404 b, 30. ἢ τῆς ψυχῆς ἀρχῆ
 416 b, 18. ἄλλαι ἄλλων ἀρχαὶ
 402 a, 22.
 ἀσπάλαξ (v. l. σπάλαξ) ὑπὸ τὸ δέρμα
 ἔχει ὀφθαλμούς 425 a, 10.
 ἀσύμμετρος 430 a, 31.
 ἄσφαλτος 421 b, 24.
 ἀσώματος 405 a, 7. b, 11. 409
 b, 21.
 ἀτελής 432 b, 23. 433 b, 31.
 ἄτιμος 404 b, 4.
 ἄτομον εἶδος 414 b, 27.
 αὔξη 411 a, 30 — αὔξησις 413 a,
 27. 406 a, 13. 434 a, 24. 415
 b, 29.
 αὔξητικός. αὔξητικῷ καὶ τροφῇ εἶ-
 ναι ἕτερον 416 b, 12.
 αὐστηρὸς χυμὸς 422 b, 13. ὁσμῆ
 αὐστηρά 421 a, 30.
 αὐτό absolute positum 409 a,
 13. 417 b, 6. 416 b, 24. 25.
 αὐτομάτη γένεσις 415 a, 27.
 ἀφαιρέσις. ἐξ ἀφαιρέσεως 403 b, 15.
 τὰ ἐν ἀφαιρέσει ὄντα 429 b, 18.
 τὰ ἐν ἀφ. λεγόμενα 431 b, 12.
 432 a, 5.
 ἀφάλλεσθαι 420 a, 22. 26.
 ἀφή. τῶν ἀπτῶν ἐστὶν ὡσπερ μεσό-
 της 435 a, 21. 424 a, 4. δεκτι-
 κὸν τὸ αἰσθητήριον οὐ μόνον ὄσαι
 διαφοραὶ γῆς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἄλ-
 λων ἀπτῶν ἀπάντων 435 a, 21.
 b, 3. ἢ ἀφή τῶ αὐτῶν ἄπτεσθαί
 ἐστὶν, διὸ καὶ τοῦνομα ἔχει. 435
 a, 17. πάντα τὰ τοῦ ἀπτοῦ ἢ
 ἀπτόν τῇ ἀφῇ ἡμῖν αἰσθητά 424
 b, 25. τὸ πρῶτον αἰσθητήριον
 οὐχ ἢ σὰρξ, ἀλλ' ἢ σὰρξ τὸ με-
 ταξύ 422 b, 21. 423 b, 26. πό-
 τερον πλείους ἀφαί ἢ μία 422 b,
 19. ἢ ἀφή τοῦ ἀπτοῦ καὶ ἀνάπ-

- του 424 a, 12. αίσθήσεως πρώ-
 τον ὑπάρχει πᾶσιν ἀφή 413 b, 4.
 ἄνευ ἀφῆς οὐδεμίαν οἶόντε ἄλλην
 αἴσθησιν ὑπάρχειν 415 a, 3. 435
 a, 12. b, 2. δύναται χωρίζεσθαι
 τῶν ἄλλων αἰσθήσεων 413 b, 6.
 415 a, 4. 434 a, 1. τὰ ζῆα
 πάντα ἔχουσι τὴν ἀφήν. 414 b,
 3. a, 3. 435 b, 6. ταύτης στε-
 ρισκόμενα τὰ ζῆα ἀποθνήσκειν
 ἀνάγκη 435 b, 4. ταύτην ὁ ἄν-
 θρωπος ἀκριβεστάτην ἔχει 421 a,
 19. καὶ ἡ γεῦσις ἐστὶν ὡσπερ ἀφή
 τις 434 b, 18. τῶν ἀπτῶν ὑπερ-
 βολὴ ἀναιρεῖ τὴν ἀφήν καὶ τὸ
 ζῆον 435 b, 14.
 ἀφήμι 407 b, 13.
 ἀφορίζειν 416 a, 20.
 Ἄφροδίτη 406 b, 19.
 ἀφυῆς 421 a, 24. 25.
 ἄφωνος 421 a, 4.
 Ἄχελῶος 420 b, 12.
 ἄχρους 418 b, 28.
 ἀχώριστος 403 a, 15. 433 b, 25.
 427 a, 2. 426 b, 29.
 ἄψοφος 418 b, 27. 420 a, 7.
 ἄψυχος, opp. ἔμψυχος 403 b, 26.
 413 a, 21.
 βάδις οἰκεία ἐστὶ κινήσις ποδῶν
 406 a, 9.
 βάθος ἐστὶ τὸ τρίτον μέγεθος 423
 a, 23. conī. μῆκος et πλάτος
 404 b, 20.
 βάπτω 435 a, 2.
 βαρῦς, opp. ὀξύς 420 a, 29 sqq.
 βαρύτης, opp. ὀξύτης 422 b,
 30.
 βίξ 420 b, 33.
 βήττειν 420 b, 31.
 βία κινεῖσθαι, opp. φύσει κιν.
 406 a, 22.
 βίαιος 407 b, 1. βίαιοι κινήσεις
 406 a, 26.
 βλαστάνειν 430 a, 29.
 βλέφαρον 421 b, 29.
 βούλεσθαι, οἷον βούλεται εἶναι ἡ
 σάρξ 423 a, 14.
 βουλευτικός. ἡ βουλευτικὴ φαντασία
 ἐν τοῖς λογιστικοῖς ζῆφοις ὑπάρχει
 434 a, 7. τὸ βουλευτικὸν οὐκ
 ἔχει ἡ ὄρεξις 434 a, 12.
 βούλησις ὄρεξις τις 433 a, 23.
 γίνεται ἐν τῷ λογιστικῷ. dist.
 ἐπιθυμία et θυμός 432 a, 5.
 433 a, 24. νικᾷ ἐνίοτε ἡ ὄρεξις
 τὴν βούλησιν 434 a, 12.
 βράγχιον 420 b, 13.
 βραδύς, opp. ταχύς 420 a, 32.
 βροντή 424 b, 11.
 γαῖα (Emped.) 404 b, 13.
 γεγωνεῖν 420 a, 1.
 γένεσις αὐτομάτη 415 a, 27. conī.
 αὔξησις 416 a, 23. opp. φθορά
 434 a, 23. γενέσεως ποιητικόν
 416 b, 15.
 γενητός 434 b, 4.
 γενεῶν 415 a, 26. τέλος τὸ γεν-
 νῆσαι οἷον αὐτό 416 b, 24.
 γέννησις, conī. τροφή 415 a, 23.
 γεννητικός. ἡ πρώτη ψυχὴ γεν-
 νητικὴ οἷον αὐτό 416 b, 25. ἡ
 αὐτὴ δύναμις τῆς ψυχῆς θρεπτικὴ
 καὶ γεννητικὴ 416 a, 19. τὰ
 τέλεια ζῆα γεννητικὰ 432 b, 24.
 cf. 415 a, 27.
 γένος. γένει διαφέρειν, dist. εἶδει
 διαφ. 402 b, 3. 413 b, 26. τὰ
 γένη τῶν ὄντων 402 a, 23. 412
 a, 6. cf. 410 a, 13 = ὄλη sive
 δύναμις 417 a, 27.
 γεῦεσθαι 422 b, 8.
 γεῦσις. ἐνέργεια τοῦ γευστικοῦ 426

- a, 14. ὡσπερ ἀφ᾽ τις 434 b, 18. 21. 421 a, 18. τοῦ γευστοῦ καὶ ἀγεύστου 422 a, 29. χυμοῦ αἰσθησις 422 a, 17. θρεπτικοῦ αἰσθησις 434 b, 22. πάσχει τι ὑπὸ τοῦ γευστοῦ 422 b, 2. ἀνάγκη τὸ αἰσθητήριον μήτε ὑγρὸν εἶναι ἐντελεγεῖα μήτε ἀδύνατον ὑγραίνεσθαι 422 b, 1. τὸ ὑπερβάλλον φθείρει τὴν γεῦσιν 426 a, 31. τίνος ἕνεκα 435 b, 22. 434 b, 22.
- γευστικός. τὸ γευστικὸν δυνάμει οἷον τὸ γευστὸν 422 b, 15. τὸ γευστικὸν αἰσθητήριον 422 b, 5.
- γευστός. τὸ γευστὸν ἄπτόν τι 422 a, 8. τὸ γευστὸν ὁ χυμὸς 422 a, 17. ὑγρὸν τὸ γευστὸν 422 a, 34. a, 16.
- γῆ. ἡ γῆ κάτω κινεῖται 406 a, 28. πάντα τὰ στοιχεῖα κριτὴν εἴληφε, πλὴν τῆς γῆς 405 b, 8. τὰ ἄλλα στοιχεῖα αἰσθητήρια ἂν γένοιτο ἕξω γῆς 435 a, 15. 425 a, 6. τὰ φυτὰ αἰσθησιν οὐκ ἔχει, ὅτι γῆς ἐστίν 435 b, 1.
- γῆινος 435 a, 21.
- γῆρας. τὸ γῆρας οὐ τῷ τὴν ψυχὴν τι πεπονθέναι, ἀλλ' ἐν ᾧ 408 b, 22.
- γγηλυμὸς 433 b, 22.
- γίγνεσθαι. ἔστι ἐξ ἐντελεγεῖα ὄντος πάντα τὰ γιγνόμενα 431 a, 3.
- γιγνώσκειν 429 a, 10. τὸ τί ἐστι γινῶναι 402 b, 17. γινώσκειται τῷ ὁμοίῳ τὸ ὁμοιον 404 b, 17. 409 b, 26. 405 b, 15. cf. 427 a, 27.
- γλαφυρός 405 a, 8.
- γλυκύς, opp. πικρὸν 422 b, 11.
- γλυκεῖα ὄσμα 421 a, 29.
- γλώττα. ἐπὶ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν διάλεκτον τῆ γλώττη καταχρηταὶ ἢ φύσις 420 b, 18. γλώτταν ἔχει τὸ ζῷον, ὅπως σημαίνει τι ἐτέρῳ 435 b, 25. μήτε κατάξηρος οὐσα μήτε λίαν ὑγρὰ αἰσθάνεται ἢ γλώττα 422 b, 5. ἀπάντων τῶν ἄπτων αἰσθάνεται καὶ χυμοῦ 423 a, 18.
- γνωρίζειν 427 b, 5. 429 a, 19. 409 b, 26. γνωρίζεται τῷ ἐναντίῳ · δεῖ δὲ δυνάμει εἶναι τὸ γνωρίζον 430 b, 23.
- γνωριμώτερον κατὰ τὸν λόγον 413 a, 12.
- γνωριστικός 404 b, 28.
- γονή 405 b, 3. 4.
- γραμματεῖον 430 a, 1.
- ἡ γραμμὴ στιγμὴ κινήθεῖσα 409 a, 4. αἱ γραμμαὶ οὐ διαιροῦνται εἰς στιγμάς 409 a, 30.
- γράφειν. ὁ γεγραμμένος ὀφθαλμὸς 412 b, 22.
- γραφῆ. ἐν γραφῇ θεῖσθαι τὰ δεινὰ 427 b, 24.
- Δαίδαλος 406 b, 18.
- δακτύλιος 424 a, 19.
- δεκτικός 414 a, 10. 429 a, 15. 424 a, 18. 425 b, 23. 434 a, 29. 435 a, 22.
- δέχεσθαι 424 b, 2. 407 b, 21. 414 a, 24.
- Δημόκριτος 403 b, 31. 404 a, 27. 405 a, 8. 406 b, 17. 409 a, 12. 32. b, 8. 419 a, 15.
- διαδιδόναι 435 a, 9.
- διαδύνειν 404 a, 7.
- διαθέσεις στερητικαὶ 417 b, 15.
- διαιρεῖν 429 b, 30. 409 a, 9. 411 b, 19. αἱ διαιρηθεῖσαι κατηγορία 410 a, 15. 402 a, 25.
- διαιρέσεις 430 b, 20 opp. σύνθεσις

- 430 b, 2. μέθοδος τις 402 a, 20.
- διαίρετός 430 b, 9. 427 a, 3. 7. 12.
- διαλεκτικός καὶ φυσικὸς διαφερόντως ἂν ὀρίσαιντο 403 a, 29.
- διαλεκτικῶς καὶ κενῶς 403 a, 2.
- διάλεκτος 420 b, 8. 18.
- ἡ διάμετρος καὶ τὸ ἀσύμμετρον συντίθενται 430 a, 31.
- διανοεῖσθαι, κοινόν ἐστι πάθος τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος 408 b, 24. 3. 9. 14. dist. αἰσθάνεσθαι 427 b, 13. λέγω νοῦν, ᾧ διανοεῖται καὶ ὑπολαμβάνει ἡ ψυχὴ 429 a, 23. dist. νοεῖν καὶ θεωρεῖν 408 b, 24 sqq.
- διανοητικός 414 a, 32. b, 18. τῆ διανοητικῆ ψυχῆ τὰ φαντάσματα ὑπάρχει 431 a, 14.
- διάνοια, ἕτερον αἰσθήσεως καὶ φαντασίας 427 b, 14. λογισμὸν καὶ διάνοιαν ἐλάχιστα τῶν ζῴων ἔχει 415 a, 8. οἱ σκληρόσκαρκοι ἀφροεῖς τὴν διάνοιαν 421 a, 25. διάνοια πρακτικὴ 433 a, 18.
- διαπνεῖν 411 b, 9.
- διαπορεῖν 403 b, 20.
- διάρους υἷός 418 a, 21.
- διασπαρῖν 414 b, 14. 416 b, 30. 404 b, 1. 417 b, 29.
- διασπᾶν 432 b, 5. 411 a, 20.
- διάστασιν ἔχειν 432 a, 28.
- διάστημα 418 b, 25.
- διατιθέναι 414 a, 11.
- τὸ διαφανές τί ἐστι 418 b, 4. ἢ ἐντελέχεια ἢ δυνάμει 418 b, 30. ἄχρουν ἐστὶ 418 b, 28.
- διαφέρεσθαι 404 b, 30. 405 a, 2.
- διαφερόντως 403 a, 29. 421 a, 22.
- διαχεῖν 419 b, 21.
- διαψεύδεσθαι 428 b, 20.
- διδασκαλία 417 b, 11.
- διδασκαλικός 417 b, 13.
- διδόναι λόγους 407 b, 28.
- διερός 423 a, 25. b, 1.
- διευρύνειν 422 a, 3.
- δικνεῖσθαι 423 a, 5.
- διστάναι, δίστησιν ἄτηρ ὁ μετὰ βροντῆς τὸ ξύλον 424 b, 12.
- Διογένης 405 a, 21.
- διорίζω 402 b, 11. 413 a, 9. 416 b, 32. 419 b, 4. 427 a, 15. 415 b, 9.
- δίψα ἐπιθυμία ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ 414 b, 12.
- διώκω, opp. φεύγειν 431 a, 9. 432 b, 29.
- διωκτόν, opp. φευκτόν 431 b, 3. 432 b, 28.
- δόξα. cf. δοξάζειν. ὑπόληψίς τις 427 b, 25. διαφέρει φαντασίας 428 a, 18 sqq. γίνεται καὶ ἀληθὴς καὶ ψευδής 428 a, 19. δόξη ἔπεται πίστις 428 a, 20. ἡ τοῦ καθ' ἕκαστα δόξα. dist. ἡ καθόλου 434 a, 19. τὰ ἄλλα ζῴα (πλὴν ἀνθρώπου) δόξαν οὐκ ἔχει 434 a, 10. αἱ τῶν προτέρων δόξαι 403 b, 22. cf. 407 b, 27.
- δοξάζειν, dist. φαντασία 427 b, 20 sqq. 428 a, 20.
- δοξαστικῶ εἶναι καὶ αἰσθητικῶ ἕτερον 413 b, 30.
- δριμύς γυμὸς 422 b, 13. δριμύς δριμύτα 421 a, 30.
- δύας, ἔστω τὸ εὐθεῖ εἶναι δύας 429 b, 20.
- δύναμις, ἡ ὕλη δύναμις, τὸ εἶδος ἐντελέχεια 412 a, 9. 414 a, 16. opp. ἐέργεια 419 b, 5. 415 a, 19, et ἐντελέχεια 417 a, 20 sqq. 417 b, 5. 413 b, 18. τὸ δυνάμει ὄν, τὸ κατὰ δύναμιν ὄν.

- opp. τὸ ἐντελεχεία sive ἐνεργεία ὄν 402 a, 26. 417 a, 6. 429 a, 16. 24. 29. 429 b, 30. 430 a, 10 sqq. δυνάμει opp. τῷ εἶναι 427 a, 6. τὸ κατὰ δύνάμιν χρόνῳ πρότερον ἐν τῷ ἐνί, ὅλως δὲ οὐδὲ χρόνῳ 431 a, 2. 430 a, 21. τὸ δυνάμει ὄν διττόν 417 a, 22 sqq. b, 30. 429 b, 8. αἱ δυνάμεις τῆς ψυχῆς 414 a, 29. 413 a, 1. 33. 415 a, 25. 416 a, 19. 433 b, 1. 432 a, 25.
- δυσμαί 418 b, 26.
- δυσχέρεια 410 a, 27.
- δυσώδης, opp. εὐώδης 421 b, 22.
- ἐγκατοικοδομεῖν 420 a, 9.
- ἐγγρατής 433 a, 7.
- ἐργήγορσις ἀνάλογον τῷ θεωρεῖν 412 a, 25. ἐντελεχεία ἐστὶ 412 b, 28.
- εἶδησις 402 a, 1.
- εἶδος, syn. μορφή 412 a, 8. opp. ὕλη 412 a, 7. 414 a, 16. = ἐντελέχεια 412 a, 10. 414 a, 17. ἡ αἰσθησις δεκτικὸν τῶν αἰσθητῶν εἰδῶν ἄνευ τῆς ὕλης 424 a, 18. ὁ νοῦς δεκτικὸν τοῦ εἶδους 429 a, 15. ὁ νοῦς εἶδος εἰδῶν 432 a, 2. 427 a, 12.
- coni. λόγος 403 b, 2. 414 a, 12. species, dist. γένος 402 b, 3. τὸ εἶδει ἐν, dist. τὸ ἀριθμῷ ἐν 415 b, 7. 411 b, 20.
- ἄτομον εἶδος 414 b, 22.
- εἰδωλοποιεῖν 427 b, 20.
- εἰκάζειν 403 a, 1.
- εἰλικρινής, coni. ἀμιγής 426 b, 4.
- εἶναι, τὸ εἶναι, dist. τὸ εὖ εἶναι 435 b, 20. τὸ εἶναι = notio 425 b, 27. 426 a, 16. 427 a, 3. 424 a, 25. 431 a, 14. τὸ μεγέθει, τὸ σαρκί εἶναι, dist. τὸ μέγεθος, ἡ σάρξ 429 b, 10. cf. 412 b, 13. πολλαχῶς λέγεται τὸ εἶναι et τὸ ὄν 412 b, 8. 410 a, 13, cf. 402 a, 24. γένος ἐν τῶν ὄντων ἡ οὐσία 412 a, 6. ἡ αἰσθητὰ τὰ ὄντα ἡ νοητὰ 431 b, 22.
- εἴπαμεν 423 b, 8.
- εἶς, τὸ ἐν καὶ τὸ εἶναι πολλαχῶς λέγεται 412 b, 8. ἐν ἀριθμῷ, opp. εἶδει ἐν 415 b, 4. 411 b, 21. ἐν τῷ ἀνάλογον 431 a, 21. ἐν ἐντελεχείᾳ, opp. ἐν δυνάμει 413 b, 18. ἡ τοῦ ἐνὸς ἰδέα 404 b, 20. νοῦς τὸ ἐν 404 b, 22 (Plato).
- ἕκαστος, τὰ καθ' ἕκαστα, opp. τὰ καθόλου 417 b, 22. 434 a, 17.
- ἐκθλίβειν 404 a, 11.
- ἐκκρίνειν 404 a, 14.
- ἐκλείπειν 424 b, 27. 425 a, 13.
- ἐκπνεῖν, opp. ἀναπνεῖν 421 a, 2. 421 b, 15.
- ἕκστασις 406 b, 13.
- ἐκτείνειν 429 b, 17.
- ἐκτρέφειν 413 a, 30.
- Ἐκτωρ κεῖτ' ἀλλοφρονέων (Hom.) 404 a, 30.
- αἱ ἕλικες τοῦ ὠτός 420 a, 13.
- ἕλκειν τὴν τροφήν 412 b, 4.
- ἕλξις, opp. ὄσις 433 b, 25.
- ἕλυτρον 421 b, 29.
- ἔμπαλιν, τοῦμπαλιν 416 a, 31.
- Ἐμπεδοκλῆς 404 b, 11. 408 a, 19. 410 a, 3. a, 28. 415 b, 28. 418 b, 20. 427 a, 22. 430 a, 28.
- ἐμφαίνεσθαι 413 a, 15.
- ἐμψυχος, τὸ ἐμψυχον διώρισται τοῦ ἀψύχου τῷ ζῆν 413 b, 21. τὸ ἐμφ. τοῦ ἀψύχου δυοῖν μάλιστα

- διαφέρειν δοκεῖ, κινήσει τε καὶ τῷ αἰσθάνεσθαι 403 b, 25. cf. 427 a, 17. πᾶν ἔμφυχον ἔχει θερμότητα 416 b, 29. τὰ ἔμφυχα σώματα 415 b, 11. 434 b, 12.
- ἐναιμος 420 b, 10. 421 b, 11.
- ἐναλλάξ 431 a, 27.
- ἐναντίος. ἡ τροφή τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ 416 a, 22. ἀδύνατον ἅμα τὰς ἐναντίας κινήσεις κινεῖσθαι τὸ αὐτό 426 b, 30. ἡ ἐπιστήμη τῶν ἐναντίων ἡ αὐτή 427 b, 6. τῷ ἐναντίῳ πως γνωρίζεται ἡ στέρησις 430 b, 23. cf. 411 a, 4.
- ἐναντιώσεις. ἐναντιώσεις ποιοῦσιν ἔνιοι ἐν ταῖς ἀρχαῖς 405 b, 23. θάτερον μέρος τῆς ἐναντ. ἑαυτὸ κρίνει καὶ τὸ ἀντικείμενον 411 a, 4.
- ἐναργής 403 a, 19. ἐναργῶς αἰσθάνεσθαι 428 a, 14.
- ἐναρμόζειν 414 a, 23.
- ἐνδύεσθαι 407 b, 23. 25.
- ἔνεκα. ὡς οὐ ἔνεκα ἡ ψυχὴ αἰτία 415 b, 10. τὸ οὐ ἔνεκα διττόν 415 b, 2. 415 b, 20. ἔνεκά του 415 b, 16. 433 a, 14. 15. τοῦ εὐ ἔνεκα, dist. τοῦ εἶναι ἔνεκα 435 b, 20. 420 b, 19. cf. 434 b, 24.
- ἐνέργεια, cf. ἐντελέχεια. dist. δύναμις 415 a, 19. τὸ ἐνεργεῖν ὄν, dist. τὸ δυνάμει ὄν 417 a, 12. 425 b, 28. 429 a, 24. 416 b, 1. 430 a, 10 sqq. τὸ ποιοῦν οἶον αὐτὸ ἐνεργεῖν τοιοῦτον ποιεῖ τὸ δυνάμει ὄν 424 a, 1. 417 a, 17. ἡ τοῦ ποιητικοῦ ἐνέργεια ἐν τῷ πάσχοντι 426 a, 4. 9. dist. κίνησις 431 a, 6. 417 a, 16. ὁ κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμων δυνάμει πως 429 b, 6. cf. 417 b, 32. τὸ κατ' ἐνέργειαν αἰσθάνεσθαι ὁμοίως λέγεται τῷ θεωρεῖν 417 b, 19. τῇ οὐσίᾳ ὄν ἐνέργεια 430 a, 18.
- ἐνεργεῖν 417 a, 15. 425 b, 29. 428 a, 13. 417 b, 1. 416 b, 19. ἐνεργεῖσθαι 427 a, 7.
- ἐνιστάναι. περὶ οὗ ὁ λόγος ἐνέστηκεν 432 b, 8.
- ἐννοεῖν 430 b, 10.
- ἐνοποιεῖν 410 b, 11.
- ἐντελέχεια. τὸ κυρίως εἶναι ἡ ἐντελέχεια ἔστι 412 b, 9. τὸ εἶδος ἐντελέχεια 412 a, 10. ἡ ἐντελέχεια λόγος τοῦ δυνάμει ὄντος 415 b, 14. ἐκάστου ἡ ἐντελέχεια ἐν τῷ δυνάμει ὑπάρχοντι καὶ τῇ οἰκείᾳ ὕλῃ 414 a, 25. ἐντελέχεια, opp. δύναμις 417 b, 5. 431 b, 25. διχῶς, ἢ ὡς ἐπιστήμη ἢ ὡς τὸ θεωρεῖν 412 a, 10. 22. cf. 412 b, 28. τὸ ἐντελεχεῖα ὄν, opp. τὸ δυνάμει ὄν 417 a, 29. 429 a, 29. b, 30. ἐξ ἐντελεχεῖα ὄντος πάντα τὰ γιγνόμενα 431 a, 3.
- τὰ ἔντομα 413 b, 20. 411 b, 20.
- τὰ ἔνυδρα τῶν ζώων 419 a, 35. 421 b, 10.
- ἔνυλοι λόγοι 403 a, 25.
- ἔξις. ἔξεις καὶ πάθη 432 a, 6. opp. αἱ στερητικαὶ διαθέσεις 417 b, 15. ὡς ἔξις τις οἶον τὸ φῶς 430 a, 15. cf. 418 b, 19.
- ἐξίστασθαι ἐκ τῆς οὐσίας 406 b, 13.
- ἔξωθεν 417 b, 20. 28. a, 28.
- ἐπανιέναι 412 a, 4.
- ἐπειστέναι 404 a, 13.
- ἐπέρχεσθαι 413 a, 13.
- ἐπίδοσις 417 b, 7.
- ἐπιζητεῖν 402 a, 7. 411 a, 11.

- ἐπίτηρος (Emped.) 410 a, 4.
 ἐπιθυμεῖν πάσχειν τι οὐκ ἄνευ σώ-
 ματος 403 a, 7.
 ἡ ἐπιθυμητικὴ ψυχὴ 407 a, 5. τὸ
 ἐπιθυμητικόν 432 a, 25. 433
 b, 4.
 ἐπιθυμία, τοῦ ἡδέος ὄρεξις 414 b,
 6. ὄρεξις ἐν τῷ ἀλόγῳ 432 b,
 6. ὅπου αἴσθησις, καὶ ἐπιθυμία
 413 b, 24. 414 b, 1. 434 a,
 3. ἡ ἐπιθ. κινεῖ παρὰ τὸν λογισ-
 μόν 433 a, 25. b, 6.
 ἐπικάλυμμα 422 a, 2.
 ἐπικαλύπτειν τὸν νοῦν 429 a, 7.
 ἐπικρίνειν 431 a, 20.
 ὁ ἐπιπέδου ἀριθμὸς δόξα (Plat.)
 404 b, 23.
 ἐπισκέπτεσθαι 405 b, 31.
 ἐπισκοπεῖν 406 a, 11.
 ἐπίστασθαι. ᾧ ἐπιστάμεθα, διχῶς
 λέγεται 414 a, 5.
 ἐπίστασις 407 a, 33.
 ἐπιστήμη. εἶδος καὶ λόγος ἐστὶ τοῦ
 ἐπιστημονικοῦ 414 a, 9. ὑπόλη-
 φίς τις ἀληθής, dist. δόξα (ἀλη-
 θής) et φρόνησις 427 b, 9. 25.
 dist. φαντασία 428 a, 16. dist.
 αἴσθησις 417 b, 23. dist. θεω-
 ρεῖν 412 a, 10. τὸ αὐτὸ ἐστὶν
 ἡ κατ' ἐνέργειαν ἐπιστήμη τῷ
 πράγματι 430 a, 20. 431 a, 1.
 ἡ ἐπιστήμη τὰ ἐπιστητὰ πως
 431 b, 22. ἡ ἐπιστήμη τῶν ἐναν-
 τιῶν ἡ αὐτὴ 427 b, 6. αἱ ἐπιστῆ-
 μαι αἱ τῶν αἰσθητῶν 417 b, 26.
 ἐπιστημονικός. τὸ ἐπιστημονικόν
 δεκτικόν τῆς ἐπιστήμης 414 a,
 10. δυνάμει ταῦτόν τῳ ἐπιστητῷ
 431 b, 27. τὸ ἐπιστημονικόν οὐ
 κινεῖται 434 a, 16.
 ἐπιστήμων διχῶς λέγεται 417 a,
 23. 429 b, 6.
 ἐπιστητόν, dist. αἰσθητόν 431 b,
 23.
 ἐπομένως 405 a, 3. τὰ ἐπόμενα
 (αἰσθητά) 428 b, 22.
 ἔπος. ἐν τοῖς Ὀρφικοῖς ἔπεισι καλου-
 μένοις 410 b, 28.
 ἐρμηγεία 420 b, 19.
 ἔσω 408 b, 25.
 ἑτερομῆχης 413 a, 17.
 εὐεξέτατος 408 a, 10.
 εὐθρυστος 420 a, 8.
 εὐθυναί 407 b, 29.
 εὐθυπορεῖν 407 a, 29.
 τὸ εὐθύ, dist. τὸ εὐθεῖ εἶναι 429
 b, 20. τῷ εὐθεῖ, ἢ εὐθύ, συμ-
 βαίνει ἄπτεσθαι σφαίρας κατὰ
 στιγμήν 403 a, 13.
 εὐθυωρία 406 b, 31.
 εὐκίνητος 405 a, 12.
 εὐλαβεῖσθαι 403 b, 24.
 εὐλογος 408 a, 34.
 εὐμαρής 403 a, 1.
 εὐπορεῖν 403 b, 21.
 εὔρεσις 413 a, 19.
 εὐστερνος (Emped.) 410 a, 4.
 εὐτηκτος 422 a, 19.
 εὐφυής 421 a, 24.
 εὐώδης 421 b, 23.
 ἐφαρμόζειν 408 a, 5. 414 b,
 23.
 ἔχειν. τὸ ἔχον ψυχὴν σώμα 403 a,
 4. 408 b, 27. τὰ ἐχόμενα 415
 a, 15. 422 b, 12.
 ζέσις 403 a, 31.
 ζῆν. διώριεται τὸ ἐμφυχον τοῦ ἀψύ-
 χου τῷ ζῆν 413 a, 19. ᾧ ζῶμεν
 διχῶς λέγεται 414 a, 4. τὸ ζῆν
 πλεοναχῶς λέγεται 413 a, 22.
 τὸ ζῆν διὰ τὴν θρησκευτικὴν ἀρχὴν
 ὑπάρχει τοῖς ζῶσιν, 413 b, 1.
 415 a, 25. τὸ δὲ ζῶν διὰ τὴν

- αἴσθησιν πρώτως 413 b, 2.
 434 a, 27. τὸ ζῆν (sc. τοῦ
 ζῆου) τῆ ἀφῆ ὠρίσται 435 b,
 16. καὶ τὰ φυτὰ ζῆ 410 b, 23.
 411 b, 28. 413 a, 34. 434 a,
 22. τὰ φυτὰ καὶ ἔνια τῶν ζῆων
 διαιρούμενα ζῆ 411 b, 19. 413
 b, 16. τοῦ ζῆν ὄρος ἡ ἀναπνοή
 (Democrit.) 404 a, 9. διὰ τί
 ὠνόμασται 405 b, 27.
 ζωή ἐστιν ἡ δι' αὐτοῦ τροφή καὶ
 αὔξησις καὶ φθίσις 412 a, 14.
 ζῆον. τὸ ζῆον τὸ καθόλου 402 b, 7.
 ὅθεν ἡ διαφορὰ τῶν ζῆων 413 b,
 33. ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ζῆον
 413 a, 3. σῶμα ἔμψυχον 434
 b, 11. τὸ ζῆον διὰ τὴν αἴσθησιν
 πρώτως 413 b, 2. 434 a, 30.
 οὐχ οἶόντε ἀνευ ἀφῆς εἶναι ζῆον
 434 b, 24. 435 b, 17. 414 b,
 3. οὐχ οἶόν τε ἀπλοῦν εἶναι τὸ
 τοῦ ζῆου σῶμα 435 a, 11. 434
 a, 10. πολλὰ τῶν ζῆων οὐτ'
 ὄψιν οὐτ' ἀκοήν οὐτ' ὄσμησιν
 αἴσθησιν ἔχουσι 415 a, 5.
 ζῆα τινα μόνιμα κατὰ τόπον
 410 b, 19. 432 b, 20. 434 b,
 2. οὐ πάντα ζῆα ἀναπνεύουσι
 411 a, 1. ἔνια τῶν ἐντόμων
 διαιρούμενα ζῆσι 411 b, 20.
 ζῆα ἀτελῆ καὶ πεπρωμένα 425
 a, 10. 432 b, 23. ζῆον ποιεῖ
 ζῆον 415 a, 29. τῆς αἰσθητικῆς
 φαντασίας μετέχουσι τὰ ζῆα 433
 b, 30. 434 a, 5. ἐνίοσι δ' ἀορίσ-
 τῶς ἔνεστιν 434 a, 4. cf. 428
 a, 10. 414 b, 16. ζῆα λογισ-
 τικά 434 a, 7.
 ἡδουσι. τί ἐστι, opp. λυπεῖσθαι
 431 a, 10.
 ἡδονή. ὅπου αἴσθησις, καὶ λύπη καὶ
 ἡδονή 413 b, 23. 414 b, 3.
 ὅπου ἡδονή, καὶ ἐπιθυμία 434 a,
 3.
 ἡδύς. 426 b, 4. 414 b, 5. 431 b,
 9. 433 b, 9. 432 b, 31.
 ἡδυσμα 414 b, 13.
 ἡλιος φαίνεται ποδιαῖος 428 b, 3.
 ἡμισυς 430 b, 10.
 Ἡράκλειτος 405 a, 25.
 ἡρμεῖν 406 a, 24. 434 a, 20.
 ἡρέμησις 406 b, 22.
 ἡγεῖν 420 a, 16. 19.
 ἡγῶ, πότε γίνεται 419 b, 25.
 ἠλθῆς 405 a, 19. 411 a, 18.
 θαρραλέος 427 b, 22.
 θαρρεῖν 403 a, 7.
 θάρσος 403 a, 17.
 θεῖον = sulphur 421 b, 25.
 θεῖος, πάντα τοῦ θεῖου ὀρέγεται 415
 a, 29.
 θεός. θεῶν πάντα πλήρη (Thales)
 411 a, 8.
 θερμός 423 b, 24. τὸ θερμὸν ἐργά-
 ζεται τὴν πέψιν 416 b, 29.
 θερμότης 416 b, 29.
 θέσιν ἔχειν 409 b, 6. 408 a, 7.
 θεωρεῖν 402 a, 7. b, 17. 432 a,
 9. dist. ἐπιστήμη 412 a, 11.
 dist. τὸ ἐπιστήμην ἔχειν 417 a,
 29. b 5. 19. conī. τὸ νοεῖν 408
 b, 24.
 θεωρητικός. ὁ νοῦς πρακτικὸς δια-
 φέρι τοῦ θεωρητικοῦ τῶν τέλει
 433 a, 15. ἡ θεωρητικὴ δύναμις,
 conī. ὁ νοῦς 413 b, 25. ἡ θεω-
 ρητικὴ ἐπιστήμη καὶ τὸ οὕτως
 ἐπιστητὸν τὸ αὐτὸ 430 a, 4.
 τὰ θηρία οὐκ ἔχει νοῦν 429 a, 6.
 428 a, 24. cf. 434 a, 10.
 θίξις 407 a, 18. 427 b, 4.
 θρηπτικός. θρηπτικὸν λέγομεν, οὐ

- καὶ τὰ φυτὰ μετέχει 413 b, 7. ἡ
θεραπευτικὴ ψυχὴ πρώτη καὶ κοινο-
τάτη δύναιμις, ἧς ἐστὶν ἔργα γεν-
νῆσαι καὶ τροφῇ χρῆσθαι 415 a,
23, 434 a, 22. 416 a, 19. τὸ
θεραπευτικὸν χωρίζεται τοῦ αἰσθητι-
κοῦ 413 b, 5. 411 b, 30. 413
a, 31. 414 a, 32. 415 a, 2.
- θριξ. ταῖς θριξὶ οὐκ αἰσθανόμεθα,
ὅτι γῆς ἐστὶν 435 a, 25, 410 b,
1.
- θρόπτειν 419 b, 26.
- θρόψις 419 b, 23.
- θυμικός, 432 a, 25. 433 b, 4.
- θυμὸς ὄρεξις τις 414 b, 2. 403 a,
17.
- θώραθεν 404 a, 13.
- ἰδέα 404 b, 20.
- ἴδιος 409 b, 1. ἴδιον ἐκάστης αἰσ-
θήσεως τί ἐστὶ 418 a, 9. 425 a,
19. 21. 30. 428 b, 18. 23.
430 b, 29. ἴδιος λόγος 414 b,
26. ἰδίως 425 a, 7.
- ἵππων 405 b, 2.
- ἱστορία 402 a, 4.
- ἰσχυρὰ παθήματα 403 a, 19.
- οἱ ἰχθύες ἄφωναί 421 a, 4. 420 b,
4.
- καθαρός, νοῦς (Anax.) 405 a, 17.
- καθόλου 410 b, 26. 424 a, 17. τὸ
ζῶον τὸ καθόλου 402 b, 7. ἡ
καθόλου ὑπόληψις 434 a, 20. ἡ
ἐπιστήμη τῶν καθόλου 417 b,
23. τὰ καθόλου ἐν αὐτῇ τῇ ψυχῇ
417 b, 23.
- καθορᾶν 402 b, 20.
- κακός. τὸ κακὸν πῶς γνωρίζεται 430
a, 23. cf. 411 a, 5.
- κάμνειν 420 a, 14. 15. 422 b, 8.
- καμπύλος, opp. εὐθύς 411 a, 5. 6.
- ὁ κανὼν κριτῆς τοῦ εὐθέος καὶ τοῦ
καμπύλου 411 a, 6.
- καρδία 403 a, 30. 408 b, 8. 432
b, 31.
- καρπός 412 b, 27. 3.
- κατακάμπτειν 406 b, 31.
- καταφάναι, opp. ἀποφάναι 431 a,
9.
- κατάφασις 430 b, 27.
- καταχρησθαι 420 b, 17.
- κατάψυξις 405 b, 29.
- κατέχειν χώραν. 409 a, 23. κατ. τὸ
πνεῦμα, opp. ἀναπνεῖν, ἐκπνεῖν
421 a, 15. a 3.
- αἰ κατηγοροῖαι διααιρεθεῖσαι 402 a,
25. 410 a, 15.
- καυστικός 417 a, 8.
- καυστός 417 a, 7.
- κενός. τὸ κενὸν κύριον τοῦ ἀκούειν
419 b, 33. 420 a, 18. κενῶς
εἰπεῖν 403 a, 2.
- κέρας 420 a, 16. 419 a, 5.
- ὡς ἐν κεφαλαίῳ εἰπεῖν 433 b, 21.
- κεφαλή. ὡς ἡ κεφαλὴ τῶν ζώων,
οὕτως αἱ ῥίζαι τῶν φυτῶν 416 a,
4. 412 b, 3.
- κηρός 424 a, 19. 435 a, 2. 9.
- κινεῖν. οὐκ ἀνάγκη τὸ κινεῖν κινεῖσθαι
426 a, 5. 406 a, 3. εἶδει ἐν
τὸ κινεῖν τὸ ἐμψυχον σῶμα, ἀριθ-
μῶ δὲ πλείω 433 b, 10. τὸ κινεῖν
διπτόν 433 b, 14. 434 b, 32.
πῶς γίνεται τὸ ὀργανικῶς κινεῖν
433 b, 21. διχῶς τὸ κινεῖσθαι
406 a, 4. ἔτι ἡ φύσις κινεῖται τι
ἢ βίᾳ 406 a, 22. πάντα ὥσει καὶ
ἔλξει κινεῖται 433 b, 25.
- κίνησις ἐνεργεῖα τις, ἀτελής μέντοι
417 a, 15. 431 a, 6. κίνησις
ἔκστασις τοῦ κινουμένου 406 b,
12. cf. 426 a, 2. κινήσεις τέσσα-
ρες 406 a 12. 415 b, 22 sqq.

- τὰς ἐναντίας κινήσεις ἅμα κινεῖσθαι τὸ αὐτὸ ἀδύνατον 426 b, 30.
 ἄλλο εἶδος κινήσεως 431 a, 6.
 cf. 417 b, 7. διὰ μέσου ἢ κινήσεις 434 b, 31. opp. στάσις 412 b, 17.
 κινήτικός 404 b, 8. 405 a, 4. 10. 433 a, 13. 410 b, 17. ἢ τοῦ κινήτικου ἐνέργεια ἐν τῷ πάσχοντι 426 a, 5.
 κλῆν. ἢ κεκλασμένη 429 b, 16.
 Κλέωνος υἱός 425 a, 25. 26. 29.
 κοῖλος 419 b, 16. 431 b, 14. 433 b, 23.
 κοινός 402 b, 8. 412 a, 5. b, 4. 414 b, 23. 25. 408 b, 29. τὰ κοινὰ αἰσθητά 418 a, 16. 425 a, 13. 428 b, 22. ἐν κοινῷ 407 b, 29.
 ἢ κόρη ὕλη ὀφθαλμοῦ 413 a, 2. cf. 412 b, 20. 431 a, 17. ἢ κόρη ὕδατος 425 a, 4.
 κόρσαι ἀναύχενες (Emped.) 430 a, 28.
 κρατεῖν (Anax.) 429 a, 19.
 κρίνειν 427 a, 18. 426 b, 10. 424 a, 5. 411 a, 4. 428 a, 3.
 κριτής 405 b, 8. 411 a, 6.
 Κριτίας 405 b, 6.
 κριτικός 432 a, 16. τὸ μέσον κριτικόν 424 a, 6.
 κρόκος 421 b, 2.
 κύκλος 433 b, 26. κύκλου κινήσεις περιφορά 407 a, 20. ὁ νοῦς ὁ κύκλος (Plato) 407 a, 20.
 κυκλοφορία 407 a, 6.
 κύριος ὁ νοῦς 410 b, 14. τὸ κενὸν κύριον τοῦ ἀκούειν 419 b, 33. 19. κυρίως 412 b, 9. 418 a, 25.
 κυρτός 433 b, 23.
 κωμωδοδιδάσκαλος 406 b, 17.
 λαμβάνειν 403 a, 5. 412 b, 22. 424 a, 17. 415 a 15.
 λάμπειν 419 a, 4.
 λεῖος 419 b, 16. 32. 420 a, 1. 435 a, 8.
 λείπεσθαι τινας 421 a, 21.
 λεπίδες 419 a, 5.
 λεπτομερής 405 a, 6. 22. 409 b, 20.
 λεπτός 405 a, 24.
 Λεύκιππος 404 a, 5.
 λίθινος ὀφθαλμός. 412 b, 21.
 τὸν λίθον ψυχὴν ἔχειν ἔφη Θαλῆς 405 a, 20.
 λιπαρός 422 b, 12. λιπαρὰ δσμὴ 421 a, 30.
 λογίζεσθαι 433 a, 14. λογίζεται καὶ βουλευέται 431 b, 7.
 λογισμός 434 a, 8. 433 a, 24. ἐν τοῖς ἄλλοις ζῴοις οὐ νόησις οὐδὲ λογισμός ἐστὶ 433 a, 12. 415 a, 8.
 τὸ λογιστικόν 432 a, 25. b, 5. 26. τὰ λογιστικὰ ζῆα 434 a, 7. λογιστικὴ φαντασία 433 b, 29.
 λόγος = oratio 432 b, 8. οἱ ἐν τῷ κοινῷ γινόμενοι λόγοι 407 b, 29. 418 a, 27. = notio κοινός λόγος 412 a, 5. opp. ἴδιος λόγος 414 b, 23. conī. τὸ τί ἦν εἶναι 412 b, 16. παρὰ τὴν ἐν τῷ λόγῳ ἀλήθειαν 418 b, 24. conī. ἐντελέχεια 414 a, 27. εἶδος καὶ οἷον ἐνέργεια 414 a, 9. opp. ὕλη 414 a, 14. 416 a, 18. ὁ λόγος εἶδος τοῦ πράγματος 403 b, 2. λόγοι ἔνυλοι 403 a, 25. χωριστὸν λόγῳ sive κατὰ λόγον, opp. τόπῳ, μεγέθει 432 a, 20. 429 a, 11. definitio vel syllogismus 407 a, 25. cogi-

- landi facultas. ἐνίοις φαντασία ὑπάρχει, λόγος δ' οὐ 428 a, 24. 427 b, 14 = ratio (proportion) 410 a, 2. 408 a, 19. 15. 426 a, 28. b, 4. 7.
- λύω. λύεται ὁ λόγος 424 a, 30. λυπεῖσθαι τί ἐστι 431 a, 10. λύπη, cf. ἡδονή. λύσιν ἔχειν 422 b, 28.
- μαθήματα 402 b, 19. ὁ μαθηματικός, dist. τοῦ φυσικοῦ ei τοῦ πρώτου φιλοσόφου 403 b, 15. τὰ μαθηματικά πῶς νοεῖται 431 b, 16. 403 b, 14. μάθησις 417 a, 31. μακάριος. οὐ κακάριον τὸ μὴ ῥᾶδιον 407 a, 34. οἱ μαλακόσκαρκοι εὐφρεῖς 421 a, 26. μανθάνειν. τὸ μανθάνον οὐ πάσχειν φατέον 417 b, 14. 429 b, 9. μαντεύεσθαι 409 b, 18. μαραίνειν 408 b, 24. μαρτυρεῖν 410 a, 29. τὸ μέγεθος καὶ τὸ μεγέθει εἶναι ἄλλο ἐστὶ 429 b, 10. μέγεθος κοινὸν αἰσθητόν 418 a, 18. 425 a, 15. μεγέθει χωριστόν. opp. λόγῳ 432 a, 20. 433 b, 24. 429 a, 11. φωνῆς μέγεθος 422 b, 30. μέθη 408 b, 23. μεθιστάνει 406 b, 3. μέθοδος 402 a, 14. 16. μεριστός. μεριστή ἢ ψυχῆ ἢ ἀμερῆς; 402 b, 1. 407 a, 19. 411 b, 5. μέσος 407 a, 29. τὸ μέσον κριτικόν 424 a, 6. αἰσθανόμεθα πάντων διὰ τοῦ μέσου 423 b, 7. μεσότης 424 a, 4. 424 b, 1. 435 a, 21. 431 a, 11. 19.
- ἢ μεταβολή εἰς τὸ ἀντικείμενον ἢ τὸ μεταξύ 416 a, 34. τὸ μεταξύ αἰσθήσεως 419 a, 20 sqq. 422 b, 22. 423 a, 15. b, 26. 434 b, 28. 435 a, 16. μεταφορά. κατὰ μεταφορὰν τι λέγειν 428 a, 2. μετέχειν τοῦ θεοῦ 415 a, 29. ψυχῆς 415 b, 25. κινήσεως 406 a, 12. μετρεῖν. ἀνάγκη ἐνὶ μετρεῖν 434 a, 9. μέχρι τούτου ἕως ἄν 416 b, 14. μέχρι πόρρω 435 a, 4. μέχρι του 434 b, 30. τὸ μῆκος διακρίτον καὶ ἀδιακρίτον 430 b, 8. τὸ πρῶτον μῆκος (Plato) 404 b, 20. μῆνιξ 420 a, 14. μηνύει, v. l. σημείον 403 a, 19. μῆτις ἀίξεται (Emped.) 427 a, 23. μιγνύναι. μᾶλλον τὸ μικτόν συμφωνία 426 b, 6. cf. 411 a, 10. μικρομέρεια, v. l. λεπτομέρεια 405 a, 11. μίξις 408 a, 14. 18. 22. τὰ μνημονικά 427 b, 19. μονάς 409 a, 1 sqq. μονή, opp. κίνησις 408 b, 18. μόνιμος. τῶν ζώων τινὰ μόνιμα κατὰ τόπον 410 a, 20. 432 b, 20. 434 b, 2. τὰ μόρια sive μέρη τῆς ψυχῆς, cf. ψυχῆ. μορφῆ καὶ εἶδος 412 a, 8. 407 b, 24. καὶ εἶδος καὶ λόγος 414 a, 9. μῦειν 428 a, 16. μῦθος. κατὰ τοὺς Πυθαγορικοὺς μῦθους 407 b, 22. μύκτης 419 a, 4. μυκτῆρ 421 b, 16. μύρμηξ. μύρμηκι οὐ φαντασία 428

- a, 11. μύρμηξ εἰ ἐν οὐρανῷ εἴη (Democrit.) 419 a, 17.
- νεῖκος (Emped.) 410 b, 6.
- νηνεμία 404 a, 20.
- νήστις ἀγλή (Emped.) 410 a, 5.
- νοεῖν. μάλιστα ἔοικεν ἴδιον τὸ νοεῖν 403 a, 8. τὸ νοεῖν σωματικόν τι ὑπολαμβάνουσιν οἱ ἀρχαῖοι 427 a, 26. τὸ νοεῖν, ἐν ᾧ ἐστὶ τὸ ὀρθῶς καὶ τὸ μὴ ὀρθῶς 427 b, 8. cf. 430 b, 27. διαφέρει τοῦ αἰσθάνεσθαι 429 b, 10 sq. 427 b, 8. 27. τοῦ νοεῖν τὸ μὲν φαντασία τὸ δὲ ὑπόληψις 427 b, 28. cf. 433 a, 10. πῶς γίνεται 429 a, 13. οὐ νοεῖ ἡ ψυχὴ ἄνευ φαντάσματος 431 a, 16. 432 a, 8. τὸ νοεῖν αὐτὸ οὐ μαρτάνεται, ἀλλ' ἀπαθές ἐστιν 408 b, 24. τὸ αἰσθάνεσθαι ὅμοιον τῷ φάναι μόνον καὶ νοεῖν 431 a, 8.
- νόημα 407 a, 7. 430 a, 28. τὰ πρῶτα νοήματα τίμη διαφέρει τοῦ μὴ φαντάσματα εἶναι 432 a, 12.
- νόησις. ἡ νόησις τὰ νοήματα 407 a, 7. ἔοικεν ἡρεμήσει μᾶλλον ἢ κινήσει 407 a, 32. dist. φαντασία 433 a, 12. dist. ὑπόληψις 427 b, 17. cf. 427 b, 27. ἡ τῶν ἀδιαιρέτων νόησις dist. ab ea quae est σύνθεσις νοημάτων 430 a, 26. νοήσεις πρακτικαί, dist. νοήσ. θεωρητικαί 407 a, 23.
- νοητικός. εἰ τὸ νοητικὸν πρότερον τοῦ νοῦ ζητητέον 402 b, 16. τὸ νοητικὸν τί διαφέρει τοῦ αἰσθητικοῦ 429 a, 29. ἡ νοητικὴ ψυχὴ δυνάμει τὰ εἶδη, οὐκ ἐντελεχεία 429 a, 28. τὰ εἶδη ἐν τοῖς φαντάσμασι νοεῖ 431 b, 2.
- νοητός. ἡ αἰσθητὰ τὰ ὄντα ἢ νοητὰ 431 b, 22. ἐν τοῖς εἶδεσι τοῖς αἰσθητοῖς τὰ νοητὰ ἐστίν 432 a, 5. ἐν τοῖς ἔχουσι ὕλην δυνάμει ἕκαστόν ἐστι τῶν νοητῶν 430 a, 6.
- νοῦς. λέγω νοῦν ᾧ διανοεῖται καὶ ὑπολαμβάνει ἡ ψυχὴ 429 a, 23. ὁ νοῦς οὐ πᾶς ἀληθής ἢ ψευδής 430 b, 27. προγενέστατον καὶ κύριον 410 b, 14. ἀπλοῦς, ἀπαθής, ἀμιγής. 429 b, 23. a, 15. 29 sqq. 430 a, 18. 408 b, 29. 405 a, 16. ἔοικε ἐγγίεσθαι οὐσία τις οὐσα καὶ οὐ φθείρεσθαι 408 b, 18. ἔοικε γένος ἕτερον ψυχῆς εἶναι καὶ μόνον ἐνδέχεται χωρίζεσθαι, καθάπερ τὸ αἶδιον τοῦ φθαρτοῦ 413 b, 25. 415 a, 12. 429 b, 5. δεκτικὸν τοῦ εἶδους καὶ δυνάμει τοιοῦτον 429 a, 15. b, 28. οὐθέν ἐστιν ἐνεργεία τῶν ὄντων πρὶν νοεῖν 429 a, 24. b, 30. διχῶς δυνάμει 429 b, 8. ὁ νοῦς ὁ κατ' ἐνεργείαν ἐστὶ τὰ πράγματα 431 b, 17. εἶδος εἰδῶν 432 a, 2. αὐτὸν δυνάται νοεῖν 429 b, 9. cf. 430 a, 3. b, 25. ὁ νοῦς ἐπικαλύπτεται 429 a, 7. τὰ θηρία οὐκ ἔχει νοῦν 429 a, 6. ὅταν ἐν τοῖς αἰσθητοῖς θεωρῇ τὰ νοητά, ἅμα φαντάσματοι θεωρεῖ 432 a, 8. 431 a, 17. ὁ παθητικός νοῦς 430 a, 24, dist. ὁ τῷ ποιεῖν πάντα (νοῦς ποιητικός) 430 a, 10 sqq. ὁ πρακτικός νοῦς, dist. ὁ θεωρητικός 433 a, 15. 432 b, 27. 415 b, 16. cf. 407 a, 23. 431 b, 10. νοῦς ἀρχὴ πάντων 405 a, 15. αἴτιον τοῦ καλῶς (Anax.) 404 b, 2. ταῦτὸ ψυχὴ καὶ νοῦς (Democrit.) 404

- α, 31. νοῦς τὸ ἐν (Plato) 404 b, 22. ὁ καλούμενος νοῦς 407 a, 4. 432 b, 26. ὁ κατὰ φρόνησιν λεγόμενος νοῦς 404 b, 5.
- ξύσματα 404 a, 3. 18.
- ὄζειν 419 a, 29. 424 b, 16.
- ἡ οἰκουμένη 428 b, 4.
- οικεῖος. ἡ οἰκεία ὕλη 414 a, 26. τὸ οἰκεῖον καὶ ἄτομον εἶδος 414 b, 27.
- οικίας λόγος 403 b, 3.
- ὄλος. ἡ ὅλη ψυχὴ 411 a, 30. 27. 410 b, 27. τὸ ὄλον 411 a, 7. 410 b, 29. τὸ ὄλον τοῖς μορίοις ὁμοειδές 411 a, 17. opp. μορίῳ τινί 414 a, 8. ὄλως 403 a, 7. 411 a, 27. 412 b, 7. 430 a, 21. 431 a, 2. 435 b, 22. 426 b, 5.
- Ὅμηρος 404 a, 29. 427 a, 25. πρὸ ὁμμάτων ποιήσασθαι 427 b, 18.
- ὁμογενής 431 a, 24.
- ὁμοειδής 402 b, 2. 411 a, 18. 21. b, 25.
- ὁμοιομερής 411 a, 23.
- ὁμοιοτρόπως 404 b, 21.
- ὁμωνύμως 412 b, 14. 21.
- ὄνομα λαμβάνειν ἀπὸ τινος 429 a, 3. τοῖς ὀνόμασιν ἀκολουθοῦσιν 405 b, 26.
- ὄξος, opp. βαρῦς. ὄξις ψόφος 420 a, 29. ὄξις χυμὸς 422 b, 14. ὄξεια ὄσμῆ 421 a, 30.
- ὄραμα 435 b, 11. 428 a, 16.
- ὄρᾶν. ὄραται (v. l. ὄρατόν) πᾶν χρῶμα ἐν φωτί 418 a, 3. 419 a, 8. οὐχ ὄραται ἄνευ φωτός 419 a, 9. 420 a, 27. ἀναγκαῖόν τι εἶναι μεταξύ 419 a, 20. πῶς γίνεται τὸ ὄρᾶν 419 a, 13. 431 a, 17. 434 b, 28 sqq.
- ὄρασις ἢ τῆς ὀψεως ἐνέργεια 426 a, 13. 428 a, 6. 412 b, 28.
- ὄρατόν ἐστι χρῶμα 418 a, 26. καὶ τὰ πυρώδη 419 a, 3.
- ὄργᾶν 403 a, 22.
- ὄργανικός 412 a, 28. b, 6. 432 b, 25. ὄργανικῶς 433 b, 21.
- ὄργανον 412 b, 1. 12. 415 b, 19. 411 b, 23. 420 b, 22. 429 a, 26. 416 a, 5. ἡ χεῖρ ὄργανόν ἐστιν ὄργάνων 432 a, 1.
- ὄργῆ τί ἐστίν 403 a, 30.
- ὄργιζεσθαι τί ἐστίν 403 a, 26.
- ὄρεκτικός. οὐχ ἕτερον τὸ ὄρεκτικόν καὶ φευκτικόν, οὔτ' ἀλλήλων οὔτε τοῦ αἰσθητικοῦ 431 a, 13. τὸ ὄρεκτικόν λόγῳ ἕτερον πάντων. ἐν τῷ λογιστικῷ ἡ βούλησις γίνεταί, ἐν τῷ ἀλόγῳ ἡ ἐπιθυμία καὶ θυμὸς 432 b, 3. ὅπου τὸ αἰσθητικόν καὶ τὸ ὄρεκτικόν 414 b, 1. τὸ ὄρεκτικόν κινούμενον κινεῖ 433 b, 16. a, 20.
- ὄρεξις τί ἐστίν, opp. φυχῆ 431 a, 12. ὄρεξις ἐστίν ἐπιθυμία καὶ θυμὸς καὶ βούλησις 414 b, 2. ὄρεξις καὶ ὀρθή καὶ οὐκ ὀρθή 433 a, 27. ἡ ὄρεξις καὶ ἡ διάνοια πρακτικὴ τὰ κινούντα 433 a, 18. ἡ ὄρεξις κινεῖ 433 a, 31. ὄρεξις ἀντιλοπιῆσεως 403 a, 30. γίνονται ἐναντία 433 b, 5.
- τὸ ὄρεκτόν ἐστίν ἢ τὸ ἀγαθόν ἢ τὸ φαινόμενον ἀγαθόν 433 a, 28. τὸ ὄρεκτόν κινεῖ οὐ κινούμενον τῷ νοηθῆναι ἢ φαντασθῆναι 433 b, 12.
- ὄρθογώνιος 413 a, 17.
- ὄριζεν 435 b, 16. 407 a, 25. 420

- a, 19. 403 a, 29. 409 b, 19. 413 b, 12.
- ὀρισμὸς εἰδὸς ἔστι λόγου 407 a, 25.
- οἱ ὀρισμοὶ πεπερασμένοι 407 a, 30.
- ὀριστικὸς λόγος 413 a, 14.
- ὄρμαθος 419 b, 24.
- ὄρος 431 a, 22. 413 a, 14. 16. 18. 403 a, 25. 404 a, 9.
- τὰ Ὀρφικὰ ἔπη καλούμενα 410 b, 28.
- ὀσμάσθαι. αἰσθάνεσθαι ἔστιν 424 b, 17. ἄνθρωπος φάβλως ὀσμάται, οὐκ ἄνευ τοῦ λυπηροῦ ἢ τοῦ ἠδέος 421 a, 10. καὶ τὰ ἔνυδρα ὀσμάται 421 b, 10. 419 a, 35. διὰ τί, ὅσα ἀναπνεῖ, ἀδυνατεῖ ὀσμάσθαι μὴ ἀναπνέοντα 419 b, 1. 421 b, 14 sqq.
- ὀσμή. περὶ ὀσμῆς ἤρπον εὐδιόριστον 421 a, 7. τὰ εἶδη τῶν χυμῶν ὁμοίως ἔχει τοῖς τῆς ὀσμῆς 421 a, 17. 26. ἡ ὀσμή τοῦ ξηροῦ 422 a, 6. ἡ ἰσχυρὰ ὀσμή φθεῖρει 426 b, 2. 429 b, 2. 421 b, 23. ὀσμή οὐ τρέφει 434 b, 20.
- ὀσφραίνεσθαι. 424 b, 4. 7.
- ὀσφραντός. τὸ ὀσφραντὸν ὀσμή 424 b, 6. 421 a, 7. 11. opp. ἀνὸσφραντον 421 b, 6.
- τὸ ὀσφραντικὸν αἰσθητήριον 421 b, 32. 422 a, 7.
- ὀσφρησις, αἴσθησις τοῦ ὀσφραντοῦ καὶ ἀνοσφράντου 421 b, 5. 22. ἔστι καὶ ἡ ὀσφρησις διὰ τοῦ μεταξὺ 421 b, 8. ὀσφρησις = τὸ αἰσθητήριον 425 a, 5.
- οὔς 420 a, 9. 13. 16.
- οὐσία. γένος ἔν τι τῶν ὄντων 412 a, 6. 402 a, 24. 410 a, 20. τριχῶς λέγεται 414 a, 14. 412 a, 7. οὐσία ἢ κατὰ λόγον = τὸ τί ἦν εἶναι 412 b, 10. 49. syn. τί ἔστι 402 a, 13. 23. ἡ οὐσία πᾶσιν τὸ αἴτιον τοῦ εἶναι 415 b, 13.
- ὀφθαλμὸς ἡ κόρη καὶ ἡ ὄψις 413 a, 2. = κόρη 412 b, 20.
- ὄψις οὐσία τοῦ ὀφθαλμοῦ ἢ κατὰ τὸν λόγον 412 b, 19. ἡ πρώτη ἐντελέχεια τοῦ ὀφθαλμοῦ, dist. ὄρασις 412 b, 28. ὄρασις ἡ τῆς ὄψεως ἐνέργεια 426 a, 13. τοῦ ὄρατοῦ καὶ ἀοράτου 424 a, 10. ἡ ὄψις μάλιστα αἴσθησις 429 a, 3. τίνος ἕνεκα 435 b, 21.
- πάθημα 403 a, 11. 20.
- πάθησις, opp. ποιήσις 426 a, 9. παθητικὸς 424 b, 14. παθητικὸς νοῦς 430 a, 24.
- πάθος. ἔξεις καὶ πάθη 432 a, 6. ἔργα καὶ πάθη 403 b, 12. 409 b, 15. τὰ πάθη τῆς ψυχῆς 403 b, 3. τὰ ἴδια πάθη τῆς ψυχῆς. opp. τὰ κοινὰ καὶ τοῦ σώματος 402 a, 9. 403 a, 4. τὰ πάθη τῆς ψυχῆς λόγοι ἐνυλοῖ 403 a, 25. b, 17. φαντασία πάθος τι 427 b, 18.
- πανσπερμία (Democrit.) 404 a, 4. πάντη πάντως 402 a, 10.
- παραδιδόναι 412 a, 3. 405 b, 29. 407 b, 27. 409 b, 18.
- παραλαμβάνειν 403 b, 27.
- παράλογος. ἄτοπον καὶ παράλογον 411 a, 14. 15.
- παραχωρεῖν 410 b, 25.
- παρεμφάνεσθαι 429 a, 20.
- τὸ φρονεῖν ἄλλοῖα παρίσταται (Emped.) 427 a, 25.
- παροξύνειν 403 a, 20.
- παρουσία 418 b, 16. 20.
- πᾶς. τὸ πᾶν 416 a, 3.
- πίσχειν. διὰ τὴν κοινωνίαν τὸ μὲν

- ποιεῖ τὸ δὲ πάσχει 407 b, 18.
 πάσχει τὸ ἀνόμιον, πεπονηθὸς δ' ὁμοῖόν ἐστιν 417 a, 20. 418 a, 3. cf. 416 b, 7. πάντα πάσχει ὑπὸ τοῦ ποιητικοῦ καὶ ἐνεργείᾳ ὄντος 417 a, 17. ἡ τοῦ ποιητικοῦ ἐνεργεία ἐν τῷ πάσχοντι 426 a, 4. 9. 414 a, 11. τὸ ποιῶν τιμιώτερον τοῦ πάσχοντος 430 a, 18. οὐχ ἀπλοῦν τὸ πάσχειν 417 b, 2. 418 a, 2. 429 b, 29.
- πεῖνα, ἐπιθυμία ξηροῦ καὶ θερμοῦ 414 b, 12.
- πέλεκυς 412 b, 12.
- πέρας καὶ λόγος 416 a, 17. πέρατα 407 a, 24.
- περατοῦν 407 a, 28.
- περιέχειν. τὸ περιέχον 404 a, 10. 411 a, 19.
- περικάρπιον 412 b, 2.
- περιτείνειν 423 a, 3.
- περιφύεσθαι 423 a, 7.
- πέττειν 416 a, 33. b, 5.
- πέψις. τὸ θερμὸν ἐργάζεται τὴν πέψιν 416 b, 29.
- πηδάλιον 416 b, 26.
- πηροῦν 423 a, 10.
- πήρωμα, opp. τέλειον 415 a, 27. 432 b, 22. 24.
- πιερός, opp. γλυκός 422 b, 12.
- πιστεύω 424 b, 24. 428 a, 21. b, 4.
- πίστις. δόξη ἔπεται πίστις. τῶν θηρίων οὐθενὶ ὑπάρχει πίστις 428 a, 20. λαβεῖν τινὰ πίστιν 402 a, 11.
- πλάνας ἔχειν 402 a, 21.
- τὸ πρῶτον πλάτος (Plato). 404 b, 21.
- πλάττειν 406 a, 27. 411 b, 18.
- Πλάτων 404 b, 16. cf. 406 a, 1. b, 26. Τίμαιος 404 b, 16. 406 b, 26.
- πλευμῶν 420 b, 24.
- πληγὴ ἐστὶ ἡ ποιούσα ψόφον 419 b, 10.
- πλωτήρ 406 a, 6. ἐντελέχεια πλοίου 413 a, 9.
- τῷ πνεύματι ἐπὶ δύο ἔργα καταχρησται ἡ φύσις 420 b, 20.
- ποδιαῖος 428 b, 3.
- ποιεῖν, cf. πάσχειν.
- ποίησις, opp. πάθος vel πάθησις 426 a, 2. 9. ἡποίησις καὶ ἡ πάθησις ἐν τῷ πάσχοντι 426 a, 2. 9.
- ποιητικός, τὸ αἷτιον καὶ ποιητικόν, opp. ὄλη 430 a, 12. 426 a, 4. 414 a, 11.
- πολυμερής. πότερον ἡ ψυχὴ ἐν ἡ πολυμερές 411 b, 11.
- πορευτικός. 432 b, 14. 434 a, 33. b, 25.
- πόρρωθεν αἰσθάνεσθαι, opp. ἔγγρωθεν 423 b, 6.
- ποτόν, opp. ἄποτον 422 a, 31. 34.
- πούς. οἰκεία κίνησις ποδῶν βάδισις 406 a, 9.
- πρᾶγμα οὐθέν ἐστι παρὰ τὰ μεγέθη αἰσθητὰ κεχωρισμένον 432 a, 2. cf. 403 b, 2.
- πραγματεύεσθαι 402 a, 18.
- ὁ πρακτικός νοῦς 433 a, 16. διάνοια πρακτικὴ 433 a, 18. πρακτικὰ νοήσις 407 a, 24.
- τὸ πρακτὸν τὸ ἐνδεχόμενον καὶ ἄλλως ἔχειν. τὸ πρακτὸν ἀγαθὸν 433 a, 29. 432 b, 27.
- πρᾶξις 431 b, 10. τὸ ἔσχατον (τῆς νοήσεως) ἀρχὴ τῆς πράξεως 433 a, 17. ἐνεργεῖται καὶ πράξις 415 a, 19.

- πράττειν 433 a, 3. 8. 429 a, 5.
 προαίρεσις 406 b, 25.
 προγενής 410 b, 14.
 προγευματίζειν 422 b, 7.
 προιέναι ἐπὶ τὸ ἄπειρον 411 b, 13.
 προσδιορίζειν 407 b, 16. 415 a, 23.
 προσενοεῖν 430 b, 1.
 προσλαμβάνειν 407 a, 29.
 προστιθέναι 415 b, 28.
 πρότερον κατὰ τὸν λόγον 415 a, 19.
 τῇ γεέσει 412 a, 26. χρόνον
 430 a, 21. 431 a, 2.
 προτίθεσθαι 403 b, 24.
 πρώτως 403 b, 29. 414 a, 13.
 413 b, 2.
 Πυθαγόρειοι 404 a, 17. cf. 407 b,
 22 et 414 a, 22.
 Πυθαγορικοὶ μῦθοι 407 b, 22.
 πῦρ. ἡ ψυχὴ πῦρ (Democrit.)
 403 b, 31. πῦρ ἄνω κινεῖται
 406 a, 28. συνκίτιον τῆς τροφῆς
 416 a, 14.
 πύρινος 435 a, 12.
 πυρώδης 419 a, 3.

 ῥίζαι, τῷ στόματι ἀνάλογον 412 b,
 3. 416 a, 4.
 ῥυσμός (Democrit.) 404 a, 7.

 σάρξ. μικτὸν ἐκ πάντων τῶν στοι-
 χείων 423 a, 15. λόγος τῆς
 μίξεως 408 a, 15. 410 a, 2.
 429 b, 16. τὸ σαρκὶ εἶναι καὶ ἡ
 σάρξ ἕτερον 429 b, 12. ἡ σάρξ
 οὐ τὸ τῆς ἀφῆς αἰσθητήριον, ἀλλὰ
 τὸ μεταξύ 423 b, 26. οὐκ ἔστι τὸ
 ἔσχατον αἰσθητήριον 426 b, 15.
 σημαντικὸς φόφος ἐστὶν ἡ φωνή
 420 b, 32.
 τὸ σιμὸν τὸδε ἐν τῷδε 429 b, 14.
 431 b, 13.
 σκέπασμα 412 b, 2. 403 b, 4.
 σκέψιν ποιεῖσθαι 415 a, 14.
 σκιά 419 b, 32.
 οἱ σκληρόσαρκοι ἀφυεῖς τὴν διάνοιαν
 421 a, 25.
 σκληρόφθαλμος 421 a, 13. b, 28.
 30.
 σκότος, τί ἐστι 418 b, 18.
 σκώληξ 428 a, 11.
 σπέρμα, δυνάμει ζῶν σῶμα 412 b,
 26.
 στερεός. τὸ ἐμφυγον σῶμα δεῖ στε-
 ρεὸν εἶναι 423 a, 13. αἰσθησις ὁ
 τοῦ στερεοῦ ἀριθμός (Plato) 404
 b, 24.
 στέρησις 430 b, 21.
 στερητικὰ διαθέσεις 417 b, 15.
 στιγμὴ, μονάς ἐστὶ θέσιν ἔχουσα
 409 a, 6. μοναδική 409 a, 20.
 στιγμὴ καὶ μία καὶ δύο 427 a,
 10. τὸ εὐθὺ ἀπτεται τῆς σφαίρας
 κατὰ στιγμὴν 403 a, 14. πῶς
 δηλοῦται 430 b, 20.
 στοιχεῖον. τίσι διαφοραῖς διορίζονται
 423 b, 27. ἡ στοιχεῖον ἢ ἐκ τῶν
 στοιχείων τὴν ψυχὴν ποιοῦσιν οἱ
 πρότεροι 405 b, 13. τὰ αἰσθη-
 τήρια στοιχεῖα ἢ ἐκ τῶν στοιχείων
 424 b, 22 sqq. 435 a, 11 sqq.
 στόμα cf. ῥίζα.
 συγκεκριλαιοῦν 431 b, 20.
 συλλογισμός. τέλος τῆς ἀποδείξεως
 407 a, 27.
 συμβαίνειν. ὅσα συμβέβηκε, dist.
 ἡ οὐσία 402 a, 8. 402 b, 26.
 403 a, 13. 408 b, 34. 409 a,
 31. 428 b, 18. 410 a, 22. τῶν
 κατὰ συμβεβηκὸς ἰδίων ἢ ἀπό-
 δειξις 402 a, 15. dist. τί ἐστὶ
 402 b, 18 sqq. ὄρισμός 409 b,
 13. κατὰ συμβεβηκὸς, opp. καθ'
 αὐτό 406 a, 4 sqq. 418 a, 8.
 22. 428 b, 19.

- συμβάλλεται μέγα μέρος πρὸς 402
 b, 21. cf. a, 5.
 συμπαραλαμβάνειν 403 b, 22.
 συμπάσχειν 427 b, 22.
 συμπέρασμα 407 b, 27. 413 b,
 16.
 συμπλέκειν 404 b, 29. 406 b, 28.
 409 b, 11.
 συμπλοκή 432 a, 11. 428 a, 25.
 σύμπτωμα 434 a, 32.
 συμφάνεις 405 b, 22.
 συμφορῆς 420 a, 4. 423 a, 5.
 σύμφυτος 406 b, 30.
 συμφωνία 424 a, 31. 426 a, 27.
 29. μᾶλλον τὸ μικτὸν συμφωνία
 426 b, 6.
 σύμφωνοι φοραί 406 b, 31.
 συναίτιος 416 a, 14.
 συναρμόζειν 408 a, 8.
 σύνεσις. opp. ἄγνοια 410 b, 3.
 συνέχειν. τί συνέχει τὴν ψυχὴν 411
 b, 6. 410 b, 12. 416 a, 6.
 σύνθεσις. 407 b, 33. 408 a, 7.
 11. 410 a, 2. τῶν νοημάτων
 430 a, 28. b, 2.
 τὸ σύνολον 409 b, 31.
 συντηκτικός 422 a, 19.
 συντιθέναι 430 a, 30.
 σφαῖρα 434 a, 13. 419 b, 27. 409
 b, 9.
 σφαιρίον 409 a, 12.
 σφαιροειδής 405 a, 12. 404 a, 2.
 σχῆμα. οὐκ ἔστι σχῆμα παρὰ τὸ
 τρίγωνον καὶ τὰ ἑφεξῆς 414 b,
 21. κοινὸν αἰσθητὸν 418 a, 18.
 μέγεθός τι τὸ σχῆμα 425 a, 18.
 σώζειν 422 b, 4. 434 b, 26. 416
 b, 14. 17.
 σῶμα. σῶμα ἅπαν ἄπτόν 434 b,
 12. δύο σώματα ἅμα ἐν τῇ αὐτῇ
 εἶναι ἀδύνατον 418 b, 17. ἅπται
 αἰ διαφοραὶ τοῦ σώματος ἢ σῶμα
 423 b, 27. ὑγρὸν οὐκ ἄνευ σώ-
 ματος 423 a, 24. ἀπλᾶ σώματα
 416 a, 28. opp. μικτὰ σωμα. 434
 b, 9. τὰ φυσικὰ σώματα, ταῦτα
 τῶν ἄλλων ἀρχαί 412 a, 12. ζῶν
 σῶμα 412 b, 23. 415 b, 8. ἔμ-
 ψυχον σῶμα 415 b, 11. οὐχ
 οἶόν τε ἀπλοῦν εἶναι τὸ τοῦ ζῴου
 σῶμα 435 a, 11. 434 a, 28.
 b, 10. 423 a, 12. τὸ σῶμα ὕλη
 vel δύναμις τοῦ ζῶντος 412 a,
 18. 413 a, 2. 414 a, 18. ἡ
 ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα ἐν 412 b, 6.
 τὰ ἐνταῦθα σώματα 425 a, 12.
 τὸ ἄνω σῶμα 418 b, 9. 12.
 σωματικός, opp. ἀσώματος 404 b,
 31. 427 a, 26. 433 b, 19. σω-
 ματικὰ στοιχεῖα 410 a, 28.
 σωματία μικρά 409 a, 11.
 σωτηρία 417 b, 3.
 τέκτων 416 b, 1. 2.
 τέλειος, opp. πήρωμα 432 b, 23.
 415 a, 27.
 τελευταῖον 415 a, 7.
 τέλος. διὰ τέλους 432 b, 21. εἰς
 τέλος ἔλθεῖν 434 b, 1. ἀπὸ τοῦ
 τέλους ἅπαντα προσαγορεύειν δι-
 καιον 416 b, 24.
 τέμνεται ἢ ἐπιστήμη καὶ ἡ αἴσθησις
 εἰς τὰ πράγματα 431 b, 24.
 τετραγωνισμός, τί ἐστὶ 413 a, 17.
 τιθέναι 410 a, 26. 409 b, 26.
 Τίμαιος v. Πλάτων.
 τόδε τι, λέγεται κατὰ τὸ εἶδος 412
 a, 7. 8.
 τοιονδί καὶ κατὰ τὸν λόγον 424 a,
 24. σῶμα τοιονδί 412 a, 16.
 τίς. τινές, dist. πάντες 414 a, 3.
 30. ἀπλῶς, dist. τινί 431 b, 12.
 ἕνεκά του 433 a, 15. τὸ τί ἐστι,
 syn. ἡ οὐσία 402 a, 13. 17. b,

17. 22. dist. τὸ τί ἦν εἶναι 430 b, 28. τὸ τί ἦν εἶναι = οὐσία ἢ κατὰ τὸν λόγον 412 b, 11. 429 b, 19. τὸ τί ἐστὶ κατὰ τὸ τί ἦν εἶναι 430 b, 28.
- τόπος. οὐκ ἐστὶ τόπος τοῦ λευκοῦ 406 a, 21. κινεῖσθαι κατὰ τόπον 408 a, 33. 432 a, 17. τόπων καὶ ἀριθμῶν ἀδιαίρετον 427 a, 4.
- τρέφειν. τρέφεται πάντα ξηροῖς καὶ ὑγροῖς καὶ θερμοῖς καὶ ψυχροῖς 414 b, 7. cf. 434 b, 19. οὐθὲν τρέφεται μὴ μετέχον ζωῆς 416 b, 9. 415 b, 27. τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ τρέφεται 416 a, 22. τρία ἐστίν, τὸ τρεφόμενον, ᾧ τρέφεται, καὶ τὸ τρέφον 416 b, 20. ᾧ τρέφεται διττόν 416 b, 25. τὸ τρέφον ἐστὶν ἢ πρώτη ψυχὴ 416 b, 21.
- τρίγωνον ὑπάρχει ἐν τετραγώνῳ 414 b, 31. πόσαις ὀρθαῖς αἰ τοῦ τριγώνου γωνίαί ἴσαι 402 b, 20.
- τροφή. ἢ τροφή πρὸς ἔμφυχόν ἐστὶ 416 b, 11. ἢ τροφή τὸ ἐναντίον τῷ ἐναντίῳ 416 a, 22. ᾧ τρέφεται, ἢ τροφή ἐστὶν 416 b, 23. ἢ τροφή πάσχει ὑπὸ τοῦ τρεφόμενου 416 a, 35. ἢ τροφή παρασκευάζει ἐνεργεῖν τὸ τρέφον 416 b, 19. τροφῆ εἶναι καὶ ἀξητικῶ ἕτερον 416 b, 12.
- τύπων εἰπεῖν, διορίζειν, ὑπογράφειν 416 b, 30. 413 a, 9.
- ὕγιαστικόν, δεκτικόν τῆς ὑγείας 414 a, 10.
- ὕγεια, εἶδος καὶ λόγος ἐστὶ τοῦ ὕγιαστικοῦ 414 a, 9.
- ὕγρός, opp. ξηρός 422 b, 26. οὐκ ἐστὶν ἄνευ σώματος 423 a, 24.
- ὑδωρ τῷ πυρὶ τροφή 416 a, 26.
- τὸ ὑγρὸν ἀναγκαῖον ὑδωρ εἶναι ἢ ἔχειν ὑδωρ 423 a, 25.
- ὑλη. οὐσία τις 412 a, 7. dist. εἶδος 412 a, 8. 414 a, 15. 403 b, 1. 416 a, 18. conī. τὸ ὑποκειμενον 414 a, 14. syn. γένος 417 a, 27. ἢ ὑλη δύναμις 412 a, 9. 414 a, 16. ὁ ὀφθαλμὸς vel potius ἢ κόρη ὑλη ὀφειώς 412 b, 20. ὑλη καὶ τὸ οὐ ὑλη ἐν 412 b, 8. ἢ φυσικὴ ὑλη 403 b, 18. ἢ οἰκεία ὑλη 414 a, 26.
- ὕμνη 423 a, 3. b, 9.
- ἐξ ὑπαρχῆς 412 a, 4.
- ὑπεναντίως 409 b, 22.
- τὸ υπερβάλλον φθίρει τὴν αἴσθησιν 426 a, 30. b, 8.
- ὑπερβολὴ 424 a, 4. αἰ ὑπερβολαὶ φθίρουσι τὰ αἰσθητήρια 424 a, 29. 435 b, 8. 13.
- ὁ ὕπνος ἀνάλογον τῷ ἔχειν τὴν ἐπιστήμην καὶ μὴ ἐνεργεῖν 412 a, 25.
- ὑπογράφειν 413 a, 10.
- ὑποδεῆς 429 b, 4.
- ὑποκειμενον, opp. λόγος καὶ εἶδος. τὸ σῶμα ὡς ὑποκειμενον καὶ ὑλη, οὐ τῶν καθ' ὑποκειμένου 412 a, 19. 414 a, 14. opp. αἰ διαφοραὶ 422 b, 32. res sensibus obiecta 426 b, 8. 10.
- ὑπόληψις, dist. φαντασία 427 b, 28. ὑπολήψεως διαφοραὶ, ἐπιστήμη καὶ δόξα ἀληθῆς καὶ φρόνησις καὶ τάναντία 427 b, 25.
- ὑπομένειν 419 b, 21.
- ὑποσμος 421 b, 12.
- φαίνεσθαι. πάντα τὰ φαινόμενα ἀληθῆ 427 b, 3. τὸ ἀληθὲς εἶναι τὸ φαινόμενον (Democrit.) 404 a, 29.

- τὸ φαίν. ἀγαθόν 433 a, 28. τὰ φαίνόμενα, opp. ἢ ἐν τῷ λόγῳ ἀλήθεια 418 b, 24. φαίνεσθαι, dist. αἰσθάνεσθαι 428 a, 7 et δοξάζειν 428 b, 2.
- φάναι. τὸ αἰσθάνεσθαι ὅμοιον τῷ φάναι μόνον καὶ νοεῖν 431 a, 8. syn. καταφάναι 431 a, 16. cf. 430 b, 26.
- φαντάζεσθαι 433 b, 12.
- φαντασία. ὠνόμασαι ἀπὸ τοῦ φάους 429 a, 3. ἢ κατὰ μεταφορὰν λεγομένη 428 a, 2. τί ἐστὶ 429 a, 1. cf. 428 b, 11. ἕτερον καὶ αἰσθήσεως καὶ διανοίας 427 b, 14. 428 a, 5. διαφέρει ἐπιστήμης, νοῦ, δόξης 428 a, 17 sqq., λογισμοῦ 415 a, 10. 433 a, 12. οὐκ ἐστὶ συμπλοκὴ δόξης καὶ αἰσθήσεως 428 a, 25. ἕτερον φάσεως καὶ ἀποφάσεως 432 a, 10. οὐκ ἄνευ αἰσθήσεως καὶ ἄνευ φαντασίας οὐκ ἐστὶν ὑπόληψις 427 b, 15. ὅπου αἴθησις, καὶ φαντασία 414 b, 16. 434 a, 1. ἀλλ' ἐνίοις ἀόριστως ἐνεστὶν 434 a, 5. cf. 428 a, 10. ἢ λογιστικὴ ἢ αἰσθητικὴ 433 b, 29. 434 a, 5. ἢ ἀληθὴς ἢ ψευδής 428 b, 17. 27. 433 a, 27. πολλὰ ζῶα μόνη φαντασία ζῶσιν 415 a, 11. 429 a, 5. = φάντασμα 425 b, 25.
- φάντασμα. 428 a, 1. 432 a, 9. 13. 431 b, 4. 7. ὅταν θεωρῇ ὁ νοῦς, ἅμα φαντάσματι νοεῖ 432 a, 8. 431 a, 16. b, 2. cf. 403 a, 8. 434 a, 10.
- τὸ φανταστικόν 432 a, 31.
- φάος 429 a, 3.
- φάρυγξ 420 b, 23. 421 a, 4.
- φάσις, syn. κατάφασις 430 b, 26.
- φεύγειν, opp. διώκειν 432 b, 30, λαθεῖν 434 b, 17.
- φευκτικόν opp. ὀρεκτικόν 431 a, 13.
- φευκτόν opp. διωκτόν 432 b, 28. φθαρτικός 424 a, 15.
- τὸ φθαρτόν 415 a, 9. b, 4. opp. τὸ ἀίδιον 413 b, 27.
- φθίσις, opp. αὔξησις 413 a, 27. 415 b, 25. 434 a, 24.
- φθορά, opp. γένεσις 434 a, 23. φιλεῖν καὶ μισεῖν πάθη τοῦ συνόλου 408 b, 26. 403 a, 18.
- φίλια (Emped.) 408 a, 22. 430 a, 30.
- Φίλιππος ὁ κωμωδοδιδάσκαλος 406 b, 17.
- ἐν τοῖς περὶ φιλοσοφίας λεγομένοις 404 b, 19.
- ὁ πρῶτος φιλόσοφος 403 b, 16.
- φορά, ἢ κατὰ τόπον κίνησις 406 a, 13.
- φορτικός 405 b, 2.
- φράγμα 421 b, 29.
- φρονεῖν, dist. αἰσθάνεσθαι 427 b, 7. φρόνησις, εἶδος τοῦ ὀρθῶς νοεῖν 427 b, 9. 25. ὁ κατὰ φρόνησιν λεγόμενος νοῦς 404 b, 5.
- φρυκτός 431 b, 5.
- φυγὴ, opp. ὄρεξις 431 a, 12.
- τὰ φύόμενα = τὰ φυτά 413 a, 25. 33. τὰ φύόμενα, opp. τὰ φθίνοντα 434 a, 26.
- φύλλον, σκέπασμα περικαρπίου 412 b, 2.
- φυσικός. τίς ἐστὶ 403 b, 11. φυσικοῦ τὸ θεωρῆσαι περὶ ψυχῆς 403 a, 28. φυσικὰ σώματα 412 a, 12. 20. 28. b, 5. 415 b, 18. φυσικώτατον τῶν ἔργων τοῖς ζῶσι τὸ ποιῆσαι ἕτερον οἶον αὐτό 415 a, 26.

- φυσιολογεῖν 406 b, 26.
 οἱ πρότερον φυσιολογοί 426 a, 20.
 ρύσις, syn. οὐσία 402 a, 7. 416
 a, 9. 418 b, 2. 31. ἐν ἀπάσῃ τῇ
 φύσει τὸ μὲν ἕλη τὸ δὲ ποιητικόν
 430 a, 10. ἡ ὅλη φύσις 404 a,
 5. ἡ φύσις ἕνεκά του ποιεῖ 415
 b, 16. φύσεως ἔργον 434 b, 1.
 μήτε μάτην ποιεῖ μήτε ἀπολείπει
 τι 432 b, 21. 434 a, 31. 420
 b, 20. φύσει, opp. βίᾳ 406 a,
 22. sive παρὰ φύσιν 407 b, 1.
 κατὰ φύσιν 415 b, 2. 18. τὰ
 φύσει συνιστάμενα 416 a, 16.
 φυτόν. ἡ ἐν τοῖς φυτοῖς ἀρχὴ ψυχῆ
 τις 411 b, 28. τὰ φυτὰ sive
 φυόμενα ζῆν δοκεῖ 413 a, 25.
 410 b, 23. ὑπάρχει αὐτοῖς μόνον
 τὸ θρεπτικόν 414 a, 33. 413 a,
 33. 415 a, 2. οὐ μετέχουσι φο-
 ρᾶς οὐδ' αἰσθήσεως 410 b, 23.
 οὐκ ἀναπνεύουσιν 410 b, 30. διὰ
 τί οὐκ αἰσθάνεται 424 a, 33.
 435 b, 1. τὰ φυτὰ διαιρούμενα
 ζῆν 411 b, 19. 413 b, 16. αἰ-
 ρίζαι τῶ στόματι ἀνάλογον 412
 b, 3. τοῖς μονίμοις ὑπάρχει τὸ
 ὄθεν πεφύκασιν 434 b, 2.
 φωνεῖν. τὰ ἄψυχα οὐ φωνεῖ 420 b,
 6. οὐχ οἶόν τε φωνεῖν, μὴ κατέ-
 χοντα τὸ πνεῦμα 421 a, 2.
 φωνή. ψόφος τις ἐμφύχου ἐστίν
 420 b, 5. σημαντικὸς τις ψόφος
 420 b, 32.
 φῶς, τί ἐστίν 418 b, 9. 419 a, 11.
 τὸ φῶς ἕξις τις 430 a 15.
 ἡ χεῖρ ὄργανόν ἐστίν ὀργάνων 432
 a, 2.
 χάναος (Emped.) 410 a, 4.
 χολή, πικρὰ καὶ ξανθὴ 425 b, 1.
 χρόνος, διαιρετὸς καὶ ἀδιαίρετος
 ὁμοίως τῶ μήκει 430 b, 8. cf.
 426 b, 24 sqq.
 χρῶμα. τί ἐστὶ 418 a, 31. 419 a,
 9. ὁρατὸν ἐστὶ χρῶμα 418 a, 26.
 χυμὸς. τοῦ ὑγροῦ ἐστὶ. 422 a, 6.
 ἐν τι τῶν ἀπτῶν 414 b, 11. cf.
 434 b, 18. οἶον ἡδυσμα 414 b,
 13. 435 b, 23. τὰ εἶδη τῶν χυ-
 μῶν 422 b, 10. ἡ τοῦ χυμοῦ
 ἐνέργεια ἀνώνημος 426 a, 15.
 ἄργυρος χυτὸς 406 b, 19.
 χωρίζω 430 a, 22. 426 b, 23.
 403 a, 11. 411 b, 29. 413 a,
 31. 426 b, 17. 23. 427 a, 3.
 13. 430 a, 22. 431 b, 19.
 432 a, 4. κεχωρισμένως 431 b,
 14.
 χωριστὸς 403 a, 12. b, 10. 14.
 430 b, 26. a, 17. χωριστὸν
 κατὰ μέγεθος sive τόπων, dist.
 χωριστὸν λόγῳ 429 a, 11. 432
 a, 20. 413 b, 15.
 φαθυρός 419 b, 35.
 ψάμμος 419 b, 24.
 ψεύδεσθαι 428 b, 22. a, 4.
 ψοφεῖν. τὸ ψοφοῦν πρὸς τι ψοφεῖ
 419 b, 12. 420 b, 14. dist.
 φωνεῖν 420 b, 30.
 ψόφησις 426 a, 1. 9. 12.
 ψοφητικόν 420 a, 3. 423 b, 5. 13.
 ψόφος, τί ἐστὶ 420 a, 21. b, 11.
 dist. φωνή 420 b, 29.
 ψυχῆ. φυσικοῦ τὸ θεωρῆσαι περὶ
 ψυχῆς 403 a, 28. ἡ στοιχείον
 ἢ ἐκ τῶν στοιχείων 405 b, 13.
 πῦρ (Democrit.) 403 b, 31 sqq.
 405 a, 8. cf. 406 b, 17. 409
 b, 8. ἀήρ (Diogenes) 405 a,
 21. ἀναθυμίασις (Heracrit.) 405
 a, 25. ὕδωρ (Hippo) 405 b, 2.
 αἷμα (Critias) 405 b, 6. τὸ κι-

- νοῦν ἑαυτό (Plato) 406 a, 1. b, 26. ἀριθμὸς κινῶν ἑαυτόν (Xenocrates) 408 b, 32. ἀρμονία τις 407 b, 30. ἐν τῷ ὄλῳ 411 a, 8. Aristotelica animae notio 412 a, 27. b, 5. 414 a, 27. τὸν αὐτὸν τρόπον εἰς λόγος ψυχῆς τε καὶ σχήματος 414 b, 20. cf. 412 b, 4. 402 b, 5. ἐν σώματι τοιούτῳ ὑπάρχει 414 a, 22. cf. 407 b, 15 sqq. οὐ χωριστὴ τοῦ σώματος 413 a, 4. πάθη τῆς ψυχῆς ἴδια, κοινά 402 a, 9. 403 a, 4. οὐ κινεῖται 406 a, 2 sqq. 408 b, 15. 30. 411 a, 25. οὐκ ἔστι ἐν τόπῳ 406 a, 16. ἡ ψυχὴ ἐστὶν ᾧ ζῶμεν πρώτως 414 a, 12. cf. 427 a, 17. τοῦ ζῶντος σώματος αἰτία καὶ ἀρχὴ 415 b, 8. τὸ σῶμα συνέχει 411 b, 8. 416 a, 8. τὰ φυσικὰ σώματα τῆς ψυχῆς ὄργανα 415 b, 18. 407 b, 26. τῆς ψυχῆς τι κρεῖττον εἶναι ἀδύνατον 410 b, 13. ἡ ὅλη ψυχὴ, dist. τὰ μέρη sive μέρη 402 b, 10. 411 a, 30. 414 a, 31. 413 b, 12. 432 a, 22. 433 b, 2. ἐνίοις τῶν ζῴων ἄπανθ' ὑπάρχει, τισὶ δὲ τινα, ἑτέροις δὲ ἐν μόνον 413 b, 32. 414 b, 29. οἷς ὑπάρχει λογισμὸς, τούτοις καὶ τὰ λοιπὰ 415 a, 8. cf. 413 a, 31. 411 b, 29. ἀεὶ ἐν τῷ ἐφεξῆς ὑπάρχει δυνάμει τὸ πρότερον 414 b, 29. ἡ πρώτη ψυχὴ ἡ γεννητικὴ 416 b, 25. cf. 405 b, 5. τὰ μέρη τῆς ψυχῆς οὐκ ἔστι χωριστὰ ἀλλήλων 413 b, 15. 411 b, 26. ἡ ψυχὴ τὰ ὄντα πῶς ἔστι 431 b, 21. οὐκ αὐτὰ ἀλλὰ τὰ εἶδη 431 b, 28. 432 a, 2. 417 b, 23. τόπος εἰδῶν 429 a, 27. ψυχὴ διὰ τί ὠνόμασται 405 b, 26. ψυχικός 424 a, 33. ὄθεῖν 434 b, 31. ὣσις 433 b, 25. 435 b, 10.

ERRATA

- Page 3, l. 11, *post* : E, *dele* punctum.
— 40, l. 9 app. crit., *pro* : 246, *lege* : 248.
— 44, l. 7 app. crit., *pro* : Erkenntnisvermögen, *lege* : Erkenntnis-
vermögen.
— 68, l. 9 app. crit., *post* : Simpl., *adde* : et ap. Simpl. Alex.
— 72, l. 7 app. crit., *post* : γάρ, *dele* punctum.
— 79, l. 14, *après* : douleur, *ajouter* : de l'agréable et du pénible.
— 112, l. 7 app. crit., *pro* : κατάξαν, *lege* : πατάξαν.
— 137, l. 28, fermer la parenthèse *après* : près].
— 182, l. 7 app. crit., *pro* : δ, *lege* : δ.
— 188, l. 3 app. crit., *pro* : Erkenntnisth., *lege* : Erkenntnisst.
— 188, l. 10 app. crit., *pro* : της, *lege* : τηγ.



TABLE DES MATIÈRES

	Pages :
PRÉFACE.....	I
AUTEURS CITÉS.....	VII
EXPLICANTUR SIGLA.....	2
ARISTOTE, <i>Traité de l'âme</i> , texte et traduction.....	4
CODICIS E FRAGMENTA RECENSIONIS A VULGATA DIVERSE.....	225
INDEX.....	235
ERRATA.....	261

